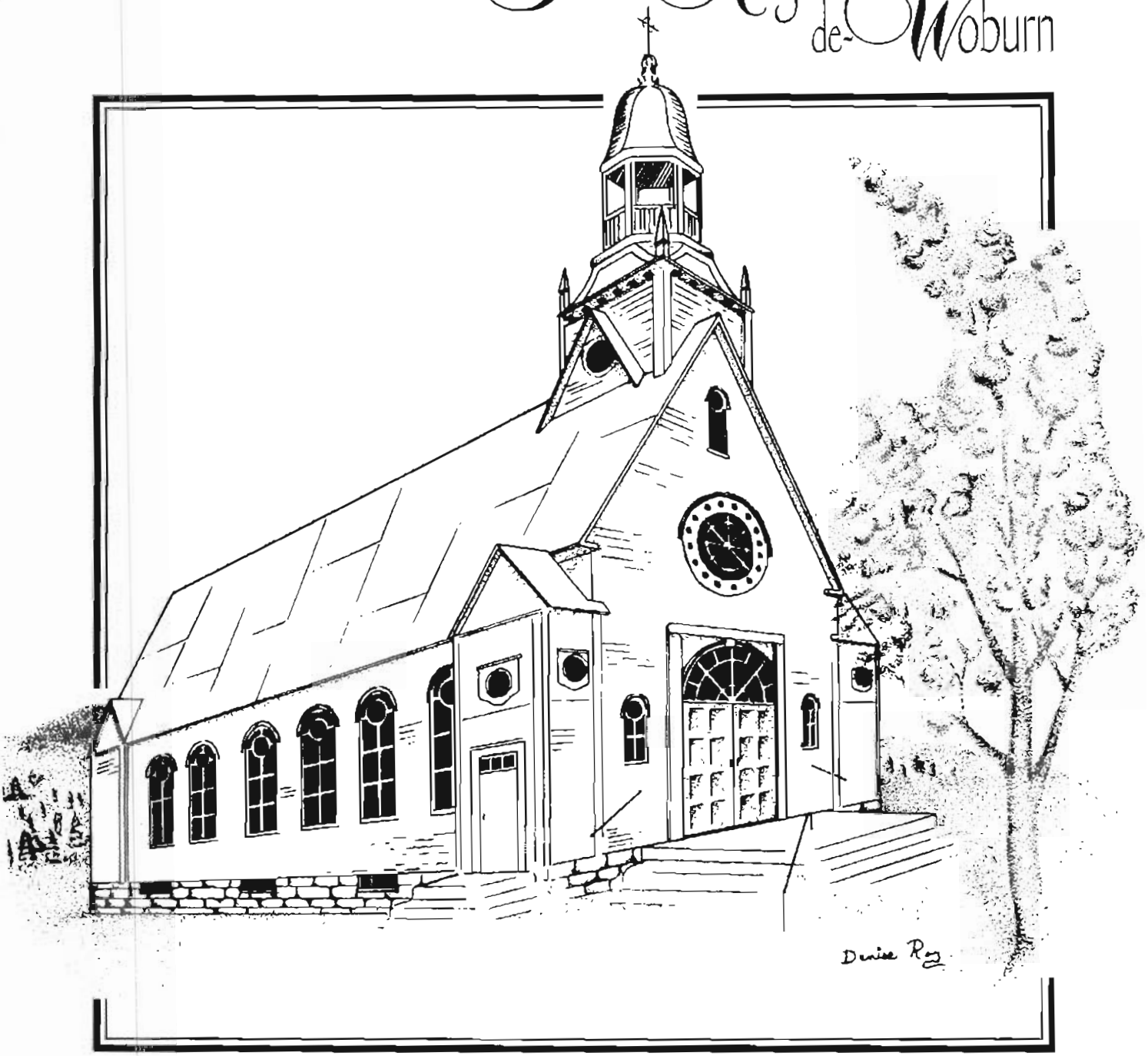


Saint-Augustin
de-Woburn



Deise Roy

1898 - 1998

**Édition:
et conception** Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
780, rue King Ouest, bureau 220
Sherbrooke (Québec) J1H 1R7
(819) 569-8631

Infographie: Centre de Pré-Impression Ad Hoc inc.

Impression: Imprimerie MJB Litho inc.

ISBN: 2-921211-84-X

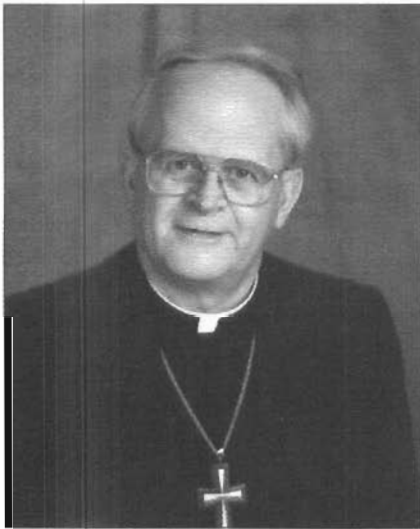
Dépôt légal: 4e trimestre 1997
Bibliothèque Nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.

ÉDITIONS LOUIS BILODEAU & FILS LTÉE

© MCMXCII

Message



André Gaumont, Archevêque de Sherbrooke

Un 100^e anniversaire, pour une paroisse, c'est un événement très important: un moment d'évaluation de ce qui a été vécu pendant un siècle: un moment propice pour faire des projets et préparer l'avenir.

Au moment de la fondation de la paroisse Saint-Augustin de Woburn, le contexte était fort différent de celui d'aujourd'hui. La société québécoise se développait rapidement. L'Eglise était au coeur même de ce développement.

Cent ans plus tard, les perspectives de progrès sont plus limitées. La quasi unanimité religieuse de notre milieu s'est effondrée. Certains sont portés à craindre pour l'avenir.

Cet avenir, il sera ce que nous le ferons. Nos devanciers ont été pleins de courage. C'est à nous de prendre maintenant le relais. La mission est toujours la même: faire connaître Jésus-Christ au monde d'aujourd'hui. Le Seigneur lui-même nous aidera dans cette entreprise.

Ensemble, "Osons l'espérance".

Heureuses fêtes à tous les paroissiens et paroissiennes de Woburn!

+ André Gaumont

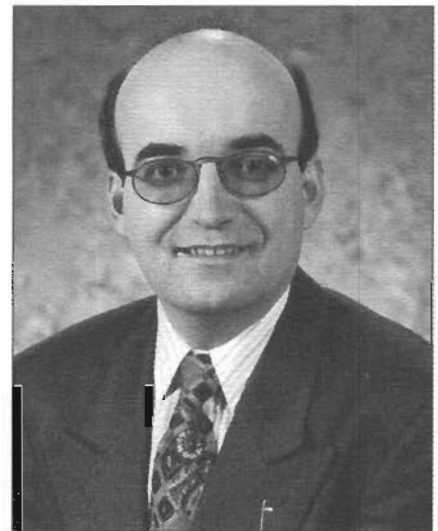
André Gaumont,
Archevêque de Sherbrooke

Message du curé Guy Boulanger

Chers amis,

C'est avec beaucoup de joie que je participe aux fêtes du centenaire de la paroisse et de la municipalité de Saint-Augustin-de-Woburn. Que de choses se sont vécues et continuent à se vivre dans notre milieu. Ce livre que vous parcourrez et que vous conserverez précieusement en sera un reflet impressionnant. Puissiez-vous tous, que vous soyez résidents ou amis de notre village, mieux comprendre ce qu'ont vécu nos ancêtres pour en être fiers et pour pouvoir marcher dignement sur les pas de ces hommes et femmes qui ont marqué la vie d'ici. C'est aussi avec fierté que je vois l'esprit de foi qui a animé tous nos devanciers. Cette assise solide leur a permis de traverser des difficultés importantes, de relever les défis et de croire en l'avenir. C'est toujours cette même foi qui nous anime. Elle s'exprime parfois différemment, mais elle demeure toujours aussi essentielle. Je vous souhaite tous de vivre ces fêtes dans la joie et dans la fraternité. Retrouvons ensemble nos racines, découvrons la sève qui a permis à l'arbre de grandir, et continuons ensemble à porter de beaux fruits. Savoir d'où nous venons nous permettra d'aller plus loin ensemble.

Joyeuses fêtes du centenaire, bienvenue à tous nos visiteurs et je demande au Seigneur de vous combler tous de ses bénédictions.



Guy Boulanger, prêtre-curé

Guy Boulanger, prêtre-curé



Message



Lucien Bouchard

Je suis heureux de saluer la population de Saint-Augustin-de-Woburn à l'occasion du centième anniversaire de fondation de sa paroisse.

Chaque village du Québec possède un charme particulier. Blotti dans une vallée, entouré de montagnes, Saint-Augustin-de-Woburn n'y fait pas exception et les Woburnois préservent avec soin ce magnifique territoire qu'ils ont développé en harmonie avec la nature.

La production de cet album-souvenir, rappelant les différentes étapes de l'évolution de votre municipalité, montre bien la fierté qu'éprouvent les membres de votre communauté et le respect que vous avez pour votre histoire. C'est un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que les fêtes marquant cet anniversaire soient des plus réussies. Mes meilleurs voeux vous accompagnent!

A handwritten signature in black ink, reading "Lucien Bouchard". The signature is written in a cursive style.

Lucien Bouchard
Premier ministre du Québec

Message de la députée de Mégantic-Compton

La municipalité de Woburn est maintenant centenaire.

Depuis 100 ans, grâce à leur attachement à leur coin de pays, grâce aussi à leur persévérance, les gens de Woburn ont permis à leur municipalité de traverser les âges et de s'épanouir.

En tant que députée, c'est pour moi un honneur de rendre hommage à la détermination et à la vitalité des gens de Woburn.

A toute la population de Woburn, je souhaite que les fêtes du centenaire soient l'occasion de retrouvailles entre parents et amis afin de faire de cet anniversaire un événement mémorable.

Citoyens de Woburn, bonnes fêtes du 100e anniversaire.

Amicalement,



Madeleine Bélanger

Madeleine Bélanger
Députée de Mégantic-Compton
Présidente de la Commission de
l'aménagement et des équipements

Saint-Augustin
de *Woburn*

Message



Francine Blais, maire de Saint-Augustin-de-Woburn

Message du maire

Cent ans de solidarité, de travail, de bénévolat, voilà comment une municipalité naît et grandit. Saint-Augustin-de-Woburn est l'une de celles-là.

Je rends hommage aux familles **fondatrices** qui, par leur courage, ont bâti un village merveilleux situé dans un paysage qui fait l'envie de beaucoup de gens.

C'est à nous maintenant de continuer à la faire grandir en travaillant à son développement économique, culturel, touristique et autres, pour que nos enfants et petits-enfants soient fiers de **leur** héritage.

À tous les citoyens de **Saint-Augustin-de-Woburn**, joyeuses festivités dans l'amitié!

Municipalement vôtre,

A handwritten signature in cursive script that reads "Francine Blais". The signature is written in black ink and is positioned above the printed name.

Francine Blais, maire



Message



Marcel Vachon, président

Message du président du comité du centenaire
Saint-Augustin-de-Woburn
1898 – 1998

La reconnaissance envers nos admirables pionniers explique l'enthousiasme avec lequel le comité du centenaire s'est lancé dans l'immense tâche de fêter les cent ans de Woburn. Nous ne pouvions pas laisser se perdre dans l'oubli la contribution remarquable de ces hommes et de ces femmes qui ont consacré leurs vies à défricher et à façonner en un patelin hospitalier dont nous pouvons être fiers, le territoire situé entre la frontière américaine, au sud, et le lac Mégantic, au nord.

Montagnes et vallées, lacs et rivières d'ici ont été témoins de la ténacité, du courage et de la débrouillardise dont ont fait preuve les familles de la première heure. Je me fais une joie de rappeler quelques noms sans pouvoir les énumérer tous, ni surtout leur exprimer toute mon admiration. Il y a les Allard, les Bédard, les Choquette, les Chouinard, les Campagna, les Dubrûle, les Fortier, les Gagnard, les Galbrand, les Himbault, les Joly, les Larochelle, les Périnet, les Poulin, les Roy, les Simard, les Socquet et les Vachon. Et combien d'autres encore qui sont venus très tôt se joindre aux initiateurs de notre grande aventure collective! Qu'ils soient tous ici salués avec vénération.

Nous voulons rappeler leur mémoire pour que chante longtemps dans le coeur de nos jeunes, garçons et filles, le souvenir de nos devanciers à qui nous devons beaucoup, non seulement parce qu'ils ont défriché des terres, tracé des routes et construit des maisons, mais parce qu'ils ont bâti une communauté humaine aux valeurs de respect, de solidarité et d'entraide. À la génération qui monte, nous voulons dire la génération qui est passée avant nous. Devant ces témoignages tout simples de courage, de force et de bonté, qui seront célébrés dans nos fêtes paroissiales ou évoqués dans l'intimité de nos familles, nous sommes persuadés que nos jeunes sauront reprendre à leur compte et perpétuer dans le temps les valeurs sur lesquelles s'est fondé et s'est construit notre beau coin de pays.

L'humanité se transforme constamment en poussant plus loin ce qui a déjà été commencé. Les jeunes qui prennent la relève à Woburn ne partent pas les mains vides. Cent ans d'histoire les ont précédés. Nous ne doutons pas qu'ils ajouteront encore à la richesse du patrimoine déjà accumulé par leur ouverture d'esprit, leur sens d'accueil de l'autre et leur souci du partage. Leurs petits-enfants célébreront un jour un deuxième centenaire de Woburn. Leurs fêtes seront d'autant plus réussies qu'elles reprendront pour une part ce que nous consignons aujourd'hui dans l'historique, qu'ensemble nous avons recueilli au fond de nos souvenirs et que nous nous offrons les uns aux autres.

Marcel Vachon,
président du comité du centenaire

Saint-Augustin
de Woburn

Comité de l'album souvenir



Suzanne Lessard

L'année 1998 est une occasion de fêter le 100^e anniversaire de la paroisse de Saint-Augustin-de-Woburn. Nous voulons rendre hommage à nos fondateurs, nos pionniers et tous ceux qui ont oeuvré dans la paroisse.

En feuilletant ces pages, vous pourrez retourner aux sources de l'histoire de nos ancêtres. Vous pourrez découvrir comment ils ont travaillé fort pour faire de notre municipalité ce qu'elle est aujourd'hui. Ils ont laissé à leurs descendants, l'amour du travail et la volonté de réussir.

Je remercie toutes les familles et les entreprises qui ont bien voulu écrire leur histoire et nous prêter leurs précieuses photos. les responsables de la vente: Orise Lecours, Denise Martel Chouinard, Linda Paré, Denise Baillargeon, Aldéa Lachance, Julie Roy, Yves Roy, Sylvaine Roy ainsi que Lionel Roy, la responsable des entreprises, Francine D. Blais, les responsables de la transcription, Josée et Lucie Blais ainsi que la responsable de la correction, Rita Doyon. Je remercie le responsable de l'histoire, Denis Roy ainsi que les recherchistes. Et enfin, merci à tous ceux et celles qui ont raconté la vie des organismes actuels et à toutes les personnes bénévoles qui nous ont appuyés et épaulés jusqu'au bout de cette réalisation.


En tournant les pages de ce volume, sachez savourer pleinement notre magnifique vie passée et actuelle. Je vous souhaite une heureuse lecture.

Suzanne Lessard,
responsable des familles, et de l'album souvenir



Comité de l'album, en avant (assis): Orise Lecours, Denis Roy, Denise M. Chouinard et Linda Paré. Au milieu: Rita Doyon, Denise Baillargeon, Josée Blais, Aldéa Lachance, Julie Roy et Sylvaine Roy. En arrière: Lionel Roy et Yves Roy. En médaillon: Francine D. Blais, Lucie Blais et Béatrice Larochelle





Cent ans d'histoire de notre paroisse de Saint-Augustin-de-Woburn, magnifique village situé dans un décor naturel qui fait l'envie et la joie de ceux qui y résident, autant que de ceux qui y sont de passage.

Ce centenaire, est celui de l'érection canonique de la Paroisse qui eut lieu en 1898, et non de celui de la Municipalité qui eut lieu quelques années plus tard.

Les souvenirs et illustrations de ce volume, proviennent de personnes qui ont su conserver dans leurs familles cet héritage que leur ont légué leurs ancêtres.

Tous comprendront qu'il n'est pas facile de recueillir en peu de temps, tous les événements reliés à cent ans d'histoire. L'équipe chargée de l'Album du Centenaire est consciente que des événements ou des faits ont pu être oubliés, et espère que nul n'en prendra ombrage.



Les *B*âtisseurs *H*éritage
de notre
depuis 1880



LA COMPAGNIE NANTAISE

Vers 1880, la Société de Colonisation de Saint-Hyacinthe, dont M. J.A. Chicoyne, avocat de Sherbrooke, était le grand promoteur, attirait les canadiens rapatriés vers les régions nouvelles. Des démarches se faisaient également pour attirer dans les Cantons de l'Est, des immigrants français ou belges. C'est dans ce but que M. Chicoyne fit un voyage en France en 1880. À Paris, dans un hôtel, il rencontra M. G. Mollat, avocat à Nantes et lui parla de ses projets. M. Mollat fut très intéressé de l'affaire et il invita M. Chicoyne à venir à Nantes pour exposer le projet à ses amis. À Nantes, il fut reçu chez M. Adolphe Bécigneul, notaire; le Révérend Père Eugène Peigné, oncle de M. Bécigneul était présent; il écouta M. Chicoyne et fut tellement intéressé qu'il l'invita à l'accompagner à Lourdes, où il conduisait un pèlerinage d'ouvriers de Nantes, pour lui donner tous les détails de l'affaire.

Au cours du voyage, M. Chicoyne expose au Révérend Père Peigné, son projet sous toutes ses faces, et il ne

manque pas de toucher la note patriotique comme il sait le faire à l'occasion. Il s'agit pour les canadiens français d'ouvrir ces terres à la colonisation et de s'y établir, là où les anglais ont déjà des prétentions pour le commerce du bois. L'abbé Peigné possédait des biens de famille, il possédait aussi une âme d'apôtre et un cœur brûlant de patriotisme. Confiant en M. Chicoyne, et voyant qu'il y avait du bien à faire dans la réalisation de son projet, il consentit à son retour de Lourdes, à lui avancer une somme de 100 000 francs, soit 20 000\$.

Une société fut fondée à Nantes, sous le nom de La Société de Colonisation des Cantons de l'Est, et un bureau de direction fut constitué comme suit: Charles Paumier, ancien notaire, Président; MM Raphaël de la Bégassière, Adolphe Bécigneul, RP Peigné, censeurs: MM G. Mollat et Adolphe Langlais administrateurs.

En consentant à M. Chicoyne une avance de fonds, le RP Peigné avait mis la condition que son neveu, M. Eugène Bécigneul, comptable, l'accompagnerait au Canada pour



Jean-Baptiste Hervé et Jeanne Michaud

surveiller les affaires de la nouvelle société. M. Bécigneul fut l'un des premiers pionniers à Channay et était administrateur de la Société.

La société fut incorporée au Canada le 13 juin 1881, sous le nom de "La Compagnie de Colonisation et de Crédit des Cantons de L'Est". Il semblerait que les gens avaient pris l'habitude de l'appeler la Compagnie Nantaise.

La Compagnie avait pour objet.

1- D'acquérir, de défricher et d'exploiter des terrains forestiers, miniers et autres dans la province de Québec, et spécialement dans la région de la province, désignée sous le nom de Cantons de l'Est, et de vendre, louer ou affermer tels terrains.

2- De favoriser et encourager la colonisation, l'agriculture et les diverses entreprises s'y rattachant.

3- De fonder de nouvelles paroisses et d'y attirer des colons, soit d'Europe, soit des Etats-Unis, soit des anciennes paroisses de la province, et



1ère rangée, bébés : Marcel et Émilien Gagnard. 2e rangée : Sara Roy, Julien Gagnard, Rosalie Michaud. 3e rangée : Sara Gagnard et Hervé Gagnard

de diriger également des immigrants vers les endroits déjà colonisés.

4- De prêter et avancer sur valables garanties, des capitaux aux colons, et à toutes personnes, corporations ou sociétés, quand, et chaque fois qu'il sera jugé opportun de ce faire pour mieux atteindre les buts de la fondation de la Compagnie.

La colonie de Channay est en formation à cette époque. La compagnie y possèdera une ferme ayant près de cent acres en culture.

En 1885, les administrateurs français envoyaient à Mégantic, M. Adolphe Bécigneul, pour prendre la gérance des opérations de la Compagnie.

L'enthousiasme des débuts avait probablement été la cause de certaines opérations plus ou moins sûres. Ainsi à Channay, on voulait ériger une fromagerie moderne, dans le genre des fromageries de la Suisse; dans ce but, des ustensiles très dispendieux et toute une machinerie avaient été importés d'Europe.

Toujours est-il que les actionnaires



Aimé Socquet et son mouton

français furent pris d'une vive inquiétude, et ordre fut donné de liquider les affaires de la Compagnie. M. Adolphe Bécigneul s'occupa de cette liquidation. Les limites forestières de Channay furent vendues à M. Frank Dudley, marchand de bois de Portland, pour la somme de 12 000\$.

Malgré la courte existence de la Compagnie, elle attire de France une douzaine de familles, des Bretons, des Vendéens et des Savoyards. Aujourd'hui encore, on retrouve dans la région les descendants de certaines familles, sous les noms de: Bécigneul, Périnet, Durand, Gaignard, Galbrand, Socquet, un colon anglais P.B. Keene élevé en France.

Parmi ces colons venus de France, M. Eugène Bécigneul fut l'un des premiers, alors qu'il accompagnait M. J-A Chicoyne lors de son retour de France. Il s'occupa d'abord des opérations forestières dans la colonie de Channay, et du placement des nouveaux colons. Il fut le premier maître de poste du village de Channay. Après la liquidation de la Compagnie, il prit possession du magasin général qui venait d'être construit près de la voie ferrée à Mégantic. Il vendit ce magasin en 1892, et alla s'établir à Sandwich, Ontario, où il fut marchand de vin. Il mourut à Sandwich en 1919.



Famille Edouard Périnet



LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

St-Augustin de Woburn est située dans les Cantons de l'Est, comté de Mégantic-Compton et fait partie du diocèse de Sherbrooke dont elle est la dernière paroisse sur les confins de l'état du Maine, USA.

On peut y accéder soit par la route 161 à partir de Victoriaville, par la route 212 en provenance de Cookshire, ou par la route 27 aussi appelée Arnold Trail de l'état du Maine.

TERRITOIRE

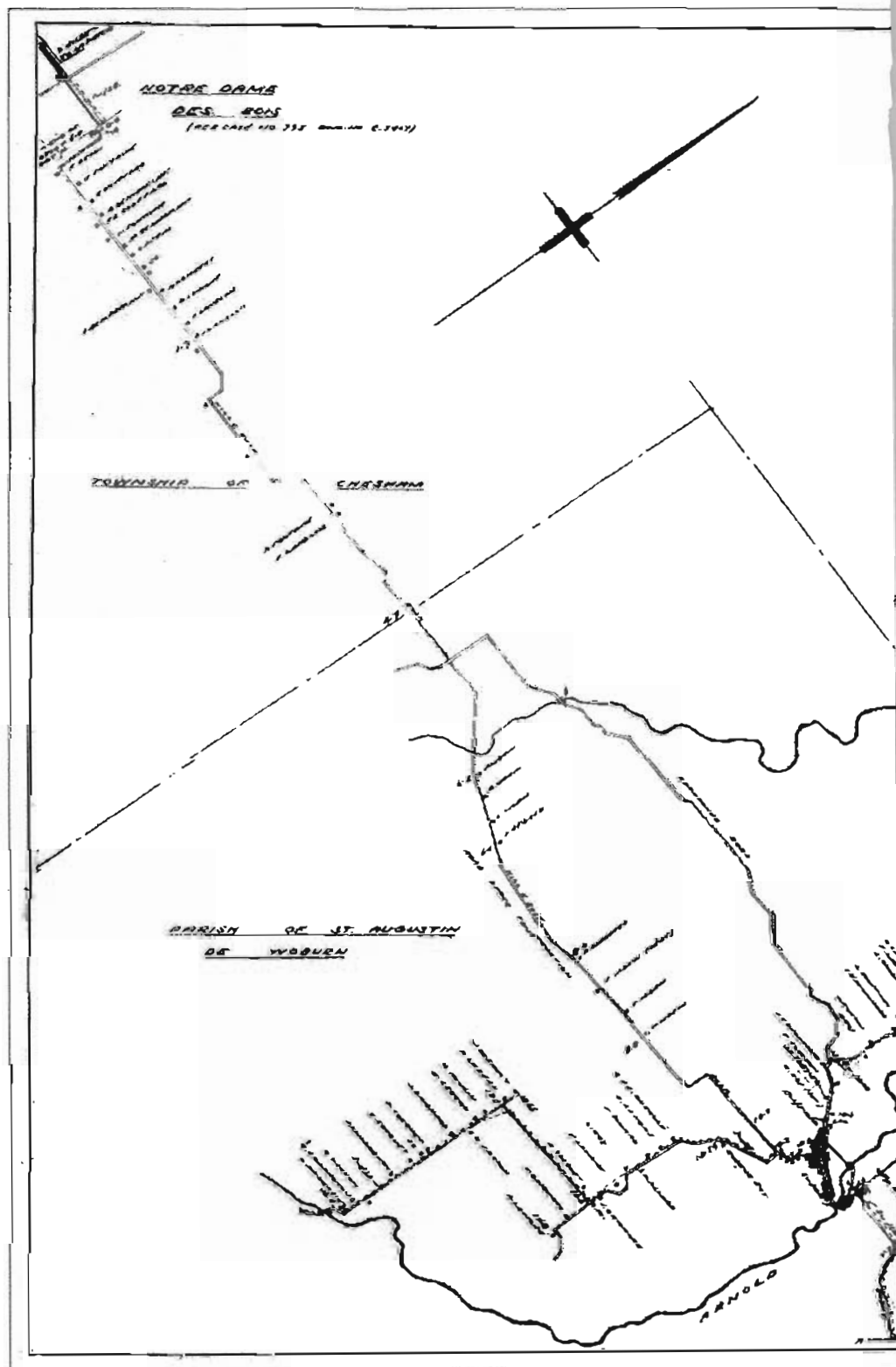
La paroisse s'étend sur trois cantons, soit le canton de Woburn au complet limité au centre et au sud par la frontière de l'état du Maine, à l'est du territoire le canton Louise au complet, et au nord-ouest, le canton Clinton partagé avec la paroisse de Piopolis.

DESCRIPTION DES CANTONS

Le canton de Woburn est constitué par autorité civile le 5 juin 1867. Arpenté en 1792 sur demande faite le 15 octobre 1792 par William Moffat, Woburn fut ainsi nommé d'après une localité en Angleterre du comté de Bedford.

Le canton Louise: Le 16 avril 1880, Monsieur E.E. Taché assistant-commissaire des terres de la Couronne donnait instruction à Monsieur Georges Bignell, arpenteur-géomètre de faire l'arpentage et le lotissement de ce canton. Ce dernier fut érigé par proclamation dans la Gazette officielle le 17 septembre 1920. Le canton Louise est ainsi nommé pour rappeler le souvenir de la princesse Louise, fille de la reine Victoria.

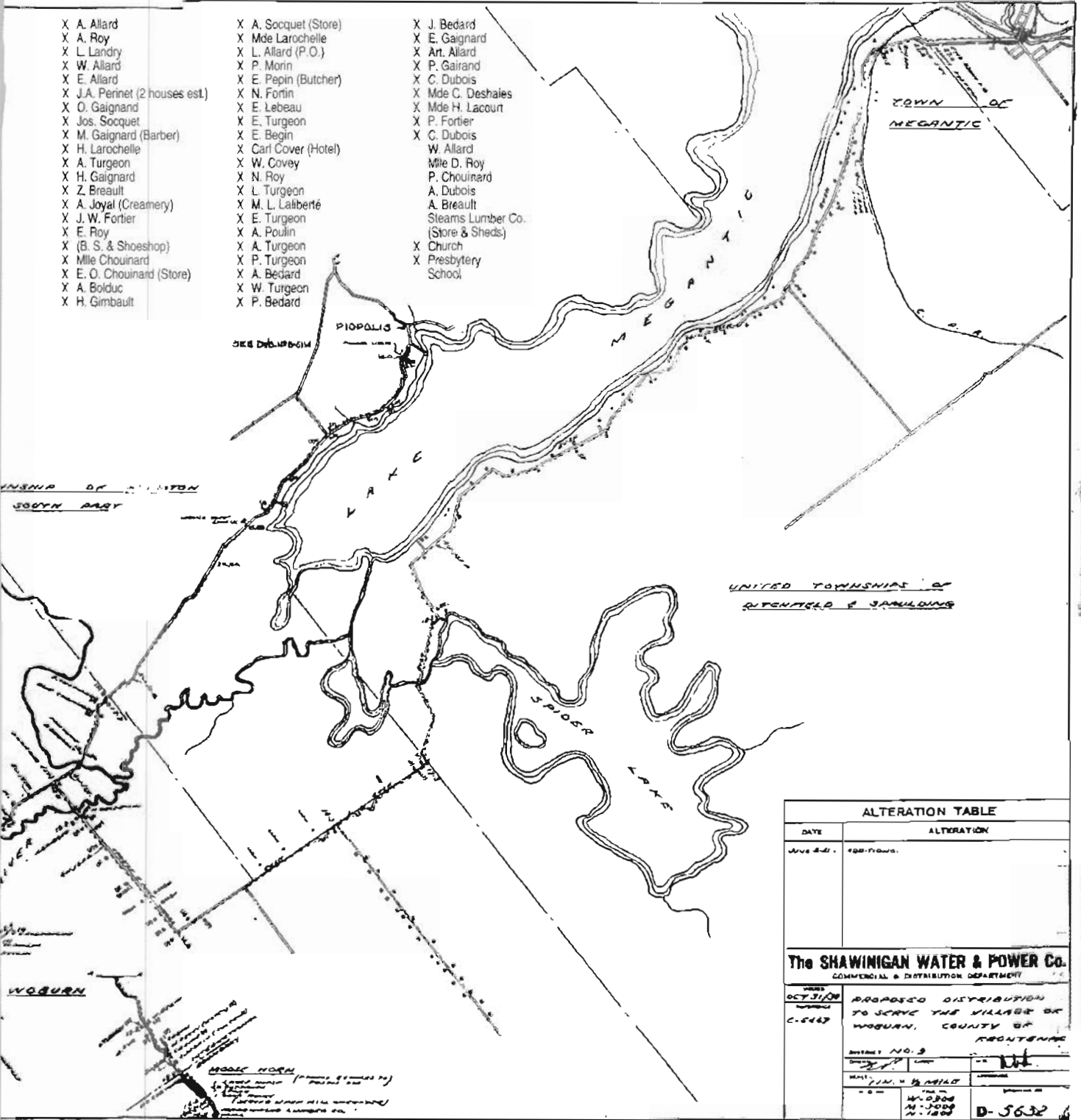
Le canton Clinton, exploré par John Holland en 1801, obtint une concession de 11500 acres le 24 mai 1803.



- X A. Allard
- X A. Roy
- X L. Landry
- X W. Allard
- X E. Allard
- X J.A. Pernet (2 houses est.)
- X O. Gagnard
- X Jos. Socquet
- X M. Gagnard (Barber)
- X H. Larochele
- X A. Turgeon
- X H. Gagnard
- X Z. Breault
- X A. Joyal (Creamery)
- X J.W. Fortier
- X E. Roy
- X (B. S. & Shoeshop)
- X Mile Chouinard
- X E. O. Chouinard (Store)
- X A. Bolduc
- X H. Gimbault

- X A. Socquet (Store)
- X Mde Larochele
- X L. Allard (P.O.)
- X P. Morin
- X E. Papin (Butcher)
- X N. Fortin
- X E. Lebeau
- X E. Turgeon
- X E. Begin
- X Carl Cover (Hotel)
- X W. Covey
- X N. Roy
- X L. Turgeon
- X M. L. Lalberté
- X E. Turgeon
- X A. Poulin
- X A. Turgeon
- X P. Turgeon
- X A. Bedard
- X W. Turgeon
- X P. Bedard

- X J. Bedard
- X E. Gagnard
- X Art. Allard
- X P. Gairand
- X C. Dubois
- X Mde C. Deshaies
- X Mde H. Lacourt
- X P. Fortier
- X C. Dubois
- W. Allard
- Mile D. Roy
- P. Chouinard
- A. Dubois
- A. Breault
- Stearns Lumber Co.
(Store & Sheds)
- X Church
- X Presbytery
- School



ALTERATION TABLE	
DATE	ALTERATION
June 24	exp. flows.
<p>The SHAWIGAN WATER & POWER Co. COMMERCIAL & DISTRIBUTION DEPARTMENT</p> <p>DATE: OCT 31/09 PURPOSE: PROPOSED DISTRIBUTION TO SERVE THE VILLAGE OF WAGURN, COUNTY OF MONTENAC</p> <p>DISTRICT NO. 3 DISTRICT NO. 3 DISTRICT NO. 3 DISTRICT NO. 3</p> <p>W. 0308 M. 1008 N. 1808</p> <p>D-5632</p>	



La Colonie de Channay

La paroisse de St Augustin de Woburn connaît trois étapes dans son développement, soit la Colonie de Channay, la Mission de St-Augustin de Woburn et enfin la Paroisse de St-Augustin de Woburn.

Vers 1880, les premiers colons et défricheurs s'établissaient à la Colonie de "Channay". d'après Channay-sur-Lathan, située au nord-ouest de Tours et au nord-est de l'Anjou en France. Ces premiers colons se regroupaient dans la région connue aujourd'hui sous le nom de rang Dubrûle, Chemin de l'Aéroport et rang de Tout-de-Joies. La première petite agglomération aurait été situés approximativement à l'endroit où l'on retrouve aujourd'hui les antennes de transmission de Mégantic-Transvision à l'extrémité du rang Dubrûle.

En septembre 1880, l'abbé Victor Chartier, curé de La Patrie, fut délégué à Channay par Mgr Antoine Racine afin d'y choisir le site de la première chapelle. Ayant examiné les lieux en compagnie de M. J.B. Cousineau, curé de Piopolis et de M. F. Corriveau, curé de Notre-Dame-des-Bois, il choisit la demi-sud du lot 6 au sixième rang du canton de Woburn.

Le 30 mai 1881. Mgr Antoine Racine, évêque du diocèse de Sherbrooke et président de la «Société de colonisation de la Cité de Sherbrooke» quittait sa ville épiscopale: Sherbrooke afin de confirmer le site d'une église dans la colonie franco-canadienne de Channay, au canton de Woburn. Ce qui suit est le compte-rendu de l'un des participants non identifié de ce voyage relaté dans le journal le "Pionnier de Sherbrooke", publié le 15 novembre 1881.

COMPTE-RENDU DU VOYAGE DE MGR ANTOINE RACINE A CHANNAY EN 1880

A trois heures PM le 30 mai 1881, le convoi de "L'International" nous entraînait à travers les riches et

verdoyantes campagnes du comté de Compton. A cinq heures, nous étions au beau et florissant village de Cookshire, chef-lieu du comté. Encore une heure de route et nous débouchions dans la vallée profonde le long des bruyantes cascades de la rivière au Saumon; nous arrivions à Scotstown, où s'opère la correspondance avec la diligence de La Patrie.

Cette malheureuse diligence avait fait des siennes ce soir-là. Elle devait nous amener un compagnon de voyage, le Révérend Père Jérôme, Trappiste de Bethléem. Ce bon Père, parti de La Patrie, nous arriva tout en sueur et harassé de fatigue, une roue de la voiture (diligence) s'était brisée



Abbé Victor Chartier,
curé de La Patrie.

à mi-chemin. Le postillon avait alors fait monter son passager à cheval; mais ce dernier pas plus fiable que la diligence à cause de ses nombreux trébuchements, força son cavalier le Père Jérôme à faire le reste du trajet à pied dans la boue et les ornières.

Reprenant le chemin de fer, nous étions rendus à la Station de la Baie au Sable (Sandy Bay) à 7h50 PM. Un joli carrosse, muni de deux chevaux vigoureux, était rendu au poste pour conduire Mgr Racine à Piopolis. D'autres dispositions avaient également été prises pour conduire les personnes de sa suite avec tout le

confort possible.

Du reste, il suffit de dire que nous étions rendus dans la juridiction et sous les soins de M. L'Abbé J.B. Cousineau pour constater que, de ce moment, nous fûmes tous l'objet de la plus cordiale et de la plus généreuse hospitalité. À dix heures, nous étions au presbytère de Piopolis, chez cet excellent curé qui est à la fois, le type du bon prêtre, du gentilhomme et du patriote.

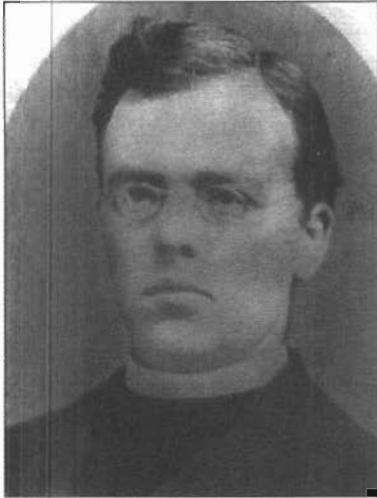
Monsieur Cousineau avait invité ses confrères du voisinage pour la circonstance. Seul M. le curé Brassard de St-Romain avait pu se rendre à l'invitation, la fête aurait manqué d'un puissant élément de succès sans le concours de cet aimable et spirituel compagnon. Des circonstances incontrôlables avaient retenu chez lui M. le curé Garon de St Sébastien, cet autre ami de la colonisation, dont l'absence fut regrettée à plus d'un titre.

Le lendemain 31 mai, Monseigneur présidait à la clôture du mois de Marie dans l'église de Piopolis. Sa Grandeur officiait avec un ornement sacerdotal dernièrement reçu de France et envoyé pour la future église de St-Augustin par l'abbé Eugène Peigné, chanoine honoraire à Nantes, en qui le Canada, et les Cantons de l'Est surtout, comptent un ami sympathique et dévoué.

Après la cérémonie, nous nous rendîmes au bord du beau lac Mégantic, chez notre intelligent compatriote M.Y.E Myers, où nous attendaient les chaloupes destinées à nous conduire au but de notre voyage. Elles étaient montées de quelques habiles rameurs recrutés par M. Cousineau parmi les colons les plus intelligents et les plus dévoués de sa paroisse.

Après avoir traversé le lac, nous entrâmes dans la rivière Arnold, dont le cours est navigable pour des petits bateaux, jusque dans l'intérieur du canton de Woburn.

La distance à parcourir pour nous rendre à Channay n'aurait été en droite ligne que de 5 à 6 milles, mais à cause



Abbé F. Corriveau, curé de Notre-Dame des Bois



Mgr. Antoine Racine, 1er évêque du diocèse de Sherbrooke

des nombreux méandres décrits par la rivière dans les prairies, nous eûmes au moins dix milles de navigation à faire avant d'arriver à l'endroit marqué pour le débarquement.

Ceux qui voudraient admirer la nature dans toute sa beauté primitive trouveraient leur compte à faire cette expédition. La rivière coule dans une vallée, dont le sol ne saurait être surpassé en fertilité. Chaque rive est bordée d'ormeaux, de frênes et de tilleuls qui, projetant leur riche feuillage sur l'onde, forment une arche

continue de verdure pour garantir le touriste contre les ardeurs du soleil. Les prairies entretiennent de véritables troupeaux de chevreuils et d'origaux, dont on voit les pistes à chaque instant sur les sables du rivage. Le castor, ce célèbre industriel de la forêt canadienne, conserve maintes retraites dans cette région, où l'impitoyable chasseur n'a pas encore accompli son oeuvre de destruction. Sur plusieurs ruisseaux, on découvre des barrages, élevés par ces intelligents quadrupèdes, pour créer des étangs

artificiels. Ces travaux sont faits avec une solidité, une perfection digne d'un ingénieur des ponts et chaussées.

Ces parages donnent une idée du spectacle offert à nos aïeux quand ils arrivaient de France pour jeter les premières bases de leur colonie dans la vaste solitude du Canada.

Vers deux heures PM, des coups de feu et des acclamations partis de la forêt nous annonçaient la présence de M. le curé de Notre-Dame-des Bois qui était venu avec quelques-uns de ses paroissiens et une partie des habitants de Channay, nous rencontrer à l'endroit où la rivière Arnold cesse d'être bien navigable, à cause des nombreux troncs d'arbres dont elle est obstruée.

Au milieu de l'enthousiasme qui présida à notre débarquement, nous fûmes particulièrement heureux de serrer la main au premier pionnier de la colonie de Channay, M. Eugène Bécigneul, jeune Breton venu de Nantes l'automne dernier, et qui, depuis son arrivée dans la forêt, a fait preuve d'un courage, d'une persévérance propre à démontrer que la Mère-Patrie renferme encore les éléments que fournirent nos robustes aïeux, et qu'on a tort de nier au peuple français les aptitudes nécessaires à la colonisation.



Après une heure de marche dans la forêt, une vaste clairière nous annonçait les approches du village naissant de Channay, composé de quelques baraques en bois rond, et d'une jolie construction servant à abriter une petite scierie mécanique, qu'on venait de terminer ce jour-là même. Toutes ces bâtisses étaient ornées de rameaux, de feuilles d'érables et de fleurs forestières. Le drapeau français flottait au quartier général, c'est-à-dire sur la baraque occupée par M. Eugène Bécigneul, et où tout avait été préparé pour recevoir Monseigneur aussi dignement que possible.

Après que tout le monde se fut agenouillé pour recevoir la bénédiction de sa Grandeur, on mit la scierie en mouvement pour en faire l'inauguration. Les premières planches sciées furent employées à construire un autel, pour permettre la célébration des Saints Mystères le lendemain matin.

Le reste de la journée fut employé par Monseigneur Racine à étudier la disposition des lieux et à déterminer le site le plus propice pour ériger le futur établissement religieux. L'endroit choisi commande une vue superbe sur la vallée de l'Arnold et sur le lac Mégantic. C'est une butte, haute d'au moins cent pieds, et sur laquelle il sera néanmoins très facile d'amener l'eau abondante et pure de la charmante petite rivière St-Joseph, dont le cours descend en torrent impétueux les flancs d'une colline qui surmonte tout le paysage.

Le lendemain, 1er juin, tout le monde était sur pied et à l'œuvre pour convertir la scierie en chapelle. Le feuillage de la forêt fit tous les frais de l'ornementation, mais l'autel et les murs n'en présentèrent pas moins un aspect propre à porter au recueillement et à la piété. A sept heures, Monseigneur Racine commença la célébration de la sainte messe, assisté de M. l'abbé Corriveau, curé de Notre-Dame-des-Bois.

Comme cet événement restera mémorable dans les annales de la



future paroisse, nous avons cru devoir inscrire les noms de ceux qui eurent le bonheur d'y être présents. Voici la liste des personnes témoins de ce qu'on peut appeler la véritable fondation d'une colonie, qui est destinée à prendre rang parmi les plus importantes de nos cantons.

Les Révérends J.B.A. Cousineau de Piopolis; F. Corriveau, de Notre-Dame-des-Bois; P. Brassard de St-Romain; Père Jérôme de Bethléem de La Patrie; et Messieurs J.A. Chicoyne Sherbrooke; Eugène Bécigneul, Nantes, France; Arthur Grenier Piopolis; L.E. Myers, do; Les frères Beaulé do; Ferd. Turcotte do; Hilaire Lemieux do; les frères Gagné de La Patrie, Les frères Poulin Notre-Dame-des-Bois; Isaïe Savoie do; Chs Pratte do; I. Raymond do; P. Boulanger do; Jean Brochu do; A. Bolduc do.

Avant l'offertoire, Monseigneur Racine nous fit une courte allocution que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici. St-Augustin pourra conserver dans ses archives ce sermon prononcé pour ainsi dire sur son berceau par un prince de l'Eglise; C'est un avantage que beaucoup de paroisses lui envieront.

Je les conduirai, dit le Seigneur sur une montagne sainte, et je les

comblerais de joies, dans ma maison de prières. (Isai LV 1,7.)

Dans les sociétés religieuses de tous les temps et de tous les pays, nous remarquons un grand acte: le don de l'homme et l'offrande de la propriété, qu'on appelle sacrifice. Ce fait solennel est attesté par l'histoire de toutes les nations.

Dans la religion patriarcale, ou des premières familles, Dieu exige le don de l'homme ou son immolation; mais content de la soumission du coeur, il arrête le bras d'Abraham.

Dans la religion juïque, religion non d'une famille, mais d'un peuple, Dieu demande le don des premiers nés, mais il veut qu'ils soient rachetés par l'immolation des animaux.

Dans la religion chrétienne, je vois le sacrifice de l'homme, de l'homme tout entier, de l'homme moral par l'obéissance, de l'homme physique par la destruction. Le sacrifice arrive à son dernier état de perfection, car dans le sacrifice de la loi de grâce, le don de l'homme le plus parfait est offert à l'Etre Suprême, sous les apparences de la propriété la plus pure, ou la plus parfaite, le pain et le vin.

Tout vient de Dieu et tout se rapporte à Lui, puisqu'il est la fin de ses oeuvres aussi bien qu'il en est le principe. L'homme surtout lui appartient entièrement : biens, corps et âme. Il est donc tenu de lui faire hommage de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il possède. Or, c'est surtout par le sacrifice qu'il accomplit le devoir de l'obéissance, de l'amour, de l'adoration. Par quel sacrifice? Par celui qui a été annoncé par le prophète Malachie: " Le sacrifice de la nouvelle Jérusalem sera plus agréable au Seigneur que tous ceux qui lui auront jamais été offerts depuis le commen-

cement des siècles" (Malachie, III, 8).

Ce sacrifice, c'est le sacrifice du Calvaire, c'est la mort de Jésus-Christ sur la croix; c'est Jésus-Christ à la fois prêtre et victime, Dieu comme son Père, puissant comme Lui et qui en mourant a offert une hostie d'un prix infini, et a acquis pour tous une rédemption éternelle. Ce sacrifice, c'est le sacrifice eucharistique, qui est la continuation et l'extension du sacrifice de la croix, dont il ne diffère, nous dit le concile de Trente, que par la seule manière de l'offrir.



Ce sacrifice, c'est l'auguste et sublime mystère que nous célébrons en ce moment, c'est la sainte messe qui réunit toutes les qualités qui constituent un sacrifice proprement dit.

1- L'oblation extérieure d'une chose sensible, c'est-à-dire du corps et du sang de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin, lesquelles sont parfaitement visibles.

2- La consécration de la victime, par ces paroles qui opèrent ce qu'elles signifient: CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG.

3- L'immolation de la victime; car, par la vertu des paroles sacramentelles, le corps et le sang de Jésus-Christ sont séparés mystiquement: le Sauveur est présent sur l'autel dans un état de mort; et de plus l'Être sacramental que sa divine puissance lui donne dans l'Eucharistie, tend à se détruire et à cesser par la consommation et l'altération entières des espèces sacrées.

4- Cette oblation est faite à Dieu seul, au Dieu éternel, vivant et véritable, pour reconnaître son pouvoir absolu, sa majesté suprême,

5- Cette oblation est faite par un ministre légitime, c'est-à-dire par Jésus-Christ, Pontife suprême, Prêtre saint, Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, toujours agréable à Dieu.

6- Cette oblation est faite pour rendre à Dieu tous les hommages que le sujet doit à son Roi, la créature à son Créateur, l'homme à son Dieu. Chez les peuples de l'antiquité, la première chose que l'on faisait quand on établissait une colonie en quelque lieu, c'était d'y élever un autel et d'y offrir des sacrifices.

Aujourd'hui, en jetant les bases d'une nouvelle paroisse catholique dans le canton de Woburn, la première chose que nous faisons, c'est d'y

élever un autel et d'offrir au Dieu trois fois saint, la sainte Victime du Calvaire. Le saint sacrifice de la messe, base essentielle de notre sainte religion, est la marque solennelle de notre nouvelle colonie, placée sous le patronage de St-Augustin.

Le saint sacrifice est aussi le prédicateur de nos âmes; il nous dit: Sanctifiez-vous et soyez saints, parce que je suis le Seigneur votre Dieu (Lévitique, XX,7). Il nous dit tous nos devoirs, et de toujours combattre. Il nous rappelle que les deux sentiments qui doivent nous animer dans une si noble entreprise sont: le culte de Dieu et celui de la Patrie. La religion avant tout; l'autel avant le foyer. Pourquoi? Parce que le vrai patriotisme étant inséparable de la religion, celui qui est fidèle à son Dieu, sera toujours dévoué à son pays.

Pour Dieu et la Patrie, soyons toujours fidèles à la sainte Religion dont nos pères nous ont confié le dépôt, et nous serons de vrais et de bons patriotes. Car la Patrie, c'est cet ensemble que forme la religion, l'origine, la langue, les lois, les moeurs sur un sol qui a vu naître nos pères et qui a été arrosé de leur sueur et de leur sang. Oui, nous serons de vrais patriotes si nous restons fidèles à notre foi, à notre langue, à nos lois, et si nous honorons l'agriculture source de force et de la richesse d'un peuple.

Si le peuple canadien s'est conservé uni et intact sous la domination étrangère, il le doit au fait que nos ancêtres ont été fidèles à leur foi, qu'ils se sont attachés au sol de leur patrie. Qui peut considérer sans douleur le spectacle de tant de familles canadiennes qui, méprisant la vie douce et indépendante des champs, quittent nos belles et fertiles campagnes pour servir le capitaliste des villes et augmenter le nombre des mercenaires. Cultivons le sol de la Patrie, et n'imitons pas ceux qui abandonnent leurs terres pour aller troquer dans les cités manufacturières leur bonheur et liberté contre un peu d'or, sinon contre la misère et les vices.

Aujourd'hui, ce canton est une vaste solitude; Dieu s'y révèle sans doute dans toute sa magnificence, dans les bruits solitaires des forêts, dans les chants harmonieux des oiseaux, dans la hauteur des montagnes, dans les murmures des rivières, dans la voûte des cieux: mais ce n'est pas assez; il faut que les sombres forêts qui nous environnent se changent en champs fertiles, et qu'aux chants des oiseaux se joignent les hymnes sacrés de l'homme rendant gloire à Dieu, et le remercient de ses bienfaits.

Bientôt, nous l'espérons, une humble chapelle rassemblera tous les habitants de la nouvelle colonie, et la cloche sanctifiée de l'Eglise portera aux âmes avec ses sons harmonieux, le don et le souvenir de Dieu. Le Seigneur les conduira sur une montagne sainte, et les comblera de joie dans sa maison de prières.

"Ainsi, disons avec confiance: Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que l'homme peut me faire."

"Souvenez-vous de vos évêques qui vous ont prêché la parole de Dieu; et considérant la fin de leur vie, imitez leur foi."

"Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles."

"Nous aurons un autel où n'ont pas le droit de manger ceux qui servent dans le tabernacle."

"Car le corps des animaux dont le sang est porté par le pontife dans le sanctuaire sont brûlés hors du camp."

"C'est pourquoi Jésus lui-même, pour sanctifier le peuple par son sang, a souffert hors de la porte."

"Par lui donc, offrons à Dieu une hostie de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom."

"N'oubliez pas non plus la charité et la communication de vos biens; car c'est par de telles hosties qu'on concilie Dieu."

"Obéissez à vos préposés, et soyez-leur soumis (car ce sont eux qui veillent, comme devant rendre compte

de vos âmes) afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant; cela ne vous serait pas avantageux."

Que le Dieu de paix qui, par le sang du testament éternel, a retiré d'entre les morts le grand pasteur des brebis, Notre-Seigneur-Jésus-Christ, vous rende propres à tout bien, afin que vous fassiez sa volonté; lui-même faisant en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ à qui est la gloire dans les siècles des siècles. (St Paul aux Hébreux, ch XIII. 6,7)"

" Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ et la charité de Dieu, et la communication du Saint Esprit soient avec vous tous, et avec tous ceux qui habiteront la nouvelle paroisse de St-Augustin. Ainsi-soit-il."

Durant le reste de la cérémonie, un chœur improvisé fit entendre plusieurs cantiques appropriés à la circonstance, entre autres le suivant, chant populaire des pieux colons qui habitent les pittoresques collines de Notre-Dame-des-Bois. Il est parodié sur le cantique des Bretons à Lourdes

et dédié à l'auguste Reine de ce groupe intéressant de colonies catholiques et françaises qui, depuis quelques années, ont surgi comme par enchantement au sein de la forêt vierge.

Ces accents sacrés, répercutés par les accents de la forêt, imprimaient à la cérémonie un cachet de beauté, de grandeur, capable d'arracher des larmes d'enthousiasme aux plus indifférents. Le gazouillement des oiseaux, le murmure du feuillage agité par la brise du matin, les mugissements du torrent roulant ses flots écumeux à travers les rochers, toutes les voix de la nature semblaient s'unir et s'harmoniser avec celle de l'homme, pour célébrer cette première conquête de la civilisation sur la solitude des bois séculaires.

La fête terminée, nous primes un excellent et copieux déjeuner servi par M. Savoie, l'actif et intelligent entrepreneur des défrichements exécutés pour le compte de La Compagnie de Colonisation et de Crédit des Cantons de l'Est; puis nous

allâmes drapeau français en tête visiter la Butte Nantaise, superbe éminence qui se trouve à quelques pas de l'emplacement de l'église et qui offre un coup d'oeil sur tout le canton. C'est l'endroit que M. Bécigneul a désigné pour se bâtir une résidence: ce choix prouve en faveur de son bon goût.

A neuf heures A.M., nous prenions la direction de nos chaloupes en passant à travers les prairies naturelles qui bordent l'Arnold, à l'entrée du canton de Woburn. Ces prairies sont formées du sol le plus riche qu'il soit possible d'imaginer. Nous possédons là un véritable Manitoba en miniature. Après avoir salué l'endroit où campa le fameux général américain, qui donna son nom à la rivière en 1775, nous fîmes voile pour Piopolis où nous arrivâmes vers deux heures P.M. sains et saufs et enchantés de notre fête dans la forêt."

<p>À NOTRE-DAME -DES BOIS</p> <p>O Marie , O mère chérie, Conserve aux montagnards, la foi des anciens jours; Canadiens, qu'ils restent pour Dieu et la Patrie; Catholiques, français toujours; Canadiens, qu'ils restent pour Dieu et la Patrie; Catholiques, français toujours; (bis)</p> <p>-1- Près de cette pierre bénie, Tombe à genoux, peuple chrétien, Et que ta bannière chérie, S'incline en ce lieu trois fois saint</p> <p>-2- L'onde pure de la fontaine, Le doux murmure des ruisseaux, Rendent hommage à leur reine, Tout en fécondant nos côteaux</p>	<p>-3- Les fiers sommets du Mégantique, Les profondeurs de la Vallée, Tout, dans un langage mystique, Chante Marie-Immaculée.</p> <p>-4- Aimons Notre-Dame-des-Bois, Remercions-la de ses dons, Et que toujours ses douces lois, Dominent sur nos beaux cantons.</p> <p>-5- Que La Patrie reste fidèle, À l'Eglise, au Pontife-Roi, Que St Pierre veille sur elle Lui garde son Christ et sa foi.</p> <p>-6- Sur Piopolis et ses Zouaves, Jette des regards bienveillants, De l'immortel PieNeuf ces braves, Furent les soldats très vaillants.</p>	<p>-7- De Channay bénis la naissance, A l'ombre du drapeau breton, De l'illustre terre de France, Qu'il soit le digne rejeton.</p> <p>-8- Que nos frères de Chartierville, De leur patron suivent la voix, Tous ensemble ayons notre asile, Près de Notre-Dame-des-Bois.</p>
--	---	--



Cette première chapelle a été érigée à Channay probablement en 1883, suite à une recommandation à Monseigneur Antoine Racine, évêque du diocèse de Sherbrooke, par le curé Victor Chartier de La Patrie le 3 septembre 1880. Elle était située entre les rangs 5 et 6 du canton de Woburn, sur le milieu de la longueur du lot 6, et bordant le nord du lot 7. Cette chapelle fut en service jusqu'en janvier 1890.

Le 14 juin 1886, l'Abbé Eugène Peigné, chanoine honoraire du diocèse de Nantes, (France) et grand vicaire du diocèse de Sherbrooke, bénit une cloche achetée lors d'un passage à Liverpool Angleterre, et l'offre à la jeune colonie de Channay.

C'est vers 1894 qu'on abandonna le

vocable de Channay pour celui de Woburn.

Ce nom de Channay fut porté quelques années, alternant avec celui de Woburn, en souvenir du lieu de résidence de dame Augustine Duval, une du groupe de généreux bienfaiteurs français, qui en vue d'établissements canadiens-français à Woburn avait plusieurs fois répondu aux appels et aux démarches en France de l'avocat J. Adolphe Chicoyne de St-Hyacinthe, devenu député à Québec pour le comté de Wolfe, et dirigeant de la Compagnie de Colonisation des Cantons de l'Est fondée en 1881; homme voué corps et âme à l'enracinement français, aux derniers confins Est de l'Estrie, contigus au Maine USA. Le patron de

la paroisse, saint Augustin, fut aussi choisi pour rendre hommage à cette bienfaitrice dame Augustine Duval.

Ainsi, ces pionniers venus de Bretagne, de Loire, de Vendée et aussi de Haute-Savoie donnèrent naissance plus tard à la paroisse de St-Augustin de Woburn.

Le premier mars 1888, les Francs tenanciers de la Mission de St-Augustin de Channay font une demande à l'évêque du diocèse de Sherbrooke à l'effet de transférer le lieu de la première chapelle au site du village de Channay. Le sept mars 1888, cette demande est acceptée. Le 14 janvier 1889 fut érigée canoniquement la Mission de St-Augustin de Channay.



Village de Woburn vers 1910

Saint-Augustin
de Woburn

L'emplacement de cette deuxième chapelle correspond à un terrain situé à l'ouest du domicile de M. Philémon Fortier, où habite actuellement Madame Célanire Fortier fille de M Philémon Fortier.

Le 1^{er} mai 1890 eut lieu la deuxième assemblée des francs tenanciers avec le curé Gagnon comme président d'assemblée.

Il y fut entre autre proposé qu'une maîtresse d'école soit engagé pendant la belle saison de l'année pour instruire les enfants de la place pour la somme de 60 piastres.

Il y fut aussi proposé que la maison, autrefois en usage comme église soit préparé pour l'usage des enfants comme école; Il fut objecté qu'il serait préférable de mettre la maison d'école

quelque place dans le rang appelé Dubrûle.

Une autre proposition visant à nommer Messieurs P.B. Kerns, E. Périnet, Charles Cyr, et Albert Dubrûle comme commissaires d'école avec droit de prélever les argents nécessaires pour l'école et la maîtresse.

Cette chapelle servit de lieu de culte de 1890 à 1906.

Ce qui suit est la réponse de Monseigneur Antoine Racine à la demande des habitants de Woburn (Channay), le premier mars 1888, à l'effet de transférer le lieu et la chapelle plus bas au site actuel de Woburn. À ce moment, l'érection canonique de la Mission n'était pas encore officialisée.

Antoine Racine

Par la grâce de Dieu du St Siège apostolique, évêque de Sherbrooke.

"À tous ceux qui par les présentes verront, savoir faisons que: Vu la requête, en date du premier mars mil huit cent quatre-vingt-huit, à nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers de la Mission de St Augustin de Woburn, à l'effet d'être autorisés à échanger le terrain où se trouve actuellement leur chapelle contre un terrain qui leur est offert par la Compagnie de Colonisation et Crédit des Cantons de l'Est, Nous avons député et députons Messire Louis-Amédée Gagnon, prêtre, curé de St Zénon de Piopolis, à l'effet de transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier si la requête est vraiment signée de la majorité des francs-tenanciers de la dite Mission; Ce vérifié, d'examiner si le terrain offert est plus avantageux pour les fidèles de la dite Mission; Et supposé que cet échange doive s'effectuer, de désigner la place de la chapelle, et de dresser du tout un procès-verbal, pour être réglé par nous ce que de droit.

De plus, nous avertissons les dits requérants que nous ne consentirons à cet échange de terrain qu'aux conditions suivantes, savoir:

- 1- Le terrain donné en échange sera au moins de même étendue que celui sur lequel est fixé la chapelle actuelle.*
- 2- La Compagnie de Colonisation et de Crédit des Cantons de l'Est devra donner un bon titre.*
- 3- Les dits requérants devront transporter la chapelle sur le terrain choisi à leurs frais.*
- 4- Le cimetière ne sera point pris sur le nouveau terrain de la chapelle.*

Donné à Sherbrooke sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le sept mars mil huit cent quatre-vingt-huit."

Antoine, Evêque de Sherbrooke,

*Par Monseigneur,
N. Séguin, prêtre. Secrétaire*

Le 14 janvier 1889 eut lieu l'érection canonique de la Mission de St-Augustin; Ci-dessous, la transcription du texte confirmant cet événement.

"Antoine Racine,

Par la grâce de Dieu et du Saint Siège Apostolique, Evêque de Sherbrooke.

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, nous avons érigé et érigeons en titre de Mission, sous l'invocation de St. Augustin, évêque et docteur, dont la fête se célèbre le vingt-huit août, le Township de Woburn borné au nord par la grande ligne de Marston, à l'ouest par le Township de Chesham, au sud et à l'est par la ligne provinciale; pour être la dite Mission de St Augustin entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu, et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite Mission, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe de la dite Mission, le premier dimanche après sa réception."

Sherbrooke, 14 janvier 1889

*Antoine, Evêque de Sherbrooke,
Par Monseigneur
N. Séguin prêtre. secrétaire*



INAUGURATION DE LA CHAPELLE

Le 8 décembre 1891, a été choisi pour l'inauguration de la chapelle. Le jour de L'Immaculée Conception correspondant au onzième anniversaire de la célébration de la première messe dans la colonie.

La messe commença à 10h15 et l'officiant était le Révérend J.E. Simard, prêtre desservant curé de Piopolis et le sermon fut fait par l'abbé Cousineau. Le chœur de chant, composé des chœurs de Mégantic, Piopolis et St-Augustin chanta la messe royale de Dumond; ils étaient accompagnés à l'orgue par Mademoiselle Florida Simard qui en impressionna plusieurs par sa virtuosité.

Comme il était difficile pour plusieurs visiteurs, venus de Lac-Mégantic et de Piopolis, présents à la



Révérend Joseph-Ernest Simard

cérémonie d'attendre à deux ou trois heures pour retourner chez eux, on commença les vêpres immédiatement après la messe.

Après la cérémonie, le dîner fut servi chez M. François Poulin, qui selon le compte-rendu de cette journée " reçut ses convives avec toute la bonhomie qu'on lui connaît". Lors de ce dîner, M.l'abbé Cousineau présenta à M. François Poulin un cadeau en argent, qui le remit ensuite à M. le curé pour être employé au profit de la chapelle.

Lors de cette même journée, M. Bécigneul fit cadeau au prêtre desservant d'un ornement sacerdotal rouge et d'un surplis en souvenir de la fête. Cet ornement était le don des directeurs de la Compagnie Nantaise.



1ère rangée au centre : Paul Bédard. 2e rangée, le 9e : Herménégilde Larochelle. 4e rangée, la dernière à droite : Céline Humbault

Saint-Augustin
de Woburn

Ce même 8 décembre 1891 eut lieu l'érection du chemin de la croix, offert à la Mission par le Révérend J.E. Simard. Ci-dessous la transcription du compte-rendu de cette cérémonie.

Érection du chemin de la croix
Le 8 décembre 1891

“Vu le pouvoir spécial qui nous a été accordé par sa grandeur Monseigneur Antoine Racine, évêque de Sherbrooke le 8 septembre 1891, nous soussigné prêtre-curé avons fait l'érection du chemin de la croix dans la chapelle de la mission de St-Augustin de Woburn, d'après les règles de la Congrégation des Indulgences prescrites le 10 mai 1742, et y avons attaché toutes les indulgences accordées au chemin de la croix de Jérusalem.

En foi de quoi nous avons signé le présent acte le huitième jour de décembre de la susdite année mil huit cent quatre-vingt-onze.”

J.E.Simard prêtre

Avant et après la construction de la deuxième chapelle, plusieurs personnes firent dons de différents objets afin de meubler et d'orner les lieux. Ci-dessous une liste partielle de ces personnes et des offrandes qu'ils firent à l'Église.

-Vers 1890, L'honorable L.H. Mercier 25.00\$

-Vers 1890, l'autel donné par Monsieur G. Lavigne

-Vers 1890, le chemin de la croix donné par le révérend J.E. Simard

-Novembre 1891, les Soeurs de la Charité font don d'un enfant Jésus par l'entremise de Madame J.H. Galbrand.

-Novembre 1891, Monsieur St-Aubin de Sherbrooke donne un assortiment de voiles pour le tabernacle.

-Mars 1893, une personne de la Mission donne 10.00\$ pour l'achat d'une statue de St Joseph.

-Mars 1893, une personne de la Mission: 10.00\$ pour des objets pour l'église.

BÉNÉDICTION DU CIMÉTIÈRE

Le 16 août 1891 eut lieu par l'abbé J.E. Simard, curé de la paroisse de St-Zénon de Piopolis, et de la mission de St Augustin de Woburn, la bénédiction du cimetière. À la bénédiction étaient présents tous les paroissiens de la Mission de St Augustin et un grand nombre de paroissiens de St-Zénon de Piopolis.



-Mars 1894, une personne de la Mission donne 10.00\$ pour une statue au Sacré-coeur de Jésus.

-Mars 1894, une personne de la Mission, 10.00\$ pour une statue de Sainte-Anne.

-Mars 1894, Madame J.H. Galbrand offre un devant d'autel.

- Août 1894, les paroissiens de la Mission ainsi que quelques paroissiens de Piopolis souscrivent une somme suffisante pour l'achat d'un ostensor.

-16 novembre 1896, M. Edouard 2.50\$ pour l'achat d'un objet pour l'église.

-27 décembre 1896, Madame François Poulin: 3.00\$ pour l'achat d'un objet pour l'Église.

- 27 décembre 1896, une personne offre deux vases à fleurs pour l'église.

- 1 juin 1898, M.onsieur G. Stearns gérant de la compagnie Montagne Paper offre 25.00\$ pour la chapelle.



Le curé Louis-Arthur-Odilon Huard devant le premier presbytère. Ce bâtiment est situé au 510 rue O. T. J.



BÉNÉDICTION DES MAISONS D'ÉCOLE



3e rangée, 3e personne : Herménégilde Larochelle. Dernière rangée, 4e personne : Paul Bédard

Lors de la messe du 23 septembre 1894, le prêtre desservant, l'abbé J.E. Simard annonce au prône que le lundi 24 septembre, à quatre heures de l'après-midi, il procéderait à la bénédiction de la maison d'école de l'arrondissement numéro deux, et que le lendemain 25 septembre, il ferait de même pour la maison d'école de l'arrondissement numéro un et ce, à la même heure.

Lors de la bénédiction de la première école, la plupart des parents de l'arrondissement numéro deux étaient présents, ainsi que l'institutrice mademoiselle Eugénie Galbrand accompagnée de ses vingt enfants, qui assistent régulièrement à l'école. Étaient aussi présents les commissaires de l'arrondissement, Messieurs Eugène Baron et Albert Dubrûle qui, à l'occasion de cette cérémonie, donnèrent congé aux élèves pour la journée du lendemain.

Tel que prévu, le lendemain vingt-cinq, l'abbé Simard se rendit pour bénir la maison d'école de l'arrondissement numéro un. Toute la population de cet arrondissement

était réunie avec l'institutrice Madame François Beaulé ainsi que ses 21 élèves.

Les commissaires Albert Dubrûle président, Eugène Baron, Joseph Poulin et Zothique Brault, secrétaire-trésorier, étaient présents à la cérémonie, et comme la veille, les



M. Julien Gagnard

enfants reçurent eux aussi congé pour le lendemain.

SOUVENIRS RECUEILLIS VERS 1950

Laissons parler un de nos premiers pionniers, Monsieur Julien Gagnard, arrivé au Canada à l'âge de neuf ans en 1890. Son père Monsieur René Gagnard vivait avec ses quatre garçons, ses trois filles et son épouse sur un lopin de terre à Bonne Oeuvre à vingt lieues de Nantes (France).

"Nous vivions bien pauvrement. Mon père et Jean-René, mon grand frère allaient couper des fagots pour approvisionner les foyers lorsque la température était froide. Le midi après la classe, ma mère m'envoyait porter un oeuf aux travailleurs. Ils le partageaient en deux pour leur dîner, et moi je les regardais manger, puis je revenais chez nous et mangeais ce que je pouvais attraper. Nous cultivions la vigne et vendions le surplus de notre consommation de vin à 2 cents la bouteille. Un jour, un promoteur de la Compagnie Nantaise offrit à mon père de venir s'établir au Canada où plusieurs familles françaises s'étaient déjà installées.

Par l'entremise de la compagnie, nous sommes montés sur un navire qui fit alors son dernier voyage. La traversée dura dix-huit jours. Ce n'était pas les beaux transatlantiques d'aujourd'hui. Pour nourriture, on nous donnait des gros biscuits Boston et du café. On n'aimait pas cela. Sur le bateau, six bons chevaux tombèrent malades et furent jetés à la mer. Mon frère Jean-Marie et moi avons été malades une partie de la traversée. Débarqués à Québec, nous ne pouvions plus marcher. On nous a transportés à un hôtel, on appela le médecin qui nous frictionna les jambes, nous étions brûlants de fièvre. Mon frère Jean-Marie se souvient avoir été encore malade pendant un long mois.

Après quelques jours, nous sommes arrivés à Mégantic par le nouveau chemin de fer. Nous étions encore paralysés. Un homme de

Mégantic nous conseilla de nous faire transpirer avec du bois. Deux jours après cet essai, je me mis tout à coup à marcher, quelques jours plus tard, mon frère Jean-Marie était guéri. Nous sommes demeurés encore quelques jours à Mégantic, puis le bateau de ligne qui faisait le trajet du quai de Mégantic à celui de Piopolis nous y conduisit. Ce bateau pouvait contenir de vingt-cinq à trente personnes.

Pour nous rendre là-bas, au lot qu'on nous vendait, nous avions encore quinze milles à parcourir à travers la mousse, divers portages où l'eau nous menaçait trop et par une toute petite "trail" juste pour une voiture. Nous sommes enfin montés près de notre lot; n'ayant pas de camp, nous sommes restés avec la famille Hervé, arrivée l'année précédente. Madame Alfred Roy est une des filles de ce Monsieur Jean-Baptiste Hervé. Sa soeur Jeanne et aussi la petite Marie demeurant dans le Maine et Loire allaient à la classe des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus à St-Georges sur Loire; Louise Hervé,

c'est-à-dire Madame Alfred Roy avait quatre ans lorsqu'elle est arrivée au Canada. Il y avait aussi les familles Grégoire, David Noël, Elisée Dubrûle, Baron, Nolet, Edouard Périnet, et Jean Socquet dont on raconte encore les paroles amusantes. Un beau matin d'été où sa fille retardait son lever, il dit à son fils: «Va donc réveiller Célestine, on ne reste pas au lit lorsqu'il y a quelque chose de si beau à contempler». Un splendide lever de soleil au-dessus des Alléghanys.

Un autre jour, après avoir travaillé péniblement à l'essouchement de la terre, il dit: «Chien de pays va! je ne laisserai pas mes os au Canada» et il est retourné dans sa chère Patrie.

Bientôt, nous nous sommes choisis un lot que la Compagnie nous a vendu deux cents dollars; il y avait à peu près deux arpents de terre défrichée, mais c'est d'elle que nous devons nous «arracher la vie»: Aucun secours, octroi, prime, allocation ne nous était offert du gouvernement. Aujourd'hui on ne connaît pas la misère.

La Compagnie avait un moulin à farine sur les bords de l'Arnold, où on

faisait moudre le sarrasin et le blé: Après quelques années le feu détruisit ce moulin. La Compagnie fit bâtir un moulin à scie sur le rang 5. Au début, en voyant le bois tomber, la mère s'étonnait et disait: «Voyez donc le bois qui meurt tout seul».

Papa, Jean-Marie et moi, nous nous sommes empressés de "faire" de la terre. Nous abattions des arbres du matin au soir. Le bois qui vaut aujourd'hui cinquante dollars du mille pieds, nous le brûlions. C'étaient de beaux érables, merisiers et érables mesurant quatre pieds de diamètre. Dès qu'un arpent de terre était défriché, nous semions du sarrasin et mangions de la bonne «Pitoune» de sarrasin.

Lorsque le moulin fut brûlé, le père allait faire moudre le sarrasin à Windslow (Stornoway) passant par Piopolis et Mégantic. C'était à 36 milles de chez nous. Le voyant arriver, les gens disaient "Voilà le père misère". Il n'en avait pas peur, il était bien content d'aller faire moudre son blé et son sarrasin qu'il avait récolté sur sa terre. On "s'attachait la



Famille Hervé et Julien Gagnard



vie"; on semait des patates, et nous avions aussi un beau troupeau de huit vaches.

Monsieur Périnet avait ouvert une fromagerie et nous y menions notre lait. Cette fromagerie passa successivement à M. Lecours et à Monsieur Armand Joyal. Pour le lait d'un jour, nous recevions 50 sous, c'était le donner, cela ne payait pas. Alors, le père décida de porter la crème à la beurrerie de Mégantic, et le petit lait servait à engraisser des animaux.

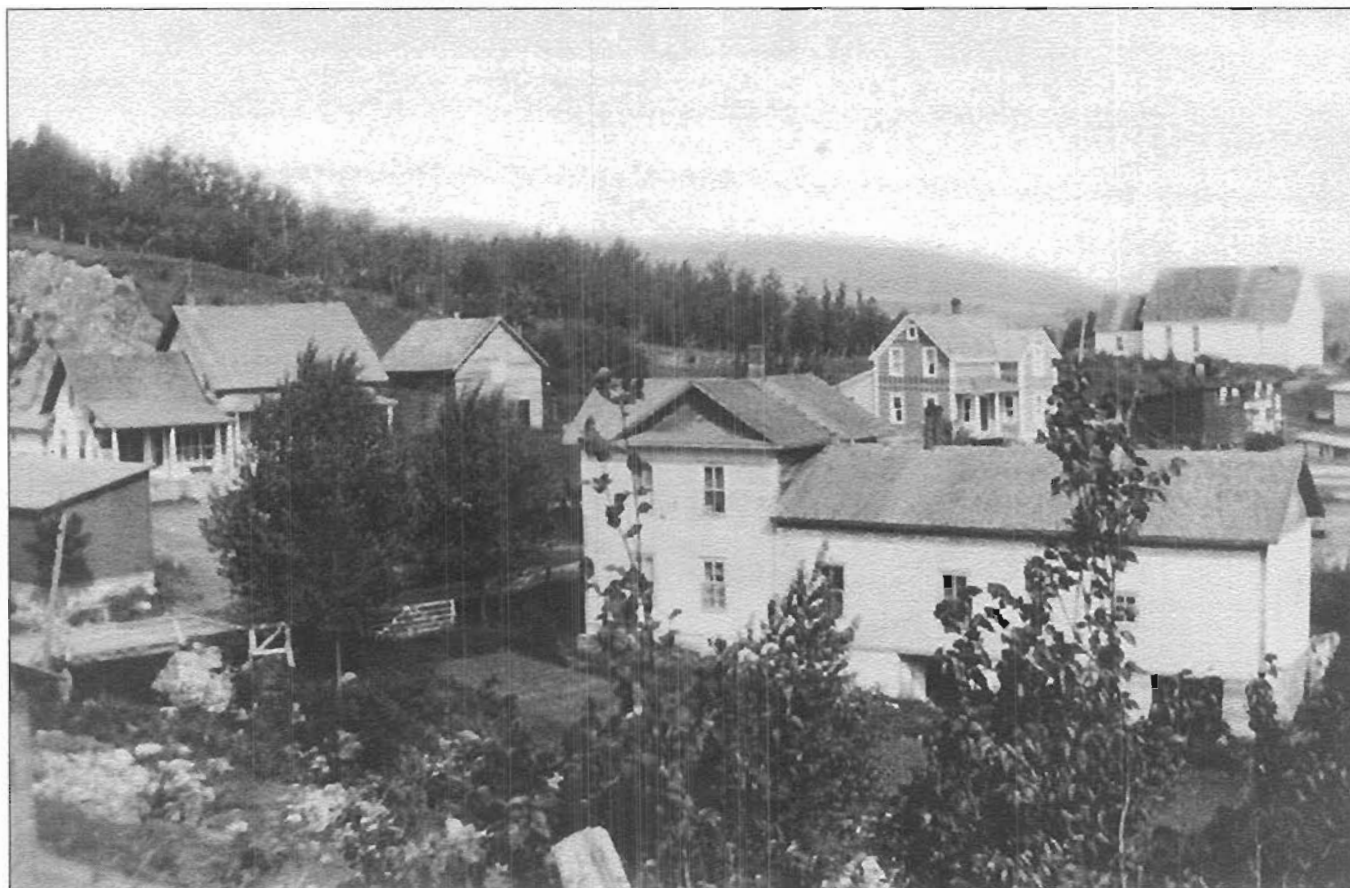
Nous avions encore de la misère, nous allions vendre de l'agneau à 2 cents la livre et on n'en voulait pas. Les oeufs se vendaient à 10 cents la douzaine. Enfin, on parvint à engraisser de petits animaux que nous vendions; nous en avons vendu pour 500.00\$ à 600.00\$ par année. Le bon Dieu nous bénissait, ainsi que nos champs et nos labeurs.

Les dimanches, été comme hiver il nous fallait aller à la messe, la mère y tenait. En plein hiver, nous partions en blouse légère, sans bas dans nos bottines, avec des mitaines qui finissaient bien avant le poignet, la mère ne savait pas trop comment faire cela, on gelait, les pieds étaient comme du bois. La chapelle était bâtie depuis 1883 à quatre milles dans le demi-sud du numéro six, rang six. L'année précédente, le Père Jérôme, trappiste de La Patrie, vint dire la messe dans un camp destiné aux provisions de la Compagnie. Au moment de la construction de la chapelle, la colonie portait le nom de Channay, d'après Channay commune de Bretagne. Il est malheureux qu'on ne l'ait pas conservé, et encore plus triste de l'avoir abandonné au profit d'un nom anglais; Quant au patronage

de St-Augustin, il provient d'une certaine Augustine Duval, qui contribua à la construction de la chapelle.

Maintenant, Monsieur Julien Gagnard habite la première maison construite par la Compagnie Nantaise, près de l'église. Il possède plusieurs emplacements, et fait encore à 69 ans le commerce du bois; il est aidé de ses deux fils jumeaux, nés de sa première année de mariage.

Au moment du mariage, j'étais pauvre, j'avais toujours donné tous mes salaires à mes parents, je devais même sept dollars. Mais nous avons fixé nos yeux vers les sommets, nous avons affronté la souffrance, nous avons lutté vaillamment, fidèles à la foi de nos pères et au doux verbe de France."



1ère partie du village vers 1908

Saint-Augustin
de Woburn

LA PAROISSE DE ST-AUGUSTIN DE WOBURN

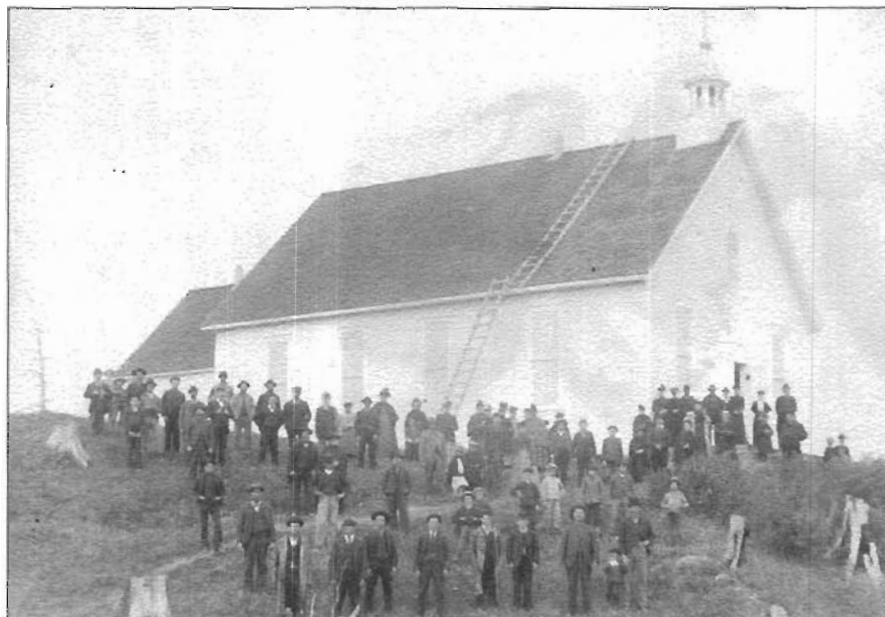


Le premier curé. Louis-Odilon Huard

La paroisse est fondée par décision ecclésiastique en septembre 1898, avec la nomination du premier curé résident, l'abbé Louis-Arthur-Odilon Huard.

Le début des registres débute dès octobre 1898; les entrées aux registres avant cette date figurent aux registres de Piopolis.

L'érection canonique ne s'est cependant faite que le 23 février 1903.



Première église

LA PREMIERE EGLISE

Le début des travaux de construction de la première église se situe, vers 1906. Le chanoine Joseph-Thomas Michaud, assure à ce moment-là la cure de la paroisse. Cette église est en service jusqu'en 1923, année où on construit l'église actuelle.

L'emplacement de ce premier temple correspond aujourd'hui à l'endroit où l'on retrouve la salle paroissiale municipale.

Cette première église fut démolie vers 1940, et remplacée par le bâtiment paroissial municipal situé au 590 rue St-Augustin.



Les 2 clochers de la première église

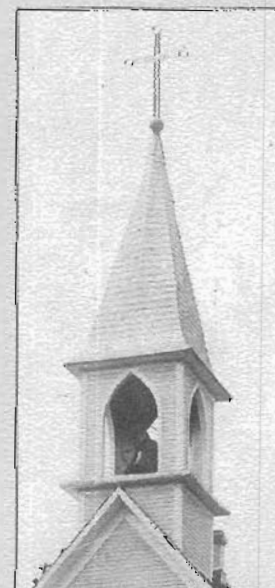
À remarquer sur les deux clochers en vignettes, les formes différentes des bases, de même que les longueurs différentes des toits des clochers de la première église de Woburn, au site actuel de la salle municipale.

La base la plus ancienne semble octogonale, et le toit du clocher est plutôt court, alors que la plus récente est carrée, et le toit du clocher est élané.

Que s'est-il passé?

- Le premier clocher est-il tombé?
- A-t-il été frappé par la foudre?
- Était-ce un clocher temporaire enlevé d'un bâtiment existant et installé en attendant le véritable clocher destiné à l'église?
- Y a-t-il d'autres raisons connues à ce changement?

Pendant cette période de festivités du Centenaire, peut-être quelqu'un pourra-t-il nous éclairer, afin de résoudre l'énigme des "Deux Clochers"!





Première église et deuxième clocher



L'autel de la première église



Village de Woburn en 1923

Saint-Augustin
de Woburn

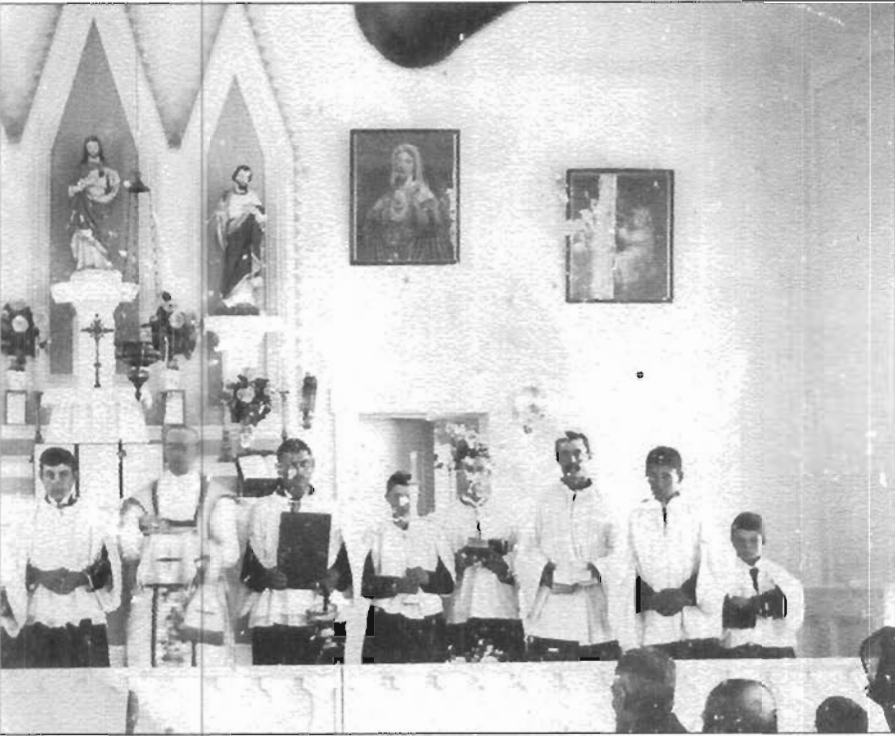
CONSTRUCTION DU PRESBYTÈRE

Le 8 mai 1910, la majorité des francs tenanciers de la paroisse présentent une requête à Monseigneur Paul Larocque, évêque du diocèse de Sherbrooke, afin de procéder à la construction d'un presbytère.

Ci-dessous, la transcription d'une partie de la lettre réponse de Monseigneur Larocque aux francs tenanciers en date du 3 juin 1910.

" En conséquence de la demande faite, nous avons permis et permettons qu'il soit construit dans la dite paroisse de St-Augustin de Woburn, un nouveau presbytère de bois, et de plus, nous avons réglé et réglons ce qui suit:

1- Le presbytère sera construit sur une partie du lot 4A, dans le deuxième rang du canton de Woburn, à cinquante pieds à l'est du chemin, conduisant du village de Woburn, à celui de Propolis, et à cinquante pieds de l'angle formé par ce chemin, et la rue conduisant à la maison d'école.





Le presbytère actuel



Le presbytère au début

2- Le dit presbytère aura environ trente-six pieds de longueur, par trente pieds de largeur, à deux étages, avec une cuisine carrée, mesurant dix-huit pieds, également à deux étages.

3- Les dimensions seront prises en dedans, et en mesures anglaises.

4- Il ne sera procédé à la construction du dit presbytère, après qu'un plan de celui-ci aura reçu notre approbation."

Suite à cette réponse de Monseigneur Paul Larocque, on décide de

nommer des Syndics, afin de prendre les mesures nécessaires, en vue de la construction du presbytère.

Voici le compte-rendu de la première assemblée des Syndics.

" Première assemblée des syndics d'église de Woburn, tenue à la sacristie, le 7 août 1910.

-Proposé par Mr J.M. Galbrand et secondé par Mr Jules Bédard que Mr Z. Brault soit nommé président des Syndics.

2- Que Mr E. Dubrûle, soit engagé comme secrétaire-trésorier, au prix de dix piastres par huit mois.

3- Que l'entreprise, pour la construction du presbytère, soit donnée à Mr Edmond Grenier de Piopolis, pour la somme de 2 900.00\$ d'après la soumission.

4- Que le Rév. J-T Michaud, soit autorisé à emprunter la somme de 3 400.00\$, pour payer la construction du presbytère.

5- Que le taux pour payer la construction du presbytère, soit fixé à 62 centimes par cent piastres. "

Le Révérend J-T Michaud, fait alors les démarches afin d'obtenir l'argent nécessaire à la construction du presbytère.

Une première somme de deux mille dollars est obtenue, le 30 septembre 1910, du Révérend Joseph-Emile-Michel Vincent, remboursable à demande avec intérêt à six pour cent. Le 8 octobre, de la même année, un montant de mille quatre cents dollars est emprunté du Révérend Eugène St-Jean, toujours remboursable à demande, et à un taux d'intérêt de cinq pour cent.

L'abbé J-T Michaud, curé de la paroisse, ainsi que M. Edouard Chouinard signèrent les formalités de ces deux emprunts.

La bénédiction du nouveau presbytère, a lieu le quatre mai mille



Vers 1923 on aperçoit les clochers des deux églises

Saint-Augustin
de Woburn

neuf-cent onze, alors que Monseigneur Paul Larocque est en tournée pastorale dans la paroisse. Le prix du bâtiment est finalement de 3 050.00\$.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ACTUELLE

Le 23 janvier 1922, une demande est faite par la majorité des francs tenanciers, à l'Archevêché de Sherbrooke, à l'effet de construire une nouvelle église. Le 10 mars 1922, Monseigneur Paul Larocque, évêque du diocèse, donne l'autorisation de procéder à l'érection du nouveau bâtiment ayant environ à cent seize pieds de longueur, quarante-huit pieds de largeur, et vingt pieds de hauteur sous les lambourdes. Une sacristie de trente-deux pieds de longueur, vingt et un pieds de largeur, et douze pieds de hauteur entre les planchers finis, doit aussi être construite.

Des démarches sont alors entreprises auprès de l'architecte Louis-N. Audet de Sherbrooke, afin de préparer des plans d'une église de style renaissance. Les travaux sont confiés à Messieurs A. Gagnon & Frère, entrepreneur de Lambton.

Ci-dessous, quelques-unes des con-



Lors de la bénédiction de l'église

ditions reliant A. Gagnon & Frère, entrepreneur, et les Syndics de la paroisse, lors de la signature du contrat de construction le 8 janvier 1923.

Article 1: L'entrepreneur fournira tous les matériaux et exécutera tout l'ouvrage indiqué sur les dessins ou mentionné dans les devis préparés par

Louis-N. Audet, architecte de Sherbrooke, pour la construction d'une église à St-Augustin de Woburn.

Article 2: L'entrepreneur complètera le tout de l'ouvrage compris dans ce contrat, par et au temps et dates ci-après fixés, à savoir le premier décembre mille neuf cent vingt-trois.

Article 3: L'entrepreneur s'engage à fournir sur demande au propriétaire, le cautionnement suivant: Un billet à date du 9 décembre 1920, endossé à l'ordre d'Eugène Gagnon de l'oeuvre et fabrique de St-Louis de Westbury, East-Angus, pour le montant de deux mille cinq cents piastres, billet à remettre une fois les travaux acceptés par l'architecte.

Article 4: Le propriétaire paiera à l'entrepreneur, en monnaie courante, pour l'accomplissement du contrat, la somme de 19 500.00\$ sujette aux conditions et déductions telles que pourvues dans les conditions générales de contrat, et tels paiements seront faits sur certificats de l'architecte à mesure que l'ouvrage avancera, à raison de 90% de l'ouvrage fait et des matériaux incorporés dans la bâtisse, tel qu'estimé par l'architecte.



L'église actuelle vers 1925



Le paiement final sera fait sous trente jours après l'achèvement final et complet de l'ouvrage couvert par ce contrat, et accepté par l'architecte.

Voici une liste des modifications apportées aux plans et devis de l'église, et acceptées par les deux parties, le 4 avril 1923.

1- Le solage de l'église au lieu d'avoir huit pieds de hauteur n'en aura que sept.

2- Les piliers de la cave au lieu d'être en ciment, seront remplacés par des piliers en cèdre, avec base de ciment.

3- Le toit de l'église sera peint à deux couches d'oxyde de fer et d'huile.

4- Les deux lambris extérieurs de l'église seront embouvetés.

5- Les trois autels et les chaires,

auront des filets d'or, pour une valeur de trente à quarante piastres.

6- En plus du bois mentionné dans le devis, l'entrepreneur aura le droit de prendre dans le bois de la Fabrique, ce dont il aura besoin pour exécuter les travaux mentionnés dans les plans et devis et faits sur les lieux.

7- Le propriétaire s'engage à fournir au plus, huit mille pieds de bois blanc, pour finition, y compris le bois de lambris pour colonnes.


8- Dans le mobilier n'est pas comprise la banquette.

9- L'église devra être finie et livrée le premier décembre 1923.

10- Le propriétaire fournira également des petites épinettes pour les échafauds.

C. E. MORISSETTE, PRÉSIDENT C. T. MORISSETTE, VICE-PRÉSIDENT L. O. A. GAGNON, Sec. TRÉSORIER

MAISON FONDÉE EN 1894 TELEPHONES (ATLIERE) : 1018 (RÉSIDENCE) : 1009



C. EMILE MORISSETTE Limitée
CONSTRUCTEURS D'ÉGLISES, PRESBYTÈRES, COUVENTS, ETC.
232 à 236, RUE LATOURELLE

Spécialité : Confection de Clocher et Monture de Cloches
— L'après tout système usité —
REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX POUR L'AMÉRIQUE DU NORD DES CÉLÈBRES Fonderies de Cloches Françaises
PACCARD, d'Amey-le-Vieux, Haute-Savoie HAVARD, de Ville-Dieu les Poitiers, Manche

PARIS—Exposition Universelle 1900—Médaille d'Or.
Diplôme d'Honneur—Exposition de Québec 1898. Médaille d'Or—Exposition de Québec 1915.

Brevet Retra-Lancé. (Breveté)
Machine à sonner automatiquement les Cloches à la volée. (Brevetée)

Fourrière de PLANS et Construction de BÉPÉMOIS en Fer ou en Bois. Machines à Carillonner Clochers pour Carillons

QUEBEC, le 4 Mai 1924,

Rev. M. J. Labrecque, Ptre. Curé,
Woburn Co. Frontenac,
P. Q.

Monsieur,

Nous venons de recevoir votre lettre en date du 4 Mai et nous nous exprimons de vous répondre.
En réponse nous devons vous dire que nous avons actuellement en Magasin une Belle cloche Française qui ferait sans doute votre affaire et ci-dessous nous vous en donnons le poids et le prix.

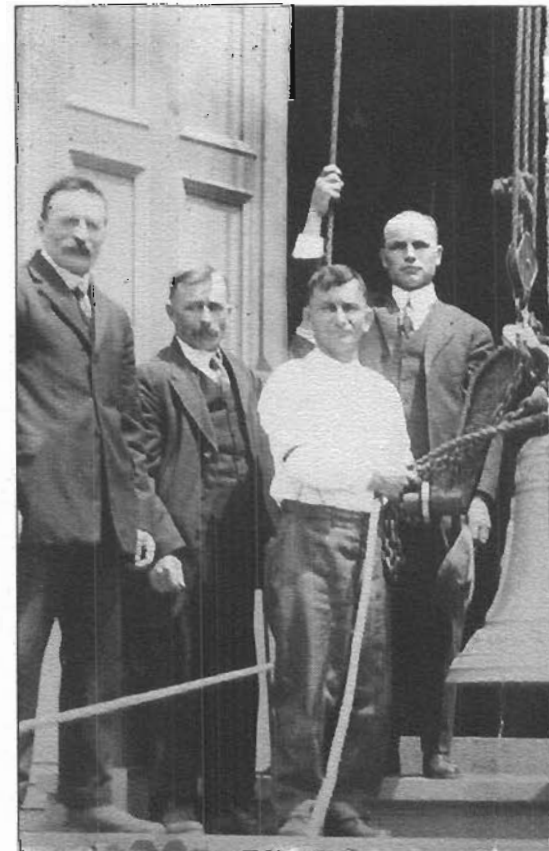
Une Cloche Française, Debaille, donnant la note La, 1059 livres *cloche et son battant*
2'11 Pouces Diamètre, pour la somme de \$ 582,00;

Ce prix comprend la cloche avec toute sa monture complète livrée sur les chars à QUEBEC.
Nous pouvons vous expédier de suite cette cloche.
Comptant que ce prix vous conviendra et que nous serons favorisés de cette commande,

Veuillez agréer Monsieur le Curé l'hommage de notre profond respect et nous croire,

Très tout dévoués,

C. EMILE MORISSETTE
C. Emile Morissette



1er : François Gagnard. 2e : Julien Gagnard
4e : Anjédée Roy

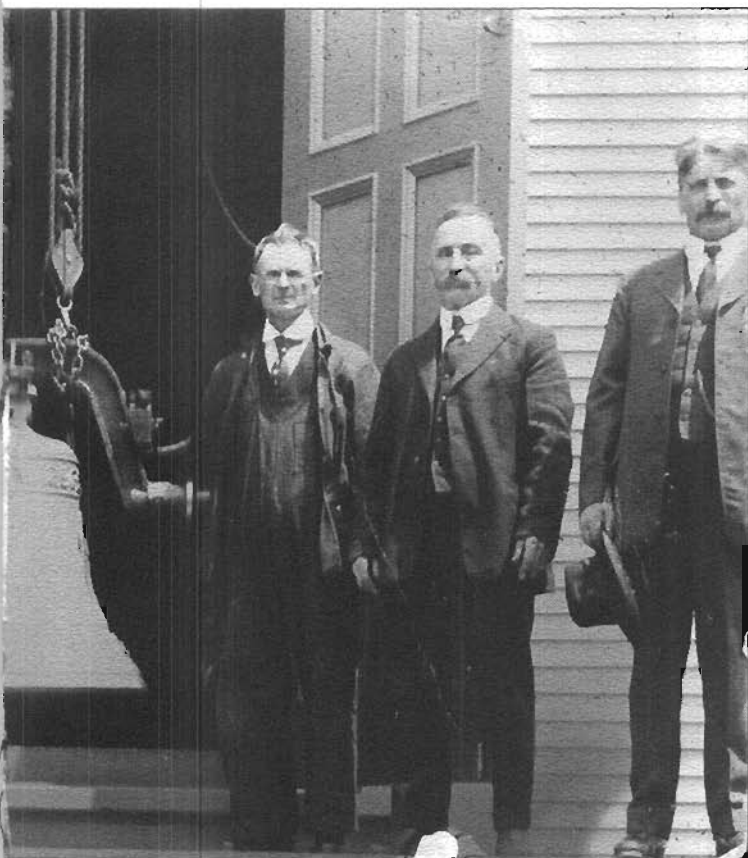
Le 8 mars 1924, l'architecte Audet, qui a conçu les plans de l'église, se rend sur les lieux afin de vérifier la qualité des travaux de construction. Selon son rapport à la paroisse le 29 septembre 1924, il se dit très satisfait, et félicite même l'entrepreneur sur la manière dont les travaux ont été exécutés. Le coût total des travaux s'élève à 25 325.00\$.

La cloche qui provient de la fonderie Debaille en France, a un poids de 1059 livres, et donne la note Do. Elle porte le nom de Alphonse-Augustin-Joseph. Sur la cloche sont gravés, le Sacré-Coeur de Montmartre, la Sainte-Vierge assise portant l'enfant Jésus sur ses genoux, Saint Pierre et Saint Paul.

Le premier juillet 1924, a lieu la bénédiction de l'église et de la cloche.



Bénédiction de l'église et de la cloche. 1er juillet 1924



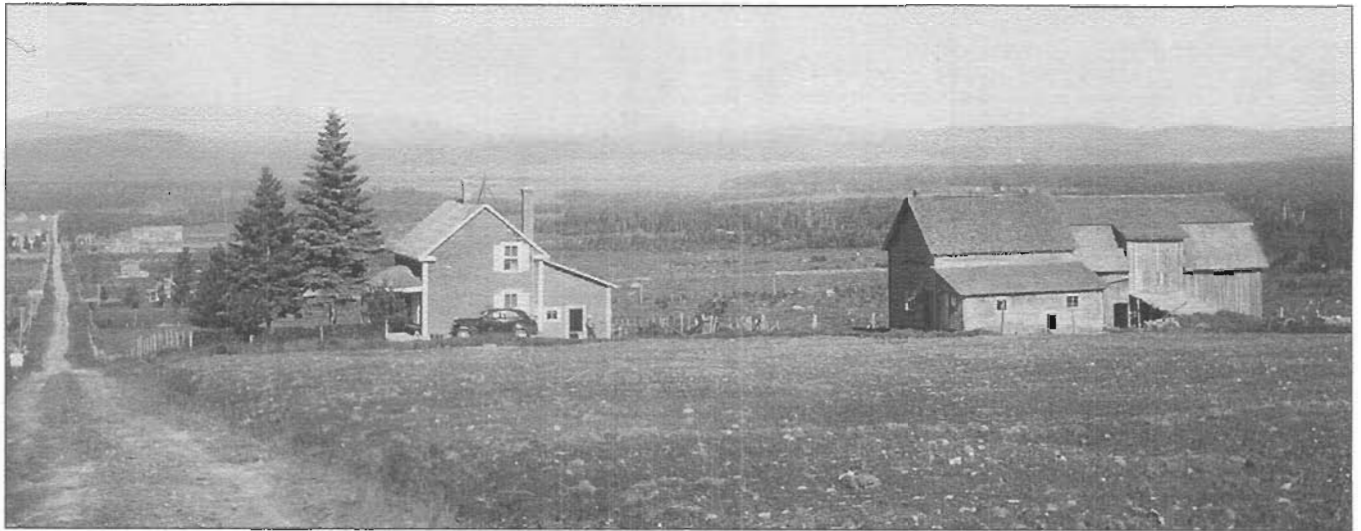
6e : Jean-Marie Gagnard

*Messieurs les curés et marguilliers
de St-Augustin de Weburn
ont l'honneur de vous inviter à la
Bénédiction de leur nouvelle église
et vous prient d'assister, comme parrains et marrains, à la
Bénédiction d'une cloche
par Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke,
le premier juillet, nuit neuf cent vingt-quatre,
à neuf heures a. m. (heure solaire).*

*Weburn, P. Q.
le 15 juin 1924.*



LOUISE-BOCAGE



Vue de Louise-Bocage vers 1950

Parallèlement au développement de la paroisse dans le secteur Rang Dubrûle, de Tout-de-Joies et village actuel, s'établissait dans le canton Louise une autre agglomération de pionniers.

Les notes qui suivent sont le fruit



Avant : Mme Moïse Campagna et son arrière-petit-fils, Louis Vachon. Arrière : Derrière sa mère Céline Campagna Vachon et son fils Joseph Vachon

de recherches effectuées par Madame Jeannine Choquette Blomin, et écrites en 1943.

Vers 1880, les Flynt sont propriétaires d'une scierie à la tête des trois lacs. Ils emploient plusieurs travailleurs venant de toutes parts, pour l'exploitation des forêts de leur domaine.

Parmi ces bûcherons, M. Moïse Campagna, de la région de St-Maurice, choisit les lots de colonisation un et deux, du rang un, canton Louise. Il s'y établit avec sa seconde épouse Caroline St-Yves, et ont neuf enfants: Eugène, Georges, Alphonse, Alcide, Moïse, Céline, Lydia et Marie-Louise. Ce furent les premiers colons du canton Louise.

La famille Campagna, vécut

plusieurs années sans voisins, le seul moyen de communication avec les villages voisins est par voie d'eau.

Quelques années plus tard, vers 1905, d'autres colons viennent s'installer dans le rang 2, du canton Louise. Ce sont: David Roy, Michel Blais, Ernest Turcotte, Alcide Compagna suivis de leur famille. Sur le rang 3, s'installe M. Arsène Compagna.

UNE ROUTE DE COLONISATION

En 1886, des argents sont dépensés par le Ministère de la Colonisation, afin de construire un chemin entre Lac-Mégantic et Channay. En 1893, d'autres argents sont dépensés par le Ministère, et en 1901, une somme de 25 000\$ est accordée afin de com-



pléter le chemin. en passant par la ligne de division qui sépare les cantons Louise et Clinton.

LA COMPAGNIE DES "BOLDUC"

Vers 1909, une compagnie est formée, pour faire le commerce du bois avec les colons de la Louise. Cette compagnie, désignée sous le nom "LOUISE LUMBER", a ses bureaux à Lac-Mégantic, et M. Louis Bolduc en est le gérant.

Le bois est charroyé en hiver jusqu'au Lac des Araignées. Le flottage et la drave se font au printemps par la rivière du Pont-Rouge, le lac des Jones, et le lac Mégantic.

LE BUREAU DE POSTE

Au début de la colonie, le courrier se rendait chez M. Flynt à la tête des trois lacs. Vers 1910, le Dr Grégoire vient visiter le canton, afin d'effectuer les démarches nécessaires auprès du gouvernement, pour installer un bureau de poste dans le rang. Constatant que la région était presque entièrement boisée, il trouva que le nom BOCAGE, conviendrait bien au nouveau bureau de poste.

M. Hervé Bouchard est chargé de présenter cette demande au gouvernement, et il est nommé maître de poste. Il est remplacé le 6 août 1925, par M. Louis Choquette. Le courrier est transporté aux trois lacs trois fois par semaine par voie d'eau, et de là, en voiture jusqu'au bureau de Bocage par le postillon de Woburn. Le premier bureau de poste est situé sur le lot 4, rang 1 du canton Louise, et est par la suite transféré sur le lot 7 du rang 2, dans le même canton.

LA VIE RELIGIEUSE

Sur l'invitation du curé Choquette de Mégantic, Monseigneur Paul Larocque, visite les colons de Louise en 1888. En 1897, il effectue une seconde visite, dans le but d'y chercher le lieu d'un établissement de Trappistes. Ce projet ne s'est jamais réalisé.

Le 4 avril 1911, est dite la première



Mlle Sara Choquette, 1ère institutrice devant le 1er bureau de poste de Louise



Croix de chemin de Louise Bocage



Visite de Mgr. Larocque à Louise Bocage en vue de l'établissement d'un monastère Trappiste. Un projet qui ne s'est jamais réalisé.

messe, dans la maison de M. Aurèle Choquette, par l'abbé Raymond, curé de Piopolis. A cette occasion, a lieu la première communion de Léonie Choquette.

Une deuxième messe a lieu le 12 août 1912. C'est le premier baptême, soit celui de Réjeanne Turcotte, elle est la fille de Ernest Turcotte et Caroline Richard, elle est née la veille, le 11 août 1912.

Suite à une requête, présentée par M. Aurèle Choquette, l'évêque du diocèse de Sherbrooke, Monseigneur H-O. Chalifoux autorise le 12 décembre 1912, l'abbé J-E. Michaud curé de Woburn, à donner la Mission aux fidèles du canton Louise, s'ils fournissent un local convenable pour les y recevoir, et pour offrir le Saint-Sacrifice de la messe sur semaine ou le dimanche.

Le premier avril 1913, a lieu le premier mariage. Anna Choquette, fille d'Aurèle Choquette s'unit à Jos A. Roy de Brownville, dans la maison paternelle. Le mariage est béni par le curé Michaud.

En 1913, la messe est dite quelquefois dans la maison de M. Antoine Babineau, lot 4, rang 1. Par la suite, la mission se faisait dans la maison de M. Aimé Poulin sur le lot 4 du rang 2.





Chapelle de la mission Ste-Priscille à Bocage-Louise

En août 1914, on construit la chapelle-école sur le lot 6, rang 2. La messe y est généralement célébrée le troisième dimanche de chaque mois, et c'est l'institutrice, sacristine bénévole, qui a la tâche avec quelques élèves, de

transformer l'école en lieu de culte. Des portes séparent le cœur de la nef, qui sert d'école le reste du temps.

Lors de sa visite pastorale en 1921, Monseigneur Larocque, sur l'invitation du curé Desnoyers, visite pour la

première fois la chapelle. A cette occasion, M. Hervé Bouchard demande à l'évêque si la Mission serait un jour sous le vocable d'un saint patron, celui-ci lui répond que la demande serait accordée, et souhaite même un prêtre résident dans un avenir rapproché. Des démarches sont entreprises dès l'année suivante auprès de l'archevêque, mais après réflexion, la demande est refusée, prétextant une population insuffisante. La Mission fut mise sous la protection de Sainte-Priscille, dont la fête se célèbre le 16 janvier.

Le 25 juin 1922, a lieu dans la Mission Louise, l'érection du Chemin de la Croix. Il est offert par Madame Albert Pelletier, de Stadacona, par l'entremise de l'institutrice Madame Pierre Roy.

LE MONDE SCOLAIRE

Une école est ouverte au printemps 1913, dans la maison de M. Antoine Babineau sur le lot 4, du rang 2, elle



Intérieur de la chapelle de Louise-Bocage

sert parfois aussi de lieu de culte. L'institutrice est Mademoiselle Sara Choquette. Les premiers élèves sont: Victoria, Georges, Eugène et Aurélie, enfants de Philémon Vachon. Marie, fille d'Eugène Compagna. Rose, Gérard, Anna, enfants d'Hervé Bouchard. Eddy et Juliette, enfants d'Alfred Ethier. Léonie Choquette-Chicoyne, petite-fille d'Aurèle Choquette. Lydia et Julia, filles d'Alcide Compagna. Alphonse et Lucien, fils de Louis Choquette.

En 1914, l'école est transférée dans la maison de M. Aimé Poulin, sur le lot 4, rang 2. En août 1914, une école est construite pour les enfants de Louise-Bocage sur le lot 6, du rang 2, elle sert aussi de chapelle pour les offices religieux de la Mission. En 1950, une école "moderne" est construite sur une partie du lot 1, rang 1. En 1966, elle est vendue à M. Gilles Carrier qui la transforme en maison familiale. M. Carrier y demeure toujours avec sa famille.



Chapelle-École de Louise-Bocage

INDUSTRIES ET COMMERCE

En 1916, une scierie appartenant à M. Louis Choquette est en opération pour scier le bois des habitants de la colonie.

Les habitants de Louise-Bocage sont pour la plupart bûcherons et cultivateurs, ils envoient leurs produits laitiers à Lac-Mégantic, par le bateau du courrier des trois lacs.

Un petit magasin est établi par M. David de 1915 à 1917, il est remplacé par M. Hervé Bouchard de 1917 à 1925, et par M. Louis Choquette de 1925 à 1930.

LES ASSOCIATIONS

Le 25 mars 1915, un "cercle agricole" est fondé. Messieurs Louis et Aurèle Choquette en sont respectivement président et secrétaire. Le cercle possède des machineries aratoires pour le bénéfice de ses membres.

En septembre 1941, une organisation de la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique) est fondée par le curé Quinn. M. François Choquette en est le premier président, et Madeleine Choquette est la première présidente de la J.A.C.F.

Les institutrices qui se sont dévouées à l'instruction et l'éducation des enfants sont:

Mademoiselle Sara Choquette, de 1913 à 1914.
 Mademoiselle Bertha Gingras, de 1914 à 1915.
 Mademoiselle Alice Turcotte, de 1915 à 1920.
 Mademoiselle Léonie Choquette, de 1920 à 1921.
 Madame Pierre Roy, de 1921 à 1927.
 Mademoiselle Béatrice Boisvert, de 1927 à 1940.
 Mademoiselle Thérèse Jacques, de 1940 à 1941.
 Mademoiselle Marie-Anne Chrétien, 1941 à 1942.
 Mademoiselle Réjeanne Couet, 1942 à 1943.
 ???????? autres?



Un groupe de bûcherons au travail



RÉSIDENTS DU RANG LOUISE-BOCAGE EN 1943

M. Josaphat Aubé.
Famille Hormidas Brault.
M. Léonide Brault.
Famille Philippe Brault.
Famille Oram Carrier.
Famille Louis Choquette.
Famille Joseph Choquette.
Famille Cyprien Choquette.
Famille Alphonse Choquette.
Famille Ernest Chouinard.
Famille Eugène Compagna.
Famille Alcide Compagna.
Mademoiselle Réjeanne Couet.
Famille Eugène Deshaies.
M. Henri Duquette.
M. Louis-Paul Duquette
Madame Olivier Gagné.
Famille Ernest Gagné.
Madame Laurent Laliberté.
M. Arcadius Lemieux.
M. Francis Massé.

Famille Johnny Orichefsky.
Famille Amédé Poulin.
Famille Aimé Poulin.
Famille Léon Roy.
Famille Téléphore Toulouse.
Famille Jos Vachon.
Famille Xavier Vachon.
Famille Louis Vachon.

A ce moment, on compte 117 personnes résidentes à Louise-Bocage dont 83 adultes, 13 enfants qui fréquentent l'école et 21 enfants non communiant.

QUELQUES SOUVENIRS

En mai 1917, à une assemblée du cercle agricole, M. Louis Choquette est envoyé en délégation à Ottawa, pour obtenir du Ministère de la guerre, l'exemption du service militaire pour les fils de cultivateurs.

Le 8 août 1918, des officiers chargés

de réunir les conscrits, viennent chercher M. Moïse Compagna qu'on appelle sous les armes. C'est un événement qui jette beaucoup d'émoi dans toute la région. Comme la paix est signée, il revient à l'automne de la même année.

Le 15 octobre 1918, M. Antoine Babineau d'origine acadienne, décède des suites de la grippe espagnole, il est alors âgé de 28 ans. Etant célibataire, c'est la famille Eugène Compagna qui en prend soin, comme s'il était de la famille.

Durant une quinzaine d'années, vit en ermitage, du côté sud du Mont-Louise, un vieillard nommé Israël Marquette. Il décède vers 1925 à l'hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke.

Le 17 mai 1932, sur un lot appartenant à M. Lucien Choquette, un reste de feu d'abattis poussé par un



Une partie des résidents de Louise-Bocage devant leur chapelle de la mission Ste-Priscille

vent violent enflamme les bois sur le lot de la fabrique, lot 6, rang 2. Cinquante volontaires de Woburn et de Mégantic tentent de circonscire les flammes, sous la direction de M. Arthur Labrique, garde-forestier. Selon les dires, celui-ci fit le tour du feu en plaçant en différents endroits des annales de la bonne Sainte-Anne, le feu n'alla pas plus loin. Le curé Labrecque affirme qu'il en fut toujours ainsi. "A chaque fois, dit-il, que nous trouvons moyen de cerner le feu avec les annales, celui-ci ne brûle jamais les annales."

Le 27 novembre 1933, M. Lucien Choquette, un jeune père de famille de 25 ans est broyé à mort sous la lourde charge d'une "sleigh" qui transportait une petite construction.

DISPARITION DE LA MISSION

En 1960, la messe n'a lieu que quelquefois à la mission Sainte-Priscille durant la période d'hiver. En été, la cérémonie est célébrée une fois par mois.

En 1962, Monseigneur Georges Cabana, évêque du diocèse, décide de



Deuxième chapelle construite vers 1975, en souvenir de la première chapelle de la mission de Ste-Priscille

fermer la mission sans inconvénient, étant donné que la majorité des citoyens possèdent une automobile, et peuvent facilement faire le trajet tous les dimanches pour se rendre à l'église à Woburn et que, de plus la population est en décroissance.

Ce n'est pas sans peine que les "anciens" voient disparaître de leur vie quotidienne leur lieu de culte si chèrement acquis.

Les articles du culte: ornements liturgiques, statues, confessionnal, prie-Dieu, sont envoyés à des missionnaires au Venezuela, en Amérique du Sud. Seul demeure à Woburn le crucifix offert par le curé Quinn.

LES PIONNIERS DE LA MISSION SAINTE-PRISCILLE

Canton Louise

Rang 1, Lots 1 et 2

M. Moïse Compagna et sa seconde épouse Caroline St-Yves sont les premiers à s'établir dans le canton Louise en 1880. Leur fils Eugène et sa femme Marie Poulin, reprennent la terre vers 1917. Un de leurs enfants, Victor, et sa femme Madeleine Choquette continuent le travail commencé par les ancêtres. Aujourd'hui, Denis Compagna, fils de Victor et de Madeleine continue avec sa famille à faire prospérer la ferme ancestrale.

En 1972, une pierre commémorative est érigée sur la terre et des festivités ont lieu pour honorer la mémoire du premier colon.



Monument commémorant l'arrivée de M. Moïse Compagna, premier résident du Canton Louise en 1880



Rang 1, Lot 3.

M. Jos Compagna, défriche le premier ce lot. Vers 1916, M. Hormidas Brault achète cette terre. En 1955, Joseph Daigle s'en porte acquéreur et la revend en 1960 à des commerçants de bois. M. Sébastien Proteau rachète le fond de terre, et c'est maintenant son fils Raoul qui la possède maintenant.

Rang 1, Lot 4

Les différents propriétaires de ce lot sont: M. Antoine Babineau jusque vers 1918, M. Evariste Compagna, et M. Albert Poulin.

Rang 1, Lot 5

Vers 1915, M. Amédé Poulin y habite avec sa famille. Par la suite M. Alphonse Choquette s'en porte acquéreur.

Rang 1, Lot 6

Vers 1916 ce lot est la propriété de M. Aurèle Choquette. Son fils Marc-Aurèle s'en porte acquéreur vers 1919, il le revend vers 1929 à M. Louis Choquette pour son fils Cyprien qui y construit une maison. Pour des raisons de santé, il revend à son frère M. Alphonse Choquette.

Rang 1 Lot 7

Vers 1912, M. Hervé Bouchard s'y établit. Vers 1935, M. Louis Choquette en devient propriétaire et habite sur ce lot. Il revend plus tard à son fils Alphonse.

Rang 1, Lot 8

Propriété de M. Hervé Bouchard vers 1912, il est vendu en 1925 à un commerçant de bois. Vers 1935 il est accordé à M. Ernest Gagné qui y habite avec sa famille. Vers 1955 M. Louis Vachon prend possession du lot.

Rang 1, Lot 9

Vers 1914, M. Alfred Massé y construit la première résidence, il revend à son frère Amédé vers 1916. Vers 1933, M. Eugène Deshaies achète le lot et y demeure jusqu'en 1946. Il est revendu à M. Alphonse Choquette.

Rang 1, Lot 10

Vers 1913, M. Moïse Compagna "fils" construit une maison et une grange, il vend vers 1920, à M. Maurice Couture et le reprend vers

1930. En 1938, M. Donat Nadeau s'en porte acquéreur et revend plus tard à M. Jos Vachon. M. Marcel Vachon le rachète de son père.

Rang 1, Lot 11

Vers 1915, M. Aimé Turcotte y construit une maison en bois de sciage, plutôt qu'en pièces équarries. Les enfants disaient " On doit être en ville", c'était la première peinture. Vers 1920, le lot est vendu à Mégantic Mag. Co. qui y exploite la forêt, et le



M. Moïse Compagna (fils)

remet ensuite à la Colonisation. M. Jos Vachon s'en porte acquéreur et y élève sa famille, par la suite son fils Marcel continue la tradition.

Rang 1 Lot 12

M. Honoré Huot habite sur ce lot et le revend vers 1916, à M. Pierre Roy, en 1920 il revend à son beau-frère M. Thomas Pelletier qui vend en 1922 à Mégantic Mag. Co. qui exploite la forêt et le remet par la suite à la Colonisation. Le lot est accordé à M. Vital Vachon, et c'est M. Marcel Vachon qui en devient plus tard propriétaire.

Rang 1, Lot 13

Les propriétaires de ce lot sont: M. Jos Vachon vers 1914, Louis Vachon, son fils vers 1940 et Mégantic Mag. Co.

Rang 1, Lot 14

Il est la propriété de M. Louis Choquette en 1913 et est revendu vers 1955 à Mégantic Mag. Co.

Rang 1, Lot 15

M. Albert Choquette en est le propriétaire en 1910. Il le revend ensuite à M. Louis Choquette. Mégantic Mag. Co. en prend possession vers 1955.

Rang 1, Lot 16.

M. Jean Leblanc y réside quelque temps vers 1919, M. Delphis Massé s'en porte acquéreur en 1932 et le vend vers 1935 à M. Aimé Poulin.

Rang 2, Lot 1

M. Aurèle Choquette s'établit sur ce lot en 1919, en 1924 M. Jos Choquette reprend la terre de son père qui la cède à son fils François en 1960.

Rang 2, Lot 2

M. Alcide Compagna y habite un certain temps avec sa famille, et le revend plus tard à M. Aurèle Choquette, afin d'agrandir sa terre du lot 1.

Rang 2, Lot 3

M. Jean-Baptiste Massé arrive vers 1915 et s'établit sur ce lot. Il est revendu plus tard à M. François Massé. M. Guy Carrier en est le propriétaire actuel.

Rang 2, Lot 4

Vers 1910, M. Arsène Compagna y construit une maison. Lors de son mariage, M. Aimé Poulin s'y établit jusqu'en 1950. Le lot est alors vendu à un commerçant de bois. M. Sébastien Proteau rachète le fond de terre. Aujourd'hui, M. Mario Dubois en est le propriétaire.

Rang 2, Lot 5

Vers 1911, Aurèle Choquette, sa femme Delvina Boulanger, ainsi que cinq de leurs douze enfants s'installent sur ce lot. En 1916, M. Louis Choquette construit une scierie sur un coin du lot de son père, afin de scier le bois abattu durant l'hiver par les colons de Louise. En 1919, Aurèle Choquette laisse sa terre à son fils Marc-Aurèle, qui la revend en 1928 à

son neveu Lucien Choquette. Le lot devient par la suite la propriété de M. Alphonse Choquette.

Rang 2, Lot 6

Vers 1895, les autorités religieuses et gouvernementales, prévoyant possiblement une future paroisse, accorde ce lot, comme "Lot de la fabrique". Vers 1914, une chapelle y est construite pour la Mission sainte-Priscille. En 1962, la mission est définitivement fermée. Vers 1975, sous l'initiative de M. Alphonse Choquette, aidé de M.M. François Choquette, Marcel vachon, Roger Courtemanche, Denis Roy, une réplique de la première chapelle est construite, en utilisant certains matériaux récupérés de cette dernière.

Rang 2, Lot 7

Le premier résident sur ce lot est M. Camille Adam. Vers 1916, il cède ce lot à M. Ferdinand Roy. Son fils Léon, hérite de la terre après le décès de ses parents. Vers 1930, M. Jos Beauchêne achète ce lot et y réside avec sa femme. M. André Carrier et sa famille habitent présentement sur ce lot.

Rang 2, Lot 8

Vers 1910, M. Alcide Compagna

s'installe sur ce lot et y bâtit maison, et bâtiments de ferme. Plus tard, M. Ovila Brochu s'en porte acquéreur et y habite jusqu'en 1979 avec sa famille. La famille de M. Jean Ducharme habite actuellement sur ce lot.

Rang 2, Lot 9

M. Michel Blais est le troisième résident à s'installer au canton Louise vers 1908; il y vit en ermite, son camp est toujours existant. Quelques années plus tard, son beau-frère M. Joseph Beaulé prend possession du lot. Vers 1936, il revend à son neveu M. Eugène Beaulé, qui le transmet à son fils M. Rodolphe Beaulé. Ce lot transmis dans la famille, appartient maintenant à M. Gilles Beaulé, fils de Rodolphe.

Rang 2, Lot 10

M. David Roy, deuxième résident du canton Louise, s'installe sur ce lot vers 1905. M. Jos vachon achète plus tard le lot de M. Louis Roy, et y réside avec sa femme. M. Marcel Vachon, son fils en est maintenant propriétaire.

Rang 2, Lot 11

Ce lot accueille le quatrième colon du canton Louise, M. Ernest Turcotte vers 1909, qui y élève sa famille. En

1931, M. Eugène Deshaies en devient le propriétaire. Le lot est ensuite revendu à Mégantic Mag. Co.

Rang 2, Lot 12

Lors de son mariage en 1910, M. Georges Compagna s'installe sur ce lot et y élève sa famille. La terre devenue trop petite pour la famille, est vendue en 1920, à Vallée & Vallée de Mégantic. En 1930, M. Louis Choquette achète ce lot, qui est revendu par la suite à Mégantic Mag. Co.

Rang 2, Lots 13 et 14

Vers 1910, M. Louis Choquette, natif de Paquetville, construit sur ces lots une petite maison en bois rond, et une grange-étable. En 1911, il s'y installe avec sa famille. A la mort de M. Choquette, les lots sont vendus à Mégantic Mag. Co.

Rang 2, Lot 15

Presqu'au sommet de la montagne, ce lot est occupé peu de temps par M. Napoléon Choquette et sa femme, qui résident dans un camp de bois rond ayant servi à des entrepreneurs forestiers. Mégantic mag. Co. s'en porte acquéreur par la suite.

Rang 2, Lot 16

En 1913, M. Félix Boulanger y fait un peu d'abattis, le lot n'a pas été habité. Mégantic Mag. Co. en devient propriétaire.

Rang 2, Lot 17

Vers 1915, M. Israël Marquette s'installe sur ce lot, dans un camp de bois rond construit, puis abandonné par la compagnie des Boïduc "Louise Lumber". Il y réside une dizaine d'années, vivant en ermite. Par la suite, Mégantic Mag. Co. devient propriétaire.

LE TROISIÈME RANG

Au début du siècle, les lots du troisième rang sont orientés comme ceux des rangs un et deux, d'est en ouest. En 1936, le rang est dépeuplé, les lots sont remis à la colonisation qui refait une nouvelle division, en orientant les lots du nord vers le sud. La description qui suit correspond à la première division des lots.



Camp de Michel Blais sur le lot 9, du rang 2, construit vers 1908



Rang 3, Lot 1

Ce lot est habité jusque vers 1920, par M. Arsène Compagna et sa famille. Ce lot est racheté par M. Jos Choquette.

Rang 3, Lot 3

Vers 1910, M. Alfred Ethier s'y installe. Vers 1916, M. Jos Choquette en prend possession et y vit avec sa famille jusqu'en 1924.

Rang 3, Lot 5

M. Napoléon Choquette s'y est établi vers 1909.

Rang 3, Lot 7 ou 8

Vers 1910, la famille de M. Romain Poulin s'installe sur ce lot.

CANTON CLINTON

Lot A-1

Vers 1892, M. Philémon Vachon est le premier à s'installer sur ce lot au canton Clinton. Son fils Xavier reprend plus tard ce lot, qui est vendu à quelques reprises à des: Fréchette, Nadeau, Lessard. Aujourd'hui, Steve Roy et José Morin habitent sur ce lot.

Lot B-2

M. Henri Duquette en est le premier occupant, et y construit une maison. Il revend par la suite à M. Victor Blouin, épouse de Madame Jeannine Choquette, de qui nous proviennent toutes ces informations sur la Mission. En 1962, M. Réal Carrier s'en porte acquéreur, et c'est aujourd'hui son fils Yves qui y demeure avec sa famille.

Lot B-3

M. Samuel Vachon s'installe sur ce lot et y élève sa famille. Aujourd'hui, ce lot est encore propriété de la famille Vachon.

Lot B-4

M. Arcadius Lemieux en est le premier défricheur, il vend un peu plus tard à M. Gaudias Fréchette, qui revend à M. Jos Roy de Lac-Mégantic. M. François Choquette rachète le fond de terre, défriche, met en valeur ce lot et y habite avec sa famille. Plus tard, M. Jos Choquette, père de François habite cette maison. Après quelques années, M. Denis Compagna en devient propriétaire, et c'est maintenant son père, M. Victor

Compagna et son épouse qui y résident.

Le lot suivant a été occupé au début par M. Oram Carrier. Devenu veuf, il vend à M. Hervé Carrier et sa famille, de Scotstown. Celui-ci occupe encore la maison avec son épouse. Ce lot appartient maintenant à son fils Gilles.

Le dernier lot du canton Clinton, faisant partie de la Mission Sainte-

Priscille, est habité vers 1920, par la famille Toulouse. Il appartient aujourd'hui à M. Jean-Paul Fournier.

Le territoire de la Mission Sainte-Priscille, du canton Louise, qui comptait une importante population, ne compte plus aujourd'hui que quelques familles, localisées sur les rangs 1 et 2 du canton Louise et sur quelques lots du canton Clinton.



M. M. Hormidas Brault et Aimé Poulin

Autour
du Clocher



Les curés de St-Augustin de Woburn

Les missionnaires

Pendant 22 ans, notre territoire fut desservi par les curés de St-Zénon de Piopolis qui venaient assumer un ministère auprès des familles qui s'installaient dans la région.

Ainsi, le premier missionnaire fut l'abbé Jean-Baptiste Cousineau qui était le troisième curé de Piopolis. En plus de desservir la paroisse de 1876 à 1886, il desservait aussi la chapelle Ste-Priscille depuis 1875 dans le rang Louise-Bocage. Ce fut un des artisans de la colonisation dans la région. Il fut aidé dans ses tâches par l'abbé Denis Bellemare qui fut vicaire de Piopolis

de 1883 à 1886. Notons que durant cette période, le Père Jérôme, père trappiste installé dans le rang Bethléem à La Patrie, vint aussi desservir la paroisse. Celui-ci était demeuré sur place quelque temps après que les supérieurs de la communauté aient décidé d'abandonner le monastère qu'ils avaient prévu ériger à La Patrie. Les autres missionnaires furent les curés suivants de Piopolis soit: Louis-Amédée Gagnon (1886-1890) et Joseph-Ernest Simard (1890- 1898).



Louis-Arthur-Odilon Huard

Louis-Arthur-Odilon Huard

C'est en 1898 qu'est nommé le premier curé de la paroisse. C'est l'Abbé Louis-Arthur-Odilon Huard. Il est né le 10 mars 1872 à Notre-Dame de Lévis. Après avoir été ordonné le 14 juillet 1895 à la cathédrale de Sherbrooke, il fut vicaire à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke (1895-1896) et à Ste-Agnès de Lac-Mégantic (1896-1898) avant d'arriver dans notre paroisse. Après cela, il sera vicaire à Ste-Luce de Disraeli (1906-1907), curé de St-Etienne de Bolton (1907-1913), vicaire à St-Janvier de Weedon (1913-1917), desservant de St-Raymond de Fontainebleau (1913), vicaire à nouveau à Ste-Luce de Disraeli (1917-1918), ministère à Haileybury (1918-1921), repos à St-Benoît-du-Lac (1921-1922), chapelain de l'Hospice du Sacré-Coeur (1922-1936), ministère dans l'Ouest canadien (1936-1937), desservant de St-Anne-la-Rochelle (1937), assistant-aumônier des Petites Soeurs de la Ste-Famille (1937) et aumônier chez les Ursulines de Stanstead (1937-1942). Il est décédé le 1er juin 1942 à Québec et est inhumé au cimetière de Lévis.

Chanoine Joseph-Thomas Michaud

Le chanoine Joseph-Thomas Michaud arrivera ensuite parmi nous pour assumer la cure durant sept ans, soit jusqu'en 1913. Il est né le 1er février 1874 à Ste-Anne-de-la-Pocatière et fut ordonné le 1er juillet 1900 à la cathédrale de Sherbrooke. Il fut nommé vicaire à Ste-Anne de Danville (1900-1902), professeur au Séminaire de Sherbrooke (1902-1905) et vicaire à St-Hippolyte de Wotton (1905-1906). Il fut ensuite nommé ici, il fit bâtir un presbytère et desservit Ste-Priscille de 1911 à 1913. Après son ministère dans notre paroisse on lui confia deux autres cures, soit celles de St-Romain (1913-1929) et de St-Marc de Coaticook (1929-1959). Il se retira à Coaticook pour finalement décéder le 24 août 1961 et être inhumé au cimetière de cette ville.



Abbé Joseph-Victor Lafontaine

Notre troisième curé fut l'abbé Joseph-Victor Lafontaine qui sera parmi nous de 1913 à 1916. Il est né le 25 décembre 1880 à St-Patrice de Sherrington (Napierville). Ordonné le 29 juin 1906 à Montréal, il appartenait au diocèse de Lead, Dakota du Sud. Il fut professeur au Collège Ste-Marie de Montréal (1906-1908), vicaire à St-Patrice de Magog (1908-1909), à Ste-Bibiane de Richmond (1909-1910) et desservant de St-Malachie de Kingsbury (1909-1910). Le 7 octobre 1910, il fut incardiné à notre diocèse et continua son ministère comme vicaire à St-Edmond de Coaticook (1910-1912), curé de St-Jacques-le-Majeur (1912), au repos à Montréal (1912-1913), vicaire à St-Philippe de Windsor (1913) avant d'arriver ici la même année. Il assumait aussi la desserte de Ste-Priscille de Frontenac. Après quoi, il fut curé de St-Venant de Paquetteville (1916-1922), de St-Edwidge (1922-1936), de St-Edmond de Coaticook (1936-1938) pour finalement revenir à St-Edwidge (1938-1939) avant de se retirer à l'Hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke et d'y décéder le 11 juillet 1943. Il est inhumé au cimetière de Napierville, son village natal.



Abbé Joseph-Charles Gauthier

Après lui, ce fut l'abbé Joseph-Charles Gauthier qui fut notre curé deux ans, de 1916 à 1918. Né à Baie-St-Paul le 13 décembre 1883, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1910 à la cathédrale de Sherbrooke. Il fut vicaire à St-Aimé d'Asbestos (1910-1911), Ste-Luce de Disraeli (1911-1913), Immaculée-Conception de Sherbrooke (1913-1914) et à Ste-Cécile-de-Whitton (1914-1916). Il fut curé pour la première fois chez nous. Après quoi, il eut la charge des paroisses St-Hubert d'Audet (1918-1924) et de Chartierville (1924-1931). Il se retira à Sherbrooke, décéda le 5 août 1933 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Sherbrooke.

Abbé Rodrigue Desnoyers

L'abbé Rodrigue Desnoyers lui succéda et assumait la cure durant trois ans (1918-1921). Né le 29 juin 1885 à St-Georges-de-Windsor, il fut ordonné le 28 juillet 1912 dans sa paroisse natale. Il fut vicaire à St-Louis-de-France d'East Angus (1912-1918) avant d'être nommé comme curé ici. Il fut curé à St-Etienne-de-Bolton (1921), au repos (1921-1924), curé de St-Paul de Scotstown (1924-1926) et décéda le 7 décembre 1926. Il est inhumé au cimetière de St-Georges-de-Windsor.



L'abbé Joseph-Pierre Bérubé

Le sixième curé fut l'abbé Joseph-Pierre Bérubé. Il était né à Cacouna le 6 juin 1889 et il reçut l'ordination presbytérale à la cathédrale le 29 juin 1913. Il fut tout d'abord professeur au Séminaire (1913-1917) avant d'être vicaire à St-Philippe de Windsor (1917-1920). Il fut ensuite curé à Notre-Dame-du-Rosaire de Sawyerville et desservant de Ste-Famille d'Island Brook (1920-1921). C'est chez-nous qu'il termina son ministère (1921-1923) puisqu'il est décédé le 30 mars 1923 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Sherbrooke.



L'abbé Joseph Labrecque

On nomma pour le remplacer l'abbé Joseph Labrecque qui fut parmi nous onze ans (1923-1934). Il était natif de Sts-Anges de Ham-Nord. Il fut ordonné le 29 juin 1919 à Sherbrooke. Il fut vicaire à Ste-Edwidge (1919-1920), à St-Philippe de Windsor (1920) et revint à Ste-Edwidge comme vicaire et desservant (1920-1921). Il fut par la suite vicaire à St-François-Xavier-de-Brompton (1921-1923) avant d'être curé pour la première fois dans notre paroisse. Par la suite, il fut curé de Ste-Anne-de-la-Rochelle (1934-1937), au repos (1937-1938), aumônier à l'hôpital St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke (1938-1942) et des Ursulines de Stanstead (1942-1946). Après quoi, il se retira et décéda le 20 octobre 1978 et fut inhumé à Ham-Nord.

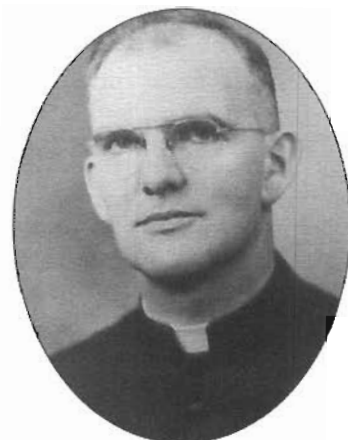
L'abbé Théodore-Alcide Quinn

L'abbé Théodore-Alcide Quinn le remplaça de 1934 à 1945. Il était né à Lawrence, Mass. le 8 décembre 1895, fut ordonné à la cathédrale le 28 juin 1925 et fut nommé professeur au Séminaire (1925-1926). Après quoi, il fut vicaire à St-Hippolyte de Wotton (1926-1927), à Sacré-Coeur de Stanstead (1927-1928), professeur au Séminaire (1928-1931) et vicaire à St-Patrice de Magog (1931-1933). Sa nomination chez-nous constitua aussi pour lui sa première à titre de curé. Après quoi, il eut charge des paroisses de St-Herménégilde (1945-1948), St-Edmond de Coaticook (1948-1954) et St-Martin de Martinville (1954-1964). Il se retira et est décédé le 6 septembre 1970. Il est inhumé à Lawrence, Mass.



L'abbé Georges Pelletier

En 1945, c'est l'abbé Georges Pelletier qui deviendra le neuvième curé de la paroisse et il le sera pendant dix ans. Il est né le 25 novembre 1906 à Ste-Perpétue de Nicolet et a été ordonné à Montréal le 29 juin 1931. Il fut vicaire à Ste-Marguerite-Marie de Magog (1941-1942) et fit pendant deux ans du ministère hors du diocèse (1942-1944). Il revint en 1944 comme assistant du curé de la cathédrale St-Michel et fut ensuite nommé vicaire à St-Edmond de Coaticook (1944-1945). Après avoir été notre curé, il fut nommé à St-Edouard d'Eastman (1955-1977) pour finalement prendre sa retraite à Drummondville. Il est décédé le 6 avril 1994 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.



L'abbé Gaston Gingras

Son successeur fut l'abbé Gaston Gingras (1955-1962). Né à St-Marc-des-Carières le 8 mai 1916, il fut ordonné prêtre le 2 mai 1943 au Grand Séminaire de Sherbrooke. Il fut vicaire à St-Charles-Borromée de Garthby-Beaulac (1943-1945) avant de prendre une année de convalescence (1946-1947). Il fut ensuite vicaire de St-Laurent de Lawrenceville (1947-1948) et à St-Pierre de La Patrie (1948). Il fut professeur à l'Ecole Noé-Ponton (1948-1950) avant de devenir curé de St-Jacques-le-Majeur (1950-1955). Après son passage chez-nous, il fut curé de St-Luc de Barnston (1962-1970), aumônier au Foyer Père Frédéric du Cap-de-la-Madeleine (1970-1973) et vicaire à St-Hippolyte de Wotton (1973). Il se retira à Sherbrooke, puis à Pointe-du-Lac et décéda le 19 décembre 1994. Il est inhumé au cimetière des Pères de la Fraternité sacerdotale de Pointe-du-Lac.



L'abbé François-Xavier Raymond

Le curé suivant fut l'abbé François-Xavier Raymond (1962-1974) qui est né le 11 janvier 1920 à St-Malo et qui fut ordonné le 20 décembre 1947 au Grand Séminaire de Sherbrooke.

Il devint alors vicaire à St-Jean l'Evangeliste de Coaticook (1948-1952), vicaire à Ste-Famille de Sherbrooke (1952-1954), chapelain chez les Ursulines de Stanstead (1954), vicaire à St-Edouard d'Eastman (1954-1955) et curé à St-Jacques-le-Majeur (1955-1962). Après avoir été notre curé pendant douze ans, soit celui qui est demeuré le plus longtemps, il fut nommé curé de Ste-Marguerite de Lingwick (1974-1981) et finalement des paroisses regroupées de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Nantes et de St-Ambroise de Milan (1981-1991). Depuis, il est retiré à Beauport.



L'abbé Lucien Poulin

Vint ensuite l'abbé Lucien Poulin qui est né le 4 janvier 1915 à Augusta, Maine et qui a été ordonné le 29 juin 1938 à la cathédrale. Il fut vicaire à Sacré-Coeur de Stanstead (1938-1939), à St-Janvier de Weedon (1939-1940), à Ste-Agnès de Lac-Mégantic (1940-1941) et à la cathédrale de Sherbrooke (1941-1944). Il devint assisant-procureur du diocèse (1944-1945) et aumônier des syndicats catholiques du diocèse (1945-1952). Il fut ensuite curé fondateur de St-Colomban de Sherbrooke (1952-1953), curé de St-Camille (1953-1964), curé de St-Barnabé d'Asbestos (1964-1971) et curé de Ste-Marguerite de Lingwick (1971-1974). Il arrivera parmi nous en 1974 et sera notre curé jusqu'en 1984. Il assumera aussi la cure de St-Zénon de Piopolis. Après son ministère chez-nous, il prend sa retraite dans sa région natale.



L'abbé André Giroux

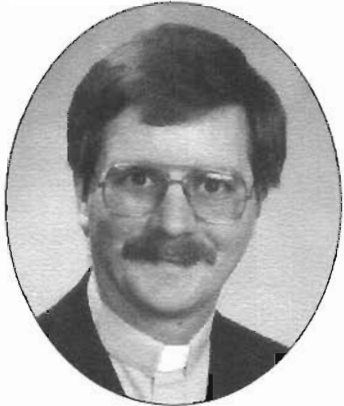
Au départ de l'abbé Poulin, un regroupement des paroisses prit naissance dans la région. Ainsi, une équipe de deux prêtres, un diacre et son épouse prirent ensemble la charge de six paroisses. Ainsi l'abbé André Giroux qui était jusqu'à ce temps curé de Notre-Dame-des-Bois et de Val-Racine prit la cure de Woburn en conservant sa résidence à Notre-Dame-des-Bois. Il est né le 29 novembre 1939 à Ste-Praxède de Wolfe et fut ordonné prêtre le 12 juin 1965 à la Cathédrale. Il fut nommé professeur au Séminaire de Sherbrooke et vicaire à Ste-Marguerite-Marie de Magog (1965-1967). Il a ensuite oeuvré comme missionnaire au Brésil (1967-1977). A son retour, il prit une année d'études en desservant la paroisse de St-Claude (1977-1978). Il fut ensuite curé des paroisses de Ste-Edwidge et de St-Herménégilde (1978-1982). C'est en 1982 qu'il arriva dans la région et il fut notre curé de 1985 à 1990. Après quoi, il devint curé de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de Sherbrooke, poste qu'il occupe toujours.



L'abbé Marcel Jacques

C'est l'abbé Marcel Jacques qui reprit la responsabilité des trois paroisses ayant sa résidence dans notre paroisse. Il est né à Lac-Drolet le 7 mai 1943. Il enseigna pendant quinze ans avant de choisir de devenir prêtre. Il fut ordonné à St-Patrice de Magog le 21 novembre 1987. Il demeure dans cette paroisse comme vicaire jusqu'en 1990. Il fut notre curé de 1990 à 1994. Depuis lors, il est curé de la paroisse St-Edouard d'Eastman, de St-Etienne de Bolton et desservant de Notre-Dame-du-Camel de Stukely Sud.





L'abbé Gilles Baril

Suite au départ de Marcel Jacques, la Zone St-Joseph qui compte maintenant huit paroisses se retrouva avec deux prêtres à son service et il y eut un nouveau partage des paroisses de sorte que l'abbé Gilles Baril, qui était vicaire dans notre paroisse depuis 1986 devient notre curé en plus d'être curé des paroisses de Val-Racine, Piopolis et La Patrie (où il demeurait). L'abbé Baril est né à Asbestos le 21 juin 1955 et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 avril 1980. Il fut ensuite vicaire à Précieux-Sang de Sherbrooke (1980-1986) avant d'être nommé dans notre regroupement. Il fut notre curé du 1er août 1994 au 1er décembre 1995. Après quoi, suite au décès du Père Paul Duncan, il se fit un nouveau regroupement des paroisses, ce qui l'amena à laisser la cure de Woburn. Il fut finalement nommé curé de la paroisse St-Stanislas d'Ascot Corner en août 1996 en assumant toujours la responsabilité de l'Office des vocations du diocèse, poste qu'il occupe depuis 1991.



L'abbé Guy Boulanger

Notre curé actuel, le seizième, est l'abbé Guy Boulanger qui est arrivé parmi nous le 1er décembre 1995. Il est né le 6 juin 1963 à Ste-Cécile-de-Whitton et fut ordonné le 26 octobre 1991 à la paroisse Coeur-Immaculé-de-Marie de Sherbrooke. Il fut vicaire à cette paroisse (1991-1992) et aux paroisses Ste-Luce de Disraeli, St-Jacques-le-Majeur et St-Julien (1992-1995) et St-Charles-Borromée de Beaulac (1995). Il arriva ensuite parmi nous pour résider dans notre paroisse et être aussi curé des paroisses de Notre-Dame-des-Bois, Val-Racine et Piopolis.



Conseil de Pastorale: 1ère rangée: Hélène Dumont, Orise A-Lecours, Guy Boulanger ptre, Lauraine Rodrigue et Johanne Pépin, organiste. 2ème rangée: Séraphin Allard, Lionel Roy, Aldéa Lachance, Thérèse Compagna, Denise M-Chouinard secrétaire, Jeannine M-Chouinard, Jeanne C-Allard présidente et Jean-Paul Bédard.

L'Equipe de pastorale

En plus de parler de ces hommes qui ont assumé la responsabilité première de la paroisse durant les cent dernières années, il ne faut pas passer sous silence les autres personnes qui ont partagé la responsabilité pastorale de la paroisse en étant membres de l'Equipe de pastorale qui existe depuis le regroupement des paroisses en 1985. Il faut ainsi mentionner les prêtres qui ont reçu la nomination de vicaire dans notre paroisse: Donald Lapointe (1985-1986), Gilles Baril (1986-1994, 1995-1996), Lionel Lisée (1988-1991), Paul Duncan p.b. (1991-1995), François Paré (1996-1997) et Daniel Gilbert (1997-). Parlons aussi de deux autres collaborateurs



importants qui sont là depuis le début soit le diacre permanent Marcel Prince ainsi que son épouse Jeanne Choquette de La Patrie. Finalement, depuis 1994, Fernande Arguin de Piopolis travaille au service des paroisses à titre d'agente de pastorale. Ce sont autant de pasteurs qui ont apporté leur contribution et le témoignage de leur foi à la vie de notre communauté chrétienne.

Le Conseil de pastorale existe depuis le début des années 1980. Il est formé de paroissiens qui partagent avec le curé la responsabilité pastorale de la paroisse. C'est ce conseil qui prends le pouls de ce qui se vit dans le milieu, qui décide et organise les activités pour faire grandir la foi en Jésus-Christ. Au début, il fut présidé par le curé et Mme Jeanne C. Allard en est la présidente depuis 1993.

Les premiers marguilliers furent élus en 1904: on les appelait alors les franc-tenanciers. Ils étaient trois et depuis 1966 ils sont six qui accompagnent le curé dans les décisions qui concernent l'administration des biens et des avoirs de la Fabrique. Ils sont élus par les paroissiens pour un mandat de trois ans. Depuis 1985, la paroisse a une secrétaire à son service. La première secrétaire-trésorière fut Mlle Célanire Fortier et Mme Julie Roy a pris la relève en 1994.

Notre paroisse a eu durant quelques



Conseil de Fabrique: 1ère rangée: Jeanne C-Allard, Guy Boulanger ptre-président, Lilianne Allard et Sylvaine Couture. 2ème rangée: Denis Chouinard, Julie Roy secrétaire, Séraphin Allard et Yvon Dumont.

années un constable qui était chargé de maintenir l'ordre à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Le livre de la fabrique nous relate l'engagement des hommes suivants à ce poste: Jules Bédard (1930), Arthur Noël (1932), François Simard (1937), Aimé Roy (1938) et Onésime Bouffard (1946). Il est bon aussi de souligner le travail souvent discret des bedeaux qui ont

assumé l'entretien de l'église et des terrains. Il y a eu Aimé Tom Roy, Marius Baillargeon (1985-90) et aujourd'hui Rodrigue Paquet. Quant à la préparation des célébrations, les religieuses l'ont assumée durant plusieurs années. Elles furent remplacées par Bernardine Bédard, Thérèse Compagna, Séraphin Allard et Aldéa Lachance.

Il faut aussi souligner la fidélité des personnes qui ont assumée le chant lors des divers offices religieux. Plusieurs se rappellent les "Maîtres-Chantres". Aujourd'hui la chorale anime tous les rassemblements du dimanche à partir d'un répertoire toujours grandissant de chants en français.

Selon les souvenirs de quelques paroissiens, voici le nom des personnes qui se sont succédées pour assumer la responsabilité du chant dans notre paroisse: Zothique Breault, Louis Bouffard, Marcel Gagnard, Emilien Gagnard, François Simard, Véronique Roy, Sr Henriette Marcotte, Sr Raymond-Marie (Rita Trépanier), Orise Lecours et Denise Martel-Chouinard.

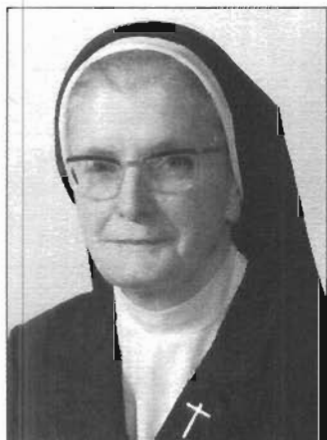
Ils furent accompagnés par les organistes suivants: Mme Louis Allard, Thérèse Périnet, Mme Benjamin Breault, Jean-Luc Chouinard (1955-1995) et depuis ce temps Johanne Pépin.



Chorale: 1ère rangée: Hélène Dumont, Orise A-Lecours, Denise M-Chouinard et Lauraine Rodrigue. 2ème rangée: Rodrigue Paquet, Lisette Fortier, Lise Lecours, Georgette Larochelle et Lionel Roy.

LES VOCATIONS RELIGIEUSES DE LA PAROISSE

Congrégation les Filles de la Charité du Sacré Coeur de Jésus (FCSCJ)



Soeur Marie Poulin.

Fille de Louis Poulin et de Euchariste Dubrûle, née le 18 août 1903. Elle fait sa profession religieuse en 1924. Elle se dévoue dans l'enseignement d'abord au Québec, puis en France en 1930. Durant la guerre, elle est internée en camp de concentration par les allemands.

Elle revient au Canada en février 1946, puis enseigne à Saint-Gabriel de Stratford quelques années. Elle devient ensuite secrétaire du Directeur Général de l'hôpital de la Providence à Magog, et est par la suite réceptionniste à la Maison Provinciale de la communauté.



Soeur Alexina Roy.

Née le 24 juin 1910 et décédée le

22 mai 1997, elle est la fille de Alfred Roy et de Louise Hervé. Peu après l'arrivée des Filles de la Charité au couvent de Woburn, elle rejoint les rangs de cette communauté. Elle fait profession le 18 juillet 1929.

Son champ d'activité est d'abord les services à la communauté, spécialement à la buanderie. Puis elle s'adonne aux soins des vieillards et des malades comme infirmière-auxiliaire au foyer du Sacré-Coeur de Magog, puis à l'infirmierie de la communauté.

Elle aussi connaît les camps de concentration allemands durant la guerre, alors qu'elle vit treize ans en France à la Maison Mère.



Soeur Réjeanne Turcotte

Fille de Ernest Turcotte et de Caroline Richard, elle naît le 12 août 1912. Elle fait profession chez les Filles de la Charité en 1932.

Au cours de sa vie, elle se dévoue dans différentes maisons d'enseignement, spécialement au Collège du Sacré-Coeur comme professeur au laboratoire de Chimie. Elle est actuellement à l'infirmierie.



Soeur Elisa Turcotte

Née le 12 novembre 1915, elle est la seconde fille du couple Ernest Turcotte et Caroline Richard à prendre le voile. Elle prononce ses premiers voeux le 11 août 1934, et part la même année pour la France.

Durant la guerre, elle est internée en camp de concentration par les allemands, et revient au Canada en 1946. Elle part ensuite pour l'Afrique du Sud pour se dévouer comme infirmière de 1955 à 1969. A son retour, elle travaille à l'infirmierie Rose-Giet comme pharmacienne, de 1972 à 1997.



Soeur Clémence Allard

Fille de Alphonse Allard et de ---, elle est née le 5 mai 1913. Dès sa profession religieuse en 1934, elle quitte le Canada pour la France.

Elle oeuvre à la Clinique de la Providence à Poitiers. C'est de là qu'en décembre 1940, parce que canadienne, elle est conduite par des officiers allemands au camp d'internement. Cette vie de prisonnière affecte sa santé, elle est libérée le 4 mai 1941, et décède le 27 septembre 1943.





Soeur Yvette Roy

Née le 3 août 1915, elle est la fille de Amédé Roy et de Léontine Allard, elle entre en communauté en 1932.

Après sa profession religieuse le 11 août 1934, elle enseigne quelques années. Après un cours d'infirmière et de gestion des hôpitaux, elle se dévoue aux soins des malades, à l'éducation des infirmières, à la Direction de divers hôpitaux et foyers pour personnes âgées. Par la suite elle prend charge de l'infirmierie des Frères de l'Instruction Chrétienne à Laprairie, où elle décède le 15 septembre 1985.



Soeur Gabrielle Roy

Fille de Alfred Roy et Louise Hervé, elle naît le 19 mai 1914. Elle fait sa profession religieuse 11 août 1934.

Elle enseigne durant quelques années, puis fait son cours de technicienne en radiologie peu avant l'ouverture de l'Hôtel-Dieu. Elle exerce cette profession pendant une

brève période de temps. Elle décède à l'âge de trente ans, le 16 mai 1944.



Soeur Laura Socquet

Née le 1 septembre 1915, elle est la fille de Edouard Socquet et de Augustina Lavigne. Elle prononce ses premiers voeux le 10 août 1936.

Sa principale activité est l'enseignement, elle fait aussi beaucoup de bénévolat auprès des malades, autant de sa famille que des connaissances et voisins.



Soeur Irma Roy

Fille de Amédé Roy et de Léontine Allard, elle naît le 22 novembre 1919, et entre en communauté en juillet 1935.

Après sa profession religieuse, le 27 juillet 1937, elle oeuvre d'abord dans l'enseignement durant quatre ans, puis après un cours d'infirmière et un baccalauréat en soins infirmiers, elle se dévoue aux soins des malades et à la formation des infirmières à

l'école de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke jusqu'en 1966. Elle assume ensuite la direction de l'infirmierie communautaire durant quelques années.



Soeur Irène Roy

Elle aussi fille du couple Amédé Roy et Léontine Allard, elle naît le 21 avril 1921. Elle entre en religion en août 1937.

Après sa profession le 22 août 1939, elle oeuvre surtout en éducation dans différentes écoles des Cantons de l'Est. A sa retraite de l'enseignement, toujours prête à se dévouer, Soeur Irène devient réceptionniste à la résidence de la rue Galt Est, maison de pension pour jeunes filles.



Soeur Lumina Allard

Née le 20 janvier 1922, elle est la fille de Emile Allard et de Délina Chouinard. Elle fait sa profession religieuse le 23 juillet 1946.

Son champ d'activité est l'ensei-

gnement, surtout en Estrie, mais aussi trois années passées en Abitibi. Elle est aussi professeur de piano durant quinze ans, et directrice d'école.



Soeur Alda Fortier

Fille de Philémon Fortier et de Emma Allard, elle naît le 1 août 1923. Elle entre en communauté en 1945, et prononce ses premiers voeux le 29 juillet 1947.

Elle est d'abord professeur d'enseignement ménager, puis assistante au Noviciat. Elle devient par la suite secrétaire. Elle passe douze années en France, de 1977 à 1989, où elle est la secrétaire de la Supérieure Générale. A son retour, elle s'adonne à de nombreux services communautaires.



Soeur Béatrice Roy

Née le 27 avril 1921, elle est la fille de Alfred Roy et de Louise Hervé. Elle fait sa profession religieuse le 27 juillet 1948.

Elle se dévoue dans l'enseignement, dans plusieurs écoles dirigées par les Filles de la Charité. Elle travaille aussi quelques années à l'imprimerie de l'hôpital de la Providence de Magog.

Elle décède à l'infirmerie Rose-Giet le 27 août 1988.



Soeur Françoise Roy

Egalement fille de Alfred Roy et Louise Hervé, elle naît le 10 mars 1926. Elle fait sa profession religieuse chez les Filles de la Charité le 28 juillet 1953.

Elle enseigne les arts plastiques à l'école Normale et au Collège du Sacré-Coeur. Elle se dévoue ensuite à la comptabilité d'un Service de garde d'enfants, puis rend de nombreux services à la communauté.

Congrégation de Notre-Dame (C.N.D.)



Soeur Emérentienne Chauvin

Fille de Antoine Chauvin et de Adèle Stebens, elle naît le 1 novembre 1894. Elle entre chez les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame et fait sa profession religieuse le 10 juin 1915.

Elle se dévoue dans divers services à la communauté, et décède le 21 août 1977.



Soeur Alexandra Himbault

Née le 11 août 1903, elle est la fille de Hormidas Himbault et Céline Roy. Elle connaît les soeurs de la Congrégation au pensionnat de Lac-Mégantic. Sous leur direction, elle décide de se consacrer à Dieu.

Après quelques années d'enseignement, elle entre à la Maison-Mère de Montréal en août 1926, et prononce ses voeux le 23 août 1928.

Déjà expérimentée, elle poursuit le travail d'éducatrice au primaire, puis au secondaire. Elle répond généreusement à plusieurs changements: milieux défavorisés, milieux ouvriers à forte densité d'immigrants. Partout elle est appréciée pour sa piété, son humilité, son dévouement et sa grande bonté.

Elle va rejoindre Celui qu'elle a si bien servi, le 24 juin 1986.





Soeur Rose Dubrûle

Née le 14 janvier 1907, elle est la fille de Elisée Dubrûle et Rosalie Gagnard. Elle prononce ses voeux dans la Congrégation de Notre-Dame le 25 août 1926.

Toute sa vie, elle se dévoue dans différents services de la communauté, spécialement la cuisine.

Elle décède le 20 octobre 1995, à l'âge de 88 ans.

Congrégation des Soeurs de la Providence



Soeur Elisa Roy

Fille de Alfred Roy et de Louise Hervé, elle naît le 11 juin 1905. Son désir de vie religieuse l'amène à se chercher du travail à Montréal dans l'espérance de connaître des communautés religieuses. Elle sonne aux portes des bâtisses qui ressemblent à des couvents, et c'est ainsi qu'elle travaille à l'hospice

Auclair dirigé par les soeurs de la Providence. Elle entre au postulat de cette communauté le 17 juillet 1927.

Après sa profession le 19 juillet 1929, elle est assignée à une province de l'ouest Américain où elle se dévoue comme cuisinière dans un hôpital, une académie et un orphelinat.

Elle revient définitivement au Canada, à l'infirmerie de la Maison-Mère le 25 juin 1973. Le 22 mars 1976, elle rend son âme à Dieu.



Soeur Antoinette Roy

Egalement fille du couple Alfred Roy et Louise Hervé, elle naît le 17 août 1912.

Après beaucoup de difficultés à cause de sa santé, elle obtient par l'intercession de Mgr Martin Lajeunesse, son admission au noviciat des Soeurs de la Providence.

Elle fait sa profession religieuse le 19 novembre 1938, puis est envoyée dans l'ouest Américain comme cuisinière à l'hôpital de Missoula, et plus tard à un orphelinat de Great-Falls. Après quelques années d'études, elle est chargée des services de la cuisine et de l'économat d'une mission indienne à DeSmet durant 18 ans.

Malade, elle entre le 22 décembre 1972 à l'infirmerie du Mount St-Joseph à Spokane. Elle meurt le 22 mai 1973, entourée de quelques membres de sa famille.

Congrégation des Soeurs de Jésus-Marie de Sillery (R.J.M.)



Soeur Emma Fortier

Fille de Philémon Fortier et Emma Allard, elle naît le 26 mars 1908.

Elle entre chez les Soeurs de Jésus-Marie et fait sa profession religieuse le 14 août 1930. Soeur Emma se dépense dans l'enseignement, et remplit aussi la tâche de sacristine.

Congrégation des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie (F.M.M.)



Soeur Eva Dubrûle

Elle est la fille de Elisée Dubrûle et Rosalie Gagnard et naît le 25 février 1910. Son attrait pour les Missions la conduit chez les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

Elle fait sa profession religieuse le 19 mars 1932, et se dévoue presque



toute sa vie comme Missionnaire en Australie. Elle revient finir ses jours au Québec, et décède le 30 mai 1993.

Congrégation des Petites Soeurs de la Sainte-Famille (P.S.S.F.)



Soeur Marie (Léonne) Fortier

Née le 3 mars 1913, elle est la fille de Philémon Fortier et Emma Allard.

Elle entre dans la communauté des Petites Soeurs de la Sainte-Famille qui est vouée aux services domestiques du Clergé. Elle fait sa profession religieuse le 10 janvier 1934. Elle est assignée au travail d'imprimerie, et s'y dévoue avec beaucoup de soin toute sa vie.

Lors de la béatification de Mère Marie-Léonie, elle est désignée pour offrir le cadeau d'une sculpture au Pape durant la cérémonie. Soeur Marie décède le 4 mars 1995.



Soeur Léonie Turgeon

Fille de Honarice Turgeon et Rosalie

Goulet, elle naît le 24 juillet 1935.

Désirant se consacrer au service du Clergé, Léonie entre chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille, et fait sa profession le 10 juillet 1954.

Dès 1955, elle est envoyée aux Etats-Unis. Elle se dévoue en Californie, en Pennsylvanie, à Philadelphie, à Washington D.C., etc. Elle travaille à la cuisine, à la buanderie, au réfectoire. Présentement elle est Supérieure à la Mission de Tewksbury.

Congrégation Saints Noms de Jésus et de Marie (S.N.J.M.)



Soeur Thérèse Choquette

Née le 22 mars 1918, Thérèse est la fille de Joseph Choquette et de Cordélia Brault.

Elle fait ses voeux dans cette congrégation le 5 août 1941. Soeur Thérèse fait carrière dans l'enseignement. Présentement, elle oeuvre à Témiscamingue dans la pastorale des malades, spécialement auprès des personnes en phase terminale.

Soeur Thérèse Roy

Fille de Aimé Roy et Cécile Gagnard, elle naît le 1 février 1919. Elle prononce ses premiers voeux religieux en 1943.

Sa principale fonction est l'enseignement. Elle est par la suite nommée directrice à la bibliothèque du Séminaire de Sherbrooke et ensuite à l'archevêché. Elle est l'auteur du dossier de presse sur la Bienheureuse Marie-Rose Durocher, fondatrice des



Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Elle décède à la Maison-Mère de Montréal le 30 avril 1992.

Soeur Lorraine Bouffard



Fille de Onésime Bouffard et Marie-Anne Fortier, elle naît le 21 novembre 1931. Elle fait sa profession religieuse le 5 février 1952.

Elle est enseignante au niveau primaire pendant plus de trente années. Co-fondatrice de la Mission de Témiscamingue en 1977, elle y oeuvre durant 14 années, soit comme enseignante, agente de pastorale et secrétaire paroissiale.

Elle vit maintenant à East-Angus depuis le 1 juillet 1995.



**Congrégation des Frères du
Sacré-Coeur (S.C.)**



Frère Ernest Brault

Fils de Zothique Brault et Léonie Duplin, il naît le 4 mai 1898. A douze ans, il entre au Juvénat des Frères du Sacré-Coeur, puis fait son Noviciat. En 1914, il fait sa profession religieuse.

Toute sa vie il se dévoua dans l'enseignement comme professeur et directeur dans plusieurs écoles.

Il décède le 11 février 1993 à Sainte-Foy.



Frère Gilles Turgeon

Né le 19 mai 1940, il est le fils de Arthur Turgeon et Marie-Anna Turgeon. Il fait sa profession religieuse en 1957.

Principalement dévoué à l'éducation, il est actuellement Secrétaire Provincial de la communauté des Frères du Sacré-Coeur.



Frère René Larochelle

Fils de François Larochelle et Béatrice Fortier, il naît le 25 février 1961. Après un long temps de préparation, juvénat et noviciat, il fait sa profession religieuse en 1979, et sa profession perpétuelle le 27 septembre 1986.

Il enseigne présentement à l'école secondaire de Bromptonville.

**Congrégation des Oblats de
Marie-Immaculée (O.M.I.)**



Frère Henri Dubrûle

Né le 13 juillet 1905, il est le fils de Elisée Dubrûle et Rosalie Gagnard. Il est le troisième enfant de la famille à se consacrer à Dieu.

En 1933, il fait sa profession religieuse chez les Frères Oblats, où il rendit de nombreux services.

Il décède en 1974.

**Congrégation des Frères des
Ecoles Chrétiennes (F.E.C.)**



Frère Maurice Bouffard

Fils de Onésime Bouffard et de Marie-Anne Fortier, il naît le 11 mars 1928. Entré au Juvénat en 1940, il fait sa profession religieuse le 19 juillet 1953.

Il est successivement professeur au primaire et au secondaire. Directeur à la Polyvalente Louis St-Laurent d'East-Angus et directeur au Collège de Varennes.

Il est actuellement Économiste provincial et membre du Comité International des Finances pour sa communauté. Il réside présentement à Longueuil.

Communauté des Rédemptoristes



Père Roger Roy

Né le 23 octobre 1927, il est le fils de Amédé Roy et Léontine Allard. Il fait sa profession religieuse dans la communauté des Pères Rédemp-

toristes à Sherbrooke le 15 août 1948, et reçoit l'ordination sacerdotale à Aylmer, le 20 juin 1954.

Il obtient son Doctorat en Théologie à l'Angelicum à Rome en 1959. Il devient professeur de Théologie morale au Scolasticat de Aylmer de 1959 à 1986, puis membre et secrétaire de l'Académie Alphonsienne à Rome, de 1969, jusqu'à son décès subit le 29 novembre 1986.

Communauté des Maristes

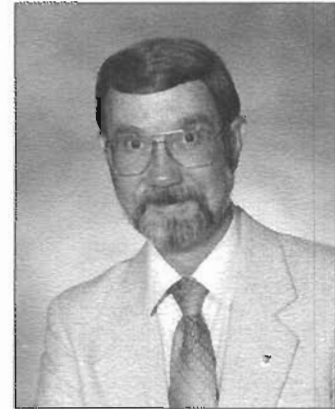
Père Paul-Emile Vachon

Fils de Joseph Vachon et de Sarah Choquette, il naît le 20 janvier 1931 à Bocage Louise à Woburn.

Il fait profession dans la Communauté des Pères Maristes le 8 septembre 1950, et est ordonné prêtre

à Woburn le 17 juin 1956.

Durant sa carrière il exerce la tâche de prédicateur de retraites. Il est présentement aumônier chez les Soeurs du Bon Pasteur, archiviste et vice-supérieur à la Maison Provinciale à Sillery.



Éphémérides

1er mai 1890:

- engagement d'une maîtresse d'école au salaire de \$60.00 plus ou moins.

- la maison qui servait pour église soit transformée en école.

-AB. Kuns, E. Périnet, Charles Cyr et Albert Dubrûle sont nommés commissaires d'école.

Présences: Dubrûle père, Alb. Dubrûle, Elise Dubrûle, Noël Gagnon, L. Brault, C. Himbault, H. Himbault, J.B. Aumond, Didos Aumond, E. Périnet, J. Bédard, Hervey J. Soquet, A. Socquet, Joe Poulin (en Haut), Joe Roy, Franc Poulin, Joe Poulin, Louis Poulin, Charles Cyr, Isra? Cyr, Cyp Cyr?, P.B. Kuns, A. Joly, Fentilhomme Renné Fagnard, Lavigne, F. Goupil, Honoré Poulin.

6 avril 1891:

- terminer l'extérieur de la chapelle et construire une sacristie mesurant 20 pieds carrés.

9 août 1891:

- emprunter la somme suffisante pour

terminer complètement l'intérieur de la chapelle. Travaux intérieurs et extérieurs effectués par Gédéon Lavigne.

11 novembre 1894:

Assemblée de la paroisse St-Augustin de Channay

Pour subvenir à la subsistance d'un prêtre, les paroissiens qui ont signé se sont engagés à payer deux piastres par cent piastres d'après la valeur réelle de leur propriété.

Voici les noms:

H. Himbault, C. Himbault, D. Noël, B. Gagnard, J. Socquet, J. Roy, J. Fortin, C. Cyr, Bouffard, H. Morin, J. Blais, S. Fortin, J. Cyr, Z. Breault, J. Arnaud, D. Arnaud, Frs. Poulin, O. et J. Poulin, D. Turgeon, W. Allard, L. Bédard, J. Golbrand et A. Bécigneul.

Bienfaiteurs de l'extérieur:

W. Morency, T. Lachance, N. Lemieux, T. Chassé, L. Bécigneul, Rév. J.B.A. Cousineau, J. Laroche, F. Lapointe, P. Kuns, L. Labreche, F. Dudle, Hon. L.-H. Mercier, M. Connolly, S. Lavigne et le Rév. J.E. Simard qui signe le procès-verbal.

16 août 1891:

Bénédiction du cimetière par le curé de Piopolis J.E. Simard.

Il est situé du côté Nord de la chapelle. La partie opposée à la chapelle est bornée par le terrain de M. François Poulin. La partie opposée au grand chemin s'étend jusqu'au marais un espace de 150 pieds le sépare de la chapelle. Il mesure cent soixante-huit pieds par deux cent soixante-quinze pieds, embrassant par conséquent les deux versants de la côte. Une croix de quinze pieds est placée.

8 décembre 1891:

Inauguration de la chapelle. C'est le onzième anniversaire de la célébration de la première messe dans la colonne.

Des citoyens de Mégantic et de Piopolis étaient présents. J.E. Simard, desservant a présidé la messe et le sermon fut fait par M. l'Abbé Cousineau.

Chorale: Choeurs de Mégantic, Piopolis et de la paroisse accompagnés à l'orgue par Mlle Florida Simard.



La messe eut lieu à 10h15 et on fit les vêpres tout de suite après la messe parce que des gens venus de loin devaient retourner chez-eux. Il y eut bénédiction du chemin de croix durant les vêpres. Il y eut ensuite un dîner chez M. François Poulin qui fut l'un des principaux colons à qui on rendit hommage.

(on parle alors de St-Augustin de Woburn)

28 août 1892:
Bénédiction d'une statue de l'Immaculée-Conception et d'un tableau de St-Augustin.

24 septembre 1894:
Bénédiction des maisons d'école par l'abbé J.E. Simard.

- Arrondissement numéro 2: 20 élèves. Professeur: Mlle Eugénie Galbrand. Commissaires: Eugène Baron et Albert Dubrûle.

- Arrondissement numéro 1: 21

élèves. Professeur: Mme François Beaulé. Commissaires: même que plus haut et Joseph Poulin et Zothique Breault.

27 décembre 1904:
Election de trois marguilliers: Albert Dubrûle, Didas Oman et Edouard Périnet.

1er janvier 1906:
Jules Bédard élu marguillier

30 décembre 1906:
Edouard Périnet remplacé par Jean-Marie Galbrand

29 décembre 1907:
Zothique Breault est remplacé par Edouard Chouinard

3 janvier 1909:
Jules Bédard est remplacé par Israël Raymond

20 février 1909
Israël Raymond est remplacé par Hormidas Himbault

2 janvier 1910
Jean-Marie Galbrand est remplacé par Aimé Socquet

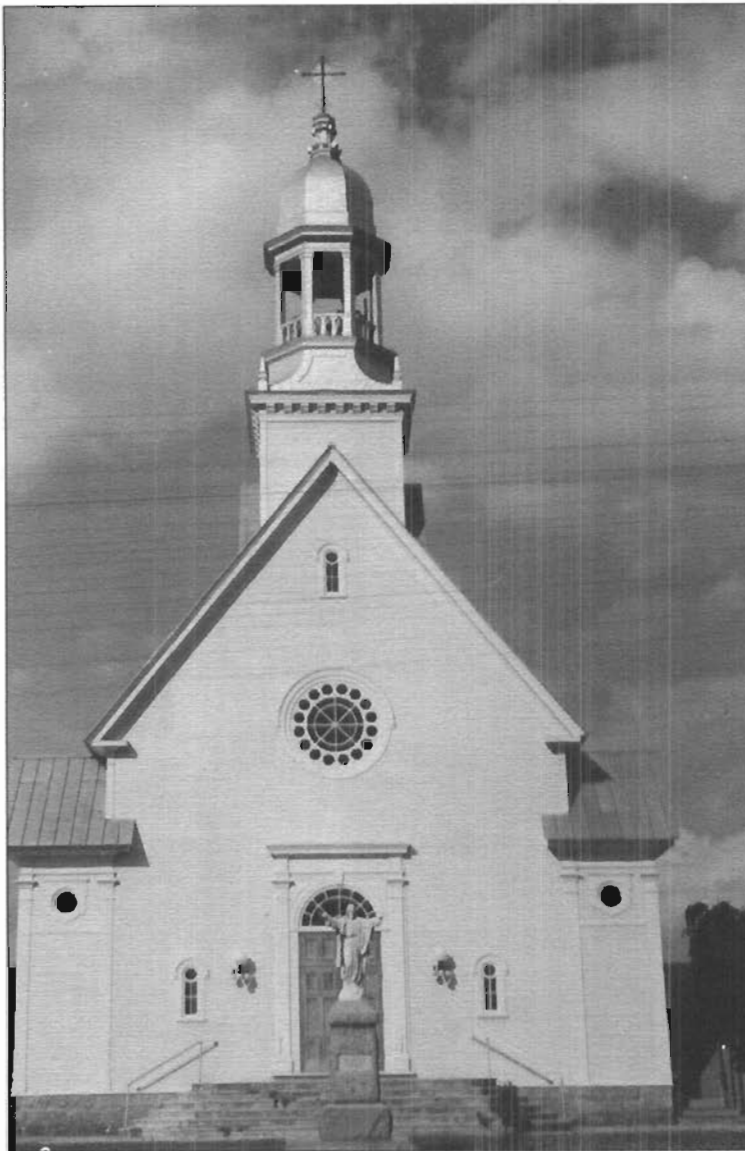
23-24 mai 1911

Visite pastorale de Mgr Larocque qui confirme 69 enfants qui s'engagent à l'abstinence jusqu'à 21 ans. Le 24 mai, il bénit le presbytère qui vient d'être terminé et qui a coûté \$3050.00.

16 novembre 1913
Les marguilliers sont: Charles Chouinard, Alfred Roy et Joseph Chouinard.

25 décembre 1913
Charles Chouinard est remplacé par Arthur Mercier

23-23 mai 1914
Visite pastorale avec 37 confirmations.



Église actuelle

*Saint-Augustin
de Woburn*

9 août 1914
Décision d'installer une fournaise à air chaud dans la cave de l'église.

25 décembre 1914
Alfred Roy est remplacé par F. Poulin

25 décembre 1915
Joseph Chouinard et F. Poulin sont remplacés par Elisée Dubrûle et Louis Poulin.

1916
La Corporation archiépiscopale cède les lots no 7 partie ouest et 4A du rang 2 à la fabrique. Travaux de construction d'une digue pour aqueduc.

29 septembre 1916
Achat d'un ameublement pour le presbytère

25 décembre 1917
Louis Poulin est remplacé par Appolinaire Chouinard.

16 juin 1918
Résolution de prendre en considération la demande de la municipalité voulant passer un chemin public sur le terrain de la Fabrique.

6 janvier 1919
Elisée Dubrûle est remplacé par Louis Fortier

4 janvier 1920
Louis Lavigne est remplacé par Georges Poulin

31 janvier 1921
Appolinaire Chouinard est remplacé par Edmond Galbrand

25 décembre 1916
Arthur Mercier remplacé par Louis Lavigne

13 novembre 1921
Autorisation de couper sur les terrains de la fabrique le bois nécessaire à la construction d'une église et à faire préparer ce bois au moulin de Alfred Roy.

8 janvier 1922
Louis Fortier est remplacé par Jean-Baptiste Hervé

Décision:
- faire faire par un architecte un plan d'église
- faire préparer le bois nécessaire selon les devis de l'architecte

7 mai 1922
Nomination de 5 syndics pour la construction de l'église:

Jean-Marie Galbrand, Eugène Gingras, Edouard Chouinard, Edouard Périnet et Zothique Breault.

7 janvier 1923
Georges Poulin est remplacé par Alfred Périnet

8 avril 1923
Edmond Galbrand est remplacé par Abraham Turgeon

27 mai 1923
Jean-Baptiste Hervé est remplacé par Philémon Fortier

N.B. Les deux derniers marguilliers remplacés avaient quitté la paroisse.

9 septembre 1923
Décision de vendre l'ancien presbytère

6 janvier 1924
Alfred Périnet est remplacé par Aimé Roy

21 janvier 1924
Décision d'assurer la nouvelle église

1er juillet 1924
Mgr Aphonse-Osias Gagnon, évêque auxiliaire, vient bénir la nouvelle église et une cloche. "Cette église de style renaissance a été construite sur des plans préparés par l'architecte L.N. Audet de Sherbrooke par MM. Adolphe et Eugène Gagnon de Lambton. L'église mesure cent quinze pieds de longueur par cinquante pieds de largeur sans

sacristie. La hauteur sous voûte est de trente-six pieds. La hauteur du clocher est de cent-dix pieds environ. Les travaux commencés vers le 15 mai 1923 étaient terminés le 7 décembre 1923. Elle était même fournie de tous les meubles nécessaires au culte. Tout le matériel de cette église construite de bois, si l'on excepte les clous et la peinture, le ciment et la serrurerie, ont été pris dans les limites de la paroisse et travaillés sur les lieux. Les lambris extérieurs avaient été préparés à Lac-Mégantic. Le coût total de la construction est de \$19,300 aux contracteurs, \$3,736 pour bois fourni aux entrepreneurs et diverses autres dépenses formant un total de \$25,325. Il faut compter de plus la valeur des travaux de terrassement accomplis gratuitement par les paroissiens dont ... la verrière représentant l'apparition du Sacré à la Bienheureuse Marguerite Marie. La cloche, de poids approximatif de mille livres, est à battant retournée a été fondue à Jeumont-Nord, France pour Louis De Baille. Elle porte les noms de Alphonse-Augustin-Joseph. Sur la cloche même sont gravés: Le Sacré-Coeur de Mont-Marte, la Sainte Vierge assise portant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, Saint Pierre et Saint Paul.

Assistaient à cette bénédiction les anciens curés et missionnaires de Woburn à l'exception des Abbés L.A.O. Huard et L.C. Gauthier, tous les curés actuels des paroisses avoisinantes ainsi que plusieurs prêtres-curés, le député du comté de Frontenac Cyrille Baillargeon, beaucoup de personnages de Lac-Mégantic et de Sherbrooke, les entrepreneurs, l'architecte et l'on peut dire toute la paroisse de St-Augustin de Woburn..."

6 janvier 1925
Abraham Turgeon est remplacé par Camille Deshaies

3 janvier 1926
Philémon Fortier est remplacé par Eugène Lecours



6 janvier 1927
Aimé Roy est remplacé par
Napoléon Chouinard

28 août 1927
décision de faire construire un
garage, un poulailler et acheter un
poêle pour le presbytère.

6 janvier 1928
Canille Deshaies est remplacé par
Emile Allard

6 janvier 1929
Eugène Lecours est remplacé par
André Allard

23 juin 1929
Napoléon Chouinard (décédé) est
remplacé par René Gagnard

29 septembre 1929
Vente de lots
- \$500 pour les lots sur la rue St-
Antoine, à côté de la vieille église
jusqu'au numéro 13 occupé par
William Allard. Au delà du lot 14, les
lots se vendront \$400.

6 janvier 1930
Emile Allard est remplacé par
Adolphe Bédard.

9 février 1930
Jules Bédard est nommé constable
pour maintenir l'ordre à l'intérieur et
aux environs de l'église.

6 mai 1930
Décision de faire couvrir le
presbytère en tôle galvanisée et que le
travail soit confié à M. Antonio
Couture de Mégantic à raison de
\$10.50 la toise.

6 janvier 1931
André Allard est remplacé par
Louis Morin

16 août 1931
Vente de la salle paroissiale à la
Corporation municipale au coût de
\$500.00.

6 janvier 1932
René Gagnard est remplacé par
Amédée Roy

14 août 1932
Arthur Noël est nommé constable

6 janvier 1933
Adolphe Bédard remplacé par
Albert Desrochers

6 janvier 1934

Louis Morin remplacé par Josaphat
Larochelle

1er janvier 1935
Amédée Roy remplacé par Edouard
Chouinard, fils

1er janvier 1936
Albert Desrochers remplacé par
Joseph L. Fortier
Edouard Chouinard fils, démission-
naire, est remplacé par Aimé Roy

1er janvier 1937
Josaphat Larochelle remplacé par
Herménégilde Larochelle

11 juillet 1937
François Simard est engagé comme
constable.

26 décembre 1937:
Aimé Roy est remplacé par
Onésime Bouffard

6 janvier 1938:
Aimé Roy est engagé comme
constable.

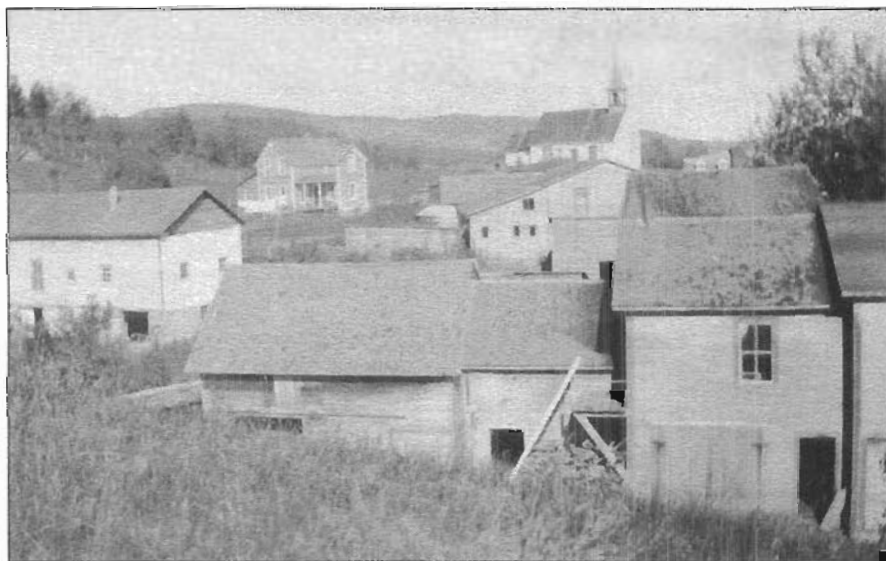
8 janvier 1939:
Joseph Fortier est remplacé par
Albert Socquet

11 mai 1938
Lors d'une visite pastorale de Mgr
Desranleau, est érigée la Confrérie du
T.S. Sacrement.

31 décembre 1939:
Herménégilde Larochelle est
remplacé par Joseph W. Fortier

10 mars 1940:
Joseph W. Fortier démissionne et
est remplacé par Jos. Bernard
Albert Socquet démissionne aussi
et est remplacé par Benjamin Brault

29 décembre 1940
Onésime Bouffard est remplacé par
Philémon Fortier
Benjamin Brault démissionne et est
remplacé par André Allard



À l'avant-plan la boutique de forge, aujourd'hui le bureau de poste

1 ^{er} janvier 1942 André Allard est remplacé par Romulus Morin	Salaire de l'organiste: \$75.00 par année.	Gagnon
2 août 1942 Emprunt de \$1000.00 pour payer le nouvel orgue	7 janvier 1951: Aimé Roy fils remplacé par Albert Socquet	28-04-60 Agrandissement du cimetière
3 janvier 1943: Joseph Bédard est remplacé par Gérard Dubrûle	6 janvier 1952: Eugène Chouinard est remplacé par Amédée Poulin	8-01-61 Rosaire Roy remplacé par Antoine Roy
2 janvier 1944: Philémon Fortier est remplacé par Eugène Chouinard	4 janvier 1953 Lionel Roy remplacé par Louis-Philippe Blais	31-12-61 François Choquette remplacé par Oliva Lavigne
2 juillet 1944: Romulus Morin démissionne et est remplacé par Louis Morin	3-01-54 Albert Socquet remplacé par Jean-Paul Bédard	13-04-62 Vente de la chapelle Ste-Priscille à François Choquette au coût de \$125.00
1 ^{er} janvier 1945 Louis Morin remplacé par Aimé Roy	2-01-55 Amédée Poulin remplacé par Albert Larochelle	30-12-62 Armand Gagnon est remplacé par Cyrille Roy
1 ^{er} janvier 1946 Gérard Dubrûle est remplacé par Albert Socquet	Louis-Philippe Blais démissionne; remplacé par Henri Martel	29-12-63 Antoine Roy rempl. par Aimé Chouinard
20 octobre 1946 Décision d'installer l'électricité dans les immeubles de la Fabrique.	6-01-56 Henri Martel remplacé par Joseph Choquette	27-12-64 Oliva Lavigne remp. par Rolland Pépin
16 décembre 1946 Onésime Bouffard est nommé constable.	11-03-56 Achat d'un orgue au coût de \$1500.00	19-12-65 Nouvelle loi des fabriques: élection de 6 marguilliers -Rolland Pépin, Clément Lecours, Robert Falardeau, Julien Roy, Albert Larochelle, Lionel Roy,
1 ^{er} janvier 1947: Eugène Chouinard est remplacé par Joseph H. Fortier.	19 août 1956 Vente d'un terrain à la commission scolaire pour la construction d'un couvent neuf pour \$1.00.	18-12-66 Lionel Roy et Albert Larochelle, rempl. par Marcel Vachon et Alphonse Choquette.
4 janvier 1948: Aimé Roy père est remplacé par Aimé Roy fils	6-01-57 Jean-Paul Bédard remplacé par Réal Hallé	12-12-67 Clément Lecours et Rolland Pépin sont remp. par Eugène Chouinard et Florient Vincent.
2 mai 1948: Aménagement d'une petite salle dans le sous-sol de l'église	29-12-57 Albert Larochelle remplacé par Dora Turgeon	23-12-68 Julien Roy et Robert Falardeau rempl par Rolland Poulin et Benoît Dallaire
2 janvier 1949: Albert Socquet est remplacé par Eugène Chouinard	21-12-58 Joseph Choquette remplacé par François Choquette	21-12-69 Alphonse Choquette et Marcel Vachon remp. par Irénée Lessard et
8 janvier 1950: Joseph H. Fortier remplacé par Lionel Roy	12-10-59 Dona Turgeon déménage et remplacé par Rosaire Foy	
	3-01-60 Réal Hallé remplacé par Armand	



Gérald Périnet.	par Roland Pépin et Lauréat A- Poulin	Allard
30-12-70 Eugène Chouinard et Florient Vincent rempl. par René Baillargeon et Elie Chouinard	28-12-80 Julien Roy et Yvon Gendron rempl par Rénauld Blais et Irénée Lessard.	9-12-90 Rodrigue Paquet réélu, Carmen Allard rempl par François Choquette et Berthier Turgeon (démiss) rempl par Guy Carrier
19-12-71 Roland Pépin et Benoît Dallaire rempl. par Clément Choquette et Lucien Chouinard	9-03-1981 Vente de terrain pour le HLM	27 nov. 1991 Julien Chouinard est nommé président de Fabrique
17-12-72 Irénée Lessard et Gérard Périnet rempl par Léo Gosselin et François Choquette	20-12-81 Célanire Fortier et Jeanne C. Allard sont réélues	8 déc 1991 Denis Chouinard rempl par Bertha Bédard, Guy Carrier réélu et Rodrigue Paquet (démiss) rempl. par Lionel Roy
16-12-73 Elie Chouinard et René Baillargeon rempl par Hervé Carrier et Alfred Campagna	19-12-82 Lauréat Poulin et Yvon Gendron élus	20-12-92 Séraphin Allard et Gilles Tardif rempl par Sylvaine Couture et Liliane Allard
1974 L'abbé Poulin dessert la paroisse de Piopolis	17-12-83 Irénée Lessard et Julien Chouinard élus	28-11-93 Lionel Roy et François Choquette rempl par Henri-Louis Poulin et Séraphin Allard,
15-12-74 Lucien Chouinard et Clément Choquette rempl par Denis Chouinard et Maurice Lachance	19-12-84 Jean-Paul Fournier rempl Yvon Gendron (démission) Adrienne Doyon et Monique Courtemanche élues	11-12-94 Denis Chouinard réélu et Yvon Dumont élu
21-12-75 Léo Gosselin et François Choquette rempl par Mme Armand Dumont et Paul Bédard	1985; Première campagne de CVA	10-12-95 Sylvaine Couture et Liliane Allard réélues
19-12-76 Alfred Campagna et Hervé Carrier rempl par Mme Raoul Roy et Fernand Roy	01-12-85 Lauréat Poulin et Jean-Paul Fournier rempl par Claude Roy et Lionel Roy	1996 Séraphin Allard réélu et Jeanne C. Allard élue
18-12-77 Denis Chouinard et Maurice Lachance rempl par Yvon Gendron et Julien Roy	6-12-86 Irénée Lessard rempl par Jeanne Allard et Julien Chouinard est réélu	1997 Michel Chouinard nommé président de Fabrique
1978 Election de Célanire Fortier et Jeanne Allard	Novembre 1987 Location du presbytère	
20-02-79 Achat d'un nouvel orgue	20-12-87 Monique Courtemanche et Adrienne Doyon rempl. par Rodrigue Paquet et Carmen P. Allard.	
23-12-79 Fernand Roy et Raoul Roy rempl	4-12-88 Lionel Roy et Hervé Carrier rempl par Denis Chouinard et Berthier Turgeon	
	89 Julien Chouinard et Jeanne Allard rempl par Gilles Tardif et Séraphin	

Liste des marguilliers de Woburn:

Liste des marguilliers de Woburn:

Albert Dubrûle 1905-____
 Didas Oman 1905-____
 Edouard Périnet 1905-06
 Zothique Breault ____-1907
 Jules Bédard 1906-09
 Jean-Marie Galbrand 1907-09
 Edouard Chouinard 1908-____
 Israël Raymond 1909
 Hormidas Himbault 1909-____
 Aimé Socquet 1910-____
 Charles Chouinard 1911-1913
 Alfred Roy 1912-1914
 Joseph Chouinard 1913-1915
 Arthur Mercier 1914-1916
 F. Poulin 1915
 Elisée Dubrûle 1916-1918
 Louis Poulin 1916-1917
 Louis Lavigne 1917-1919
 Appolinaire Chouinard 1918-1920
 Louis Fortier 1919-1921
 Georges Poulin 1920-1922
 Edmond Galbrand 1921-1923
 Jean-Baptiste Hervé 1922-1923
 Alfred Périnet 1923
 Abraham Turgeon 1923-1924
 Philémon Fortier 1923-1925
 Aimé Roy 1924-1926
 Camille Deshaies 1925-1927
 Eugène Lecours 1926-1928
 Napoléon Chouinard 1927-1929
 Emile Allard 1928-1930
 André Allard 1929-1930
 René Gagnard 1929-1931
 Adolphe Bédard 1930-1932
 Louis Morin 1931-1933
 Amédée Roy 1932-1934
 Albert Desrochers 1933-1935
 Josaphat Larochelle 1934-1936
 Edouard Chouinard fils 1935
 Joseph L. Fortier 1936-1938
 Aimé Roy 1936-1937
 Herménégilde Larochelle 1937-1939
 Onésime Bouffard 1938-1940
 Albert Socquet 1939-1940
 Joseph W. Fortier 1940
 Jos. Bernard (Bédard) 1940-1942
 Benjamin Brault 1940
 Philémon Fortier 1941-1943
 André Allard 1940-1941
 Romulus Morin 1942-1944
 Gérard Dubrûle 1943-1945
 Eugène Chouinard 1944-1946
 Louis Morin 1944

Aimé Roy 1945-1947
 Albert Socquet 1946-1948
 Joseph H. Fortier 1947-1949
 Aimé Roy fils 1948-1950
 Eugène Chouinard 1949-1951
 Lionel Roy 1950-1952
 Albert Socquet 1951-1953
 Amédée Poulin 1952-1954
 Louis-Philippe Blais 1953-1954
 Jean-Paul Bédard 1954-1956
 Albert Larochelle 1955-1957
 Henri Martel 1955
 Joseph Choquette 1956-1958
 Réal Hallé 1957-1959
 Dora Turgeon 1958-1959
 François Choquette 1959-1961
 Rosaire Roy 1959-1960
 Armand Gagnon 1960-1962
 Antoine Roy 1961-1963
 Oliva Lavigne 1962-1964
 Cyrille Roy 1963-1965
 Aimé Chouinard 1964-1965
 Rolland Pépin 1965
 Nouvelle loi: 6 marguilliers:
 Albert Larochelle 1966
 Lionel Roy 1966
 Rolland Pépin 1966-1967
 Clément Lecours 1966-1967
 Robert Falardeau 1966-1968
 Julien Roy 1966-1968
 Marcel Vachon 1967-1969
 Alphonse Choquette 1967-1969
 Eugène Chouinard 1968-1970
 Florient Vincent 1968-1970
 Rolland Poulin 1969-1971
 Benoît Dallaire 1969-1971
 Irénée Lessard 1970-1972
 Gérald Périnet 1970-1972
 René Baillargeon 1971-1973
 Elie Chouinard 1971-1973
 Clément Choquette 1972-1974
 Lucien Chouinard 1972-1974
 Léo Gosselin 1973-1975
 François Choquette 1973-1975
 Hervé Carrier 1974-1976
 Alfred Campagna 1974-1976
 Denis Chouinard 1975-1977
 Maurice Lachance 1975-1977
 Laurette Dumont 1976-1978
 Paul Bédard 1976-1978
 Raoul Roy 1977-1979
 Fernand Roy 1977-1979
 Yvon Gendron 1978-1980
 Julien Roy 1978-1980
 Célestine Fortier 1979-1984

Jeanne C. Allard 1979-1984
 Roland Pépin 1980-1982
 Lauréat A. Poulin 1980-1985
 Régnald Blais 1981-1983
 Irénée Lessard 1981-1986
 Yvon Gendron 1983-1984
 Julien Chouinard 1984-1989
 Jean-Paul Fournier 1985
 Adrienne Doyon 1985-1987
 Monique Courtemanche 1985-1987
 Claude Roy 1986
 Lionel Roy 1986-1988
 Hervé Carrier 1986-1988
 Jeanne C. Allard 1987-1989
 Rodrigue Paquet 1988-1991
 Camille P. Allard 1988-1990
 Denis Chouinard 1989-1991
 Berthier Turgeon 1989-1990
 Gilles Tardif 1990-1992
 Séraphin Allard 1990-1992
 François Choquette 1991-1993
 Guy Carrier 1991-1993
 Bertha Bédard 1992-1994
 Lionel Roy 1992-1993
 Sylvaine Couture 1993-
 Liliane Allard 1993-
 Henri-Louis Poulin 1994-1996
 Séraphin Allard 1994-
 Yvon Dumont 1995-
 Denis Chouinard 1995-
 Jeanne C. Allard 1997-

Président de la Fabrique:
 Julien Chouinard (1994-1996)

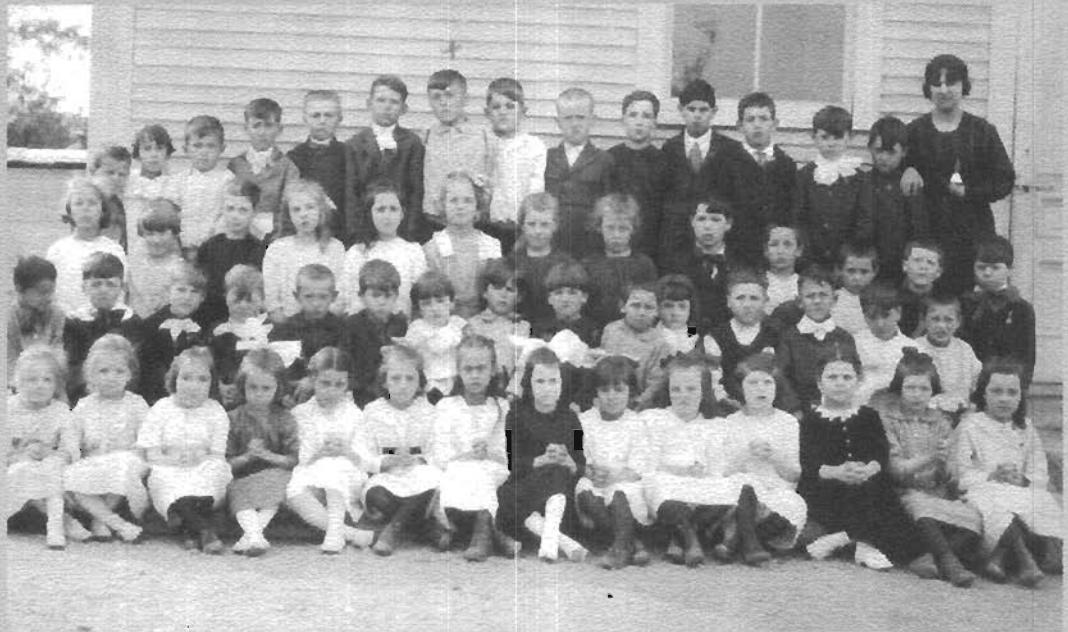




Le village de Woburn, première maison à gauche, le magasin Périnet et la suivante l'hôtel Makenzie.

Saint-Augustin
de Woburn

Nos Ecoles



Maison école

Le 14 septembre 1891, il est convenu que le lieu des assemblées de la Commission Scolaire soit à la sacristie de la mission de St-Augustin, à tous les 2e dimanches de chaque mois après la messe.

Le 26 octobre 1891, les Commissaires se réunissent pour prendre une décision d'ouvrir des écoles. Monsieur le Président informe les Commissaires que Monsieur Adolphe Bécigneul, gérant de la compagnie Nantaise donne le loyer d'une des maisons de la dite Compagnie, occupé actuellement par Monsieur François Leclerc pour la première année d'école en attendant une décision définitive des Directeurs de la Compagnie.

Ensuite, Monsieur Allard et Monsieur Dubrûle informent les Commissaires que Monsieur Eugène Baron louera gratuitement un appartement de sa maison qu'il bâtit actuellement, pour servir de classe pendant les premiers huit mois d'école.

Cette proposition et ces dons permettent de commencer les classes dans quelques jours.

La date est fixée au 9 novembre 1891.

Archives de la Commission Scolaire.

J. E. Simard Ptre Président

Édouard Périnet Secrétaire lors de la troisième assemblée.

Le 06 novembre 1892, M. Aimé Socquet donne gratuitement un demi acre de bon terrain pour l'emplacement de la maison école no 2, et la coupe de bois de chauffage pour une année.

Le 06 mai 1893, la construction de la maison école no 2 est terminée.

C'est la première école de l'arrondissement no 2.

Le 02 juillet 1893, Eugénie Galbrand est la première institutrice à être engagée par la Commission Scolaire, son salaire est fixé à \$8.00 par mois.

En 1894, le nombre d'élèves s'élève à 20 enfants.

Eugénie Galbrand enseigne de 1893 à 1898

Françoise Beaulé	de 1898 à 1899
Corine Roy	de 1899 à 1900
Eugénie Galbrand	de 1901 à 1902
Léontine ?	de 1902 à 1903
Joséphine Grégoire	de 1903 à 1904
Mme Jean-Marie Galbrand	de 1904 à 1909
Marie-Léa Lecours	de 1909 à 1911
Almoya vachon	de 1911 à 19??

D'autres enseignantes ont fait la classe jusqu'à 1921.

A partir de 1921, Rose-Aimée Dumas a fait la classe jusqu'en 1927.

Par la suite, l'inspecteur d'école M. Antonio Rouleau donne un rapport daté du 1er octobre 1927. La décision est prise comme suit:

"Je constate qu'il n'y a que huit élèves inscrits à l'école de l'arrondissement no. 2 (École maison no. 2) Donc, il leur demande d'envoyer une partie de ces enfants à l'arrondissement no. 1 (Vieux Couvent) et l'autre à l'arrondissement no. 5 (Rang Tout-de-Joie)

*Les Commissaires lors d'une réunion du 26 novembre 1899 prennent la décision sur l'horaire des cours.

Début de la classe: 9h à 11h.45
13h à 16h

avec une récréation de 10 minutes matin et après-midi pour l'école maison no. 2

MAISON ÉCOLE NO 1

Le 03 juin 1893, une nouvelle maison-école se prépare à être construite. Gédéon Lavigne est le menuisier à cette époque. Il doit construire cette école d'après la demande des Commissaires. L'école doit être construite en bois de planches embouvetées (expression écrite dans le livre des archives et qui veut dire "bois qui s'emboîte un dans l'autre") 4 murs intérieurs, et un plafond, et des cloisons pour séparer en 3 appartements. Le 08 janvier 1894, l'école n'est pas encore terminée. Le 11 février 1894, il achète des bancs et termine le lambrisage. La construction est terminée pour l'entrée des élèves en septembre.

En 1894, Françoise Beaulé est engagée à 8,00\$ par mois pour l'arrondissement no.1, donc la maison école no.1 reçoit 21 élèves.

Françoise Beaulé de 1894 à 1897

Virginie Gagné de 1897 à 1899

Alice Bélanger de 1899 à 1901

Angéline Larochelle de 1902 à 1904

Le 13 novembre 1904, une décision est prise lors d'une réunion des Commissaires. La maison école no. 1 est mise aux enchères. Le 11 juin 1905, M. Édouard Périnet l'achète. Le contrat se fait le 16 octobre 1905, au prix de 161,00\$.

Cette maison école est située actuellement à la maison de Denis C. Demers au 370 rue St-Antoine. Maison que la famille Wilfrid Turgeon a habitée de nombreuses années.

Une nouvelle maison école no.1 est construite au village en 1904.

Cette école est située au 515 O.T.J. à partir de l'année de l'ouverture à l'arrivée des religieuses en 1926. Voici les enseignantes qui se sont dévouées à l'instruction des enfants:

Mademoiselle Lafontaine (Soeur du Curé)

Mademoiselle Laura Gingras

Madame Marc Choquette

Madame Prévost

Madame Marguerite Guérin

Madame Prospéra Galbrand

Mademoiselle Fernande Larochelle

Petite anecdote: Célianire Fortier est allée à l'école dans la sacristie de l'église qui a été débâtie (endroit où la Salle Municipale est construite actuellement)

Fernande Larochelle a enseignée dans la sacristie vers 1923. (Voir Page Arrivée des religieuses).

MAISON ÉCOLE NO.3

Une école est ouverte au printemps 1913, dans la maison de M. Antoine Babineau sur le lot 4, du rang 2, elle sert parfois aussi de lieu de culte. L'institutrice est Mademoiselle Sara Choquette. Les premiers élèves sont: Victoria, Georges, Eugène et Aurélie, enfants de Philémon Vachon. Marie fille d'Eugène Compagna. Rose,



Gérard et Anna enfants d'Hervey Buchard. Eddy et Juliette, enfants d'Alfred Ethier. Léonie Choquette-Chicoyne, petite-fille d'Aurèle Choquette. Lydia et Julia, filles d'Alcide Compagna. Alphonse et Lucien, fils de Louis Choquette.

En 1914, l'école est transférée dans la maison de M. Aimé Poulin, sur le lot 4, rang 2. En août 1914, une école est construite pour les enfants de Louise-Bocage sur le lot 6, rang 2, elle sert aussi de chapelle pour les offices religieux de la Mission. En 1950, une école "moderne" est construite sur une partie du lot 1, rang 1. En 1966, elle est vendue à M. Gilles Carrier qui la transforme en maison de famille. M. Carrier y demeure toujours avec sa famille. Les institutrices qui se sont dévouées à l'instruction et l'éducation des enfants sont:

Mademoiselle Sara Choquette,
de 1913 à 1914.
Mademoiselle Bertha Gingras,
de 1914 à 1915.
Mademoiselle Alice Turcotte,
de 1915 à 1920.
Mademoiselle Léonie Choquette,
de 1920 à 1921.
Madame Pierre Roy, (Line)
de 1921 à 1927.



École de Louise-Bocage

Mademoiselle Béatrice Boisvert,
de 1927 à 1940.
Mademoiselle Thérèse Jacques,
de 1940 à 1941.
Mademoiselle Marie-Anne Chrétien,
de 1941 à 1942.
Mademoiselle Réjeanne Couët,
de 1942 à 1943.

MAISON ECOLE NO.4

La maison école du Canton de Clinton fut construite au début des années 1920, pour répondre aux besoins des familles nombreuses de ce secteur de la Paroisse de Woburn.

C'est une construction très simple bâtie en bois, peinte en blanc, avec l'arrière, un hangar, pour l'entreposage du bois de chauffage et d'une toilette rudimentaire. Une grande pièce pour accueillir une vingtaine d'élèves s'échelonnant de la première à la septième année. Une chambrette et une mini-cuisine sont installées pour l'institutrice, car elle demeure à la maison école.

Un poêle à deux ponts sert de système central. Le système sert à chauffer la pièce et aussi de cuisinière pour cuire les aliments.

"Nous, les enfants trouvions "certains lundis matin", que ce système central était plutôt lent à démarrer.

Nous enlevions nos mitaines vers 10 heures du matin pour pouvoir écrire."

En août 1942, avec l'extention de la colonisation d'un autre secteur du rang Clinton, l'école no.4 est déménagée. Voici comment le déplacement s'est effectué, l'école est installée sur un cabestan (cabastran), donc le cheval



École "moderne" 1950



tire l'école sans trop forcer. Il traverse la route (rang Clinton) pour se rendre dans le champ d'Onésime Bouffard, ensuite traverse la rivière Arnold et se rend à travers le champ jusqu'au terrain de Léo Roy, pour finir, il traverse la route afin de s'installer sur le lot qu'occupe la famille Roger Giroux au 340 rang Clinton.

En 1957, l'école ferme après la décision de la commission scolaire de transférer les enfants au couvent du village.

Nous nous souvenons de:

- Rose-Aimée Dumas
- Édouardine Brault
- Albertine Fortier de 1927 à 1928
- Antoinette Roy de 1928 à 1929
- Lina Socquet de 1930 à 1935
- Éva Galbrand de 1935 à 1936
- Olivette Socquet de 1936 à 1942
- Carmelle Grenier de 1942 à 1943
- Lydia Jacques
- Mme. Napoléon Grenier

Marie-Reine Roy
Anne-Marie Létourneau

Le souvenir de ces femmes courageuses, généreuses et cultivées illumine encore nos vies d'adultes et elles ont été un phare pour nous.

Jeanne D'Arc Bouffard

MAISON ÉCOLE NO.5

Vers les années 1923, une maison école no.5 est construite sur le lot d'Édouard Socquet et Jean-Marie Galbrand. L'école est située au coin du lot des deux parties.

Cette école est construite en bois, et chauffée par un poêle à deux ponts. Le bois de chauffage est cordé à l'arrière de l'école. Un homme engagé par la Commission Scolaire s'occupe du chauffage et de l'entretien de la bâtisse.

En 1926, l'école ferme pour se joindre avec les élèves de l'arrondissement 2, pour ensuite s'ouvrir en 1927.

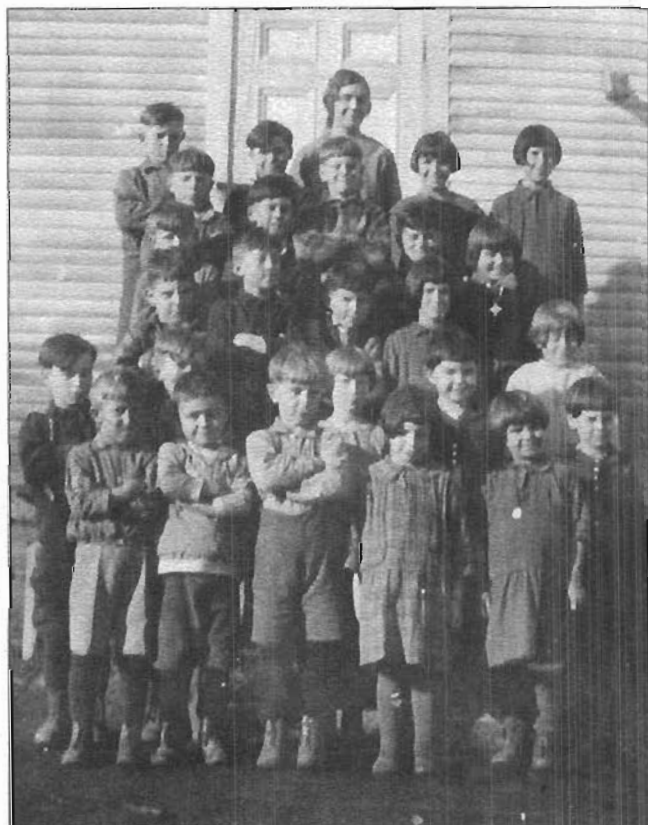
Et c'est l'année 1928, que les élèves de l'arrondissement 2 viennent à la maison école no.5 et à l'arrondissement no.1 au village (couvent)

Vers 1955, l'école ferme, car le transport scolaire débute pour transporter les élèves au village.

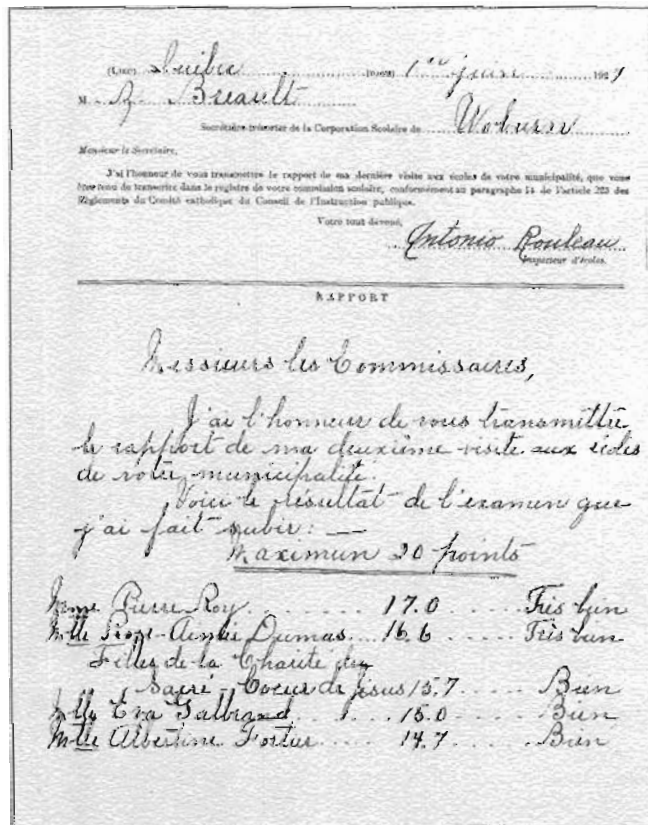
Les enseignantes:

- Mme Jean Marie Galbrand
- Éva Galbrand: de 1927 à 1929
- Lina Socquet: de 1929 à 1930
- Cécile Turcotte: de 1940 à 1941
- Marie-Rose Roy: de 1948 à 1950
- Marie-Thérèse Boisvert: de 1950 à 1951
- Bibiane Lecours: de 1952 à 1953
- Florence Roy: de 1953 à 1954
- Gilberte Boulanger: 1955

*Il nous manque des informations, au sujet de quelques enseignantes et dates.



Antoinette Roy avec ses élèves. Maison école no. 4



ARCHIVES DE LA MAISON PROVINCIALE

Le 6 septembre 1925, après une assemblée de paroisse, la Commission scolaire autorise Monsieur le Curé Joseph Labrecque à s'occuper de pourvoir l'école du village de religieuses enseignantes. Le 7 mars suivant, ce sont de nouvelles délibérations: sentant le besoin d'une formation plus complète des enfants, l'autorité scolaire décide de retenir les services des religieuses pour la prochaine année scolaire.

C'est alors, que par l'entremise de Monsieur le Curé, la Communauté des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus entre en pourparlers avec la Commission scolaire de Woburn.

En mai 1926, Mère Marie-Alexandrine, Supérieure provinciale et Soeur Thérèse-Marie, préfète des études, visitent l'École de Woburn, elles tracent le plan de la partie de la maison qui sera habitée par les future séducatrices et fixent les conventions adoptées de part et d'autre. En voici la teneur. L'an 1926, le... il est convenu et arrêté entre la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, représentée par sa Supérieure provinciale Soeur Maire-Alexandrine, résidant à Sherbrooke, et les Commissaires d'école de la Municipalité de Woburn, représentés par leur Président Monsieur Amédée Roy, comme



1ère rangée gauche- Marie-Anne Bédard, Béatrice Fortier, Olivette Carrier, Véronique Roy et Laurette Dumas. 2e rangée gauche- François Laroche, Jeanne d'Arc Joyal, Florence Lecours, Monique Roy, Yolande Roy, Janine Joyal. 3e rangée gauche- Jean Fortier et Léonard Bédard. 1946-1947

suit: Les susdites religieuses munies du Brevet de capacité s'engagent à tenir l'école de l'arrondissement no 1, conformément à la loi, aux règles et règlements établis par les Autorités compétentes, et cela pendant la durée d'une année. Les commissaires s'engagent à payer aux dites Religieuses la somme de trois cents piastres (\$300.00) par religieuse enseignante,

soit \$30.00 à l'expiration de chaque mois d'enseignement, ce qui constituera un total de neuf cents piastres par an ou quatre-vingt-dix piastres par mois pour les trois religieuses demandées. Ce paiement devra se faire en argent et non autre. Tous les autres revenus de leçons de musique ou d'autres leçons particulières seront en plus des neuf cents piastres déjà mentionnées.

La Commission s'engage en outre à laisser la Supérieure provinciale le droit de changer les soeurs quand elle le jugera nécessaire, à fournir l'eau, le chauffage, l'éclairage ainsi que le linge, les incubes, les ustensiles de cuisine et articles de ménage...

Fait à Sherbrooke, le 16 juillet 1926

Pour la Commission scolaire:
signature: Amédée Roy, président

Zotique Breault, secrétaire-trésorier
Pour les Filles de la Charité du
Sacré-Coeur:



Vieux couvent, aujourd'hui bibliothèque et salle de l'O. T. J.





La grande classe, au 2e au couvent près de la chapelle (vers 1948-1949). 1ère rangée à gauche- Véronique Roy, Béatrice Fortier, Yolande Roy 2e rangée à gauche- Jeanine Joyal, Jeanne d'Arc Joyal, Marie-Anne Bédard, Florence Lecours

Soeur Marie-Alexandrine,
supérieure provinciale

Au cours du mois d'août, la Commission scolaire fait exécuter les travaux pour répondre au plan prévu pour l'aménagement de la résidence des soeurs: au rez-de-chaussée, deux classes séparées par un corridor; au premier étage une classe à gauche; la résidence privée occupe la partie de droite, sur la façade: le parloir, le réfectoire, la salle de communauté; à l'arrière: la chambre de la supérieure, le dortoir des soeurs, la salle de bain, la cuisine et la dépense.

ARRIVÉE DES SOEURS

Les Soeurs arrivent le 24 août 1926, ce sont:

Soeur Marie de la Nativité,
supérieure et enseignante

Soeur Béatrice de Jésus, cuisinière

Soeur Marie-Rose de Jésus,
enseignante

Soeur Edouard de Notre-Dame,
enseignante

N. B. Soeur Béatrice de Jésus repartira après quelques semaines pour une autre obédience, elle est remplacée par Soeur Aimée de l'Eucharistie.

Elles sont accueillies cordialement, à la gare de Mégantic par M. le Curé Joseph Labrecque. Il les reçoit à sa table accompagné de sa soeur Mlle

Maria Labrecque, sa ménagère. Agée de 105 ans, Mlle Labrecque demeure à la Résidence de l'Estrie, à Sherbrooke, les souvenirs de Woburn sont encore très présents à sa mémoire.

Avant de les introduire au couvent, M. le Curé est heureux de faire visiter son église toute neuve. Les arrivantes ont la joie et la surprise d'apprendre que la paroisse est sous la protection de Saint-Augustin;

Heureuses aussi d'admirer la verrière dominant l'autel et représentant l'apparition du Sacré-Coeur à Ste Marguerite-Marie. Ces deux dévotions chères aux Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus sont pour elles un lien avec la grande communauté.

C'est maintenant l'arrivée au Couvent où déjà les meubles et divers articles ont été dépaquetés et placés selon leur usage ou leur convenances. Le "tour de maison" semble répondre à l'attente des fondatrices. Il leur tarde, cependant, de se mettre à la besogne. Elles déclinent l'invitation de souper au presbytère car l'accueil chaleureux du voisinage n'a pas omis de pourvoir le garde-manger. L'apport des familles du village est réconfortant de même que la bienveillance et disponibilité de M. Amédée Roy, président. Cette sollicitude il l'a manifestée tout au long de

sa fonction de secrétaire-trésorier. Cette note le confirme: "M. Amédée Roy, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire laisse le souvenir d'un insigne bienfaiteur. Il connaissait le bienfait de l'éducation donnée par des religieuses; il prenait nos intérêts et nous rendait de multiples services."

Faut-il aussi signaler qu'à ce jour, Soeur Marie de la Nativité, fondatrice et première supérieure, est la seule survivante du premier groupe. Agée de 102 ans, elle demeure à Littleton (Etats-Unis).

Le 6 septembre est vite venu, tout est prêt pour l'ouverture des classes, 135 élèves sont accueillis, 69 filles et 64 garçons. Avec l'entraide de part et d'autre, tout se passe au mieux.

Dès le 12 novembre M. l'Inspecteur A. Rouleau visite l'école. Il laisse cette encourageante appréciation: "La visite de l'école No 1 m'a satisfait. Je suis convaincu que sous la direction des Religieuses qui dirigent cette école, les progrès seront tangibles."



Chapelle du vieux couvent



1ère rangée gauche-Jacqueline Lavigne, Rolande Turgeon, Carmen Gaigard, Laurence Roy, Huguette Morin. 2e rangée gauche- Jacqueline Dumas, Simone Gagnard, Marie-Jeanne Joyal. 1947



1er gauche- Irénée Lecours. 2e droite- Fernand Allard

Un événement important fournit aux Soeurs l'occasion de s'insérer dans la paroisse: la préparation de la visite pastorale de Sa Grandeur Monseigneur Larocque. Il a tenu à rencontrer les Soeurs au couvent leur témoignant encouragement et sympathie. Son Excellence mesure l'éloignement de Sherbrooke, les visites des Supérieures se feront rares.

Dès cette première année, trois élèves se préparent à l'obtention du diplôme dit "du Bureau Central". Soeur Marie-Rose de Jésus accompagna, à Sherbrooke, Antoinette Roy, Bertha Fortier et Réjeanne Turcotte. Toutes trois réussirent les examens.

L'année scolaire se termine par la distribution des prix et séances d'occasion. Autant pour les élèves que pour les professeurs les vacances sont appréciées.

Pour les Soeurs, ce sera le premier retour à Sherbrooke pour la retraite annuelle. La joie est d'autant plus grande qu'elles considèrent comme une grâce insigne du Sacré-coeur d'être accompagnées de Alexina Roy qui, suite à sa démarche, est admise au Noviciat.

C'est la première vocation, d'autres grandes élèves suivront son exemple.

Dans les années 1930, le nombre des élèves diminue. On attribue cette baisse, pour une part, à l'exode de quelques familles pour l'Abitibi-Témiscamingue, et d'autre part, la réouverture de l'école du "Rang dans

Haut", Bertha Fortier, nouvelle diplômée, tient cette école.

VIEUX COUVENT-RENOVATIONS

En 1930-31, il faut répondre aux exigences de sécurité: améliorer l'issue de sauvetage. Après étude, on fait d'une pierre deux coups: l'escalier de sauvetage aura accès au logement des Soeurs et sera prolongé par une galerie avec toit. C'est une amélioration fort appréciée des Soeurs. Il est noté: "(Ces travaux exécutés sous la conduite de M. Philémon Fortier, le président, qui s'est montré très dévoué et très pratique."

Cette même année, on a aussi remplacé la cheminée trop petite: finie la fumée incommodante dans diverses pièces de l'école.

En 1936-37, le nombre d'élèves requiert une 4e classe. La classe à droite au rez-de-chaussée est divisée en deux par une cloison, le problème est ainsi solutionné.

En 1940, une chapelle est aménagée en utilisant cette fois une partie de la classe du premier étage. M. le Curé Quinn est l'instigateur de ce projet qu'il a mûri durant plusieurs années. Cette réalisation comble un rêve des religieuses: bénéficier de la présence du St-Sacrement au couvent.

C'est M. Armand Joyal qui a exécuté ces travaux de menuiserie y compris l'autel, le tabernacle et les prie-Dieu.

NOUVELLE ECOLE

M. le Curé Pelletier a beaucoup travaillé pour la réalisation du projet: obtenir une nouvelle école à Woburn. Il quitte la paroisse en 1954. Son remplaçant, M. le Curé Gingras, adopte cette cause urgente: le vieux couvent ne répond plus aux normes et aux besoins du temps. Dès 1955, il obtient une rencontre à Québec, il est accompagné des membres de la Commission scolaire. Cette démarche est fructueuse. Il n'y a plus de temps à perdre. M. Joseph W. Fortier, président, M. Cyrille Roy, secrétaire-trésorier, aidés de M. le Curé, entreprennent les démarches qui s'imposent: visites d'écoles avoisinantes, consultations, étude de plans, avis des religieuses, rien n'est négligé. En moins d'un an, les plans sont approuvés et la construction autorisée.

Le 26 septembre 1956 s'ouvre le chantier de construction confié au constructeur M. Rock Michaud de St-Sébastien. Le délai prévu de 4 mois est respecté. L'école est mise à la disposition des futurs occupants au cours du mois de janvier 1957.

Dès la fin de janvier, élèves et professeurs déménagent dans l'école neuve, moderne et spacieuse. La partie "école" compte 6 classes, le bureau du directeur, une grande salle avec théâtre; la partie "résidence des Soeurs": 6 chambres, salle de communauté, réfectoire, cuisine et dépendance, et la chapelle.



Le 11 février, M. le Curé Gingras célèbre la première messe dans le nouveau couvent, Jean- Luc Chouinard est le servant. En 1970, le besoin d'une classe supplémentaire oblige à déménager la chapelle dans une chambre disponible.

En cette année 1956-57, l'école accueille 150 élèves et compte 5 professeurs: 4 religieuses et Mlle Véronique Roy.

Par la suite, le "vieux couvent" abrite un atelier de couture et des classes de garçons. Et plus tard l' O. T. J.

Il est noté: En 1955, une classe de garçons confiée à un professeur est installée dans une maison particulière: Aimé Roy (Denis Bellefleur professeur).

En 1958-59: les garçons iront au vieux couvent à partir de la 5e année En 1960-61: les garçons reviennent au couvent. Mlle Véronique Roy enseigne à Woburn jusqu'en 1961. Le nombre de professeurs laïques augmente au fil des ans, en 1964-65 sont inscrites:

Mme Julien Roy, Mlle Monique Mercier, Mme Claude Daigle, Mme Fleurette Dansereau, Mlle Marielle Gameau, Mlle Huguette Morin. On retrouve dans ce groupe d'anciennes élèves. Les soeurs aident et orientent les élèves vers l'École Normale en vue du diplôme d'enseignement.

En 1961, la 11e année est accessible aux élèves. Puis arrive l'ère des

regroupements, des régionales.

Entre 1963 et 1973, tout le secondaire aura rejoint la Régionale de Mégantic en 1963-64: départ des élèves de 10e et 11e années en 1967-68: départ des élèves de 8e et 9e années en 1972-73: c'est alors le groupe de 7e année.

C'est à partir de 1972-73 que les écoles de Woburn et de Notre-Dame des Bois sont sous la même direction: M. Charbonneau est nommé directeur de ces deux écoles.

À Woburn, Soeur Antoinette Prévost enseigne à la 6e année tout en étant responsable de l'école. Elle le restera jusqu'à son départ en 1981.

*Mlles Monique Dubrûle et Huguette Morin sont déjà dans l'enseignement.

ACTIVITES PARASCOLAIRES

Le travail des Soeurs ne se limite pas aux heures de classe: c'est reconnu, elles assument avec compétence et dévouement l'instruction et l'éducation de leurs élèves. Faut-il aussi souligner les nombreuses activités "parascolaires" auxquelles les élèves participent avec intérêt, entraînent et même dévotion:

-la chorale des filles, ça méritait une intéressante sortie en fin d'année -le camion, moyen de transport du temps, n'était pas coûteux-

- leçons de piano et d'orgue, pratiques pour l'accompagnement à l'église

-fête de la Présentation de Marie, le

21 novembre; avoir "fait la petite vierge" ça ne s'oublie pas.

-fêtes de M. le Curé, de Noël, des mères. de la distribution des prix avec séances; nommer tous les acteurs, la liste serait longue.

-fêtes de la Sainte-Catherine et du Mardi gras; quelle classe réussira le meilleur numéro?

-la fête-Dieu: les bouquetières étaient honorées de lancer des fleurs de papier sur le passage du St-Sacrement.

-exposition des travaux manuels des filles et des garçons; la vente des articles est au profit des missions.

-fête des Missions et de Sainte-Thérèse, chère à M. le Curé Quinn

-Croisade Eucharistique -J.E.C

-club des Jeunes Naturalistes - l'école se mérite le TROPHEE en 1961.

50 jeunes se rendent à Sherbrooke pour la remise de cette décoration.

-veillée chez les Soeurs, le dimanche soir, pour les grandes élèves.

-Messe de Minuit exécutée par les élèves, seules ou avec la chorale paroissiale.

-plus tard sont venues les classes vertes, les classes neige.

-les voyages de fin d'année avec option culturelle.

Toutes les occasions sont bonnes pour mobiliser professeur et élèves.

L'enthousiasme des élèves commande l'entraide des professeurs qui



1ère rangée- D. Chouinard, D. Turgeon, D.Roy, C. Bouffard, V.Lavigne, A. Roy, . 2e rangée-G. Chouinard, L. Martel, D. Morin, S. Lavigne, M.Turgeon, L.Chouinard, D.Poulin. 3e rangée-G.Roy, M.Vachon, G.Gaignard, J.A. Dumas, G. Dubrûle, D.Bouffard, G.Dubois, O.Dubrûle



1ère rangée- S. St-Ursule, S.St-Ferdinand, S.St-Ernest. 2e rangée- S.Ste-Angèle, S. Marie-Suzanne. Les religieuses du couvent 1954-1955

mettent leurs talents, leurs expériences aux bénéfiques des élèves. Il suffit de rappeler quelques noms, sans pour autant oublier les autres, pour réveiller d'heureux souvenirs: Soeur Marie-Rose, Soeur Léonie, Soeur St-Ferdinand, Soeur Saint-Luc, Soeur Raymond-Marie...

La liste serait incomplète si l'on ne faisait pas mention de l'apport des soeurs pour le service de l'église: enfants de chœur, sacristie, décorations; de l'aide apportée aux familles, visites et soins aux malades, aux personnes âgées, soutien dans les épreuves et combien d'autres encore.

RECONNAISSANCE AUX RELIGIEUSES

Durant 55 ans, 74 religieuses ont habité chez nous en période plus ou moins longue, selon la volonté du Dieu ou de l'autorité de leur congrégation.

Depuis, cet heureux jour du 24 août 1926, chacune a laissé souvenir de son passage chez nous. Nous en sommes heureux et infiniment reconnaissantes. Elles ont été presque nos soeurs de sang en partageant nos joies et nos peines; en contribuant à parfaire

l'éducation chrétienne de nos enfants ou assistances lors des offices religieux à l'église.

Inutile de vous exprimer toute la douleur éprouvée par nos paroissiens, en apprenant le départ en 1981, de nos deux dernières religieuses soit: Soeur Antoinette Prévost et Soeur Raymond-Marie qui après avoir respectivement consacré 11 ans et 16 ans de leur vie, au service de notre communauté, ont dû quitter pour n'être pas remplacées.

A toutes celles qui ont foulé notre sol, en ce jour de fête et de retrouvailles, pour tout le bien que vous avez répandu à pleines mains, laissez-vous offrir nos remerciements les plus sincères, jaillissant du fond de notre coeur, que nous vous prions d'accepter.

Pour citer un auteur inconnu:

"Si, un jour Dieu s'est accordé le temps de parler de toutes qualités le coeur d'une maman, pourquoi n'aurait-il pas façonné et paré avec autant de vertus, le coeur d'une religieuse. N'est-elle pas aussi une autre maman?"

SUPERIEURES

Durant les 55 années de présence à Woburn 11 supérieures se sont succédées:

Soeur Marie de la Nativité	1926-1929
Soeur Marie-Rose de Jésus	1929-1934
Soeur Marguerite de Jésus	1934-1940
Soeur Léonie de Jésus	1940-1946
Soeur Marie-Renée	1946-1951
Soeur Ferdinand du Sacré-Coeur	1951-1954
Soeur Saint Ferdinand	1954-1959
Soeur Saint Luc	1959-1965
Soeur Blanche de Jésus	1965-1970
Soeur Cécile Fortier	1970-1972
Soeur Raymond-Marie	1970-1981

FILLES DE LA CHARITE DU SACRE-COEUR DE JESUS ISSUES DE WOBURN:

Marie Poulin	1923	avant l'arrivé des Soeurs
Alexina Roy	1927	décédée
Réjeanne Turcotte		1930
Clémence Allard	1932	décédée
Gabrielle Roy	1932	décédée
Yvette Roy	1932	décédée
Elisa Turcotte		1932
Laura Socquet		1934
Louise Roy		1935
Irène Roy		1937
Blanche Dubrûle	1939	décédée
Lumina Allard		1944
Alda Fortier		1945
Béatrice Roy	1946	décédée
Françoise Roy		1951

LES FILLES DE LA CHARITE DU SACRE COEUR DE JESUS 1926-1981

S. Marie de la Nativité	(Antoinette Bissonnette)	1926-1929	S. Marie-Renée	(Rhéa Champoux)	1946-1951
S. Marie-Rose de Jésus	décédée	1926-1934	S. Ste-Agnès	sortie	1946-1947
S. Édouard de Notre-Dame	(Yvonne Garant) décédée	1926-1928	S. Alice de l'Immaculée	(Prudentienne Chevalier)	1947-1948
S. Michel du Sacré-Coeur	décédée	1927-1929	S. Raymond-Marie	décédée	1948-1951; 1968-1981
S. Marthe du Sacré-Coeur	(Yvonne Dodier)	1928-1929	S. Lucille-Marie	(Gisèle Boissé) sortie	1948-1952
S. Nohert du St. Sacrement	décédée	1929-1932	S. Marie de la Croix	sortie	1948-1950
S. Marie-Albert	(Marie-Anne Poulin)	1929-1930	S. Ste-Cécilia	(Gertrude Cloutier)	1950-1951
S. Marie de la Paix	décédée	1930-1936	S. St-Ferdinand du S.C.	décédée	1951-1954
S. Marie-Fernande	(M. Blanche Bizier)	1932-1933	S. Ste-Colette	sortie	1951-1952
S. Claire du Sacré-Coeur	(Céline Spooner) décédée	1930-1932	S. Ste-Ursule	sortie	1952-1955
S. Rollande Jésus	décédée	1932-1937; 1966-1967	S. St-Raymond	(Juliette Fortin)	1952-1954
S. Anne de l'Ange Gardien	décédée	1933-1934	S. Marie-Emilien	(Marie-Anna Roy)	1950-1953; 1960-1963
S. Marguerite de Jésus	décédée	1934-1940	S. St-Ferdinand	(Germaine Letendre)	1954-1959
S. Léonie de Jésus	(Léonie Perron)	1934-1946	S. Pauline-Thérèse	(Françoise Desruches)	1954-1955
S. Cyrille de Marie	(Simonne Bergeron)	1936-1944	S. Marie-Suzanne	(Georgette Petit)	1954-1957
S. Amancia	(Juliette Dutil)	1936-1937	S. St-Ernest	(Henriette Couture)	1954-1958
S. Jean de l'Eucharistie	(Georgette Perron)	1937-1944; 1952	S. Marie-Aline	(Henriette Montour)	1955-1956
S. St-Charles Garnier	décédée	1937-1940	S. Marie-de-Massabielle	(Hélène Naud)	1955-1957
S. Thérèse Martin	(Simonne Gagnon) décédée	1941-1946	S. Marie-Elisa	(Corona Launier)	1956-1957
S. Gérard du St-Sacrement	(Rose-Annette Vachon)	1938-1940	S. Marie-Vitaïne	(Olivette Boissé)	1957-1959
S. Olivier de Notre-Dame	(Lucienne Dupuis)	1940-1954	S. Marie-Marthe	(Margaret Tamasi)	1957-1959
S. Pauline de l'Ange Gardien	(Rita Doyon) décédée	1941-1946	S. St-Michel	sortie	1957-1959
S. Achille de Ste-Anne	décédée	1944-1945; 1946-1948	S. Michel-Marie	(Micheline Côté)	1957-1959
S. Georges du Sacré-Coeur	(Thérèse St-Pierre)	1945-1947			
S. André de l'Eucharistie	décédée	1945-1946			



École Laïque

Il y a quarante ans, la tâche de l'institutrice n'était en rien comparable à celle de l'enseignante de notre époque.

On a tous entendu parler que la femme devait quitter son emploi dès qu'une grossesse devenait apparente.

En plus, l'austérité vestimentaire était de mise: manches assez longues, col cachant le cou, jupes de longueur décente, c'est-à-dire bas de robe touchant le sol lorsque la personne était agenouillée, le port du bas obligatoire, le pantalon banni, etc...

A ce moment-là, le syndicat n'étant pas en place, il n'y avait pas d'uniformité salariale, pas de ratio maître-élèves (on a vécu avec 37 élèves). La titulaire enseignait, à plus d'un niveau, toutes les matières, du catéchisme, bricolage, en passant les bienséances, hygiène, solfège, etc...

Les institutrices devaient jouir d'une santé extraordinaire. Elles étaient spécialistes en tout et n'étaient jamais malades. Il faut dire que les congés-maladie n'existaient pas vraiment.

À partir des années 1964, on a vu les conditions de travail s'améliorer.



Construction de l'école actuelle en 1956

Nous avons eu la chance de profiter de la compétence de femmes extraordinaires qui étaient disponibles pour assurer la suppléance.

Il s'agit de Mesdames Réjeanne Couët-Poulin, Marguerite Sylvain-Roy,

Gaétane Dubrûle-Carrier, Normande Falardeau et Micheline Soucy-Dumont. Merci à nos pionnières.

L'inspecteur, probablement nommé par le Département de l'Instruction Publique, détenait le pouvoir. Il fournissait, au président et aux commissaires, l'évaluation sur dix, des titulaires. Ceux-ci s'appuyaient sur la notation de l'inspecteur pour l'engagement annuel. En ce temps-là, il n'y avait pas de sécurité d'emploi, le contrat se terminait en juin.



École N. D. de Toutes-Joies



Chapelle de l'école N. D. de Toutes-Joies



Rappelons-nous le temps où notre inspecteur, M. Adélarde Breton, venait juger des performances des religieuses, des institutrices et des écoliers deux fois par année.

Cet autodidacte a laissé, par son attitude, une marque chez toutes les personnes qui l'ont côtoyé.

Souvenirs des enseignantes natives de la paroisse des années 1950 à aujourd'hui.

À notre connaissance, Mesdames Marie-Rose Roy et Véronique Roy seraient les premières institutrices laïques au couvent.

L'école Notre-Dame de Toutes-Joies a été construite en 1956, pour accueillir, dès janvier 1957, les élèves des écoles de rang.

Les années qui suivent permettront à plusieurs femmes de commencer leur carrière dans l'enseignement. À l'automne 1959, Mme Monique Dubrûle Daigle entre dans l'enseignement. Elle est la seule femme qui a poursuivi toute sa carrière dans la paroisse (1959-1993). S'ajouteront.

Mesdames Huguette Morin

(1960-1969)

Gaétane Dubrûle-Carrier

(1961-1963)

Laurence Roy

(1963-1965) et (1979-1987)

Rachel Lebeau (1965-1974)

Gisèle Poirier

(1966-1967) et (1969-1977)

Lise Roy-Fortier (1967-1968)

Monique Roy (1967-1968)

Liette Poirier (1970-1979)

Josée Choquette

(1994-1996) et (1997-)

Il ne faut pas oublier les enseignantes résidentes de la paroisse et celles qui y ont vécu.

Pauline Fortier (1960-1961)

Marie-Paule Cloutier Lapré

(1961-1962)

Marguerite Sylvain-Roy

(1961-1963-1967)

Denise Vachon (1965-1966)

Rita Boucher-Doyon (1967-1996)

Normande Larochelle-Falardeau

(1968-1970)

Micheline Soucy-Dumont

(1974-1980)





La classe de Sr. Rachel

Sylvie Larochelle (1977-1982)
(1982-1986) (1988-1993)

Dominique Lamothe (1980 -1984)

Thérèse Fontaine (1984-)

Nous nous sommes limitées à ces deux catégories.

Nous sommes désolées pour les quelques oublis. nous nous sommes fiées à nos souvenirs puisque les documents accessibles identifient le

personnel enseignant de l'École Notre-Dame de Toutes-Joies que depuis 1963.

Dans les années 1950, il y a eu des classes de garçons. Voici quelques uns des titulaires qui y ont enseigné. M. Denis Bellefleur 1955- (1958, 1959), M. Jean-Paul Carrier, Mme Lise Boulanger (1958-1960), M. Raymond Fortin (1959-1960).

De 1965 à 1968, on accueille, en 8e et 9e années, les élèves de Piopolis et de Notre-Dames-des-Bois. Mme Marguerite Sylvain Roy, Mme Monique Roy, S. Hélène Chaîney et M. André Gingras se partageront la tâche.

Enseignants (es) de 1960 à 1998

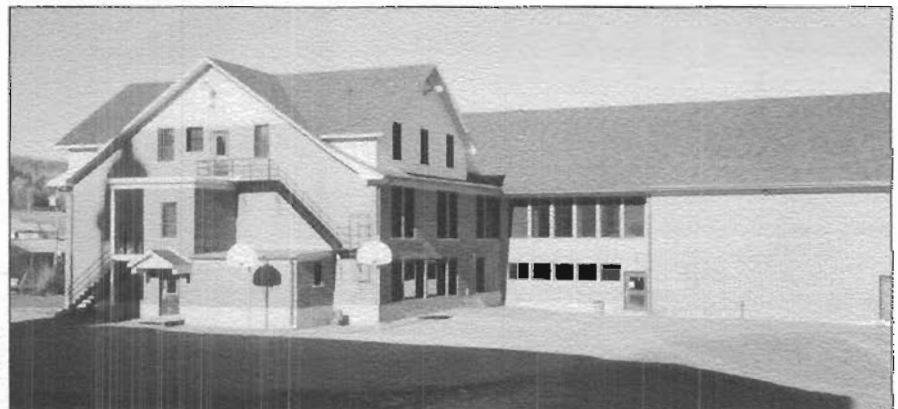
Anita St-Pierre	1963-1964
Mariette Garneau	1964-1965
Fleurette Dansereau	1964-1965
Monique Mercier	1964-1965
Carmelle Busque	1965-1966
Hélène Martel Roy	1966-1967, 1991-1995
Huguette Giguère	1972-1976
Suzanne Lafulippe	1973-1974
Diane Morin	1977-1978
Guyline Couture	1982-1983
Rachel Bouffard	1986-1988, 1994-1995
Françoise Charbonneau	1986-1987, 1996-1998
Denise Lemay	1987-1988
Andrée Delobbe	1988-1992
Manon Roy	1990-1993
Hugues Arguin	1991-1996
Margot Boulet	1993-1994
Martine Lacroix	1993-1997
Line Lacombe	1994-1995
Elaine Labbé	1994-1995
Yrès Bouffard	1994-1997
Denise L. Durand	1995-1996
Eric Croteau	1995-1998
Nancy Bédard	1996-1997
Marie-Claude Martineau	1997-1998
Josée Lafontaine	1997-1998

La classe de maternelle débutera en 1968, Mme Madeleine Miller-Lemieux y enseignera jusqu'en 1972.

Depuis 1971, M. René Charbonneau est directeur de l'école de Woburn.



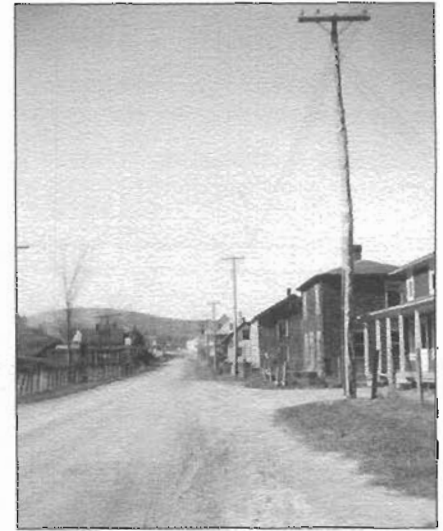
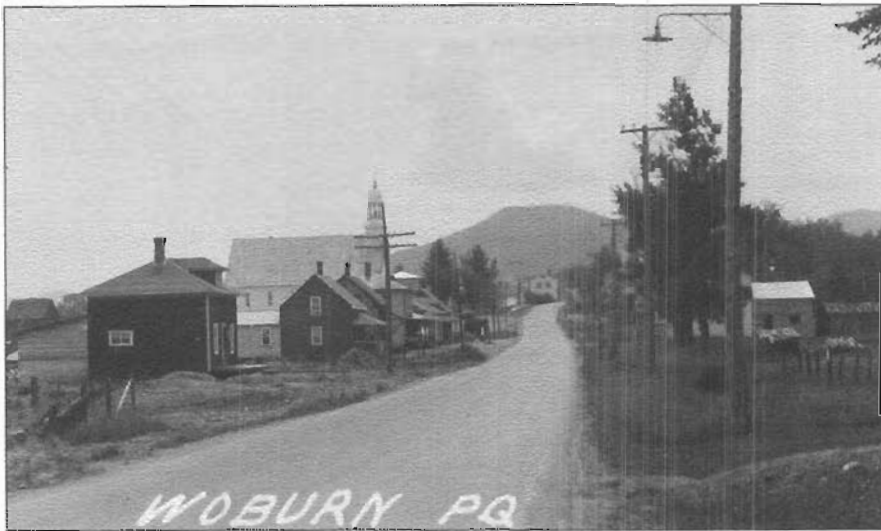
René Charbonneau, Directeur de l'école en 1998



Ajout d'un gymnase en 1995

Vie *M*unicipale





La Corporation municipale de la paroisse de Woburn est gérée par un maire et 6 conseillers. Ces derniers prennent des décisions pour le bon fonctionnement de la municipalité.

Les principales préoccupations municipales du tout début de la paroisse en ce qui a trait aux services tels que l'entretien des chemins d'été et d'hiver, l'amélioration des chemins, l'entretien des ponts retiennent principalement l'attention des élus municipaux.

Au fil des années, la vie municipale devient plus active, un besoin pressant de se moderniser prend place au sein du conseil.

Le 23 octobre 1946, la municipalité fait une demande auprès de la Shawinigan pour que la Compagnie d'électricité installe des poteaux dans le village. En 1947, les paroissiens qui le désirent peuvent installer l'électricité à leur maison.

Le 05 novembre 1959, la municipalité achète un tracteur muni d'une souffleuse à neige..

En 1964, la confection d'un plancher de bois franc est faite à la salle municipale.

En 1971, il y a des pressions de la Corporation pour obtenir un service téléphonique adéquat à la population

de Woburn. Un numéro de téléphone à deux chiffres limite la communication avec l'extérieur. Des changements s'imposent, c'est alors que la Ligne Kébec a été remplacée par la Compagnie Télébec, compagnie qui dessert notre village actuellement.

EN 1977, l'O.T.J. de Woburn présente des programmes afin d'améliorer le côté loisir.

-L'aménagement d'une cour de tennis.

-Le recouvrement de la piscine extérieure déjà existante à ce moment-là.

-Une amélioration est apportée au local de l'O.T.J.



Village en 1958



Compagnie de téléphone Télébec

Saint-Augustin de Woburn

Ce programme Canada au travail 1977-1978 à permis de créer de nouveaux emplois au village et aussi dans les Cantons de Louise et de Clinton.

Les nouveaux emplois consistaient en:

-L'abatage d'arbres et la coupe de branches dans le tracé des lignes.



Terrain de tennis



12 avril 1987



Patinoire



Terrain de balle molle



-Le nettoyage et l'indication des lignes entre chaque lot.

-La pose de jalons et de bornes.

Le tout sous la direction d'un arpenteur géomètre.

Les loisirs:

Plusieurs terrains sont aménagés pour le ballon volant, de tennis, de balle molle. Une piscine extérieure est située à l'O.T.J. pour les mois d'été. L'hiver, la patinoire est préparée pour les amateurs de hockey et de patin sur glace.

Il y a une piste de ski de fond aménagée sur un terrain privé et une piste de motoneige pour les amateurs de sports d'hiver. Ensuite, la région



Équipe de hockey mars '87



Amateurs de motoneige

est idéale pour la chasse et la pêche. Le quai de Woburn est notre fierté et c'est pour nous un port d'attache. Au point de vue culturel, la bibliothèque est à la disposition des invertébrés de la lecture.

Depuis le 08 mai 1978, le règlement 134 est en vigueur; c'est un



Bibliothèque et O.T.J.



Salle municipale

Saint-Augustin
de Woburn

règlement relatif au zonage, à la construction et au lotissement. Attendu qu'en vertu des pouvoirs que lui confère la loi, le Conseil municipal de St-Augustin de Woburn a le droit de règlement le zonage, la construction et le lotissement.

La Corporation engage donc un inspecteur en bâtiment pour émettre des permis. Julie Roy est inspecteur en bâtiment depuis 1994.

La salle municipale est construite vers 1938. C'est l'endroit où se déroulent plusieurs activités paroissiales et municipales. Premièrement, le sous-sol de la salle est occupé par le bureau de la secrétaire-trésorière qui est Gaétane Allard Lavoie; elle travaille dans ce domaine depuis 1979. Le bureau de l'inspecteur en bâtiment occupe un local aussi, ainsi que la salle du maire et des conseillers pour la réunion mensuelle (le premier lundi de chaque mois). Un local est prêté à deux



Julie Roy, inspecteur municipal



Gaétane Allard Lavoie, secrétaire-trésorière

docteurs qui viennent de Lac-Mégantic afin de donner un service à ceux et celles qui ne peuvent pas toujours faire des déplacements.

La salle municipale est un lieu de rencontre pour les organismes. Donc, plusieurs organismes utilisent la salle, tels que l'Age d'Or, les Bénévoles, A.F.E.A.S., cours de danse pour les jeunes, cours de danse pour les adultes.

Une location est chargée lorsque la salle est utilisée comme Salon Funéraire ou lieu de rencontre familiale durant le temps des fêtes. Une réception avec repas peut être faite sur place puisqu'il y a une cuisine à la disposition, des préposés à la cuisine peuvent être engagés lors des décès ou toutes autres circonstances.

La salle a déjà servi de gymnase pour l'école de Woburn, maintenant ils ont leur gymnase à même l'école depuis 1995. La municipalité a contribué \$15000 à ce projet.

Depuis 1992, le maire et les conseillers ont à envisager d'autres occupations que de gérer les services habituels des années précédentes.

Ils doivent s'occuper de trois aspects: économique, culturel et loisirs.

Tout a bien changé, il est difficile de contrer la hausse des taxes, puisque la Corporation se voit imposer plus de frais supplémentaires que par les années passées.





Accueil à Woburn

Depuis 1992, la municipalité doit payer le service de la police.

Le gouvernement ne paie plus les frais de voirie pour l'entretien des routes rurales.

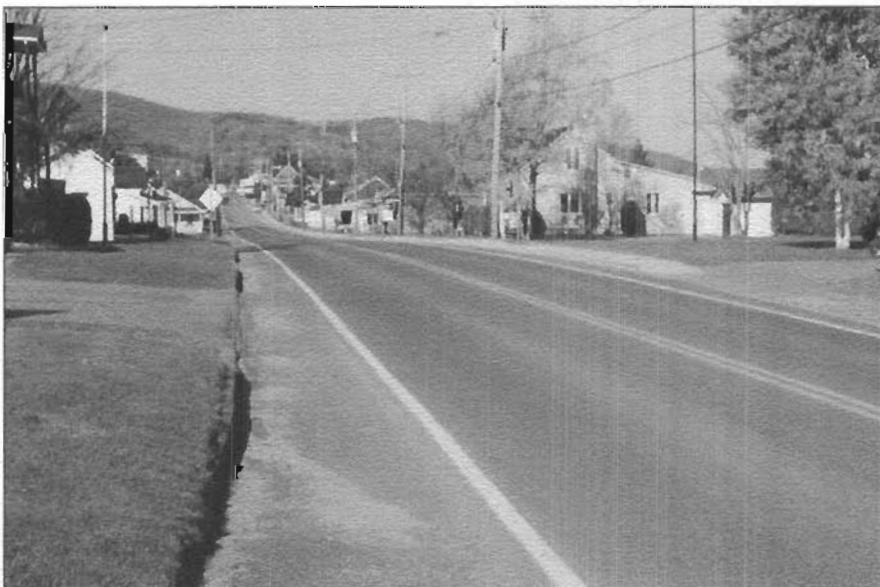
En 1997, le gouvernement provincial veut nous refiler la facture du transport scolaire et veut faire baisser le salaire des employés municipaux de 6%. Il ne veut plus donner les taxes foncières sur les écoles.

La corporation municipale refuse

globalement cette facture.

En surplus, le gouvernement provincial veut imposer une taxe de 25¢ du 100\$ sur la valeur foncière de nos maisons. Des pressions à cet effet ont été faites au gouvernement. Pétition, manifestation, etc... pour contrer ce pelletage. L'avenir nous dira ce qui en adviendra.

Le maire et les conseillers ont vraiment mis l'accent sur le côté esthétique du village.



De nouveaux trottoirs de béton en 1994

Le 15 août 1994, une réfection des trottoirs a été effectuée.

Quelques rues ont été asphaltées. L'aménagement paysager de la salle et du garage municipal a été fait par Bertrand Audet.

Les murs extérieurs de la bibliothèque ont été refaits à neuf avec une entrée asphaltée.

Afin d'éliminer un problème de poussière, un aménagement de l'entrée de la scierie a été effectué par la Compagnie Warwick Boulanger. Merci à la compagnie, c'est un travail magnifique.

Un terrain vacant, situé à côté du garage municipal a été aménagé pour faire un parc, lieu de rencontre pour les personnes qui veulent se reposer. L'aménagement sera terminé en 1998.

Le dernier projet, que caresse notre Maire Francine, est le projet "Témoin

Forêt Habitée" situé sur le Mont Gosford. Un comité de gestion intégré formé de Zec Louise Gosford, Sentiers Frontaliers, deux représentants de C.A.A.F. adjacent au territoire, un ingénieur forestier ainsi que la municipalité. Cette dernière désire réaliser au cours des prochains mois des travaux de récoltes, de matières ligneuses, d'éclaircie pré-commerciale et de poursuivre des travaux d'inventaire forestier de certaines parcelles du secteur Gosford.

C'est un aménagement de 14.5 km de sentier.

Le projet s'auto-finance et le profit est réinvesti dans le projet.

Il ne faut pas oublier que la Municipalité de Woburn est une des cinq municipalités au Québec à avoir signé une C.A.F. (Convention Aménagement Forestier) avec le Ministère des Ressources naturelles.

En vigueur depuis février, le "911" fait partie intégrante de notre municipalité.

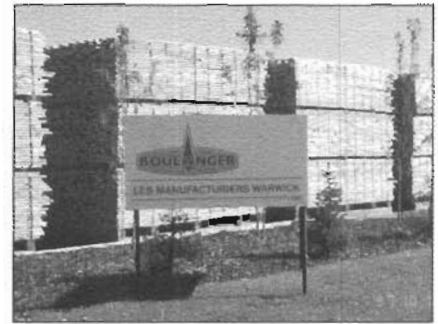
Soyez vigilants dans la détresse appelez le "911", ils sont à notre service.

Pour votre information: Notre village a une superficie de 280.81 km carrés, nous sommes 730 personnes, il y a 280 logis habités et 38 rues dans la superficie du village.

Saint-Augustin
de Woburn



La forêt habitée



Compagnie Warwick Boulanger

Le Conseil Municipal est fier des réalisations apportées à la municipalité de St-Augustin de Woburn. Bon Centenaire à tous.



Le Mont Gosford est situé dans la chaîne de montagnes.



Maires



Albert Dubrûle



J.M Galbrand



Z Brault



Aimé Roy

Noms	De	À
Albert Dubrûle	13 Février 1900	9 Janvier 1905
J.M Galbrand	9 Janvier 1905	4 Février 1907
Fred Poulin	4 Février 1907	7 Juin 1909
Z. Brault	7 Juin 1909	8 Janvier 1912
J.M Galbrand	8 Janvier 1912	11 Janvier 1919
Z. Brault	11 Janvier 1919	10 Avril 1920
Arthur Noël	10 Avril 1920	13 Janvier 1921
Aimé Roy	13 Janvier 1921	7 Février 1927
Jean Alfred Périnet	7 Février 1927	13 Janvier 1929
Amédée Roy	13 Janvier 1929	23 Janvier 1930
Albert Desrochers	23 Janvier 1930	2 Février 1931
Edouard Chouinard	2 Février 1931	18 Juin 1931
Alfred Roy	18 Juin 1931	11 Janvier 1933
Wilfrid Brault	11 Janvier 1933	6 Mars 1933
Alfred Roy	6 Mars 1933	11 Janvier 1935
Edouard Chouinard	11 Janvier 1935	18 Janvier 1937
Séraphin Rodrigue	18 Janvier 1937	21 Janvier 1938
Aimé Roy	21 Janvier 1939	13 Janvier 1941



Jean Alfred Périnet



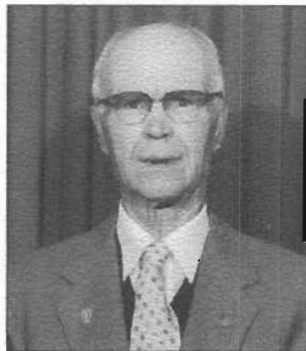
Amédée Roy



Albert Desrochers



Edouard Chouinard



Alfred Roy



Séraphin Rodrigue



André Allard



Joseph Choquette

Noms	De	À
André Allard	13 Janvier 1941	17 Juin 1942
Joseph Choquette	17 Juin 1942	1 Février 1943
Joseph H. Fortier	1 Février 1943	6 Août 1945
François Simard	6 Août 1945	2 Décembre 1946
Joseph H. Fortier	2 Décembre 1946	30 Janvier 1951
Albert Socquet	30 Janvier 1951	14 Janvier 1953
François Pépín	14 Janvier 1953	12 Janvier 1955
Albert Socquet	12 Janvier 1955	22 Juillet 1959
Louis Gagnard	22 Juillet 1959	5 Septembre 1967
Siméon Poirier	5 Septembre 1967	3 Novembre 1969
Alfred Fontaine	3 Novembre 1969	28 Octobre 1973
Henri-Louis Chouinard	28 Octobre 1973	30 Octobre 1977
Alfred Fontaine	30 Octobre 1977	1 Novembre 1981
Jean-Paul Bédard	2 Novembre 1981	10 Novembre 1985
Nil Dumont	11 Novembre 1985	6 Avril 1987
Jean-Paul Bédard	7 Juin 1987	15 Novembre 1993
Francine D.Blais	15 Novembre 1993	



Joseph H. Fortier



François Simard



Albert Socquet



François Pépín



Louis Gagnard



Siméon Poirier



Alfred Fontaine



Henri-Louis Chouinard



Jean-Paul Bédard



Nil Dumont



Francine D Blais



CONSEIL MUNICIPALE ACTUEL



Francine Domont Blais, maire

À l'élection du 2 novembre 1997
3 conseilles ont été remplacés :

le conseiller #3
par Sylvain Roy

le conseiller #4
par Réal Chouinard

le conseiller #5
par Darkyse Chouinard



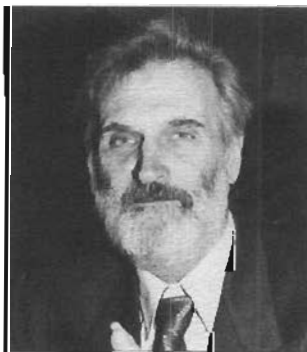
Louise Lecours conseiller #1



Jean Martel conseiller #2



Claude Théberge conseiller #3



Gilles Morin conseiller #4



Irène Lessard conseiller #5



François Carrier conseiller #6



LA CORPORATION MUNICIPALE DE ST-AUGUSTIN DE WOBURN

Les Armoiries en termes héraldiques

“ Au chef d’or, chargé de croiser en sautoir, le godendard et la faux de sable; au sinople, d’un cerf aux bois ramifié de sable; d’azur à une fasce ondée d’argent chargée d’une truite de sable.”

L’écu timbré de deux branches d’érable feuillées de gueules et tigées de sable; d’un lis d’azur soutenant une rivière qui soulève un soleil chargé d’une croix, dominant une montagne de sapins; le tout d’argent et de sable. Au listel d’or chargé de la devise en lettres romaines “PAR LA CROIX POUR LA VIE”

Explication des termes héraldiques

Au chef d’or

Le chef est la partie supérieure d’un écu. Le premier métal employé en héraldique est l’or. Il signifie: l’éclat, la justice, la valeur et la richesse.

Chargé de croiser en sautoir, le godendard et la faux:

Veut dire: fraternité entre citoyens des

deux principales industries soient: le bois de sciage qui est représenté par le godendard et l’agriculture représentée par la faux.

de sable:

de couleur noire, signifie: la fermeté et la vigilance.

au sinople:

de couleur verte pour la verdure, l’espoir et la gaieté.

d’un cerf aux bois ramifiés de sable:

la chasse: toujours reconnue par les citoyens, les chasseurs et les touristes. comme une fête de joie et de gaieté. Ramifiés de sable veut dire: que les bois du chevreuil se divisent et se subdivisent de noir.

d’azur:

couleur bleue: signifie la pureté, la joie, la loyauté.

à une fasce

une fasce est une pièce honorable constituée par une bande horizontale occupant le milieu d’un écu ou d’un quartier. Représentant la rivière Arnold.

ondée d’argent:

l’argent en héraldique est la couleur blanche; il signifie: l’éclat et la beauté.

chargée d’une truite de sable:

veut dire: la rivière et les ruisseaux abondent de truites. De sable: couleur noire.

l’écu timbré de deux branches d’érable feuillées de gueules et tigées de sable:

représente le Canada, ses feuilles rouges aux tiges noires.

d’un lis d’azur:

le Québec: sa fleur de lis bleue qui soulève la fondation du village.

soutenant une rivière qui soulève un soleil chargé d’une croix, dominant une montagne de sapins; le tout d’argent et

de sable:

représentent la fondation de couleur noire et blanche

Conclusion:

On peut ajouter que la devise prend une signification patriotique.

“PAR LA CROIX”

que l’on retrouve dans le soleil sur la montagne de sapins signifie que: c’est en élevant toujours sa croix que le citoyen réussira. chose que les ancêtres ont toujours fait.

“POUR LA VIE”

signifie que le citoyen réussira jusqu’à une fin heureuse.

par: Georges Taillon
août 1975



POMPIER MUNICIPAL



Camion à incendie 1960 lors du festival du moulin en 1982

La municipalité de Woburn est munie d'un service contre les incendies depuis l'année 1960.

Relatons quelques événements qui ont marqué l'histoire de notre service de 1960 à 1997.

Le 4 mars 1960- Achat d'un camion à incendie. Formation du premier corps de pompiers volontaires. Le camion était entreposé dans le garage municipal situé entre la maison de René Drapeau et Michel Jacob (actuellement).



Premier garage municipal



Deuxième garage municipal

L'ancien garage est encore sur ce terrain à l'arrière du terrain remis à neuf de cette année. Au cours des mois qui suivirent, la municipalité mit surtout l'accent sur la construction d'une citerne en béton armé au coût de 3,400\$, et aussi 5 bassins sont creusés pour servir lors d'un incendie au prix de 2.000\$. Un bassin est creusé à différents points stratégiques du village:

1 derrière le poste de pompier.

1 derrière l'église et le moulin à scie.

1 derrière la maison de Joseph Gagnard (rue vallée Bédard).

1 dans le rang d'en-Haut.

La rivière Arnold, près de la route 34 sert de bassin, ainsi que le ruisseau St-Joseph, près de Louis Gagnard (aujourd'hui Marc Larochelle).

Il y eut achat d'un extincteur 150,00\$ et de 4 habillements de pompiers 252,60\$.

Dans les années qui suivirent, la municipalité achète un garage appartenant à M. Édouard Chouinard pour remiser le camion (Garage de Bertrand Audet au 615 St-Augustin.)

Le 5 février 1977, des équipements nécessaires à nos pompiers volontaires, sont achetés par Pierre Donahue. Voici, les articles achetés par la municipalité:

- 5 manteaux noirs
- (2 de grandeur 42" et 3 de grandeur 44")
- 12 paires de bottes
- 7 paires de mitaines de laine
- 2 paires de mitaines d'amiante
- 7 ceintures de cuir
- 1 succion
- 1 flotteur
- 12 clés
- 1 câble de throttle

Aujourd'hui, 3 bassins servent à l'utilité des pompiers: 1 chez Paul-Émile (ti-Paul) Simard, 1 chez Edgard Lecours et 1 chez René Drapeau.

En 1977, vu l'exiguïté des locaux actuels servant à remiser tout l'équipement du service d'incendie et celui du service de déneigement; vu l'opportunité d'acheter, à un prix jugé modéré, un garage plus spacieux et



Machinerie de la municipalité



Garage municipal actuel

mieux aménagé que celui de la municipalité. Il est proposé et résolu que la Corporation Municipale de Woburn achète le garage de M. Jean-Paul Bédard de Woburn ainsi que les terrains et M. Bédard prend le garage de la municipalité. Le 10 septembre 1977, les échanges sont effectués. Quelques réparations s'imposent avant d'aménager soit: la confection d'un mur de séparation entre le local servant au remisage de l'équipement de services à incendie et celui de l'équipement de déneigement.

En juin 1989, il est résolu d'acheter un nouveau camion de pompier.

Le système de communication est muni de 6 téléphones qui sonnent simultanément dans différentes résidences. Depuis 4 ans, chaque pompier volontaire est muni d'une pagette pour être informé en cas d'alerte.

De 1960 à 1977, 3 personnes ont occupé le poste de chef pompier Léonard Bédard de 1967 à 1973, Nil Dumont de 1974 à 1996,

Réjean Dumont de 1996-

Nous tenons à remercier tous ces hommes qui, par leur engagement comme chef pompier, pompiers volontaires, ont combattu les feux afin de protéger le bien-être des gens de notre collectivité.

Heureux 100e anniversaire à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Augustin de Woburn dans la sécurité et la prévention: "Pensons plus vite que le feu".



1er rangée: Rock Dallaire, Marc-André Chouinard, François Carrier, Nil Dumont, Marco Allard, Louis Roy, Jean Carrier, Benoît Carrier, Robert Lavigne et Jean Rodrigue. 2e rangée: Alain Chouinard, Patrice Paré et Réjean Dumont



H.L.M. Marguerite Bourgeois



Célianire Fortier

Une première demande en 1975 a été faite par le conseil municipal. À ce moment, le maire était M. Henri-Louis Chouinard. Le 15 février 1979, il y eut confirmation du Ministère des affaires municipales, Guy Tardif, qu'un édifice de 10 logements est accordé à la municipalité. À ce moment, Alfred Fontaine était le maire de Woburn. Le coût de la construction s'élevait à 359 000,00 \$.

Le 16 juin 1981, il y eut création des Lettres Patentes du H.L.M., et le 25 mai 1982 se déroulait la 1re réunion du conseil d'administration du H.L.M. Le conseil municipal nommait : Réjeanne C. Poulin, Célianire Fortier, Roger Courtemanche, Rock Grondin et François



Le H.L.M. Marguerite Bourgeois

Larochelle comme administrateurs. Gaétane Lavoie était secrétaire.

Le 30 juillet 1982, il y eut signature d'un contrat d'exploitation et d'une convention sur les subventions pour combler les déficits d'exploitation entre la S.C.Q., le conseil municipal et le comité du O.M.H., pour une période totale de 50 ans; 10% du déficit était attribué à la municipalité, 90%, à la S.H.Q. Le 18 juin 1982, il y eut transfert de la bâtisse du H.L.M. au représentant de la S.H.Q. par l'entrepreneur en construction. Le premier juillet 1982, les premiers locataires à signer étaient Paul Samson et Berthie Samson.

En avril 1983, ce fut l'agrandis-

sement du stationnement de quatre places; ce qui le porte au total de 10 places. Le H.L.M. est occupé à 100%. Le 7 octobre 1983 se déroulait l'inauguration du H.L.M. par M. Marcel Rancourt, vice-président de l'assemblée nationale.

En 1997, seulement 6 des 10 logements sont occupés. Le 26 août 1997, les membres du conseil de l'O.M.H. sont: Claire Dumont, présidente; Adrienne Doyon, vice-présidente; Marie-Ange Lavigne; Raoul Compagna; François Larochelle; Jean-Baptiste Villeneuve et Jean Martel. Gaétane Lavoie est secrétaire.



De gauche à droite, en avant: Claire Dumont, Marie-Ange Lavigne et Adrienne Doyon. En arrière: Jean Martel, Raoul Compagna, François Choquette et Jean-Baptiste Villeneuve



Réunion du C.A. dans la cuisine avec une habitante du H.L.M.

Bibliothèque municipale

Notre bibliothèque est affichée au Centre Régional de Services aux Bibliothèques Publiques de l'Estrie (CRSBPE) de Sherbrooke. Nos débuts remontent en janvier 1979. Le projet a été initié par Madame Françoise Périnet et accepté par le conseil municipal suite à une assemblée publique où était présente une nombreuse assistance enthousiaste et en faveur pour ce beau projet. Le conseil était sous la direction de Monsieur Jean-Paul Bédard à ce moment et ils ont laissé un local pour la nouvelle bibliothèque dans la bâtisse de l'OTJ et ont aussi accordé un montant d'argent pour l'achat de matériaux et Monsieur Delphis Allard a fabriqué les étagères bénévolement. Puis avec les années, le local a été amélioré et agrandi.

Depuis ce temps, nous comptons 314 inscriptions. Huit bénévoles offrent le service de prêt deux fois par semaine.

Notre bibliothèque offre un éventail de choix quant aux romans, documentaires, bandes dessinées, récits, albums et périodiques. Nous avons l'opportunité d'offrir au public une collection de tableaux ainsi qu'un choix judicieux de cassettes audio et vidéo et livres parlés. A différentes périodes de l'année, nous disposons de



1re rangée avant de gauche à droite : M. Normand Bernier, directeur CRSBPE de Sherbrooke, Mme Denise Cameron, responsable, Mmes Lise Laroche et Lise Bédard (comité de bénévoles de la bibliothèque municipale), Mme Sylvie Dallaire (pro-maire, 1991). 2e rangée arrière de gauche à droite : Mmes Renée Dumont et Thérèse Fontaine (comité de bénévoles de la bibliothèque municipale).

collections thématiques et d'expositions itinérantes portant sur des thèmes variés tous aussi intéressants les uns que les autres. L'animation de l'heure du conte assure aux enfants la possibilité d'exprimer leur créativité. Nous offrons aussi une grande variété d'activités culturelles adaptées à différents groupes d'âge tels : spectacles, rencontres d'auteur, animation, conférenciers, ateliers. Les abonné(e)s peuvent aussi faire des demandes spéciales.

Nous sommes fiers(ères) de notre local et heureux(euses) de travailler

ensemble à l'épanouissement culturel de notre municipalité.

Merci aux responsables : Françoise Périnet et Céline Périnet (1979-1980), Liliane Allard (1980-1988) et Denise Cameron (1988 à date).

Félicitations aussi aux membres actuels du comité de surveillance pour votre assiduité et votre disponibilité : Linda Turgeon, Josée Choquette, France Aubut, Michel Larrivée, Julie Rancourt, Manon Vallerand et François Bussièrés.

Bon succès pour le centenaire de Woburn.



Activité culturelle du 6 avril 1997 : Animation théâtrale familiale « Le papier d'où je vais » avec Céline Brousseau et François Maltais; une création de « La compagnie à numéros » (collectif d'artistes).



Activité culturelle du 13 octobre 1996 : Rencontre d'auteur, présentation du livre « Bonheur au quotidien » de Gilles Baril, historien autodidacte et curé de la zone Saint-Joseph de 1986 à 1996; récipiendaire du prix littéraire « Juge Lemay » de la société St-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke, le 4 mai 1997.



Syndicat d'aqueduc de Woburn

Le Syndicat d'aqueduc de Woburn est né le 1er septembre 1959.

Les sept directeurs du conseil d'administration à cette date étaient : M. Louis Gagnard, M. Herménégilde Larochelle, M. Alfred Campagna, M. Réal Hallé, M. Albert Larochelle, M. Aimé Roy et M. Julien Roy.

Les présidents furent :

- 1er M. Louis Gagnard (1959 à 1962)
- 2e M. François Simard (1962 à 1963)
- 3e M. Alfred Campagna (1963 à 1965)
- 4e M. Rosario Compagna (1965 à 1968)
- 5e M. François Pépin (1968 à 1971)
- 6e M. François Larochelle (1971 à 1975)
- 7e M. Élie Chouinard (1975 à 1989)
- 8e M. Marc-André Chouinard (1989 à aujourd'hui)

Liste des vices-présidents :

- 1er M. Alfred Campagna (1959 à 1963)
- 2e M. Réal Hallé (1963 à 1964)
- 3e M. Rosario Compagna (1964 à 1965)
- 4e M. Julien Roy (1965 à 1966)
- 5e M. Aimé-Tom Roy (1966 à 1967)
- 6e M. Julien Roy (1967 à 1968)
- 7e M. Alfred Campagna (1968 à 1970)
- 8e M. François Larochelle (1970 à 1971)
- 9e M. Pierre Larochelle (1971 à 1975)
- 10e M. Siméon Allard (1975 à aujourd'hui)

Liste des secrétaires-trésoriers :

- 1er M. Julien Roy (1959 à 1963)
- 2e Mme Carmen Simard (1963 à 1965)
- 3e M. Gilles Morin (1965 à 1968)
- 4e Mme Carmen Simard (1968 à 1971)
- 5e M. Lauréat Gosselin (1971 à aujourd'hui)

Liste des gérants-surveillants :

- 1er M. Réal Hallé (1959 à 1960)
- 2e M. Herménégilde Larochelle (1960 à 1963)
- 3e M. Rosario Compagna (1963 à 1964)
- 4e M. François Pépin (1964 à 1965)
- 5e M. Raoul Compagna (1965 à 1977)
- 6e M. Louis Gagnard (1977 à 1979)
- 7e M. Jean-Paul Fournier (1979 à aujourd'hui)

Membres de la direction en 1997 :
M. Marc-André Chouinard, président;
M. Siméon Allard, vice-président;
directeurs : M. Patrice Paré, Nil Dumont, Jean-Paul Fournier, Maurice Pépin et François Larochelle.

Déjà au tout début, lorsque le Syndicat d'aqueduc commença ses activités, il y avait un petit réservoir de 10 000 gallons qui était situé sur la rue Vallée Bédard et fut en service jusqu'en 1991. Il était alimenté par une source située sur un terrain acheté de M. Julien Gagnard au prix de 150,00 \$ en novembre 1959.

En 1961, un autre terrain appartenant à M. Julien Gagnard, d'une superficie de neuf acres fut acheté au prix de 200,00 \$.

Le Syndicat d'aqueduc construisit, en premier lieu, un gros réservoir en ciment, avec couverture, d'une capacité de 55 000 gallons, sur un terrain de 50 pi², acheté de M. Herménégilde Larochelle au prix de 50,00 \$, où il y avait des sources, mais non suffisantes pour alimenter tout le village. Le réservoir est situé en arrière de la propriété de M. François Larochelle, près de la route 212 montant à Notre-Dame-des-Bois.

Puis un petit barrage fut construit sur le ruisseau Saint-Joseph, près des terres à M. Gérard Dubrûle. De ce barrage, à partir d'une prise d'eau, deux pipes de carlon de trois pouces de diamètre furent installées sur une longueur de 2 500 pieds; les mêmes pipes servirent à conduire l'eau dans un banc de sable, situé sur un terrain acheté de M. Herménégilde Larochelle, qui servait de filtres naturels. L'eau prenait trois jours pour traverser ce banc et ressortir dans le gros réservoir. La qualité de l'eau était exceptionnelle. On utilisa ce procédé jusqu'en 1991.

En 1978, un prolongement important fut réalisé, soit la pose d'une conduite de 4 pouces en P.V.C. d'une longueur de 2 900 pieds, partant de chez M. Denis Chouinard jusqu'à la maison de Michel Fortier sur une première ligne et du garage Gilles Tardif, en traversant la rue principale,



Membres du syndicat d'aqueduc

en passant en arrière de la Caisse Populaire jusqu'à la maison de M. André Grenier en deuxième ligne. Les coûts de ces travaux s'élevaient à environ 20 000,00 \$.

En 1979, la rue Roy a été desservie par le réseau sur une longueur de 750 pieds par un carlon de deux pouces, jusqu'à la résidence de M. Nil Dumont.

En 1987, une ligne électrique fut

montée jusqu'au gros réservoir. En 1988, une pompe de trois M.H.P. submersible fut installée dans le gros réservoir afin de donner au réseau une meilleure pression. En 1989, nous avons prolongé le réseau d'aqueduc d'environ 1 000 pieds. Une conduite de quatre pouces en P.V.C. fut posée à partir de chez M. Laval Dumas, en traversant la rivière Arnold et desservant sept nouvelles résidences,

dont celle de M. Maurice Pépin et celle de Bertrand Pépin qui sont à l'extrémité.

À la fin de l'année 1989, jusqu'en 1991, nous avons eu de sérieux problèmes concernant la qualité de l'eau potable. Et en temps de sécheresse, la quantité faisait aussi défaut, car la demande était constamment en progression.





Saint-Augustin
de Woburn

Socio-Economique



Scierie (Moulin à scie)

La communauté de Woburn qui, auparavant, était un sol rocheux se transforma en un endroit propre au commerce du bois. Vous verrez dans les pages qui suivent que Woburn est un endroit idéal pour l'industrie de bois.

Antoine Chauvin a une scierie près de la rivière Arnold où Jean-Paul Fontaine demeure actuellement. J'ai lu dans les archives de la municipalité que le moulin d'Antoine Chauvin a coupé le bois nécessaire pour la réparation du pont de la rivière Arnold. Ce texte a été écrit en 1902, donc cela laisse croire que cette scierie est en fonction depuis ce temps. Mme Rose Délima Bédard m'a expliqué que le moulin est simple, seulement une couverture avec une grosse scie. Il scie seulement quand il fait beau. Du temps de Louis Choquette en 1913, la scierie est encore en fonction. Nous ne savons pas quand il arrêta ses opérations.

Louis Choquette a défriché le lot 14 rang 2 pour construire une maison raisonnable, il a fait scier le bois à Woburn à la scierie de M. Antoine Chauvin.

En 1916, Louis Choquette construit sur un emplacement de la terre de son père Aurèle Choquette (lot 5 rang 2) une moulin à scie. Le moulin fonctionnait avec un engin à gazoline de 10 forces c.v.; il réalise que ce n'était pas assez puissant, 3.000 pieds de bois par jour. En 1920, il remplaça l'engin par un 35 forces c.v. et installa une chaudière à vapeur suffisante pour le fonctionnement. Après l'incendie de 1930, il reconstruisit et les forces motrices étaient de 50 force c.v. Le sciage commençant en avril, selon la grosseur des billots, il faisait du bois de construction: madriers et planches, des dormants de chemin de fer, du bois de fuseau, des manches à balais, parfois de la latte et du bardeau aussi des croûtes pour être vendus en bois de chauffage, ce qui n'était pas employé, servant à alimenter la bouilloire avec du brin de scie. Après s'être endetté pour rebâtir, ce fut la crise économique, les prix ont tombé, l'ouvrage n'a pas manqué. Pour



Moulin d'Alfred Roy en 1920

remédier aux malchances des dernières années. Quand vint la loi des salaires raisonnables ne pouvant suffire il a dû fermer et scier que le bois pour le besoin des particuliers. Il a sacrifié le reste de la machinerie pour balancer les dernières dépenses pour l'entretien du moulin. Ce fut la crise qui dura presque 10 ans.

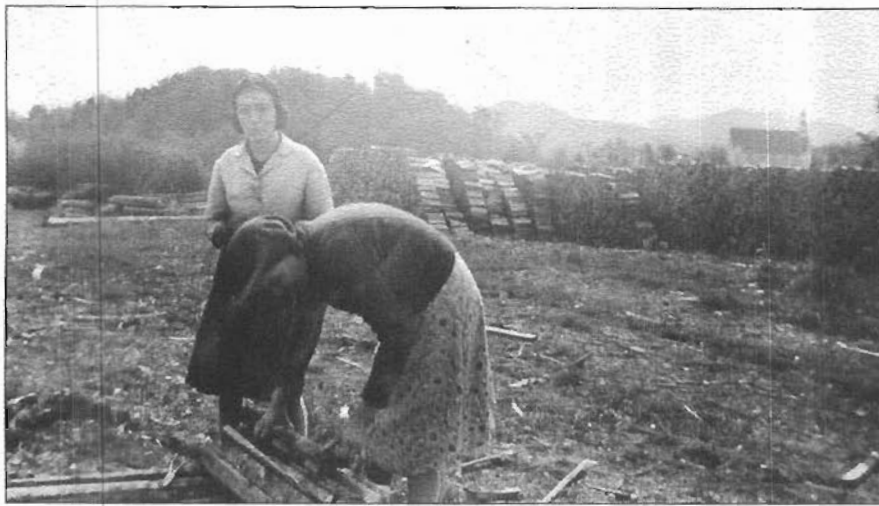
En 1942, des étincelles venant du tuyau du moulin mirent le feu à la maison. Ce sont les derniers détails de Jeannine Choquette au sujet du moulin de son père.

Vers 1946, M.Choquette ferme ses portes définitivement.

Au cours des années 1917, Alfred Roy achète de Raymond et Apolinaire Chouinard une scierie actionnée avec une aube à eau sur le ruisseau St-Joseph, un peu en bas de la maison actuelle d'Armand Simard et Paul Bédard. En 1918 la scierie brûle. La même année, il reconstruit la scierie mais à un endroit différent près du ruisseau St-Joseph en arrière d'Albert Socquet, à l'extrême gauche par rapport à la scierie Boulanger Warwick aujourd'hui. La scierie est en opération pour scier le bois des habitants du village.



Moulin et la boutique



Marie-Louise et Béatrice Roy

Cette scierie a scié le bois pour la construction de l'église. «Nous les filles nous avons toutes travaillé au moulin, et nous en avons paqueté du bardeau et bien d'autres ouvrages.» Les gens viennent faire moudre le sarrasin et le blé. Le moulin brûle en 1929; tout a brûlé, ce fut une grande perte. Il reconstruit la même année. Le temps passe et tout va bien. En 1945, le 15 mars, Alfred se cherche un chauffeur de bouilloire, car il y a beaucoup de bois dans la cour. En 1946, il vend sa scierie à Joseph Fortier (à Louis).

Joseph opère quelques années pour ensuite vendre en 1950, à Réal Hallée. Donc Réal travaille avec ses fils, et engage des hommes du village. Ils coupent du bois franc. En 1967, la machinerie fut déménagée à St-Juste Beauce.

En 1933, Édouard Lacroix bâtit une belle scierie très moderne pour le temps. Ce moulin est situé aux lignes, et fonctionne quelques années pour être ensuite vendu en morceau et porté à Plessisville. En 1939, son fils Henri Lacroix bâtit une scierie à Woburn; il

loue un terrain appartenant à Jeanne Larochelle (situé scierie Multibois). Armand Simard et son père François coupent du bois au «galandare» et fournissent la scierie. Par la suite, Albert Dubois achète la scierie appartenant à Henri Lacroix. La scierie fonctionne à l'huile. Nous avons peu de détail de cette scierie.

En 1956, Grondin et Fils achète la scierie d'Albert Dubois et le terrain de Jeanne Larochelle. En 1958, le 2 avril, la scierie brûle. Il reconstruit pour ensuite brûler une seconde fois en 1974. Cette même année, il reconstruit la scierie à l'épreuve du feu, cette fois-ci. En octobre 1978, il fait la construction d'un garage dont la grandeur est de 116 pieds de long, par 52 pieds de large. Le 23 avril 1981, il s'achète un camion diesel avec une cabine double pour se coucher en arrière. Le 11 septembre 1981, ils cessent leurs activités pour un temps, le bois de sciage ne se vend pas assez cher. En 1994, c'est la vente finale. Gérard Crête et Fils vend à Kruger; Kruger à Fontaine. L'industrie aujourd'hui porte le nom de Multi-bois. Voir page Commerce Multibois F.L inc. Le moulin Grondin & Fils inc. est relocalisé à Coaticook maintenant.



Camions de la Scierie Grondin et Fils



En 1945, André Allard bâtit un moulin à scie où Boulanger Warwick existe actuellement. Il scie pour Napoléon Mercier de Piopolis. Plusieurs travaillent pour lui dont Dorilla Mercier, Camille Allard, Henri Mercier.

En 1950, Armand Gagnon achète le moulin d'André Allard. Il scie toutes les sortes de bois. Armand travaille avec ses fils et il a des employés.

En 1965, il vend son moulin à Armand Dumont qui a vendu par la suite à Boulanger Warwick (voir page Armand Dumont) (et Compagnie Boulanger Warwick) pour information.

En 1948, la Compagnie "Atlantique Lumber" se construit. La scierie est située près du ruisseau, donc près

de Jean Martel, au 841 Chemin des Lignes. La compagnie est en opération pour scier du bois franc. C'est tout ce que nous savons de cette scierie.

Albert Larochelle bâtit un moulin voisin de Rosario Compagna sur un terrain en arrière. (voir page Albert Larochelle).

* En 1962, il y a 7 moulins dans Woburn; le travail ne manque pas.

En 1977, Réjean Pépin commence une sciere de bardeau dans la grange à côté de la maison. En 1983, la scierie brûle. Il reconstruit la scierie dans le garage en arrière. Il travaille avec ses fils et des employés. Il améliore et agrandit la scierie. Ensuite, la

compagnie se vend à Jasmin Morin.

Une scierie de bardeau et les Chevilles de l'Est opèrent sur le même terrain que les Moussees du Québec. (voir commerce Mousse du Québec).

Le 08 janvier 1997, Yvon Dallaire achète une scierie située au 750 rue Montée Notre-Dame. Il transforme cette scierie afin de scier du bois franc. Yvon commence au printemps avec 3 employés à temps plein. Il apporte plusieurs améliorations au niveau de la technologie.

Bravo Yvon! Continue!!!

Merci à tous ceux qui permettent par leurs investissements que notre village puisse avoir du travail local et même pour les villages alentours.



Scierie Grondin et Fils

Saint-Augustin
de Woburn

Festival

C'est en 1981 que débute le festival des Moulins à scies. Monsieur Nil Dumont a promulgué ce projet de grande envergure. Responsable de l'O.T.J. il organise une grande fête au village avec l'aide de bénévoles et les propriétaires de scieries. Après plusieurs mois de préparations, finalement le mois de septembre arrive: temps qui est fixé pour le festival. Les festivités débutent le vendredi pour se terminer le dimanche soir. La parade a retenu notre attention, car les gens du village voyaient se dérouler sous leur yeux, différents chars allégoriques, camions de différentes scieries et compagnies, tous ceux et celles qui voulaient y participer, pouvaient suivre le cortège.



Camion de Nil Dumont avec les duchesses



Moulin à scie portatif



Camion du festival des Moulins à scie représentant une petite scierie.



Même les boeufs participent à la parade



les majorettes étaient de la partie aussi. Pour couronner le tout, le responsable faisait appel à des filles du village pour se présenter duchesse. Un char spécialement conçu pour elle se promenait dans les rues. Quelle fierté pour les parents de ces jeunes filles de les voir en vedette pour une grande fin de semaine, pour qu'à la fin une d'entre elles soit couronnée "Reine".

Durant neuf années, le festival des Moulins à scie prenait place en septembre avec différents responsables et bénévoles. La municipalité de Woburn remercie tous ceux et celles qui ont participé en tant que responsables, bénévoles, duchesse, qui a fait de ce projet une réussite à chaque année.



Char tiré par les chevaux

FESTIVAL DES MOULINS A SCIE DE WOBURN

9^e édition

31 août - 1^{er} et 2 septembre 1990

En collaboration avec
C F J O Radio

Plaisir et défis au Festival des Moulins à Scie QUE FAIRE! QUE VOIR!

Musique: Groupe "Doze Brothers"
samedi, dimanche: 21h00

Humour: Claude Doyon, Johanne
Marcotte, Alain Marcoux
samedi: 21h00

Compétition "4 roues": samedi 13h00

Compétition "Scrabble": dim.: 10h30

Jeux "Défi": dimanche: 13h00

Tournoi de balle: Fin de semaine

Garderie/animation: samedi et dimanche
après-midi en collaboration avec: Service
de garde "Pierrot Le Granit" et la garderie
"La Petite Bottine".

Saint-Augustin
de Woburn



La duchesse couronnée Reine: Suzie Lecours, Denis Simard, Brigitte Turgeon, Denis PÉpin, Gaétane Martel, Gilles Couture.

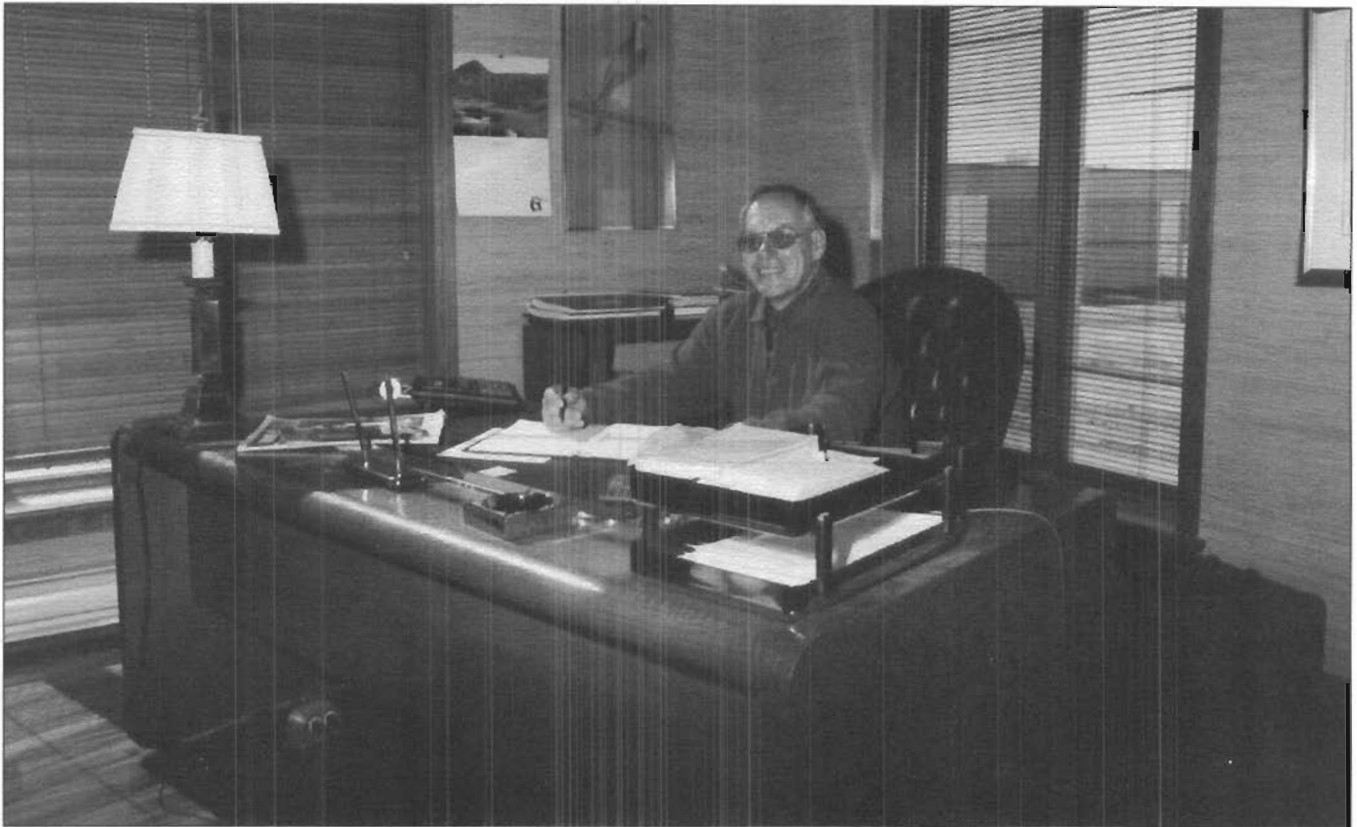


Les majorettes sur le terrain de balle molle



La tente de festivités





Jean-Paul Fontaine, Président

Établie à Woburn, l'usine de sciage Fontaine oeuvre dans la transformation des billes de bois destinées à la construction depuis 35 ans. Comme toute entreprise familiale, elle a son histoire et ses premières pages sont écrites par son fondateur, Monsieur Alfred Fontaine, à la fin des années 40.

A cette époque où les débouchés, outre l'agriculture, sont plutôt limités, Monsieur Fontaine mise sur l'exploitation forestière. Il achète des coupes de bois et, une fois les arbres coupés, il les scie, sur place, à l'aide d'un moulin portatif. En 1952, désireux d'assurer une assise plus solide et plus performante à ses opérations, il construit un premier moulin à scie à Lawrenceville. Le moulin est incorporé en 1957 sous le nom de J.A. Fontaine et Fils. On y produit alors environ 3,000,000 de pieds mesure de planches.

Si la production témoigne d'une

nette évolution en regard des performances du moulin portatif, des difficultés en approvisionnement amènent Monsieur Fontaine, après 10 années d'opération, à repenser l'emplacement de son entreprise. Des recherches s'effectuent; une région est identifiée et plus précisément une localité à quelques kilomètres des États-Unis: Woburn.

Une fois le nouvel endroit déterminé, Monsieur Fontaine fait appel aux services d'un camionneur de Woburn, Monsieur Albert Larochelle, pour le transport du moulin. Le moulin réinstallé au printemps 1962, les opérations reprennent et la production double en quelques années (7,000,000 de pieds mesure de planches). L'aventure se révèle concluante malgré les trois incendies qui ont ravagé l'usine en 1968.

Entre-temps, Jean-Paul, alors âgé de 21 ans, se joint à son père pour

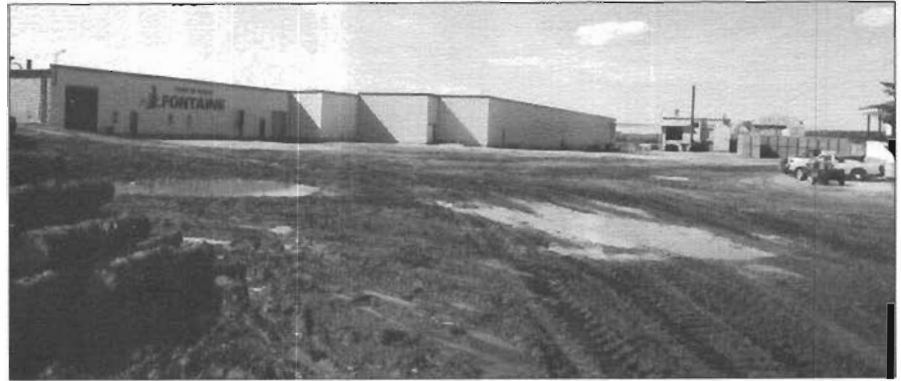
finalement devenir propriétaire de l'usine en 1972. L'essor se poursuit et divers projets de modernisation sont réalisés. Par exemple, en 1992, l'installation d'un séchoir permet la conquête de nouveaux marchés aux États-Unis, le bois séché étant de plus en plus recherché dans le secteur de la construction.

Toujours dans l'optique d'une modernisation continue et d'une optimisation des opérations, Monsieur Jean-Paul Fontaine investit 6,500,000 dollars en 1996, pour assurer à l'entreprise une position stratégique sur l'échéquier de la concurrence et celui de l'avenir. Modernisation qui permet non seulement de doubler la production mais aussi d'améliorer le facteur de récupération de la matière première.

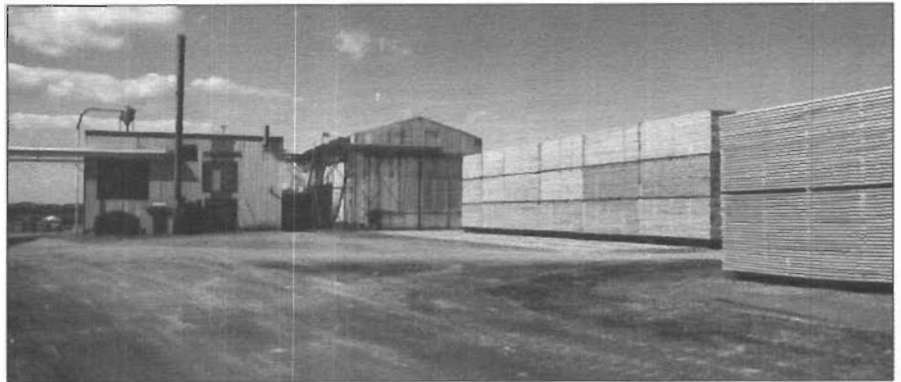
De manuel qu'il était, le travail des employés relève aujourd'hui de l'utilisation et de la supervision d'une technique sophistiquée et

informatisée. A titre d'exemple, la division de la bille de bois auparavant confiée à l'oeil et à l'analyse du scieur, se trouve désormais pensée par un ordinateur, tâche qu'il accomplit selon des paramètres pré-établis. Par ailleurs, bien que l'apport technologique augmente indéniablement l'efficacité des opérations, la pierre angulaire du rendement de l'usine demeure la fidélité et la qualité du travail des employés.

Au terme de 45 ans d'histoire, l'usine de sciage Fontaine, oeuvre du rêve et de la passion de deux hommes, se classe parmi les plus modernes du Québec. Avec cette position d'avant-coureur et une production totalisant 40,000,000 de pieds mesure de planches, le défi du prolongement et de l'expansion de l'entreprise familiale est relevé.



Scierie J.A. Fontaine et Fils Inc.



Le séchoir de l'usine de sciage



L'ébouteuse de l'usine



Les Manufacturiers Warwick Ltée



Scierie à l'entrée du village

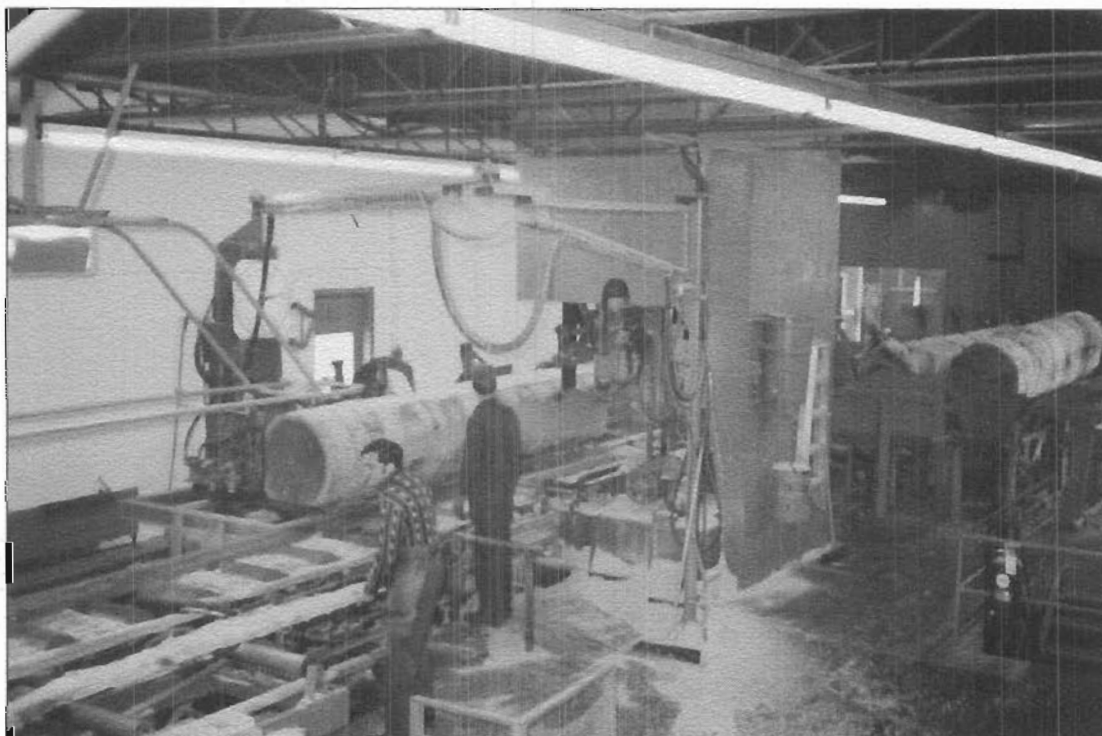
La scierie: Les Manufacturiers Warwick Ltée fait partie intégrante de la riche histoire de Woburn. Depuis longtemps, ce site est associé pour plusieurs gens au "moulin à scie". On a qu'à penser aux prédécesseurs

Joseph H. Fortier, Réal Hallée, Armand Gagnon et Armand Dumont, qui ont opéré une scierie à cet endroit pendant plusieurs années.

Le 28 décembre 1972, M. Roland Boulanger de Warwick fait

l'acquisition de la scierie de M. Armand Dumont. Cette scierie devient: Les Manufacturiers Warwick Ltée.

Au début du mois de février 1973, l'usine Roland Boulanger Cie Ltée de Warwick est rasée par les flammes, ce



Intérieur de la scierie

Saint-Augustin
de Woburn

qui occasionne une forte baisse d'activités pour le moulin de Woburn. En avril 1973, c'est au tour de la scierie de Woburn d'être complètement détruite par un incendie. M. Boulanger, malgré une situation difficile, décide de reconstruire l'usine de Warwick et le moulin de Woburn.

Suite au décès de M. Roland Boulanger en janvier 1976, M. Guy Boulanger, son fils, prend la relève. Il devient alors le président du Groupe Boulanger. Quelques mois plus tard, il donne à contrat la production du bois de sciage à M. Nil Dumont. Ce dernier est en charge de la main-d'oeuvre et du bon fonctionnement de la scierie. Alors, dès le début, le moulin approvisionne quasi uniquement Roland Boulanger Cie Ltée, une autre compagnie de M. Boulanger, qui produit alors des portes, des fenêtres et des moulures. En cours de route, l'entreprise abandonne la production des portes et des fenêtres pour se concentrer exclusivement dans la fabrication de moulures et des composantes. Par contre, ce changement majeur n'affecte pas les opérations de la scierie.



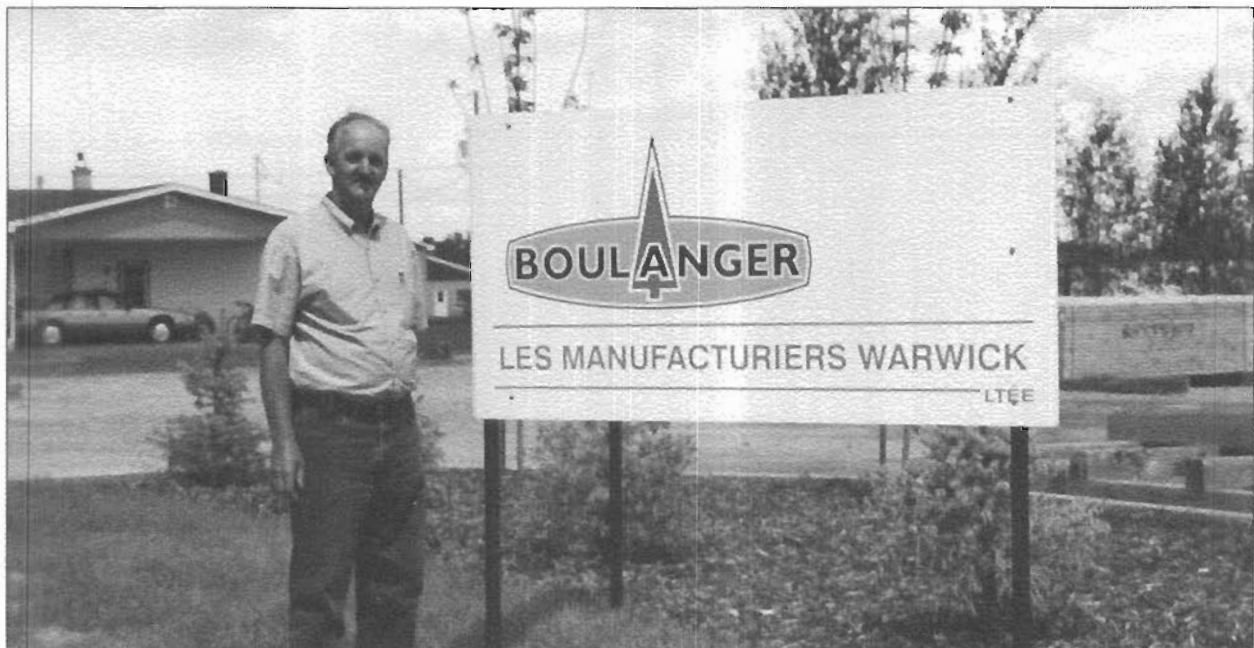
Vue d'ensemble

Depuis son existence, Les Manufacturiers Warwick a connu une évolution constante, passant d'une production de 3 millions à 30 millions de pieds de bois scié par année.

Pour répondre à l'augmentation des besoins du groupe Boulanger, la scierie, en 1995, a subi des modifications majeures. Tout cela a mené à un agrandissement et à un réaménagement de façon à permettre la mise en place de nouveaux équipements. La

scierie, au début, opérait sur un quart de travail, maintenant, à la fin de l'année 1997, elle opère sur quatre quarts de travail, soit sept jours sur sept.

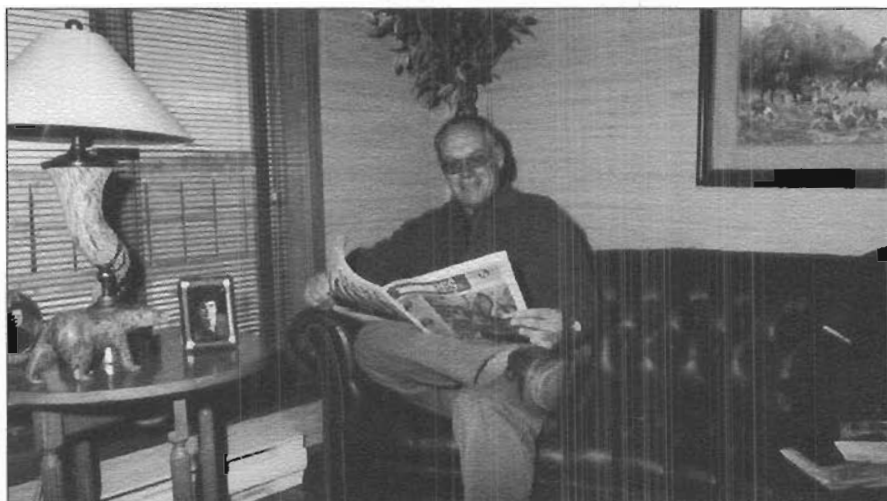
Ainsi, au fil des ans, plusieurs défis ont été relevés. Avec l'appui de M. Nil Dumont, de son personnel et du Groupe Boulanger, l'avenir s'annonce prometteur pour Les Manufacturiers Warwick Ltée qui ont toujours eu à coeur de réussir ensemble.



Nil Dumont, directeur général de la scierie



Multibois F.L.



Jean-Paul Fontaine

Multibois F.L. Inc. est née de l'association de M. Jean-Paul Fontaine et de M. Pierre Lambert.

L'usine de sciage a été acquise de Gérard Crête et Fils Inc. au cours de l'année 1992. Elle avait été

originellement construite par M. Henri-Georges Grondin.

L'usine transforme différentes essences feuillues telles que le chêne, l'érable, le merisier et le tremble. La production est destinée principalement



Pierre Lambert

à la fabrication de meubles, de bois, de plancher et de portes.

Les billes proviennent à 80% des États de la Nouvelle-Angleterre et 20% du Québec.

On y compte 33 employés qui travaillent sur deux quarts de travail.

La direction de l'entreprise est heureuse de s'associer aux fêtes du centenaire et souhaite ses meilleurs vœux de succès.



Table de triage



Pile de billots de bois franc



Chargement d'un camion



Camion chargé de pièces de chêne

Saint-Augustin
de Woburn

La Mousse du Québec Inc. – Les Chevilles de l'est Inc.



Vue aérienne de La Mousse du Québec Inc.

Les Chevilles de l'est Inc. est fondée en février 1985 par Jasmin Morin, Fernand Morin et Réjean Pépin. Elle a pour mandat de fabriquer des chevilles de chemin de fer. Elle possède également une division de fabrication de bardeaux de cèdre. La compagnie écoule ses produits partout au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Elle est depuis 1995, après avoir fait l'acquisition de son compé-

titeur de Portland et de l'Orégon, le seul fabricant de chevilles pour les voies ferrées en Amérique du Nord.

La Mousse du Québec Inc. fut fondée en février 1996 pour utiliser les résidus de bois. L'entreprise transforme les écorces en paillis horticole. Les produits sont vendus au Canada et aux États-Unis.

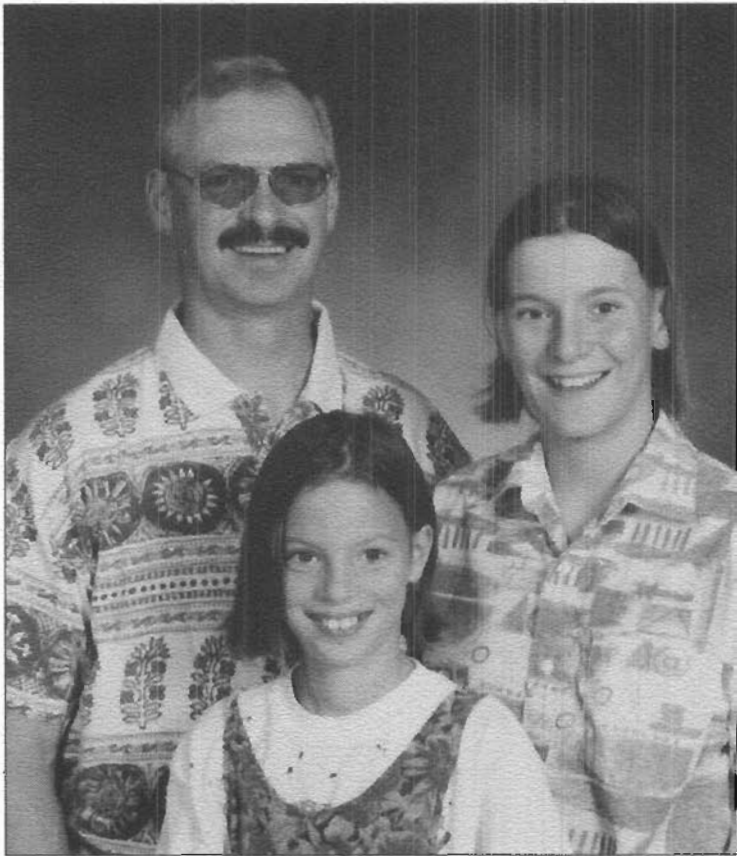
En période de pointe, l'entreprise emploie jusqu'à 55 personnes, dont la

plupart sont de la région de Woburn.

La Mousse du Québec Inc. et Les Chevilles de l'est Inc. sont heureuses de s'associer aux paroissiens de Woburn pour célébrer le 100^e anniversaire de fondation de cette belle paroisse.



Alimentation C.R. Drapeau



Claude, Rémi et Chantal



Magasin sur la rue St-Augustin

Situé au 625 rue Saint-Augustin, le magasin a été ouvert en 1947 par Madame Léa Fortier comme magasin général. Elle vend de tout: lingerie de travail, coupon à la verge, quincaillerie. Elle oeuvre dans ce domaine pendant 20 ans avant de vendre à Monsieur Gérard Lessard en 1967.

Monsieur Lessard convertit alors le magasin en épicerie-boucherie qu'il opère avec sa femme pendant trois ans avant de revendre à Monsieur Charles Drapeau en 1970.

Le magasin subira deux agrandissements, un premier en 1978 et un deuxième en 1980. La bannière « AXIP » apparaît en 1985. Monsieur Drapeau travaille en tant que propriétaire pendant 17 ans avant de revendre à son tour, à ses fils Claude et René, le 2 novembre 1987. Surgit alors le nom « Alimentation C.R. Drapeau Inc. ». Ensemble, ils opèrent le magasin jusqu'en mai 1990, date de rachat des parts de René par Claude qui devient alors l'unique propriétaire gardant le même nom.

Monsieur Charles Drapeau travaille toujours au magasin comme conseiller et homme à tout faire jusqu'à l'automne 1996.

Cinquante ans de bons services par les quatre propriétaires qui vous remercient de votre fidèle encouragement si précieux.

Saint-Augustin
de Woburn

LES FROMAGES LA CHAUDIERE INC.



Les fromages La Chaudières inc

Vianney Choquette fils, de Lucien Choquette et Emma Lecours est natif du rang Louise à Woburn.

En 1975, il considère sérieusement la fondation de sa propre entreprise spécialisée dans la fabrication et la vente du fromage cheddar. C'est alors qu'il entreprend lui-même les plans de sa future usine. Il débute avec ses enfants la construction de la bâtisse, grande de 40 pieds par 70, dans un secteur en expansion aux limites de la ville de Lac-Mégantic. Le 2 mars

1976, avec trois employés le premier bassin de fromage est préparé et livré sur le marché local. La première année, 1,200,000 livres de lait sont transformées dans la petite entreprise naissante.

En 1978, face à la demande croissante de la clientèle et de la région immédiate, un deuxième bassin est installé et l'usine double de superficie.

En 1985, la transformation annuelle a dépassé 10 millions de livres

de lait et la petite entreprise dessert au delà de 50 paroisses: Woburn est l'un des villages que l'entreprise dessert. À chaque semaine, le jeudi après-midi, le camion des Fromages la Chaudière se dirige vers les commerces et les restaurants de la place.

La paroisse de Woburn est fière de présenter une entreprise familiale dont Vianney Choquette est le fondateur et président du conseil d'administration et directeur général de l'entreprise.



Magasin CHOUINARD



Le magasin en 1947. À l'entrée, Elie, Jean-Luc et Lisette

Le magasin Chouinard fut construit en 1947 par Elie Chouinard. Dès le début, Marie-Rose y travailla, pendant qu'Elie travaillait avec son camion.

La journée au magasin débutait vers 6 heures. En livrant de l'essence avec la pompe manuelle ESSO, Marie-Rose se fit de bons bras.

Du lundi au jeudi, Marie-Rose y travaillait jusqu'au retour d'Elie qui prenait la relève jusqu'à 20 heures. À tous les soirs, après le souper, les hommes se réunissaient et flânaient, tout en fumant la pipe et en jasant. Après que la télévision fit son apparition en 1956, les gens traversaient dans la maison pour écouter "Les belles histoires des pays d'en Haut (Séraphin)". Le vendredi et le samedi, la journée se prolongeait jusqu'à 23 heures.

Le dimanche, les gens venaient au village pour la grand messe et profitaient de l'occasion pour s'arrêter au magasin pour faire leurs commissions jusqu'à l'heure du dîner.

À la veille de Noël, les heures d'ouverture se prolongeaient jusque vers 11 heures, car plusieurs personnes achetaient leurs cadeaux à la dernière minute et toute la famille s'affairait à emballer chaque cadeau gratuitement. Alors, très tôt, les enfants cessèrent de croire au Père Noël, parce que la section cadeau se trouvait au-dessus du magasin.



Marie-Rose donnant de l'essence

Au début, l'épicerie occupait la plus grande partie; cannage, farine et sucre se

vendaient au 100 livres dans des poches de coton, et beaucoup de produits se



Le magasin en 1956



Le magasin, le 3 janvier 1962

vendaient en vrac.

Au début des années 50, on y vendait de tout. En plus de l'épicerie, s'y trouvaient lingerie, fusils, balles, bloc de sel, kérosène, huile, avoine, moulée, tuyaux de grès, plomberie, etc.

Dans le garage du camion, un petit coin, en avant, avait été aménagé pour filer des pipes de fer.

L'entreprise privée est vite devenue une entreprise familiale, où tous les membres de la famille y mettent du sien. Les enfants livraient les commissions à bicyclette, et le samedi, ils faisaient l'étalage et remplissaient les tablettes.

À cette époque, Jos Durand, la Coopérative agricole et Ferland en quincaillerie étaient les fournisseurs.

Lors d'un agrandissement, adjacent au magasin, Elie s'aperçut qu'il se faisait voler des biscuits. Il soupçonnait ses filles, mais une soirée, il mit de la farine sur le plancher. À sa grande surprise, il vit des pistes de raton-laveur. Ce dernier refermait même la boîte.

Lors d'un simple remplissage du réservoir à essence le 16 mars 1961, il coula de l'essence jusqu'à la fenêtre du sous-sol où la fournaise se trouvait. Il y eut une grosse explosion et la maison passa au feu. Grâce au réconfort et à la solidarité de tous les habitants de Woburn, Elie et Marie-Rose purent reconstruire le magasin. Notons que pendant la reconstruction, le hangar où étaient entreposées les poches de moulée, avait été transformé

temporairement en magasin. Pendant qu'Elie reconstruisait la maison, les enfants tenaient l'épicerie pour ne pas perdre la clientèle acquise depuis longtemps.

En juin, le commerce reprit. C'est alors que la quincaillerie prit plus de place, tout en gardant une diversité de produits tels; chaussures, tissus, vêtements de travail et bien sûr de l'épicerie

En février 1970, le hangar situé à l'arrière du magasin où le surplus d'épicerie était entreposé, devint une partie du magasin pour le coin de la couture et du tricot.

Jean-Luc, le fils aîné de la famille acheta le magasin le 1er août 1970 et depuis, la vocation du magasin général se poursuit. Elie continua à y travailler jusqu'à son décès, en 1992. Jean-Luc intéressa jeunes ses fils à servir la clientèle et à participer à la besogne du magasin. Lisette, la soeur de Jean-Luc, travaille également depuis plusieurs années comme commis au magasin. Ainsi la tradition du magasin familial s'est continuée.

Le magasin s'affilia à Provigo, puis à Rona. Au milieu des années 70, les réservoirs à essence furent enlevés. Ils ne respectaient plus la réglementation en ce qui a trait aux distances entre les pompes et la rue et entre les pompes et le commerce. En octobre 1981, le magasin abandonna la bannière Rona pour devenir marchand Unitotal.

Au fil des années, le magasin s'est modernisé avec l'achat d'une balance électronique, d'une caisse enregistreuse, d'une filière électrique, d'une valideuse pour les billets de loterie, d'un photocopieur, d'un fax et d'un terminal pour le paiement direct.

Après le décès de Jean-Luc le 14 novembre 1995, Denise Martel Chouinard devint propriétaire. Bruno travaille à temps plein comme gérant et assure ainsi la relève d'une troisième génération au magasin Chouinard



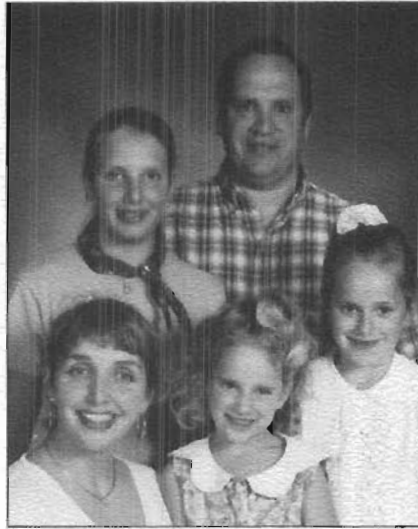
Le 1er septembre 1984. En avant du magasin, dans la rue, Pascal, le fils de Jean-Luc est déguisé en clown pour distribuer des bonbons aux enfants, lors de la parade du festival des moulins.



Les Entreprises PERINET Inc.



Mariage d'André et d'Annick



La famille d'André et d'Annick. En avant: Annick, Laurence et Gabrielle. En arrière: Roxanne et André



Antoinette, secrétaire-comptable, indispensable au commerce depuis trois générations

Le 1er septembre 1982, Annick Périnet, fille de Françoise Paquette et de Gérard Périnet, se marie à André Lacroix de Lac-Mégantic. En 1984, ils ont une première fille, Roxanne, ce qui ne les empêche pas de retourner aux études pendant trois ans à Sainte-Anne de la Pocatière. Pendant ses vacances, André travaille au magasin de son beau-père.

Annick a une soeur et deux frères. Céline, mariée à Rock Martel, a trois enfants: Hans, Joshua et Isaac; François est fiancé à Marie-Josée Cloutier et Vincent a une amie du nom



Les Entreprises Périnet Inc en 1991



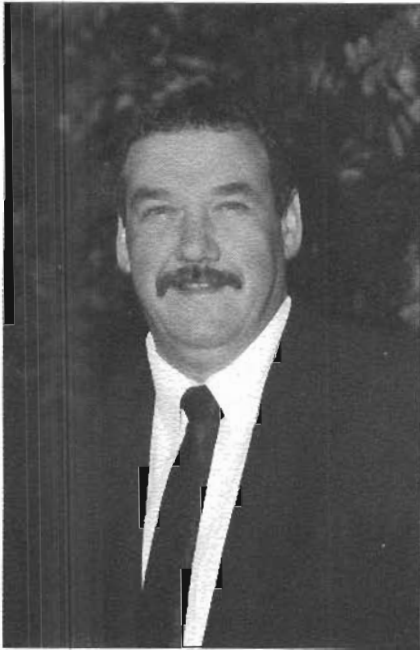
En avant: Gérard, Françoise et François. En arrière: Annick, Vincent et Céline

de Caroline Tondreau.

Annick, avec un diplôme en phytotechnologie, et André, avec son diplôme en administration, deviennent propriétaires du magasin en 1991. Depuis, la famille s'est agrandie de deux autres filles, Gabrielle, née en 1989 et Laurence, née en 1991. Ce commerce familial prospère grâce à leur labeur et à l'encouragement des gens de Woburn et des environs. Il a pour nom, aujourd'hui, Les Entreprises Périnet Inc.

Saint-Augustin
de Woburn

Transport 2530-7067 Québec Inc.



Claude Blanchette Jr

Le propriétaire de la compagnie de transport 2530-7067 Québec est Claude Blanchette Jr. Cette compagnie a été fondée le 27 septembre 1987. Elle se spécialise dans le transport de résidus et de copeaux de bois. Il transporte 90% de ces matières de bois vers les États-Unis et 10% au Québec. Ces matières proviennent principalement de l'usine de sciage Les Manufacturiers Warwick de Saint-Augustin-de-Woburn. Le siège social se situe sur la rue Socquet à Woburn.

Monsieur Blanchette, propriétaire, aime bien, pendant ses loisirs, se balader sur sa moto préférée qui est une « Harley Davidson ».

Restaurant chez Ti-Nom

Monsieur Claude Blanchette Jr. est aussi administrateur d'un restaurant dont l'ouverture s'est faite en janvier 1997. La spécialité de ce restaurant est le poulet cuit sur la broche. Environ huit employés travaillent à ce restaurant qui était auparavant administré par ses parents.

Monsieur Blanchette est fier de ses deux entreprises.



Sa maison familiale, son camion et sa moto « Harley Davidson »



Le garage de l'entreprise de transport



Restaurant Chez Ti-Nom



CENTRE FUNÉRAIRE DU GRANIT



Manon Grenier, directrice générale

C'est en 1993 que la communauté de la ville de Lac-Mégantic et celles des municipalités qui l'entourent se regroupaient pour fonder le Centre Funéraire Coopératif du Granit.



Point de service, Centre communautaire de Woburn

Répondant à un besoin, les mouvements coopératifs ont permis à plusieurs collectivités laissées à elles-mêmes, de se prendre en mains et de devenir des décideurs dans chacune de leurs municipalités respectives.

C'est donc à partir de ces mêmes considérations que le centre Funéraire Coopératif du Granit a été créé. Il a

permis à toute une population de s'impliquer dans les décisions se rapportant au domaine funéraire.

C'est maintenant une véritable fierté pour la communauté de posséder un mouvement coopératif régional qui offre une approche humaine et des services professionnels de qualité à un coût réaliste.



Siège social, Lac-Mégantic



CENTRE FUNÉRAIRE JACQUES & FILS

Le Centre Funéraire Jacques & Fils Inc. (Jacques & Frères) dessert la population St-Augustin de Woburn depuis le 21 juillet 1946.

Les premières années, les personnes décédées étaient préparées et exposées dans la résidence du défunt. Depuis plusieurs années la salle municipale de Woburn sert de salon funéraire aux familles endeuillées.

Les deux premières personnes qui ont été préparées sont Dame Céline Compagna épouse de Philémon Vachon et M. Édouard Turgeon, époux de Georgianna Turcotte décédés les 24 octobre 1946 le 09 décembre de la même année.

Les familles éprouvées par un deuil apprécient le fait que le Centre Funéraire Jacques & Fils se déplace pour recevoir les condoléances sur place.

Depuis 1946, les familles de St-Augustin de Woburn ont fait confiance au Centre Funéraire Jacques & Fils de Lac-Mégantic.

Une personne des plus délicates, Madame Bertha Gagnard Bédard, s'occupe des familles affligées par un deuil.

Le Centre Funéraire Jacques & Fils



MM. Émile Jacques, Jean-Pierre et François

Inc. de Lac-Mégantic est une famille aux services des familles depuis trois générations dont le fondateur toujours actif malgré qu'il soit octogénaire. M. Émile Jacques, le président actuel, Jean-Pierre Jacques et son Fils

François qui devra prendre la relève éventuellement.

Avec les gens de Woburn, nous avons développé une amitié peu commune avec le temps.



Centre funéraire de Lac-Mégantic



Confection Maillot



1re rangée, de gauche à droite: Linda Boulanger, Jacqueline Lecours, Jacques et Jacqueline Arguin, Sylvie Dallaire, Micheline Dallaire et Claudine Dallaire. 2e rangée: Lise Brault, Hélène Busque, Francine Roy, Louisette Blais, Lise Martel, Chantal Brault, Diane Lavigne, Gisèle Duquette, Sylviane Chouinard, Jacynthe Chouinard, Ghyslaine Morin et Josée Martel. Ne sont pas sur la photo: Dany Drapeau, Gisèle Grenier, Berthe Lafrenière, Pauline Brault et Nathalie Martel.

Confection Maillot Inc. a vu le jour le 24 octobre 1994 grâce à l'accueil et à la générosité de la municipalité de Woburn ainsi qu'à la détermination de ses propriétaires Jacques et Jacqueline. L'entreprise spécialisée dans la confection de maillots de bain pour dames, donne du travail à 24 personnes présentement.

Jacques Arguin et Jacqueline Morin sont tous deux natifs de Lac-

Mégantic et parents de quatre adultes. Ayant quitté la région au début de la vingtaine, ils sont revenus il y a 10 ans, étant propriétaires d'un chalet à Piopolis, pour y passer tous leurs étés. En février 1994, Jacques, ayant été forcé de prendre une retraite anticipée, et Jacqueline qui manifestait depuis longtemps le désir de partir sa propre entreprise, ont donc profité de l'occasion pour créer leur propre

emploi tout en faisant profiter les gens d'ici de leur expérience acquise à l'extérieur.

Ils ont eu la chance de trouver, à Woburn, des gens formidables. Leur but est de former une entreprise en santé et de préparer une relève pour l'avenir afin que Woburn puisse en profiter très longtemps.

Les Pétroles R. Turmel Inc.

Présent dans les 22 municipalités du Granit, Les Pétroles R. Turmel Inc. sont à Woburn depuis plus de 20 ans.

Offrant toujours un service assidu et plus récemment, un centre de type carte d'accès automatique pour un service 24 heures sur 24. Service offert à tous les camionneurs du coin particulièrement, et accessible aussi à ceux d'un rayon très étendu. L'installation fut érigée en mai 1995, et est de plus en plus fréquentée depuis.

Monsieur Robert Turmel, président de cette compagnie, a participé avec enthousiasme à l'album souvenir de Woburn prouvant ainsi son implication sociale de tous les instants.

Les Pétroles R. Turmel Inc. sont fiers d'offrir leurs sincères félicitations à toute la population de Woburn à l'occasion de son 100^e anniversaire.



Robert Turmel



Site de Woburn, installé en 1995



Renaud CHOQUETTE Inc



Ford LT 9000 1978

Renaud Choquette débute sa petite entreprise de camionnage en 1980. À ce moment, il opère seul, avec un camion.

Maintenant, sa compagnie compte quatre camions effectuant le transport de bois brut, de bois de sciage, de gravier et de grains pour les producteurs de la région. Sur une base annuelle, il engage environ trois travailleurs.



*Saint-Augustin
de Woburn*

A.F.É.A.S. de Woburn

En septembre 1966, la fusion de l'Union Catholique des Femmes Rurales et du Cercle d'Économie Domestique formaient le nouveau mouvement : L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale. Les membres du conseil élu furent : La présidente : Mme Ernest Gosselin, la vice-présidente : Mme Jos Socquet et les directrices : Mme Réal Hallée, Mme Arthur Gagnard, Mme Lauréat Fortier, Mme Albert Roy et Mme Jos Carrier. La secrétaire était Mme Henri-Louis Bilodeau et M. le curé F.X. Raymond était l'aumônier. À cette époque, les réunions se tenaient dans les maisons privées. Vu le grand nombre de membres (35), les assemblées se déroulèrent à la salle municipale.

Les dames d'hier, comme celles d'aujourd'hui, sont fières de montrer leurs travaux manuels à l'occasion des réunions ou de l'exposition annuelle. On peut admirer de belles catalogues, de magnifiques courtpointes, des tricots qui nous réchauffent ou de bons petits plats que l'on déguste à la fin de la soirée. En 1997, la sortie



Mme Ernest Gosselin

d'un livre de recettes nous livre les secrets de ces petits plats.

Plusieurs se questionnent sur le nom : A.F.É.A.S. Le décrire est facile: C'est une association de femmes, qui, par l'éducation et l'étude de dossiers de l'actualité, nous amènent à poser des actions sociales, telles que les résolutions adoptées lors des congrès,

et qui, ensuite sont acheminées aux personnes ou groupes concernés.

Beaucoup de travail reste à faire. L'A.F.É.A.S. compte sur les jeunes femmes pour continuer le travail commencé par nos aînées, et ainsi valoriser, à tout point de vue, la femme de demain.

Bon centenaire!

Présidentes de l'A.F.É.A.S. :

1964 – 1965 : U.C.F.R.

1966 – 1970 : Mme Ernest Gosselin

1970 – 1975 : Mme Claire Dumont

1975 – 1977 : Mme Francine Blais

1977 – 1979 : Mme Jacqueline Beaulé

1979 – 1981 : Mme Normande Falardeau

1981 – 1983 : Mme Francine Blais

1983 – 1988 : Mme Jeanne Allard

1988 – 1993 : Mme Denise Chouinard

1993 – 1994 : Mme Lise Roy

1994 à aujourd'hui : Mme Jeanne Allard

En 1964 – 1965, il y avait 75 membres.

Conseil d'aujourd'hui : Jeanne Allard, présidente; Claire Dumont, vice-présidente; Célianire Fortier, Denise Chouinard, Lilianne Guérard et Aldéa Lachance.



Mme Yvonne Bédard



Réunion de l'A.F.É.A.S.: Florida Lecours, Laurette Dumont, Linda Dumont et Carmen Nadeau



Club Age d'Or de Woburn



M. Simard



M. Turgeon



Marie-Ange Lavigne

Le club de l'Age d'Or de Saint-Augustin de Woburn a été fondé le 28 janvier 1973, par Mme Noëlla Bolduc-Bilodeau. Il y avait à ce moment-là quarante membres. Le premier président, en 1973, fut M. François Simard; la vice-présidente, Marie-Rose Chouinard et la secrétaire-trésorière, Léa Fortier. Le deuxième président, de 1976 à 1980, fut M. Wilfrid Turgeon, avec comme vice-présidente Mme Marie-Rose Chouinard et comme secrétaire-trésorière, Léa Fortier.

En 1980, M. Turgeon démissionne de son poste. Marie-Ange Lavigne devient présidente et aujourd'hui, elle est toujours en fonction. La vice-présidente était Florida Poulin et la secrétaire-trésorière, Marie-Rose Chouinard. Par la suite, Mme Jeannette Carrier et Marguerite Roy furent secrétaires-trésorières pendant 6 ans.

Le 18 décembre 1996, il y eut des élections pour former le conseil d'administration de 1996-1997. La présidente élue fut Marie-Ange Lavigne, le vice-président, Henri-Louis Fortier, la secrétaire, Jeanne Paquet, la trésorière Béatrice Gagnard et les trois administrateurs: Rose-Anna Choquette, Lionel Roy et Monique Dallaire. Le club adhéra à la fédération de l'Age d'Or du Québec (F.A.D.O.Q.) en cette même année.

En 1997, le club compte environ 96

membres.

Plusieurs activités sont offertes au sein du club: soupers, soirées dansantes à Noël, à la Saint-Valentin, à la fête des pères et à la fête des mères. Les membres se réunissent à chaque mercredi. Pour se divertir, des voyages sont organisés à l'Île-aux-Coudres, au

Saguenay, en Ontario et aux Mille Îles.

Nos valeureux aînés du club sont Donalda Blanchette (84 ans) et Rose-Alma Roy (83 ans). Grâce au club, les personnes du troisième âge peuvent rencontrer d'autres gens, se divertir, échanger et jouir d'une meilleure qualité de vie.



C. A. Avant: Béatrice Gagnard, Marie-Ange Lavigne, Henri-Louis Fortier. Arrière: Lionel Roy, Jeanne Paquet, Monique Dallaire

Saint-Augustin
de Woburn

Comité de bénévoles Le Soleil Couchant



Le sigle



Jeanne Allard



Sylvie Dallaire

Le comité de bénévoles Le Soleil Couchant de Woburn vous envoie à tous un bonjour chaleureux.

La première rencontre de notre comité a été tenue le 5 mai 1987. Jeannot Gosselin et André Samson participaient à cette réunion afin de

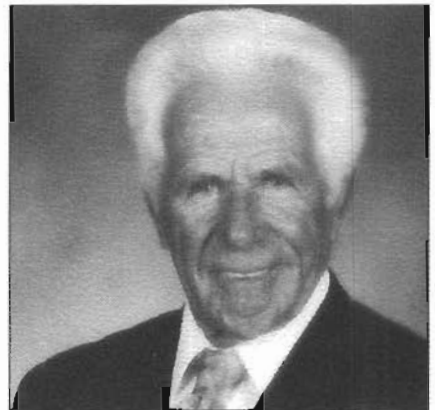
nous livrer l'information nécessaire à notre démarrage.

Quels sont nos services? Ce sont les visites amicales, le transport bénévole, les appels téléphoniques amicaux ou sécurisants, les accompagnements, le gardiennage, les activités récréatives, le dépannage, la banque alimentaire, la banque de meubles et la magnétothèque. Le comité a déjà offert aussi un service de popote roulante pendant quelques années.

A qui offrons-nous ces services? Aux personnes âgées qui sont seules, malades, handicapées ainsi qu'aux familles en difficultés.

Les présidents du comité ont été Jeanne Allard en 1987, Sylvie Dallaire de 1987 à 1988, Adrienne Doyon de 1988 à 1991 et Lionel Roy de 1991 jusqu'à ce jour.

Faire du bénévolat, c'est se donner la peine d'aider les autres, de col-



Lionel Roy

laborer avec des personnes qui ont le même idéal que soi et traduire ses valeurs et ses convictions en actes, parfois discrètement, parfois hardiment.



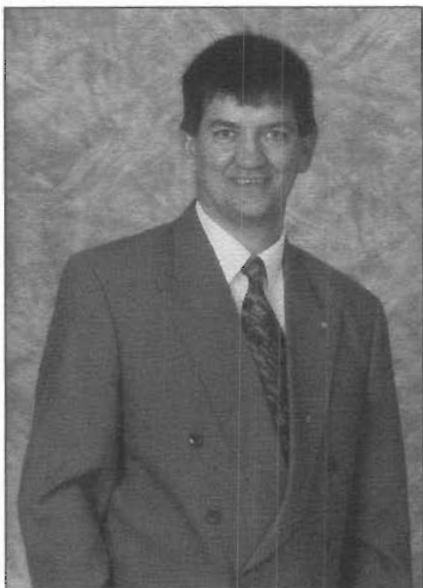
Adrienne Doyon



Réunion du comité



Caisse populaire de Woburn



René Drouin, directeur de la caisse populaire de Saint-Augustin de Woburn

Le mouvement Desjardins existe depuis l'an 1900. La création du mouvement Desjardins a été rendue possible grâce à la persévérance d'un homme, M. Alphonse Desjardins et son épouse Dorimène.

M. Desjardins, voyant les gens emprunter à des taux d'intérêt très élevés, décida de créer un réseau



Le conseil de surveillance: Siméon Allard, Bertha Bédard et François Choquette

coopératif, afin que les personnes intéressées à obtenir de l'argent puissent en bénéficier à un coût raisonnable.

Donc, c'est en 1900 que fut créée la première caisse populaire, à Lévis, ville natale de M. Desjardins. Depuis ce temps, plus de 3 000 caisses populaires furent inaugurées dans toute la province de Québec. Au-delà

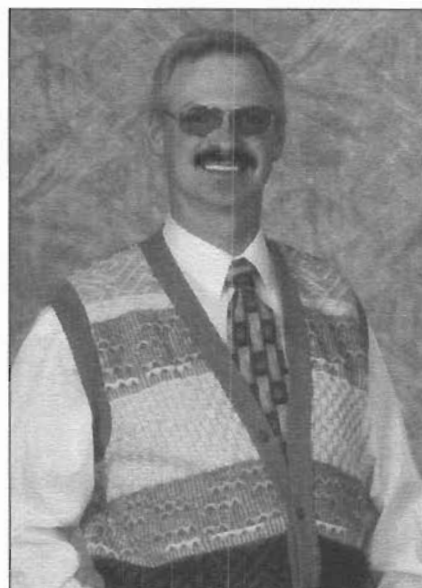
de la province, M. Desjardins a été l'instigateur des caisses populaires hors Québec.

En effet, M. Desjardins a aidé les américains à créer leur propre caisse, mieux connue aux États-Unis sous le nom de Crédit Union. Au fil des ans, d'autres caisses ont vu le jour en Ontario et au Manitoba.

Le 1er novembre 1941 fut une date



La commission de crédit: Berthier Turgeon, Gisèle Grenier et Origène Moisan



Claude Drapeau, président du conseil d'administration

Saint-Augustin
de Woburn



Le conseil d'administration: Francine Blais, Jacqueline Busque, Marius Baillargeon, Claude Drapeau et Denis Chouinard

importante dans la vie du mouvement Desjardins. Lors d'une assemblée publique présidée par l'abbé Armand Maloin, représentant de l'Union régionale de Sherbrooke, il fut décidé de fonder la caisse populaire de Saint-Augustin de Woburn. L'avenir de la paroisse de Woburn s'annonçait ainsi fort prometteur.

La première journée de travail rapporta à la caisse un dépôt des membres totalisant 235,00 \$ et 18 membres en règle. Aujourd'hui, la caisse possède un acuf de plus de

12 500 000 \$ avec 1500 membres.

La caisse s'est relocalisée à plusieurs reprises au cours de son existence. Au début, elle était située dans l'immeuble abritant la fromagerie



Les employés de la caisse. Première rangée: Renée Dumont, Carole Carrier et Chantal Carrier. deuxième rangée: Manon Martel, Manon Roy, René Drouin, Darkise Chouinard et Suzanne Chouinard-Fournier



La caisse populaire

de Woburn, propriété de M. Armand Joyal. Elle déménagea plus tard dans la résidence de M. Philémon Fortier. En 1976, la caisse achète la résidence de M. Jean-Denis Chouinard et s'y installe jusqu'en 1988, date à laquelle fut construite la caisse actuelle.

Aujourd'hui, la caisse compte huit employés très dynamiques et déterminés à offrir aux membres une qualité de service hors pair. Tous sont à l'écoute des besoins des membres, ce qui en fait une caisse très représentative dans son milieu.

La caisse populaire Desjardins de Woburn tient à souhaiter longue vie à tous ses membres.

Bon centenaire Saint-Augustin de Woburn!





Paradis de la chasse à l'original et au chevreuil

Saint-Augustin
de Woburn

Faits
et Souvenirs

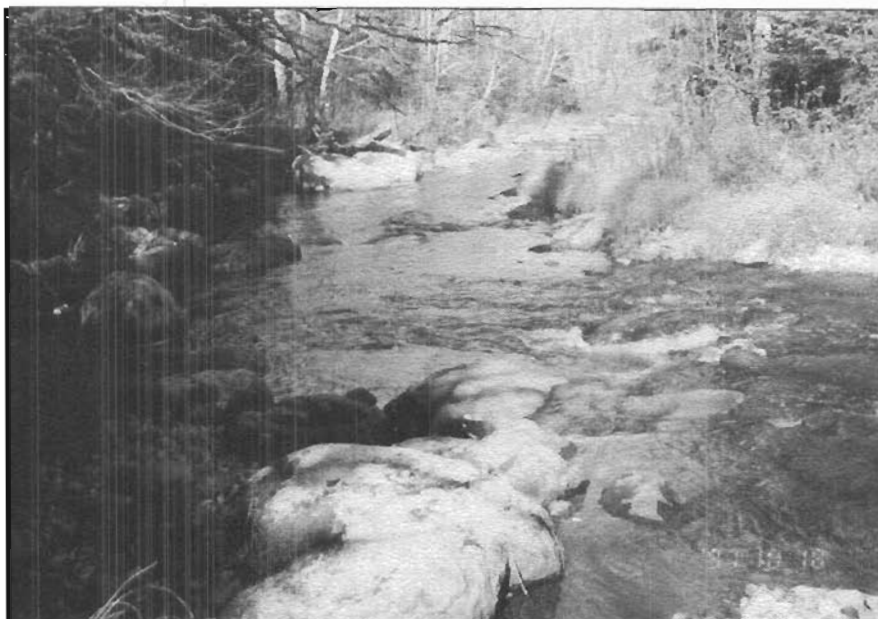


LA RIVIERE ARNOLD

La rivière Arnold qui passe dans la paroisse de Woburn, est à l'époque source de nourriture et voie de circulation. Plusieurs se souviennent de la générosité de la rivière riche en poissons, que ce soit pour le besoin de manger ou pour le plaisir de s'adonner au sport de la pêche.

Cette rivière est un important affluent, puisqu'elle se déverse dans le lac des Jones, qui à son tour communique avec le lac Mégantic.

En 1646, 1650 et 1652, le Père Gabrielle Drouillette avait remonté la rivière pour se rendre à Kennebec «aujourd'hui Norridgewock Maine» pour fonder la Mission de l'Assomption. A son tour, le Père Sébastien Rasles la descend maintes fois entre les années 1700 et 1708, pour visiter les Abénakis alors établis sur le lac Mégantic.



La rivière Arnold



La traite des vaches au «pacage»

Saint-Augustin
de Woburn

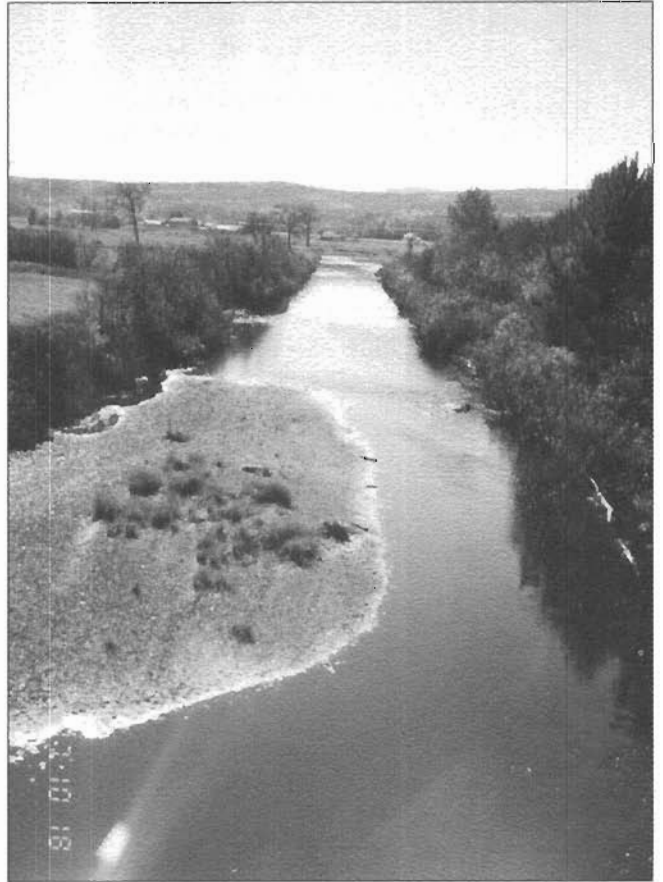
Dans les derniers jours d'octobre 1775, le Général Bénédict Arnold conduisant son armée de 1100 hommes vers Québec, vint camper au ruisseau Vaseux à l'entrée du village de Woburn à quelques 500 pieds de l'actuelle route provinciale. Les premiers colons trouvèrent en ce lieu des sabres et des souliers ayant appartenu aux soldats d'Arnold. Le Général de l'armée américaine emprunta, par la suite, la Rivière Arnold pour se rendre sur le lac Mégantic et poursuivre sa route vers Québec.



Différentes vues de la rivière Arnold, le long de son parcours



Différentes vues de la rivière Arnold, le long de son parcours



Différentes vues de la rivière Arnold, le long de son parcours



LES BOUTIQUES DE FORGE



Boutique de forge Alfred Campagna sur le site actuel du bureau de poste

A l'époque, le forgeron était indispensable dans une paroisse. C'est lui qui avait la tâche d'effectuer à peu près n'importe quels travaux touchant le métal. Comme on ne retrouvait pas sur le marché certains articles usinés et prêts à être utilisés, il devait donc, à partir de métal non façonné, fabriquer ou réparer toutes sortes de pièces, telles que fers à chevaux, crochets, chaînes, équipements d'attelage, etc.

C'est aussi lui qui s'occupait de la fabrication et de la réparation des véhicules du temps, comme les voitures à bandages, les traîneaux d'hiver, les voitures «fines».

Généralement, c'est le forgeron qui était chargé du «ferrage» des chevaux, tâche éreintante, où il avait souvent à affronter des animaux rétifs et sans scrupules pour les ruades. Il fallait alors parfois utiliser le «Travail», espèce d'enclos en bois où le cheval était soulevé de terre par des sangles passées sous le ventre, ce qui permettait au forgeron de mieux contrôler la situation.

Le forgeron possédait le don des couleurs du métal soumis au feu de

forge, ce qui lui permettait de chauffer le métal à la bonne température pour ensuite le forger au marteau et ainsi

obtenir l'objet désiré en fonction de son utilisation. Ainsi un objet destiné à être tranchant n'avait pas la même température de chauffe, qu'un objet servant à frapper. C'est aussi le forgeron qui possédait les secrets du «trempage» des métaux, permettant de durcir un objet métallique pour le rendre plus résistant, sans le rendre cassant.

Il faut se rappeler qu'à une certaine époque, ces travailleurs acharnés, possédaient peu d'instruments de mesure de précision, et devaient se fier à leur sens de l'observation et à leur expérience. De plus, ce travail exigeait une santé et une endurance physique exceptionnelle. Ils devaient souvent travailler dans la poussière et la fumée des feux de forge manipulant le soufflet, le marteau et l'enclume.

Parmi les forgerons de Woburn, notons M. Amédée Roy qui avait sa boutique sur le site actuel du bureau de poste jusqu'en 1943, et qui vendit par la suite à M. Alfred Campagna. M. Alphonse Choquette avait lui aussi une boutique de forge sur la rang Louise-Bocage au lot 6 du rang 1.



LES INSTITUTIONS FINANCIERES



La Banque Provinciale au magasin Périnet

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Vers 1925, la Banque Provinciale du Canada installe une succursale dans le magasin de M. Jean-Alfred Périnet, aujourd'hui les Entreprises Périnet. De 1939 à 1946, année de son mariage, sa fille Madeleine a la charge de l'administration et de la gestion de ce bureau. Vers 1946, la succursale est fermée.

LA CAISSE POPULAIRE DESJARDINS

La première Caisse Populaire Desjardins est inaugurée en 1941, le responsable en est M. Eugène Lecours, elle était installée dans la même bâtisse qui abritait la fromagerie de M. Joyal.

Après quelque temps, le local de la Caisse est déménagé dans la maison de M. Philémon Fortier, au 620 de la rue Fortier. Pendant une dizaine d'années la Caisse occupe ce local. Mesdemoiselles Alda et Marie-Thérèse Fortier en sont responsables quelque temps, leur sœur Célianire; prend la relève en

1942.

Vers 1952, la Caisse achète l'ancienne fromagerie, où l'organisme avait déjà eu ses bureaux en 1941, et convertit la maison en Caisse Populaire jusqu'en 1988. Mademoiselle Célianire Fortier en est la gérante jusqu'en 1974, année où elle décide de prendre une retraite bien méritée.

En 1988, on construit un nouveau bâtiment mieux adapté aux besoins des nouvelles technologies administratives.



La première Caisse Populaire



La Caisse Populaire actuelle construite en 1988



POSTE DOUANIER FRONTALIER



Douanes américaines

Comme l'une des voies de communication du Canada avec les Etats-Unis par l'état du Maine passe par Woburn, il a fallu à un certain moment établir un poste de contrôle de la circulation des véhicules et des personnes, transitant par l'ancienne

route 34, aujourd'hui la route 161, qui se termine à la ligne de séparation du Canada et des Etats-Unis, à Coburn Gore Maine.

Le premier poste de contrôle frontalier était situé dans l'ancienne maison de M. Adolphe Bédard, face à

l'actuelle maison de M. Jean-Luc Bilodeau, rang Rodrigue. Le premier officier au poste frontalier canadien, fût M. Alfred Maheu, alors que M. Art. Bourget occupe une fonction similaire pour l'état du Maine à Coburn Gore.



Saint-Augustin
de Woburn

LA TÉLÉPHONIE À WOBURN



Amélie au Central

Au début, vers 1920 le service téléphonique est géré par M. Philibert Clèche qui en est président de cette compagnie privée, assisté de son fils Louis-Philippe Clèche, vice-président avocat et juge. À cette époque Madame Louis Allard s'occupe du Central.

Vers 1925, le central téléphonique est déménagé chez M. Alfred Roy, et après 1947, il est installé dans la maison qui correspond aujourd'hui au 551 de la rue St-Augustin. M. Alfred Roy s'occupe alors de l'entretien et des installations du système téléphonique, et ses filles Marie-Louise et Amélie s'occupent du secrétariat, de la perception des comptes, et de répondre au Central. Par la suite, M. Cyrille Roy et Aristide Martel s'occupèrent de l'entretien du réseau téléphonique.

Vers 1971, M. Norbert Rodrigue de la Beauce se porte acquéreur du réseau. Mesdames Orise Lecours, Claire Dumont et Claire Roy occupèrent les postes de téléphonistes durant cette période.

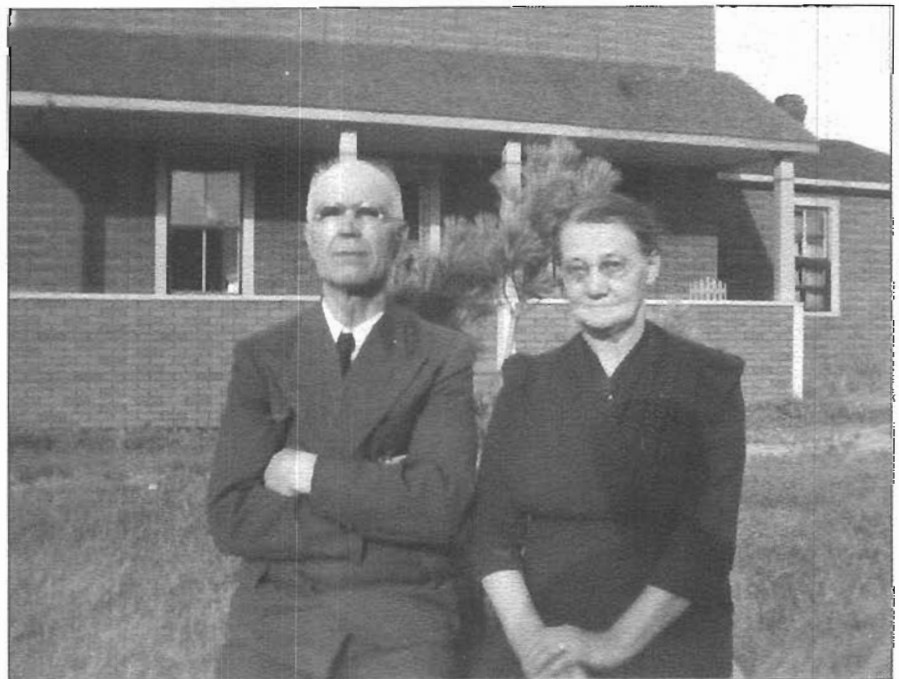


Maison du Central téléphonique

À l'été 1972, le système téléphonique est automatisé, c'est-à-dire que l'abonné peut désormais composer lui-même le numéro de l'abonné qu'il veut rejoindre. Avant cet avènement, à peu près tous les appels devaient passer par la téléphoniste avant d'être acheminés, ce qui occasionnait souvent de longues

périodes d'attente lorsque plusieurs appelaient en même temps, ou encore durant la nuit lorsque l'opératrice était endormie.

En 1974, le réseau est vendu à Télébec, qui modernise et entretient le système.



M. et Mme Alfred Roy



LES BUREAUX DE POSTE



Léontine Roy au travail

A l'époque, le maître de poste était une personne instruite, qui aidait souvent les gens à remplir les formulaires et autres papiers importants. Il avait la confiance de la population à cause du caractère souvent confidentiel des documents qui lui étaient confiés.

Au canton Woburn, vers 1898, le premier maître de poste est M. Eugène Baron: il occupe cette fonction jusqu'en 1900. A ce moment-là, le bureau était situé dans le magasin de M. Aimé Socquet, ce bâtiment abrite aujourd'hui le marché d'alimentation Drapeau sur la rue St-Augustin.

De 1900 à 1950, Madame Eugénie Allard-Dubrûle prend en charge le travail du bureau de poste dans sa propre maison qui était située à côté du garage municipal actuel sur la rue St-Augustin. Cette maison a par la suite été déménagée au coin des rues Roy et St-Augustin et appartient à M. Jean-Luc Lessard.

De 1950 à 1961, Madame Léontine Roy prend la relève, elle aussi dans sa maison qui est toujours au même endroit, soit le 602 rue Périmet.

A compter du premier août 1961,

jusqu'au 13 octobre 1988, M. Julien Chouinard remplit les fonctions de maître de poste à côté de son magasin général, qui tenait lieu en même temps de restaurant et de salle de billard. C'est alors qu'il est en fonction, qu'est



Bureau de poste de 1900 à 1950

construit, en 1967, le bureau de poste actuel.

Fait à noter, bien que les choses aient changé dans le service postal en cent ans d'histoire à Woburn, le marteau qui sert à estampiller le courrier est le même qu'au premier jour, et est encore utilisé aujourd'hui.

Le canton Louise possédait aussi son bureau de poste, afin de desservir l'autre extrémité de la paroisse. Au début, le courrier se rendait chez les Flynt à la tête des Trois-Laes. Vers 1910, M. Hervé Bouchard est nommé premier maître de poste à Bocage. Il est remplacé le 6 août 1925 par M. Louis Choquette. Le premier bureau de poste de Bocage était localisé dans une maison située sur le lot 4 du rang 1, dans le canton Louise, qui correspond aujourd'hui au lot situé face au 125 Louise-Bocage appartenant à M. Mario Dubois. Le bureau de poste est par la suite transféré sur le lot 7 du rang 2 dans le même canton, et qui correspond aujourd'hui au 141 Louise-Bocage, occupé par M. André Carrier et sa famille.



Bureau de poste de 1950 à 1961

Saint-Augustin
de Woburn

Comme le tri postal se faisait à Lac Mégantic, il était nécessaire de transporter le courrier vers les paroisses avoisinantes pour en faire la distribution soit au bureau de poste de la paroisse, ou encore, aux nombreux résidents des rangs qui ne se rendaient pas quotidiennement au village et qui avaient leur «boîte à malle» près de la route.

MM. Louis Lavigne, Napoléon Chouinard, François Chouinard, Arthur Bolduc, Albert Roy, François Choquette furent parmi ces courageux qui faisaient la «Malle», souvent dans des conditions difficiles, alors que les routes et les moyens de transport ne correspondaient pas à ceux que l'on connaît aujourd'hui.



Bureau de poste actuel

MUNICIPALITÉ DU COMTÉ DU LAC-MÉGANTIC

Aux habitants du canton de Clinton et la municipalité des cantons unis de Woburn, et à tous intéressés.

Avis public, est par les présentes donné par Delourdes Lippé, secrétaire-trésorier du conseil municipal susdit, qu'il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, par un décret de l'exécutif, en date du premier mars courant, d'approuver une résolution du conseil municipal du comté du Lac-Mégantic, en date du vingt-neuf décembre mil neuf cent huit, laquelle résolution se lit comme suit:

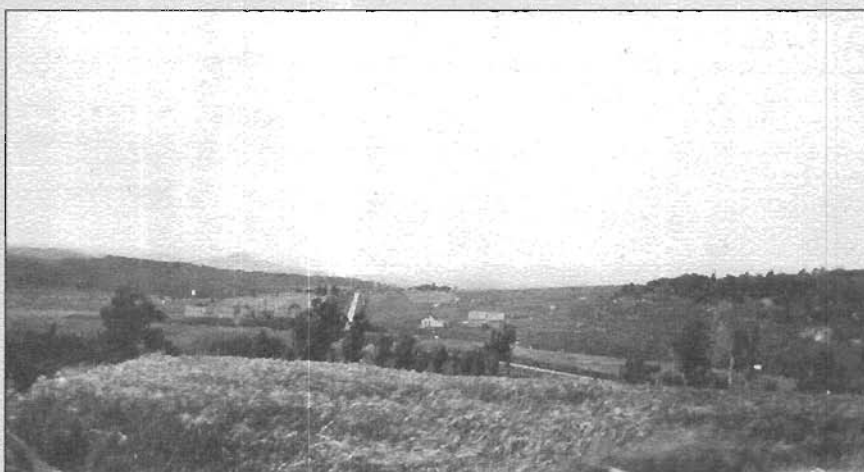
Proposé par M. le conseiller Omer Giguère, secondé par M. le conseiller Joseph Boulanger, qu'il soit résolu: qu'ayant pris en sérieuse considération la requête des sieurs W.J. Kelly, représentant "The Lake Megantic Pulp Co." corps politique et incorporé, Édouard Chouinard, Joseph Chouinard, Appolinaire Chouinard, Louis Bouffard et Romuald Garand, demandant de détacher les rangs trois et quatre du canton de Clinton, et les annexer à la municipalité des cantons unis de Woburn et Louise, pour les fins municipales et civiles, et trouvent justes d'accorder les conclusions de

cette requête, vu que cette partie du canton de Clinton est déjà annexée pour les fins religieuses au canton de Woburn; ce conseil décida que les dits rangs trois et quatre soient détachés du canton de Clinton et annexés aux dits cantons-unis de Woburn et Louise, pour former une paroisse civile, sous le nom de "Municipalité de la Paroisse de Saint-Augustin de Woburn": que copie de cette résolution soit

transmise pour approbation au lieutenant-gouverneur en conseil, conformément aux exigences du code municipal. Adopté unanimement.

Donné à la ville de Mégantic, ce quatrième jour de mars mil neuf cent neuf.

D.L LIPPÉ
sec.-trés. M.C.L.M.



LA SAGE-FEMME

A l'époque de la colonisation de la paroisse, les services de santé n'étaient pas ceux que l'on connaît aujourd'hui. Les remèdes, tisanes, emplâtres et autres façons de soigner les malades étaient transmis de génération en génération.

Comme la plupart des familles comptaient plusieurs enfants, il n'était pas question d'avoir recours au médecin ou à l'Hôpital et encore moins au mari chaque fois que survenait un accouchement. La plupart du temps, dans chaque paroisse, quelques femmes se dévouaient et aidaient les femmes lors de l'accouchement. Ces personnes connues sous le nom de Sages-femmes étaient des personnes disponibles et dévouées n'hésitant pas à donner temps et travail, afin d'aider les nouvelles mères avant, pendant et après la naissance du nouveau-né.

Bien qu'ayant eu quatorze enfants, dont onze vivants, Madame Sara Poulin-Roy fut l'une de ces femmes



dévouées et généreuses. Elle naît en août 1960 et décède en janvier 1937. Elle était l'épouse de M. Joseph Roy, cultivateur à Woburn.

Celle que l'on appelait affectueusement «Tante Sara» était reconnue et appréciée de tout son entourage. Pour plusieurs femmes, elle représentait une véritable mère.

En trente-cinq années, elle a assisté plus de deux cent cinquante accouchements à Woburn.

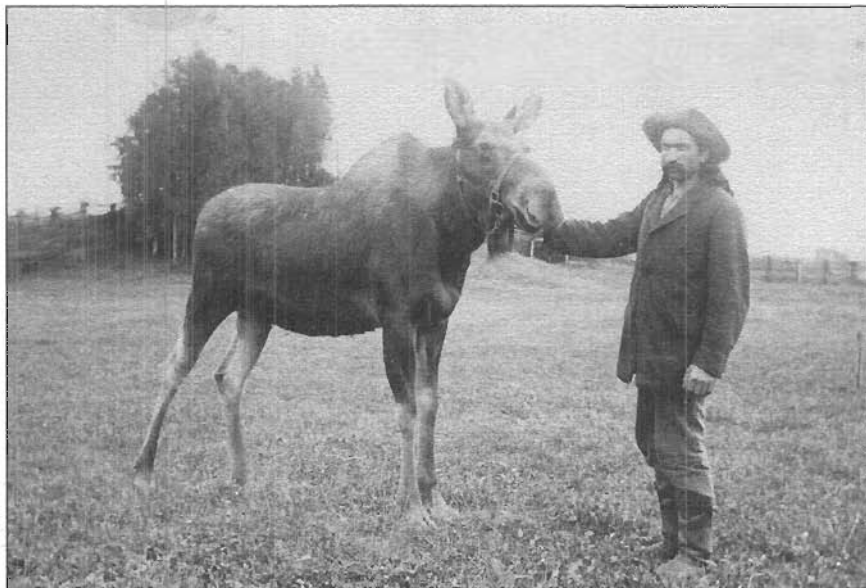
Elle rassurait les femmes pendant leur grossesse et demeurait généralement une journée dans la famille après la naissance du bébé. Elle faisait face à des situations d'urgence, autant pendant l'accouchement qu'en post-partum.

PIERRE LE ROYER TRAPPEUR

Pierre Le Royer, Français arrivé de France, devient trappeur pour la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il s'installe à la frontière américaine, près de Coburn Gore et vit de chasse et de pêche avec sa compagne indienne.

Il domestique un jeune orignal, avec lequel il fait des excursions jusqu'au Vermont, et même à Montréal.

Les personnes les plus âgées de Woburn ont raconté ces faits.



LE DÉLUGE



La rivière Arnold sort de son lit; à gauche aujourd'hui la maison de M. Alfred Fontaine

En 1917, à cause du gonflement des eaux à cause de pluies abondantes, la rivière Arnold et le ruisseau St-Joseph sortent de leur lit.

Le pont de la rivière Arnold est presque emporté par la crue des eaux, et la rue Fortier est transformée en rivière, inondant la boutique de forge

qui était située sur l'emplacement actuel du bureau de poste ainsi que les maisons avoisinantes.

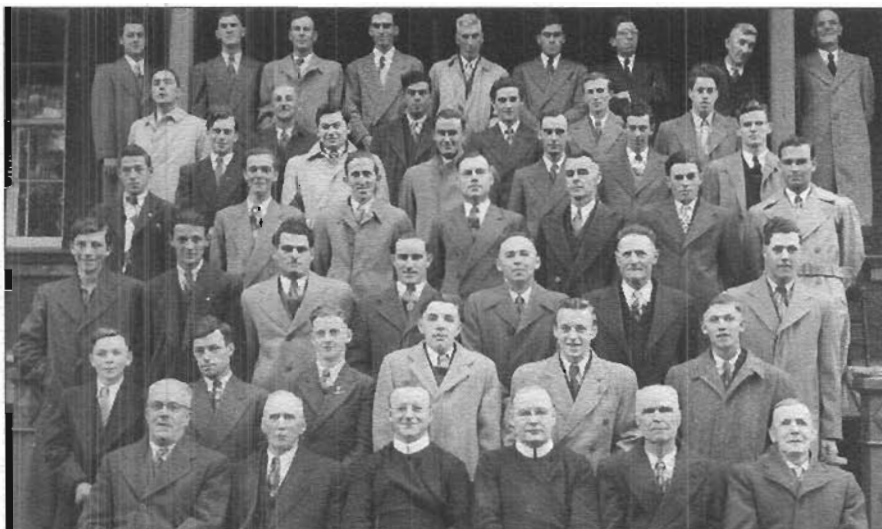


La rue Fortier est transformée en rivière; à gauche la boutique de forge (bureau de poste), au centre maison Marc Larochelle et à droite Marché d'alimentation Drapeau



Les associations religieuses

La vie de notre paroisse fut marquée par de nombreuses associations religieuses visant la croissance humaine et spirituelle et s'adressant à plusieurs types de personnes. Les gens s'y engageaient souvent à la suite d'une retraite et devaient vivre des engagements de prière, de façon de vivre et de participation à des réunions. La première fut l'Archiconfrérie du Rosaire, éditée le 2 octobre 1919 par Mgr Paul Larocque et qui comptait 361 membres à cette date. Les livres de la paroisse nous rappellent ensuite le Tiers-Ordre de la Pénitence, fondé par un Père franciscain le 2 septembre 1921 et qui comptait alors 91 membres. Les associés du Chemin de la Croix furent établis dans la paroisse le 16 juin 1935. Le 30 septembre 1939, c'était la Confrérie du Très-Saint-Sacrement qui comptait alors 364 membres. La Société de tempérance (qui deviendra les Lacordaires) fut fondée à Woburn le 4 février 1940 et comptait 116 membres qui s'engageaient à ne pas prendre d'alcool. Les années qui suivirent furent très prolifiques pour ces associations. Il y eut la Confrérie du Très-Saint-Rosaire le 21 novembre 1943 qui compta environ 400 personnes dans les premières années. La ligue du Sacré-Coeur (18 juin



Retraite fermée en 1949

1944, 54 membres) et la Confrérie des Dames de Ste-Anne (26 juillet 1944, 55 membres) sont des associations dont plusieurs se souviennent. A partir de 1946, les jeunes qui faisaient leur communion solennelle recevaient les 5 scapulaires (17 jeunes cette année-là) et l'Association du Chemin de la croix était mise sur pieds le 13 octobre avec 128 membres. D'autres se souviendront de la Croisade eucharistique (croisés, apôtres

et croisillons) qui fut fondée en 1954 avec 35 membres. Le 8 janvier 1950, ce fut 11 familles de la paroisse qui entrèrent dans l'Association de la Sainte-Famille. Enfin, il y eut les enfants de Marie, fondés ici le 29 mai 1960 et qui comptaient 17 jeunes au début. Toutes ces associations ont formé la spiritualité des gens d'ici et rappellent à plusieurs des étapes de leur vie et des personnes qui s'y sont engagées.



Fête-Dieu

LA GUERRE 1939-1945: HONNEUR A UN FILS DE WOBURN



La guerre sévissait depuis deux ans en Europe. Au Canada, le service militaire obligatoire n'existait pas encore, le recrutement se faisant alors sur une base volontaire.

En août 1941, dans la fougue de ses 18 ans, Léo Roy, fils d'Armedée Roy et de Léontine Allard, décide de s'enrôler dans l'armée Canadienne pour le service outre-mer. Rattaché à la Première Brigade Canadienne d'unités blindées «First Canadian Armoured Brigade», il sert dans une unité d'Infanterie de première ligne, chargée de rendre par tous les moyens possibles, les munitions jusque sur le front.

A cette fin, il suit un premier entraînement au Camp Borden en Ontario, puis à Sussex au Nouveau-Brunswick, puis un entraînement plus intensif en vue du grand départ pour l'Angleterre, qui a lieu du port d'Halifax en août 1942. Début 1943, il se retrouve en Ecosse, d'où il part pour la Sicile, en passant par la base de débarquement alliée, sur l'île de Malte.

Atteint de la malaria, Léo doit être soigné dans un hôpital en Afrique du Nord.

Après la libération de la Sicile en juillet-août 1943, où les Canadiens déplorent 2434 pertes de vie, son unité



s'engage dans la grande campagne d'Italie qui durera 20 mois, et fait plus de 25 000 morts et blessés chez les Canadiens. Lui-même est sérieusement blessé à une jambe le premier septembre 1944, lorsque le véhicule militaire dans lequel il prend place, plonge d'un pont qu'une mine avait fait sauter.

Léo est finalement rapatrié en Angleterre en décembre 1944, où il se trouve à la fin de la guerre. Il y rencontre une jeune Londonienne Eileen Wilde, elle-même au service de la Royal Air Force depuis plus de quatre ans, qu'il épouse le 14 avril 1945. Ensemble ils ont trois enfants: Patricia, John, et Robert.

Léo rentre au pays le 5 janvier 1946. Sa famille et toute la paroisse lui font fête. Son épouse vient le rejoindre le 25 mai suivant, accueillie par une délégation de parents et amis.

Chaque année, le 11 novembre, jour de l'armistice, ils participent tous les deux au défilé des anciens combattants à Ottawa, où ils résident présentement.



UNE GROTTTE A LA VIERGE



Du temps de la Colonie, comme l'office religieux n'est célébré à Channay qu'une fois par mois, M. Louis Galbrand installe une statue de la Sainte-Vierge sur une grosse roche à l'arrière de la maison familiale sur le lot — du Rang 5, chemin de Tout-de-Joie, du canton de Woburn.

Cette statue sert de lieu de recueillement pour aller prier le dimanche ou en d'autre temps, et pour les dévotions au mois de Marie.

M. Louis Galbrand alors âgé de 24 ou 25 ans, installe la première statue de la

Vierge vers 1891. Probablement à cause de l'usure du temps, M. Galbrand remplace une première fois la statue en 1901, et une deuxième fois vers 1921.

Cet endroit sert de lieu de culte pendant plusieurs années, et amène même des visiteurs de l'extérieur qui viennent s'y recueillir afin d'obtenir des faveurs de la Vierge.

On rapporte que Madame Jean-Baptiste Galbrand, après une neuvaine, réussit à laisser ses béquilles suite à une fracture à une jambe, que l'une des filles de Jean-Marie Gagnard fut guérie de ses



Louis Galbrand

yeux, et que Madame Philémon Fortier, suite à un pèlerinage, fut guérie.

Plus tard lorsque M. Lucien Lavigne prend possession de cette terre, la statue est toujours sur place.

A un certain moment, on se rend compte que la statue de la Vierge sert de cible à des chasseurs peu scrupuleux. M. Donald Lavigne, fils de Lucien récupère la troisième statue, la répare et la repeint.

Cette statue de la Vierge est aujourd'hui conservée précieusement par la famille Lavigne, qui garde en elle une grande confiance.



Ce qui reste de la grotte 1997



Wesley
Ancestres

HOMMAGE À NOTRE AIEULE CENTENAIRE



Jules Bédard et Délima Turgeon et leurs filles: Rose-Délina, Bella et Bertha

Le 20 janvier 1895, naît à Woburn Rose-Délina Bédard, fille de Jules Bédard et Délima Turgeon. Elle est la troisième d'une famille de six enfants dont trois garçons: Joseph, Adolphe, Paul, et trois filles: Rose-Délina, Bella, et Bertha.

A cette époque, la paroisse n'est qu'une Mission, c'est l'abbé Cousineau, curé de Piopolis qui assure la desserte, et baptise Rose-Délina dans la chapelle de la Mission, qui était située à l'arrière de la résidence de Madame Célanire Fortier.

De son enfance, elle aime se souvenir des moments de la cueillette des framboises et des groseilles. Elle apprend auprès de sa mère à profiter

des richesses que donne la nature. A l'âge de sept ans, elle fréquente l'école du rang, sa maîtresse est Mlle Bélanger. A partir de 1905, elle se rend à l'école du village.

Faire sa jeunesse dans le temps, c'est se rassembler entre voisins du même âge pour faire des jeux et chanter. Puis il y a des danses «callées» lorsqu'on a la chance d'avoir le joueur d'accordéon, ou le violonneux du coin.

Très tôt, elle travaille sur la ferme que ses parents ont achetée. De son enfance, elle retient la rude époque où les hommes travaillaient dans le bois tout l'hiver, pour ne revenir qu'au printemps, et parfois, quand ils avaient

le malheur de passer par l'hôtel de Mégantic, ils en oubliaient de rentrer à la maison, raconte-t-elle.

Elle se souvient de Pierre Leroyer, un ermite chasseur et trappeur qui avait domestiqué un jeune orignal, et qui vivait dans la région. Elle a grandi en écoutant avec respect, l'histoire de cette sauvagesse, Natanis, qui partait trapper du côté américain, et qui avait été menacée de mort par les trappeurs américains, s'ils la revoyaient sur leur territoire. N'en faisant qu'à sa tête, elle y était quand même retournée, pour être finalement assassinée.

En 1912, à l'âge de 17 ans, elle s'en va travailler à Montréal comme femme de ménage. Quelques temps plus tard, après un séjour à Woburn, elle se retrouve encore à Montréal, à fabriquer des obus dans une usine de munitions qui employait 50 hommes et 150 femmes. Les heures de travail étaient de 7 heures le soir à 7 heures le matin, pour un salaire de 3.00\$ par jour.

Le 15 octobre 1917, elle épouse M. Albert Desrochers originaire de Ste-Croix de Lotinière, qu'elle avait



Rose-Délina à l'âge de 20 ans

connu en travaillant comme cuisinière dans les camps de bûcherons du Maine. De cette union sont nés cinq enfants: Arthur, Philippe, Gertrude, Lucille, et Alphonse.

M. Desrochers était ouvrier, il a participé à la construction de chalets au Lac des Araignées, pour des millionnaires de New-York. Elle a aussi accompagné son mari dans l'Arnold Bug pour la construction d'un chalet, et pour y travailler comme cuisinière. A la fin des années 1800, et au début du présent siècle, l'Arnold Bug était le lieu de pêche favori de riches américains. Il y avait là, la richissime famille Dupond, et d'autres industriels renommés. Quand j'y ai travaillé, dit-elle, il y en avait un qui nous donnait, à tous les employés, une boîte de chocolat à l'arrivée. On gagnait 20\$ par mois. A la fin de l'été, on recevait 5\$ en tip, et à Noël on recevait par la malle 20\$ en cadeau.

En 1948, son mari décède. Durant cette période de veuvage, elle travaille entre autre, au presbytère de la paroisse Ste-Agnès de Lac-Mégantic pour le curé Mauger.

En 1966, à l'âge de 71 ans, elle se remarie à M. Georges Nicholas, un homme gentil et de bonne compagnie; leur union dure 18 ans, jusqu'au décès de M. Nicholas en 1984.

Le 9 octobre 1990, elle déménage dans une résidence pour personnes autonomes, à Eden sur le Lac, à Lac-Mégantic. Elle y reste jusqu'au printemps 1995, où elle fête ses cent ans. Peu de temps après, elle doit être hospitalisée au Centre Hospitalier de Lac-Mégantic suite à une mauvaise chute. Elle y demeure en convalescence un certain temps, et par la suite décide d'y demeurer en permanence.

Lors des festivités du centenaire de la paroisse de Woburn, tous espèrent que Madame Bédard, notre plus que Centenaire, soit avec nous, afin de participer aux festivités de cet évènement unique.



Albert Desrochers né le 12 mai 1883



Mme Rose-Délina Bédard lors de son 100^e anniversaire



Ancêtre François Allard

Notre ancêtre arriva au Canada (Nouvelle-France) entre 1666-67.

Il était venu seul au pays. Né en 1637 à Blacqueville (Normandie), la compagnie des Indes s'était engagée à aider l'établissement de colons en Nouvelle-France. François s'inscrivit comme apprenti-colon. En 1670, il acheta une terre de 40 arpents près de Québec. Un an plus tard, le premier novembre, il maria Jeanne Anguille dans la chapelle de Beauport

En 1679, François travaillait comme charpentier de navire et matelot, tout en déchiffrant la terre. Ils ont eu 5 fils, 2 filles et avec les conjoints et petits-enfants, leur famille s'élevait à 87 descendants. En 1711, Jeanne décède.

François décède le 25 octobre 1726 à l'âge de 89 ans.

En 1760, 25 familles descendaient directement de François Allard et de Jeanne Anguille.

A Woburn vécut William Allard, huitième génération au Canada, fils de Guillaume Allard et Marguerite Duval. William est né le 12 septembre 1850. Il maria Délima Dubé, le 6 novembre 1871, à Notre-Dame de la Garde à Québec. De cette union, 14 enfants sont nés, 3 décédèrent en bas-âge.

William à l'âge de 92 ans et 6 mois quitta ce monde le 28 mars 1943.

Son épouse Délima l'avait précédé le 4 septembre 1935.

En 1959, les descendants de François Allard et Jeanne Anguille étaient au moins 18 500.

Devant un tel ancêtre, respect, admiration et reconnaissance.

P.S. Voir page William Allard, Délima Dubé.



William Allard (1850-1943) et Délima Dubé (1853-1935)

Ancêtre Napoléon Bilodeau et Anna Goulet

Napoléon Bilodeau travaillait dans la forêt et il était journalier.

Napoléon et Anna ont demeuré dans le rang Joly et en face du magasin Chouinard. Achille Bilodeau est né en 1903, à Courcelles mais il a été baptisé à St-Sébastien parce que l'église de Courcelles a brûlé.

Achille Bilodeau, marié à Prospéra Galbrand et Adrienne Bilodeau mariée à Aristide Poulin. Ils ont fait un mariage double à Woburn le 27 août 1924.

Yvonne mariée à Odilon Garant
Rosario marié à Alice Boissonnault
Henri-Louis marié à Noëlla Bolduc
Gérard marié à Georgiana Boisvert
Lucien marié à Hélène Laliberté
Bertrand célibataire
Gracia mariée à Edouard Turgeon
Adélaré marié à Marie-Louise ?

Fait à noter:

Jean-Paul Bilodeau est né en haut du magasin, qui est maintenant à Claude Drapeau. En 1936, à l'âge de 11 ans, il a demeuré avec Éva Galbrand qui faisait l'école de Clinton.



Famille Bilodeau à la grotte en avant- Clément, Georgette, Florence et Raoul au milieu- Marcel, Prospéra, Juliette, Achille et Jean-Paul. En arrière Marguerite et Denise

Ancêtre Arthur Bolduc

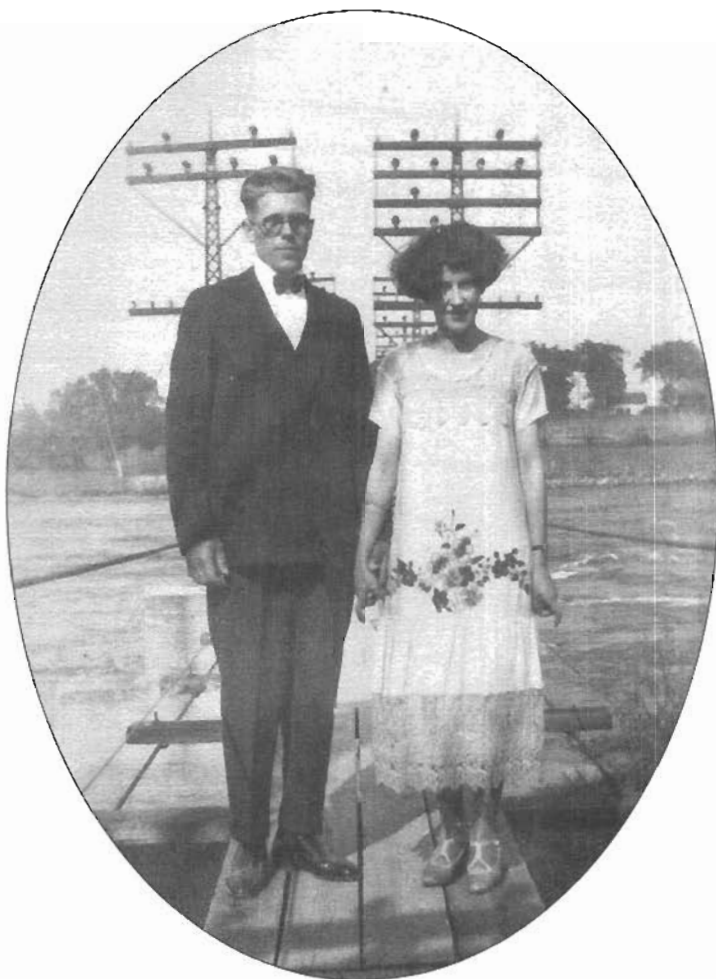


Photo de mariage Fernande et Arthur, 1er septembre 1925

Joseph Bolduc est le fils de Thomas Bolduc et Philomène Roy. Le 5 septembre 1899, Joseph épouse Anna Raymond, fille d'Israël Raymond et d'Anaïse Théberge. Un fils nommé Arthur Bolduc naît de cette union le 1er août 1900, à Woburn. Le mari d'Anna décède le 19 septembre 1901, à l'âge de 32 ans. Anna se remarie à Arthur Dubois le 17 novembre 1902.

Ils donnent naissance à 6 enfants, plusieurs décèdent en bas âge.

Entre-temps, Arthur Bolduc passe son enfance à Beebe. De retour chez les Dubois, il est éprouvé par le décès de sa mère qui survient le 24 juillet 1912, à l'âge de 33 ans.

Fernande Larochelle, fille de Pierre Larochelle et Aurélie Cloutier, est née le 3 juin 1905. Elle épouse Arthur



Arthur Bolduc
1900-1966



Fernande Larochelle
1905-1959

Bolduc le 1er septembre 1925 et de cette union naissent 2 enfants : Lucille et Jean-Luc.

A Woburn, les époux Bolduc résident sur la rue Périnet, dans la maison habitée actuellement par Monsieur Léon Gagné. Fernande enseigne quelques années et Arthur est postillon-facteur durant plus de 20 ans. Il est un des 1er à posséder un "snowmobile". Par sa disponibilité, il obtient l'estime et la confiance des concitoyens. Par la suite, le couple s'installe à Lac-Mégantic. En 1939, Arthur devient propriétaire de 2 hôtels: l'Union et le Manoir du Lac, jusqu'en 1945. Pendant 1 an, il est propriétaire de l'hôtel Magog à Sherbrooke. Le couple est de retour à Lac-Mégantic. Fernande ouvre un commerce de chaussures. Elle décède d'une thrombose coronarienne le 10 juin 1959, à l'âge de 54 ans. Veuf, Arthur demeure à Lac-Mégantic. Il subit un grave accident d'auto. Il est hospitalisé à Montréal. Après 2 mois, il revient chez lui pour sa convalescence. Il retourne à Sherbrooke et il décède à l'hôpital d'Youville d'un cancer du poumon, le 19 décembre 1966. Ce couple nous a léguée, un bel exemple de courage, de générosité et de ténacité. Parler d'eux, c'est faire revenir de beaux souvenirs.



Ancêtre Zotique Brault et Léonie Duplin

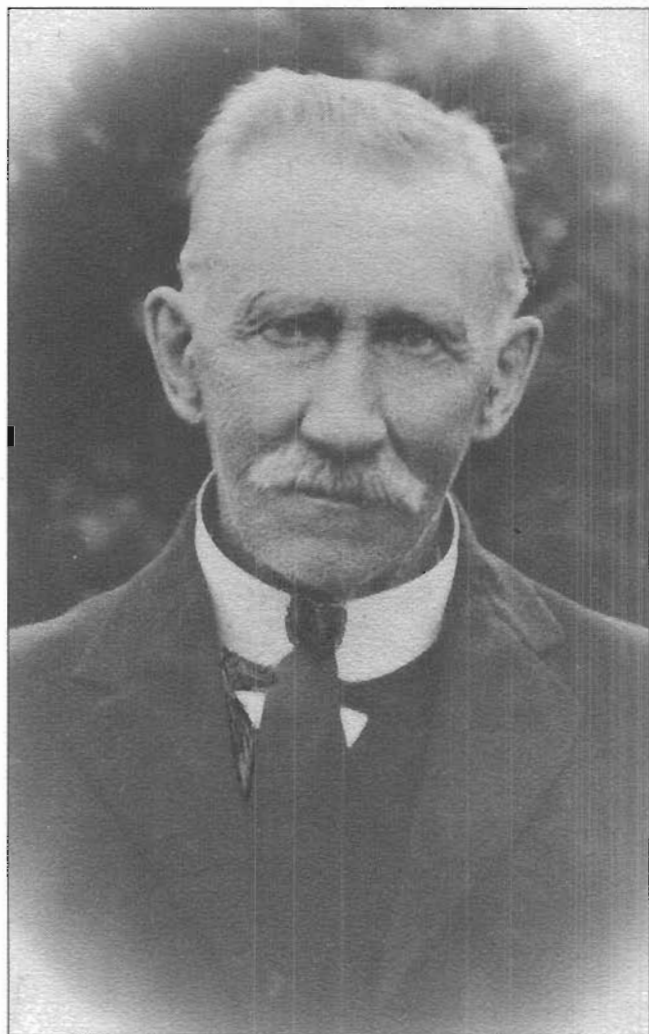
Originaire de St-Félix, Zotique Brault né en 1885, arrive à Woburn.

Zotique et Léonie s'établissent dans le rang des Joly; avec l'arrivée des enfants, ils décident de bâtir une grande maison (aujourd'hui Antoine Roy). Le père devait travailler fort pour arriver à nourrir tout ce monde: soit 8 garçons et 8 filles. En plus du travail journalier sur la ferme, il occupe plusieurs postes dans la fonction publique, soit comme secrétaire de la commission scolaire, et maire de la paroisse. Les enfants devenus grands, les époux Brault viennent demeurer au village dans la maison où Marc Jolin aujourd'hui.

On raconte que M.Brault aimait chanter à l'église, et que le soir de la messe de minuit, c'est lui qui chantait l'Adeste Fideles. Le dimanche après la grand-messe, c'était fête de famille chez les Brault. Son épouse, l'éducatrice de cette famille, était la confidente de tous, dans les joies comme dans les peines. Le onzième de la famille Ernest, sera religieux chez les Frères du Sacré-Coeur. Encouragé par sa mère, à 14 ans, il quitte Woburn, avec un de ses frères, qui s'était marié, ce matin-là et faisait son voyage de noce à Sainte-Anne de Beupré, le 26 août 1912. Ernest, lui, entrait au Juvénat à Arthabaska.

Honneur à cette belle famille canadienne-française. Zotique décédera subitement, un matin en voulant se rendre à la messe, fera une chute qui sera mortelle: le 26 octobre 1937 à l'âge de 82 ans. Son épouse Léonie le suivra 16 ans plus tard, passant les dernières années de sa vie dans un foyer à Sherbrooke, elle décédera le 30 août 1953, à l'âge de 90 ans et 6 mois.

Fervents chrétiens, travailleurs inlassables, richesse précieuse pour la famille!



Zotique Brault



Léonie Duplin

Saint-Augustin
de Woburn

Ancêtre CAMPAGNA

M. Moïse Campagna fut le premier à venir s'installer dans le canton Louise. Il était originaire de St-Wenceslas, et était venu dans la région pour travailler comme bûcheron pour la compagnie Flynt, qui possédait une scierie à la tête des trois lacs.

Il choisit les lots 1 et 2 du rang 1 dans le canton Louise en 1880, pour s'établir avec sa seconde épouse, Caroline St-Yves. De leurs 9 enfants, les plus jeunes étaient encore d'âge scolaire, mais il n'y avait pas d'école à cette époque, il leur a fallu gagner leur subsistance et celle de leur famille sans même savoir écrire leur nom.

Leurs enfants sont:

Céline, qui a épousé Philémon Vachon.

Evariste, marié à Philomène Poulin.

Marie-Louise, demeurée célibataire.

Lydia, qui a épousé Napoléon Bussières.

Alphonse, marié à Rosalie Cyr.

Eugène, qui a épousé Marie Poulin et reprit la terre paternelle.

Georges, marié à Léonie Poulin.

Alcide, épousa Julie Poulin.

Moïse « fils » marié à Marie Martin.

L'ancêtre Moïse Campagna décède à l'âge de 84 ans, et son épouse Caroline St-Yves qui est demeurée avec son fils Eugène sur la terre paternelle

s'est éteinte à l'âge de 88 ans en 1940.

En 1972, une pierre commémorative est érigée sur la terre ancestrale, pour honorer la mémoire du premier colon au canton Louise. « LA FAMILLE CAMPAGNA 1880-1972 ». Une fête grandiose eut lieu à cette occasion, elle était organisée par l'Association généalogique des familles Campagna.



8e à partir de la gauche, Moïse Campagna

Ancêtre BOUFFARD

Louis-Moïse Bouffard est l'ancêtre de la famille dans la région de Woburn.

Originaire de St-Romain, il s'établit à Cookshire et épouse Willimine Coulombe, avec qui il a cinq enfants: Florida, Onésime, Damase, et Louisia.

Après le décès de sa femme, il se remarie à Louisia Beauregard. Ils vont vivre quelques années à Lac-Mégantic, pour finalement s'installer en 1906 à Woburn dans le canton Clinton.

Louis-Moïse a une forte personnalité et est très politisé. Il aime bien échanger ses idées avec ses adversaires politiques.

L'ancêtre Bouffard décède en 1948, à l'âge de 78 ans.

Son fils Onésime continue la lignée des Bouffard dans la paroisse en épousant Marie-Anne Fortier. Elle est la fille de Louis Fortier et de Anna Audet de St-Sébastien, qui après le décès de sa femme, vient rejoindre son frère Philémon Fortier à Woburn et s'installe en 1918, sur une ferme du

canton de Woburn.

Onésime et Marie-Anne se marient le 30 juin 1920, et donnent naissance à 13 enfants.

La maison paternelle appartient encore aux descendants de la famille Onésime Bouffard.



Louis-M. Bouffard et Louisia Beauregard



Ancêtre CHOQUETTE



M. Aurèle Choquette est l'ancêtre de la lignée des Choquette à Woburn. Il était natif de Beloeil, mais devenu orphelin très jeune, il retrouva une famille adoptive chez M. Flavien Paquette de Paquetteville. C'est à cet endroit qu'il épouse Delvina Boulanger le 7 mai 1877, et que leurs 12 enfants sont nés. Leurs enfants sont: Louis, Anna, Sara, Eva, Jos, Marc-Aurèle.

Ils ont vécu à Lac-Mégantic de 1908 à 1911, ils avaient avec eux la mère de Madame Choquette, dame Louis Boulanger, qui est décédée vers 1915 et inhumée à Woburn.

De leurs 12 enfants, Aurèle Choquette et sa femme, en avaient encore 5 avec eux, et une petite fille orpheline qu'ils ont élevée, quand ils sont arrivés à Louise, soit: Anna, Sara, Eva, Jos et Marc-Aurèle. Ils se sont

installés sur le lot 5 du rang 2 canton Louise.

En 1919, il laisse sa terre à son fils Marc-Aurèle lors de son mariage et s'établit sur le lot 1 du rang 2 dans le même canton.

A 67 ans, il défriche, et construit une maison et une grange. C'est à cette époque vers 1922-1923, que la forme de la route 161 fut reconstruite, puis recouverte de gravier le long des rangs 1-2 et 3 du canton Louise.

Devenu gravement malade en 1924, c'est son fils Jos qui vient s'installer chez ses parents avec sa famille pour aider aux travaux. M. Aurèle Choquette décède à l'automne 1924 à l'âge de 72 ans. Madame Aurèle Choquette demeure chez son fils Jos, qui avait repris la terre paternelle, jusqu'à son décès en 1941 à l'âge de 85 ans.

A partir de 1924, Jos Choquette suit les traces de son père sur ce lot et y élève sa famille avec son épouse.

En 1960, François Choquette fils de Jos et petit-fils d'Aurèle, reprend la terre ancestrale avec son épouse Rose-Aimée et leurs enfants. A cette époque la maison est déménagée et rénovée à cause de l'élargissement de la route 161.

Une partie de ce lot est encore habitée par des descendants de l'ancêtre Aurèle Choquette.

M. Aurèle Choquette était un homme heureux à «Louise», il vivait dans l'espérance d'avoir été un pionnier dans la fondation d'une future paroisse.

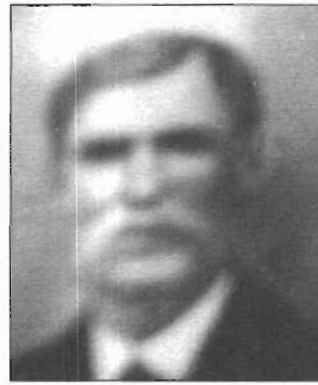
Ancêtre Édouard Chouinard et Clara Poulin



Charles Chouinard décédé le 28 novembre 1925 à l'âge de 75 ans et 9 mois



Angèle Pépin décédée le 14 mars 1925 à l'âge de 68 ans



Romain Poulin décédé le 20 avril 1926 à l'âge de 72 ans



Philomène Jacques décédée le 28 janvier l'âge de 68 ans

Édouard Chouinard, né 24 août 1894, décédé: 1971 Clara Poulin, née 15 juin 1900, décédée: 1969 Mariage à Woburn le 19 juillet 1915

Les quatre grands-parents sont décédés dans l'espace d'un an soit de mars 1925 à avril 1926.

Clara et Édouard eurent neuf enfants dont deux sont décédés à bas âge.

À l'âge de 24 ans, Édouard échangea sa terre avec le magasin général de son frère Onésime. Édouard et Clara exercèrent tous deux le métier de marchand pendant une durée de 40 ans. Après ces années, le commerce fut vendu à son fils Julien qui prit la relève et qui modifia quelque peu le commerce en bureau de poste, salle de billard, épicerie et logements résidentiels.

L'année d'après guerre 1946 fut une année très pénible pour Clara et Édouard, car leur maison se vida presque: André et Denis se sont mariés et habitèrent chacun chez eux; Lucienne, Léo et Fernand quittèrent pour aller ouvrir un second magasin à Disraéli; Julien est parti pour le collège Victoriaville. Édouard et Clara demeurèrent seuls à la maison avec leur petit dernier Robert. Les six gars ont tous fait au moins trois années de collège, dont cinq au collège Victoriaville et un, Fernand, chez les pères Maristes à Sillery.

Nous avons tous eu une enfance très heureuse, même si nos parents étaient très occupés, ils avaient

toujours le temps pour bien prendre soin de nous tous.

Toute la famille autant ceux de Woburn que de Disraéli, gardent de

très bons souvenirs de la population de Woburn; nous vous saluons tous très respectueusement.



Édouard et Clara, au centre



Édouard et Clara



Ancêtre Edouard Chouinard (père de Napoléon)

Originaire de St-Ephrem, Edouard se marie avec Zoé Paradis; deux enfants naissent de cette union: Joseph et Cédulie. Après le décès de son épouse, Edouard se remarie avec Marie Breton, et ils eurent six enfants:

Apollinaire, Napoléon, Vital, Délina, Démerise et Rosanna. Edouard décède le 30 juillet 1948 à l'âge de 90 ans. Marie Breton l'ayant précédé le 8 mai 1941.

Edouard et sa femme Marie demeuraient à l'époque à la maison de Guy Robert au 380 rang Clinton. Marie s'occupait de son jardin l'été, et de la vache qu'ils avaient. Rendu à un âge avancé, il donna à ses fils des terres. Apollinaire eut la terre où demeure Jean-Yves Chouinard (fils de Victor) au 391 rang Clinton. Napoléon eut la terre où demeure Lionel Roy au 390 rang Clinton.

Vital eut la terre où ses parents demeuraient.

On raconte qu'Edouard avec son fils Apollinaire avaient une cabane à sucre dans le rang des "Joly". Edouard aimait aller dans le rang des "Joly" suivre les plus jeunes et amener sa jument Bébé pacager dans le champ.

Elie avait monté avec son père et son frère Philippe pour s'occuper des clôtures de broche. Leur père les avertissait de ne pas laisser descendre la clôture de broche roulée dans le chemin. Les gars se dirent "on va laisser rouler le rouleau, ça va être moins fatiguant que de le retenir." Le rouleau a pris plus de vitesse qu'ils s'attendaient ne pouvant rien faire pour l'arrêter. Pendant la descente, le grand-père Edouard était sur la route avec sa jument se préparant à la

rentrer dans le champ. Le bruit que faisait le rouleau a apeuré la jument qui a sauté presque la clôture, le grand-père a eu la peur de sa vie. Les gars n'ont jamais dit qu'ils avaient fait exprès, ne sachant pas qu'il était sur la route. Une anecdote qu'Elie a racontée souvent.

Napoléon avait une ferme et un terrain dans le rang des "Joly"; l'été il allait traire les vaches avec son fils: ils apportaient leur nourriture et dormaient dans la grange, pour être sur place le matin. Ensuite Napoléon se rendait à la fromagerie. Il s'occupait de la malle, l'été en auto et l'hiver avec des chevaux.

À nos parents, qui par leur ardeur au travail, leur courage nous laissent des souvenirs inoubliables.



Edouard Chouinard 1858-1948. Marie Breton 1864-1941



1re rangée: Apollinaire, Napoléon, Vital, Rose Anna. 2e rangée: Délina, Edouard, Marie, Démerise

Ancêtre Joseph Chouinard

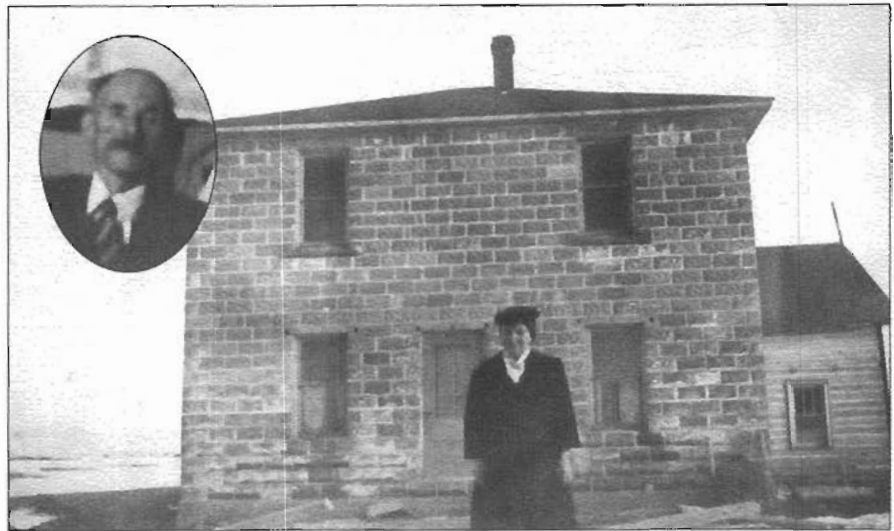
Joseph Chouinard, né le 16 mars 1878, est le fils d'Edouard Chouinard et de Zoé Paradis. Il est l'aîné d'une famille de deux enfants.

La mère de Joseph décède, et son père se marie en secondes noces avec Marie Breton. Ils ont six enfants : Délima, Appolinaire, Napoléon, Vital, Démerise et Rosanna.

À son tour, Joseph se marie à Philomène Tanguay. Ils ont quatre enfants : Jeanne, Jean-Denis, Paul et Eugénie.

Joseph perd sa femme. Il se remarie ensuite avec Marie Gagnard, veuve de Napoléon Chouinard, belle-soeur de Joseph, le 25 août 1932. De cette union naît un fils du nom de Julien, le 12 juillet 1933.

Joseph et Marie s'en vont à Rouyn Noranda, avec Julien, rejoindre les fils de Marie Gagnard qui demeurent là. Joseph meurt à Rouyn le 15 novembre 1947. Marie revient vivre à



Marie, en avant de sa maison, à Rouyn Noranda. Joseph en médaillon.

sa place natale, pour y mourir à l'âge de 81 ans, le 21 août 1971.

Elle est enterrée au cimetière de Woburn.

Moi, Marie-Rose Chouinard, j'ai voulu rendre un dernier hommage au 2^e mariage de ma mère.



La famille. De gauche à droite, en avant: Marie Gagnard, Julien et Joseph. En arrière: Joachim, Cécile, Clément, Émilien, Cyrille et Marie-Rose.



Ancêtre Carl et Mary Covey.



Témoignage de M. Bill Covey.

Son père Carl, originaire du Vermont est né en 1865. A l'âge de deux ans, il devient orphelin de père, mais cependant il a une soeur. Il passe son enfance chez ses grands-parents à Stanstead. Venu le temps de travailler, on le retrouve à Boston, comme livreur de glace, durant plusieurs années.

Suite à une mauvaise grippe, craignant la tuberculose, le médecin lui conseille d'aller vivre à la campagne, alors il choisit les Cantons de l'Est, précisément Island-Brook, et de village en village, il arrive à

Woburn, où il demeure plus de 40 ans.

Sa mère Mary, née en 1875 en Écosse, d'une famille de neuf enfants, trois de ses frères viennent s'établir au Canada. Mary, fascinée par l'aventure en terre canadienne, arrive à Sherbrooke avec plusieurs compagnes où elles obtiennent un emploi, à la manufacture de laine Paton.

A son arrivée à Woburn, vers les années 1895-1900, son père s'installe dans un camp en bois rond, situé de l'autre côté de la rivière, non loin de M. Bertrand Pépín aujourd'hui. Paraît-il, qu'il avait même apprivoisé un ours. Amateur de chasse et de pêche,

aimant ce coin de pays, il croit que c'est l'endroit idéal pour vivre et fonder une famille.

Dans ses loisirs, son père aime se rendre à Sherbrooke, malgré l'état des routes misérables, il parcourt une grande distance à cheval pour enfin faire la connaissance de Mary, qui deviendra plus tard son épouse. Le mariage est célébré à la chapelle anglicane de Lac-Mégantic.

De cette alliance, quatre enfants voient le jour: Nettie en 1907, May en 1909, Carl junior en 1910 et Bill en 1912; trois enfants naissent dans la maison, que son père a fait construire,

Saint-Augustin
de *Woburn*

où M. Benoit Carrier réside actuellement. Bill naît dans la maison voisine, située sur le terrain où réside

Mme Suzanne Dumas, au 691 St-Augustin.

Son père bâtisseur-né, voit ses projets se concrétiser. En l'espace de dix ans: deux grandes maisons, dont l'une sert d'hôtel, quatre plus petites pour la location. A remarquer sur la carte postale:

"Covey's Tourist Inn and Cottages, Woburn, Qué. Canada. En plus, près de Coburn Gore, un autre hôtel, et trois camps en bois rond sont construits par M. Albert Desrochers homme de confiance de M. Covey.

Les plus âgés se souviennent que durant la saison des fruits, le prix d'un contenant de cinq livres de framboises, se payait 25 cent et à l'automne, le

prix d'une perdrix se payait 25 cent aussi.

Dans les années 1929-30, ses parents commencent à choisir la Floride, pour passer les mois d'hiver, ils font le trajet en auto, et ils louent une grande maison à Miami, pour \$65.00 par mois.

Amateur de chasse et de pêche, son père est le promoteur d'un club privé au Arnold Bog. Après quelques années, il vend sa part, mais il demeure surintendant.

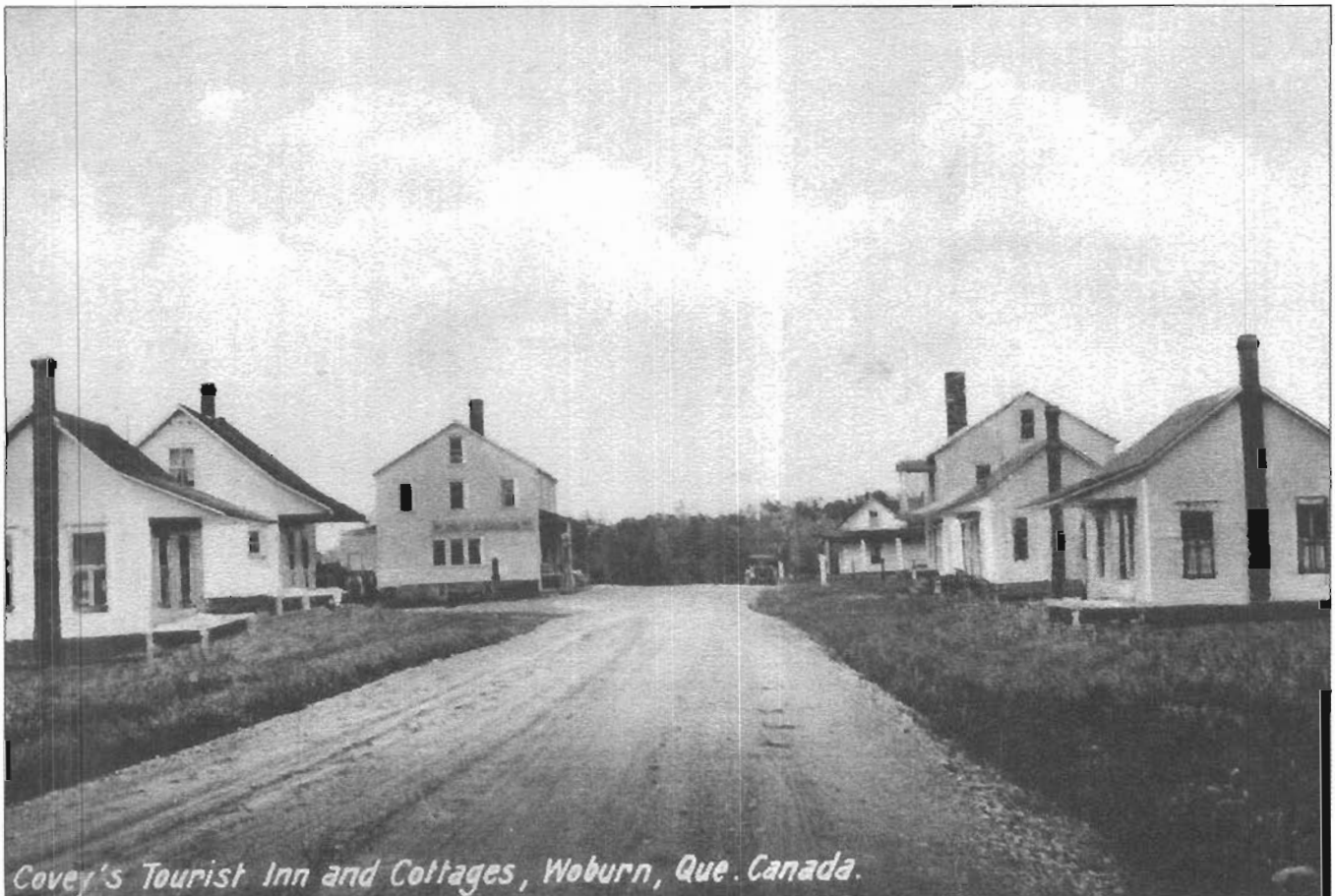
Vers 1940-42, son père vend la grande maison Hôtel, à M. Georges Compagna. (La grande maison à droite sur la photo.) Celle de gauche vendue à la Corporation municipale pour 1 000\$. Par la suite, l'hôtel a été vendu à M. Denis Lecours. Quelques années plus tard, il vend à M. Claude

Blanchette et vers les années 60, il débâtit l'hôtel. Fait à souligner, M. Mme Arthur Gagnard qui demeurent actuellement au 676 St-Augustin sont propriétaires d'une des petites maison de M. Covey depuis juin 1945.

A Woburn, ses parents jouissaient de l'estime de tous!

Après une vie bien remplie, son père décède dans un hôpital à Sherbrooke en 1952, à l'âge de 87 ans; sa mère, retirée dans un centre d'hébergement, près de Windsor. En 1962, elle décède. Ils sont inhumés tous les deux à Sherbrooke.

Ces pionniers ont contribué à embellir nos campagnes. Ces gens, en provenance de régions lointaines ont su relever des défis pour ainsi faire de Woburn un endroit où il fait bon vivre!



Chalets et hôtel des Covey au sud du village sur la route 161



Ancêtre famille Dubrûle



Elisée et Rosalie le jour de leur mariage le 5 août 1895

On ne peut parler de familles pionnières sans penser à la famille Dubrûle.

Elisée Dubrûle, fils de Louise Dubrûle et de Célianire Duclos, est né à Roxton Falls le 27 Mars 1864.

À Piopolis le 5 Août 1895, il épouse Rosalie Gagnard, née le 13 Juin 1872, à Bonne Oeuvre Loire inférieure, France.

Rosalie est la fille de René Gagnard et de Rosalie Michaud. La famille de René et Rosalie avec leurs quatre enfants. (Rosalie 15 ans, Jean-Marie 12 ans, Julien 9 ans et René 8 ans) quittent la France au printemps 1887 pour le Canada. Ils choisissent de s'établir à Woburn sur une terre dans le rang 5. D'autres enfants grossissent

la famille à Woburn: François, Marie et Cécilia.

Les renseignements suivants ont été donnés par Soline Dubrûle (fille d'Elisée).

La famille de Louis Dubrûle compte plusieurs enfants.

- 1-Soline
- 2-Joseph
- 3-Albert (décédé à la naissance)
- 4-Albert (Marie Fortier)
- 5-Juliette (Elie Gagné) (Aimé Socquet)
- 6-Elisée (Rosalie Gagnard)
- 7-Ajma (Will Gauthier)
- 8-Marie-Louise



Maison familiale Rosalie, Soline, Eva, dans leur grand jardin



Albert Dubrûle et Marie Fortier et leurs enfants

9-Euchariste (Louis Poulin)

10-Arthur

11-Eugène (Louis Allard)

Tante Soline a dit que son père Elisée, qui est né à Roxton Falls, a travaillé dans un magasin, ensuite dans une usine. Elle pense que son père Elisée avait presque la trentaine quand il est arrivé à Woburn. Il se bâtit une petite maison (camp) et il commence à défricher la terre qui est située aujourd'hui au 600, rang 6, que l'on nomme présentement rang Dubrûle.

Tante Soline dit que grand-père Elisée a aperçu Rosalie à l'église du village. Il s'est dit intérieurement "Cette jeune fille sera ma femme". À la sortie de l'église, il l'a croisée et lui parle. Ce fut vraiment un coup de foudre pour grand-père Elisée.

Il la courtise et finalement, il l'a mariée quelque temps après. Il se bâtit une maison plus grande et des bâtiments pour l'élevage des animaux. C'est à cet endroit que 12 enfants naissent.

1-Octave-Elisée: décédé à 8 mois

2-Jean-Eugène: décédé à 10 mois

3-Hélène: décédée (Josephat Larochelle)

4-Elie: décédé (Arthur Morel) (Hélène Duguay)

5-Alice: décédée (Arthur Morel) (Donat Lacerte)

6-Henri: décédé (Père Oblat)

7-Rose: décédée (Religieuse au couvent Notre-Dame à Montréal)

8-Soline

9-Eva: décédée (Religieuse chez les Franciscaines Missionnaires de Marie)

10-Gérard (Robertha Thivierge)

11-Victor: décédé (Lucille Rannous)

12-Blanche: décédée (Religieuse Filles de la Charité du S.C de Jésus de 1933 à 1972)

Tous les enfants vont à l'école du rang qui était située près de la ferme d'Albert Socquet. Tous mettent la main à la pâte. Les garçons travaillent avec leur père sur la ferme tandis que les filles aident leur mère dans tous les travaux domestiques, jardinage et le soin des petits animaux. Tante Soline se souvient qu'après le souper, son père Elisée faisait des trous dans les roches avec une "drille" pour ensuite dynamiter cette roche. Elle dit que son père achetait des caisses de dynamite car sa terre était très rocailleuse.

Gérard se marie le 10 novembre 1936 à Robertha Thivierge; coutume à cette époque, les époux demeurent avec les parents. Trois ans plus tard, Elisée et Rosalie achètent une petite maison au village et l'habitent pendant plusieurs années. Cette maison est située sur la rue "Vallée Bédard" propriété de Denis Lecours. Leur santé devient chancelante, donc, ils s'en vont dans une maison de retraite à Magog. Grand-père Elisée meurt le 29 mai 1945 et grand-mère Rosalie le 2 juillet 1947.

C'est grâce aux pionniers comme grand-papa Elisée et papa, qui, par leur énergie, leur courage, leur persévérance, leur sens du devoir et leur foi qui ont fait de la paroisse de Woburn ce qu'elle est aujourd'hui.

Monique Dubrûle



Ancêtre Jean-François Galbrand et Jeanne Pasqué



Jean-Marie Galbrand et Lucrèce Labelle

Jean-François Galbrand et Jeanne Pasqué viennent de Bonne Oeuvre en Bretagne (France) Il est menuisier-maçon de métier. Le couple a 5 enfants:

Edmond, Augustine, Jean-Marie, Alfred, Louis.

Leur fils Jean-Marie arrive au Canada, avant sa famille. Il travaille à Montréal à la construction de l'église Notre-Dame. En 1888, ses parents arrivent à Montréal, et demeurent dans une petite maison en bois sur la rue Garaud. Il se rend saluer le curé Décarie de St-Henri, et dès le lendemain, il travaille à l'église de St-Henri.

Le 29 sept 1888, Mme Galbrand se mourait d'ennui à la ville, alors elle convainc sa famille d'aller à Woburn. Ils étaient contents de retrouver les familles Gagnard, Hervé et Périnet.

Ils s'établirent sur un lopin de terre où ils bûchaient.

En 1889, Jean-François retourne à Montréal avec ses fils. (excepté Alfred) Jeanne et Augustine sa fille demeurent à Woburn, ainsi qu'Alfred son fils, car ce dernier eut une grippe lors du voyage. Et il meurt de la tuberculose à l'âge de 21 ans.

Il est le premier mort à être inhumé dans le cimetière à Woburn en 1889.

Le 9 sept 1896, Edmond revient à Woburn et se marie le 29 sept. 1896 à



Famille Edmond Galbrand Germaine, Célestine Hervé, Édith Marthe, Anne-Marie, Edmond, Alfred
En arrière, cabane pour le téléphone aux lignes

Jeanne-Marie Hervé.

En 1900, Edmond et sa femme s'établissent à Tillbury, Ontario avec leur enfants.

Marthe née le 14 juillet 1897 à Woburn

Marie-Louise née en 1898 à Woburn

Anne-Marie née le 28 septembre 1899 à Woburn

Edith née le 28 décembre 1900

Germaine née en 1904

Alfred (Antonio) né le 3 octobre 1906

Antoinette née le 4 octobre 1908

Edmond (fils) né le 30 septembre 1910

Plusieurs autres enfants naissent dont nous ignorons leur année de

naissance.

Pauline, Irène, Félix, Francis et Émérentienne naissent à Woburn.

Vers 1917, la famille est revenue et il travaille au moulin d'Alfred Roy.

Ensuite, ils repartent s'établir à Ville St-Michel.

Germaine décède le 26 juin 1925 à Ville St-Michel

Marthe décède le 10 mars 1927. En 1929 la famille déménage à Ste-Dorothée

Edmond se marie à Evelyne Cyr
Pauline se marie à Hermasse Desjardins

Irène se marie à Rosaire Dudomaine

Félix se marie à Germaine Heack



Champ de patates et navets à Woburn. Edmond, Antonio, Edmond jr.

Francis se marie à Monique Pépin
Émérentienne se marie à Hormidas
Godbout

Augustine fille de Jean-François se
marie à Pierre Guinois

Jean-Marie se marie à Lucrece
Labelle

Ils ont 6 enfants:

Jean (fils) se marie à Jeanne Roy

Berthe devient religieuse

Prospéra se marie à Achille

Bilodeau

Blanche se marie à M. Bergens

Éva se marie à Georges Lapointe

Eugénie se marie à François

Gagnard

Jean-Marie maçonne les murs de
l'école de Fatima à Lac-Mégantic
(Club de l'âge d'or actuel).

Il maçonne un foyer à la maison du
Docteur Durand. Ensuite, il décède le
22 mai 1936 à Lac-Mégantic.

Il n'y a pas d'information de
Lucrece sa femme.

En 1891 Louis (célibataire) installe



Famille Galbrand aux foins

la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes
située dans le rang 5 (rang Tour-de-
Joie) terrain de Lucien Lavigne.

Il retourne à Bonne Oeuvre et

décède en 1947 (France).

Ce sont les informations que nous
avons retrouvées de ces familles an-
cestrales.



En 1891, Irène Galbrand à la Grotte Notre-Dame de Lourdes



Edmond Galbrand et Jeanne-Marie Hervé.



Ancêtre GAINARD

PAR: Germaine Gagnard Fortier

Famille de St-Mars en France, mon arrière-grand-père René Gagnard, et son épouse Rosalie Michaud décident de partir, afin de trouver un coin de terre où la vie leur serait plus prospère.

En France, un père missionnaire fait de la promotion pour le Canada, on offre un lopin de terre dans les Cantons de l'Est, ou dans l'Ouest Canadien, pour coloniser à qui veut bien immigrer. Après y avoir songé, c'est au printemps 1887, que le couple s'embarque sur un bateau pour le Canada avec leurs quatre enfants: Rosalie 15 ans «1872-1947», Jean-Marie 12 ans «1875-1952», Julien 9 ans «1878-1972», René dit Arnaud «1879-1969».

Le voilier sans moteur, parti de Bonne-Oeuvre, doit voguer sur une mer houleuse, il doit même mettre l'ancre pendant trois jours, pour laisser passer une tempête, de grosses vagues passent par-dessus le pont. Les passagers craignent le naufrage. Mon grand-père Jean-Marie s'est toujours souvenu des beaux chevaux noirs, morts du mal de mer, qu'on devait jeter par-dessus bord et qui vogaient sur les flots avant de s'engouffrer et disparaître à tout jamais.

Une traversée difficile qui dura 18 jours.

Arrivé à Québec, mon arrière-grand-père est tiraillé par la destination à prendre, soit l'Ouest Canadien ou Woburn. Comme la famille "Hervé" de France, qu'il connaît, est déjà arrivée à Woburn, et que l'Ouest Canadien est encore beaucoup plus loin, il opte pour les Cantons de l'Est.

On lui octroie une terre dans le rang V. Arrière-grand-père doit donc bûcher, faire de l'abattis, labourer, semer et construire. C'est un homme pas très grand mais très fort. Pour lui, bûcher est un nouveau métier, il y va au meilleur de sa connaissance, mais parfois dangereusement. Mon grand-père racontait que son père ne "natchait" pas «signifie, faire une encoche dans le pied de l'arbre, du côté où celui-ci doit tomber» son arbre avant de l'abattre, il ne pouvait donc pas savoir de quel côté il tomberait. Tous les bûcherons savent que c'est très risqué de procéder de cette façon.

On m'a raconté que mon arrière-grand-père montait du village avec un sac de farine de 100 livres sur l'épaule pendant quatre milles et demi sans le déposer, même s'il s'arrêtait pour jaser en chemin. A ce qu'il paraît, il n'était ni

nerveux, ni pressé, un bon vivant! Il allait faire moudre son grain à Stornoway en voiture à cheval, à la meunerie des "Legendre".

La famille continue de s'agrandir: François «1887-1958», Marie «1890-1971», Cécilia «1893-1985», sont les premiers canadiens de la lignée des Gagnard nés au Canada.

Mon grand-père Jean-Marie Gagnard épousa Marie Roy, une femme très charitable et humaine, travaillant très dur, tout en donnant naissance à 12 enfants, dont les 2 premiers, Pauline et Alfred décédèrent tout jeunes. Emilia, Félix, Jean, Marie, Louise, Pauline, Germaine, Louis, Arthur, et Paul sont les dix autres enfants de Jean-Marie Gagnard et Marie Roy.

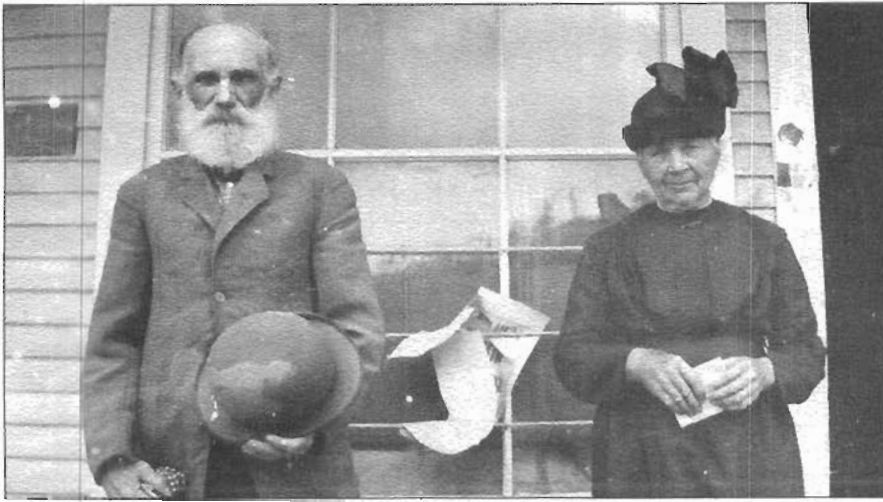
On compte actuellement 68 familles Gagnard en tout au Canada, dont 59 au Québec, qui sont abonnés au service de téléphone Bell. Cette information a été prise sur le réseau informatique Internet.

Ce sont tous des descendants de René Gagnard et Rosalie Michaud. Les Gagnard qui demeurent en Abitibi sont les descendants de René dit "Arnaud" fils de René Gagnard.



Famille René Gagnard-Rosalie Michaud. 1re rangée : Napoléon Choutnard, Marie Gagnard, Elize Poulin, René (Arnaud) François, Auré Roy, Cécile Gagnard. 2e rangée : Marie Roy, Jean-M. Gagnard, René et Rosalie, Elizée Dubrûle, Rosalie-Julien Gagnard, Aurore Roy

Ancêtre Jean-Baptiste Hervé



Les enfants de Jeanne Marie et Edmond Galbrand

Marie mariée à Léon Socquet

Ernestine mariée à Hubert Socquet

Jean-Baptiste marié à Adéline Chouinard

Louise mariée Alfred Roy à Woburn le 3 sept. 1901

François né à Woburn marié à Albina Blain à Tilbury, Ontario

Jean-Baptiste et Jeanne retourneront en France vers 1921. Sur le bateau un homme s'occupe d'eux et en débarquant leur vole leurs biens.

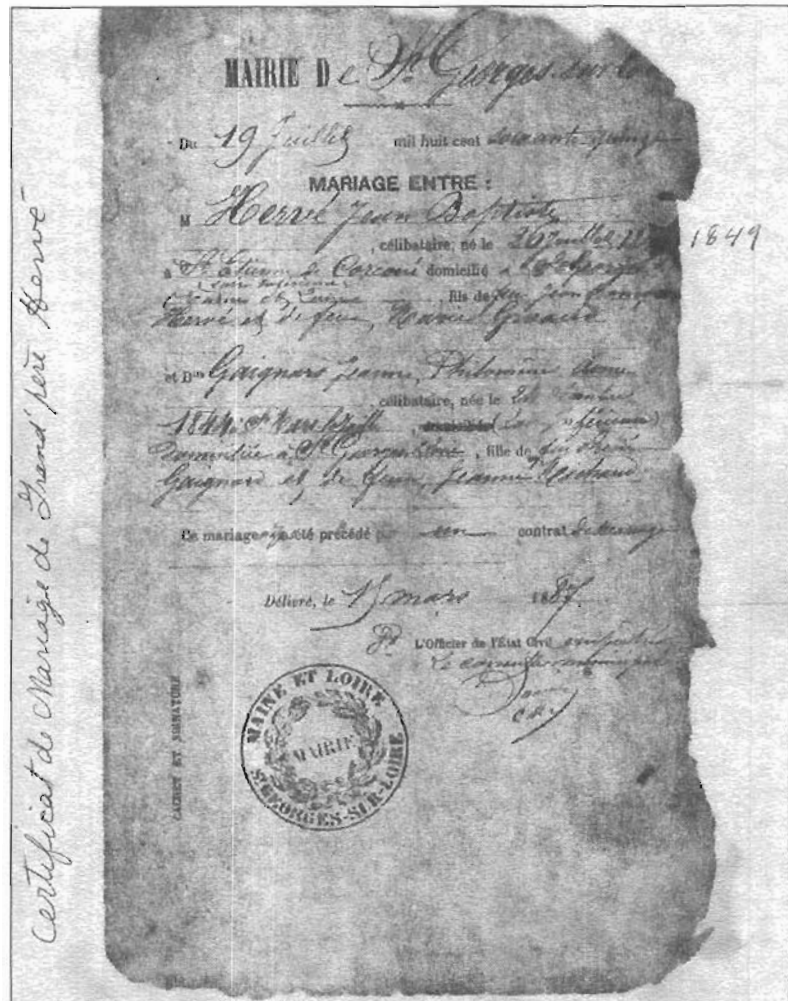
Jean-Baptiste est décédé en France en mai 1924 et Jeanne est revenue chez Jeanne Marie, puis à Woburn chez Louise où elle meurt le 10 mai 1926.

Fils de Jean-François Hervé et Marie Gruaud. Il a perdu sa mère lorsqu'il était à la guerre 1870. Il s'est marié à Jeanne Gagnard à St-Georges sur Loire en France. Jeanne Gagnard fille de René Gagnard et Jeanne Michaud de Bonne Oeuvre en France. Jean-Baptiste Hervé travaillait pour le curé comme bedeau et était maître-chanteur; ils avaient un beau grand jardin. Jeanne vendait des légumes pour se faire un peu d'argent.

En 1886, ils arrivent à Woburn avec leurs 5 enfants. Lors de la traversée, Jeanne Gagnard fut très malade; elle avait le mal de mer. Un jour qu'il faisait beau, Jean-Baptiste et Jeanne sont restés sur le pont avec les enfants; tout à coup une violente tempête s'est élevée, et ils ont eu beaucoup de misère pour se rendre à leur cabine qui était loin, ils se tenaient tous par la main et l'eau manquait de les emporter. Le capitaine a été obligé d'aller à leur secours et leur fit des reproches d'être restés si longtemps sur le pont.

Ils s'établirent à Woburn sur la terre dans un petit camp avec aucune commodité. Il regrettait d'être venu et il disait: "quel sale pays, je ne mourrai pas ici."

En 1906, ils sont partis pour l'Ontario avec Jeanne Marie mariée à Edmond Galbrand et François Hervé leur fils né au Canada. Ils y ont vécu une dizaine d'années et ils sont revenus à Woburn.



Ancêtre Hormidas Himbault et Céline Roy

Hormidas Himbault est né à St-Stanislas de Kostka. Un frère à Notre-Dame-des-Bois lui présente sa future femme, franco-américaine, Céline Roy. Ils s'établissent sur une ferme sur le premier chemin de Chesham (entre le chemin Joly et la côte des trois-sœurs). Hormidas achète la première maison qu'a occupée Edouard Périnet et dans l'appentis exerce le métier de cordonnier.

Ses quatre filles Céline, Hélène, Eugénie et Alexandra étudieront à Lac-Mégantic et à Sherbrooke pour devenir institutrices. Alexandra sera religieuse de la Congrégation Notre-Dame. Céline enseignera à Woburn et Piopolis avant de se marier avec Alfred Périnet. Les deux autres finiront leurs études à Montréal.



Hormidas Himbault, 3e à gauche et Céline Roy à ses côtés

Le métier de cordonnier est exercé par M. Hormidas Himbault. Voyez la photo de sa boutique où il répare les

chaussures des gens du village.

Pour arrondir son revenu, de l'automne au printemps, il fabrique de

toutes pièces, des bottes de drave réputées pour leur imperméabilité.



Cordonnerie de M. Hormidas Himbault

Saint-Augustin
de Woburn

Ancêtre Ambroise Joly

Ambroise, né à Mégève en France le 10 mars 1856 épouse Alphonsine Dame. Les enfants: Ambroise fils, Joseph, Emma et Clémentine.

Ambroise demeure au village de Woburn où M. François Pépin (aujourd'hui maison appartement de M. Marcel Vachon). Il décède après une longue maladie, le 19 mai 1935.

On raconte que Joseph et son frère Ambroise ont vécu dans le rang des "Joly" où habitaient aussi les Hurteau, les Himbault et les Dubois.

c'était la route pour se rendre à Notre-Dame des Bois.

Joseph était marié à Léontine Deshaies, tandis que son frère Ambroise à Dorilda Michaud. Un jour, les deux frères décident d'aller vivre en Abitibi, les femmes et les enfants iront les rejoindre un an plus tard.

Le beau-père de Joseph, M. Camille Deshaies, demeurait lui aussi dans le rang "Joly", travaillait pour "Lake Mégantic Pulp". Blessé par un cheval, il décédait 48 heures plus tard,

le 25 Septembre 1929 à l'âge de 56 ans. Son épouse, Marie-Louise Pelletier, veuve avec plusieurs enfants, ira demeurer près du moulin à scie de M. Alfred Roy, et c'est là que la grand-mère Joly décédera subitement.

Admiration et reconnaissance envers ces défricheurs pour le dur labeur accompli tout au long de leur vie.



Ambroise Joly et Alphonsine Dame



Ancêtre PERINET



Vers 1896, Edouard Périnet et Françoise Socquet avec leurs enfants

M. Edouard Périnet, français d'origine et ancêtre des Périnet dans la région, arrive à Lac-Mégantic avec la Compagnie Nantaise. Les deux premières années après son arrivée, il gagne sa vie comme bûcheron.

Il construit sa première maison à Woburn, près du ruisseau St-Joseph, et fait venir sa fiancée, Françoise Socquet de Mégève en France. Après leur mariage, il est forgeron, et elle, tient un petit magasin général dans l'appentis.

Il est assez instruit pour l'époque, et entretient une correspondance suivie avec la parenté demeurée en terre natale. Il retourne même deux fois en France pour visiter ses parents et amis.

Plus tard, il construit un GROS magasin à toit à mansarde, avec logement pour sa famille. C'est ce bâtiment qu'occupe aujourd'hui «Les Entreprises Périnet» et qui est encore propriété de descendants d'Edouard Périnet.

Il serait à l'origine de la première

fromagerie, et de la construction de l'aqueduc.

Quelques années plus tard, il laisse son commerce à son fils aîné Alfred, et déménage dans une troisième maison au centre du village pour habiter avec sa fille Jeanne, mariée à Herménégilde Larochelle.

Il établit ensuite un autre commerce à Lac-Mégantic pour ses fils Georges et François, et donne ses terres à sa fille Jeanne.

Anecdote que l'on raconte à propos de M. Edouard Périnet

Edouard Périnet devait, paraît-il, après une année de colonisation rendre compte à la Compagnie Nantaise de la marchandise avancée pour passer l'hiver à Woburn. Les biens comestibles entreposés dans les caves ont gelé cet hiver là. Edouard croyant que la Compagnie française ne comprendrait pas, et n'accepterait pas cette excuse, avait écrit à la Compagnie en leur disant que la marchandise avait volée par les «sauvages», et le message avait été

passé.

Les premiers immigrants de France venant s'installer en terre canadienne afin d'améliorer leur sort, devaient la plupart du temps abandonner parents et amis, et se résoudre à ne plus revoir leur patrie d'origine.

Voici une lettre écrite par M. Edouard Périnet originaire de France, ancêtre des Périnet à Woburn, qui raconte à des parents demeurés dans la Mère-Patrie le quotidien des habitants de la région nouvellement développée.

Cette lettre a été ramenée par M. Gérald Périnet, suite à un récent voyage en France chez de lointains parents.

Cette lettre est transcrite intégralement, on ne devra donc pas tenir compte des fautes d'orthographe ou autres.

Lorsque M. Edouard Périnet immigra au Canada, il était fiancé en France à Mademoiselle Françoise Socquet. Afin de pouvoir venir rejoindre son fiancé au Canada et s'y marier, celle-ci doit se

Woburn, le 18 décembre 1923
Cher Beau Fr et Soeur,

Deu mos pour vous donnez de nos nouvelles qui sont très bonne pour le moment nous somme tout en bonne santé et en remerci Dieu. on vous dira premièrement que le clima a changé au Canada on se croirai en France il a tombé la première neige le 15 décembre et nous en avons que 2 pousse et pas de frois la terre nes pas gelez nous avon mis les animeaus au clau jusque au 15 décembre nous avons eut une asait bonne récolte de foin et de grain pas beaucoup de fruit une chause curieuse ses que nous avon arracher les pomme de terre au mois de septembreet nous nen navon pas trouvé une seule de pourri et tout nos voisin et toute la contrée la même chause set la première anné que sa arive depuis 40 ans que jabite le Canada. Vous nous dite que les logement sont cher à Mégève le moyen de les faire baisé set de bâtir batise des maison agrandise la ville nous autre on batit tout le temps des maison des grange des onguars et cette été nous avon batis une belle grande église qui nous coute cher mes il est belle set la 3 ième église que nous bâtion toujours de plus grande et nous somme seulement que 94 famille mes set tout des grosse famille vous nous dite que les provision son cher à Mégève ici il sont pas cher mon gendre a des animau gras a vendre et il trouve que 5 cene la livre tout a baise pour 150 franc on achait une bele vache de garde et pour 100 franc on achait une grosse vache grasse pour le couteau mon gendre en na 22 qui garde été comme hiver et 3 chevaux et 9 mairebrebi on achait la viande du cochon en

détail pour 12 sou la livre les pomme de terre à 1 caine la livre le beure 35 caine la livre le fromage 22 saine la livre les oeufs 40 caine la douzaine le pin de 6 livres coute 35 sou il faut pas que je vous dise tout il faut que j'en garde pour les autre j'ai passe une bel veillier l'autre jour avec un Francais savoyard qui venai de Vue la valez du sablai il est garde forestier il fait bien des bonne affaire il se nome le gros on perlai patois le petit guin de papier qui me raiste et pour vous souete a tout une bonne annee une bonne sente et grande prosperité vous serez asait bon de soueté a tout les parents et amis et enemis sil en na une bonne année et vous me dire Françoise et Leon on trouve un bon logement sil en non pas gai une maison a louyez sil Alfred a de la famille il faut que je vous dise que cette autone j'ai ete me promene avec Françoise a la ville de Quebec a lesposition et au congre Eucaristique en nales voir notre brus le veuve de François nous savon raiste 2 semaine et sa ette bien beau 11 Evaique a la procaision sur 4 ren ca dure 4 heure pour passe la proccion. Vous parent qui pense tout les jours a vous autre E et Françoise tros vieu pour entreprendre un voyage en France on pense tout les jour a tout vous autre on va bien vite etre oublige de nou dire a revoir a lautre monde on prie tout les jour pour que on ce revoir tout en semble en Paradis.

adresse E. Périnet a Woburn
Comte de Frontenac Canada P.Q.

procurer un certificat de bonne moralité.

Ci-dessous la transcription de ce certificat émis par la Mairie de Mégève en Haute-Savoie.

Mairie de Mégève

Certificat de Bonne vie et moeurs

La Mairie de la Commune de Mégève Sousigné Canton de Sallanches, arrondissement de Bonneville Département de la Haute Savoie certifie que Mademoiselle Socquet-Guglard Marie Françoise agée de vingt sept ans, cultivatrice, née et domiciliée en la dite Commune, qu'il Connait personnellement est de bonnes vie et moeurs, que sa conduite a toujours été régulière et irréprochable.

En foi de quoi le présent certificat lui a été délivré pour lui

servir et valoir ce que de droit en toutes occasions, principalement durant le voyage qu'elle se propose de faire au Canada.

A Mégève le 11 avril 1887

Le Maire

Tylsot

Signalement

Taille 1m54

Cheveux: Noirs

Sourcils: Noirs

Front: Couverts

Yeux: Noirs

Nez: Aquilain

Bouche: Moyenne

Menton: Rond

Visage: Ovale

Teint: Naturel

Comme on peut le constater, même à cette époque n'immigrerait pas facilement qui le veut en terre canadienne.



Devant le magasin Périnet



Ancêtre François Poulin



Louis Poulin



Adrien Poulin

Il y a peu de renseignements sur ce fondateur de Woburn.

François Poulin est né le 7 mars 1838. Le 25 janvier 1859 il se marie à Olive Gérin-Lajoie.

Ils ont 3 fils Louis, Charles, Frédéric. Cet ancêtre a demeuré à côté du cimetière; J. Alfred Périnet et par la suite son fils Gérald Périnet ont demeurés à cet endroit, et c'est Jean-Claude Gingue qui demeure dans cette maison actuellement.

Il décède le 23 novembre 1919.

Louis, fils de François est né le 05 mars 1870. Le 2 avril 1894, il se marie à Eucharistie Dubrûle. Ils ont 3 fils et 5 filles. Adrien, Albert, Charles, Antoinette, Reine, Oliva, Alma, Marie. Antoinette et Reine sont décédées en bas âge. Dans le temps, le village n'était pas aussi grand. Alors,

la famille demeurait à la dernière maison du village, située au 501 St-Augustin, demeure de Mme Rita Doyon actuellement.

Frédéric, le frère de Louis a demeuré à la maison d'Alfred Compagna actuellement. Il s'est marié à Williamine Cyr.

Adrien, fils de Louis est né le 04 avril 1896. Le 28 septembre 1920, il se marie à Rosa nTurgeon de Notre-Dame des Bois, elle est la soeur de Wilfrid Turgeon de Woburn (décédé actuellement). Ils ont 10 enfants. Laura, Lumina, Clémence, Yvonne, Octave, Germaine, Lauraine, Denise, Marie et Liliane.

La famille a demeurée à la maison de Fernand Bédard, situé rue Périnet, Daniel Dumas demeure à cet endroit actuellement. Adrien était journalier, il s'occupait de l'entretien des

maisons de Monsieur Carl Covey.

Par la suite, la famille s'installe sur une terre situé en direction du chemin des Lignes, au coin de la rue Chemin Ruisseau Morin (cette maison est brûlée aujourd'hui)

En 1934, la famille déménage à Magog. C'est le 22 janvier 1981, qu'Adrien Poulin décède. Sa soeur Marie est encore vivante, elle est religieuse chez Les Filles de la Charité du Sacré-Coeur.

Merci à Madame Clémence Lessard Poulin fille d'Adrien pour les informations de sa famille.

Ancêtre Louis Lavigne

Louis Lavigne né à Campelton, près de Lennoxville en 1879, fils de Gédéon Lavigne et Adéline Loisele.

Arzélie St-Cyr, née en 1885, fille de Cyrille St-Cyr et Délina Roberge.

Marié en première noce à Arzélie St-Cyr et en 2^{ième} noce à Marie Dubois le 13 août 1906.

Louis a un frère Gédéon marié à Dalhia Breton, il a trois soeurs: Zénaïde (Alphonse Allard) Augustina (Edouard Socquet) Rosa (Jos. Chauvin). Son père décède à 58 ans et sa mère à 82 ans.

Arzélie St-Cyr n'a que 19 ans, quand elle décède, laissant orphelin son fils André. Louis épouse en 2^{ième} noce Marie Dubois, de cette alliance, 13 enfants naissent, dont dix vivants: Ovila marié à Pauline Gagnard, Desneiges (Emile Chartier) Yvonne (Eugène Roy) Gilberte

(Alfred Hodgdon) Albani (Marie-Berthe Simard) Edouard (Emilia Fortin) Roger (Clara Compagna) Lucien (Irène Compagna) Emérentienne (Valère Baillargeon) Dolorèse (Augustin Allard) André se marié à Herméline Poirier.

Marie, femme énergique, aime les travaux à l'extérieur, elle seconde son mari sur la ferme. Propriétaire de l'hôtel du village, au mois de février en 1916, le feu détruit la maison. Elle est reconstruite au cours de l'année. Louis vend l'hôtel à Vital Chouinard en 1923, mais Louis est obligé de la reprendre. Il l'offre à Joseph Socquet, qui reste propriétaire durant près de 20 ans. Entre-temps, le couple Lavigne demeure dans le rang d'En-Haut et plus tard, sur le chemin de Piopolis. Le dimanche, Louis conduit Monsieur le Curé à la mission

"Louise" pour la messe et ils reviennent au village pour la messe de 10 heures. Charretier de métier, Louis s'occupe des transports des marchandises venant par le lac Mégantic, au quai de Piopolis. Ce transport se fait en wagon; également postillon, une légende voulait que lorsque Louis arrivait au village, il jouait de la cornemuse, pour avertir les concitoyens, que la "malle" était rendue au bureau de poste.

Marie décède d'un cancer généralisé, le 27 mars 1946 à l'âge de 56 ans tandis que Louis meurt d'une commotion cérébrale, le 18 août 1954 à l'âge de 75 ans.

Ces pionniers furent admirables de générosité et de foi en l'avenir!

Renseignements: Desneiges et Dolorèse Lavigne.



Louis Lavigne 1879-1954



Marie Dubois 1890-1946



Ancêtre Jean, Aimé et Françoise Socquet



Famille à Aimé Socquet

À Mégève-Haute-Savoie en France, Louis Joseph Socquet Juglard, épouse Jeanne-Marie Roux, de cette union dix enfants sont nés, trois viennent s'établir au Canada: Jean, Aimé et Françoise.

L'aîné de la famille, Jean né le 22 janvier 1844, choisit comme épouse le 13 juillet 1869. Françoise Socquet Barrod, née à Paris le 25 novembre 1850. En 1887, suite à un promoteur de la Co. Nantaise, invitant les gens à s'établir au Canada, fascinés par l'aventure, nous retrouvons Jean et sa famille, Aimé et Françoise (célibataires) prêts à braver les menaces de l'océan et les dangers multiples d'un si grand voyage! Rendus à destination, c'est à Piopolis que Jean et sa famille s'installent, Edouard naîtra quelques mois après leur arrivée, par la suite, c'est à Woburn qu'on retrouve la famille, habitant la maison où réside Mme Lucien Larochelle. La vie n'étant

pas toujours facile et sûrement que Jean garde dans ses veines du sang de voyageur, le désir d'aller vivre aux Etats-Unis se réalise, c'est à Danielson, que la famille choisit de demeurer, on raconte que deux enfants y sont nés; quelques années passent, plusieurs enfants reviennent s'établir au Canada; les parents eux, préfèrent terminer leur vie à Danielson, Jean décède le premier. On rapporte qu'en 1932, lorsque son fils Edouard perd son épouse, Augustina Lavigne, à Woburn, qui n'avait que 42 ans, sa mère Françoise devenue aveugle, lui fit parvenir une belle lettre de condoléances. Ces bâtisseurs nous ont laissé un exemple de loyauté, de courage, face aux épreuves et un héritage d'amour impérissable, car chaque ancêtre a son secret; chaque immigrant a son mystère!

À Woburn réside Georgette

Socquet, fille de Joseph, dont les parents étaient Françoise et Jean Socquet.

Aimé, né en 1857 à Mégève, se marie à Woburn à Juliette Dubrûle; de cette union quatre enfants sont nés: Joseph, Albertine, Albert et Aimé fils. Dans le rang d'en-Haut, le père Aimé comme on l'appelait, avait un magasin général; plus tard, c'est au village qu'il tiendra son commerce à l'endroit même où Marché Drapeau. Après le décès d'Aimé, le 25 septembre 1938 à l'âge de 81 ans, son épouse ira vivre avec Joseph et Albertine résidant à St-Paul en Alberta, et c'est à l'âge vénérable de 101 ans et 6 mois, qu'elle remet simplement sa vie laborieuse et bien remplie!

Françoise née en 1860 à Mégève (voir famille Edouard Périnet et Françoise Socquet)

Saint-Augustin
de Woburn

Voici un texte tiré de "L'immigration Savoyarde au Canada"

En attendant que la voie ferrée du Canadien Pacifique sillonne ce bled(pays) et que les Indiens soient «parqués» dans leurs réserves, les émigrés savoyards cherchaient dans les vieilles provinces, un travail correspondant, à leurs activités passées. Vers 1886-87, les journaux locaux font mention du départ d'un fort contingent de Mégevans, pour le

Canada, où ils vont se livrer à l'exploitation forestière. Un certain nombre fut embauché à la compagnie de "Colonisation et de crédit Foncier des Cantons de l'Est" fondé par des capitalistes nantais. La coupe du bois se faisait à Channay, nom de France, donné par le fondateur, mais devenu St-Augustin de Woburn. La grande scierie se trouvait à Mégantic, près de la frontière Américaine du Maine. L'entreprise, mal conduite par les jeunes sans expérience, dut fermer ses

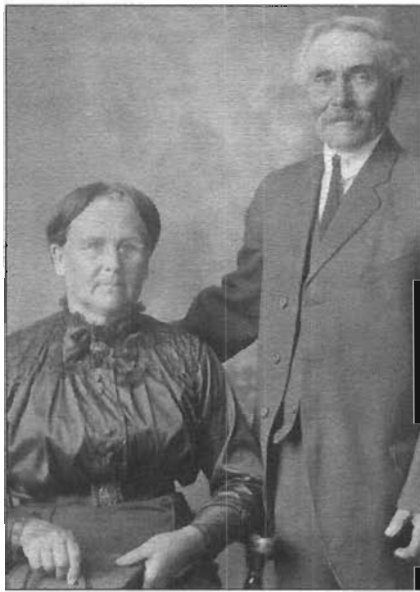
portes, ces renseignements ont été tirés d'un mémoire inédit, rédigé par le chef de l'établissement. À cette époque déjà lointaine, les Cantons de l'Est étaient couverts de grosses exploitation forestières, qui parmi leurs employés ont dû compter quelques Savoyards. La plupart ont dû faire souche au pays comme les bûcherons de la région de Manter (en France)



Frères soeurs de : Jean, Aimé et Françoise



Ancêtre JOSEPH ROY



Sara Poulin et Joseph Roy

Le premier ancêtre de cette famille est Nicholas Leroy arrivé de France au Canada en mai 1662, avec sa femme Jeanne Lelièvre et leurs deux fils, Louis 3 ans et Nicholas 1 an.

M. Joseph Roy est de la lignée de Louis Leroy, dit Roy.

Le 28 février 1876, Joseph Roy né en 1843, épouse Sara Poulin née en 1860. Après leur mariage, ils demeurent à St-Honoré de Shenley jusqu'en 1881. De 1881 à 1887, ils résident à Piopolis, et s'installent définitivement à Woburn en 1887.

De leur union naissent:

Adélina, mariée à Joseph Roy «parents de Aimé (Tom) Roy»

Alfred, marié à Louise Hervé le 3 septembre 1901

Louis, marié à Georgina Vachon

Anna, en première noce à Théodule

Garand et en deuxième noce à Ferdinand Lavigne.

Sara, mariée à Julien Gagnard «premier mariage».

Marie, mariée à Jean-Marie Gagnard.

Aurore, mariée à Julien Gagnard «deuxième mariage».

Aimé, marié à Cécile Gagnard.

Amédée, marié à Léontine Allard.

Angèle, mariée à Joseph Socquet.

Albertine, mariée à Wilfrid Brault.

La famille de M. Joseph Roy laisse une nombreuse descendance, dont plusieurs demeurent toujours à Woburn.

M. Joseph Roy décède le 6 février 1922 à l'âge de 79 ans, et son épouse le 3 janvier 1937, alors âgée de 77 ans. Tous deux sont inhumés au cimetière de Woburn.



1ère rangée : Aurore, Albertine, Angèle, Anna. 2e rangée : Louis, Aimé, Alfred

Saint-Augustin
de Woburn

Ancêtre François Simard

À Ste-Marie de Manchester, le 22 novembre 1899, est né François, fils de Benjamin Simard et Joséphine Simard. Vers 1905, la famille qui compte trois garçons: François, Wellie et Joseph, déménage dans la Beauce près de St-Côme. En 1921, François décide d'aller vivre à Derby Line (Vermont)

Rose-Anna, fille de Joseph Lecours et Emma Roy est née le 24 août 1904, à Piopolis, cadette d'une famille de huit enfants, elle devient orpheline de mère dès le bas âge. Venu le temps de gagner sa vie, Rose-Anna se trouve un emploi chez le dr. Grégoire à Lac-Mégantic. Son frère Henri, engagé dans les chantiers aux Etats-Unis lui fait part, d'un emploi comme serveuse dans un hôtel à Rock-Island. Intéressée, Rose-Anna décide de faire route avec son frère; François, compagnon de travail d'Henri, fait la connaissance de la jeune fille; c'est le début des amours. Le 4 mai 1921 sera célébré le mariage à Rock-Island. Le couple Simard demeure, deux ans à Derby Line, où le premier enfant naîtra. Par la suite de retour dans la Beauce, un 2e enfant, et, en 1925 la famille prend la route pour Woburn. Ils habitent une petite maison en face de M.Perrault quelques années pour ensuite aller s'établir sur une ferme dans le rang 6; François et Rose-Anna, cultivateurs durant près de 30 ans voient naître tour à tour huit garçons le dernier décède à 1 an et 6 mois. En plus du travail sur la ferme, François occupe plusieurs postes, soit comme maire, membre de la chorale, cofondateur et 1er président de l'Age d'or de Woburn. Son épouse, femme énergique, souci constant du travail, devait trimmer dur pour arriver à nourrir tout le monde. En 1957, les époux Simard achètent une maison au village, et ce n'est qu'en 1969 que François prendra sa retraite. Après une vie bien remplie il décède le 13 janvier 1984 et son épouse le 9 octobre 1992. Malgré les épreuves, les difficultés, ces pionniers ont su léguer l'exemple d'une vie, de travailleurs inlassables.



François Simard et son épouse Rose-Anna Lecours



Ancêtre Philémon Vachon

Philémon Vachon fils de Thomas de St-Joseph de Beauce, arriva aux trois lacs, sur la rive Est du lac Mégantic près du Canton de Louise. Il était bûcheron, trappeur, chasseur, pêcheur et guide pour la chasse.

En 1889, il épousait Céline Campagna, fille de Moïse Campagna qui résidait sur le lot 1, rang 1, canton de Louise Philémon s'établit sur le lot 1 rang Clinton "face à son père" il y défricha un peu de terre, pour que le jardinage et les petits fruits complètent la table toujours remplie de gibiers et de poissons, car il était près du lac des Jones. De ce mariage sont nés 9 enfants

Joseph qui épousa "Sara Choquette, Georgiana "Louis Roy", Liliane "Arthur Trudeau", Victoria "Amédée Masse", Xavier "Emilia Gagnard", Georges "Rita Campagna", Eugène "Lydia Lavigne", Aurélie "Marcel Forget", Samuel "Alice Campagna".

Philémon était très fort, il transportait de lourdes charges sur son dos pour les touristes américains qui voyageaient du Arnold Pond dans le Maine, au club qui existait déjà au lac des Araignées, club qui existe toujours d'ailleurs: le trajet d'environ 15 milles en plein bois, dans les endroits trop mouilleux, il devait abattre des arbres

pour que ces gens marchent dessus. C'était donc les débuts du transport qui se fait aujourd'hui par des camions très puissants!

Anecdote: Philémon savait amuser les autres. Il jouait du violon durant les fêtes debout devant une porte car le monde dansait dans deux appartements en même temps et cela pendant des veillées de temps.

Cela n'a pas avancé ses jours car il est décédé à Woburn chez sa fille Georgiana à l'âge de 93 ans.

Son petit fils Marcel



Philémon à 90 ans



Philémon scie du bois à 93 ans

Saint-Augustin
de Woburn

Nos Familles



famille Arthur ALLARD et Mélanise CYR

Mélanise et Arthur sont natifs de Woburn. Ils se marient en 1915 et ont 10 enfants, dont un décédé à quelques mois.

La famille est jeune, et pour tenter d'améliorer un peu leur condition de vie, Arthur et Mélanise décident d'aller s'établir à Saint-Martin-de-Laval. Arthur travaille comme jardinier-maraîcher. Chaque semaine, il se rend au grand marché de Bonsecours, pour vendre ses fruits et ses légumes. Il partage ce dur travail avec Mélanise et les plus vieux des enfants, qui commencent à pouvoir les aider.

De là, ils suivent la marée qui fait émigrer beaucoup de familles aux États-Unis. Ils s'installent à Biddeford, Maine. Là, Arthur travaille dans les "factories", mais il est bien malheureux. Habitué à travailler au grand air, la vie de campagne lui manque. Retour donc à Woburn, où il reprend le travail de bûcheron-draveur.

Les années sont difficiles. le plus beau tournant de leur vie est de pouvoir s'installer sur un lot de colonisation, et de bâtir leur maison. La vie s'améliore un peu.

Arthur porte de belles valeurs, mais comme bien des hommes de sa génération, il est silencieux et peu démonstratif. Cependant, à cette époque, il semble trouver un peu de bonheur.

Mélanise, épouse et mère courageuse, prend soin de la famille, partage les travaux avec Arthur et s'occupe de la maisonnée. Souvent à la besogne avant l'aube, elle est au service de plusieurs familles pour des lavages qu'elle fait à la maison, ou qu'elle se rend faire dans leur foyer. L'entretien de l'église et du couvent revient régulièrement. Ce travail qu'elle partage avec des compagnes, est pour elle une joie beaucoup plus qu'une corvée, puisqu'elle est au service du Seigneur.

Sage-femme, gardienne, femme de service, on la retrouve partout où une organisation se fait pour améliorer la qualité de vie des gens du village. Aimée et appréciée, sa joie de retrouver les personnes avec qui elle a oeuvré est grande.

Les enfants grandissent, et comme



Arthur et Mélanise, le jour de mariage

dans toutes les familles, ils partent de la maison. Voisi un bref aperçu de leur cheminement, en commençant par l'aînée.

Rollande épouse Désiré Bois. Ils partent pour Rouyn-Noranda et ont 6 enfants, 3 garçons et 3 filles.

Laurette se marie avec Raoul Turgeon de Magog. Ils s'établissent

dans cette municipalité et ont 7 enfants, 3 garçons et 4 filles.

Lucien épouse en première noce, Henriette Cloutier. Ils vivent à Woburn et ont cinq filles. Lucien travaille dans les chantiers comme cuisinier. Après le décès d'Henriette, il épouse Eliane Fortier en secondes noces. Elle est originaire de Saint-



Ferdinand et ils s'établissent à Sherbrooke.

Marcelle s'unit à Denis Turgeon, le frère de Raoul, et ils s'installent à Magog. Ils ont 3 enfants, 1 garçon et 2 filles.

Germain part étudier chez les Frères des écoles chrétiennes. Il y reste 50 ans.

Solange s'établit à Sherbrooke et travaille pendant plusieurs années dans l'hôtellerie. Elle épouse Léo Giguère de Sherbrooke.

Isabelle épouse Adolphe Lachance, originaire de Milan. Ils s'installent à Woburn et par la suite, à Sherbrooke. Ils ont 6 enfants, 3 garçons et 3 filles.

Léonard épouse Lucette Bégin de Lac-Mégantic. Il fait son service militaire et s'établit à Chicago. Ils ont 3 enfants, 1 garçon et 2 filles.

Géralda s'établit à Sherbrooke et épouse Jean-Marc Gagnon, originaire de la Gaspésie. Ils ont une fille. À ce jour, la descendance de Mélanise et d'Arthur s'établit comme suit: 10 enfants, 31 petits-enfants, 56 arrière-petits-enfants et 3 arrière-arrière-petits-enfants.

À l'automne 1957, Mélanise et Arthur quittent le village de Woburn pour la "grande ville", afin de se rapprocher de leur famille. Ils demeurent quelque temps à Magog, puis à Sherbrooke.



Arthur et Mélanise, entourés de leurs enfants, lors de leur 50e anniversaire de mariage

Les dernières années de leur vie, Mélanise et Arthur les passent à la Résidence de l'Estrie. Lui, avec une santé chancelante, profite d'un repos bien mérité. Elle, fidèle à elle-même, continue d'être active de façon peu commune. Elle prend en charge la décoration de la résidence lors de fêtes spéciales, fait de l'artisanat, pratique la natation et accepte un rôle de comédienne dans une pièce de théâtre.

Il est important pour nous, en mémoire de Mélanise et d'Arthur, de prendre part au centenaire de Woburn, en vous partageant les grandes lignes de la vie de notre famille.

Cette vie, empreinte de simplicité, ayant traversé une époque de pauvreté et de misère, nous laisse cependant un héritage de fierté.

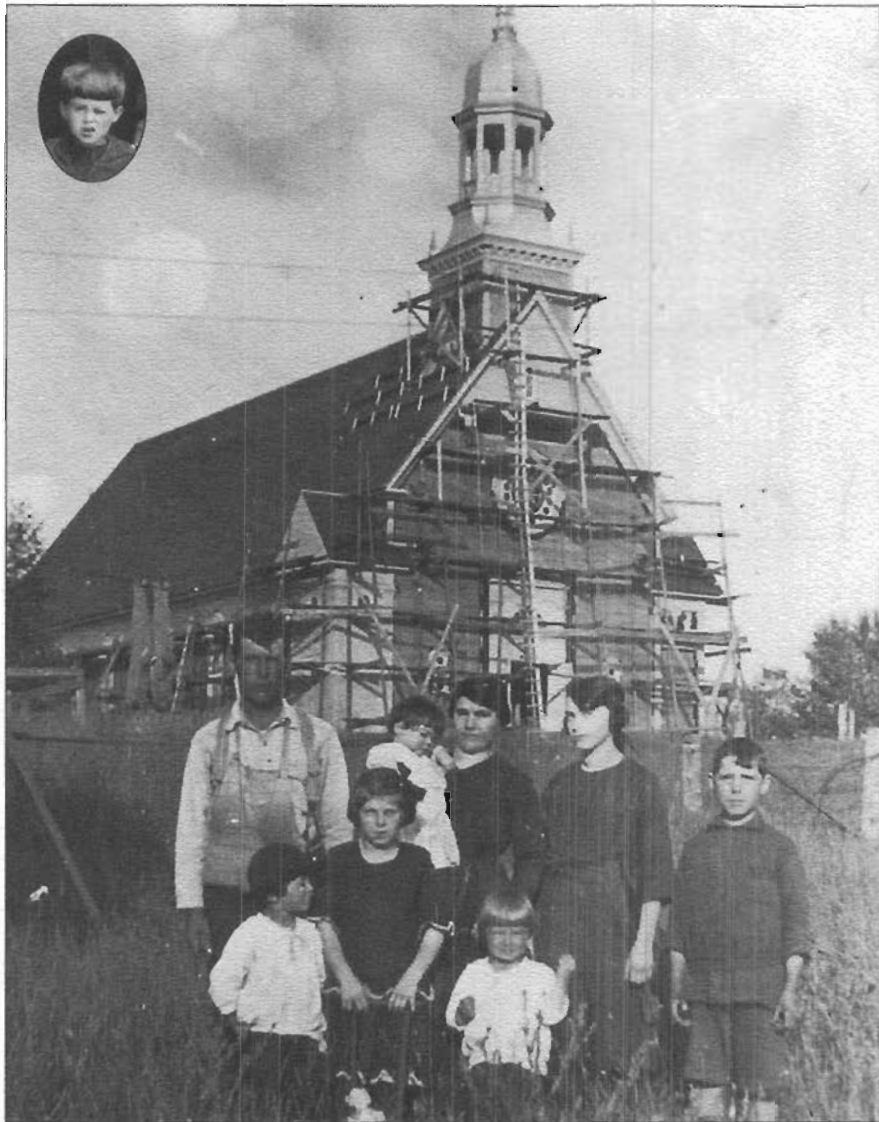
Fierté d'appartenir à cette lignée d'hommes et de femmes qui, avec leur courage, leur bonté et leur amour, nous ont tracé le chemin de la vie.

Mélanise et Arthur, vous continuez de vivre à travers nous et nous voulons vous rendre hommage pour toutes ces années d'amour qui restent gravées dans nos coeurs.



Arthur et Mélanise, lors de leurs 50e anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants et leurs conjoints

famille Emile ALLARD (père) et Délima CHOUINARD



Famille d'Emile Allard et de Délima Chouinard en 1923. De gauche à droite, en avant, Siméon, Rose Anna et Félix. En arrière: Emile, Lumina (bébé), Délima, Odiana, Emile et Edouard (en médaillon)

Emile Allard (père), fils de William Allard et de Délima Dubé, né à Québec le 29 janvier 1885, était le cinquième d'une famille de 11 enfants. Emile épousa Délima Chouinard, fille d'Edouard Chouinard et de Marie Breton, le 25 juin 1906.

De cette union, neuf enfants sont nés, dont Alma (décédée), née le 6 mai 1907, Edouard (décédé), né le 14 janvier 1909, Odiana (décédée), née le 11 mai 1910 et mariée à Emilien Gagnon. Emile (décédé), né le 5 avril 1912, marié à Laura Gagnon, Rose Anna (décédée), née le 9 avril 1914, mariée à Armand Gagnon, Simon (décédé), né le 24 mai 1916, Siméon, né le 26 avril 1918, marié à Lilianne Patry, Félix, né le 7 octobre 1920, marié à Marguerite Rivet, et Lumina, née le 20 janvier 1922, religieuse.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Emile travaillait dans les chantiers de la compagnie Stearns. Le printemps, il faisait de la drave sur la rivière Arnold. Malgré tout, il avait une peur bleue des ours. Ils habitaient une maison qui, aujourd'hui appartient à Lauréat Gosselin. Par la suite, il a acheté la maison voisine, qui appartenait à M. Gingras. Cette maison fut détruite par le feu le 25 septembre 1989. Ils l'avaient habitée pendant 36 ans.

Emile quittait la terre le 16 avril 1968, celle qui l'a vu grandir et élever sa famille et aider à faire grandir la paroisse. Aujourd'hui, nous retrouvons sur les lieux de la maison paternelle la pizza express.



Emile assis sur la galerie de son camp de travail



Délima, regardant un catalogue de Dupuis et Frères, sur la galerie de sa maison



La maison d'Emile et Délima

famille Emile ALLARD et Laura GAGNON



Emile Allard (père) et Délima Chouinard



Mariage d'Emile (fils) et de Laura le 15 juin 1937



Emile et Laura lors de leur 50e anniversaire de mariage en 1987

Emile Allard est le fils d'Emile Allard et de Délima Chouinard. Il est né le 5 avril 1912 et il est décédé le 17 novembre 1990. Il était le quatrième de la famille. Il maria Laura Gagnon, (décédée) fille de Joseph Gagnon et d'Adéline Breton. Elle est née à Audet le 8 juin 1918 et était la septième de la famille.

De leur union, le 15 juin 1937, à Stornoway par le prêtre Albert Thétrault, naquirent cinq garçons et deux filles: Gilles (Irène Lafond), né le 25 avril 1938. Réal (Simone Vien), né le 28 mai 1939, Fernand (Johanne Bédard), né le 27 décembre 1940. Micheline, née le 30 août 1947 et décédée le 6 janvier 1948, Pierre (Carmen Roy), né le 24 janvier 1950, Francine (Donald Gaskill), née le 30 octobre 1955. Marc (Lise Courtemanche) né le 24 octobre 1962.

Nous avons 16 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants.

Emile était un journalier. Nous avons demeuré au village de 1937 à 1947. Nous avons acheté une ferme en 1947 où ce fut très agréable d'y vivre. La ferme a été vendue en 1973.



Photo de famille. En médaillon: Micheline (4e enfant) décédée le 6 janvier 1948



La maison familiale

famille Pierre ALLARD et Carmen ROY



Il me fait plaisir de vous présenter ma famille. Je suis Pierre, le fils d'Emile Allard(fils) et de Laura Gagnon de cette paroisse. Né à Woburn le 24 janvier 1950, je suis le cinquième d'une famille de sept enfants, soit cinq garçons et deux filles.

Depuis le 1er mai 1971, je suis marié à Carmen Roy, fille de Raoul Roy et de Claire Royer de Lac-Mégantic. Carmen est la deuxième d'une famille de neuf enfants, trois garçons et six filles.

De cette union, deux enfants sont nés. René, né le 7 avril 1972, qui maria Geneviève Laflamme de Frontenac le 6 novembre 1993. Etablis à Frontenac, ils sont les heureux parents de deux enfants. René travaille chez Tafisa Canada de Lac-Mégantic depuis quelques années maintenant.

Stéphanie est née le 18 mai 1983. Etudiante, elle fait présentement son secondaire à la Polyvalente Montignac de Lac-Mégantic.

Etant tout près des frontières américaines, depuis 1969, j'ai toujours travaillé aux Etats-Unis, au début, comme opérateur de machinerie lourde et mécanicien dans l'industrie forestière, et depuis 10 ans, dans l'entretien de machines fixes et mécanicien dans l'industrie du bois de sciage.

Carmen a travaillé durant 10 ans



Famille de Pierre et de Carmen. De gauche à droite: Stéphanie, Carmen, Pierre et René

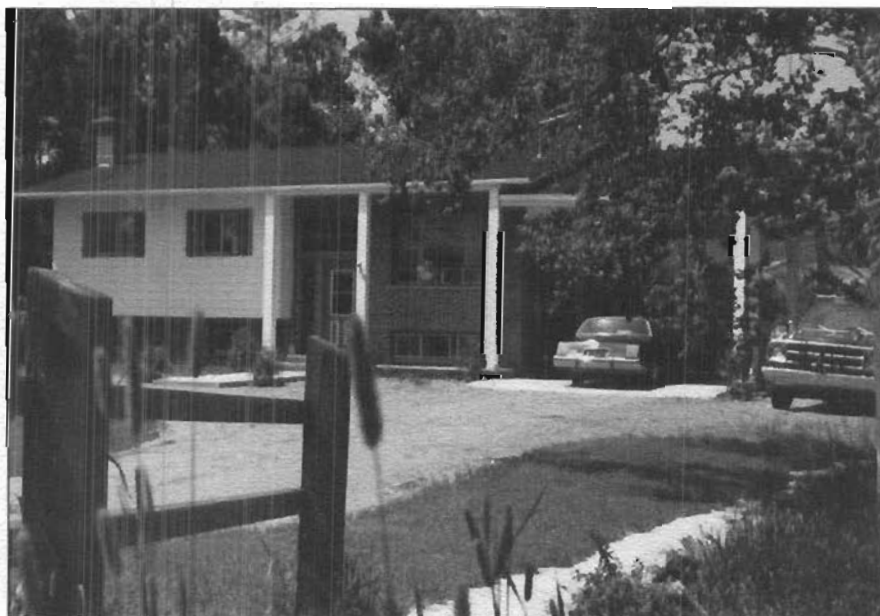
dans le domaine de la couture. Elle a passé quelques années à la maison et depuis cinq ans, elle est commise aux Entreprises Périnet Inc. du village.

En 1973, je me suis construit sur un

coin de la terre familiale, devenu aujourd'hui un quartier résidentiel. Aujourd'hui, nous habitons toujours au même endroit, dans un magnifique paysage, entouré de montagnes.



René et Geneviève, le jour de leur mariage



Notre maison à Woburn

famille Siméon ALLARD et Liliane PATRY



Liliane et Siméon



Nicole, Lynda, Michel, Liliane, Siméon, Claude, Suzanne

L'ancêtre William Allard, originaire de Notre-Dame de Québec, fils de Guillaume et de Marguerite Duval est né en 1871 à Notre-Dame de Québec.

Émile Allard, né à Québec en 1885, est arrivé à Woburn à l'âge de deux ans. Il s'est marié en 1906 à Délima Chouinard et de cette union sont nés neuf enfants.

Siméon est né le 26 avril 1918 et s'est marié à Lilianne Patry de Stornoway le 30 juin 1948. De cette union sont nés: Claude, époux de Fabienne Jacques (un enfant); Réjean qui est décédé le 2 novembre 1968. Suzanne, épouse de Yvan Fortin (trois enfants); Nicole, épouse de Richard

Hallé (deux enfants); Dianne décédée le 30 juillet 1971; Michel, époux de Chantal Mercier (quatre enfants) et Lynda (deux enfants).

Siméon a travaillé en Ontario dans les chantiers et moulin à scie et est revenu à Stornoway pour travailler pour son beau-frère Armand Gagnon dans un moulin à scie. Ils ont déménagé à Woburn en 1966 où Siméon travailla pour J.A. Fontaine pendant 20 ans.

Siméon est de la 10^e génération arrivée au Canada.

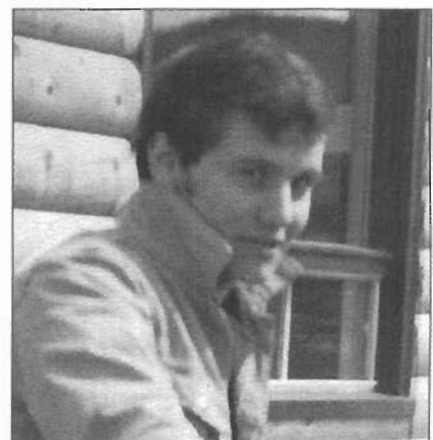
La famille est heureuse de participer au centenaire.



Dianne



Maison familiale



Réjean



Angéline Chouinard et William Allard (mai 1962).



Delphis et Laurette (10 juillet 1948).



Cindy, Yvon et Christine (6 avril 1997).



Avant : Benoit et Huguette (6 avril 1997). Arrière : Sonia et Josée.

En 1924, le 21 mars, est né Delphis Allard de l'union d'Angéline Chouinard et de William Allard. Le 10 juillet 1948, celui-ci épousa Laurette Blais, une jeune femme de Notre-Dame-des-Bois.

Delphis fit ses débuts en tant que bûcheron et ouvra, par la suite, dans la construction. Celui-ci fit partie de diverses organisations locales, telles que les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce ainsi que l'O.T.J.

De cette union sont nés deux enfants, dont l'aîné fut un garçon prénommé Yvon. Celui-ci épousa Christine Côté de Chicoutimi le 24 mai 1980. Ensemble, ils eurent une fille qu'ils nommèrent Cindy. Le second enfant de Delphis et de Laurette fut une fille qu'ils nommèrent Huguette. Celle-ci épousa Benoit Carrier le 22 juillet 1978. Ensemble, ils eurent deux filles qu'ils appelèrent respectivement Sonia et Josée.



Delphis et Laurette (6 avril 1997).

famille William ALLARD et Délima DUBE



William Allard (1850-1943) et Délima Dubé (1853-1935)

William Allard, né le 12 septembre 1850 est décédé le 28 mars 1943.

Délima Dubé, née le 22 mai 1853, est décédée le 4 septembre 1935.

Ils se marient à Québec le 6 novembre 1871. De cette union naissent 14 enfants, dont trois décèdent en bas âge:

Louis, Alphonse, Marie-Louise, Emma, Emile, Joseph, André, Philippe, Arthur, Téléphore et Léontine.

Voici un texte de M. William Allard. Un document daté du 15 décembre

1884 illustre cette vérité. En adressant à M. William Allard, qui porte aujourd'hui allègrement ses 80 ans, une montre en or manufacturée par John Leslie, et portant le numéro: 29023E. En reconnaissance du charitable et courageux effort qu'il tente pour sauver des vies du naufrage de "Inveroh Pictou Island".

N'écouterant que son courage et se moquant d'une mort presque certaine pour sauver un équipage en détresse, il se lance dans une frêle embarcation. Après avoir vu ses rames se casser, durant trois jours, il est ballotté par les

flots. Il arrive enfin à l'île d'Anticosti, alors que ses parents et ses amis, ici, à Notre-Dame de la Garde, Québec, le croient assurément péni en mer avec ses naufragés. Après plusieurs jours de vaines attentes, ils ordonnent son service, pendant que ses glas sonnent du haut de notre clocher.

La famille Allard est parmi l'une des plus anciennes de Woburn. Arrivé vers l'année 1885, au quai des Trois Lacs, William, cultivateur et marin, construit un bateau à vapeur qui fait le transport sur le lac Mégantic, en reliant entre eux: Piopolis, Marsboro et Woburn.



William, tenant son cheval, sur sa terre, dans le rang "Trou de la Joie", avec Délima et les enfants. Photo prise en 1897



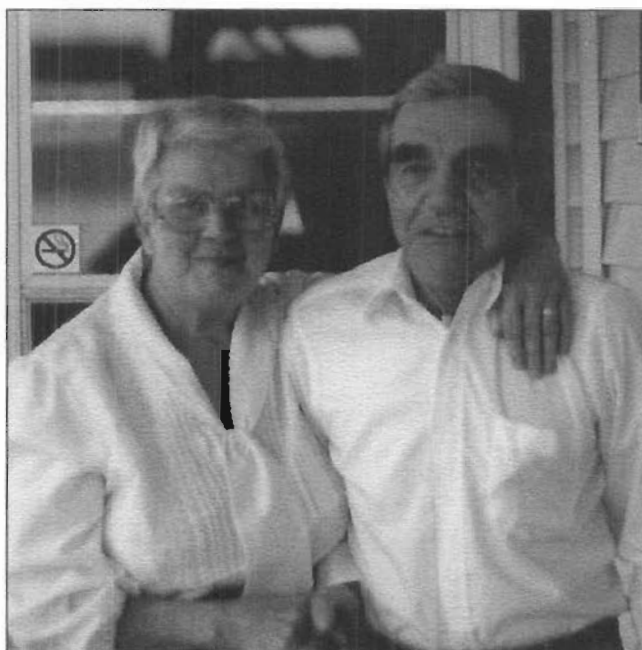
Photo de famille prise en 1925. De gauche à droite, 1re rangée: Emile, Louis, William, Délima, Marie-Louise, Emma et Léontine. 2e rangée: Alphonse, André, Joseph, Philippe, Téléphore et Arthur

William vend la terre pour en acheter une autre, à Woburn, dans le rang du "Trou de la Joie". Après la guerre, il vient acheter une maison au village, située en face du bureau de poste, aujourd'hui le magasin Drapeau. William est cantonnier à cette époque. Plus tard, il vend la maison, pour en acheter une plus petite, soit la résidence qui appartient maintenant à M. et Mme Henri-Louis Poulin. C'est là que sa femme Délima meurt. Hommage à nos ancêtres, à ces valeureux défricheurs, pour le dur labeur accompli, tout au long de leur vie. Soyez remerciés pour les valeurs impérissables léguées en héritage. Puissions-nous célébrer ce centenaire dans la fraternité et la solidarité.

famille Georgette MERCIER et Fernand AUDET



Mariage de Fernand et de Georgette



Georgette et Fernand en 1985

Née à Piopolis le 30 avril 1920, Georgette est la fille de Napoléon Mercier et de Mériilda Goupil. Elle est la quatrième d'une famille de six enfants: Henri, Béatrice, Irène, Georgette, Dorila et Réjeanne.

Le 7 août 1943, à Piopolis, elle épouse Fernand Audet qui est le fils d'Elzéar Audet et de Valéda Bouffard.

Fernand est né le 7 mars 1920 à Notre-Dame-des-Bois. Il est l'aîné d'une famille de 11 enfants.

De cette union sont nés huit enfants: Léo (Marielle Roy), Claude (Francine Fortier), Diane, Bertrand, Colette (Robin Sting), Francine (Yvon Lamoureux), Lise (Denis Brault) et Guy (Suzanne Turcotte).

Après leur mariage, ils demeurèrent à Piopolis. Ils déménagèrent à Woburn à la barrière de Monsieur Cliche, où ils ont été gardiens pendant sept ans. En 1974, ils déménagent au village où ils demeurent encore aujourd'hui.

Georgette est grand-maman 14 fois et arrière grand-mère trois fois.



Léo, Diane et Claude



De gauche à droite, à genoux: Lise, Colette, Francine. Deuxième rangée: Diane, Georgette et Fernand. Troisième rangée: Guy, Bertrand, Claude et Léo.

famille Léo AUDET et Marielle ROY



De gauche à droite, en avant Léo et Marielle. En arrière: Matthew, René, Marie-Claude et Marc

Marielle Roy, fille de Léo Roy et d'Yvette Deshaies, née à Woburn le 21 mars 1949, épouse Léo Audet, né le 4 juillet 1945, fils de Fernand Audet et de Georgette Mercier de Lac-Mégantic.

Léo et Marielle unissent leur destinée le 16 juillet 1966. Léo est soudeur. Ils demeurent 12 ans à Sherbrooke. En septembre 1979, ils reviennent s'établir sur la rue Périnet à Woburn pendant 18 ans. Depuis avril 1995, Marielle et Léo prennent possession de la maison paternelle du rang Clinton. Yvette, la mère de Marielle, demeure avec eux. Un garage fut construit en 1996 où Léo opère une entreprise de fer artisanal.

De leur union naissent trois enfants et un petit-fils: René (France Therrien) demeure à Lac-Drolet. René est soudeur. Il a un fils de six ans nommé Matthew. Marc (Nicole Lavoie) demeure à Sherbrooke. Marc est machiniste. Marie-Claude (Stéphane Grenier) demeure à Woburn. Marie-Claude est artiste-peintre.



René et France



Marc et Nicole



Marie-Claude et Stéphane

famille René BAILLARGEON et Irène DEMERS



Mariage d'Irène et de René



La famille. De gauche à droite: Solange, Paulin, Lynda, Christiane, René, Irène, Marius et Normand. En médaillon: Renaud



La famille de Marius. De gauche à droite, 1re rangée: David et Rémi, 2e rangée: Marius et Denise, 3e rangée: Tracy



Solange et Michel

René, fils d'Ernest Baillargeon et de Rosalie Demers, est né en février 1922 à Piopolis.

Il épouse, en l'église de Piopolis en mai 1945, Irène Demers, née en juillet 1924, fille d'Henri Demers et de Cora Tanguay de Saint-Paulin d'Alibert en Gaspésie.

De cette union sont nés huit enfants, dont l'aîné, Zénon, est décédé quelques jours après sa naissance en 1946. Marius est né en 1947; Solange, en 1948; Christiane, en 1952; Paulin, en 1954; Renaud est né en 1956 et décédé en 1980; Lynda est née en 1958 et Normand, en 1962.

En été 1953, René achète la maison de Paul Gagnard à Woburn et y demeure avec sa famille jusqu'en 1992.



La maison familiale

René exerce plusieurs métiers aux Etats-Unis pendant 20 ans, soit comme journalier dans des industries de bois de sciage, puis comme bûcheron et comme ouvrier quelques années sur la construction, pour poursuivre au Canada comme journalier dans différentes scieries.

Irène, femme au foyer, veille à l'éducation de ses enfants.

Aujourd'hui, 13 petits-enfants et 1 arrière-petit-fils viennent resserrer les liens de cette belle famille unie.

Marius épouse Denise Cameron de Lac-Mégantic, fille d'Eugène Cameron et d'Armoza Tardif, en juin 1970. De



cette union, trois garçons sont nés: Tracy, David et Rémi.

Solange épouse Michel Durocher de Nantes, fils de Jean-Marie Durocher et de Cécile Bourret, en décembre 1968. Solange est infirmière autorisée au C.U.S.E. de Fleurimont, tandis que Michel est éducateur physique au service de la C.S.C.S. à l'école Eymard de Sherbrooke.

Christiane épouse Richard Beaudette de Sherbrooke, fils de Charles Edouard Beaudette et de Magella Desruisseaux, en septembre 1972. Deux filles et un garçon comblent cette belle famille: Maryse, Serge et Caroline. Un premier petit-fils, Gabriel, né le 19 juin 1996, enfant de Maryse et de Stéphane Roy de Sherbrooke (Mariés depuis le 6 août 1994).



La famille de Christiane et de Richard. De gauche à droite, assis, Maryse et Stéphane. Debout: Caroline, Richard, Christiane, Serge et Jacinthe Joyal



De gauche à droite: Mélanie, Véronique et Paulin



La famille de Lynda et de Berthier: Mélissa, Steven, Lynda, Berthier et Jason

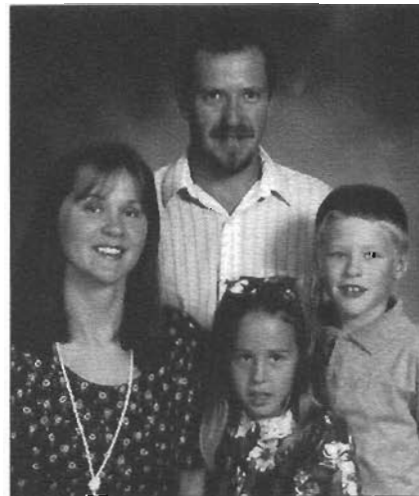


Les quatre générations. Assis: Christiane et Gabriel. Debout: Maryse et René

Paulin, père de Mélanie et Véronique, il exerce le métier de limeur dans une usine de bois de sciage à Coaticook.

Lynda épouse Berthier Turgeon de Woburn, fils de Wilfrid Turgeon et de Lumina Chouinard, en juin 1977. Ils sont les parents d'une fille et de deux garçons: Mélissa, Jason et Steven.

Normand (cadet de la famille) épouse Johanne Duquette de Notre-Dame des Bois, fille de Fernand Duquette et d'Irène Guay, en décembre 1986. Ils ont deux enfants: Jimmy et Sandra.



Normand et Johanne avec leurs enfants: Sandra et Jimmy



Jules Bédard est né en 1861. Il épouse Délima Turgeon à Lambton en 1888. Ils s'établissent à Woburn peu de temps après leur mariage. Il est décédé en 1947 à Woburn. Ils sont parmi les premiers défricheurs de la paroisse. De leur union naissent six enfants, dont Paul, né le 10 août 1896 et décédé le 19 janvier 1985.



Paul épouse Yvonne Lafontaine à Piopolis le 6 avril 1926. Yvonne est née le 15 mars 1906 et est décédée le 25 avril 1991. Paul Bédard a longtemps été un employé de la "Lake Megantic Pulp". Il répare et aigüise les outils de chantiers. Par la suite, il bâtit un atelier pour travailler le bois, le fer et la mécanique. Il participe aussi à la vie sociale de Woburn. Quant à Yvonne, elle s'accomplit dans le fait de vaquer aux travaux ménagers et d'élever huit enfants, en plus de participer activement à la vie paroissiale et d'être dévouée à l'Eglise Saint-Augustin.

famille Jean-Paul BEDARD et Bernardine FORTIER



Jean-Paul



Bernadine

la bannière Esso Impérial. Ce garage est aujourd'hui devenu le garage municipal.

En dehors des heures de travail, Jean-Paul s'impliqua dans la communauté. Pendant 24 ans, il fut commissaire d'école. Ensuite, attiré par la politique municipale, il occupa le poste de maire de Woburn pendant 11 ans. Quant à son épouse Bernardine, lorsque les enfants eurent quitté le foyer, elle participa activement à la vie communautaire à titre de responsable de la liturgie et de sacristine, et ce, pendant une période de 10 ans.

Les années ont passé, les enfants Bédard se sont dispersés dans la province. C'est toujours avec joie et plaisir qu'ils reviennent régulièrement dans la demeure familiale, construite en 1957.

Porter le nom de Bédard est une fierté et un honneur!

Le 9 août 1951, Bernardine Fortier (fille de Léa Garant et de Joseph Fortier) et Jean-Paul Bédard (fils d'Yvonne Lafontaine et de Napoléon Bédard) se marièrent à l'église de Woburn.

De ce mariage naquirent 11 enfants, 7 filles et 4 garçons: Anne (1952), Pierre (1953), Louise (1955, trois enfants), Guy (1956), Lucie (1958, quatre enfants), André (1959), Brigitte (1961), Robert (1962, trois enfants), Héléne (1964), Marie (1966) et Josée (1967).

Pour assurer le bien-être de toute la famille, Jean-Paul exerça le métier de mécanicien automobile pendant près de 40 ans. C'est en 1953 qu'il fit construire son premier garage, opérant sous



Maison familiale



1re rangée: Josée, Anne et Guy. 2e rangée: Héléne, Louise et Robert. 3e rangée: Pierre et André. 4e rangée: Brigitte, Lucie et Marie

famille BÉDARD – Cinq générations



Jules Bédard et Dalila Turgeon



Adolphe Bédard et Alma Turgeon



Fernand Bédard et Jacqueline Ouellette



Lise, Daniel et Carole

Un des pionniers de la paroisse est Jules Bédard (1861-1947). Il épousa Dalila Turgeon (1868-1960) à Lambton en 1888 et ils s'établirent à Woburn. De leur union sont nés six enfants: R.Delima (Ema), Bella, Bertha, Adolphe, Jos et Paul. Jules était employé de la compagnie Nantaise venue de France.

Adolphe Bédard (1892-1974) épousa Alma Turgeon (1896-1949) à Woburn en 1915. Ils vécurent à Woburn avec leurs 13 enfants: Ida, Simone, Rose, Pauline, Aimé, Léonne, Lucien, Fernand, Florence, Marie-Anne, Armand, Jeanine et Paul-Émile. Adolphe travaille comme « jobber » dans les chantiers.

Fernand Bédard (1928-1983) épousa Jacqueline Ouellette (1932-1988) à Cookshire en 1952. Ils demeurent à Woburn. De cette union sont nés: Lise, Daniel et Carole. Fernand travaille plusieurs années

pour Lake Megantic Pulp Co. et ensuite pour J.A. Fontaine. Il est aussi garde-feu pour la région.

Daniel Bédard (1955) épouse Johanne Pépin (1961) à Frontenac en 1987. Ils résident à Woburn et ont deux enfants: Roxanne (1989) et Maxime (1991). Daniel a suivi les

traces de son père en allant suivre un cours à l'école forestière de Duchesnay. Il est présentement à l'emploi de J.A. Fontaine et Fils Inc. Maxime suivra-t-il, lui aussi, les traces de son père?



Daniel Bédard et Johanne Pépin



Roxanne et Maxime

famille Louis-Philippe BLAIS et Yvette QUIRION



Louis-Philippe et Yvette



De gauche à droite, en arrière: Robert, Jean-Guy et Réjean. Au milieu: Pierre, Maurice, Alain et Bruno. En avant: Raymond

Louis-Philippe Blais est né à Saint-Evariste. Il est le fils aîné de Cyrille Blais et de Anna Breton. En 1940, à l'âge de 21 ans, Louis-Philippe s'établit à Woburn dans le but de défricher la terre dans le rang Clinton.

Le 26 juin 1943, il épousa Yvette Quirion, née à Waterville, Maine, fille de Joseph Quirion et de Corinne Lachance.

En 1943, Louis-Philippe et Yvette construisirent une ferme où ils firent l'élevage des veaux pour les vendre au marché. Durant l'hiver, il continuait à défricher la terre et vendait le bois qu'il bûchait.

Il avait le sens des affaires, jamais il ne lâchait prise. Louis-Philippe était commerçant de chevaux à Lac-Mégantic.

Avec l'aide d'Yvette et des garçons, il construisit un poulailler qui abritait 3 000 poules pondeuses, dont il faisait le commerce des oeufs. Peu de temps après, il construisit une porcherie toujours avec le bois qu'il bûchait sur sa terre.



Résidence familiale avec la ferme



Louis-Philippe, agent de sécurité

Quelques années plus tard, il fut cuisinier dans un camp de bûcheron et par la suite il prit la concession, avec l'aide de son épouse, d'un restaurant à Lac-Mégantic, soit à la Canadelle pendant quatre ans.

Yvette, son épouse, était d'une grande aide pour son conjoint. Pour subvenir aux besoins de sa famille, elle cousait les vêtements de ses enfants et se dépensait corps et âme pour les siens.

Yvette est un bout en train hors pair pour animer les soirées et tous aimaient l'entendre chanter et être en sa compagnie.

De leur union naquirent huit garçons: Robert (Gracia Roy), né le 9 août 1944, réside à Sainte-Marie de Beauce. Jean-Guy (Denise Rousseau), né le 16 août 1945, réside à Disraël. Maurice (Jocelyne Langlois), né le 30 juin 1947, réside à Augusta, Maine. Bruno (Dyane Choquette), né le 22 décembre 1948, réside à Augusta, Maine. Pierre (Francine Martel), né le 13 février 1950, réside à Augusta,

Maine. Réjean (Françoise Lessard), né le 10 janvier 1953, réside à Augusta, Maine. Alain (Marianne Langlois), né le 5 avril 1955, réside à Hallowell, Maine. Raymond (Brenda Blais), né le 17 janvier 1959, réside à Augusta, Maine.

Louis-Philippe et Yvette ont 23 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants. Durant les 30 années passées à Woburn, en plus de leurs tâches quotidiennes, ils trouvaient le temps de faire du bénévolat (marguillier, commissaire, agent de sécurité). Durant les activités paroissiales, Yvette s'offrait au service des repas et faisait partie du cercle des fermières de la paroisse.

En 1973, ils déménagèrent à Augusta, Maine, pour rejoindre la majorité de leurs enfants déjà résidents.

Louis-Philippe est décédé le 1er octobre 1977. Yvette demeure présentement à Augusta entourée d'un grand nombre de ses enfants. C'est toujours un plaisir pour nous de retourner à nos sources natales, Woburn.



Louis-Philippe avec ses chevaux

famille Jean-Luc BILODEAU et Louise POIRIER



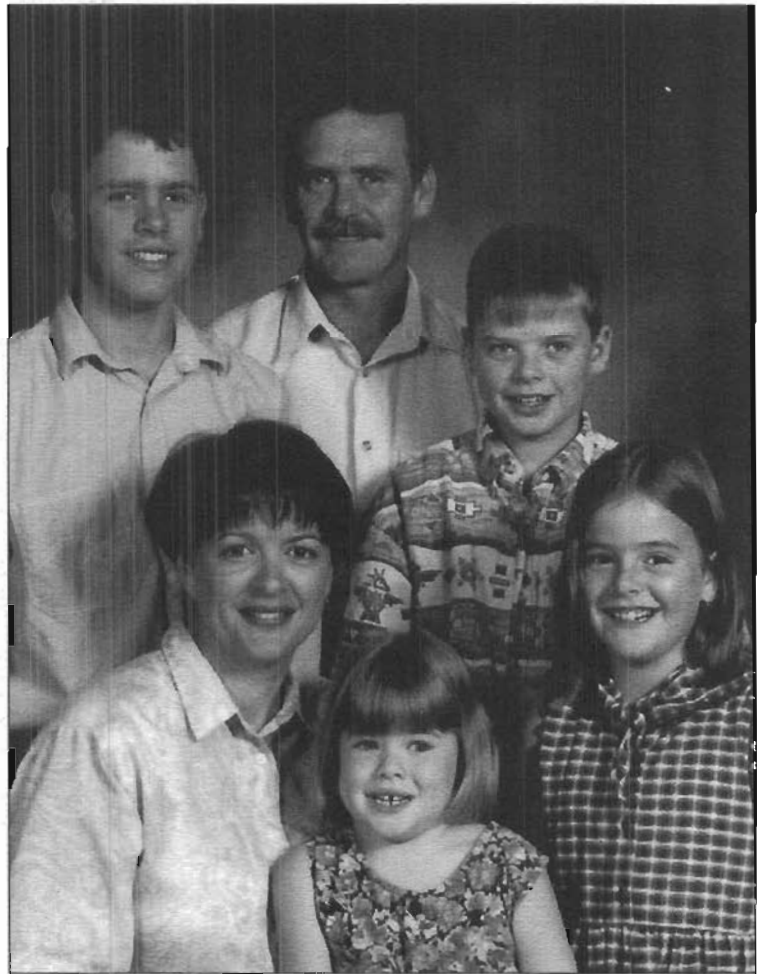
Jean-Luc est le fils de Willie Bilodeau et de Bernadette Breton. Il est né le 15 mai 1951 dans la maison familiale. Il s'est marié le 15 septembre 1979 à Louise Poirier de Sainte-Foy, Québec. Elle est technicienne en radiologie.

De cette union naissent quatre enfants:

Frédéric, 16 ans; François, 11 ans; Karina, 9 ans et Anika, 5 ans.

La maison où nous demeurons a été bâtie pour la gare du chemin de fer. Elle a aussi servi d'hôtel et de maison de chambres pour les nouveaux arrivés. Les officiers de douanes ont demeuré dans cette maison, comme pensionnaires, en attendant la construction de nouvelles douanes à Woburn. Les anciennes douanes étaient dans la demeure de Félix Isabel. Mon père a acheté la maison, et par la suite, après mon mariage, j'ai acheté la maison pour exercer mon métier. Je suis entrepreneur électricien, je travaille au niveau résidentiel, commercial et industriel. Je n'ai aucune délimitation de territoire, pouvant travailler sur demande.

Je suis fier de vivre dans cette communauté de Woburn!



La famille. De gauche à droite, en avant: Louise, Anika et Karina. En arrière: Frédéric, Jean-Luc et François



La maison familiale

famille Willie BILODEAU et Bernadette BRETON



Bernadette et Willie à leur 30^e anniversaire de mariage

Willie est né à Saint-Magloire le 6 décembre 1910. Il est le fils de Wilfrid Bilodeau et de Victoria Lacroix. Il est le troisième d'une famille de 14 enfants.

Le 1^{er} septembre 1936, Willie épouse Bernadette Breton, fille de Louis Breton et d'Imelda Tanguay née le 6 juin 1917 à Saint-Magloire. Elle est fille unique. Elle perdit sa mère à l'âge de neuf mois. Son père se remaria. Elle a des frères et des soeurs.

Suite à leur mariage, ils vivent deux ans et demi à Saint-Magloire. Willie, son épouse et leurs filles: Rosette âgée de 14 mois et Lorraine âgée de 15 jours quittent Saint-Magloire pour venir s'établir à Saint-Augustin-de-Woburn afin d'aller travailler dans le Maine comme bûcheron. Ils ont eu neuf autres enfants par la suite.

De ce mariage en 1936, naissent 11



En arrière: Daniel, Gilles, Jean-Luc, Noëlla, André, Michel et en avant: Louissette, Bernadette, Willie et Marie-Thérèse

enfants dont cinq filles et six garçons.

Rosette est décédée à deux ans.

Lorraine, mariée à Julien Grégoire, quatre enfants: Renald, Linda, Mario et René. Elle demeure à Victoriaville.

Louissette, mariée à Émilien Carrier, quatre enfants: Nathalie, Josée, Réjean et Manon. Ils demeurent à Stormoway.

Jean-Guy décédé à l'âge de six ans d'une noyade.

André, marié à Liliane Allard, deux enfants: Sylvie et Andrée-Anne. Ils demeurent à Lac-Mégantic.

Noëlla, mariée à Louis-Denis Vallée, quatre enfants: Jean-Guy, Martin, Sylvain et Sonia. Ils demeurent à Lac-Mégantic.

Gilles, marié à Annette Beaudoin, deux enfants: Vicky et Julie. Ils demeurent à Lac-Mégantic.

Michel, marié à Edith Grenier, trois enfants: Simon, Marie-Eve et Sherly.

Ils demeurent à Lac-Mégantic.

Jean-Luc, marié à Louise Poirier, quatre enfants: Frédéric, François, Karina et Anika. Ils demeurent à Woburn.

Marie-Thérèse, mariée à Jocelyn Carrier, quatre enfants: Chantal, Éric, Patrick et Bruno. Ils demeurent à Woburn.

Daniel, marié à Marcelle Parent, deux enfants: Vincent et Jonathan. Ils demeurent à Notre-Dame-de-Bon-Secours.

Ils vendirent leur maison en 1982 à Jean-Luc, un de leurs fils, pour se rapprocher des services qui sont donnés à Lac-Mégantic.

Cette grande famille s'est enrichie de 29 petits-enfants et de 10 arrière-petits-enfants.

Willie est décédé le 10 décembre 1985.



Maison familiale



Lorraine

famille Claude BLANCHETTE et Doris LAVIGNE



Né à Chartierville, le 18 juin 1927, Claude est le neuvième d'une famille de 11 enfants. Son père se nomme William Blanchette et sa mère, Rosilda Roberge.

Doris est née à North Chelmsford, Massachussets, le 19 mai 1927. Elle est la deuxième enfant d'André Lavigne et d'Herméline Poirier de Woburn.

Doris et Claude unissent leur destinée le 25 septembre 1954, à Woburn.

De cette union naissent cinq enfants:
Claude Jr,
Elisabeth (Marc Rodrigue),
Linda (Julien Gagnard),
Georges,
Liza (Marc Larochelle)

Après leur mariage, ils s'établissent à Bristol, Connecticut, où Claude exerce le métier de contracteur en bâtiment. Doris, pour sa part, travaille dans l'hôtellerie.

Après ce séjour aux Etats-Unis, la famille revient s'établir définitivement à Woburn en 1959. Ils prennent possession de l'hôtel Arnold, suite au décès de Mme André Lavigne, propriétaire de cet établissement depuis juillet 1946.

Joyeux centenaire!



Assises: Liza et Linda. Debout: Claude Jr, Claude, Doris, Elisabeth et Georges



En avant: Liza, Kathy, Luc, Jason, Linda et Michaël. En arrière: Marc Larochelle, Claude Jr, Claude, Doris, Marc Rodrigue, Elisabeth, Julien et Georges

famille Onésime BOUFFARD et Marie-Anne FORTIER



Onésime Bouffard



Marie-Anne Fortier, en 1950

Grand-père Louis-M. Bouffard a vécu à Cookshire et à Lac-Mégantic avant d'arriver à Woburn avec sa famille en 1906. Il achète une ferme dans le rang Clinton. Papa Onésime, un de ses cinq enfants, né le 2 avril 1896, a alors 10 ans. Papa vit à la ferme paternelle jusqu'à son mariage.

Le 30 juin 1920, il épouse maman Marie-Anne, née le 26 juillet 1901. Elle est la fille de Louis Fortier et d'Anna Audet. Treize enfants naissent de cette union. En 1936, grand-père vend sa ferme à papa, qui a déjà huit

enfants. Papa exerce son métier de fermier pendant plusieurs années. Il élève des visons et devient contracteur de coupe de bois pour la compagnie Stearns.

Suite à la mort de notre frère Louis-Gérard en 1964, la terre est vendue et la maison familiale est déménagée au village en 1965. Papa et maman vivent leur retraite ensemble pendant environ une dizaine d'années. Pendant ces années, papa découvre un goût pour la menuiserie. Maman continue d'exercer son métier de



Grand-père Louis-M. Bouffard et sa 2e femme Lousia Beauregard

couturière, métier qu'il occupera jusque vers l'âge de 90 ans.

Papa décède en 1973, et un autre de ses fils, Roland, le suit un an plus tard.

Maman continue de vivre dans sa maison encore une vingtaine d'années avec sa soeur aînée Alice, veuve depuis 1967. C'est le 23 septembre 1995, à l'âge de 94 ans, qu'elle nous quitte à jamais. Elle laisse dans le deuil: 11 enfants, 23 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants

Tante Alice vit maintenant au Monastère, résidence pour personnes âgées à Sherbrooke.

La maison familiale, maintenant appelée la maison "Anésime", en mémoire de papa et maman, demeure la propriété de quelques-uns des enfants. Ceci permet à tous les membres de la famille de se rencontrer de temps en temps, de retrouver leurs souvenirs d'enfance et de revoir leur village natal.

Toute la famille souhaite bon succès aux fêtes du centenaire.



La famille. De gauche à droite, en arrière: Maurice, Georges-André, Marcelle, Armand, Lucien et Henri-Paul. En avant: Bernadette, Denise, Lorraine, Claire et Jeanne d'Arc



La maison familiale construite en 1925

famille Philippe BRAULT et Jeanne D'Arc LESSARD

Zotique Brault (grand-père de Philippe) est né le 1er novembre 1855 à Wotton et est le fils d'Alexis Brault et d'Olive Raymond. Il s'est marié en 1882 à Léonie Duplin qui est née le 15 février 1863. Vers l'an 1885, Zotique est parti de Haydenville au Massachusetts pour venir s'établir sur le lot 1A du rang 2 dans le canton de Woburn comme cultivateur. Il fut conseiller municipal, commissaire d'école, maire de Woburn pendant 10 ans et secrétaire-trésorier pendant 30 ans.

Il fut un des pionniers de la paroisse. De leur union sont nés 16 enfants dont 8 garçons et 8 filles (Arthur, Hormidas, Alcide, Benjamin, Wilfrid, Ernest, Albert, Émile, Maria, Anna, Rose-Emma, Cordélia, Amanda, Valéda, Dina et Eva). Ils finirent leurs jours au village de Woburn.

Zotique décéda le 26 octobre 1937 à l'âge de 82 ans et Léonie décéda le 30 août 1953 à l'âge de 90 ans.

Hormidas Brault (père de Philippe), né le 12 novembre 1886, prit pour épouse Anna Poulin (née le 27 décembre 1893 et fille de Romain Poulin et Philomène Jacques de Woburn) le 8 juin 1914. Ils s'établirent sur le lot 3 du rang Louise comme cultivateur et bûcheron. Ils eurent 6 enfants: Philippe, Lucienne, Alberta, Simone, Léonide et Victory qui est décédé. Plus tard, ils vendirent leur terre pour s'établir au village de Woburn.

Anna décéda le 28 mai 1958 à l'âge



Second mariage avec Jeanne d'Arc Lessard le 1er août 1945



50e anniversaire de Zotique et Léonie



Rangée arrière, de gauche à droite: Yvon, Monique, Solange, Thérèse, Jeanne, Jeanne D'Arc, Philippe, Lucien, Daniel, Denise et Alain. Rangée avant, de gauche à droite: Diane, Pauline, Denis, Marcel, Marielle et Pierre. Photo prise sur la terre paternelle en juillet 1991.

de 64 ans et Hormidas décéda le 29 septembre 1972 à l'âge de 85 ans.

Philippe qui est né le 18 mars 1915, prit pour épouse Irène Vachon (née le 4 mars 1915 et fille de Philémon Vachon et de Céline Compagna) le 1er octobre 1935. Ils s'établirent sur le lot 2 du rang Louise comme cultivateur, bûcheron et menuisier.

De cette union, sont nés cinq enfants dont quatre vivant encore: Yvon, Thérèse, Jeanne et Lucien.

Irène décéda le 4 mai 1944 à l'âge de 29 ans.

Le 1er août 1945, Philippe prend pour seconde épouse Jeanne D'Arc Lessard. Elle est née le 8 juin 1923 et la fille d'Alphonse Lessard et de Rosia Boutin de Sainte-Cécile. Cette union fut bénie de 11 enfants: Marielle, Pierre, Marcel, Solange, Monique, Pauline, Denis, Denise, Diane, Alain, Daniel. De ces deux mariages, il y a présentement

32 petits-enfants et 31 arrière-petits-enfants. En 1995, la famille souligna notre 50ième anniversaire de mariage.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de vivre sur notre terre. En attendant que Dieu nous rappelle à lui, nous lui demandons de bénir notre grande famille et tous les citoyens de Woburn.



Philippe et Jeanne d'Arc à leur 50e anniversaire de mariage



Mariage de Fernand et Marielle

Marielle

Marielle, fille aînée de Philippe et de Jeanne D'Arc, est née le 5 juillet 1946. Elle épousa Fernand Chouinard qui est né le 13 mai 1929 et qui est le fils de Dominique Chouinard et de Maria Badeau d'Audet, le 10 juin 1961. Achat du lot 1 du rang 3, Louise le 28 mai 1958.

Leur union fut bénie de quatre enfants: Conrad (décédé) né le 28 février 1962, Sylvain né le 24 janvier 1964, Carole née le 24 janvier 1965 et Martyne née le 8 janvier 1967. Quatre petits-enfants sont nés, Jean-Philippe le 13 mars 1989 fils de Martyne et de Marco Allard de Woburn, Étienne le 13 juillet 1991, Olivier le 13 novembre 1994 et Gabriel le 4 novembre 1995, tous fils de Sylvain et de Francine Nadeau (fille de Jean-Paul Nadeau et de Ghislaine Jobidon, née le 10 juin 1964 à l'Ancienne Lorette).

Marielle et Fernand sont heureux de vivre sur leur terre comme producteur forestier et maintenant acériculteur depuis 1988. Ils ont construit une nouvelle maison en 1980 avec l'aide de

son garçon, du père de Marielle et de ses frères.

Nous demandons à Jésus-Christ notre Sauveur de bénir notre famille et tous les citoyens de la paroisse de Saint-Augustin-de-Woburn « car il n'y a qu'un seul Dieu et qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme ». 1 Thimothée 2:5.

Denis

Denis est jumeau et septième enfant de Philippe Brault et de Jeanne D'Arc Lessard. Il est né le 7 août 1954. Il épousa Lise Audet (née le 2 juillet 1954 et fille de Fernand Audet et de Georgette Mercier) le 17 août 1974.

De leur union, sont nés Pascal le 2 mai 1977 et Éric le 26 juillet 1979.

En 1977, ils s'établirent sur un terrain faisant partie de la terre paternelle. Denis bâtit lui-même sa maison avec l'aide de son père et de ses frères. Travaillant depuis ce temps comme journalier chez Premdor de Lac-Mégantic, il est maintenant acériculteur depuis 1997.

Denis et Lise sont heureux de vivre avec leurs deux fils dans la paroisse de Saint-Augustin-de-Woburn.



De gauche à droite: Éric, Lise, Denis et Pascal



Fernand, Marielle, Carole, Martyne, Sylvain.
35e anniversaire de mariage

Alain

Alain est né le 19 juillet 1958 et est le fils de Philippe Brault et de Jeanne D'Arc Lessard. Il est l'avant-dernier d'une famille de 11 enfants.

Alain s'est marié à Chantal Dumont (née le 14 juillet 1959 et fille de Yvon Dumont et d'Hélène Rancourt) le 19 mai 1979. De cette union, sont nés Philippe le 29 avril 1981, Kévin le 19 février 1985 et Jonathan le 27 février 1988.

Il s'est établi au village en 1979 et a bâti sa maison en 1985 avec l'aide de sa famille et de sa belle-famille. Ayant travaillé plusieurs années dans des moulins à scie à Woburn, il travaille maintenant comme menuisier sur la construction.

La famille est très heureuse de faire partie des citoyens de Woburn.



A l'arrière, Alain et Chantal. A l'avant, de gauche à droite: Philippe, Kévin et Jonathan

famille Alfred CAMPAGNA et Imelda DE LA FONTAINE



Descendant de Moïse Campagna et de Caroline St-Yves, venus s'établir à Woburn en 1880, Alfred est de la huitième génération. Il est né à Woburn le 7 janvier 1913. Il est le fils d'Eugène Campagna et de Marie Poulin. Le 24 juin 1944, il épouse Imelda De La Fontaine. Elle est née le 18 décembre 1918. Elle est la fille d'Henri De La Fontaine et de Delphine Beaudoin de Cookshire.

Avant son mariage, le 14 octobre 1943, Alfred achète une boutique de forge, située sur le bord du ruisseau Saint-Joseph, pour y exercer son métier de forgeron : ferrer les chevaux, réparer les charriots et faire des travaux de tous genres. Après son mariage,



La famille. De gauche à droite, 1re rangée: Richard, Imelda, Christiane, Alfred et Guy. Deuxième rangée: Francine, Suzanne, Linda, Carolle, Michel, Colette, Gisèle, Marc et Paul



Les petits-enfants. En avant: Jason, Imelda, Jonathan, Alfred et Philippe. En arrière: Liza, Jan, Joël, Maxime, Jean, Luc, Kevin, Mélanie et Nathalie

n'ayant pas terminé l'aménagement de leur logis, pendant environ un mois, ils demeurent à la maison paternelle, située dans le rang Louise.

En 1964, Alfred vend la boutique au gouvernement fédéral afin d'y construire un bureau de poste. En 1965, il achète la maison paternelle située au 533, Saint-Augustin. Alfred

exerce son métier de forgeron dans la boutique à côté de la maison.

Imelda s'occupe de la maisonnée et y élève 12 enfants. Il y a: Paul (Judy Wood); Marc (Yvette Telouse); Richard (Diane Wood); Colette (Réal Guillette); Michel (Aline Dumont); Carolle (Rock Cloutier); Francine, Suzanne (Jacques Lagrandeur); Christiane (décédée, Michel Boislard); Gisèle (Bruno Paradis); Guy et Linda (Jean Vézina). Les enfants demeurent au Québec, en Ontario et en Alberta.

Le 15 juillet 1991, la boutique est rasée par le feu. Elle est reconstruite dans les mois suivants, avec l'aide des enfants. Alfred y travaille toujours, en plus de s'occuper de son grand jardin dont il distribue la récolte à ses enfants.

Les familles Campagna se réuniront à Woburn au mois de juin 1998, pour la fête annuelle.



Marie, Victor, Marie Poulin et Alfred, en 1972, alors qu'il était le président des fêtes.



La famille de Marie Poulin et d'Eugène Campagna. En avant: Rose Anna, Eugénie et Alfred. En arrière: Le frère de Moïse, Marie, Marie Poulin, Caroline St-Yves, Léa et Eugène

famille Léa CAMPAGNA et Armand FONTAINE



Le 12 octobre 1938, Léa Campagna épouse Armand Fontaine, de Notre-Dame-des-Bois, en l'église de Woburn. Ils résident à Frankville pendant environ un an, pour ensuite acquérir une ferme dans le rang 6 de Notre-Dame-des-Bois. Trois enfants sont nés: Denise, Pauline et Claude. On compte 4 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.



Armand et Léa, le jour de leur mariage



De gauche à droite: Léa, Claude, Pauline, Léonce Bégin, Denise et Gaston Breault



Les enfants de Denise et de Gaston Breault: Marc, Ginette, Johanne et Marianne



Les petits-enfants de Denise et de Gaston en compagnie de ceux-ci: Eric et Valérie Dubois, enfants de Ginette Breault. Joannie et Marie-Pier Doyon, enfants de Johanne Breault



Christine et Daniel (absent de la photo), enfants de Pauline et de Léonce Bégin. Daniel a un enfant du nom de Simon.

famille Jeanne CAMPAGNA et Séraphin ALLARD



Jeanne Campagna est la fille d'Eugène Campagna et de Marie Poulin. Elle épouse Séraphin Allard, fils d'Alphonse Allard et de Zénaïde Lavigne, le 20 juin 1949. Leur mariage est célébré à l'église Saint-Augustin de Woburn.

Sur la photo, on voit Séraphin et Jeanne, le jour de leur mariage.



La famille de Séraphin et de Jeanne se compose de sept enfants vivants, dont 5 garçons et 2 filles. Tous habitent aux alentours, sauf un, qui habite à Québec. Bernard est celui qui habite à Québec. Liliane, se marie en premières noces avec Raymond Doyon. De leur union, deux enfants naissent: Edith et René. Liliane se marie en secondes noces avec André Bilodeau. De leur union naissent: Sylvie et Andrée Anne. Ils habitent à Lac-Mégantic. Daniel habite à Woburn. Gaétane marie Jean-Luc Lavoie. Ils ont trois enfants: Nicole, Daniel et Roch. Ils habitent à Woburn. Jacques habite à Woburn. Robert marie Francine Duquette. Ils ont deux enfants: Cindy et Marie-Josée. Marco a un fils nommé Jean-Philippe C. Allard. Jeanne et Séraphin ont donc 10 petits-enfants âgés entre 8 ans et 22 ans. De gauche à droite, en avant: Gaétane, Marco et Bernard. Au centre: Liliane, Jeanne et Daniel. En arrière: Séraphin, Jacques et Robert.



Alphonse Allard et Zénaïde Lavigne fêtant leurs 50 ans de vie à deux en 1949, toute leur famille est présente.



Voici un souvenir du premier colomb arrivant au rang Louise en 1889. Moïse Campagna et Caroline défrichent leur lot, pour ensuite le léguer à leur fils Eugène Campagna et à son épouse Marie Poulin. Ils élèvent une famille nombreuse, soit neuf enfants vivants. En 1950, ils cèdent leur lot à leur fils Victor et à son épouse Madeleine. Leur fils Denis habite à son tour sur ce lot.

Sur la photo, on voit: Moïse Campagna à gauche, son épouse Caroline St-Yves, le père de Jeanne: Eugène Campagna, son épouse Marie Poulin et une partie des enfants.



La famille de Marie Poulin et d'Eugène Campagna, le jour du mariage de Laura Campagna et d'Arnand Simard, le 3 juillet 1951. Laura est décédée le 29 avril 1975.

La rangée en avant: Marie (mère), Laura et Eugène (père). Deuxième rangée: Alice et Marie (décédée le 15 août 1995). Troisième rangée: Victor, Jeanne, Rose-Anna, Eugénie, Léa et Alfred

famille Rose-Anna CAMPAGNA et Théodore SAVOIE



Mariage de Rose-Anna Campagna et de Théodore Savoie, le 10 juin 1944



Rose-Anna et Théodore, le jour de leur 45e anniversaire de mariage. Leur fille Mariette Savoie et son conjoint Renaud Bisson

Rose-Anna Campagna est la troisième d'une famille de 14 enfants, dont 8 filles et 6 garçons. Rose-Anna est née à Woburn le 30 juin 1911. Elle est la fille d'Eugène Campagna et de Marie Poulin. Elle est la petite-fille de Moïse Campagna et de Caroline St-Yves, arrivés de Saint-Wenceslas pour s'établir à Woburn en 1880. Elle est l'arrière-petite-fille de Jonas Campagna et de Julie Descaraffes, mariés à Yamachiche en 1825. Son ancêtre, Pierre Campagna, est arrivé à Québec avec son frère Mathias en 1664, sur le navire Noir de Hollande.

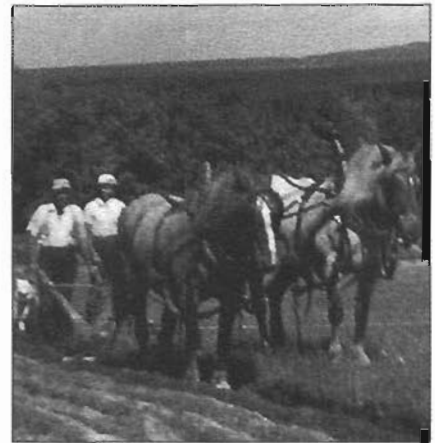
Elle épouse, à Woburn, le 10 juin 1944, Théodore Savoie, cultivateur, né

le 13 juillet 1913, et fils d'Alfred Savoie et de Virginie Tardif. Elle demeure ensuite sur le Chemin de la Dam à Frontenac, près de Lac-Mégantic. Ils besognent tous les deux sur la ferme, du matin jusqu'au soir sans relâche.

De cette union naquit une fille, Mariette Savoie, le 6 juin 1945, demeurant à Lac-Mégantic.

Théodore est décédé le 4 juillet 1997 à 83 ans et 11 mois et Rose-Anna, âgée de 86 ans, vit à Lac-Mégantic dans une résidence pour personnes âgées.

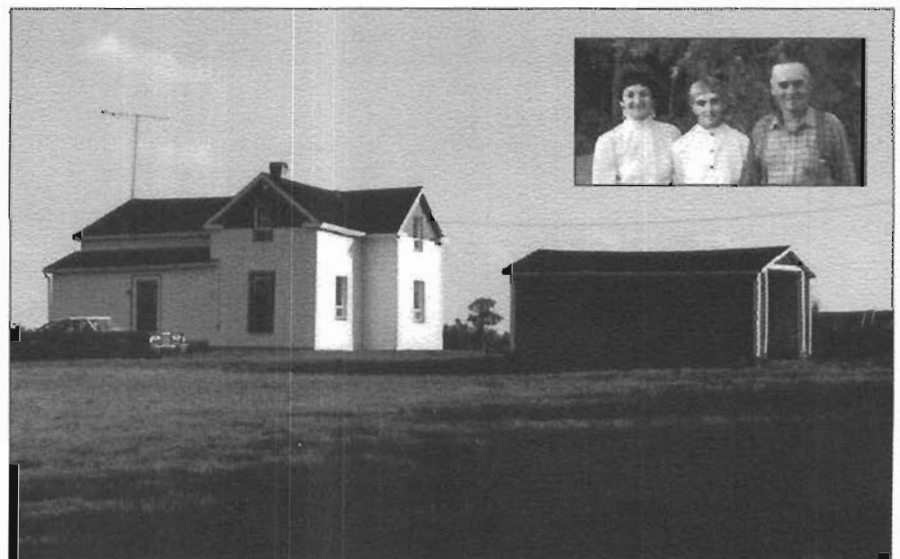
Devise des Campagna: Fidèles à nos pères!



Théodore et Rose-Anna sur leur terre en septembre 1957



Rose-Anna et Théodore dans leur maison en septembre 1985. Leur fille Mariette et son conjoint Renaud Bisson



La maison sur le chemin de la Dam. En médaillon, Mariette, Rose-Anna et Théodore

famille Hervé CARRIER et Hélène DUPERRON



Hervé et Hélène lors de leur mariage



De gauche à droite, assis: Lucille, Hélène, Hervé et Isabelle. Debout: Jocelyn, Réal, Lise, Edgar, Guy, Francine, Laurent, Ginette et Gilles

Hervé est né à Sainte-Cécile le 26 juillet 1914, fils de Napoléon Carrier et de Marie Morin.

Hélène est née à Notre-Dame des Bois le 2 avril 1922, fille d'Alfred Duperron et de Délina Carrier.

L'histoire débute en 1929 au moment où Napoléon Carrier, père d'Hervé, quitte Sainte-Marguerite de Lingwick avec sa famille pour venir s'établir sur une terre dans le rang Macamy à Scotstown. La famille d'Hélène habite la maison voisine. C'est ainsi que plus tard Hervé, charmé par les beaux yeux d'Hélène, la demande en mariage. Ils s'épousent le 6 juillet 1938.

De leur union naissent 13 enfants,

dont 5 nés à Scotstown: Laurent (Fernande Roy), Edgar (Odette Dubrûle), Réal (Pierrette Fleury), Guy (Céline Fortin) et Gilles (Nicole Fortin). Le reste de la famille a vu le jour à Woburn: Lucille (Robert Roy), Bruno (décédé), Jocelyn (Marie-Thérèse Bilodeau), Francine (Pierre Guillette), Isabelle, Denis (décédé), Lise (Yvon Nadeau) et Ginette (Bertrand Couture). La famille compte maintenant 41 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants.

Arrivés à Woburn en 1945, ils s'installent dans une petite maison déjà construite mais inachevée où ils vivent encore.

Hervé, bûcheron de son métier, travaille dans les chantiers aux Etats-

Unis tout en gardant des animaux sur la ferme pour les besoins de la famille. Les garçons aident aux travaux agricoles. Hervé aime beaucoup les chevaux, que ce soit pour le travail ou le sport, il en dresse quelques-uns. Vers la retraite, il s'implique dans la paroisse comme marguillier, conseiller municipal et est très actif au club de l'Age D'Or.

Hélène, femme au foyer, élève sa famille avec beaucoup d'amour et de compréhension. Elle est très sociable et s'implique dans plusieurs associations. Elle aime jardiner et entourer sa demeure de jolies fleurs.

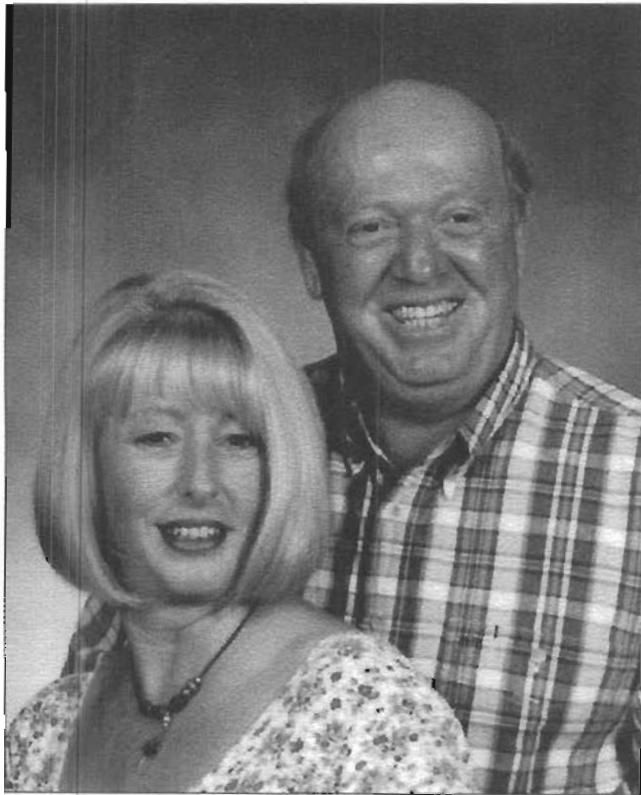


La maison familiale et la ferme. Photo prise en 1970



Hervé conduit plusieurs membres de la famille, assis dans la charrette, lors d'une parade

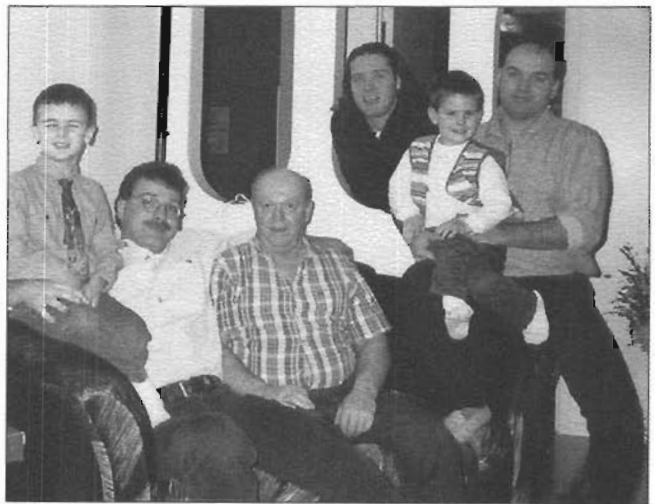
famille Gilles CARRIER et Nicole FORTIN



Gilles Carrier et Nicole Fortin se sont mariés le 23 juillet 1966 à l'église Notre-Dame de Fatima de Lac-Mégantic. Gilles, fils d'Hervé Carrier de Woburn est né à Scotstown le 20 février 1945. Nicole, fille d'Alcide Fortin de Lac-Mégantic, est née à Saint-Martin de Beauce le 22 novembre 1948. La famille Carrier s'est établie à Woburn alors que Gilles avait trois mois.



De cette union naquirent quatre filles: Nancy, née le 18 mai 1968, Nathalie, née le 25 mars 1970. Annie, le 13 janvier 1975 et Sylvie le 3 mars 1976



De gauche à droite: Philip, six ans, fils de Nancy et Bruno Roy, Jean Lapierre, conjoint de Nathalie, Gilles, Marc Quirion, copain de Sylvie, Nicola, quatre ans, fils de Nancy et Bruno Roy, et Bruno Roy, conjoint de Nancy



En 1996, après quelques modifications, voici sa nouvelle apparence! Cette propriété fut achetée en 1966, lors de leur mariage



En 1970, alors que la maison avait encore son aspect d'école de rang, située au 100, rang Louise Bocage



Noces de Guy et de Céline



Céline et Guy

Guy, natif de Scotstown, vit à Woburn depuis 1945. Il est le quatrième de la famille d'Hervé Carrier et d'Hélène Duperron de Woburn.

Céline, native de Saint-Martin de Beauce, arrivée à Lac-Mégantic en 1950, est la fille d'Alcide Fortin et d'Yvonne Jacques de Lac-Mégantic.

Mariés le 12 octobre 1963, nous sommes allés vivre dans le Maine jusqu'en juillet 1964. Revenus vivre au Canada, nous nous sommes installés au 121, Rang Louise à Woburn, où nous vivons encore aujourd'hui. Cette maison a été construite au début du siècle par M. Eugène Compagna et servit d'école de rang avant la construction de l'école du coin de la Louise.

Nous sommes parents de quatre enfants, un garçon André et trois filles: Carolle, Sonia et Martine.

Guy a toujours travaillé dans le Maine comme travailleur forestier, tout comme son père. Il s'est impliqué dans la paroisse comme marguillier durant quelques années.

Céline, travailleuse au foyer durant plusieurs années, s'est impliquée au niveau scolaire comme membre du comité d'école puis commissaire à la Commission scolaire de Lac-Mégantic. Après un retour aux études, elle obtient un Certificat universitaire en Gériatrie et travaille maintenant auprès des personnes en soins de longue durée au C.H. Lac-Mégantic.

Notre fils André, marié à Elise

Lacroix, habite avec leurs deux garçons: Maxime et Alex, au 141, Rang Louise à Woburn. André est travailleur forestier comme son père et son grand-père. Elise, elle, travaille comme couturière à Lac-Mégantic.

Carolle est mariée à Joël Dubois. Ils sont parents d'un garçon Etienne et d'une fille Marie-Pier. Carolle travaille à la caisse populaire de Woburn comme commis sénior conseil et Joël est conducteur de machinerie lourde. Leur famille demeure au 110, Clinton à Woburn.

Sonia est née huit ans après sa

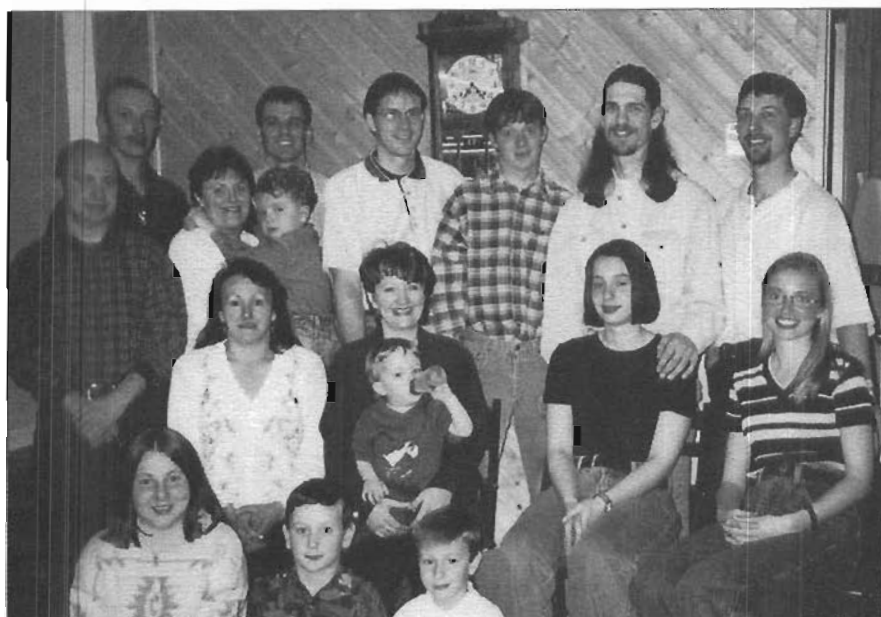
soeur Carolle. Son conjoint Raymond Moulard est travailleur forestier. Sonia s'occupe de faire l'élevage et la reproduction de chiens de petites races. Elle est co-proprétaire avec sa soeur Martine d'un commerce: Animalerie la Toison d'or, à Lac-Mégantic.

Martine habite à Lac-mégantic et s'occupe du magasin et de la vente au détail des bébés chiots produits à leur élevage.

Nous sommes fiers de vous présenter notre famille et de faire partie d'une page du livre du centenaire.



La famille. De gauche à droite, en arrière: André, Elise et Joël. Au milieu: Martine, Sonia, Céline, Guy, Marie-Pier et Carolle. En avant: Etienne, Maxime et Alex



De gauche à droite, 1re rangée: Audray, Stéphane et Simon. 2e rangée: Mario, Jocelyne, Johanne, Jonathan, Laura et Manon. Dernière rangée: Yves, Marthe, Gabriel, Michel, Jean, David, Dany et Steve

Réal Carrier est né le 2 octobre 1941 à Scotstown. Fils d'Hervé Carrier et d'Hélène Duperron, il est le troisième d'une famille de 13 enfants, composée de 8 garçons et 5 filles

Suite au déménagement de ses parents, il arrive à Woburn en 1945. C'est en 1962 qu'il achète la ferme de Victor Blouin, au 120, Clinton, RR1 à Woburn. Le 11 août de la même année, il épouse Gaétane Dubrûle, fille de Gérard Dubrûle et de Robertha Thivierge. Originaire de Woburn

également, elle est institutrice et Réal est bûcheron.

De cette union naissent cinq enfants. Yves (Jocelyne Grondin), né le 13 octobre 1963, Marthe (Michel Grenon), née le 8 juillet 1965, Johanne (Jean Sévigny), née le 17 janvier 1967, Mario est né le 25 juillet 1970 et David est né le 6 décembre 1976. Depuis, la famille s'est agrandie, avec l'arrivée de cinq petits-enfants; Audray, Stéphane, Simon, Gabriel et Jonathan. Un sixième,



Mariage de Réal et Gaétane

Thomas est née en octobre 1997.

À la suite d'un accident, Gaétane décède en 1982. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1984, que Réal se remarie avec Pierrette Fleury, fille de Rodrigue Fleury et de Georgette Turcotte de Lac-Mégantic. Cette dernière, veuve de Roger Boulanger, avait déjà deux enfants: Steve (Manon Orichetqui), né le 29 mars 1971 et Dany (Laura Veilleux), né le 5 janvier 1977.

Après avoir habité à Woburn pendant 31 ans, Réal vend la maison familiale à son fils Yves et déménage à Lac-Mégantic.



Pierrette et Réal



La maison familiale

famille Jocelyn CARRIER et Marie-Thérèse BILODEAU



Mariage de Jocelyn et de Marie-Thérèse



La maison familiale

Jocelyn Carrier est né le 1er février 1952 à Woburn. Fils d'Hervé Carrier et d'Hélène Duperron, il est le huitième d'une famille de 13 enfants, composée de 8 garçons et 5 filles. Suite au déménagement de ses parents, sa famille arrive à Woburn en 1945.

Le 18 mai 1974, il épouse Marie-Thérèse Bilodeau, née le 21 octobre 1954. Marie-Thérèse demeurait à Woburn. Elle est la fille de Willie

Bilodeau et de Bernadette Breton, arrivés à Woburn en 1939. Marie-Thérèse est la 10e d'une famille de 11 enfants, composée de 6 garçons et 5 filles.

Jocelyn a été travailleur forestier pendant 25 ans. Maintenant, il est camionneur depuis deux ans. Son épouse a été couturière et maintenant, femme au foyer.

De cette union sont nés quatre enfants: Chantal, née le 12 mai 1976,

travaille à la caisse populaire de Woburn comme secrétaire; Eric, né le 26 décembre 1977, est machiniste; Patrick, née le 26 janvier 1981, est étudiant au secondaire et Bruno, né le 22 juin 1983, est lui aussi étudiant au secondaire.

Nous avons demeuré au village de Woburn pendant huit ans. Suite à cela, nous nous sommes construits une demeure en 1980 au 148, Clinton, Woburn.



Jocelyn et Marie-Thérèse



Les enfants: Chantal, Eric, Patrick et Bruno

famille Laurent CARRIER et Fernande ROY



Mariage de Laurent et de Fernande



Photo de famille, le 16 juillet 1988, lors du mariage de Conrad



La maison familiale construite en 1943

Laurent Carrier épouse Fernande Roy le 18 août 1956. Laurent est le fils d'Hervé Carrier et d'Hélène Duperron; Fernande, fille de Léo Roy et d'Yvette Deshaies. De cette union naissent sept enfants: Serge, Michel, Lynda, Daniel, Sylvain, Conrad et Josée.

Laurent oeuvre toujours dans le domaine forestier. Très tôt il travaille dans les chantiers aux Etats-Unis, puis, vers 1964, il devient travailleur autonome en achetant son premier lot à bois. Par la suite, il en achète plusieurs autres, ainsi que débusqueuses, camions et chargeuses, pour en arriver en 1981 à fonder sa compagnie: Entreprises Forestières Carrier Inc.



Le camion de Laurent, un Ford 1982

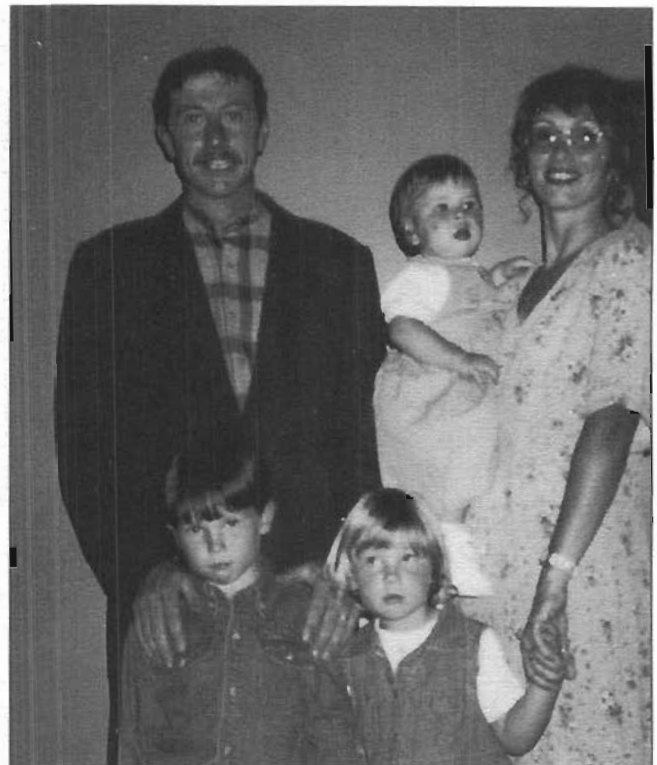


Première auto de Laurent, un Chevrolet 1952

famille Conrad CARRIER et Nancy TURCOTTE



Le mariage de Nancy et de Conrad. De gauche à droite, en avant: Nancy et Conrad. En arrière: Lisette Duquette, Guy Turcotte, Fernande Roy et Laurent Carrier



La famille. En avant: Benjamin et Jessica. En arrière: Conrad, Valérie et Nancy



Les enfants, en avant: Valérie, en arrière: Benjamin et Jessica

Conrad Carrier est le fils de Laurent Carrier et de Fernande Roy de Woburn. Depuis le 16 juillet 1988, il est marié à Nancy Turcotte, fille de Guy Turcotte de Milan et de Lisette Duquette de Sainte-Cécile. De cette union naissent trois enfants. Benjamin, le 11 octobre 1991, Jessica, le 23 avril 1993 et Valérie, le 4 juillet 1995. La petite famille demeure à Saint-Hubert en raison du métier d'entrepreneur en construction de Conrad.

Ils décidèrent en 1987 de s'établir une résidence saisonnière dans l'intention de s'établir en permanence dans le futur. Ils rénoverent l'ancien restaurant la Marmite sur le chemin de Lac-Mégantic qui a été déménagé au 239, rang Clinton en 1969 par Léo Audet et Marielle Roy, l'oncle et la tante de Conrad. La rénovation débuta en 1991, jusqu'en 1993, pendant les congés et les temps libres. La famille est très heureuse d'avoir un petit chez-soi parmi les siens.

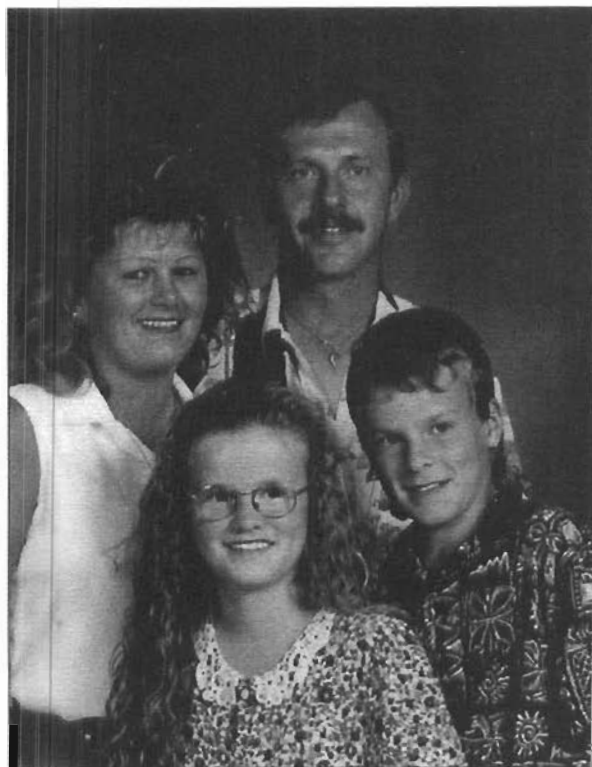


Le chalet avant la rénovation

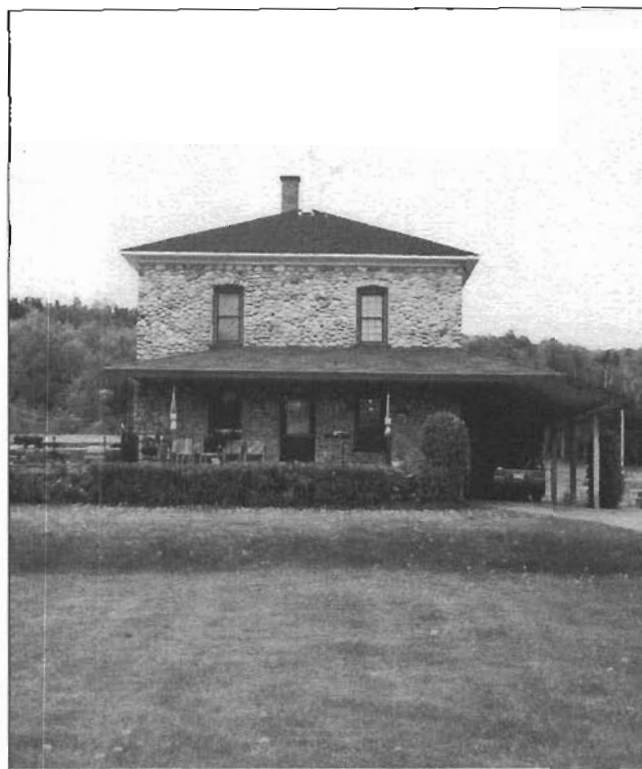


Le chalet après la rénovation

famille Daniel CARRIER et Julie ROY



La famille. En arrière: Julie et Daniel. En avant: Stéphanie et Jonathan



La maison familiale en 1991

Daniel Carrier est né le 26 décembre 1962. Il est le fils de Laurent Carrier et de Fernande Roy, le quatrième de sept enfants. Il est natif de Saint-Augustin de Woburn.

Julie Roy est née le 21 janvier 1963. Elle est la fille de Jean-Luc Roy et d'Huguette Fortin, la première de trois enfants. Elle est native de Notre-Dame-des-Bois, a résidé aux Etats-Unis pendant 10 ans et habite à Woburn depuis 1979.

Daniel et Julie se marient le 28 août 1982 à Saint-Augustin de Woburn. De cette union naissent deux enfants: Jonathan, né le 22 décembre 1984 et Stéphanie, née le 23 juin 1987.

En 1982, ils font l'acquisition d'un immeuble pour y demeurer un certain temps. Ensuite, ils le vendent pour faire l'achat d'une résidence familiale en mars 1986. Cette résidence, une maison de pierres, a

été construite en 1946 par Aimé Roy "Tom" Roy qui est l'oncle de Fernande Roy, la mère de Daniel.

Depuis 1993, Daniel est à son compte dans le domaine du transport en vrac avec son 10 roues qui est son loisir.

Julie occupe toujours divers emplois. Pour les loisirs, ça se résume à la beauté de la nature.

Succès au centenaire!



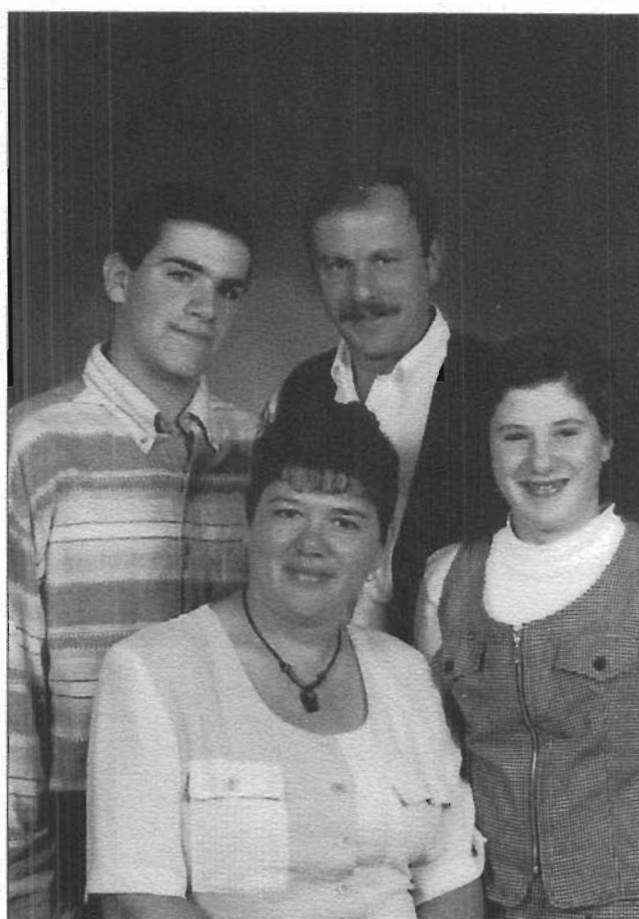
Le loisir à Daniel



Le loisir à Julie



Mariage de Michel et d'Hélène



La famille

Hélène est native de Saint-Martin dans la Beauce et est la fille de Marie-Blanche Roy et de Walter Busque.

Michel est natif de Woburn et est le fils de Fernande Roy et de Laurent Carrier. Ses grands-parents: Monsieur et Madame Léo Roy et Monsieur et Madame Hervé Carrier habitent aussi à Woburn.

Michel et Hélène se marièrent le 23 août 1980. Le 3 octobre 1981, s'ajoutait à la famille, Martin. Le 3 mai 1984, Patricia est née. Ils sont présentement tous les deux aux études à la polyvalente Montignac.

Pendant quelques années, Michel et Hélène ont eu le plaisir de servir les citoyens à la Cantine Woburn.

Hélène est présentement à l'emploi de Confection Maillot et Michel transporte des résidus et des billots avec son camion.



Le camion de Michel

famille Joseph CARRIER et Jeannette FORTIER



Les grands-parents Carrier, Emilia et Edouard



Les grands-parents Carrier, Emilia et Edouard

Né à Sainte-Cécile le 4 juillet 1910, Joseph Carrier est le fils d'Edouard Carrier et d'Emilia Bernier de Lambton. Le 16 octobre 1934, il épouse Jeannette Fortier, née le 10 mars 1915, à Piopolis. Elle est la fille de Joseph Fortier et de Léonore Grondin. Ils demeurent à Piopolis, puis à Lac-Mégantic, et définitivement à Woburn.

Joseph, tout en étant cultivateur, travaille comme bûcheron pour la

compagnie Mégantic Pulp. Ne pouvant plus bûcher, il conduit un autobus scolaire.

De cette union naissent 15 enfants. Lauraine (Réginald Rodrigue, décédé), Herman (Ghyslaine Champagne), Julien (Rollande Turgeon), Murielle (Gérard Plante), Marie-Claire (Jean-Paul Pépin), Olivette (Yvonic Gauthier, décédé), Ernest (Ginette Giguère), Donald (Gaétane Guay), Diane (Lionel Breault), Jacinthe

(Donat Lachance), Benoît (Huguette Allard), Raymond (Ginette Guillette), Jean (Line Poulin), François (Sylviane Chouinard) et Mario (Jocelyne Lecours).

Joseph décède le 10 avril 1983 et Jeannette, le 13 avril 1995. Ils laissent derrière eux 36 petits-enfants et 32 arrière-petits-enfants.

Ils laissent également un héritage d'amour et de fraternité.

Vos enfants.



Les enfants. De gauche à droite, 1re rangée: Diane, Murielle et Lauraine. 2e rangée: Mario, Olivette, Marie-Claire et Jacinthe. 3e rangée: Raymond, Donald, Jeannette, François et Jean. 4e rangée: Herman, Julien, Ernest et Benoît



Les conjoints et les conjointes des enfants. De gauche à droite, 1re rangée: Donat, Sylviane, Ginette, Jeannette, Huguette et Ginette. 2e rangée: Donald, Ghyslaine, Gaétane, Line, Jocelyne, Rollande, Gérard et Lionel

famille Alphonse CHOQUETTE et Rose-Anna LESSARD



Manage d'Alphonse et de Rose-Anna en 1941

Alphonse Choquette, fils de Louis Choquette et d'Adéline Latour, est né le 5 mai 1907, à Paquetteville.

Le 5 juillet 1941, il épouse Rose-Anna Lessard, née le 20 mai 1920 et fille de Thomas Lessard et de Rose-Aimée Talbot, de Saint-Ludger.

Alphonse, ayant déjà été appelé à deux reprises pour s'enrôler dans l'armée, décide de venir s'installer avec Rose-Anna sur son lot dans le rang Louise Bocage au cours de l'année 1943, car la loi stipulait à ce moment-là, que si un homme voulait être exempté de l'armée, il devait posséder un lot et prouver qu'il avait payé sa quittance pour ce lot.

En remplissant ces conditions, Alphonse pouvait s'exempter de la guerre et mieux voir au défrichement de sa terre et élever sa famille en toute tranquillité.

Il avait dans l'âme le travail de la

terre et si on avait pu décerner la palme d'or pour ses imposantes clôtures de roches toutes ramassées à la main, c'est à Alphonse qu'on l'aurait décernée car elles atteignaient une longueur d'un mille.

Devenu cultivateur, bûcheron et par la force des choses, il développe avec habileté et dextérité, le métier de forgeron et d'affûteur pour subvenir à ses besoins.

Vu les résultats, et encouragé, il était toujours disponible à offrir ses services aux gens des alentours du rang Louise Bocage.

Il ne faut pas oublier la fièvre du printemps de la cabane à sucre qui était un surplus de travail, mais aussi une source de revenus supplémentaires importante pour la famille.

Alphonse est décédé le 1er mars 1985.

Rose-Anna, très habile de ses mains, met à exécution ses talents de couturière dans la confection du petit mouchoir de poche, jusqu'au manteau d'étoffe pour les enfants. Elle aime



Alphonse



Alphonse

toujours les défits, et décide de suivre des cours de tissage donnés par le cercle des fermières du village.

Elle est une excellente cuisinière, et de plus, elle réussit à travers sa besogne, à cuire 2 fournées de pain par semaine et à faire le beurre pour nourrir les siens.

Les récoltes du jardin et la cueillette des petits fruits sauvages deviennent les provisions essentielles pour la survie de la famille.

Elle est renommée pour son sens d'organisation et de débrouillardise. Son accueil et son écoute aux autres font d'elle une femme très humaine et aimante envers les siens et son entourage.

Alphonse et Rose-Anna fêtèrent leur 40^e anniversaire de mariage en 1981, à la petite chapelle Sainte-Précille du rang Louise Bocage en compagnie de leurs 10 enfants et 17 petits-enfants.



Alphonse



Alphonse

famille Alphonse CHOQUETTE et Rose-Anna LESSARD



Rose-Anna



Rose-Anna



Alphonse et Rose-Anna lors de leur 40^e anniversaire de mariage

Clément: né le 27 septembre 1942, ouvrier et menuisier, épousa Lisette Chouinard. Ils sont les parents de Sylvain, Josée et Martin et grands-parents de Claude-Olivier, Yan et Chloé.

Lucille: née le 4 février 1944, infirmière auxiliaire autorisée, épousa Marcel Cameron. Ils sont les parents de Kathleen et Johanne.

Marie-Paule: née le 12 février 1945, infirmière auxiliaire autorisée et mère de Philippe et d'Isabelle.

Jacqueline: née le 11 février 1946, infirmière auxiliaire autorisée.

Thérèse: née le 14 juin 1948, commis sénior en comptabilité.

Diane: née le 15 juin 1950, infirmière licenciée, épousa Bruno Blais. Ils sont les parents de David, de Jason et de Mélissa.

Paul-Emile: né le 3 septembre 1951, opérateur de machinerie lourde et soudeur. Il épousa Edith Lavallée. Ils sont les parents d'Annie et de Steve.

Renaud: né le 12 mai 1954, mécanicien et camionneur. Il épousa Micheline Grégoire. Ils sont les parents de Mireille, de Sonia et de Vicky.

Jacinthe: née le 9 octobre 1955 et décédée le 24 novembre 1955.

Raymond: né le 30 avril 1958, il est ébéniste. Il épousa Louise Veilleux. Ils sont les parents d'Alexandre et d'Anne-Marie.

Françoise: née le 24 juillet 1962, technicienne en administration.



La famille d'Alphonse Choquette et de Rose-Anna Lessard



La famille d'Alphonse Choquette et de Rose-Anna Lessard. Assis, de gauche à droite Lucille, Rose-Anna et Clément. Debout, de gauche à droite: Françoise, Raymond, Thérèse, Renaud, Diane, Marie-Paule, Paul-Emile et Jacqueline.

famille Clément CHOQUETTE et Lisette CHOUINARD



Lisette et Clément

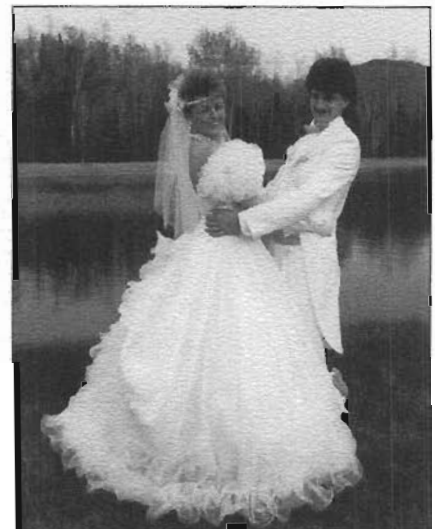
Clément, fils d'Alphonse Choquette et de Rose-Anna Lessard, est né le 27 septembre 1942. Il demeurait dans le rang Louise Bocage à Woburn.

Lisette, fille d'Elie Chouinard et de Marie-Rose Chouinard, est née le 31 octobre 1945, demeurait à Woburn.

Leur mariage a été célébré le 22 mai 1965, par le Curé François-Xavier Raymond. De cette union sont nés trois enfants.

Sylvain, né le 15 mai 1966, est ébéniste. Il a épousé Cathy Collin le 16 février 1989. Un fils est né le 2 janvier 1991. Ils demeurent à Sainte-Madeleine.

Josée, née le 10 mai 1969, est enseignante au pré-scolaire et au primaire. Elle est l'amie de Réjean



Mariage de Martin et Josée



La famille de Clément et Lisette, lors du mariage de Martin et Josée. De gauche à droite: Cathy, Sylvain, Lisette, Martin, Clément, Josée et Réjean



Notre maison familiale



Claude-Olivier, fils de Sylvain



Yan



Chloé, enfants de Martin

Choquette demeurant à Woburn.

Martin, né le 2 mai 1970, est entrepreneur en construction. Il a épousé Josée Veillette le 12 mai 1990. Deux enfants naquirent de cette union. Yan, né le 20 mars 1991 et Chloé, née le 27 octobre 1992.

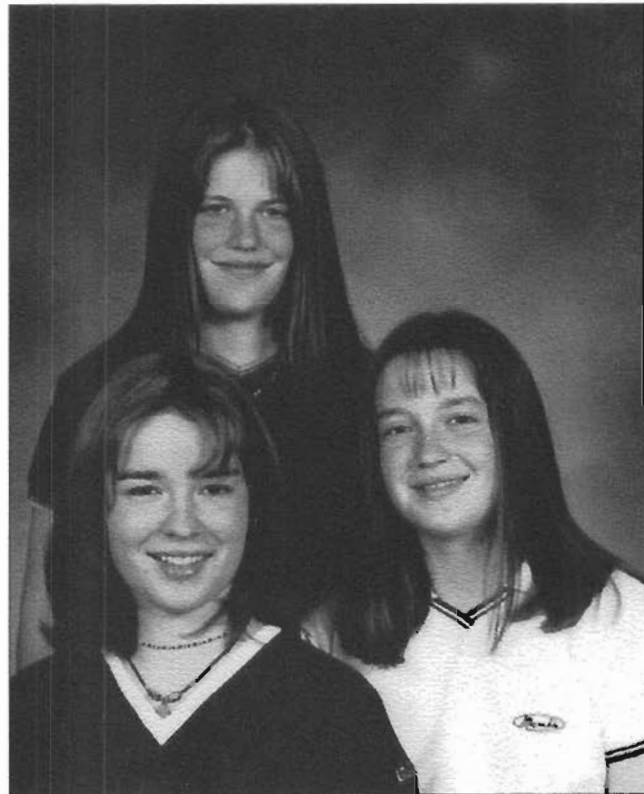
Clément et Lisette demeurent dans la maison que M. Elie Chouinard a bâtie en 1940 lors de son mariage.

Clément, fils de cultivateur, travailla comme journalier dans un moulin à scie, bûcheron, menuisier et actuellement, il est à l'entretien chez J.A. Fontaine & fils.

Lisette, fille de marchand, travaille toujours dans ce domaine au magasin Chouinard.



Micheline et Renaud



De gauche à droite, en avant: Mireille et Vicky. En arrière: Sonia

Renaud Choquette est né à Woburn le 12 mai 1954. D'une famille de 10 enfants, il était le septième. Il est le fils d'Alphonse Choquette et de Rose-Anna Lessard. Il a épousé Micheline Grégoire le 4 juin 1977.

Micheline Grégoire est née à Sainte-Cécile le 24 septembre 1954. D'une famille de trois enfants, elle était l'aînée. Elle est la fille de Félicien Grégoire et de Madeleine Jobin.

De ce mariage, Renaud et Micheline ont eu trois filles: Mireille, née le

8 mars 1980, Sonia, née le 30 janvier 1982 et Vicky, née le 24 mars 1984.

Après leur mariage, les époux demeurèrent quelques années à Lac-Mégantic et c'est en 1982 qu'ils s'établirent à Woburn dans le rang de la Louise sur la terre d'Alphonse Choquette.

Renaud Choquette débuta son métier de camionneur en 1980, et à ce moment, il opérait seul sa petite entreprise avec un camion. Maintenant, sa compagnie compte quatre

camions effectuant le transport de bois, de gravier et de grains pour les producteurs de la région. Sur une base annuelle, il engage environ trois travailleurs.

Micheline a terminé son cours d'infirmière au C.E.G.E.P. de Sherbrooke en mai 1975. Après avoir travaillé au C.H.U.S., au Frère André et au C.H. de Lac-Mégantic, elle travaille au C.L.S.C. depuis huit ans.



Le garage de réparation de l'entreprise



La maison familiale



Mariage de François et de Rose-Aimée

Je vis le jour à Woburn le 22 octobre 1920, entre les bras de Joseph Choquette (11 septembre 1895; 21

octobre 1988), originaire de Paquetteville, cultivateur à Woburn et de Cordélia Breault (31 octobre 1895;

9 juillet 1986) de Woburn. Etant jeune, j'aidai mon père sur la ferme familiale et je fus bûcheron en plusieurs endroits au Québec et aux Etats-Unis. J'ai aussi travaillé au port de mer de Saint-John, Nouveau-Brunswick, en 1945. En 1941, j'obtins un lot du gouvernement en face du rang Louise, adjacent aux terres paternelles. J'y construisis donc ma première maison en pierre, en 1942. J'épousai Rose-Aimée Roy, le 29 juin 1946, dans la paroisse de Woburn.

Rose-Aimée naquit à Woburn le 22 septembre 1921. Elle est la fille d'Aimé Roy (18 septembre 1888; 26 novembre 1970), originaire de Woburn. Il fut cultivateur, marchand de bois, et maire de Woburn durant quelques années. Sa mère, Cécilia Gagnard (20 mai 1892; 2 février 1985), est née à Woburn. Durant sa jeunesse, Rose-Aimée travailla à Montréal dans une pension pour personnes âgées tenue par une communauté religieuse. Elle fut aussi cuisinière dans des camps de bûcherons.



François, Rose-Aimée et les enfants

famille François CHOQUETTE et Rose-Aimée ROY



François et Rose-Anna

De notre union sont nés huit enfants.

Monique, née le 23 avril 1947, est directrice d'école primaire à La Sarre. Elle épouse Jean-Guy Larochelle le 12 juillet 1969. Celui-ci est opérateur de débusqueuse. Ils demeurent à Duparquet en Abitibi.

Marc, né le 4 décembre 1950, est

technicien en audio visuel à la polyvalente Montignac.

Lise, née le 9 décembre 1952, est infirmière au centre hospitalier de Lac-Mégantic.

Marie-Claude, née le 8 janvier 1955, est travailleuse sociale au C.L.S.C. de Lac-Mégantic.

Roger, né le 21 janvier 1958, épouse Line Dumont le 18 juillet 1981. Ils sont les propriétaires d'une station service.

Louis, né le 8 février 1959, est désigner industriel.

André, né le 21 juillet 1961, est décédé le 5 juillet 1991.

Réjean, né le 7 janvier 1965, est planificateur d'entretien chez Tafisa Canada. Son amie, Josée Choquette, est enseignante.

Je compte six petits-enfants, dont Josée et France, filles de Monique; Daniel et Chantal, enfants de Marc; Annie et Francis, enfants de Roger.

Au début de mon mariage, j'aidais mon père sur sa ferme, que j'ai d'ailleurs acquise au fil des ans. Plus

ma famille s'agrandit, plus l'espace manqua dans ma petite maison. Nous avons donc, mon père et moi, fait échange de nos maisons, en 1960. Rose-Aimée continua à tenir le petit magasin général installé dans une partie de la maison. À l'aide de mon père, j'ai défriché quelques morceaux de terre pour la cultiver et l'agrandir, afin de la rendre prospère. De 1954 à 1985, je fus aussi postillon rural. En 1980, je vendis ma ferme et mes terres à deux de mes fils, Marc et Roger. J'emmenageai donc dans ma troisième demeure, que j'ai construite sur la terre. En 1994, je vendis ma maison à mon fils Réjean. Rose-Aimée décéda le 29 mars 1993.

Je convolai en secondes noces avec Rose-Anna Lessard, le 27 août 1994. Elle était la fille de Toma Lessard, décédé et de Rose-Aimée Talbot, décédée elle aussi.

Félicitations aux organisateurs des fêtes du 100e anniversaire de Woburn. Nous sommes fiers d'en être témoins et de participer à l'album souvenir.



Le postillon rural, dans sa Chevrolet 1955



Le maison en pierre (1941 à 1960)



2e maison de 1960 à 1980



3e maison de 1980 à 1994

famille Roger CHOQUETTE



Roger, Line, Annie et Francis

J'ai vu le jour à Woburn le 21 janvier 1958. Je suis le fils de François Choquette et de Rose-Aimée Roy. J'ai fait des études en mécanique automobile à la Polyvalente Montignac de 1974 à 1976, avant d'entreprendre deux ans en mécanique diesel à l'école Le Phare à Sherbrooke. J'ai rencontré Line (née le 29 octobre 1959, fille de Zénon Dumont et de Ghislaine Pelletier) de Cowansville, à Sherbrooke, où elle poursuivait ses études en haute-couture. Nous nous sommes mariés le 18 juillet 1981 à Woburn. De notre union sont nés : Annie, le 16 juin 1978 qui poursuit ses études en techniques d'intervention en loisir au Cégep de Rivière-du-Loup et Francis, né le 15 juillet 1982, présentement élève à la Polyvalente Montignac.

De 1978 à 1979, j'ai été employé à

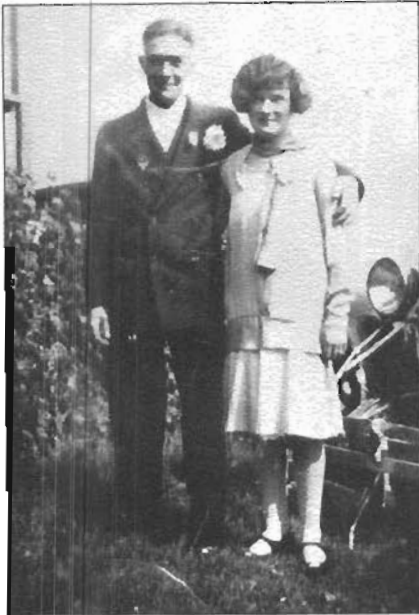
Saint-Jean d'Iberville comme mécanicien automobile. Je suis revenu m'installer dans la région en 1979, où je fus engagé comme mécanicien agricole pour la S.C.A. Lac-Mégantic de 1979 à 1981. Au cours des sept années suivantes, j'ai travaillé pour M. Paul Cliche au Club Macanamac en tant que garde-chasse auxiliaire et préposé à l'entretien des chemins et des lacs. En 1988, je fus réengagé à la S.C.A. Lac-Mégantic au titre de gérant de services et mécanicien agricole. Durant ces années, j'ai acheté, avec mon frère Marc, la ferme paternelle sur laquelle nous exploitions un élevage de boeufs. Après avoir vendu les animaux, la ferme et la maison en 1995, Line et moi faisons l'acquisition, le 1er janvier 1996, du Garage Gilles Tardif à Woburn. Cette entreprise fut construite en 1965 par son premier propriétaire, M. Armand Dumont.

Ma famille se joint à moi afin de féliciter tous ceux et celles qui ont rendu possible cet ouvrage. Bonnes festivités, bon centenaire!



Garage

famille Henri CHAMPAGNE et Alida QUIRION



Henri et Alida, le jour de leur mariage

Henri Champagne naît le 22 août 1907. Alida naît le 6 décembre 1911. Tous deux sont natifs de Saint-Gédéon de Beauce. Henri et Alida se marient le 18 septembre 1928, à Saint-Gédéon de Beauce.

Ils travaillent comme cuisiniers dans les chantiers, à l'époque, où ils élèvent une partie de leur famille. À ce moment, entre 1928 et 1959, ils demeurent à Saint-Gédéon.

En 1959, ils décident de s'installer dans la région de Lac-Mégantic. Tout d'abord un court séjour dans la ville même de Lac-Mégantic, et peu après, la famille s'installe définitivement dans la paroisse de Saint-Augustin de Woburn.

C'est ici, à Woburn, que la majorité des enfants apprennent l'art du travail et que, par la suite, ils vont en faire profiter à d'autres régions, de l'Abitibi-Témiscamingue à La Montérégie. Aujourd'hui, tous sont installés de façon permanente et, à leur tour, ont des enfants et des petits-enfants.

Henri et Alida ont neuf enfants: Hervé, uni en premières noces à Mme Fleurette Bélanger et, suite à son décès, à Mme Yolande Fortier; Raymond et Roger demeurent avec leurs parents; Armande (Germain Filion); Françoise (Henri Boulet); Jean-Noël (Lucie Normandin);



De gauche à droite, debout: Roger, Raymond, Hervé, Jean-Noël et Michel. Assis: Ghyslaine, Armande, Alida, Françoise et Lisette

Ghyslaine (Herman Carrier); Lisette (Michel Fortier) et Michel (Cécile Laplante).

De leur descendance naissent plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.



Henri et Alida

famille Denis CHOUINARD et Anita LECOURS



Angèle et Charles



La famille d'Edouard Chouinard en 1937. De gauche à droite, 1re rangée: Julien, Fernand et André. 2e rangée: Léo, Lucienne, Edouard, Clara, tenant Robert dans ses bras et Denis



De gauche à droite, en avant: Clara, Lucienne et Edouard. En arrière: Robert, Léo, Fernand, Denis et Julien



Edouard, Denis (militaire lors de la 2e guerre mondiale) et Clara



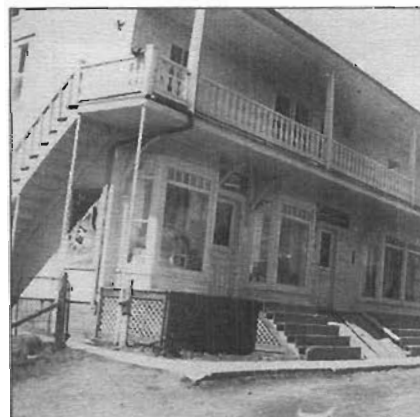
Clara et Edouard

S'expatriant de leur Beauce natale, Charles Chouinard et Angèle Pépin s'établissent à Woburn vers la fin des années 1896. Ils élèvent leur famille dans le rang 5 (rang d'en haut).

Un de leurs fils s'établit dans le village de Woburn. Il s'agit d'Edouard. Ce dernier épouse Clara Poulin le 19 juillet 1915. Elle est la fille de Romain Poulin (père) et de Philomène Jacques.

De cette union naissent sept enfants: Lucienne, Léo, Denis, André, Fernand, Julien et Robert. Commerçant, Edouard est marchand général à Woburn. Son commerce se situait là où réside aujourd'hui Mme Rita Vachon, épouse de feu Julien Chouinard. Maire et organisateur politique,

Edouard s'implique beaucoup dans sa communauté.



Le magasin général d'Edouard



Denis épouse Anita Lecours le 26 septembre 1946 à Woburn, là où ils s'établissent. Ils ont 12 enfants: Claudette, Gaétane, Gilles, Claire, Claude, Michel, Yves, Charles, Johane et André. Huguette, une de leurs filles, décède en 1948. Un petit garçon décède à la naissance en 1959.

Douanier, Denis travaille au poste des douanes de Woburn, et ce, pendant 30 ans. Il prend sa retraite en 1985. Il fait partie de la direction de la caisse populaire et, de fabrique.

Anita est une bonne épouse et une mère au foyer à plein temps. Elle sait faire le bonheur de sa famille.

La couture est une de ses principales occupations. Faire la



La famille de Denis et d'Anita, de gauche à droite, assis: Denis, André, Charles, Yves, Johane et Anita. Debout: Michel, Claude, Gaétane, Claudette, Claire et Gilles



Debout: Michel, Charles, Gilles, Claude, Johane, Gaétane, André, Claudette et Yves. Assis: Denis, Claire et Anita

cuisine pour son mari et pour ses enfants est pour Anita quelque chose d'important; surtout qu'elle est une spécialiste des croissants et de toutes sortes de bons mets.

Bien que peu de membres de la famille de Denis et d'Anita demeurent à Woburn, leurs 10 enfants vivants, leurs 10 petits-enfants et leurs 3 arrière-petits-enfants sont toujours fiers de revenir régulièrement dans leur patelin familial.



Denis, Douanier



Anita et Denis, le jour de leur 40^e anniversaire de mariage



Denis et Anita, devant la demeure familiale, le jour de leur 50^e anniversaire de mariage



La famille de Julien et de Rita. De gauche à droite, en arrière: Julien, Daniel, Reyna Roy et son époux, Marc. En avant: Rita, Marie-Pier, Gino et Vanessa



Julien et Rita, le 7 septembre 1959, le jour de leur mariage

Julien Chouinard, fils d'Edouard Chouinard et de Clara Poulin, voit le jour en septembre 1931. Lui et ses frères Léo, Denis, André, Fernand et Robert, ainsi que sa soeur Lucienne, grandissent à Woburn.

Une fois les études à Victoriaville terminées, Julien fait la rencontre, en novembre 1958, d'une jeune demoiselle de Lac-Mégantic. Une belle brunette, fille d'Odiala Lamontagne et de Delphis Vachon, un légendaire personnage qui a la réputation de produire des kilos de miel par année, avec une seule abeille.

Rita, promettant de ne jamais marier "un gars de Woburn", s'y laisse prendre et accepte de l'épouser en septembre 1959, après 10 mois de fréquentation.

Travaillant au magasin général de son père, Julien l'achète en 1962 et l'opère avec Rita. Outre le magasin, le 606 Saint-Augustin abrite une salle de



Les Armoiries officielles de la famille Chouinard

billard, un "snack bar" et "la post office" du village.

Déjà parents de 2 garçons, Daniel et Marc, l'arrivée du troisième, Gino, coïncide avec la fin des opérations commerciales, et l'ouverture d'un nouveau bureau de poste, où Julien y travaille pendant 33 ans.

De la planification toponymique du

village, à la chambre de commerce, en passant par l'O.T.J. et la fabrique, Julien s'implique beaucoup au sein des organismes socio-communautaires.

Disposer de son temps et de ses talents au service de la communauté est sans aucun doute une raison de vivre pour Julien. Malheureusement, il nous quitte en avril 1996.

Pour les curieux et les curieuses, ou pour tous les autres Chouinard qui ignorent l'existence d'un symbole commun, voici les Armoiries officielles des Chouinard d'Amérique du Nord.

"De gueules, au chevron d'or accompagné en chef dextre d'une charrue du même et en chef senestre, d'un livre d'or chargé d'un encier de sable portant une plume d'oie d'argent. Listel d'or. Devise: Sois digne du pain quotidien."

"Le fond de gueules (rouge): l'amour généreux des Chouinard d'Amérique du Nord.

Le pain d'or: du nom de famille Chouinard qui signifie "pain blanc" cuit au four.

Le chevron d'or: les défricheurs Chouinard et les artisans du bois.

La charrue d'or: les nombreux agriculteurs.

Le livre d'or, la plume d'argent et l'encier noir: les enseignants et les professionnels de toutes les catégories.

Devise: Sois digne du pain quotidien: du vieux français "choine" qui veut dire pain blanc. Le "bon pain". La bonne race des Chouinard."



Le magasin général en 1955. Aujourd'hui, le 606, Saint-Augustin

famille Suzanne CHOUINARD et Jean-Luc LESSARD



Mariage de Jean-Luc et de Suzanne



Notre famille. En arrière: Gisèle, Hélène, Daniel et Jacques. En avant: Suzanne et Jean-Luc

Suzanne Chouinard est la fille d'Elie et de Marie-Rose Chouinard. Elle est la quatrième d'une famille de quatre enfants. Elle est née à Woburn le 24 mars 1952.

Son mari, Jean-Luc Lessard, natif de Notre-Dame-des-Bois, fils d'Aurèle Lessard et de Lucille Blais, est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Il est né le 22 novembre 1951.

Ils se marient à l'église de Woburn le 20 septembre 1975. De leur union naissent quatre enfants: Daniel, 19 ans, Hélène, 16 ans, Gisèle, 15 ans et Jacques, 12 ans.

Depuis leur mariage, ils ont vécu en Alberta et en Ontario jusqu'à leur retour à Woburn en 1980.

En 1981, ils achètent une vieille maison appartenant autrefois à Louis Allard et à Eugénie Dubrûle (tante d'Elie Chouinard). Eugénie a tenu le bureau de poste. Armand Allard et Germaine Gagnard ont demeuré dans la maison paternelle. Germaine a tenu un restaurant dépanneur. Ensuite, Gilles Morin a acheté cette maison en 1965 pour la revendre en 1978 à Paul-Emile Pépin. Ensuite, "le moulin à scie Grondin et Fils" a acheté la maison pour la revendre au coût de 1 500,00 \$, à la condition que nous la déménagions d'endroit. Cette maison était située voisine du garage municipal et fut déménagée au 100, rue Roy. Nous sommes

rentrés le 5 juin 1982. Il y eut beaucoup de travail pour changer l'aspect de la maison.

Jean-Luc, connu sous le nom de John, a travaillé chez Les Produits C.L.P. de 1980 à 1994. Depuis, il travaille au Moulin Multibois F.L. Inc. Il est éboueur de bois franc.

Suzanne, sa femme, travaille à l'entretien ménager depuis cinq ans dans différentes maisons.

Nous sommes heureux de vivre dans cette région entourée de montagnes et de gens sympathiques.

Notre devise: Notre maison est un endroit où il est facile de vivre heureux, quand chacun vit pour Dieu.



Déménagement de la maison



Notre maison

famille Elie CHOUINARD et Marie-Rose CHOUINARD



Elie et Marie-Rose, le jour de leur mariage

Elie Chouinard est le fils d'Apolinaire Chouinard et d'Anna Dubrûle. Il est né à Woburn le 8 juillet 1911. Il est le troisième d'une famille de 14 enfants. Célibataire jusqu'à l'âge de 29 ans, il travaille avec ses frères et leur père à divers travaux de la ferme. Engagé par Stearns, il conduit un camion, pour ensuite acquérir un camion. Il est aussi le taxi de la place. En 1939, il construit une maison à la limite de Woburn, vers Piopolis.

Il se marie avec sa cousine Marie-Rose Chouinard le 1er octobre 1940. Elle est la fille de Napoléon Chouinard



Elie



La famille d'Elie et de Marie-Rose. De gauche à droite, en arrière: Elie, Marie-Rose, Lisette et Jean-Luc. En avant: Suzanne et Ginette

et de Marie Gagnard, la sixième d'une famille de 13 enfants. Elle est née le 20 février 1917.

Jean-Luc est né en 1942. Il est né par césarienne, de même que ses sœurs.

Lisette est née en 1945.

Deux ans plus tard, la petite famille déménage au village pour y construire une maison à même l'épicerie, avec station d'essence Esso.

Marie-Rose est la première femme au travail à gérer un commerce, pendant que son mari travaille avec son camion selon les demandes. Plusieurs servantes aident Marie-Rose à l'entretien de la maison et à la garde des enfants.

En 1951, Ginette naît, ainsi que Suzanne, en 1952.

Une épreuve terrible bouleverse la vie familiale. Le commerce et la maison familiale brûlent le matin du 16 mars 1961 par des explosions de gaz dues à un manque d'attention.

Courage en main, ils reconstruisent la maison et le commerce. La vie continue avec des liens familiaux plus resserrés.



La maison qui a brûlé en 1961



La nouvelle construction



La dernière résidence d'Elie et de Marie-Rose



Elie et Marie-Rose, le jour de leur 50^e anniversaire de mariage

Après neuf ans, Elie et Marie-Rose prennent la décision de vendre leur commerce à leur fils Jean-Luc. En 1970, ils construisent une autre maison et cette fois la dernière. Elie continue de travailler avec son fils. De 1965 à 1975, tous ses enfants se marient.

Jean-Luc se marie à Denise Martel de Piopolis. Ils ont trois garçons: Pascal, Bruno et Guillaume.

Lisette se marie à Clément Choquette de Woburn. De cette union naissent trois enfants: Sylvain, Josée et Martin.

Ginette se marie à Magella Gameau de Saint-Ferdinand. Ils ont trois enfants: Nathalie, Etienne et Mathieu.

Suzanne se marie à Jean-Luc Lessard d'Hartford, Connecticut. Ils ont quatre enfants: Daniel, Hélène, Gisèle et Jacques.

Elie et Marie-Rose fêtent leur 50^e anniversaire de mariage chez Ginette et Magella à Saint-Ferdinand avec tous les enfants et les petits-enfants.

Elie vit 22 ans dans sa nouvelle et dernière maison, pour ensuite décéder le 11 octobre 1992, après un séjour de trois mois à l'hôpital.

Anecdote: Elie conduit 1 768 000 milles en 60 ans, sans accident.

Jean-Luc à son tour décède le 14 novembre 1995.

Aujourd'hui, je suis encore capable de vivre dans ma maison, heureuse de mes enfants, aussi des paroissiens que je connais depuis ma tendre enfance.



Suzanne, Ginette, Lisette et Jean-Luc



Mathieu, Etienne, Magella, Nathalie et Ginette

famille Henri-Louis CHOUINARD et Doris GARAND



Mariage d'Henri-Louis et de Doris



Lors du 25e anniversaire d'Henri-Louis et de Doris

Henri-Louis est né le 5 décembre 1927 à Woburn. Il est le fils d'Apolinaire Chouinard et d'Anna Dubrûle.

Doris Garand est née le 20 avril 1933 à Woburn. Elle est la fille de Philippe Garand et d'Amélia Allard.

Leur mariage fut béni par le curé Pelletier le 30 juin 1951.

De cette union sont nés sept enfants. Michel marié à Jacynthe Dallaire (Darkise, Manon, Caroline), Raymonde qui est la mère de Julie, Yannick et Nellie, Réjean marié à Johane Vachon (Geneviève), Sylviane mariée à François Carrier (Rémi), Réal conjoint de Danielle Drapeau (Nancy, Marie-Eve), Jocelyne décédée accidentellement à l'âge de cinq ans en février 1969 et Denyse mariée à Marc Pépin (Francis, Éric, Fabien).

Henri-Louis a travaillé comme bûcheron et contracteur forestier aux États-Unis durant 15 ans. Il a fait l'élevage de quelques animaux. Il fut élu maire à l'automne 1973 pour deux termes. Co-propriétaire des Produits CLP, ils ont fabriqué des métiers à tisser et des comptoirs pour restaurant.

Au début de leur mariage, ils ont demeuré dans la maison déménagée du rang Joly au village par Apolinaire Chouinard. Cette maison appartient présentement à Madame Simone Gosselin. En 1955, ils ont construit la maison actuelle où ils ont élevé leur famille.



Avant: Denyse, Henri-Louis, Doris. Arrière: Réal, Sylviane, Réjean, Raymonde et Michel



La maison familiale

famille Michel CHOUINARD et Jacynthe DALLAIRE



La famille. De gauche à droite, en avant: Caroline, Manon et Darkise. En arrière: Michel et Jacynthe



Marc et Darkise



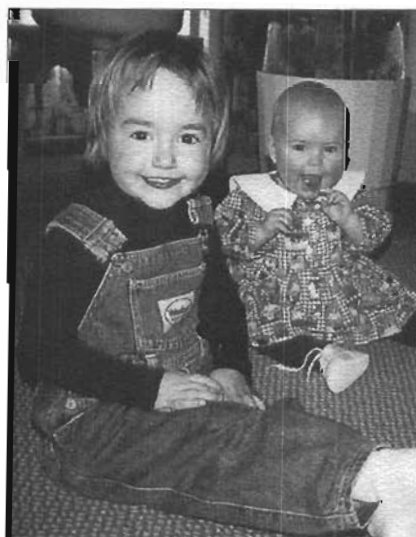
Philippe et Manon



Caroline et René

Michel Chouinard naît le 8 mai 1953. Il est le fils d'Henri-Louis Chouinard et de Doris Garand. Jacynthe Dallaire naît à Saint-Evariste le 21 janvier 1954. Elle est la fille de Benoît Dallaire et de Monique Fournier.

Ils se marient le 12 février 1972. Ils ont trois enfants. Ils séjournent quelques années aux Etats-Unis. Michel travaille dans la construction. En 1974, ils reviennent pour aider le père de Michel à la cabane à sucre. En 1975, ils achètent une ferme à Notre-Dame-des-Bois. Ils doivent revendre pour cause de maladie. Ils achètent la maison de Nil Dumont et ils reviennent à Woburn. Jacynthe travaille comme



Daphnée et Rosalie

couturière dans une manufacture de costumes de bain.

Darkise (5 juillet 1972) et son conjoint Marc Roy (3 juillet 1960) ont deux filles. Elles se prénomment Daphnée et Rosalie. Darkise travaille à la caisse populaire de Woburn depuis 1995 et Marc est entrepreneur en construction.

Manon (20 janvier 1975) est mariée à Philippe Pépin depuis le 24 mai 1997. Manon travaille à l'usine de guitares à La Patrie et Philippe est chauffeur de camion.

Caroline (10 novembre 1977) va au C.E.G.E.P. à Saint-Georges de Beauce en technique administrative. René Grenier, son ami, est chauffeur de camion.

famille Roland CHOUINARD et Pierrette HOULE



Le mariage de Roland et de Pierrette



La famille de Roland et de Pierrette, lors du 25e anniversaire de mariage. De gauche à droite, en avant: Chantal, Roland, Pierrette et Stéphane. En arrière: Renaud, Louise et Pierre

Roland est le fils d'Apolinaire Chouinard et d'Anna Dubrûle. Il est né à Woburn le 8 avril 1929. Sa mère décède le 19 août après sa naissance et Lumina, sa soeur, s'en occupe plusieurs années durant son enfance.

Pierrette Houle est née à Saint-Ferdinand d'Halifax le 28 mai 1933. Elle est la troisième de la famille de Lucien Houle et d'Alpha Ruel de Lac-Mégantic.

Roland trouve Pierrette bien de son goût, mais étant timide de nature, Pierrette fait bien des pas afin de se faire remarquer par son beau Roland. Ils se courtisent durant trois ans avant d'unir leur destinée le 10 juillet 1954, à Lac-Mégantic.

De cette union naissent: Pierre, né le 9 juillet 1957, a deux filles: Audrey et Karen;

Louise, née le 26 juin 1959, a deux filles: Mélanie et Véronique; Renaud, né le 27 janvier 1961, a deux enfants: Roxane et Jonathan; Chantale, née le 18 mai 1966, a une fille: Carolanne;

Stéphane est né le 26 janvier 1969. Roland, surnommé Ti-Coq, construit la maison familiale. Il travaille au moulin à scie pour Armand Gagnon quelques années, et par la suite, comme bûcheron aux Etats-Unis. Il décède le 29 juillet 1985.

Pierrette vend des produits "Amway" pendant environ six ans. Elle aime la musique et joue du piano lors de soirées. Pierre et Renaud ont aussi la musique dans le sang et jouent, dans deux groupes, à la batterie. Louise est élue reine du carnaval de chasse de Woburn en novembre 1975.

Seul petit-fils, jusqu'à maintenant, Jonathan, fils de Renaud, perpétue la lignée de Roland Chouinard.



La maison familiale



Les enfants d'Apolinaire et d'Anna. De gauche à droite, en avant: Eugène, Elie, Philippe, Emile, Victor, Henri-Louis et Roland. En arrière: Léa, Imelda, Lydia et Lumina. Absent: Félix



Jonathan Chouinard

famille Victor CHOUINARD et Jeannine MORIN



Cabane à sucre d'Édouard Chouinard en 1913. À gauche, en avant: Édouard Chouinard, son épouse Marie Breton et leur petite fille Lumina qui est dans les bras de sa grand-maman.



Famille de Victor Chouinard. À gauche, en avant: Victor et Jeannine. À droite: Marie-France et Gaétan. En arrière, à droite: Jean-Yves. En arrière, à gauche: Claude.

Nous savons peu de choses du premier ancêtre sinon qu'il s'appelait Laurent Chouinard. Son fils Édouard nous est plus familier. Il est né en 1858. Il a été marié deux fois et a eu six enfants avec sa seconde épouse, Marie Breton. Il a quitté Saint-Ephrem vers 1890 pour habiter temporairement à Saint-Samuel, mais s'est fixé définitivement à Woburn. Profitant du prix dérisoire des lots qui longeaient la rivière Arnold, il en a acquis plusieurs pour les redistribuer à ses fils plus tard. Édouard s'établira lui-même sur un de ses biens acquis.

Appolinaire, fils d'Édouard, est né en 1885, s'est marié avec Anna Dubrûle en 1907 et s'est bâti sur une partie du bien paternel. Anna décédera en 1929. Appolinaire, veuf à 44 ans, continuera d'élever courageusement ses 13 enfants sur cette terre à demi-défrichée.



Ferme de Jean-Yves Chouinard en 1997.

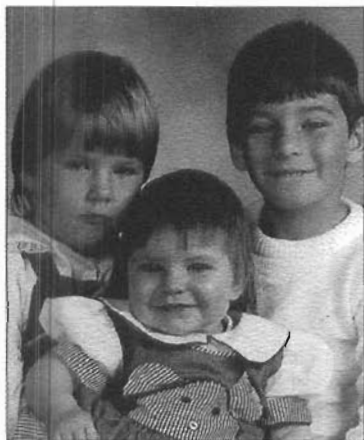
Victor, fils d'Appolinaire, est né en 1919 et est le huitième enfant de la famille. Il deviendra plus tard seul héritier du bien paternel. Quand il se maria en 1959 avec Jeannine Morin, il demeurait toujours avec son père. Il eut quatre enfants. Lorsque le beau-père décéda en 1965, Victor devint propriétaire légal de la ferme à 47 ans.

Quand on se marie à 40 ans, les années filent très vite par la suite.

C'est pourquoi 20 ans plus tard, les enfants ayant grandi et Victor ayant vieilli, il fallut penser à la relève. Des améliorations s'imposaient, dont, entre autres, la construction d'une grange neuve en 1983.

Jean-Yves, le deuxième des fils, achète la ferme en 1985. Victor et sa femme demeurent avec lui pendant cinq ans. Entre-temps, Jean-Yves construira une confortable petite maison à son père, tout près de sa demeure. Victor en prendra possession en juin 1990. Malheureusement, Victor n'en profitera pas beaucoup, décédant quelque trois ans plus tard.

Jean-Yves, qui est marié maintenant avec Linda Paquet, a trois enfants. C'est le dernier dans la lignée des « Chouinard » à posséder la terre ancestrale. Nous souhaitons qu'il ait lui aussi un fils ou une fille à qui léguer ce bien patrimonial.



Victor à droite, Véronique à gauche et Valérie au milieu.



Viviane à droite et Mathieu à gauche.



Sonia.

famille Cyrille CHOUINARD et Cécile BOUTIN



Mariage de Cyrille et Cécile



De gauche à droite: Carmen, Nicole, Gilles et Lucie

Cyrille est né le 4 juillet 1920. Il est le huitième enfant de Napoléon et de Marie Gagnard. Cécile est née à Nantes le 1er juin 1931. Elle est la troisième enfant d'Alphonse et d'Hermana Roy. Le 24 mai 1952, Cyrille Chouinard et Cécile Boutin se mariaient à Notre-Dame de Fatima de Lac-Mégantic.

Cyrille a travaillé comme bûcheron, journalier, menuisier, mécanicien et machiniste. Il a effectué plusieurs métiers un peu partout.

Cécile a travaillé comme aide-ménagère chez Philippe Lachance et Rose Gagnard en 1945, ensuite chez Jean-Denis Chouinard et Annette Gagnard en 1950 et finalement chez Elié et Marie-Rose Chouinard en 1952. À trois reprises, Cécile resta à



Cécile et Cyrille à leur 40e anniversaire de mariage

Woburn et c'est le destin qui les a fait rencontrer. Après leur mariage, ils s'installèrent d'abord chez Réal Hallée, puis s'achetèrent, à l'automne 1952, une maison dans "le rang d'en haut", aujourd'hui Vallée Bédard.

Seul le travail les obligea à partir à Saint-Ephrem en 1956, puis à Sherbrooke en 1960. Trois de leurs enfants sont nés dans la région. La quatrième, Carmen, est née à Sherbrooke. Même élevés à Sherbrooke, les enfants ont gardé, comme leurs parents, le goût pour le village. Quatre petits-enfants soit: François, Jocelyn, Josianne et Antoine se sont ajoutés depuis à cette belle famille.



De gauche à droite, en avant: Julien, Cyrille, Clément, Emilien, Cécile et Marie-Rose. En arrière: Joachim, Gaston, Rosario, François et Lionel



Maison familiale

famille François CHOUINARD et Marie-Ange CAMPEAU



Joseph Campeau et Odélie Morin, parents de Marie-Ange et de Marc-Rose

François Chouinard, fils de Napoléon Chouinard et de Marie Gagnard, né le 21 novembre 1912 à Woburn, est le 3e d'une famille de 13 enfants. Son père décéda à l'âge de 43 ans.

François aida sa mère jusqu'à 21 ans. Il travailla sur la ferme. Il fit le transport du courrier de Lac-Mégantic à Woburn. Ensuite, il partit en Ontario pour aller travailler dans les chantiers. Le chantier fut fermé. Alors, en revenant, il alla voir son oncle René Gagnard (frère de sa mère) à Bellecombe, car il avait promis à ses cousins de les visiter. Ils restaient sur un lot. Alors, François fit une application pour avoir un lot qui était libre. Il eut le lot en 1936. Après l'avoir défriché, il bâtit une maison. En 1937, il revint à Woburn, car il y avait quelqu'un qu'il aimait. Donc, François prit pour épouse Marie Ange Campeau, fille de Joseph et d'Odélie Morin, née le 23 juin 1916. Les



Noces de François et de Marie-Ange

Tous les enfants se sont mariés. Benoît maria Hélène Durand. Ils eurent trois enfants. François maria Clovis Laplante. Ils eurent trois enfants. Jean-Guy maria Rita Lepage, ils eurent quatre enfants. Pierre maria Ginette Turcotte. Gustave maria Lynn Mac Intyre. Louise maria Michel Cliche et ils eurent trois enfants. Gilles maria Lucie Chamberland et ils eurent deux enfants. Michel maria Julie Francoeur. Claudette et son conjoint Daniel Gauthier eurent trois enfants. Maintenant, j'ai 20 petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Louise, la sixième enfant, est décédée le 24 mars 1995, à l'âge de 48 ans. François décéda 7 mois plus tard, le 23 octobre 1995, à l'âge de 82 ans et 11 mois.

Moi, Marie-Ange, je vis à Rouyn Noranda et je suis heureuse de participer au centenaire de Woburn.



Notre famille. 1re rangée: Louise, Gilles, François, Jean-Guy et Claudette 2e rangée: Michel, les parents, Gustave. En médaillon: Benoît et Pierre



Louise, décédée le 24 mars 1995

parents de Marie-Ange eurent cinq enfants: Marie-Anne (décédée), Marie-Rose, Julienne (décédée), Marie-Ange et Gustave (décédé). Joseph mourut accidentellement à Saint-Fabien à l'âge de 34 ans. Odélie Morin travailla au presbytère avant de se marier. François et Marie-Ange se marièrent le 1er avril 1937. Après trois semaines, ils retournèrent à Bellecombe. De leur union sont nés dix enfants. Benoît, François, Jean-Guy, Pierre, Gustave, Louise, Gilles, un bébé décédé trois jours après sa naissance, Michel et Claudette.



François, décédé le 23 octobre 1995

famille Lionel CHOUINARD et Marie-Rose CAMPEAU



À l'arrière: Napoléon, Marie, Joachim, Lionel et François. À l'avant: Marcel, Cécile, Clément, Émilien, Cyrille, Gaston, Marie-Rose, Gérard et Rosario.



Odélie, Marie-Ange, Marie-Rose. À l'arrière: Marie-Ange et à l'avant: Juliette et Joseph Campeau.



Mariage de Lionel et Marie-Rose.

Lionel (2) Chouinard est né le 26 janvier 1911 et est le deuxième d'une famille de 13 enfants. Lionel (1) est décédé à 27 jours. Leur père, Napoléon, est né le 14 août 1886 et leur mère, Marie Gagnard, est née le 22 février 1890. Ils se marièrent en février 1909.

Lionel aimait travailler avec son père. À 16 ans, il travailla à Kénobégo aux États-Unis, au bois de pulpe. Il aida son père à bâtir la grange de Louis Fortier. Il travailla à Consoptic environ un mois et demi. Son père était malade et, malgré sa maladie, il coupait trois cordes et demie de bois par jour.

Marcel décéda à deux ans et demi le 15 janvier 1929. Son père décéda le 28



Lionel et Marie-Rose.



Thérèse, Claude, Margot, Berthier, Gaby et Rachel.

mai 1929. A ce moment-là, sa mère demeura seule avec la famille et s'occupa de la ferme. Gérard décéda le 17 juillet 1933.

En 1933, Lionel gagnait 0.25\$ par jour. C'était tout un salaire!

Lionel s'est marié le 23 octobre 1934 à Marie-Rose Campeau, née à Woburn le 26 juin 1910. Elle est la fille de Joseph Campeau et d'Odélie Morin. De cette union sont nés trois enfants, Claude, Berthier et Rachel, ainsi que 10 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants. Claude s'est uni à Thérèse, Berthier à Margot et Rachel à Gaby.

La mère de Lionel décéda le 21 août 1971 à Woburn.

La famille demeure aujourd'hui à Rouyn Noranda et est heureuse de participer au centenaire.



Le mariage de Denise et de Jean-Luc



Jean-Luc au piano



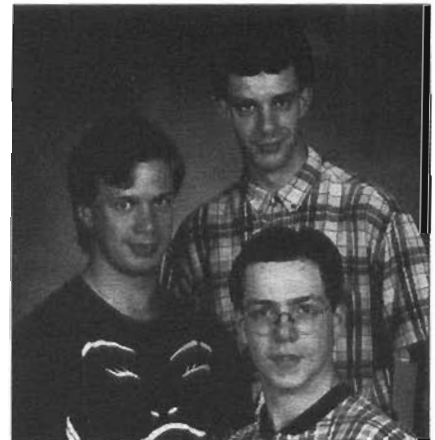
Denise et Jean-Luc

soeur Lise. Infirmière diplômée de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, elle travaille à l'hôpital de Lac-Mégantic depuis 1967. Elle est active à l'A.F.E.A.S., à la chorale et à la pastorale de la paroisse et de la zone Saint-Joseph. Elle aime étudier en théologie et artisanat.

Le curé Jacques Cabana bénit leur mariage, à Saint-Zénon de Piopolis, le 22 juin 1968 à 3 heures, par une journée pluvieuse.

Ils ont trois enfants: Pascal, né le 26 mai 1970, possède un Bac en administration en G.I.S. Il travaille comme analyste à Sherbrooke. Gilles Baril célèbre son mariage avec Maryse Morin, le 28 juin 1997, à Lac-Drolet. Ils demeurent à Sherbrooke.

Bruno, né le 25 mai 1973, suit un cours en Electromécanique au Triolet, à Sherbrooke. Il demeure à la maison familiale et travaille au magasin



Pascal, Bruno et Guillaume

général depuis le décès de son père. Il aime les sports et il s'occupe des jeunes au hockey.

Guillaume, né le 30 janvier 1979, est présentement aux études au C.E.G.E.P. de Sherbrooke.

Jean-Luc Chouinard, né le 15 novembre 1942, est le fils d'Elie et de Marie-Rose Chouinard. Il est l'aîné de trois sœurs: Lisette, Ginette et Suzanne. Il est le propriétaire du magasin général du 1er août 1970 jusqu'au 14 novembre 1995. Organiste à l'église depuis l'âge de 14 ans, il est pompier volontaire, membre de la chambre de commerce et du Club Optimiste. Il aime beaucoup jouer avec les enfants. Ses loisirs favoris sont: le piano, la pêche, les sports à la télé, la danse, le ski de fond, le jardinage, les jeux de cartes et les mots croisés.

Il est un exemple de foi et de courage. Lors de sa maladie, il encourage sans cesse les autres. Il décède le 14 novembre 1995, de lymphôme, au C.H.U.S.

Denise Martel, née le 28 janvier 1947, est la fille d'Alphée Martel et de Lucienne Roy. Elle est l'aînée de sa



Le mariage de Pascal, Guillaume, Josée-Anne Champagne, Geneviève Maheu, Bruno.
En avant : Maryse et Denise

famille Suzanne CHOUINARD et Jean-Paul FOURNIER



Toute cette belle histoire commence avec le mariage de Lucien et d'Imelda Chouinard en février 1942. De cette union sont nés 2 filles et 5 garçons, qui l'un après l'autre ont appris ce que c'était que de travailler sur une ferme. En 1968, Jean-Paul Fournier, né à Saint-Camille comté de Bellechasse, fit la rencontre de Suzanne. Ils se marièrent le 5 octobre 1968.

De cette union sont nées quatre belles filles: Sylvie, née le 17 juillet 1969; Chantal, le 12 juin 1970; Carole, le 31 décembre 1976 et France, le 2 août 1978.

En 1972, on achète la propriété de Mme Léonie Poulin, où on a vu grandir nos enfants. Depuis ce temps, on est devenus propriétaires d'une nouvelle maison au 145. Roy, à

Woburn. Jean-Paul travaille depuis 27 ans à Transport Québec comme



Le mariage de Lucien et d'Imelda Chouinard en février 1942

saisonnier, l'hiver. L'été, il travaille chez J.A. Fontaine et Fils. Il s'occupe du Syndicat de l'Aqueduc, il a fait partie du conseil de surveillance de la caisse populaire et il a fait partie du conseil municipal comme conseiller pendant plusieurs années.

Suzanne travaille à la caisse populaire de Woburn depuis 1985 comme caissière. Quant aux enfants: Sylvie demeure à Lac-Mégantic avec son ami Pierre Poulin. Chantal demeure à Audet avec son ami Robin Turgeon. Carole demeure à Woburn avec ses parents et France demeure à Woburn avec Yannick Morin. Ils ont acheté la propriété de Rosario Compagna.

C'est notre belle famille et nous sommes fiers de vivre à Woburn et de participer au centenaire du village.



En 1944, Roland Fournier épouse Claranda Poulin. Cinq enfants sont nés de ce mariage. Les enfants de gauche à droite, en arrière: Gertrude, Rolande, Marguerite, Marcel et Jean-Paul



La famille de Suzanne et de Jean-Paul. Debout, de gauche à droite: Robin Turgeon, Chantal, Sylvie, Carole, Yannick Morin et France



Maison familiale

famille Jocelyn CHOUINARD et Fabienne TURGEON



La terre à l'achat en 1977



Photo prise en 1990 lors de la construction du garage



Nouvelle construction de la maison en juin 1993



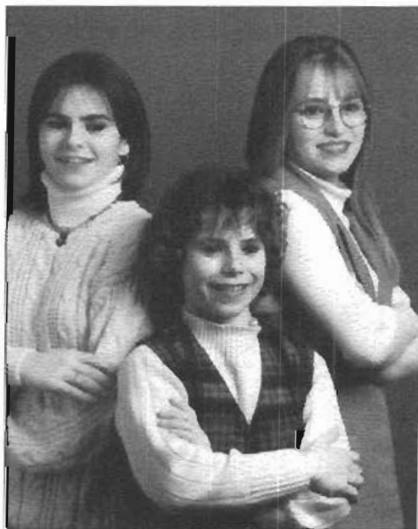
Jocelyn et Fabienne

Etant native de la paroisse, c'est avec plaisir que ma famille et moi participons à la rédaction du livre du centenaire.

Jocelyn, fils de Lucien Chouinard et d'Imelda Chouinard, est né le 25 septembre 1952 à Woburn. Il est le troisième d'une famille de sept enfants.

Il a travaillé de 1969 à 1977 au moulin J.A. Fontaine et Fils.

À Notre-Dame-des-Bois, le 7 mai 1977, il épouse Fabienne Turgeon, fille de Jean-Paul Turgeon et de Claire Carrier. De cette union naquirent trois belles filles: Annie, née le 26 février 1978, Nathalie, née le 15 décembre 1979 et Claudia, née le 16 juin 1984.



Nathalie, Claudia et Annie

Jocelyn, en 1977, prit la relève de la terre familiale(ferme laitière). Nous y avons apporté quelques changements ayant pour but de vivre de ce métier. L'objectif premier est de grossir le cheptel et le quota. Pour commencer en 1980, nous avons construit la vacherie, ensuite en 1987, la grange à foin. En 1990, c'est le tour du garage et pour finir, nous espérons que ce soit la dernière construction, la maison en juin 1993.

Nous sommes fiers de tout ce que nous avons monté, car nous y avons mis de nombreuses heures de travail. Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui ont participé à l'élaboration de tous nos projets. Notre entreprise porte le nom de "Ferme Fajo SENC".

famille Jean-Denis CHOUINARD et Annette GAINARD



Le mariage de Jean-Denis et d'Annette



La famille. De gauche à droite: Gisèle, Réjane, Jacqueline, Maurice, Annette et Laurence

Jean-Denis Chouinard, menuisier, homme à tout faire, fils de Joseph Chouinard et de Philomène Tanguay, né le 4 octobre 1914, a épousé Annette Gagnard, fille de Julien Gagnard (décédé le 22 décembre 1962) et d'Aurore Roy (décédée le 23 août 1964). Ils ont uni leur destinée à Woburn le 13 août 1940.

De cette union sont nés 5 enfants et 8 petits-enfants: Laurence, épouse de Norbert Gebauer et leur fille Claudia;

Gisèle, épouse de Paul Baillargeon et leurs fils: Stéphane et Martin; Maurice, époux de Laurette Larochelle et leurs fils: Eric et Ricko; Réjane, épouse de Jean-Yves Quirion et leur fils: Jérôme; Jacqueline, épouse de Réjean Baillargeon et leurs fils: Jean-François et Sébastien.

La famille a grandi sur la propriété achetée de Armand Joyal (ancienne fromagerie) passée au feu le 16 août 1961.

Jean-Denis est décédé le 6 décembre 1977. Annette Gagnard, qui jouit d'une bonne santé, demeure à Sherbrooke. Elle s'est remariée en secondes noces avec Pierre Jean le 11 octobre 1980. Il est décédé le 27 novembre 1985.

Toute la famille garde précieusement un doux souvenir de ces belles années de solidarité et d'affection, qui est unique à ce village.



La famille. De gauche à droite, en avant: Jean-Denis, Jacqueline et Annette. En arrière: Réjane, Maurice, Gisèle et Laurence



La maison: ancienne fromagerie



La maison familiale



Monique et Roger à leur mariage le 28 juillet 1956.



Roger et Monique, 2e mariage le 18 septembre 1993.

Roger est né le 4 septembre 1933. Il est le fils de Gérard Courtemanche et d'Annie Gagnon. Il est le deuxième enfant d'une famille de six.

La famille demeure à Kingscroft jusqu'en 1942 et par la suite, va vivre à Saint-Denis-de-Brompton. En 1951, M. Alfred Fontaine offre un emploi à Roger à son moulin à Lawrenceville.

Roger épouse Monique Courtemanche à Racine le 28 juillet 1956. À cet endroit sont nés cinq enfants: Diane (Robert Lavigne), Woburn, deux enfants; Jacques (Nicole Perreault), Montréal, trois enfants; Céline (Yves Bellavance), Lac-Mégantic, quatre enfants; Lucie (André Simard), Saint-

Mathieu-de-Beloeil, quatre enfants; France, qui est décédée accidentellement le 11 mai 1975 à l'âge de 13 ans.

En 1962, M. Fontaine décide de déménager son moulin à Woburn et invite Roger à continuer à travailler pour lui. La maison est donc vendue et la famille s'installe à Woburn. Deux enfants viennent agrandir la famille: Lise (Marc Allard), Greenfield Park, trois enfants et Gilles (Sarah Ménard), Granby, deux enfants.

Pour son épouse Monique, le travail ne manque pas avec ses sept enfants.

Quand tout son monde est capable de se débrouiller, elle décide d'aller travailler dans une usine de couture. Elle y passe une quinzaine d'années jusqu'au jour où le médecin lui annonce une grave maladie.

Elle décède le 2 janvier 1991.

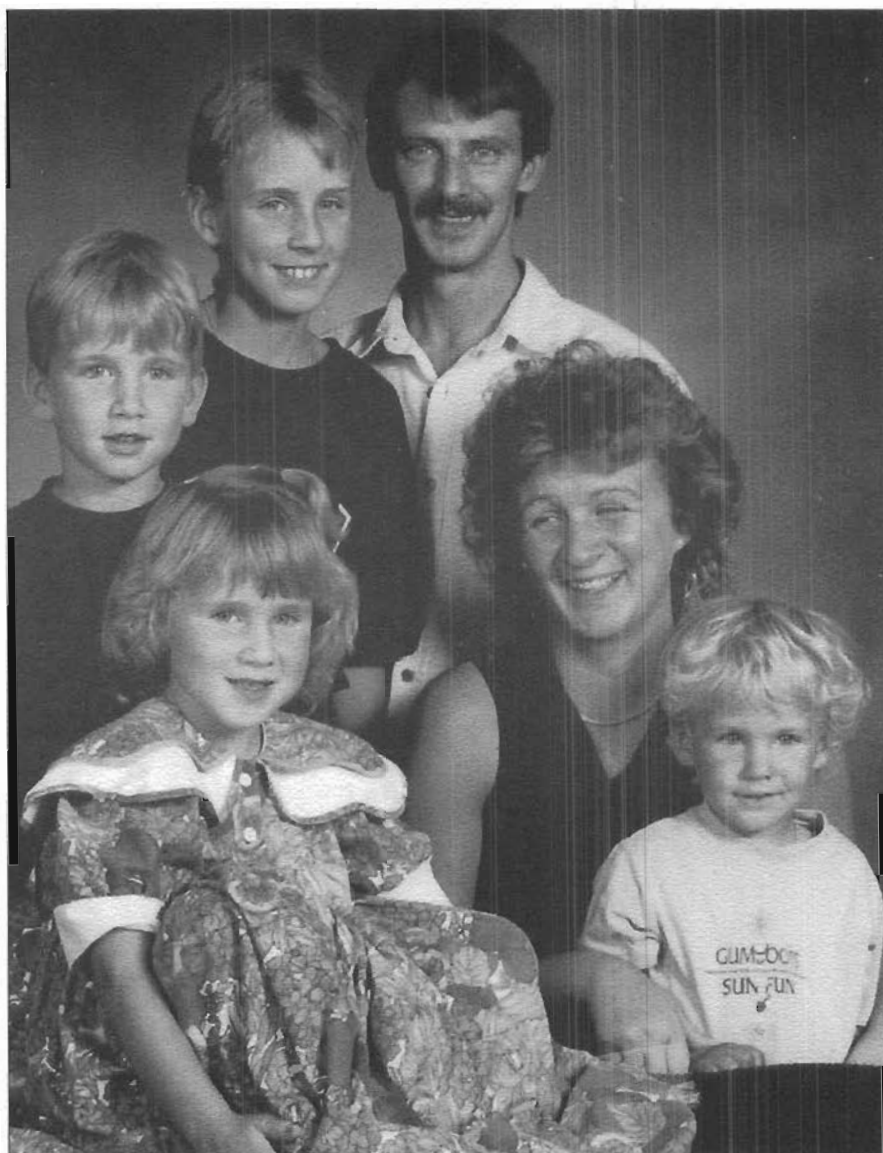
Après 41 ans de service à la compagnie, Roger décide de prendre sa retraite et de profiter du temps présent.

Il épouse Monique Dubrûle le 18 septembre 1993 à Woburn. IL EST FIER DE WOBURN ET FIER D'Y VIVRE.



Roger avec ses enfants, de gauche à droite, Lise, Gilles, Lucie, Roger, Céline, Jacques et Diane. En médaillon: France.

famille Chantal DAIGLE et Marc F. PÉPIN



De gauche à droite, en avant: Émilie, Chantal et Alexis. En arrière: Guillaume, Jonathan et Marc

Chantal est la fille de feu Claude Daigle et de Monique Dubrûle. Elle a deux soeurs: Diane (décédée) et Brigitte. Elle est la petite-fille de feu Joseph Daigle et Rosalia Cantin et de Gérard Dubrûle et Robertha Thivierge. Elle est née le 21 avril 1965.

Elle a fait son primaire à la petite école du village et son secondaire à Lac-Mégantic pour apprendre le métier de couturière. Elle a, par la suite, travaillé dans une usine de couture jusqu'à son mariage.

Marc est né le 9 janvier 1963. Il est le fils de Hervé Pépin et Éliane Fortier de Frontenac. Il a un frère et trois soeurs. Marc pratique le métier d'électrotechnicien comme superviseur.

Le 21 juillet 1984, Chantal épouse Marc à l'église du village. Pour enjoliver leur bonheur, quatre enfants vinrent combler leur joie: Jonathan né le 11 janvier 1986, Guillaume, né le 10 novembre 1988, Émilie, née le 30 juillet 1991 et Alexis, né le 19 avril 1994. La famille a demeuré à Frontenac quelques années, soit jusqu'en 1992.

En 1992, ils achètent la propriété de Roger Courtemanche au 460 de la rue Saint-Augustin. Cette maison est centenaire, toute rénovée et assez grande pour laisser courir tout ce petit monde.

Pendant que Marc travaille à l'usine de sciage J.A. Fontaine et Fils, Chantal s'occupe de tout ce petit monde à temps plein en attendant que le petit dernier prenne le chemin de l'école.



Maison familiale à Saint-Augustin-de-Woburn



De gauche à droite: Chantal, Claude (décédé en juin 1982), Brigitte, Moruque et Diane (décédée en juin 1982). Photo prise en janvier 1975

famille Claude DAIGLE et Monique DUBRULE



Joseph Daigle, fils de Ludger et Domithille Labrecque, est né le 7 décembre 1900, à Disraéli. Il épouse en premières noces Marie Ouellet le 14 avril 1920. Eugène naît de ce mariage.

Il épouse en secondes noces Rosalia Cantin le 7 juillet 1924. Rosalia est née le 23 juin 1899 à Saint-Adrien d'Irlande. Elle est la fille de Wilbrod Cantin et de Clarisse Lord. Quatre enfants naissent de ce mariage; Rosario, Claude et deux jumelles mortes à la naissance.

Joseph épouse en troisièmes noces Marie Beaudoin, à Lingwick, le 14 septembre 1963.



Rosalia



Joseph,



Chantal, Monique et Brigitte En médaillon: Claude, Diane

Il y eut un quatrième mariage avec Alice Campagna le 15 août 1973.

Il décède le 22 août 1984 à l'âge de 84 ans. C'était un homme foncièrement religieux et robuste au travail.

Claude, fils de Joseph et de Rosalia, est né le 9 juillet 1935. Il épousa Monique Dubrûle, née le 1er juin 1940 à Woburn, fille de Gérard Dubrûle et de Robertha Thivierge. De cette union sont nées trois filles: Diane, née le 19 juillet 1963, décédée le 13 juin 1982, Chantal, née le 22 avril 1965 et Brigitte, née le 9 juillet 1966.

Claude sillonne les routes du Québec et des Etats-Unis comme camionneur. Il travaille pour Grondin



Roger et Monique

et Fils, ensuite pour Quirion transport.

Il décède le 13 juin 1982 avec sa fille aînée Diane.

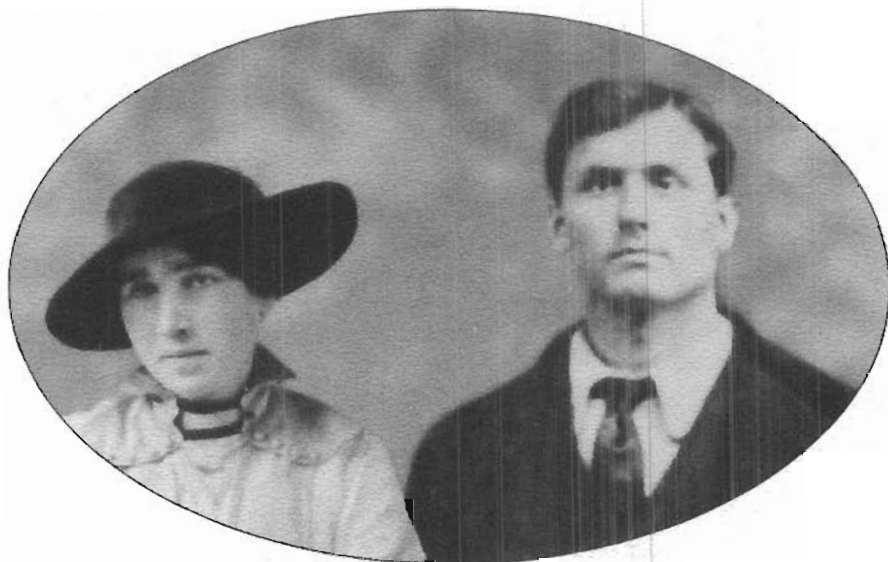
Monique fait ses études à l'école du village pour ensuite les poursuivre à l'école Normale à Sherbrooke. Elle a enseigné à l'école du village tout en élevant ses enfants, de septembre 1959 à janvier 1993.

Monique épouse Roger Courtemanche le 19 septembre 1993. Ils demeurent à Woburn.

Ils sont citoyens de Woburn et fiers de l'être.

Meilleurs voeux à tous les résidents pour le 100e anniversaire.

famille Albert DESROCHERS et Rose Délima BEDARD



Rose Délima et Albert

Existe-t-il à Woburn une seule personne qui ne connaisse pas Rose Délima Nicolas? Cette femme demeure un rare témoin encore vivant d'un siècle d'histoire dans cette localité frontrière. Elle a eu 102 ans le 20 janvier 1997. Son père, Jules Bédard, est né à Saint-Lambert. Sa mère se nomme Dalila Turgeon. Ils se sont mariés à Lambton en 1883.

Rose Délima est la troisième d'une famille de six enfants. Elle est la seule survivante. Elle est née à Woburn dans la maison du coin, rue Vallée Bédard. Elle a fréquenté l'école jusqu'à l'âge de 11 ans. Elle a travaillé très tôt sur la ferme de ses parents. À 17 ans, elle quitte Woburn pour travailler comme

femme de ménage à Montréal. Elle a aussi travaillé dans une usine de munitions durant la deuxième guerre mondiale, de 19 heures à 7 heures du matin, à 3,00 \$ par jour. Elle revient travailler dans un club américain Charm of Pond comme cuisinière.

Le 15 octobre 1917, elle épouse Albert Desrochers. Ils ont cinq enfants: Arthur (Herméline), il est décédé, Philippe (Julienne), ils ont une fille nommée Claire, qui elle-même a deux enfants: Bradley et Brian, Gertrude (André), leurs enfants: Marc, Jean (Céline), Lucie (Jacques), Louis (Francine) et leurs petits-enfants: Marie-France, Karl, David, Alexandre, Stéphanie et Guillaume. Alphonse

(Lucille), leurs enfants: Roger (Jocelyne) et Gilles (Jocelyne) et leurs petits-enfants: Karine, Lory et Daniel (Marie-Claude). Lucille (Léo), leurs enfants: Claude (Donna), Luc (Candy), Richard (Cindy) et leurs petits-enfants: Daniel, Paul, Renée, Rachelle.

Après trente ans, Rose Délima est devenue veuve, statut qu'elle conservera pendant 18 ans. Elle viendra travailler au presbytère Sainte-Agnès de Lac-Mégantic pour le curé Mauger. En 1966, à l'âge de 71 ans, elle épouse Georges Nicolas de souche indienne, une union qui a duré 18 ans. Malheureusement, celui-ci décède à l'âge de 90 ans.

Rose Délima a eu de dures épreuves. Sa fille Gertrude perdit la vue à 18 ans. Son fils Arthur est allé à la guerre, deux ans outre-mer. Son premier mari est décédé tragiquement à 68 ans. Elle est sortie victorieuse d'une ablation du sein dû à un cancer, son fils Arthur décède en 1987. Elle a eu beaucoup de peine; c'est toujours difficile de perdre un enfant, quel que soit son âge.

À quatre-vingt-quinze ans, Rose Délima laisse sa maison à Woburn pour aller demeurer à Eden sur le Lac à Lac-Mégantic. Au printemps 1995, elle dut être hospitalisée après une chute. Elle y demeure depuis ce temps.

Toute la famille Desrochers désire communiquer ses meilleures salutations aux gens de Woburn à l'occasion du centenaire.



De gauche à droite: Philippe, Gertrude, Rose Délima, Lucille, Alphonse et Arthur en médaillon, décédé en 1987



Arthur, au service militaire



Raymonde et Charles

En 1970, la famille de Charles et de Raymonde arrive à Woburn pour y continuer un commerce déjà existant qui appartenait à Gérard Lessard et autrefois, à Mme Léa Fortier. Charles et Raymonde sont natifs de Saint-Prospère, Beauce Sud. Ils sont les parents de 6 enfants et grands-parents de 12 petits-enfants.

Trois des enfants demeurent encore à Woburn. Les trois autres se sont établis en dehors.

Pendant plusieurs années, Charles fut bénévole à l'O.T.J. avec une équipe aidant à préparer le festival du cochon, qui s'est continué pendant une quinzaine d'années. Charles a été président de la Caisse populaire de Woburn. Il a été membre du Club Optimiste pendant une année, aussi membre de la Chambre de Commerce plusieurs années.

Nous résidons toujours au 627, rue Saint-Augustin à Woburn.



La famille. De gauche à droite, en arrière: Claude, Jacques, Richard et René En avant: Danielle, Charles, Raymonde et Diane



Thérèse et Alcide, le 31 juillet 1982



La famille au mariage de Marlyna. De gauche à droite, debout à l'arrière: Mario, Camille et Joël. En avant: Thérèse, Marlyna et Denise

Le 18 juin 1935, naît à Saint-Zacharie de Beauce, Alcide, fils de Georges Dubois et de Matilda Tardif. Il était le cadet d'une famille de 12 enfants. En 1946, Georges décide de s'installer à Woburn. Il achète donc un lot de colonisation sur le rang Clinton, là exactement où est situé le restaurant 3 étoiles, où nous vivons présentement.

Le 17 janvier 1938, naît à Woburn, Thérèse, fille d'Amédée Poulin et de Lucienne Gosselin. Elle est la quatrième d'une famille de sept enfants. Le 4 avril 1956, elle épouse

Alcide. Ils s'installent à Lac-Mégantic pour quelques mois, où il travaille pour Megantic Manufacturing. De leur union sont nés: Denise (Jacques Audet), Mario (Francine Lachance), Camille (Lise Guérard), Joël (Carole Carrier) et Marlyna (Jean Ménard). De ces unions, sont nés sept petits-enfants.

En 1959, Thérèse et Alcide reviennent à Woburn, à la maison paternelle de Georges. Alcide travaille comme bûcheron jusqu'en 1962, année où il a un accident de travail, ce qui le rend invalide pour "la grosse

ouvrage". Pour gagner la vie de sa famille, il conduit l'autobus scolaire pour Albert Roy. Par la suite, il devient propriétaire de ce transport. Pour aider son époux, Thérèse va travailler au café Cécile comme serveuse, durant 10 ans.

En 1978, ils construisent le restaurant 3 étoiles. Alcide décède le 1er août 1982. Après quelques années, Thérèse agrandit son restaurant, et ça devient Hôtel motel 3 étoiles inc, ainsi qu'un relais pour les quatre roues et les motoneigistes.

Bon succès au centenaire.



En médaillon, Alcide, décédé le 1er août 1982



Le restaurant 3 étoiles, route 161, Woburn

famille Cécile DUBOIS et Ludger ROBERT



Restaurant ouvert en 1960

Né à Saint-Ludger en 1926, Ludger Robert est le septième de neuf enfants. Ses parents: Napoléon Robert et Victoria Bégin élèvent leur famille dans le rang de la Dam de Lac-Mégantic.

En 1926, à Saint-Zacharie, est née une beauceronne qu'on nomma Cécile Dubois. Ses parents: Georges Dubois et Mathilda Tardif s'établissent à Woburn en 1946 et y demeurent quelques années.

Ludger et Cécile se marient le 2 mars 1946 à Sainte-Agnès de Lac-Mégantic. En 1952, ils adoptent leur fille unique, Francine, à l'âge de 22 mois.

Après leur mariage, Ludger exerce plusieurs métiers: peintre sur les bateaux à Montréal, opérateur de malaxeur sur plan d'asphalte l'été et bûcheron l'hiver aux Etats-Unis. Il est aussi millwright dans une scierie à La Patrie, jusqu'au jour où il décide de s'établir à Woburn.

En 1960, Ludger et Cécile s'ouvrent un restaurant à Woburn;

"Café Cécile", simple, chaleureux et sympathique certes, mais combien la bonne cuisine de Cécile préparée avec amour et minutie en fit vite sa renommée; si bien que beaucoup de gens d'affaires des alentours en firent leur rendez-vous.

Pour bien servir leur clientèle, Ludger et Cécile ne comptaient pas les heures. En effet, sept jours par semaine, ils étaient toujours au poste avec un peu de personnel. En semaine, de 7 h 30 du matin jusqu'à vers 11 h le soir, mais les fins de semaine, les heures s'allongeaient jusque vers 4 h ou 5 h du matin, voire même qu'un samedi soir, il fut impossible de fermer, les clients arrivant sans arrêt; la journée se continue donc jusqu'au dimanche soir vers minuit, sans repos et avec le même personnel. "C'était tout un imprévu du samedi matin au dimanche soir sans arrêt. Le travail,



Le jour du mariage de Ludger et de Cécile le 2 mars 1946

on le prenait quand y passait", comme on dit.

Ludger opérait également un poste à gaz et une agence de motoneige. Il fut également conseiller 2 ans, sans compter bien des services rendus aux gens. On était mal pris, un coup de fil et Ludger venait à la rescousse. Que ce soit pour une panne d'essence en pleine nuit, une personne malade, une femme prête à accoucher, Ludger était là pour dépanner ou les conduire à l'hôpital.

Vers 1974, Ludger achète une bâtisse, la déménage et la rénove de fond en comble pour y faire sa résidence située au 361, rang Clinton.

En 1976, Cécile est épuisée et ils mettent en vente le restaurant.

En 1980, Ludger, très malade, devient invalide, et nous quitte le 29 mars 1992.

En 1995, Cécile vend sa propriété à son seul petit-fils Yvan. Aujourd'hui, elle demeure dans un H.L.M. à Lac-Mégantic.



Ludger et Cécile lors de leur 35e anniversaire de mariage



Résidence de Ludger et de Cécile jusqu'à 1995. Aujourd'hui, c'est la résidence de leur petit fils Yvan Roy

famille Gérard DUBRÛLE et Robertha THIVIERGE



Les Dubrûle et Gagnard sont parmi les pionniers de Woburn.

Élisée Dubrûle est né à Roxton Falls le 27 mars 1864 et Rosalie Gagnard est née le 13 juin 1875 à Bonne Oeuvre Loire Inférieure en France. Élisée et Rosalie font connaissance à Woburn et s'épousent à Piopolis le 5 août 1895. De cette union naissent 12 enfants: Octave Élisée, Jean Eugène, Héléne, Élie, Alice, Henri, Rose, Soline, Éva, Gérard, Victor et Blanche.

Henri, Rose, Éva et Blanche entrent en communauté. Soline et Gérard vivent encore et sont âgés respectivement de 85 et de 89 ans. Élisée et Rosalie demeurent sur une ferme qu'ils vendent à leur fils Gérard.

Gérard épouse Robertha Thivierge le 10 novembre 1936 à Piopolis. Ils gardent les parents, Élisée et Rosalie, pendant plusieurs années sur cette ferme dans la maison familiale. De ce mariage naissent Clément, Réal, Monique, Odette, Gaétane (décédée) et Diane.

Le travail ne manque donc pas pour Robertha. Élever ses enfants, prendre soin des beaux-parents, aider son mari aux travaux des champs, traire de 20 à 25 bêtes à cornes (vaches), boulanger, faire le beurre, la nourriture pour tout ce monde, le lavage et l'entretien de la maison. Quelle corvée!

Pendant ce temps, Gérard travaille à la ferme, il défriche ses terres, agrandit ses prairies, élève de plus en plus d'animaux. L'hiver, il travaille dans le bois, il ramasse le bois mort et prend soin de ses sapins de Noël. Il travaille tous les jours, du matin



De gauche à droite, en avant: Élisée Dubrûle, Rosalie Gagnard, Blanche, Joséphat Larochelle, Victor, Héléne. En arrière: Élie, Alice, Henri, Rose, Soline, Gérard et Éva.



De gauche à droite: Clément, Monique, Odette, Diane, Réal, Robertha et Gérard. En médaillon, Gaétane.

jusqu'à la noireur, jusqu'à l'âge de 81 ans. C'est un homme acharné et robuste au travail. Sa préoccupation est le travail.

Malgré ses travaux accaparants de la ferme, il s'est dévoué pour sa

paroisse en étant commissaire, conseiller, fondateur et dirigeant de la Caisse populaire Desjardins pendant 42 ans.

Meilleurs vœux à tous les résidents pour le 100e anniversaire.



Gérard au travail sur sa ferme.

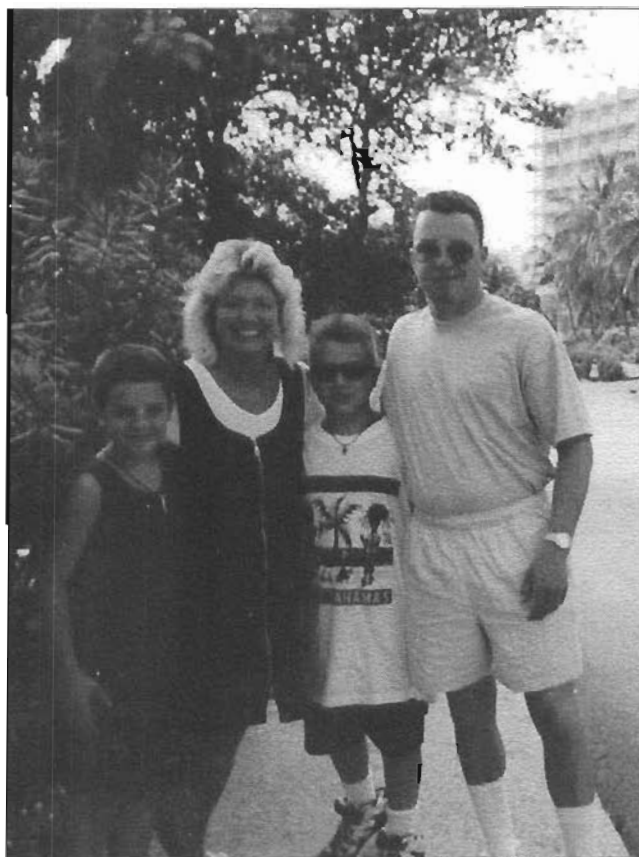


La ferme familiale

famille Réal DUBRÛLE et Doris MULHOLLAND



Réal et Doris



Eric, Jane, Nicolas et Marc

Réal Dubrûle est né à Woburn le 30 mars 1939. Il est le fils de Gérard Dubrûle et de Robertha Thivierge. Il épouse Doris Mulholland le 25 juillet 1959 à Woburn. Réal et Doris demeurent présentement à Leominster, Massachussetts depuis

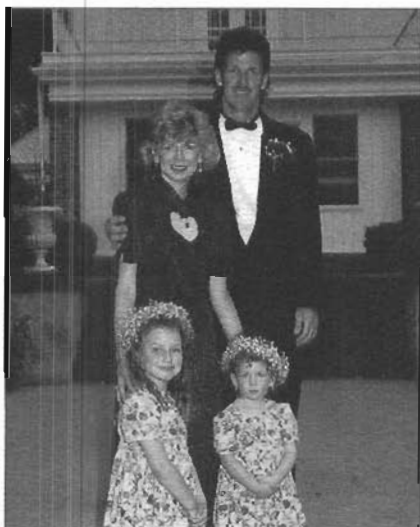
1960. Réal travaille comme contracteur.

Ils ont quatre enfants, dont 2 garçons et 2 filles. Les voici:

Marc (Jane Bergeron, deux enfants: Nicolas et Eric); Johanne (Glenn Chapman, deux enfants: Victoria et

Vanessa); Daniel (Lisa Labraeik); Suzanne (Brian Creolani).

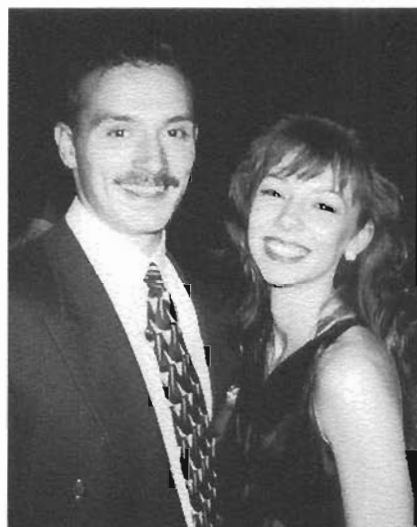
Toute cette belle famille demeure à Leominster, Massachusset. Réal et Doris sont heureux de vous présenter leur famille et de participer au centenaire de Woburn.



Johanne, Glenn, Victoria et Vanessa



Daniel et Lisa



Brian et Suzanne



Armand et Laurette à leur 50e anniversaire de mariage



En arrière: Nil, Francine, Lisette, Aline, Denise, Linda et Jacques et en avant: Renald, Armand, Laurette et Yvon

Armand est né le 12 mars 1914 à La Patrie et était le dernier d'une famille de six enfants. Il était le fils de Benjamin Dumont et de Georgiana Drouin.

Laurette est née le 29 mars 1915 à Saint-Frédéric de Beauce et était l'aînée d'une famille de sept enfants. Elle était la fille de Valère Lagueux et de Mériilda Vachon.

Ils se rencontrèrent pour la première fois à Magog dans une station service où Armand travaillait. Ils se marièrent à East-Angus le 29 décembre 1932.

De cette union sont nés 11 enfants.

Yvon, marié à Hélène Rancourt, six enfants.

Renald, marié à Claire Dorion, huit enfants.

Denise, mariée à Jean-Denis Vachon, sept enfants.

Jacques, cinq enfants.

Lisette, mariée à Richard Martel, trois enfants.

Francine, mariée à Renald Blais, trois enfants.

Suzanne décédée à l'âge de 25 ans était mariée à Fernand Baillargeon, trois enfants.

Nil, marié à Micheline Soucy, trois enfants.

Aline, mariée à Michel Campagna, deux enfants.

Guy décédé à l'âge de treize mois.

Linda, mariée à Patrice Paré, trois enfants.

La famille compte maintenant 43 petits-enfants, 61 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants.

Armand possédait deux moulins à scie. Un qui était situé à Saint-Théophile et l'autre qui était portatif. Lorsqu'Armand voyageait avec son moulin à scie portatif, toute la famille contribuait aux opérations de sciage de l'autre moulin. Laurette, pour sa part, en plus de veiller à l'éducation de ses enfants, chauffait la bouilloire du moulin à plein temps.

Après plusieurs déménagements au Québec et en Ontario afin de subvenir aux besoins de sa famille, Armand

s'installe définitivement à Woburn en septembre 1962 pour y opérer son moulin à scie portatif.

Il bâtit en 1964, un garage sous la bannière Shell. Toutefois, il revint à ses premières amours et acheta le moulin à scie d'Armand Gagnon en 1971, moulin situé à l'entrée du village de Woburn. Il vendit le garage et la maison adjacente et rebâtit la maison familiale sur le terrain d'en face, la même année.

Plusieurs années passèrent, les enfants se marièrent et eurent à leur tour des enfants.

Armand décéda le 13 décembre 1991 et Laurette le 19 août 1992.



Laurette et Armand à leur 25e anniversaire de mariage et Linda, le petit bébé

famille Francine DUMONT et Renald BLAIS



Francine et Renald

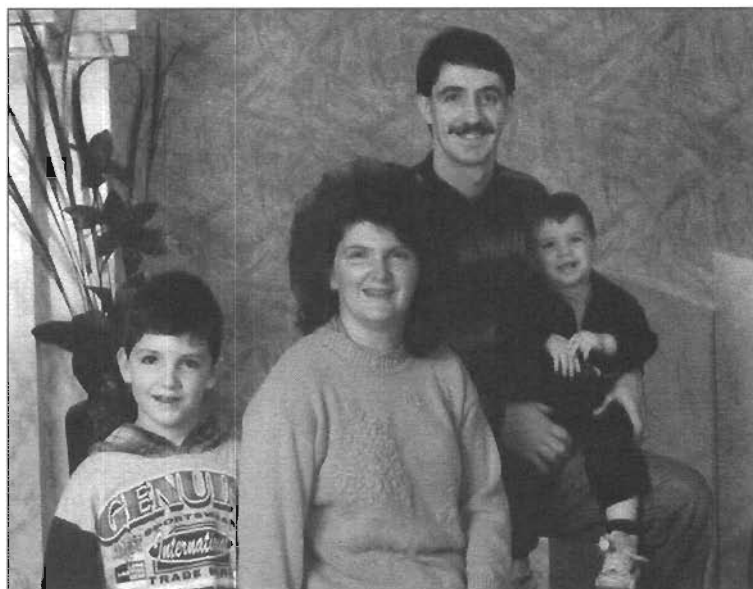
Francine née le 9 octobre 1946 à Saint-Théophile dans la Beauce, est la fille d'Armand Dumont et de Laurette Lagueux. Elle est arrivée à Saint-Augustin-de-Woburn au mois de septembre 1962 avec sa famille car son père voulait y opérer une scierie.

En 1964, elle rencontra Renald qui est né le 6 mai 1942 à Saint-Martin dans la Beauce et qui est le fils de Léda Boulanger et de Maxime Blais. Au moment de leur rencontre, Renald travaillait pour le père de Francine à la scierie.

Ils s'épousèrent le 11 septembre 1965. De cette union, sont nés trois enfants. Josée, l'aînée, aujourd'hui âgée de 32 ans qui est mariée à Bernard Isabel. Josée et Bernard demeurent à Nantes avec leurs deux enfants, William qui a 9 ans et Étienne, 4 ans. Lucie, la deuxième qui est âgée de 31 ans et qui demeure à Lac-Mégantic et Renald Jr. qui est âgé de 28 ans et qui vit à Beauceville.

Pendant que Renald travaille toujours dans une usine de sciage, Francine s'implique de plus en plus dans des organisations locales (comité d'école, AFÉAS, Optimistes) et retourne sur le marché du travail en 1977. Soucieuse du bon fonctionnement de sa municipalité, elle se présente mairesse en 1993 et est élue.

Présentement, Renald fait de la maintenance à la scierie Stratton Lumber à Stratton dans le Maine. Francine est secrétaire comptable pour deux compagnies de Woburn. Le passe-



Josée, Bernard, William et Étienne



Lucie

temps favori de Francine et Renald est de recevoir la famille le dimanche et de s'amuser avec leurs deux petits-fils.

Ils sont fiers de leur famille et



Renald Jr

heureux de demeurer à Woburn, la plus belle municipalité de la MRC du Granit.



Maison familiale

famille Linda DUMONT et Patrice PARE



Je me nomme Linda. Je suis la fille d'Armand Dumont et de Laurette Lagueux. Je vois le jour à Mattawa, Ontario, en 1957. Je suis la dernière d'une famille de 11 enfants. Nous arrivons à Woburn en 1962. Mon père vient y construire un moulin à scie. Plus tard, je me marie à Patrice Paré, fils d'Henri-Paul Paré et de Clémence Audet Paré de Weedon. Patrice naît au Vermont, aux Etats-Unis en 1960. Il est le cinquième d'une famille de six enfants. Nous nous marions le 8 septembre 1979, à Saint-Augustin de Woburn.

Trois enfants naissent de cette union.

Manon, 17 ans, fait sa cinquième année du secondaire à la polyvalente Montignac; André, 14 ans, en est à sa première année du secondaire à la polyvalente Montignac; Marie-Eve, 11 ans, fait sa quatrième année du primaire à l'école de Woburn.

Patrice travaille au moulin à scie les Manufacturiers de Warwick à Woburn. Il est aussi pompier volontaire.

Moi, je suis une femme au foyer. Je fais partie du comité d'école de Woburn, je m'occupe aussi de Caritas (pain partagé) et je suis bénévole pour le comité du centenaire. Nous habitons dans la maison de mes parents.

Je souhaite un bon centenaire à tout le monde!



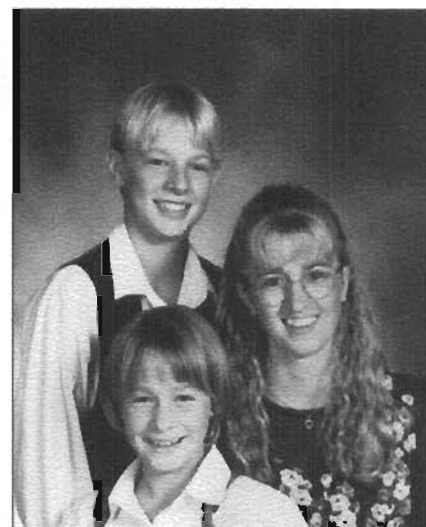
Notre maison



Armand, Laurette, Linda, Patrice, Henri-Paul et Clémence, le jour de notre mariage



Linda et Patrice



Marie-Eve, André et Manon

famille Nil DUMONT et Micheline SOUCY



Nil Dumont est le fils d'Armand Dumont et de Laurette Lagueux et est né à Saint-Théophile de Beauce le 29 août 1950. Depuis l'âge de 12 ans, Nil demeure à Woburn. Le 10 juillet 1971, il se marie à Notre-Dame-des-Bois avec Micheline Soucy, fille de Roméo Soucy et d'Yvonne Blais. Micheline est née à Montréal le 19 mai 1948. Elle est la troisième d'une famille de cinq enfants. À l'âge de quatre ans, elle déménage à Notre-Dame-des-Bois pour y vivre jusqu'à son mariage en 1971.

De ce mariage sont nés trois enfants. Nancy est née le 29 septembre 1973. Elle fit des études en secrétariat. Andrée est née le 4 juin 1976. Présentement, elle étudie au Collège de Sherbrooke en technique administrative. Le 7 février 1980, Guy est né. En septembre 1997, il commencera un cours de scieur et classeur de bois à l'école de Duchesnay.

Nil travaille pour la scierie Les Manufacturiers Warwick Ltée depuis 1972, scierie qui appartenait à son père Armand Dumont. Présentement, la scierie emploie 53 personnes.

Micheline a enseigné au primaire pendant 12 années. Elle quitta l'enseignement pour travailler à la scierie comme secrétaire.

Nil a été fondateur du Festival des moulins à scie, qui a duré six ans. Les



Nil et Micheline.

profits de ces activités étaient remis à l'O.T.J. de Woburn. Il a aussi occupé le poste de chef pompier pendant environ 20 ans et a été conseiller municipal pendant quelques années. Il

a été maire de la municipalité pendant une courte période de temps.

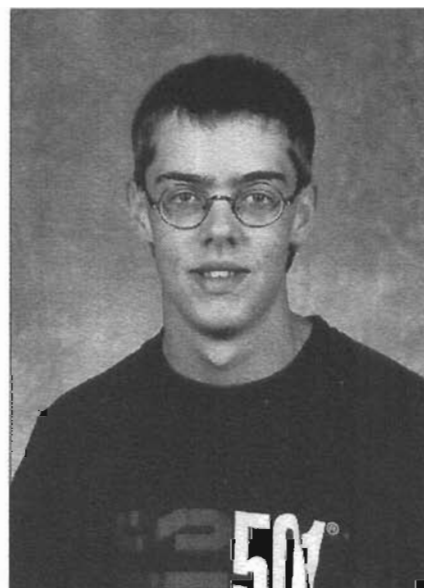
Nil a bâti la maison familiale rue Roy à la fin de l'année 1979. La famille y demeure toujours aujourd'hui.



Nancy



Andrée



Guy

famille Renald DUMONT



Renald et Marie-Claire

Renald Sébastien Dumont est le 2e fils d'Armand Dumont et de Laurette Lagueux. Il est né à Saint-Sébastien, Dorchester en 1935.

La famille d'Armand et de Laurette déménage à Mattawa, Ontario en 1955. C'est à cet endroit que Renald rencontre et épouse Marie-Claire Dorion, en 1957. Ils y élisent domicile pendant six ans, où Marie-Claire donne naissance à quatre de leurs enfants. En 1963, ils viennent s'établir à Woburn, où les quatre plus jeunes sont nés.



Karole est née à Mattawa en 1957. Son fils Patrick est né d'un premier mariage. Elle épouse Glen Beckett à Mattawa, Ontario. Ils ont une fille, Stéphanie. Ils demeurent à Calvin, Ontario.

Renald a fait plusieurs métiers. Il est maintenant entrepreneur forestier et ce, depuis 20 ans. Son "violon d'Ingres" est la mécanique. À l'âge de 50 ans, il découvre une passion pour le ski alpin.

Claire est une ardente artisane et tout travail manuel l'intéresse. Etant une ardente lectrice, elle adore le scrabble et les mots croisés.

Renald et Claire sont très actifs dans

leur paroisse. Clubs, O.T.J., Optimistes, Diabète M.R.C., Chevaliers de Colomb et A.F.E.A.S. Le couple est très sensible à la "vie de famille" et n'est plus heureux que lorsque tout le clan se rencontre à leur camping familial. Ils sont toujours disponibles pour leurs 8 enfants, leurs 22 petits-enfants et leurs 3 arrière-petits-enfants.



Colette est née à Mattawa en 1958. Elle épouse Marc Hallé de Notre-Dame-des-Bois. Ils ont six enfants. De gauche à droite, en avant: Geneviève, Marc-Alexandre, Marie-Christine et Mélanie. En arrière: Jean-François, Colette, Marc et Karine.



Robert est né à Mattawa en 1960. Il épouse Lise Roy de Lac-Mégantic. Ils ont quatre enfants. Ils demeurent à Woburn. De gauche à droite, en arrière: Lise et Robert. En avant: Vincent, Caroline, Marie-Claire et Ken.



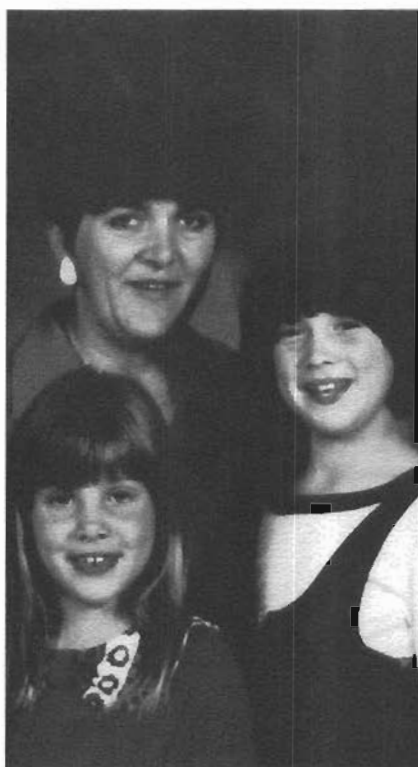
Michel est né à Mattawa en 1961. Il épouse Carmen Maheu. Ils ont trois enfants: Billy, Matthieu et Cindy. Ils demeurent à Woburn.



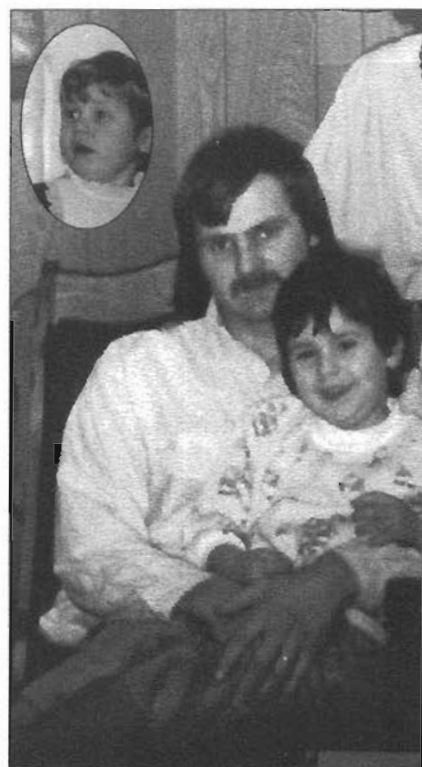
Réjean est né à Lac-Mégantic en 1963. Il épouse Guylaine Isabel. Ils ont trois enfants: Marie-Claude, Sébastien et Christian.



Mario est né à Lac-Mégantic en 1965. Il épouse Nancy Robert. Ils demeurent à Val-Cartier.



Liette est née à Lac-Mégantic en 1966. Elle demeure à Woburn avec ses deux filles: Amy Maria et Vicky Lynn.



Stéphane est né à Lac-Mégantic en 1968. Il demeure à Lac-Mégantic. Il a deux enfants: Keven et Vanessa

famille Yvon DUMONT et Hélène RANCOURT



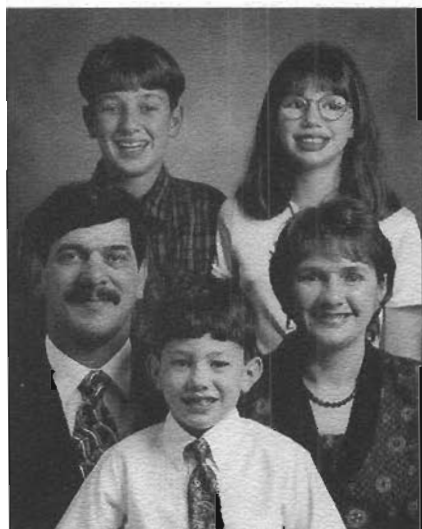
Yvon et son épouse Hélène

C'est en 1962 que je décide de venir m'établir à Saint-Augustin de Woburn avec ma famille, afin de travailler à la nouvelle scierie de mon père Armand Dumont.

Parmi mes six enfants, Louise, Chantal, Renée et Gaby sont nés en Beauce. France et Martine sont nées à Lac-Mégantic, dans les années après notre arrivée.

Quinze petits-enfants sont venus agrandir notre famille par la suite.

En 1968, je me porte acquéreur d'une maison que nous habitons encore, mon épouse et moi, au 626, Saint-Augustin, et qui fut, jadis, la propriété de M. Albert Larochelle.



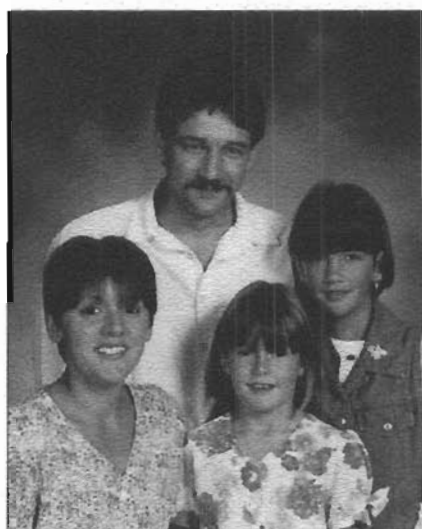
Louise et Alain Leclerc. Leurs enfants: Sébastien, Jessica et Matthew



Chantal et Alain Brault. Leurs enfants: Philippe, Kevin et Jonathan



Renée et Louis Roy. Leurs enfants: Annie et Michèle



Gaby et Manon Vallerand. Leurs deux filles: Emmanuelle et Carolane



France et Alain Giroux. Leurs enfants: Marilyn et Noémie



Martine et Michel Jacob. Leurs enfants: David, Audrey et Alexandre



Tous deux originaires de la Beauce, René Drouin et Ginette Nadeau se sont mariés le 20 septembre 1980. C'est le premier novembre 1986 que René et Ginette, ainsi que leurs enfants Cédric et Marjorie viennent s'établir à Woburn. Six ans plus tard est né leur petit dernier, Anthony.

Maintenant âgé de 14 ans, Cédric joue au hockey depuis son jeune âge, et Marjorie, 11 ans, s'intéresse surtout à la danse. Anthony, quatre ans, adore jouer avec ses outils de plastique. Ce sera sûrement un grand menuisier.

Travaillant comme directeur général à la caisse populaire Desjardins de Woburn depuis le 21 juillet 1986, René s'implique beaucoup dans les différentes activités de la municipalité. Il aime également s'occuper des sports pour les jeunes, surtout au niveau du hockey mineur dans la ville voisine. René aime bien se garder en forme et d'ailleurs, il pratique plusieurs sports, tels que hockey, tennis, volley-ball et soft-ball.

Ginette a longtemps fait partie du comité d'école de Woburn et est maintenant secrétaire bénévole pour le comité du centenaire.

Nous sommes heureux de contribuer à la préparation de cette grande fête et nos trois enfants s'unissent à nous pour souhaiter longue vie à la paroisse de Saint-Augustin de Woburn.



Ginette et René



Cédric



Marjorie



Anthony



Mariage Alfred Fontaine et Dora Champigny.

Originaires de Kingsbury et de Racine, deux petits villages dans les environs de Valcourt, Dora Champigny naît en 1919 et Alfred Fontaine, en 1916. Ils vivent principalement à la ferme paternelle de leurs parents respectifs jusqu'à leur mariage en 1938 dans la petite église de Maricourt. Plusieurs événements tantôt heureux, tantôt difficiles jalonnent leurs 60 ans de mariage : des naissances, des départs, des revers et des réussites.

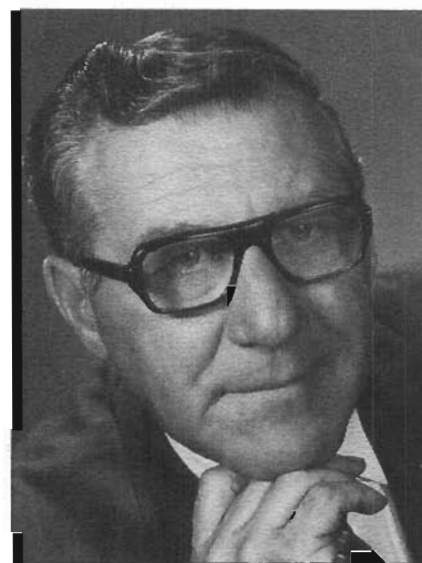
Ce long parcours débute à Racine où le jeune couple s'installe durant sa première année de mariage. Alfred se fait camionneur, puis, durant les cinq années subséquentes, il devient cultivateur et la famille habite à Maricourt. Bien que le milieu agricole convienne à Alfred, il demeure fondamentalement attiré par le commerce du bois et, par conséquent, achète des coupes de bois qu'il exploite, occupation davantage conforme à ses aspirations et qui se veut un premier pas vers le but qu'il se fixe : opérer une usine de sciage. Dans cette perspective, il acquiert, quelques années plus tard, un moulin à scie portatif.

De retour à Racine, Dora a, de son côté, donné naissance à huit enfants, dont deux, malheureusement, sont décédés en bas âge. Vivent donc auprès d'elle Suzanne, Françoise, Jean-Paul, Pierrette, Gisèle et Gaétan. En 1951, la famille déménage dans

une grande maison que l'on fait construire juste en face de l'école à Lawrenceville. Pour subvenir aux besoins de son épouse et de ses six enfants, Alfred se déplace dans les environs (L'Avenir, St-Denis-de-Brompton, Bonsecours) avec son moulin portatif. Ces pérégrinations se terminent à la fin de l'année 1952 puisqu'Alfred amorce la concrétisation de son rêve : il entreprend la construction de son premier moulin à scie stationnaire à Lawrenceville.

La toute nouvelle entreprise bénéficie du concours de son épouse, car en plus de veiller à l'éducation de ses six enfants et à l'entretien d'une grande maison, elle assure la tenue de livres pour son mari, travail qui est par la suite effectué par Monique Monast jusqu'à l'arrivée de Suzanne, l'aînée d'Alfred et de Dora, alors âgée de 17 ans. Elle ne quittera jamais l'entreprise familiale et y travaille toujours aujourd'hui. Pour sa part, Dora offre pension et repas à quelques employés du moulin. De 1955 à 1960, une petite fille (Marcelle) et un garçon (René) s'ajoutent à la famille.

Bien que le moulin à scie à Lawrenceville fonctionne bien, des difficultés d'approvisionnement fragilisent les opérations. Aussi, misant sur la position géographique de Woburn relativement au potentiel forestier, Alfred, alors âgé de 45 ans, y déménage son moulin à scie en 1962. Avec le temps, cette décision s'avère éclairée, puisque 35 ans plus



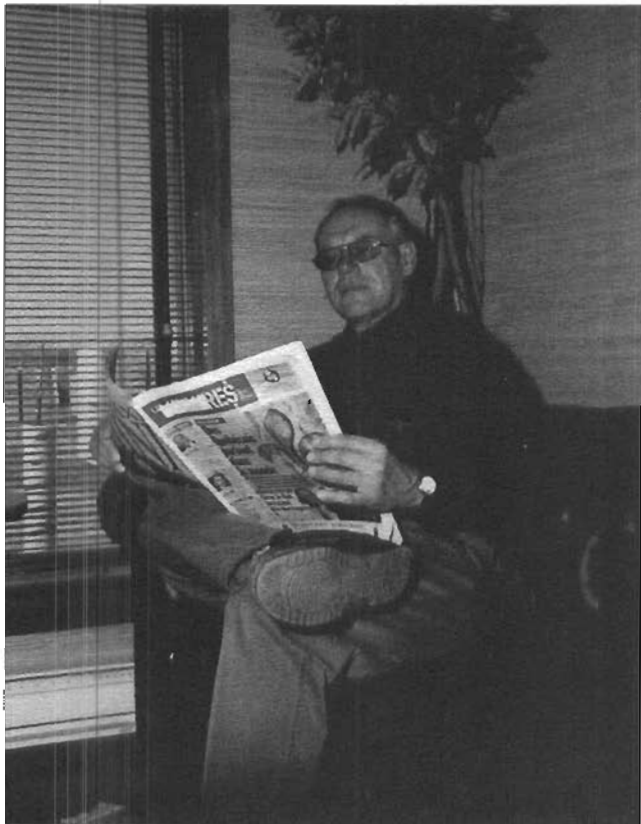
Alfred Fontaine.

tard, le moulin est toujours en opération. En 1972, Alfred vend la scierie à son fils Jean-Paul et achète, quelques années plus tard, une entreprise d'opérations forestières dans l'état du Maine qu'il revend en 1979. Finalement, en 1980, Jean-Paul, Suzanne et leur père mettent sur pied une nouvelle usine de sciage avec André, Adrien, Guy et Luc Brochu à Stratton dans le Maine.

Bien qu'aucun membre de la famille ne soit natif de la région, tous ont développé, au fil du temps, un attachement réel et un sentiment d'appartenance à l'endroit du village de Woburn.



Françoise, Pierrette, Jean-Paul, Gisèle, Alfred, Dora, René, Suzanne, Gaétan, Marcelle.



Jean-Paul



Louise

Mon père, Jean-Paul Fontaine, né le 9 mai 1944, est le fils d'Alfred Fontaine et de Dora Champigny. Alors qu'il travaillait à Sherbrooke, il rencontra Louise Phaneuf. Louise a vu le jour le 5 avril 1946. Elle est la fille de Fleurette St-Cyr et d'Orphir Phaneuf.

Jean-Paul et Louise se sont mariés à Sherbrooke le 14 octobre 1967. Jean-Paul travaillait à la scierie de son

père et Louise pratiquait sa profession d'infirmière à l'hôpital de Lac-Mégantic.

Nous sommes quatre enfants : Jean, né le 27 mai 1969 (décédé); moi, Caroline, née le 10 septembre 1972; Charles, né le 23 avril 1977 et Nicholas, né le 21 novembre 1979.

Je suis secrétaire de l'entreprise familiale J.A. Fontaine et Fils Inc,

dont mon père est le président. Mon frère Charles étudie en mécanique et Nicholas, pour sa part, passionné de guitare, se spécialise en musique.

Ma famille et moi souhaitons aux gens de Woburn, d'heureuses fêtes du Centenaire.

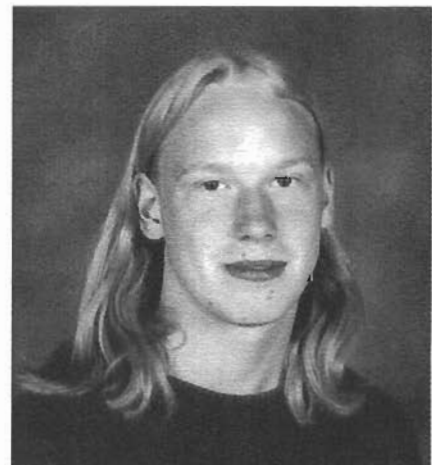
Caroline Fontaine.



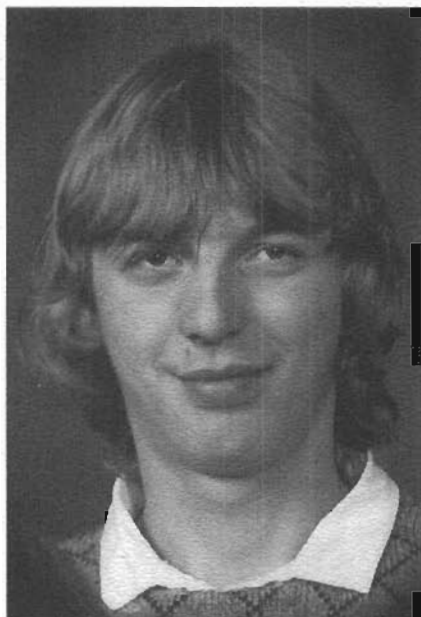
Caroline



Charles



Nicholas



Laurier

Fils d'Arthur Dumas et de Valéda Roy, Laval naît le 9 septembre 1929 à Saint-Sébastien. Son épouse, Suzanne, fille d'Alfred Fontaine et de Dora Champigny vient au monde à Maricourt le 8 avril 1941.

Le mariage de Suzanne et de Laval est célébré le 15 octobre 1966, à Woburn. De cette union, naissent deux enfants: Laurier, le 2 septembre 1967 (décédé le 12 septembre 1989) et Josée le 29 mai 1970.

Dans le service militaire aux États-Unis (Marine Corps) de 1947 à 1959,



Mariage de Suzanne et de Laval

Laval arrive à Woburn en 1959. Il travaille comme chauffeur de camions pendant 25 années. Il est décédé le 5 juin 1995.

Suzanne vient habiter à Woburn en 1962 pour travailler comme secrétaire à la scierie de son père. Elle y travaillera jusqu'en 1997.

Ce texte bien que bref, se veut un témoignage sur notre famille et aussi sur notre fierté d'habiter un village aussi propre et calme que Woburn.

famille Josée DUMAS et Marcel GUÉRARD

Marcel est né à Woburn le 5 avril



Josée

1971. Il est le fils de Léopold Guérard et de Céline Bourque. Il est le deuxième enfant d'une famille de six.

Le 22 juillet 1994, il épouse Josée Dumas (née le 29 mai 1970), fille de Laval Dumas et de Suzanne Fontaine. Parents d'une petite fille, Mariane, née le 14 mai 1995, Josée et Marcel attendent l'arrivée d'un nouveau bébé, prévue pour le mois de novembre 1997.

Natifs de Woburn, tous les membres de la famille apprécient la beauté et la tranquillité du village.



Mariage de Josée et de Marcel



Mariane



Les quatre générations

famille Napoléon FORTIN et Bella BEDARD



Napoléon Fortin et Bella Bédard, le jour de leur mariage

Napoléon Fortin est né à Eustis, Maine, en 1895. Il est le fils de Léon Fortin et de Délia Lavigne, décédée à Waterville, Maine, en 1964.

Bella Bédard est née à Woburn en 1901. Elle est la fille de Jules Bédard et de Délima Turgeon. Elle est la cinquième d'une famille de six enfants, dont 3 garçons et 3 filles. Ils se prénomment: Joseph, Adolphe, Paul, Emma, Bella et Bertha.

Napoléon et Bella se marient le 12



Julieanne et Wilfrid



Florence, Rachel et Julieanne

avril 1920 à Woburn. Ils s'établissent à Woburn, à l'endroit où réside Gérard Martel aujourd'hui. Napoléon travaille comme bûcheron aux Etats-Unis et travaille aussi dans un moulin de papier à Winslow, Maine.

Les filles de Napoléon et de Bella se marient toutes les trois à Waterville, Maine.

Julieanne est née à Woburn le 1er juin 1927. Elle épouse Wilfrid Simpson en 1949. Ils ont 8 enfants, 12 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants. Wilfrid décède le 10 avril 1981.

Rachel est née à Woburn le 23 août 1928. Elle épouse John Duncan le 5 juillet 1947. Ils ont 8 enfants, 14 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants. En 1949, ils déménagent à El Paso, Texas.

Florence est née à Woburn le 6 novembre 1929. Elle épouse Edward Breton. Ils ont 2 filles et 5 petits-enfants.

Nous sommes heureuses de participer à une page de l'album souvenir de Woburn.

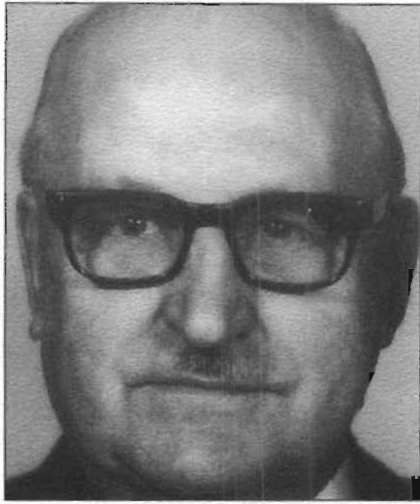


John et Rachel



Florence et Edward

famille Joseph H. FORTIER et Eva TURGEON



Joseph Fortier

Originaire de Saint-Sébastien, Louis Fortier, époux de feu Anna Audet, arrive à Woburn en 1918, accompagné de ses trois enfants: Alice, née en 1899, Marie-Anne, née en 1901 et Jos. H., né en 1903. Ils s'établissent sur une ferme à environ un mille de l'église, sur le chemin de Mégantic dans une maison construite pièces sur pièces. En 1928, il construit une nouvelle grange et l'année suivante, une nouvelle maison est érigée de l'autre côté de la route. Ces bâtiments existent encore.

En 1931, Jos H. se marie à Eva Turgeon, fille de Phydime Turgeon et d'Alice Noël. De ce couple sont nés 11 enfants:

Robert (Thérèse Dumas, 7 enfants, 11 petits-enfants et 1 arrière-petit-enfant), né en 1932, marié à Woburn en 1953.

Gilles (Nicole Goulet, trois enfants), né en 1933.

Berthe (4 enfants et 5 petits-enfants), née en 1935.

Réjeanne (Fernand Vallières, 4 enfants et 9 petits-enfants), née en 1937.

Olivette (André Hallée, 4 enfants et 4 petits-enfants), née en 1938.

Benoît (Ginette Blais, 1 enfant), né en 1939.

Roméo (Jeannette Daigle, 3 enfants et 4 petits-enfants), né en 1941.

Réal (Suzanne Bolduc, quatre enfants), né en 1942.

Henri-Louis (Mariette Cloutier), né en 1945.

Gisèle (Michel Couture, 2 enfants

et 3 petits-enfants), née en 1947.

Denise (Pierre Doyon, 3 enfants), née en 1952.

Jos H. est longtemps impliqué dans le domaine municipal à titre de conseiller, pro-maire et il est élu maire en février 1943, jusqu'en juillet 1945. Il vend sa ferme, démissionne comme maire et s'installe à Notre-Dame-des-Bois pendant neuf mois pour faire la coupe de bois. Au printemps 1946, il revient à Woburn et il est réélu maire en novembre de la même année. Il remplit cette fonction jusqu'en 1951.

Pendant ses mandats, il fait de nombreuses démarches (rencontre du député et des fonctionnaires provinciaux) pour hâter l'électrification de la municipalité, ce qui se concrétise sous son règne. Il est aussi l'un des artisans de la construction de la salle paroissiale qui existe présentement. Il doit s'occuper de faire des démarches pour la réalisation des plans, pour des demandes d'emprunts, pour donner des contrats, pour l'achat des matériaux tels le bois, les pierres des champs, la tôle à couverture, etc.

De 1946 à 1953, il contribue à fournir du travail à une quinzaine d'employés dans un moulin à scie et dans son commerce de bois.

En 1953, la famille quitte Woburn pour Scotstown. De là, Jos H. s'établit à Sherbrooke où il vit pendant un quinzaine d'années. Pendant cette période, en 1964, Eva, son épouse, décède à l'âge de 52 ans.

En 1971, il se remarie avec Léa Garand, épouse de feu Jos W. Fortier. Il s'installe de nouveau à Woburn



Eva Turgeon

dans la maison de celle-ci: on assiste donc à un élargissement de la grande famille Fortier.

Il mène une vie paisible tout en s'occupant de l'âge d'Or. Aux cartes, tout le monde veut jouer avec lui, car il est gagnant. Il transmet son dynamisme et sa joie de vivre à son entourage. Il redevient un peu plus sérieux, car il est membre de la commission de crédit à la caisse populaire de Woburn.

Comme passe-temps, il va taquiner la truite dans le ruisseau Saint-Joseph et il fait aussi la cueillette des fruits sauvages.

En juin 1981, à la suite d'une courte maladie, il décède. Il repose dans le cimetière de Woburn.

Quant à ses 11 enfants, ils forment une famille unie qui reste toujours fidèle à la traditionnelle veillée du jour de l'An.



Les enfants. De gauche à droite, debout: Robert, Denise, Berthe, Gisèle, Olivette, Réjeanne et Réal. Assis: Benoît, Henri-Louis et Gilles

famille Robert FORTIER



Mariage de Robert et de Thérèse



40e anniversaire de Robert et de Thérèse

Robert est le fils de Joseph H. Fortier et de d'Éva Turgeon. Il est né sur une ferme à Woburn le 4 janvier 1932. Il est le premier d'une famille de 11 enfants.

Il a habité à Woburn jusqu'à l'âge de 13 ans. Après avoir vendu la ferme, son père achète un moulin à scie. Robert y travaillera quelques années pour ensuite devenir camionneur pour le commerce de bois de son père.

Thérèse Dumas, troisième d'une famille de cinq enfants, est née le 14 octobre 1935. Elle est la fille de Davila Dumas et d'Odina Fortin de Woburn.

Le mariage de Robert et de Thérèse fut célébré en l'église de Saint-Augustin-de-Woburn par le prêtre Georges Pelletier, le 14 février 1953.

De leur union naissent sept enfants dont six filles et un garçon; Marie-France (née à Woburn), Lise (née à Woburn), Daniel (né à Sherbrooke), Diane (née à Sherbrooke), Jeanne d'Arc (née à Sherbrooke), Pierrette (née à Sherbrooke) et Manon (née à Sherbrooke).

Aujourd'hui, ils ont 11 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

En 1955, ils déménagèrent à Sherbrooke où Robert a travaillé dans la construction comme carreleur, poseur de céramique pendant 35 ans.

Thérèse restait toujours à la maison pour lui préparer de bons petits plats.

En 1994, Robert prit sa retraite et en profita.

Nous sommes une famille unie et c'est toujours un plaisir de se rencontrer afin d'échanger quelques mots et se taquiner. Ces rencontres se terminent toujours sur une note de musique, de guitare et de chant.



En arrière: Diane, Marie-France, Thérèse, Daniel. En avant: Lise, Manon, Robert, Jeanne D'Arc, Pierrette

famille Philémon FORTIER et Emma ALLARD

Philémon Fortier, né à Saint-Sébastien le 20 décembre 1878, est le fils de Damase Fortier et de Philomène Roy.

Emma Allard, née à Québec le 24 février 1883, est la fille de William Allard et de Délima Dubé.

Ils se sont mariés le 7 juillet 1902 à Woburn. Quel destin préside cette union?

Damase Fortier, laisse prématurément, dans le deuil, son épouse et neuf enfants. Philémon est le cadet. Venu l'âge de gagner sa vie, il rejoint sa soeur Amanda à Piopolis, mariée à David Chouinard. Il travaille dans les chantiers forestiers de la région.

William Allard, débardeur au port de Québec, voit arriver des familles françaises que l'on dirige vers des terres nouvelles. Risquant le tout, il quitte Québec pour Woburn vers 1885, amenant sa famille vers l'inconnu. De ses 12 enfants, Emma est la quatrième. Le moment venu de fonder un foyer, Philémon fait son choix: Emma Allard est l'épouse convoitée. De cette union naissent 15 enfants. Joseph; Albertine; Emma,



Philémon Fortier (1878-1971) et Emma Allard (1883-1970)

J.M.; Marie-Luce; Léonne, PSSF; Bertha; Emeline; Célanire*; Lauréat; Jean-Baptiste; Marguerite; André; Alda, FCSCJ; Albéni et Marie-Thérèse.

Depuis l'âge de 16 ans, Philémon travaille pour la Cie Stearns. Son dernier patron est son fils, Joseph. Il fut bûcheron, puis contre-maître, et en hiver, transporteur de provisions dans les chantiers et l'été, il voit à

l'entretien de la ferme située à la tête du lac, aux limites de Piopolis. La municipalité et la paroisse bénéficient de ses services, soit comme président de la Commission scolaire ou comme marguillier dans les années 1923-1924 et 1931-1932. À 74 ans, il prend sa retraite, non sans regret... dételier ses chevaux pour la dernière fois n'a sûrement pas été facile.

Le portrait d'Emma est tout tracé dans la Bible: "... elle se lève tôt, distribue la nourriture à sa maisonnée... tend la main à l'indigent... son mari fait son éloge." A mesure qu'elles grandissent, ses dix filles, dont sept naissent de suite, allègent sa besogne, . Elle ne refuse pas de rendre service à l'entourage, jusqu'à assumer la tâche de "sage-femme" dans l'attente du médecin, ou même, répondre à la famille qui, au moment d'un décès, réclame son aide pour ensevelir le défunt. Nous sommes loin des services commercialisés. Pour les besoins de ses enfants et petits-enfants, le tricot a longtemps rempli ses veillées.



1re rangée: Léonne, Philémon, Emma, Alda. 2e rangée: Lauréat, Albertine, Marie-Thérèse, Marie-Luce, André, Célanire, Emeline, Marguerite et Joseph. Cette photo fut prise en 1952



Emma Fortier

Nous, les enfants de Philémon et d'Emma, sommes heureux de leur rendre ici un témoignage de reconnaissance, reconnaissance pour l'héritage de l'instruction: Ecole normale pour les filles, Collège pour les garçons; héritage non moins précieux que celui de l'exemple d'une vie de foi, de charité, de service et de don de soi.

*Célanire, connue de tous pour son dévouement et ses activités: à la caisse populaire, depuis 1952, soit gérante, caissière, membre du conseil d'administration; secrétaire de la fabrique et partie prenante de tous les organismes qui réclament des bénévoles. Merci, Célanire!

Merci à la population d'avoir reconnu les mérites de nos parents en immortalisant leur souvenir: la rue Fortier



Bertha Fortier 1913-1936



Albéni Fortier: 1925-1954



De gauche à droite: Albertine, Emma, Marie-Luce, Léonne, Bertha, Emeline, Célanire; photo prise en 1920.



Résidence familiale



Célanire Fortier

famille Joseph W. FORTIER et Léa GARAND



Joseph Fortier et Léa Garand. Photo prise en 1964.

Joseph et Léa se marièrent le 10 juillet 1928 et ce fut l'occasion d'un triple mariage, puisque trois couples dans les familles Fortier, Garand, Gagnard et Allard s'unirent à l'église de Saint-Augustin-de-Woburn. Ce fut sans doute le mariage de l'année auquel le village, qui n'avait que 30 ans, fut convié.

Joseph fit construire sa maison voisine de ses parents, qu'il ne quitta jamais. Fils aîné de Philémon et Emma Allard, après ses années de collège à Lac-Mégantic, il entra au service de Lac-Mégantic Pulp Co. où il fut surintendant forestier durant 30 ans. Il fut aussi président de la commission scolaire. Il est décédé le



Assises : Léa et Béatrice. Debout : Victorin, Bernardine, Jean et Marcel. Photo prise en 1984.

20 juillet, jour de ses 62 ans.

De leur union, sept enfants sont nés, dont deux moururent en bas âge. Les autres furent Bernardine, Jean, Béatrice, Marcel et Victorin.

Léa, fille de Théodule et d'Anna Roy, est née le 20 novembre 1907 à Lac-Mégantic. D'une santé fragile, elle ouvrit quand même un magasin général en novembre 1947, qu'elle vendit 20 ans plus tard. Elle servit une clientèle, avec l'aide de ses enfants, avec courtoisie, charme et son beau sourire. Les citoyens et citoyennes du village et des environs conservent beaucoup d'estime à son égard.

En septembre 1970, elle unit sa

destinée avec Joseph H. Fortier, fils de Louis et d'Anna Audet (cousin de mon père, qu'elle avait courtisé durant sa jeunesse). Ils vécurent une période heureuse de 11 années.

À l'occasion de son 80e anniversaire de naissance, une grande fête fut organisée par ses enfants, réunissant les deux familles Fortier, la parenté et ses amis. Ce fut l'occasion d'une très agréable rencontre.

Léa a toujours joui d'une réputation honorable au sein de la paroisse, a servi de secrétaire au Club de l'Âge d'Or et est fière d'apporter sa contribution au centenaire de Saint-Augustin-de-Woburn.



Résidence familiale. Photo prise en 1989.



Magasin général de 1947 à 1967.



Lisette et Michel, le jour de leur mariage



Lisette, Michel et leurs deux enfants

Michel, né à Lewiston Me le 21 mars 1949, est le seul garçon de l'union de Lauréat Fortier et de Liliane Beaty. Ses deux soeurs sont Francine et Elisabeth. Il épouse le 29 mai 1976, Lisette Champagne, née le 26 septembre 1948 à Saint-Gédéon de Beauce, fille de Henri Champagne et de Alida Quirion.

Michel passe son enfance à Coburn Gore Me où ses parents possèdent un poste à essence servant aussi de dépanneur. Il fait ses études primaires à Woburn Qué., secondaires à Stratton Me et supérieures à Lewiston Me. Lisette, quant à elle, vécut les dix premières années de son enfance à Saint-Gédéon de Beauce.

La famille déménagea ensuite à Lac-Mégantic et s'installa finalement à Woburn vers 1959.

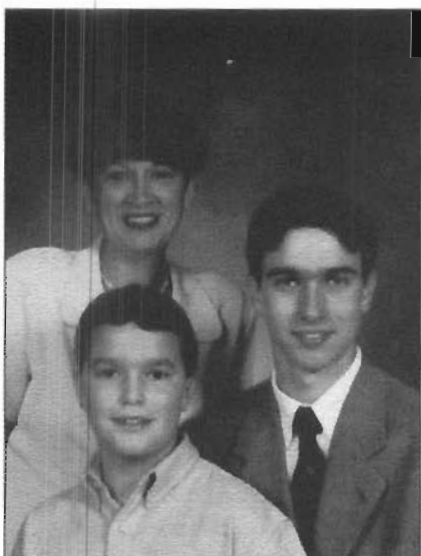
Michel travailla comme camionneur pour la Cie "J.A. Fontaine & Fils" de Woburn jusqu'en novembre 1984, date à laquelle il décéda suite à un malheureux accident de travail. Lisette travailla comme couturière pour la Cie "Canadelle" de Lac-Mégantic jusqu'à la naissance de leur premier enfant.

De leur union naquirent deux fils. Steve, né le 13 janvier 1979 et Francis, né le 16 janvier 1984. Steve poursuit présentement ses études en Techniques administratives au Collège de Sherbrooke et Francis

poursuit ses études secondaires à la polyvalente Montignac de Lac-Mégantic.

Steve et Francis sont des sportifs. Le premier a pratiqué le hockey jusqu'au niveau Midget ainsi que le baseball pour les A's de Lac-Mégantic, alors que Francis mit fin à sa carrière de hockeyeur au niveau PeeWee afin de consacrer plus de temps à ses études. Actuellement, la famille occupe ses loisirs d'été aux sports nautiques, alors que la pratique de la motoneige occupe les temps libres, l'hiver.

Pour sa part, Lisette s'occupe du bien-être des siens et veille à ce que chacun ne manque de rien.



Lisette, Francis et Steve



Le camion que Michel conduisait

famille Armand GAGNON et Rose-Anna ALLARD



Rose-Anna Allard et Armand Gagnon, le jour de leur mariage

Monsieur Armand Gagnon est le fils de Joseph Gagnon et d'Adéline Breton. Il est né à Spaulding le 17 septembre 1912. Il épouse Rose-Anna Allard, fille d'Émile Allard et de Délima Chouinard de Woburn, le 21 juin 1938. Le couple s'installe à Stormoway sur un immense lot qu'il développe en une magnifique ferme. Il y installe une petite scierie.

À Stormoway, la famille est composée de 6 enfants vivants, soit 4 garçons et 2 filles. La famille Gagnon exploite la ferme et la scierie jusqu'en 1950, alors qu'on vend la ferme à la famille Lachance. Monsieur Armand Gagnon déménage alors à Woburn,



Scierie de M. Armand Gagnon à l'entrée nord du village

étant donné la plus grande facilité d'approvisionnement en bois. Il achète la petite scierie d'André Allard. En 1955, c'est l'essor économique. On démolit la vieille installation et on reconstruit plus moderne et plus grandement pour mieux répondre aux besoins. L'entreprise est ainsi opérée jusqu'au 15 août 1962. Il vend et déménage à Sherbrooke. La scierie est successivement vendue et devient par la suite la propriété des Entreprises Boulanger de Warwick, spécialisées dans la fabrication de portes et de fenêtres.

Pour sa part, M. Armand Gagnon ne s'arrête pas de travailler pour autant. Il démarre, après quelques années, avec deux de ses fils, une entreprise spécialisée dans l'usinage de métaux et de fabrication de machinerie hydraulique. Cette entreprise est connue sous le nom d'Hydraulique SMS de l'Estrie. Il y travaille pendant quelques années pour finalement prendre sa retraite, bien méritée, alors que Jean-Marc et Germain continuent de faire progresser l'entreprise.

Après le décès de son épouse Rose-Anna en juin 1969, monsieur Gagnon se remarie avec Gilberte Robert. Ils vivent heureux dans leur grande

résidence de la rue Mailhot. Enfin le temps de la vente de la résidence familiale est venue. Le couple Gagnon-Robert emménage au Manoir Sherbrooke, magnifique domaine pour personnes du troisième âge. Il y consacre de nombreuses heures à l'aménagement paysager et floral devant son appartement.



Monsieur Armand Gagnon et Gilberte Robert en avril 1994 (mariage en 1969). Armand compte 13 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants.



La famille de M. Armand Gagnon et de feu Rose-Anna Allard, de gauche à droite, par couple: Marcel et Lise Roy; Jean-Marc et Denise Roy; Clermont Demers et Monique; Armand et Gilberte Robert; Réal Houle et Jeannine; Raymond et Gil Lavoie; Germain et Nicole Casavant



Résidence familiale face à la scierie, construite en 1951 et vendue à M. Denis Chouinard en 1964

famille Louis GAIGNARD et Gertrude McKENZIE



René Gagnard



Rosalie Michaud



Louis (1914-1994) et son épouse Gertrude McKenzie (1922-1990) ont trois enfants: Roméo, Germaine et Francine. Bûcheron et agriculteur, Louis est maire de Woburn de 1959 à 1967.



Le plus âgé des enfants de René, Jean-Marie, né en 1876, son épouse Marie Roy et leurs dix enfants. Première rangée: Paul, Félix, Germaine, Marie et Louise. Seconde rangée: Arthur, Louis, Jean, Pauline et Emilia

Né le 24 février 1848, à Saint-Mars-la-Jaille, en France, René Gagnard effectue la grande traversée en 1887, en compagnie de sa femme Rosalie Michaud et de leurs enfants. Leur destination est l'Ouest Canadien. Ils y

renoncent pour s'installer sur une portion de territoire qui allait devenir plus tard Saint-Augustin de Woburn. Trois autres enfants y sont nés. Tous les Gagnard que l'on retrouve aujourd'hui au Canada sont de leur descendance.

Nous tenons à remercier la municipalité d'avoir immortalisé le nom de la famille Gagnard en nommant une rue en son honneur.



Roméo est marié à Louisette Roy de Popolis. De leur union naissent trois enfants: Brigitte, Caroline et Daniel et trois petits-enfants: Sarah, Michaël et Audrey.



Francine est mariée à André Périot de Woburn. De leur union naissent quatre enfants: Karine, Isabelle, Audrey et Maxime.



Germaine est mariée à Victorin Fontier de Woburn. Ils ont trois enfants: René, Eric, Maryse et un petit-fils: Francis.



Marcel et Marie-Luce lors de leur mariage le 10 juillet 1928

Chaque famille a sa propre histoire. Nous profitons de cette occasion pour vous présenter la nôtre, celle de Marcel et de Marie-Luce.

Le 25 décembre 1903, deux garçons jumeaux naissent: Marcel et Émilien. Ils sont les fils de Julien Gagnard et de Sara Roy. L'accouchement fut très difficile pour Sara qui décéda peu de temps après la naissance de ses deux fils. Julien dut



Marie-Luce, Marcel et leurs filles Simonne et Bertha

composer avec cette épreuve et malgré certaines difficultés, la vie se déroula pour eux assez bien.

Le 10 juillet 1928 fut une journée mémorable puisqu'un triple mariage s'y célébra dans la paroisse de Woburn. Parmi ces couples s'unirent pour la vie Marcel et Marie-Luce, née le 14 septembre 1909, fille de Philémon Fortier et d'Emma Allard.

Nos heureux mariés donnèrent naissance à deux filles jumelles le 19 juin 1938. Marcel, pour subvenir aux besoins de sa famille, exerça plusieurs métiers. Il travailla dans une scierie pendant trois mois. Malheureusement, il subit un accident très grave qui lui occasionna de multiples fractures sur plusieurs endroits du corps. Après sa convalescence, il décida d'aller suivre un cours de barbier à Montréal et il exerça par la suite ce métier au village pendant 25 ans. De plus, il eut un poste d'essence sur une période de 25 ans.

Outre ses métiers, il s'impliqua activement dans son milieu. On le retrouva maître chantre à l'église (1925-1974). Il s'occupa aussi, pendant de nombreuses années à chauffer la fournaise de l'église. Il changeait les lampes de rues (à cette époque, cela se faisait à l'aide d'un bâton de 20 pieds de longueur). Il travailla, de plus, à la commission de

crédit de la caisse populaire pendant plus de 25 ans. Il fut aussi conseiller municipal pendant plusieurs mandats.

Marie-Luce, elle, fut très occupée par la naissance de ses filles jumelles. Tout en assistant son mari, particulièrement au poste d'essence, elle tenait les livres et assurait ainsi une comptabilité adéquate. Après avoir élevé sa famille, elle travailla pendant 20 ans pour la maison Jacques & Frères comme hôtesse lors de décès à Woburn. Ainsi, elle apporta du réconfort aux familles affligées.

Un bonjour chaleureux à tous!



La famille en 1968. De gauche à droite, debout: Simonne et Bertha. Assis: Marcel et Marie-Luce



Marie-Luce à 83 ans en 1992



Bertha et Léonard, lors de leur mariage, le 9 août 1958



Les enfants. De gauche à droite: Lyne, Sylvie, Bernadette et Lucie

Voici l'histoire de deux personnes originaires de Woburn. Celle de Léonard Bédard, fils de M. Paul Bédard et de Mme Yvonne Lafontaine, qui se marie avec Bertha Gagnard, fille de M. Marcel Gagnard et de Mme Marie-Luce Fortier, le 9 août 1958. De cette union naissent quatre filles. La première, Lucie, vit le jour le 6 juillet 1959, la deuxième, Bernadette,

le 20 octobre 1960, la troisième, Sylvie, le 2 juillet 1962 et la dernière, Lyne, le 29 décembre 1964.

Comme tout bon parent, Bertha et Léonard travaillent fort pour apporter le meilleur à leurs enfants. Léonard a un don naturel dans la mécanique et, au cours de sa vie, il en fait son métier. De plus, il s'implique beaucoup dans la communauté. D'abord comme chef-pompier pendant 12 ans, ensuite comme conseiller municipal pendant six ans, et enfin, il agit comme président de la caisse populaire durant une année et il est aussi vice-président au conseil d'administration durant 19 ans.

Bertha, en plus d'être une mère dévouée, exerce ses talents de cuisinière dans un centre d'accueil à Lac-Mégantic. Par la suite à "l'Arnold Bog" pour une saison. Aussi, elle prend la relève de sa mère comme hôtesse d'accueil pour le centre funéraire Jacques et Fils, fonction qu'elle occupe depuis 20 ans déjà.

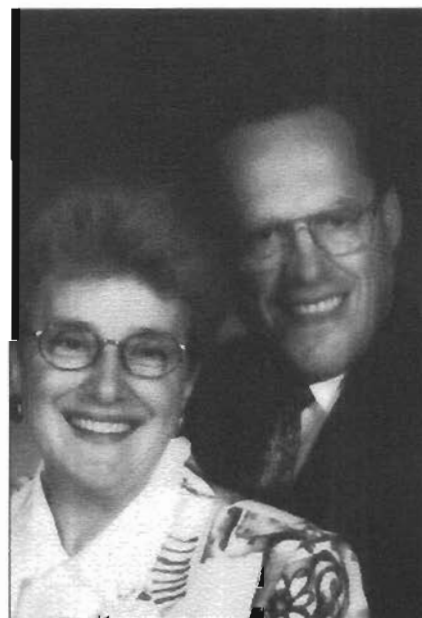
Aujourd'hui, leurs enfants résident à l'extérieur. L'aînée, Lucie, est chef-infirmière à l'hôpital Saint-Luc de Montréal. Elle vient tout juste de terminer sa maîtrise en administration. Bernadette est directrice

des finances à la Banque Nationale de Sherbrooke. Sylvie est notaire à Saint-Hubert, et la cadette, Lyne, possède sa propre pharmacie à Montréal.

Nous tenons à remercier le comité de l'album du livre du centenaire pour le bel héritage qu'il laisse à chacun de nous pour toutes ces belles histoires familiales.



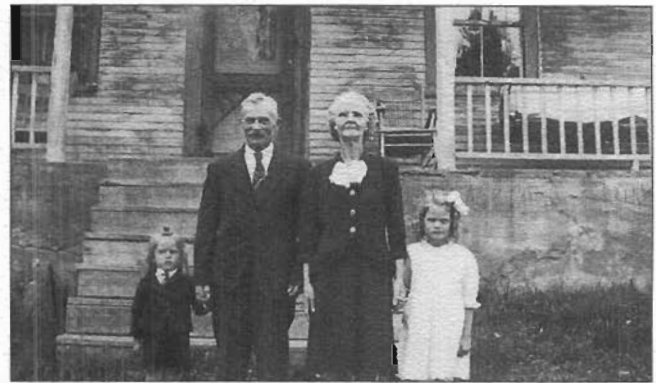
Claude, la fille de Bernadette



Bertha et Léonard



Ernest et Joséphine



Julien Gagnard et Aurore Roy avec leurs petits-enfants



Ernest, Joséphine, Noëlla, Antoinette et Conrad

Ernest Gosselin, fils de Joseph Gosselin et d'Emma Cloutier est né le 28 septembre 1900, à Saint-Ephrem.

Il épouse Joséphine Gagnard. Elle est née le 7 janvier 1907 à Woburn. Elle est la fille de Julien Gagnard et d'Aurore Roy.

Ernest est cultivateur, tout en travaillant dans une scierie à Woburn.

Joséphine garde des pensionnaires

durant une période d'environ 20 ans. Elle est présidente des fermières et responsable cuisinière à la salle paroissiale durant plusieurs années.

De leur union naissent trois enfants: Noëlla, Conrad et Antoinette.

Conrad est né le 21 décembre 1942. Il commence à travailler pour la scierie J.A. Fontaine et Fils dès le début des opérations, et y travaille

encore aujourd'hui. Il épouse Diane Dubrûle. Elle est la fille de Gérard Dubrûle et de Robertha Thivierge. Elle est née le 24 avril 1945. Diane travaille comme infirmière auxiliaire à l'hôpital de Lac-Mégantic.

Conrad et Diane ont deux filles: Renée et Edith.

Nous sommes fiers de notre paroisse et heureux d'y vivre.



Conrad et Diane



Edith et Renée

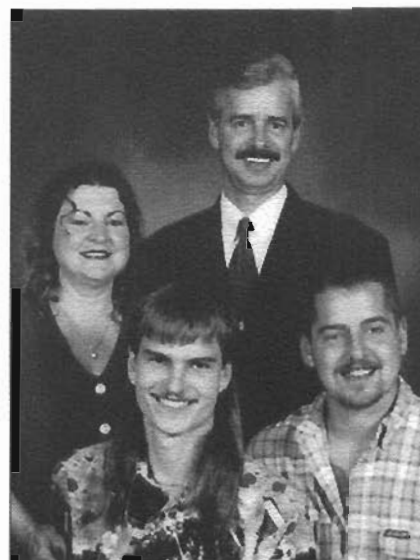
famille Léo GOSSELIN et Simone ROY



Léo et Simone



Au centre: Simone, en avant: Hélène et Carmen, en arrière: Johanne et Lauréat



En avant: Joël et Yannick et en arrière: Louise et Lauréat

Léo, né le 25 septembre 1922, était le fils de Napoléon Gosselin et d'Actéline Garand et est décédé le 3 juillet 1980.

Simone, née le 7 septembre 1925, à Piopolis, est la fille d'Aimé Tom Roy et de Régina Grondin.

Ils se sont mariés à Woburn le 5 juillet 1945. Le mariage fut béni par le curé Alcide Queen. De cette union sont nés quatre enfants: Lauréat, Hélène, Carmen et Johanne.

Léo fut horloger et orfèvre de 1950 à 1977.

Lauréat est né le 19 août 1946 et s'est marié à Lac-Drolet à Louise Théberge, le 7 septembre 1970. De

cette union sont nés Yannick et Joël. Lauréat demeure dans la maison de Benjamin Brault où il exerce le métier de barbier et est secrétaire du syndicat d'aqueduc.

Hélène est née le 12 juin 1950. Elle a épousé Jean-Luc Pépin le 21 octobre 1972 et demeure à Southington, Connecticut. De cette union sont nés Steve, David et Jason. Après son secondaire V, elle a travaillé trois ans pour la compagnie Bell Canada à Lac-Mégantic. Elle dit un beau bonjour à ses compagnes de travail.

Carmen est née le 16 février 1958. Elle a épousé Marc Beaudoin le 1er

octobre 1977. De cette union sont nés Stéphanie et Jean-François. Marc est décédé en 1992 à l'âge de 37 ans. Le 2 août 1997, elle épouse Gilles Matte à Lac-Mégantic qui est devenu le père de ses deux enfants. Ils espèrent s'établir à Woburn dans un avenir prochain. Carmen a été secrétaire juridique pour le bureau de notaire Veilleux et Normand et, en 1979, elle entre pour le bureau de Michel Guay, arpenteur-géomètre.

Johanne est née le 12 août 1962. Elle a épousé Marcel Prévost le 9 mars 1981. De cette union sont nés Frédéric, Nicolas et Jacinthe. Ils demeurent à La Patrie.



En arrière: Hélène, Jean-Luc et en avant: Steve, Jason et David



Jean-François, Gilles, Carmen et Stéphanie



En avant: Nicolas et Jacinthe et en arrière: Marcel, Johanne et Frédéric



Hervé et Yvette lors de leur 40^e anniversaire de mariage



Maurice et Marielle, le jour de leur mariage, le 19 mai 1984. Bouquetiers: Mélanie Guérard et Gabriel Bérard

Maurice Guérard est le fils d'Hervé Guérard né le 24 janvier 1919, décédé le 21 mars 1990 et d'Yvette Nolet née le 17 mai 1914, décédée le 27 août 1996. Ils se sont mariés le 27 octobre 1939.

Marielle Tellier est la fille d'Alphonse Tellier et de Lina St-Laurent. Elle est native de Notre-Dame-des-Bois.

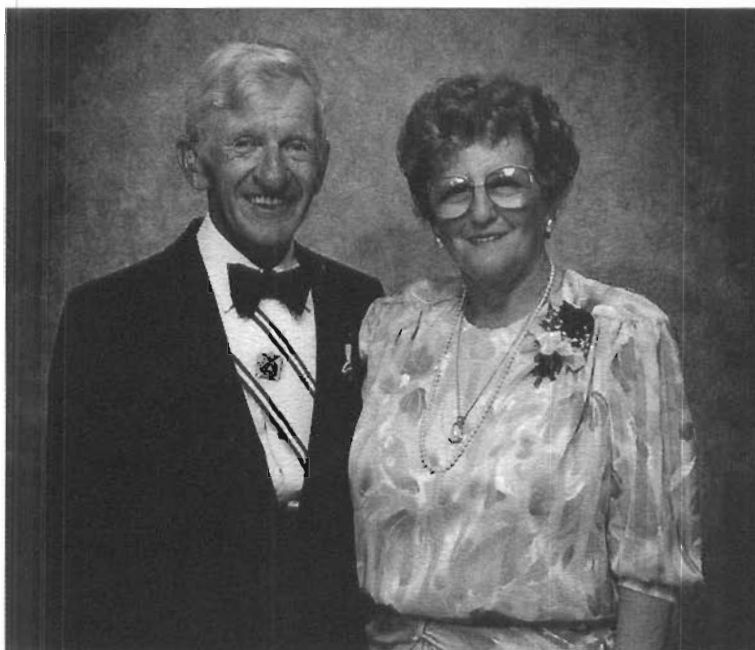


La maison familiale



De gauche à droite Maurice, Marc-André, Michel, Hervé, leur mère Lucie, jour de son mariage, Yvette, Léopold et Jean-Marie

famille Réal HALLÉ et Marie-Rose POULIN



Réal Hallé et Marie-Rose Poulin lors de l'inauguration du quatrième degré des Chevaliers de Colomb de Réal.

pendant 17 années. Il acheta aussi, de Monsieur Jos Fortier, la maison près du ruisseau Saint-Joseph.

Réal faisait partie des marguilliers et fut reçu Chevalier de Colomb le 10 septembre 1950. Il est entré quatrième degré en 1987.

Marie-Rose fut reçue Filles d'Isabelle le 29 novembre 1959. Elle faisait partie des Dames de Sainte-Anne et du Cercle des fermières et donna beaucoup de son temps comme bénévole.

Ils quittèrent Woburn, après y avoir demeuré pendant 21 ans pour s'établir à Lac-Mégantic.

Réal est le fils d'Aimé Hallé et de Marie-Anna Bergeron. Il est né à Saint-Romain le 24 mai 1921. Il est le troisième d'une famille de huit enfants.

Il s'est marié à Springhill (Nantes) le 15 juin 1943 avec Marie-Rose Poulin, fille d'Arthur Poulin et d'Eva Poirier, née le 18 mai ???.

De cette union naissent sept enfants dont quatre vivants: Gilles, Diane, Réjean et Richard. Ils arrivèrent à Woburn en 1950. Réal acheta le plus vieux moulin à scie de Woburn qui appartenait à l'époque à Monsieur Jos Fortier. Il l'opéra



De gauche à droite: Gilles, Richard, Marie-Rose, Réal, Diane et Réjean



Maison familiale



Moulin à scie que Réal a opéré pendant 17 ans

famille Antonio ISABEL et Albertine AUBÉ



Antonio et Albertine.



Famille en 1969. De gauche à droite, debout: Félix, Donald, Michel, et assis: Albertine et Antonio. Enfants: Ghislain, Guylaine, Yves, Serge et Brigitte.

Antonio, fils de Joseph Isabel et de Clara Fortier, est né à Sainte-Cécile le 29 juin 1924. Il est le quatrième d'une famille de huit enfants.

Albertine Aubé est née à Val Racine le 4 juillet 1929. Elle est la fille d'Edmond Aubé et de Rose Jacques. Elle est la septième fille d'une famille de huit enfants.

Ils se sont connus au printemps et, au mois d'août, ils se rencontrèrent à nouveau sur la montagne. Ils se fréquentèrent pendant deux mois. Le curé René Lévesque a béni leur mariage à Val Racine. De cette union sont nés huit enfants, dont six garçons et deux filles: Félix (Lise Vallière, deux enfants), Donald (Cécile Boulanger, deux enfants), Michel,

Ghislain (Marie-Josée Fortin, deux enfants), Serge (Nancy Roy), Guylaine (Réjean Dumont, trois enfants), Brigitte (Jacques Martin, deux enfants) et Yves. La famille compte aujourd'hui 11 petits-enfants dont quatre filles et sept garçons.

Ils arrivèrent à Woburn en 1966. Leur première demeure fut la maison qui, aujourd'hui, appartient à Guy Robert. En 1975, ils décident d'aller demeurer au village et achètent la maison de Wilfrid Brault, où ils demeurent toujours aujourd'hui.



Famille en 1995. De gauche à droite, debout: Michel, Ghislain, Antonio, Serge, Félix, Donald. En bas, en avant: Guylaine, Albertine, Yves et Brigitte.



Notre maison à Woburn.



Armand et la coupe reçue en 1939 couronnant trois premiers prix consécutifs pour la production du meilleur cheddar canadien présenté à l'exposition de Belleville en Ontario

Fils de fromager, Armand Joyal arrive à Woburn en octobre 1929. Armé de son diplôme de l'École de l'industrie laitière de Saint-Hyacinthe, il projette de suivre les traces de son père et achète la fromagerie de Monsieur Eugène Lecours. Le trouvant bien jeune à 19 ans, les fermiers éprouvent d'abord quelques réticences à lui vendre du lait mais l'approvisionnement se régularise dès que le jeune homme commence à décrocher des prix pour la qualité de son cheddar.

En 1931, après quelques mois de solitude, Armand retourne épouser une connaissance de jeunesse, Yvonne McMahon de Saint-Rosaire. De cette union naissent 12 enfants dont les sept premiers sont des filles; malheureusement, l'une d'elles, Marie-Paule, se



La famille en 1949; Denis naît en 1953



La maison et la fromagerie (l'annexe à gauche) en 1935

noie à l'âge de deux ans.

Au cours de son séjour de 19 ans à Woburn, Armand participe activement à la vie du village et à son développement. Fondateur de la caisse populaire, il s'intéresse en plus à l'édification de la salle municipale qu'il supervise pour la modeste somme de vingt-cinq cents par jour. Il lui arrive aussi d'exercer le métier de

menuisier pendant les périodes creuses de l'hiver; ainsi est-il appelé à aménager la chapelle du couvent. Il joue le rôle de sacristain pendant une décennie et met, à l'occasion, ses talents de photographe au service des habitants du village. Les férus de la petite histoire retiendront qu'il a introduit la bicyclette à Woburn et que son domicile fut le premier à être éclairé à l'électricité.

À la fin de 1948, Armand vend sa fromagerie à la coopérative agricole de Lac-Mégantic où il s'oriente vers la fabrication du beurre. L'année suivante, la famille Joyal prend le chemin de Drummondville; Armand revient s'établir à proximité de Saint-David où il est né.

Pour Armand et sa famille, le Woburn de l'époque représente la jeunesse et la vie dans un riche milieu humain: il en reste de vifs souvenirs.



La famille en 1980: Jeannine (Drummondville), Jeanne D'Arc (Marie-Reine, Alberta), Jeannette (Drummondville), Marie-Claire (Laval), Marie-Jeanne (Lac-Mégantic), Thérèse (Saint-Hubert), André (Drummondville), Madeleine (Jonquière), Rosaire (Drummondville), Denise (Laval) et Denis (Cumberland, C.-Britannique)



La chapelle du couvent

famille Antoine LACHANCE et Florida QUIRION



Antoine Lachance



Antoine Lachance

Antoine est arrivé à Woburn le 1er septembre 1948 avec son épouse et ses sept enfants, qui sont Censville, Aldéa (Jean-Louis Ducharme), Gisèle (Lionel Jolin), Alcide (Monique Couture), Guy, Alozier et Jean-Louis. Trois enfants se sont ajoutés à la famille: Claude (Micheline Dallaire), Denis (Marianne Rancourt) et Colette (Robert Dulac).

Antoine a acheté la terre de M. François Gagnard située rue Tout-de-Joie ou rang Cinq. Ils ont demeuré sur la terre jusqu'en 1970. Par la suite, ils ont acheté une maison au village.

De cette union sont nés neuf petits-enfants, Lucie, Marcel, Nancy, Mario Ducharme, Stéphan, Éric, Bobby Dulac, Dany et Julie Lachance, ainsi que trois arrière-petits-enfants, Yannick Tremblay, Kaven et Kathleen Morin.



À l'arrière plan, de gauche à droite: Denis, Claude, Alcide, Censville et Guy. À l'avant : Aldéa, Colette, Florida et Gisèle. En vignette::Alozier Lachance, Jean-Louis Lachance.



Antoine, Florida, Denis, Colette et, sur le voyage de foin, Guy



Maison du rang Tout-de-Joie



Claudette et Lionel

Né le 18 février 1915. Philippe, originaire de Woburn épouse, le 13 août 1940, Rose Gagnard, née le 10 mai 1912, également originaire de Woburn. Ils eurent trois enfants: André, né le 7 octobre 1942, Claudette, née le 13 juin 1945, et Berthier, né le 29 mai 1950. Le 31 juillet 1965, Claudette épouse Lionel Roy de Val-Racine, deuxième d'une famille de six enfants. Claudette



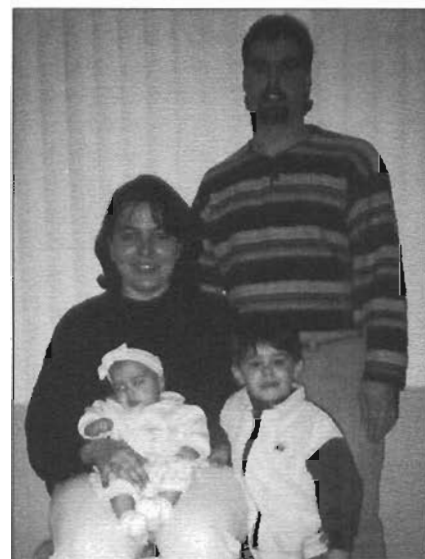
La famille de Rose et de Philippe. De gauche à droite: André, Claudette, Berthier, Rose et Philippe

travaille comme cuisinière dans un restaurant à Woburn et Lionel est menuisier.

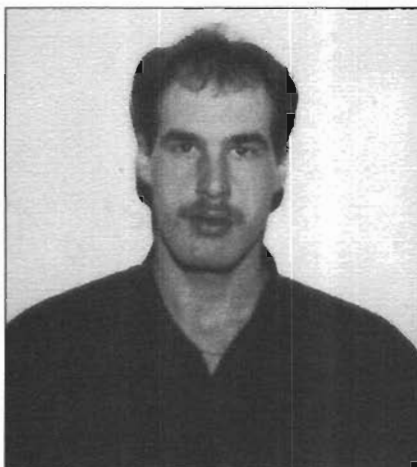
De cette union naissent quatre enfants: Bruno, Nancy, Denis et Stéphane. Bruno, né le 4 juin 1966, habite maintenant à Saint-Hubert avec son épouse Nancy Carrier et leurs deux fils Philip et Nicola. Nancy, née le 2 octobre 1967, habite maintenant à Manituwadge en Ontario avec son conjoint Giordano Pelchat et leurs deux filles: Sandy et Stacy. Denis, né le 8 février 1970, habite à Woburn avec sa conjointe Isabelle Therrien et leurs deux enfants: Alex et Shany. Stéphane, né le 24 mai 1971, habite lui aussi à Woburn.



De gauche à droite, en arrière: Giordano, Stacy et Nancy. En avant: Sandy



Debout à l'arrière: Denis, assises: Isabelle et Shany, debout en avant: Alex



Stéphane



De gauche à droite: Nicola, Bruno, Philip, Nancy

famille Lucien LAVIGNE et Irène CAMPAGNA



Lucien Lavigne et Irène Compagna



Les enfants de Lucien et d'Irène. De gauche à droite, en arrière: Rachel et Gabrielle. En avant: Donald et Robert

Lucien Lavigne est né à Woburn le 2 mars 1919, d'une famille de 10 enfants. Son épouse, Irène Compagna, est née à Woburn le 27 avril 1925, d'une famille de 14 enfants. Ils se marièrent à Woburn et eurent quatre enfants: Gabrielle, Rachel, Donald et Robert. Ils demeurèrent sur une ferme dans le rang 5 nommé Tout-de-joie. Lucien travailla comme bûcheron

l'hiver et défricha les terres sur la ferme. Il fut veuf à 39 ans, car Irène tomba malade de la polio à 34 ans. Après quelques années, il cohabita, 17 ans, avec Thérèse Campeau Hallée. Il décéda, à 76 ans, à Lac-Mégantic.



Georges Campagna, père d'Irène, né en 1881



Son père Louis Lavigne, né en 1879



En deuxièmes nocés, son épouse Marie Dubois, née en 1890. Ils eurent 10 enfants. Louis travailla comme ouvrier et défricha des terres



Son épouse Léonie Poulin, née en 1892. Ils eurent 14 enfants. Georges était cultivateur



Gabrielle Lavigne et Yvon Turgeon.

Gabrielle Lavigne, née à Woburn le 9 avril 1945 est opératrice de machine sur fil électrique. Elle épouse à Woburn le 28 avril 1973. Yvon Turgeon, né le 9 février 1945, opérateur de machine sur fil électrique. Ils demeurent à Willimantic, Connecticut.

Rachel Lavigne, née à Woburn le 25 février 1946, est couturière. Elle épouse, à Woburn le 11 juin 1966, Marcel Thivierge, né à Piopolis le 3 juin 1942, journalier dans une scierie de pin. Ils ont un enfant, Pierre, né à Woburn le 5 décembre 1966.

Donald Lavigne est le troisième de la famille. Il est né à Woburn le 12 mai 1950. Il épouse à Lac-Mégantic le 14 février 1976, Carole Hallée, née le 24 novembre 1953. De leur union naissent deux enfants: Eric, né le 3 février 1978 et Cathy, née le 11



Marcel Thivierge, Rachel Lavigne et Pierre

février 1982. Donald est mécanicien. Carole est surveillante scolaire. Ils demeurent à Saint-Etienne de Lauzon, Québec.

Robert Lavigne, né à Woburn le 11 avril 1958, est scieur dans une scierie de pin. Il épouse à Woburn le 15 septembre 1979, Diane Courtemanche, née le 21 juillet 1957, fille de Roger Courtemanche. Diane travaille comme couturière. Ils ont deux enfants: Mathieu, née le 10 février 1982 et Anne-Marie, né le 7 février 1984. Ils demeurent à Woburn.

Pierre Thivierge, fils de Rachel et de Marcel Thivierge, épouse France Rodrigue. De leur union naissent deux filles: Véronique et Alexandra. Pierre travaille comme machiniste. Ils demeurent à Saint-Luc.



France Rodrigue, Pierre Thivierge, Véronique et Alexandra



Donald Lavigne Carole Hallée, Eric, Cathy



Mathieu, Diane Courtemanche, Anne-Marie, Robert Lavigne.



Édouard Périnet :
1857-1937.



Françoise Socquet :
1860-1945.



Jeanne Périnet : 1894-1969 et Herménégilde
Larochelle : 1896-1965. Photo prise en 1921.



Pierre Larochelle :
1862-1920.



Aurélie Cloutier :
1863-1945.

Herménégilde, né à Saint-Sébastien le 13 avril 1896, est le fils de Pierre Larochelle et d'Aurélie Cloutier.

Jeanne Périnet, née à Woburn le 5 septembre 1894, est la fille d'Édouard Périnet et de Françoise Socquet.

Ils se sont mariés à Woburn le 6 juillet 1921. De cette union sont nés trois garçons: Pierre, Louis et François.

Pierre et Aurélie se sont mariés à Saint-Sébastien le 21 juillet 1884. Six enfants naîtront de cette union: Louis, Angéline, Arthur, Josaphat, Herménégilde et Fernande. La famille demeure sur une ferme dans le rang « Le cordon ».

Vers 1905, les parents entendent parler d'un projet de construction d'un chemin de fer venant du Maine via Woburn, qui relierait Portland à la ville de Québec. Ils décident alors de plier bagages, déménagent à Woburn, construisent une grande maison qui serait un hôtel pour les voyageurs, mais le projet de chemin de fer ne fut pas concrétisé. La grande maison est toujours là et est aujourd'hui la résidence de M. et Mme Jean-Luc Bilodeau.

Édouard Périnet, émigrant de France en 1886, se fiança à Françoise Socquet avant de quitter Mégève, sa ville natale. Un an plus tard, elle vint le rejoindre à Sherbrooke. Le mariage eut lieu à la cathédrale Saint-Michel le 31 mai 1887. Quatre enfants naîtront de cette union : François, Alfred, Jeanne et Georges. Édouard travailla à la compagnie Nantaise à Lac-Mégantic

quelques années. Par la suite, il s'installa à Woburn pour y vivre jusqu'à sa mort en 1937. Son épouse décéda en 1945. Ils ont demeuré une partie de leur vie sous le même toit que Jeanne et Herménégilde, cultivateur laitier desservant plusieurs familles. La porte ouverte à tous, c'était le rendez-vous des petits comme des grands. L'amour de la nature, le travail et la ténacité résument leur vécu.

François, né le 12 septembre 1931, fut opérateur sur une pelle mécanique dans les chantiers du Maine durant 23 ans. Par la suite, il travailla pour Pavage Mégantic.

Béatrice, née le 1er août 1934, est la fille de Joseph W. Fortier et Léa Garand. Ses études terminées, elle travaille au magasin général de sa mère jusqu'à son mariage avec François le 5 juillet 1956. La famille compte sept enfants: Louis, Jean, Lise, René, Andrée, Jacques et Pierre, et s'est enrichie de 12 petits-enfants.

« L'endroit de la terre, le plus précieux au coeur de l'homme, c'est celui qui l'a vu naître et où sont nés plus tard, ses enfants », disait Sir Wilfrid Laurier.

Hommage et reconnaissance à nos valeureux ancêtres!



1^{re} rangée : René, Béatrice, François et Louis. 2^e rangée : Jacques, Andrée, Pierre, Lise et Jean. Photo prise en 1990.

famille Albert LAROCHELLE et Ida BEDARD



Ida



Albert

Le 19 juin 1947, Albert Larochelle et Ida Bédard se sont mariés en l'église Saint-Augustin de Woburn.

Albert, fils de Josaphat Larochelle et d'Hélène Dubrûle, est né le 5 février 1925.

Ida, fille d'Adolphe Bédard et d'Alma Turgeon, est née le 14 septembre 1917.

Durant son adolescence, Albert était bûcheron. Vers l'âge de 18 ans, il travaillait dans des moulins à scie. Il s'occupait principalement de chauffer les "boilers" (chaudières à vapeur). À l'âge de 20 ans, il obtenait un diplôme de mécanicien de machines fixes.

En 1950, Ida et Albert ouvraient un restaurant sur la rue principale. Cette maison appartient de nos jours à M Yvon Dumont. (voir photo).

En 1952, Albert commençait le commerce de bois et en 1962, il débutait la construction d'un moulin à scie sur la rue principale. Le moulin était situé sur le terrain derrière la résidence de Mme Suzanne Dumas. Après quelques mois d'exploitation, le moulin fut ravagé par le feu. Ce moulin était exploité sous le nom de "Woburn Lumber Ltd."

C'est en 1967 que la famille décidait de s'expatrier aux Etats-Unis.

La première année s'est passée à Richford, Vermont, où Albert était responsable de l'implantation d'une usine de bobines pour le compte d'une société de la Caroline du Sud. En 1968, la famille déménageait à Bristol, Connecticut, où elle y vit depuis ce

temps. Albert y était contracteur en construction jusqu'en 1988, année de sa retraite.

Leur fille unique, Pierrette, et son mari, Ubald Lachance, natif de Saint-Robert de Beauce, y vivent aussi. Ils ont deux enfants.



Restaurant sur la rue principale



Lucien et Gilberte lors de leur mariage le 2 juillet 1952

C'est le 2 juillet 1952 que Lucien Larochelle et Gilberte Lavoie convoiaient en justes noces en l'église Sainte-Famille de Sherbrooke. Lucien, fils de Josaphat Larochelle et d'Hélène Dubrûle de Woburn est né le 31 octobre 1923. Gilberte, quant à elle, est née le 4 novembre 1923 dans le bas Saint-Laurent, plus précisément dans le comté de Témiscouata.

Cinq années après leur mariage, ils ont acquis leur maison sur la rue principale à Woburn.

De leur union naquirent cinq enfants: Lucille, Gaétane, Nicole, Gérard et Robert.

Lucille est née le 25 avril 1957. Elle est couturière à Lac-Mégantic. Elle et son conjoint, Lucien Pouliot, ont un fils, René. Ils demeurent à Nantes.

Gaétane est née le 8 juillet 1959. Elle est journalière dans une usine de Lac-



Lucien et Gilberte à la fin des années 1980. Lucien est décédé le 16 mars 1991

Mégantic. Elle et son époux, Marcel Dallaire, fils de Benoît et Monique Dallaire de Woburn, ont trois enfants: Jean-François, Jonathan et Marie-Eve. Ils demeurent à Lac-Mégantic.

Nicole est née le 29 juin 1961. Elle est coiffeuse à Woburn. Elle et son époux, Marc-André Chouinard, fils de Lucien et d'Imelda Chouinard de Woburn, ont trois enfants: Josianne, Pierre-Luc et Maryse. Ils demeurent à Woburn.

Gérard est né le 20 septembre 1962. Il est électricien. Lui et son épouse, Claudette Lacroix, ont une fille unique, Anne-Sophie. Ils demeurent à Rock Forest.

Robert est né le 8 janvier 1964. Il est comptable agréé. Lui et sa conjointe Louise Andrée Pelletier demeurent à Bromptonville.

Lucien a toujours oeuvré dans le



La famille. De gauche à droite, assis: Nicole et Gérard. Debout: Lucille, Robert, Gaétane et Gilberte

domaine forestier. Dès son jeune âge, en plus de travailler sur la ferme paternelle, il était bûcheron. Quelques années plus tard, il travaillait dans les moulins à scie.

Durant la majeure partie de sa vie active, il était transporteur de bois, autant au Canada qu'aux Etats-Unis. Comme il était propriétaire de quelques camions, il a donné du travail à quelques personnes durant plusieurs années. De plus, il a été conseiller municipal durant quelques années.

Gilberte, quant à elle, était reine du foyer. Certains se souviennent très certainement qu'elle avait le pouce vert. En effet, elle a souvent été surnommée la championne du jardinage. Son jardin longeant la rue principale était sa fierté.



Gilberte et Lucien posant fièrement devant leur maison récemment rénovée



La maison familiale située au 639 rue principale, avant les rénovations majeures de 1985.

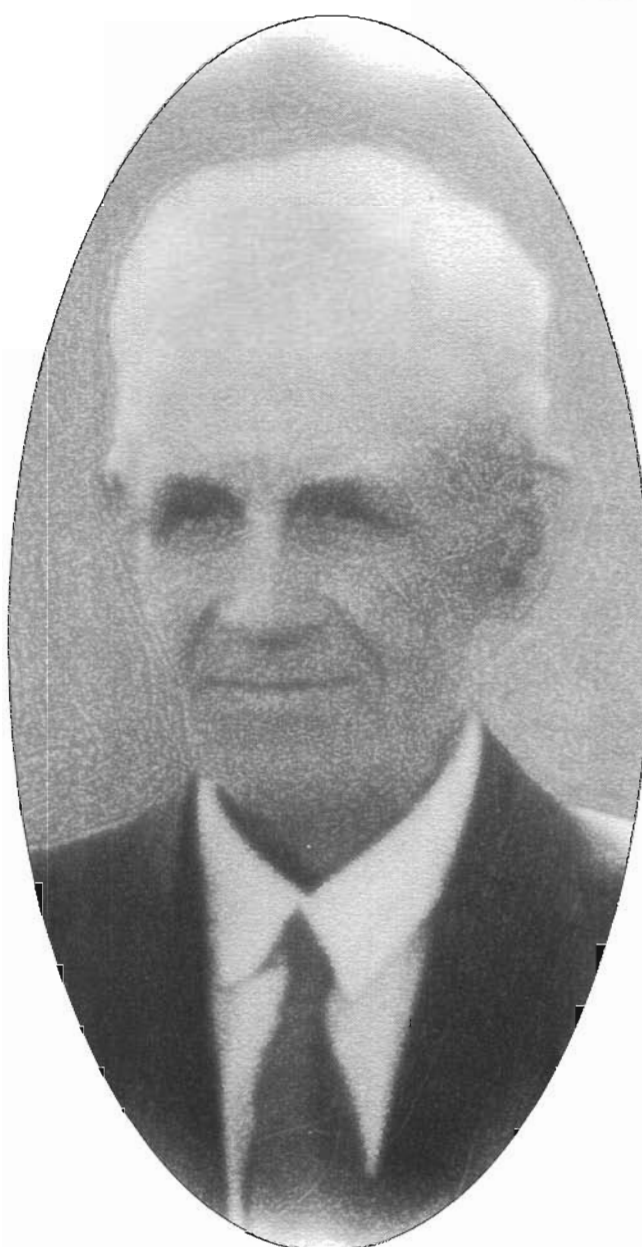


Hélène Dubrûle

Chacun de nous gardons un merveilleux souvenir de notre enfance à Saint-Augustin de Woburn et souhaitons d'heureuses festivités pour le centenaire.

Josaphat Larochelle est né le 12 novembre 1892 et est décédé le 20 avril 1970 à l'âge de 77 ans. Il était le fils de Pierre Larochelle et d'Aurélié Cloutier.

Hélène Dubrûle est née le 12 juin 1899 et est décédée le 21 mars 1968 à l'âge de 68 ans. Elle était la fille d'Elizé Dubrûle et d'Aurélié Gagnard.



Josaphat Larochelle

Ils se sont mariés le 3 septembre 1917. Ils ont élevé six enfants sur la ferme familiale à Woburn. De nos jours, cette maison appartient à M. Jean Saint-Hilaire dans le rang Rodrigue. Leurs enfants sont les suivants:

Thérèse, née le 12 avril 1919 et décédée le 28 novembre 1993 à l'âge de 74 ans. Elle a travaillé dans une industrie de tabac à Montréal durant plus de 25 ans.

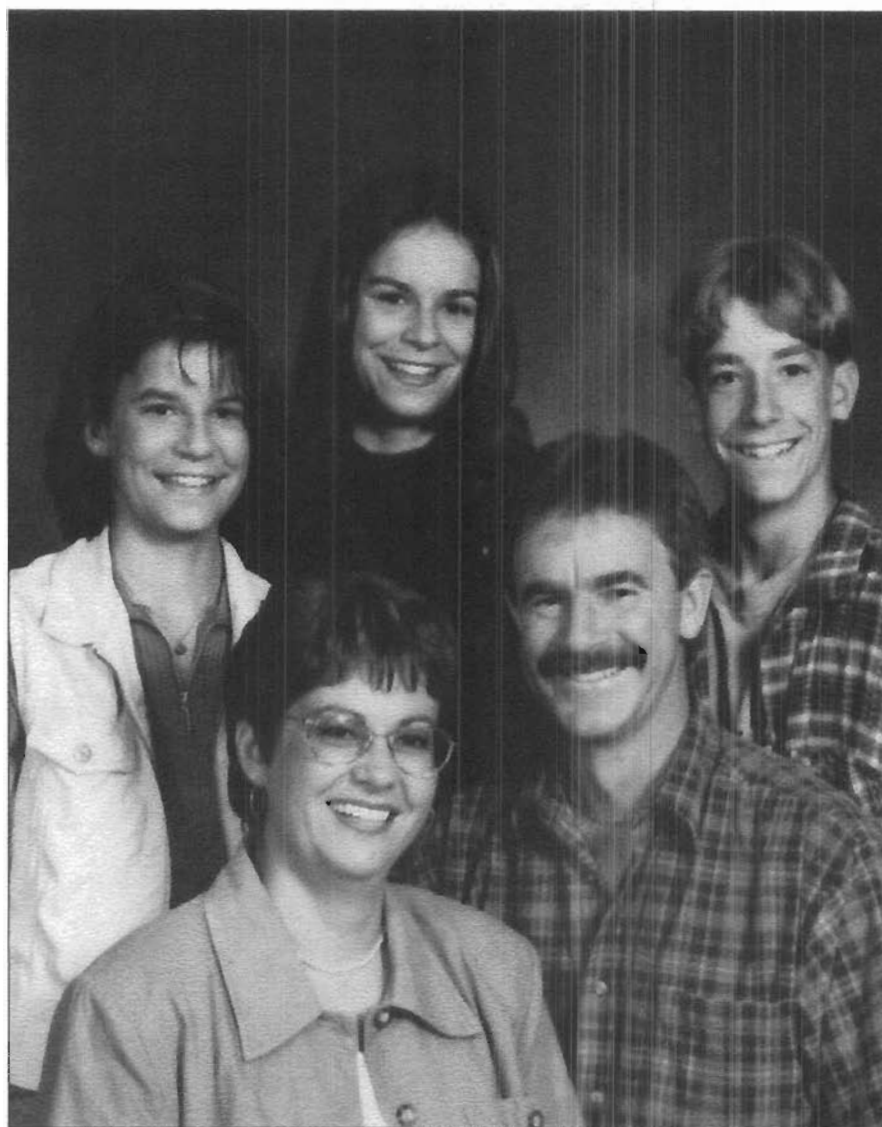
Irène, née en 1920, est décédée en 1927.

Philippe, né le 14 février 1922, est décédé le 19 mars 1971 à l'âge de 49 ans. Il était chauffeur de taxi à Montréal.

Lucien, né le 31 octobre 1923, est décédé le 16 mars 1991 à l'âge de 67 ans.

Albert, né le 5 février 1925. Lui et son épouse, Ida Bédard, également native de Woburn, demeurent depuis près de 30 ans aux États-Unis.

Pauline, née le 16 septembre 1942, habite depuis plusieurs années dans la région de Val d'Or.



Nicole, Marc-André et leurs enfants: Maryse, Josianne et Pierre-Luc

Troisième d'une famille de cinq enfants, moi, Nicole, je suis née à Woburn le 29 juin 1961. Je suis la fille de Gilberte Lavoie et de Lucien Larochelle.

Le 18 août 1979, j'ai épousé Marc-André Chouinard, fils d'Imelda Chouinard et de Lucien Chouinard. Le cinquième d'une famille de sept enfants, Marc-André est né le 4 juillet 1956.

Afin de fonder une famille, nous nous sommes construits une maison, en 1979, dans cette municipalité.

De notre union naquirent trois enfants: Josianne, née le 25 mai 1980, Pierre-Luc, né le 31 janvier 1982 et Maryse, née le 3 octobre 1983.

Marc-André travaille pour les manufacturiers Warwick à Woburn depuis 1975. Il a commencé comme chauffeur de chariot élévateur. Ensuite, il a opéré une chargeuse. Il a fait aussi l'entretien du moulin et de la machinerie. Maintenant, il est mesureur de bois.

Depuis 1988, j'opère un salon de coiffure dans ma demeure.

C'est avec plaisir que nous souhaitons un joyeux centenaire de Saint-Augustin de Woburn!



Notre maison familiale à Woburn



Marc-André et Nicole lors de leur mariage en 1979.

famille Armand LAVIGNE et Marie-Ange ROY



1re rangée: Armande, Marie-Ange, Armand. 2e rangée: Normand et Luc



Louis Roy et Georgiana Vachon lors de leur mariage. Ce sont les parents de Marie-Ange.



Louis Roy et Georgiana Vachon lors de leur 50e anniversaire de mariage.



Ferdinand Lavigne et son épouse Marie, les parents d'Armand.

Armand est né à Woburn en 1909. Il a épousé, en 1934, à Woburn, Marie-Ange Roy née à Woburn en 1915. Ils ont eu trois enfants: Armande (née en 1936), Normand (né en 1937) et Luc (né en 1938).

Armande a épousé Bertrand Aubut, de Thetford Mines, à Augusta, Maine en 1960.

Normand a épousé Laurette Côté, de Lewiston, Maine, à Lewiston en 1959. Ils ont eu quatre enfants: Michel, Suzanne, Diane et Paul.

Luc a épousé Priscilla Grégoire, d'Augusta, Maine, à Augusta. Leurs enfants sont: Marianne, Monique, Patrick et Léanne.

Quinze arrière-petits-enfants s'ajoutent à ces belles familles.

Armand et Marie-Ange ont demeuré



Les cinq générations dans la famille de Marie-Ange. Debout à gauche: Georgiana Vachon, à droite: Marie-Ange et Armande. Assises: Céline Campagna et Caroline St-Cyr.

dans le Maine pendant 22 ans. Ils sont revenus à Woburn en 1973.

Marie-Ange a fait beaucoup de bénévolat. Elle a été membre active de l'A.F.E.A.S. pendant plusieurs années, présidente de l'Âge d'Or de 1981 à aujourd'hui et elle est une artisane innovatrice, tisseuse, tricoteuse, couturière, etc.

Armand était aussi un artisan. Il pratiquait un art très spécial qui consistait à recouvrir de fil, de minuscules bobines pour ensuite créer divers jolis travaux comme toutes sortes d'animaux, des oiseaux, des coqs, etc ainsi que des maisons ou des églises sous différentes formes.

Armand était de nature « ratoureur » selon Marie-Ange. Il aimait « étriver » sa famille et ses amis.

famille Denis LECOURS et Florida BRETON



Photo de famille prise en 1942. De gauche à droite, rangée du bas: Dolorès, Edgar et René. Rangée du milieu: Olivette et Marcel. Dernière rangée: Lucien, Denis, Florida et Marielle



Olivette et Pierre-Arthur, le jour de leur mariage en 1944

L'occasion m'est donnée ici de rendre hommage à mes parents. Denis est né à Piopolis le 8 juin 1901. Il est le fils de Joseph Lecours et d'Emma Roy. Le 25 octobre 1922, il épouse Florida, née le 16 avril 1904. Florida est la fille de Stanislas Breton et de Delvina Blanchette. Pierre Bérubé, curé de Woburn, bénit leur mariage. De ce mariage naissent sept enfants: Lucien, Olivette, Marielle, Marcel, Dolorès, Edgar et René.

Ils demeurent sept ans dans le rang 6, aujourd'hui le rang Dubrûle. Ils déménagent à Courcelles. Denis travaille dans un garage de tracteurs, pour les Bracky. Il gagne 0.80 \$ par jour. Florida fait du ménage dans les maisons pour 1,00 \$ par jour. "Ce n'était pas riche, mais nous étions heureux". En 1942, ils reviennent à

Woburn. Denis travaille pour les Stearns. Il achète un garage situé au même endroit que la maison de Suzanne Dumas aujourd'hui. Maman fait encore du ménage dans les maisons et elle garde des pensionnaires.

En 1960, ils deviennent américains et déménagent à Stratton, Maine. Papa travaille dans un moulin à scie et maman fait les chambres au Roger's Motel, tout en élevant la fille de mon frère. En 1969, revenus à Woburn, ils demeurent dans la maison acquise quelques années avant. Ils profitent d'une retraite bien méritée. Ils fêtent leur 50e, leur 60e, puis leur 65e anniversaire de mariage. Mon père décède le 4 décembre 1987 et ma mère le rejoint le 22 mars 1995.

Me voici avec ma petite histoire.

Le 20 avril 1944, j'épouse Pierre-Arthur, dit "Michaud" Morin. Il est le fils de Louis Morin et d'Angéline Larochelle. En 1945, nous allons à Lewiston, Maine, pour deux ans et nous revenons à Woburn. En 1951, nous déménageons à Stratton, Maine, où je demeure encore aujourd'hui. Michaud travaille 20 ans au garage à Stratton, par après, au centre de ski Sugarloaf. Il décède à l'âge de 63 ans, le 13 octobre 1984. Nous avons un fils nommé Denis. Nous avons élevé une petite nièce. Mon garçon est ingénieur dans l'armée. Il travaille au plan nucléaire. Lui et sa femme ont un fils.

Denise est mariée et a trois enfants.

Tout ce beau monde demeure à Stratton, Maine.

Bon succès au centenaire!

Voire fille, Olivette.



La maison de Denis et de Florida en 1953



Le garage de Denis

famille Lucien LECOURS ET Orise ALLAIRE



Lucien et Orise lors de leur 40e anniversaire de mariage



Steve Lecours



Luc Lecours

Natif de Woburn, Lucien est le fils de Denis Lecours et de Florida Breton. Il est l'aîné d'une famille de sept enfants.

En 1950, il décide d'aller travailler à Rouyn en Abitibi où il rencontre son épouse Orise Allaire née à Magog. Ses parents, Aimé Allaire et Thérèse Leblanc, se sont établis à Rouyn en 1937, d'où ils pouvaient plus facilement gagner la vie de la famille. Aimé est camion-

neur. Il a contribué à la réalisation de la route reliant Rouyn à la métropole.

Lucien et Orise s'épousent en 1952. Dix enfants sont nés de cette union, soit cinq garçons et cinq filles. Lise (JeanMartel), Louise (Bertrand Blais), Robert, Luc (décédé en 1983), Linda (Michel Roy), Denis, Jocelyne (Mario Carrier), André, Suzie (Michel Turcotte) et Steve (décédé en 1991).

Lucien a été un chauffeur de camion toute sa vie, métier qu'il

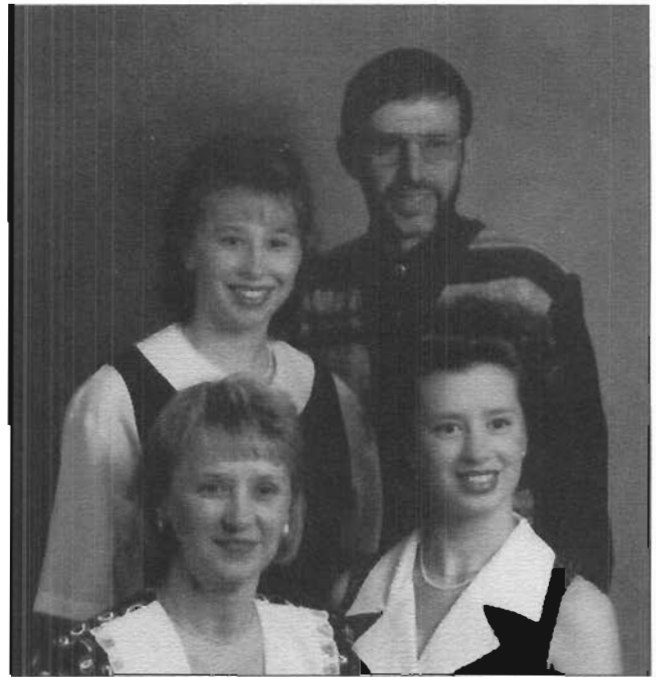
adorait. La maladie l'obligea à arrêter en décembre 1984. Il est décédé en juin 1992. Pour aider son époux, Orise retourne sur le marché du travail en 1974. Elle travaillait à la manufacture de couture. Elle arrêta en juillet 1991, suite au décès de son plus jeune fils. Orise est fière de sa famille qui compte maintenant 16 petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.



Assis, Orise et Lucien. De gauche à droite: Robert, Denis, Jocelyne, Lise, Linda, Louise, Suzie et André



Jean et Lise



De gauche à droite, assises: Lise et Nathalie. Debout: Vicky et Jean

Bonjour! Je me présente. Mon nom est Lise Lecours, fille de Lucien Lecours et d'Orise Allaire, l'aînée d'une famille de dix enfants. Au mois de mai 1970, j'épouse Jean Martel, originaire de Piopolis, fils d'Henri Martel et de Jeanne Leblond, 12e d'une famille de quatorze enfants.

Au mois d'avril 1970, nous partons demeurer à Chicopee, Mass. Jean y travaille dans une usine de ciment et moi dans la couture. Nous revenons à Woburn en juin 1971 pour nous y installer définitivement. Nous demeurons au 800, rue Fontaine pendant neuf ans. La maison fait

partie de la terre que Jean reçoit de son père. Nous élevons des animaux à boeuf pendant ces années-là, tout en travaillant à l'extérieur tous les deux.

Durant cette période, deux magnifiques enfants viennent enrichir notre petite famille. En octobre 1972, Nathalie fait son entrée dans le monde. Sa soeur Vicky vient la rejoindre en janvier 1975.

En 1980, nous vendons la maison pour aller nous construire sur le chemin des lignes, où nous demeurons toujours.

Jean est travailleur forestier. L'automne venu, il aime bien la

chasse, sport qu'il pratique avec son gendre, Stéphane Grenier. C'est aussi un mordu d'aviation. Il a d'ailleurs possédé pendant quelques années un ultra-léger.

Quant à moi, je suis toujours couturière. La lecture est mon passe-temps préféré. J'aime aussi beaucoup voyager.

En janvier 1996, notre famille s'est encore agrandie, avec la venue d'un premier petit-fils, Etienne, fils de Vicky. Notre plus grande joie est de voir nos deux enfants établis à Woburn.

Heureux centenaire à tous!



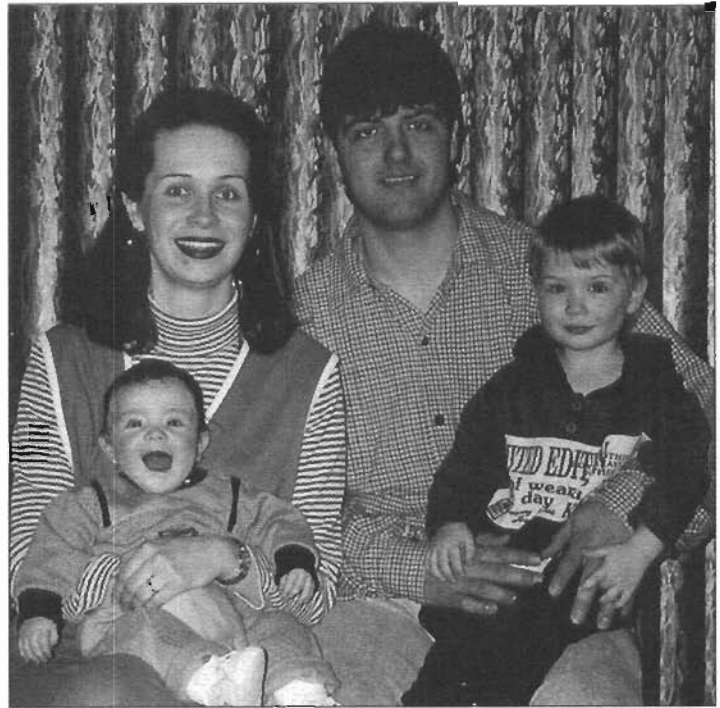
Stéphane et Jean à l'automne 1994



Notre petit-fils, Etienne



Louissette et Bertrand après 20 ans de mariage.



Julie et Jean. De gauche à droite: les deux petits-fils, Ian et Mathieu

A l'occasion du centenaire, il me fait plaisir de vous présenter ma petite famille dont je suis très fier.

Née à Rouyn, le 7 avril 1954, Louissette est la deuxième des enfants de Lucien Lecours et d'Orise Allaire. Le 1er juillet 1972, elle épousa Bertrand Blais. Bertrand est né le 2 juillet 1950 à Notre-Dame-des-Bois. Il

est l'aîné des enfants de Léopold Blais et d'Alice Lambert.

De leur union sont nés trois enfants: Julie, Kathy et Éric.

Julie est née le 5 février 1972 à Lac-Mégantic. Le 12 octobre 1991, elle épouse Jean Morin. De leur union sont nés deux enfants: Mathieu et Ian qui comblent Louissette et Bertrand de joie. Ils demeurent à Sainte-Julie.

Kathy, la deuxième, est née le 14 septembre 1974 à Rochester, New-York. Elle est fiancée à Dany Vachon de Lac-Mégantic. Ils habitent Ville Lemoyne.

Éric, le dernier, est né le 24 décembre 1977 à London, en Ontario. Il travaille présentement à Montréal.

Bertrand travaille dans la construction et ceci appelle la famille à se déplacer. En 1972, ils s'installent à Rochester où ils y habitent pendant trois ans. En 1975, l'ouvrage se faisant plus rare, la famille quitte Rochester pour London où ils y passent quatre années. Finalement, en 1979, ayant le mal du pays, ils reviennent à Woburn. En 1981, ils construisent la maison dans laquelle ils sont toujours, d'ailleurs.

Aujourd'hui, Bertrand exerce toujours le même métier, tandis que Louissette est couturière chez

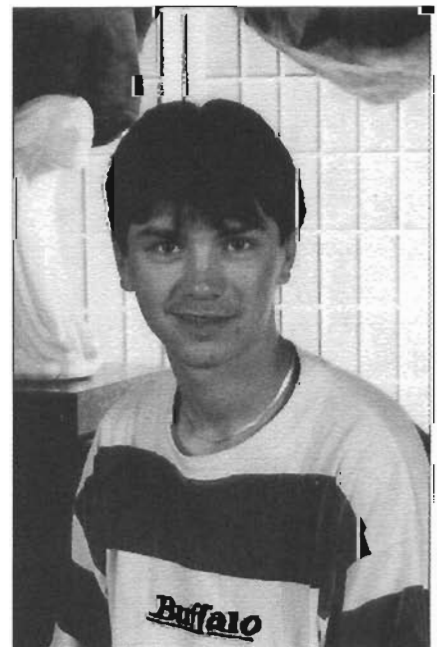
Confection Maillot à Woburn. Elle est conseillère au sein de la municipalité depuis 1994.

Eh bien, voilà un petit brin d'histoire sur notre famille. Ce fut un grand plaisir de participer à la réalisation de ce livre.

Félicitations et bon succès aux fêtes du centenaire!



Dany et Kathy



Éric à 17 ans

famille Robert LECOURS

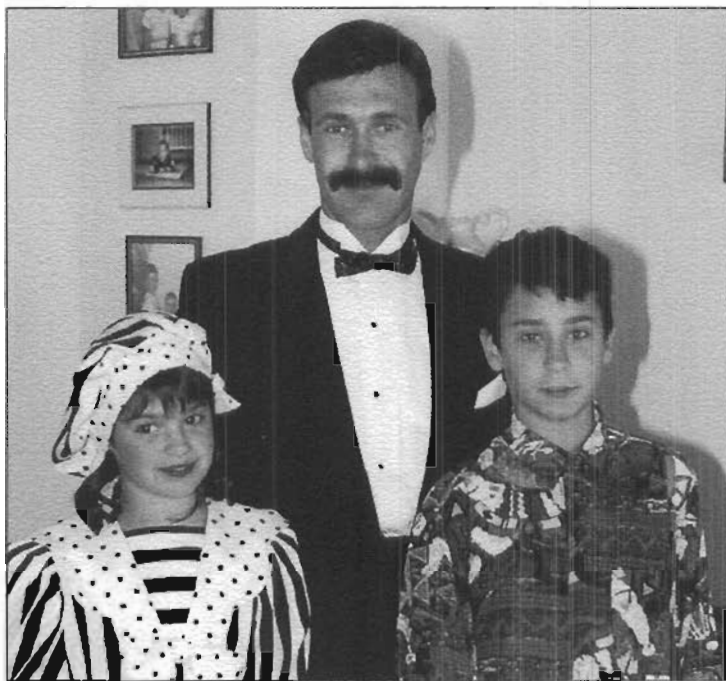


Photo prise en juillet 1993, de gauche à droite: Krystel, Robert et Mathieu.

Robert est heureux de participer à l'album du centenaire de Woburn.

Robert a vu le jour à Rouyn le 1er mars 1956. Il est le troisième enfant de

Lucien Lecours et d'Orise Allaire. En octobre de la même année, ses parents reviennent à Woburn.

Le métier que Robert a choisi est celui de la construction. Ce métier l'amène à voyager comme un oiseau migrateur. Pour débiter, il se rend au Connecticut et, par la suite, à Montréal. De là, il va à London en Ontario et il revient à Augusta dans le Maine.

À l'automne 1979, il est au sud de la Floride, où il travaillera pendant 10 ans. En 1989, il revient s'installer à Sainte-Catherine en Ontario. Il travaille pendant 2 ans pour un entrepreneur. Par la suite, il décide de faire le saut en formant sa propre compagnie. Les débuts sont difficiles, mais, aujourd'hui, tout va bien.

Il est l'heureux père de deux enfants, dont Mathieu, né le 7 octobre 1981, et Krystel née, le 23 décembre 1983 (leur mère est Sylvie Chartrand).

Il aime revenir à Woburn, où il revoit sa famille et ses amis.

Félicitations et bon succès.

famille Linda LECOURS et Michel ROY



Photo prise en 1988. Michel et Linda

Linda est née à Woburn le 30 décembre 1959. Elle est la cinquième enfant de Lucien Lecours et d'Orise Allaire. Elle a fait ses études primaires à Woburn. Elle était en secondaire III quand sa mère, étant obligée de retourner sur le marché du travail, l'arrêta d'aller à l'école pour garder ses jeunes frères et sœurs. Par la suite, elle a travaillé à la manufacture de

couture où sa mère était contremaîtresse. Le 5 mai 1979, elle unit sa destinée à Michel Roy, natif lui aussi de Woburn. Il est le fils de Rosaire Roy et de Georgette Turgeon

De cette union naquirent trois beaux enfants: Stéphane, Patrick et Karine. Après leur mariage, ils s'installent à Augusta dans le Maine. En avril 1980,



Photo prise en 1991. De gauche à droite, Stéphane, Karine et Patrick

Michel décide d'aller rejoindre son frère Roger en Floride pour y travailler, où toute la famille demeure encore aujourd'hui.

Linda, Michel et leurs enfants prennent un réel plaisir quand arrive l'été à revenir à Woburn, leur place natale, où Linda retrouve sa mère, trois sœurs et deux de ses frères. En toute amitié.

famille André LECOURS



De gauche à droite: Steve, Alex et André



André et Denis. Photo prise en novembre 1996

Me voici avec ma petite histoire. Mon nom est André Lecours. Je nais le 12 décembre 1964. Je suis le huitième enfant de Lucien Lecours et d'Orise Allaire. Je fais mes études primaires à Woburn et mes études secondaires à Lac-Mégantic, où je gradue en foresterie.

J'adore la chasse et la pêche. D'ailleurs, cette dernière a bien failli

me coûter la vie au printemps 1982. Suite à cette mésaventure, en octobre, je vais en Floride, où j'y demeure deux ans. Je reviens au Québec et je travaille sur la Rive-Sud de Montréal, durant quatre ans, comme tireur de joints.

Le mal du pays me rongant, je reviens donc à mon village natal. Ayant l'opportunité de retourner aux

études, j'obtiens mon diplôme de classificateur de bois franc, et je travaille chez Multi-Bois. Ce travail me laisse du temps libre pour pratiquer mon sport favori: la chasse. Mon frère Denis et moi formons une belle équipe. Je suis aussi l'heureux père de deux beaux garçons: Steve et Alex.

Bon succès au centenaire!

famille Suzie LECOURS et Marcel TURCOTTE



Il me fait plaisir de participer à cet album. Je me présente: Suzie Lecours. Je nais à Woburn le 20 avril 1966. Je suis la neuvième enfant de Lucien Lecours et d'Orise Allaire.

En automne 1983, je vais en Floride pour aider ma soeur qui attend un bébé. C'est en Floride que je rencontre Marcel. Lui, voit le jour à Saint-Jean-de-la-Lande le 9 avril 1957. Il est le fils cadet de Clément Turcotte et de Marcienne Fournier.

Clément, très habile de ses mains,

est ébéniste. Marcienne est maîtresse d'école. Marcel travaille dans la construction en général. Nous revenons à Neufchatel, au Québec, en 1985. En 1987, nous achetons une maison au Lac Saint-Charles. Nous la

vendons en 1990 pour nous construire à Saint-Jean-de-la-Lande, où nous demeurons encore. De notre union naissent deux enfants: Keven, 11 ans et Amy, 7 ans, qui sont notre fierté.



Notre maison à Saint-Jean-de-la-Lande. En avant, notre petite chienne "Missy"



De gauche à droite. Keven, Marcel, Amy et Suzie

famille Dolorès LECOURS et Eugène CHAREST



Denis Lecours (1901-1987) et Florida Breton (1904-1995)

Je suis née à Courcelles, le 22 juillet 1935. Je suis la cinquième d'une famille de sept enfants, et la fille de Denis Lecours et de Florida Breton. En 1942, j'arrive à Woburn avec mes parents qui reviennent à leurs souvenirs de jeunesse. Je fais mes études au couvent sous la direction des Soeurs de la Charité du Sacré-Coeur. Mes cours terminés, j'aide maman à la maison. Elle garde des pensionnaires. Vers 17 ans, comme la plupart de mes amies, je me dirige à Sherbrooke pour y gagner ma vie. En décembre 1955, je reviens chez moi pour les festivités de Noël. J'y fais la rencontre d'un jeune homme, et c'est le coup de foudre. Le 23 juin 1956, au bras de mon père, je m'avance à l'autel et j'épouse devant

Dieu et les hommes. Eugène Charest, fils de Philippe et de Lucianna Bergeron de Saint-Octave de Dosquet. Depuis, nous demeurons dans ce patelin.

De cette union sont nés: Johanne (Christian Bergeron) en 1957, Carole (Gaétan Bélanger) en 1958, Suzanne (décédée en octobre 1964) en 1962, Yvan en 1964 et Line (Ghislain Lamarche) en 1967. Eugène donne 34 ans à une compagnie de pavage: La Sintra. Moi, je reste à la maison pour élever mon petit monde. Pour me distraire, je deviens Dames Chrétiennes, Fermières, dont je suis présidente de 1964 à 1966 et secrétaire de 1966 à 1970. J'ai été sacristine durant 15 ans, puis responsable-bénévole et quelques

années secrétaire pour la Fabrique, puis responsable du chœur de chant et des servants de messe, etc. En 1967, j'ai été initiée Fille D'Isabelle du Cercle Madeleine de Verchères 1110 Saint-Agapit, dont elles ont fêté mes 30 ans dans le mouvement en avril 1997.

Les enfants ont quitté le nid familial et nous ont donné huit petits-enfants. Eugène est à sa retraite. Son passe-temps favori: travailler le bois. En 1988, notre église est incendiée. Il faut remeubler la nouvelle église. Environ 40 articles sont faits de ses mains (fontaine baptismale, crédence, lutrin, etc). Pour passer nos loisirs, nous faisons partie d'une ligue de quilles. Sans nous vanter, nous ne sommes pas trop mal. Au fil des ans, les joies et les épreuves se sont côtoyées, mais notre amour nous a fait passer au travers.

Je suis heureuse que vous ayez pensé à moi pour votre album. Je vous souhaite un "Merveilleux Centenaire"!

Dolorès Lecours.



La demeure familiale, bâtie en 1962



La famille. Assis: Eugène et Dolorès. Debout: Yvan, Line, Carole et Johanne. En médaillon: Suzanne, décédée en octobre 1964



Les petits-enfants. 1re rangée: Tommy et Jason. 2e rangée: Audrey, Olivier et Marie-Andrée. 3e rangée: Julie, Marie-France et Emilie

famille Henri LECOURS



Henri Lecours et Amanda Routhier, lors de leur mariage, le 7 avril 1926

Henri Lecours, fils de Joseph Lecours et d'Emma Roy, est né à Piopolis le 16 octobre 1893. Le 7 avril 1926, il épouse Amanda Routhier, née le 6 février 1901. Elle est la fille de Léon Routhier et de Mélanie Baron.

En 1933, ils s'établissent à Woburn. Henri travaille pour la "Lake Megantic Pulp Company".

De cette union naissent cinq enfants: Valéda, Anita, René, Simone et Florence. Moins de 12 ans après leur mariage, Henri décède à l'âge de 43 ans.

Anita Lecours est la seule des enfants d'Henri Lecours et d'Amanda Routhier à s'établir à Woburn. Elle épouse Denis Chouinard le 26 septembre 1946. Ensemble, ils élèvent leurs 10 enfants vivants, à Woburn, et rien ne peut les arracher de ce coin de pays.



Le mariage d'Anita Lecours et de Denis Chouinard



Amanda à l'âge de 17 ans, en 1918



Sa fille Anita à l'âge de 17 ans aussi, mais en 1946



En 1944, Amanda Routhier Lecours épouse, en secondes noces, André Allard, commerçant de bois. Il est le fils de William Allard et de Délina Dubé



Les enfants d'Henri et d'Amanda en 1937: René, Anita, Valéda, Simone et Florence



De gauche à droite: Valéda, Simone, Amanda, Florence, Anita, et René en médaillon

famille Florence LEBEAU et Jean-Marie BILODEAU



Romuald Garand marié à Odélie Gobeil avec leurs deux enfants: Alice et Alcide. Ils font partie des familles établies à Woburn



Famille Alcide Garand: Lucille, Claude, Claudette, Robert, Gilles, Gisèle, Jean-Guy et leur mère Marie-Anne



Famille Lebeau. Arrière: Florence, Réal, Lorraine, Rachelle. Avant: Alice et Elzéar



Famille Emile Lebeau. 1re rangée: Georges, Régina, Emile (père). 2e rangée: Elzéar, Ubald et Emile (fils)

Romuald Garand, né d'une famille de 14 enfants, mourut à 74 ans en 1944. Odélie Gobeil mourut à 54 ans, le 7 novembre 1934.

La famille Garand demeura près de la rivière Arnold et plus tard, son fils Alcide prit possession de la ferme lorsqu'il maria Marie-Anne Campeau. De leur union, ils eurent sept enfants: Lucille, Claude,

Claudette, Robert, Gilles, Gisèle et Jean-Guy.

Alcide acheta une ferme à Sawyerville en 1960 et mourut en 1966 à l'âge de 57 ans.

Son épouse Marie-Anne mourut en 1995.

Alice Garand prit pour conjoint Elzéar Lebeau, fils d'Emile Lebeau. Ils demeurèrent quelques années dans "le rang d'en haut". Ils ont eu une fille du nom de Florence. Ils ont vendu pour aller s'établir sur une autre ferme sur le chemin de Piopolis, dont naquit trois autres enfants: Rachelle, Lorraine et Réal.

Alice mourut le 4 janvier 1995 et Elzéar, le 29 décembre 1995.

Emile Lebeau naît à Fall River, Mass. en 1874. Marié à Emma Vésina, ils eurent cinq enfants: Emile, Régina, Ubald, Elzéar et Georges. Son épouse mourut à 36

ans. Il se remaria à Rosia Posé, qui décède à 65 ans après quelques années de mariage. Il se remaria à Joséphine Dubois. Ils eurent Alexis (demeurant aux Etats-Unis) et Emile Lebeau décède à 84 ans, le 24 avril 1960.



55e anniversaire d'Alice et d'Elzéar



Maison familiale

famille Irénée LESSARD et Clémence BOULANGER



Clémence et Irénée, le jour de leur 40^e anniversaire de mariage

Irénée travaille chez Grondin et Fils durant plusieurs années.

Ils ont 5 enfants et 7 petits-enfants. Michel est célibataire.

Sylvie est mariée à Donald Rodrigue. Ils ont trois filles: Esthél, Miriam et Rachel.

François est le conjoint de Caroline Nadeau. Marie-Lou est l'enfant de Caroline.

Julie et son conjoint Icannot Couture ont une fille du nom de Chloé.

Pierre et sa conjointe Manon Benoît ont deux garçons: Benjamin et Félix.

C'est notre belle famille qui fait notre bonheur.

Dans le domaine paroissial, Irénée est actif. Il fait trois termes en tant que marguillier. Dans le domaine municipal, il est agent de paix, inspecteur en bâtiment et conseiller.

Il fait aussi partie du conseil d'administration de la caisse populaire jusqu'en 1997.

Irénée et Clémence résident maintenant à Sherbrooke.

Bon centenaire à tous les résidents de Woburn.

Irénée Lessard et Clémence Boulanger sont originaires de Saint-

Ludger. Ils arrivent à Woburn en 1967.



Photo de famille. De gauche à droite, debout: Michel, Sylvie, Pierre, Julie et François. Assis: Irénée et Clémence

famille André MARTEL et Ghislaine CHOUINARD



1re rangée: Ghislaine et André, 2e rangée: Josée et Eric

En 1947, Henri Martel, marié à Jeanne Leblond, achète la ferme d'Alphonse Carrier. Son fils André, le huitième de la famille, acquit le bien paternel en juin 1966. Il se marie à Ghislaine Chouinard, fille d'Eugène Chouinard et d'Augustine Roy, le 4 juin 1966. De cette union vinrent deux enfants: Eric, le premier, est né le 19 mai 1967 et Josée, la cadette, vit le jour le 27 mai 1971. La famille grandit sur la ferme paternelle.

Aujourd'hui, en 1997, André et Ghislaine se bâtissent une nouvelle demeure. Ils lèguent une partie de la ferme à leur fils après 31 ans de dur labeur. Un fait à noter, André vécut entièrement de sa ferme sans travailler à l'extérieur. Eric devient donc la troisième génération à prendre possession des biens ancestraux.

Le village de Woburn, pour cette famille, est vraiment un milieu d'attache familiale puisque tous y demeurent.

Salutations à tous!



La maison familiale



Josée Martel et Daniel Brault



Aline Maheux, Eric et leurs enfants: Vanessa, 2 ans et Valérie, 1 mois

famille Henri MARTEL et Jeanne LEBLOND



Portrait de nocés en 1926

Henri est né le 29 avril 1898 à Piopolis. Il épousa Jeanne Leblond de Trois-Pistoles le 26 novembre 1926. Il prit la ferme de son père Arthur Martel. De leur union sont nés 14 enfants: Gérard, né le 24 novembre 1927; Jean, né le 12 janvier 1929 et décédé en septembre 1939; Victorin, né le 26 octobre 1930 et décédé le 3 mars 1951; Viateur, né le 9 novembre 1931, marié à Béatrice Turgeon et

décédé le 3 juillet 1970 d'un accident de travail. De leur union sont nés cinq enfants: Francine, Jean-Marc, Sylvie, Alain et Gaétane. Ils ont 13 petits-enfants. Laurette, née le 8 février 1933, mariée à Russel Desbiens et leurs deux filles: Manon et Annick. Paul-Eugène, né le 23 mai 1934 et décédé le 23 juin 1947; Monique, née le 31 décembre 1935, mariée à Aimé Breault. Sont nés cinq enfants: Michel, Carole, Linda, Pierre et France. Ils ont huit petits-enfants. André, né le 18 mars 1937, marié à Ghislaine Chouinard. Ils ont deux enfants: Eric et Josée. Ils ont deux petits- enfants. Germain, né le 6 novembre 1938 et décédé d'un accident d'auto en 1969. Un bébé décédé le jour de sa naissance en 1940. Lisette, née le 20 septembre 1942, mariée à Luc Lessard des Etats-Unis. Sont nés quatre garçons: Robert, Richard, Luc Jr et Rock. Ils ont trois petits-enfants. Jean, né le 12 septembre 1944, marié à Lise Lecours. Ils ont deux filles: Nathalie et Vicky et un petit-enfant. Pierre, né le 29 mai 1946 et marié à Estelle Compagna. Julienne, née le 18 septembre et



Portrait de nocés en 1978

mariée à Gérald Lapierre, décédé.

En 1947, Henri vendait la ferme de Piopolis qui était la ferme de son père et de son grand-père, une troisième génération, pour venir s'installer sur la ferme de M. Alphonse Carrier de Woburn. Il était bien content, car il disait: "Nous n'avons plus de roches à ramasser". En 1966, il vendait sa ferme à son fils André. Il prit sa retraite, s'installa au village, mais continua toujours d'aller donner de l'aide à André, aussi longtemps qu'il a pu conduire son auto. Gérard habite maintenant la maison au village.

Henri décéda en 1978, à l'âge de 79 ans et 9 mois. Jeanne mourut en 1992, à l'âge de 86 ans après une longue maladie.

Il laisse 26 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

La famille est fière de pouvoir participer au livre.



50^e anniversaire de mariage d'Henri et de Jeanne. De gauche à droite, les enfants: Julienne, Lisette, Pierre, Gérard, André, Jean, Monique et Laurette. En médaillon: Jean, Paul-Eugène, Victorin, Germain et Viateur sont décédés



Maison paternelle en 1950

famille Viateur MARTEL et Béatrice TURGEON



Viateur Martel naît le 9 novembre 1931. Il est le fils d'Henri Martel et de Jeanne Leblond. Il est le cinquième d'une famille de 14 enfants.

Béatrice Turgeon naît le 30 août 1934. Elle est la fille de Wilfrid Turgeon et de Lumina Chouinard. Elle est la première d'une famille de six enfants.

Viateur s'unit à Béatrice le 25 juin 1953. De leur union naissent cinq enfants.

Francine épouse Pierre Blais le 19 mai 1973. Leurs trois filles: Cindy, 21 ans, Stéphanie, 19 ans et Shella, 17 ans.

Jean-Marc épouse Diane Breton le 17 mai 1980. Leurs trois garçons: Guillaume, 12 ans, Francis, 10 ans et Jocelyn, 7 ans.

Sylvie épouse Bruno Poulin le 23 juin 1984. Leurs deux fils: Kevin, 13



Béatrice. En médaillon: Viateur

ans et Maxime, 10 ans.

Alain et sa conjointe Chantal Martin ont 1 fille et 2 garçons. Caroline, 10 ans, Patrick, 8 ans et Eric, 2 ans.

Gaétane a une fille et un garçon. Anne-Marie, 10 ans et Simon, 8 ans.

Viateur décède accidentellement de brûlure, le 3 juillet 1970, à Saint-Hubert, à l'âge de 38 ans et 8 mois.

Béatrice déménage à Woburn et y demeure 22 ans, pour ensuite déménager à Lac-Mégantic.

Je suis heureuse de participer à une page de l'album du centenaire.



De gauche à droite, en avant: Jocelyn et Francis. En arrière: Jean-Marc, Diane et Guillaume



De gauche à droite: Caroline, Chantal, Eric (bébé), Alain et Patrick



De gauche à droite, en avant: Shella. 2e rangée: Cindy et Stéphanie. 3e rangée: Francine et Pierre



Kevin, Bruno, Maxime et Sylvie



De gauche à droite: Gaétane, Anne-Marie et Simon

famille Nathalie MARTEL



Nathalie

Bonjour, je me présente: Nathalie Martel. Je suis née à Woburn en octobre 1972 et je suis l'aînée de la famille de Lise et Jean Martel. Après mes études secondaires, je poursuis à l'I.T.A. de La Pocatière en techniques équines où j'obtiens mon diplôme d'instructeur-entraîneur de niveau 1 en équitation western.

Par la suite, j'ai suivi un stage de perfectionnement en entraînement western de dix mois à Sainte-Flavie, près de Québec. En plus, j'ai poursuivi avec un stage de six mois en entraînement de dressage western à Granby.

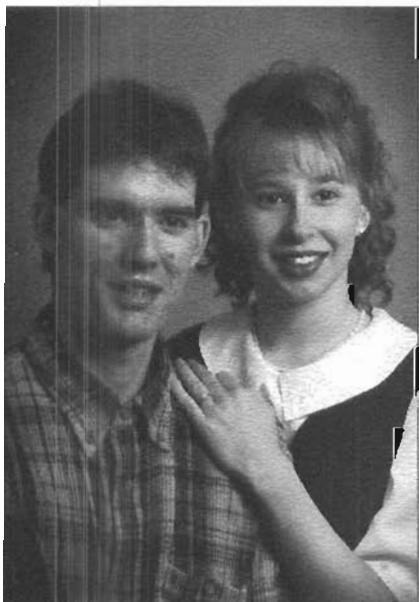
Actuellement, je travaille chez Confection Maillots, à Woburn, tout en poursuivant un petit élevage de chevaux pour la compétition avec Clément Roy, qui est partenaire avec moi.

Heureux centenaire à tous!



Nathalie, un poulain et sa mère puis "Puncho"

Vicky MARTEL et Stéphane GRENIER

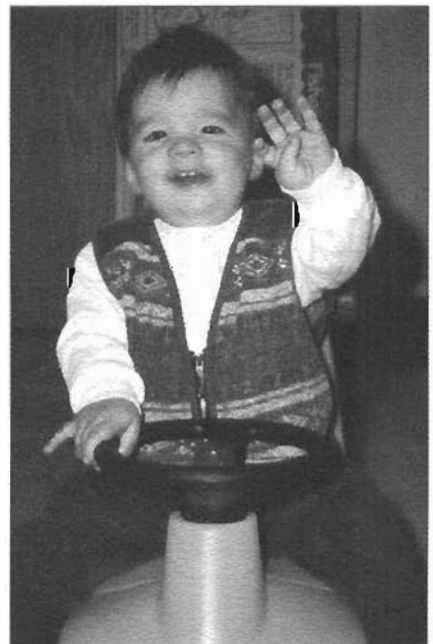


Stéphane et Vicky

Bonjour! Je me présente: Vicky Martel. Née en janvier 1975, je suis la deuxième fille de Lise et Jean Martel. En 1994, j'interromps mes études collégiales en administration pour acheter une maison à Woburn avec mon conjoint, Stéphane Grenier de Piopolis. Stéphane travaille chez J.A. Fontaine et Fils. Il est mordu de la chasse, et l'hiver, il joue au hockey, sport qu'il aime aussi beaucoup.

En janvier 1996, nous devenons les heureux parents d'un premier enfant, Etienne. Je reste à la maison pour élever notre garçon, tout en terminant mes études par correspondance pour retourner sur le marché du travail quand les enfants seront rendus à l'école. Comme passe-temps, j'adore lire et accompagner Stéphane au hockey et à la chasse.

En terminant, nous désirons souhaiter à tous les résidents de Woburn un très joyeux centenaire!



Etienne, fils de Vicky Martel et de Stéphane Grenier, né le 13 janvier 1996

famille Adrien MORIN et Simone VACHON



Adrien

Adrien, né le 13 novembre 1914 à Courcelles, est de fils de Louis Morin et d'Angéline Larochelle. Simone Vachon, née le 8 octobre 1922 à Woburn, est la fille de Jos Vachon et

de Sara Choquette. Jos et Sara se sont mariés en 1914 et ont toujours demeuré dans le rang Louise Bocage à Woburn. Sara fut la première institutrice de Louise Bocage en 1913, donc dans la première école.

Adrien et Simone se marient à Woburn en 1941. Ils déménagent à Rangeley, Maine en 1942. De cette union naissent trois garçons; Raymond, Gilbert et Marc. Raymond et Gilbert naissent tous les deux à Rangeley. Le premier naît le 16 mai 1948 et le second, le 22 juillet 1952. Quant à Marc, il naît le 16 novembre 1960 à Stratton, Maine. Puis, viennent s'ajouter six petits-enfants; Joseph Paul (1972) et Anne Marie (1974) sont les enfants de Raymond. Fabien (1977), Aline (1980), Diane (1985) et Maria (1992) sont les enfants de Gilbert.

Adrien décède en 1971.



Simone



Raymond



Gilbert



Marc



Louis Morin (1883-1952), né à Duluth, Minnesota, Etats-Unis, père d'Adrien



Angéline Larochelle (1886-1955), née à Saint-Sébastien, Québec, mère d'Adrien



Les parents de Simone: Jos Vachon, né le 10 mars 1891 et Sara Choquette, née le 19 février 1894



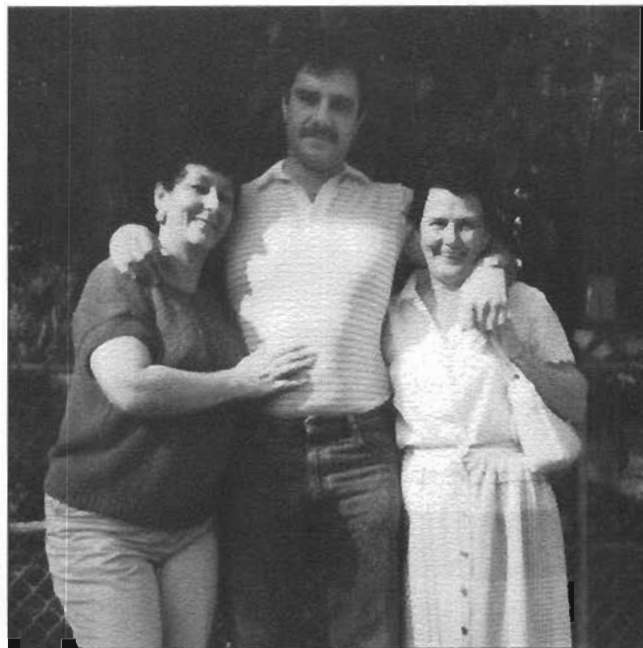
Bertrand et Mariette

Bertrand, né le 13 février 1913 et Mariette, née le 22 mai 1924, se sont mariés à Woburn le 19 novembre 1940. Après avoir vécu 14 ans à Woburn, le goût des États-Unis les attira à Stratton, dans le Maine, en 1953. Bertrand faisait à l'envers la route de son père Louis Morin qui, lui venait des États-Unis.

Bertrand et Mariette ont travaillé

tous les deux quelques années dans une industrie de bois et près de 20 ans dans un commerce général. Bertrand décède en 1976 au travail et Mariette continua au magasin.

Bertrand et Mariette sont les parents de Gisèle, née le 4 juillet 1944, qui exerce sa profession à Auburn, Maine, comme vice-présidente régionale de la Fleet Bank.



Gisèle, Robert et grand-maman Mariette

Gisèle est la mère de Robert, né le 20 janvier 1964 qui, lui est le père de Jackie.

La grand-mère Mariette est la fille de Joseph Vachon et de Sara Choquette, qui fut la première institutrice à l'école de Louise Bocage à Woburn en 1914.



Jackie, la quatrième génération, la fille de Robert



Mariette et sa fille Gisèle, lors d'un voyage



Sara Choquette, le père Paul-Émile Vachon S.M. et Joseph Vachon



Le mariage de Joseph Mc Kenzie et de Mary en 1920

Né à Lambton, Joseph se marie avec Mary Fortin en 1920. Joseph est propriétaire de l'hôtel, situé en face du magasin Chouinard, détruit par le feu en 1928. Le couple a cinq enfants qui deviennent orphelins de leur mère en 1929. Béatrice prend la charge de ses frères et de sa soeur. Elle se marie à Arthur Gagnard le 22 octobre 1941.

Parmi ses frères et sa soeur: Régis est marié à Simone Boucher de Lac-Mégantic, Gertrude est mariée à Louis Gagnard, Paul-Emile, à Cécile Robert de Berlin, N. H. et Bertrand est marié à Françoise Nolet. En 1997, on compte 19 petits-enfants dont 4 sont décédés, 32 arrière-petits-enfants et 7 arrière-arrière-petits-enfants.



Le mariage de Béatrice et d'Arthur le 22 octobre 1941



Le mariage de Bertrand en 1943. De gauche à droite: Régis, Gertrude (décédée en 1990), Paul-Emile, Joseph (décédé en 1975), Béatrice et Bertrand (décédé en 1991)



La famille de Béatrice et d'Arthur lors de leur 50e anniversaire de mariage. De gauche à droite, debout: Patrick, Nathalie, Lise et Léo (Fils). En avant: Béatrice et Arthur

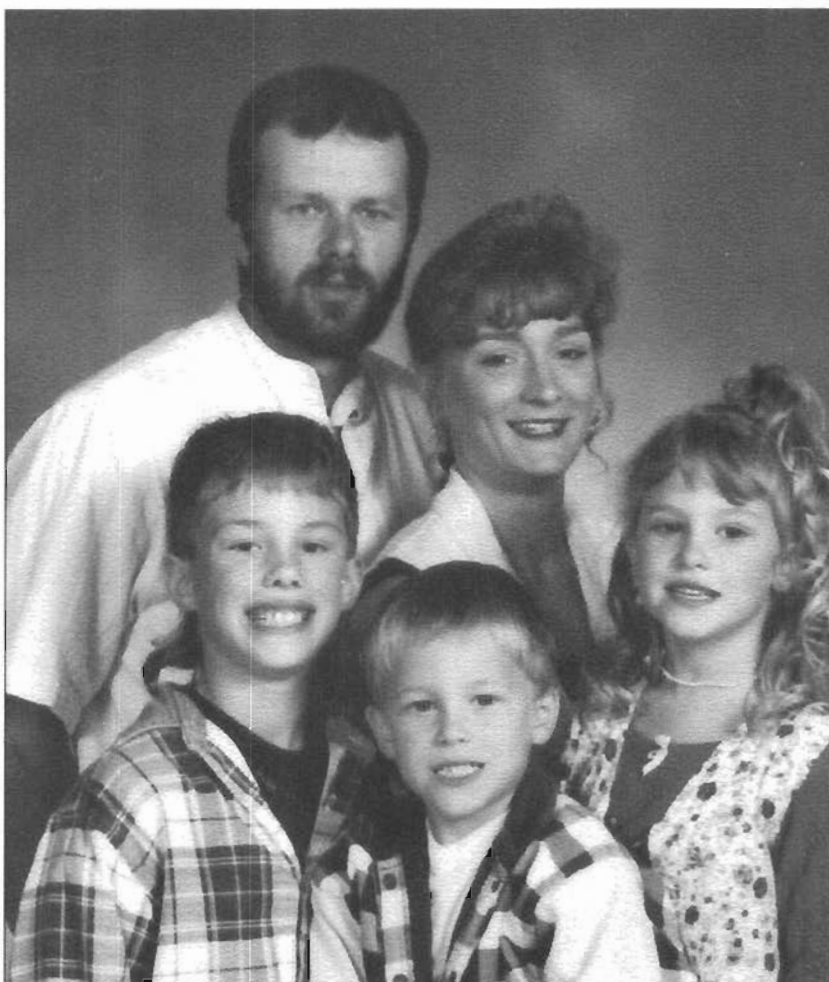
famille Nancy PEPIN et Sylvain ROY



Nancy est née le 28 février 1966 à Woburn. Fille de Bertrand Pépin et de Rachel Yachon, elle est l'aînée de sa soeur Isabelle et de son frère Jean-François. Sylvain est né le 3 janvier 1966. Il arriva à Woburn à l'âge de 13 ans avec ses parents: Jean-Luc Roy et Huguette Fortin ainsi que ses deux soeurs: Julie et Diane.

Nancy et Sylvain unirent leur destinée le 26 mai 1984. De cette union naquirent trois enfants: Pierre-Luc, né le 21 janvier 1986, Mélissa, née le 26 septembre 1990 et Frédéric, né le 5 février 1993.

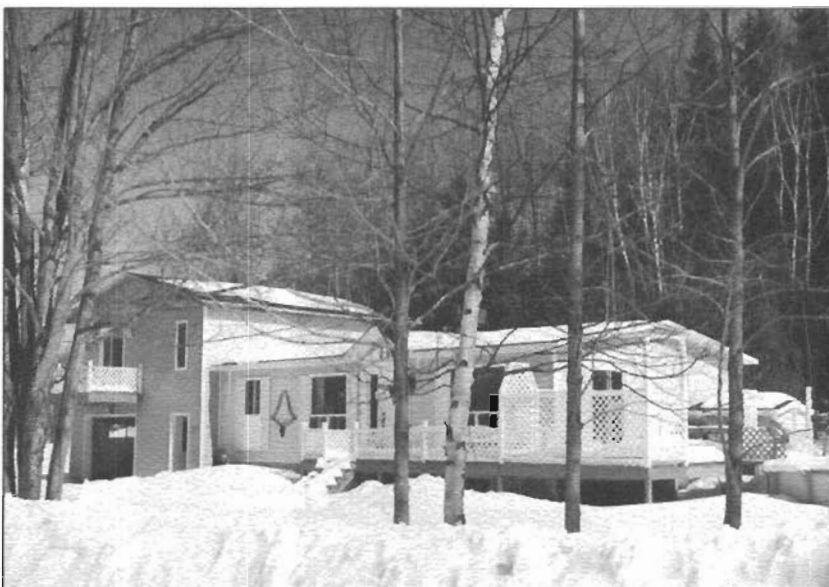
Nancy travaille à la maison et Sylvain, lui, a travaillé de 1983 à 1987 pour les bardeaux de cèdre Pépin. Il découvre qu'il aimait la liberté et la nature. Alors il décida de travailler comme travailleur forestier pour Maurice Pépin. Quelques années plus tard, il acquit une débusqueuse. Maintenant, en 1997, avec leurs trois enfants, ils construisent une petite cabane à sucre à Woburn, dans "le rang d'en haut". Ils habitent la même rue où Nancy a grandi, à deux maisons plus haut, où ils se sont construits, en 1985, un petit bungalow au 871, Ruisseau Morin.



La famille De gauche à droite, en arrière: Sylvain et Nancy En avant: Pierre-Luc, Frédéric et Mélissa



Le lieu de travail de Sylvain



La maison familiale



Roland et Jeannette



Maison et ferme familiale



Marcel, André, Pierre, Philippe, Paul, Maurice, Roland et Jeannette



En arrière: Maurice, Paul, Philippe, Manon, Marcel, Anne, Pierre et Francine. Au milieu: Audrey, Julie, Mylène, Roland, Jeannette, André et Karine. En avant: Carl, Alex, Dany, Solange, Maxime, Cédric et Isabelle

Roland, fils de Joseph (Bébé) Pépin et d'Albertine Foley, est né à Spaulding le 30 août 1923. Il est le 12e d'une famille de 16 enfants.

Jeannette est née le 15 septembre 1928. Elle est la fille d'Achille Turmel et d'Alma Ouellette. Elle est la troisième d'une famille de 13 enfants.

À 16 ans, Jeannette part travailler à Richmond dans un restaurant. C'est à cet endroit qu'elle rencontre Roland. Le curé Léopold Lemay a béni leur mariage le 29 mai 1950. Les tourtereaux partent en Ontario. Ils y vivent un an. Par la suite, ils décident d'aller aux États-Unis et en passant par Woburn, ils y voient une ferme à vendre.

Cette ferme leur plaît. Ils décident de l'acheter. Le voyage s'arrête donc à Woburn. Cette ferme appartenait à Antonio Turgeon et a été bâtie en 1945.

Roland et Jeannette ont six enfants: André, Maurice, Marcel, Pierre, Paul et Philippe. Treize petits-enfants s'ajoutent à cette génération.

Roland travaille l'hiver dans le bois et l'été, il reste à la ferme pour faire semences et foin. Jeannette s'occupe de celle-ci en l'absence de Roland.

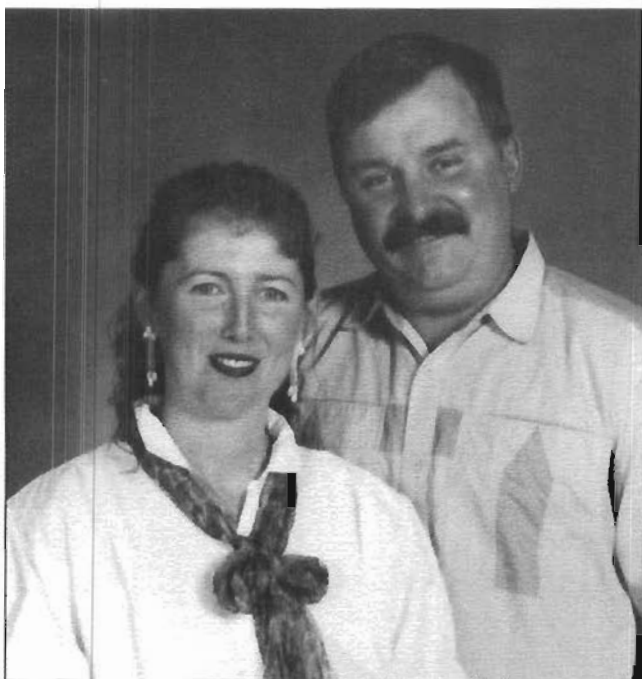
À la retraite, Roland entreprend, avec deux de ses fils et petits-enfants, de moderniser son érablière. Comme toujours, Jeannette participe au bon fonctionnement et à la réussite de ce nouveau projet.

La famille Pépin souhaite longue vie et prospérité à la municipalité de Woburn.



Jicy, Zoé et Kim

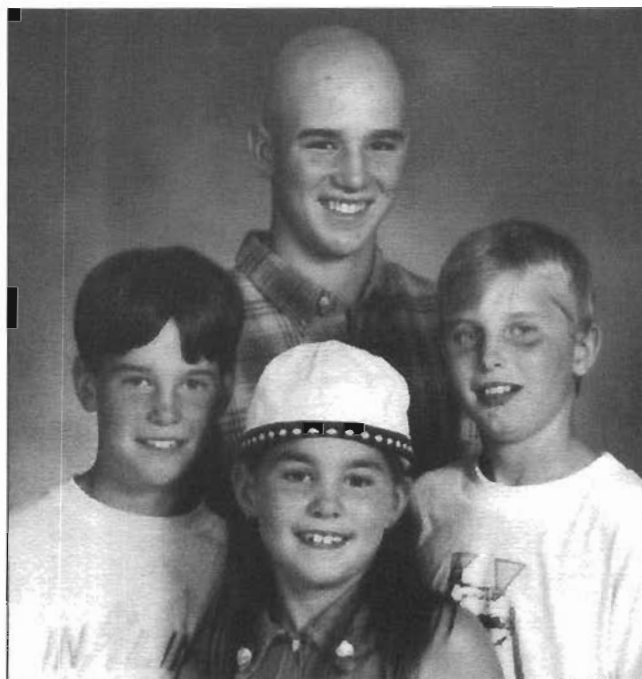
famille Maurice PEPIN et Julie RANCOURT



Julie et Maurice

En mai 1980, Maurice, fils de Roland Pépin et de Jeannette Turmel, demeurant à Woburn, épouse Julie, fille de Florent Rancourt et de Madeleine Couture, native de Frontenac, près de Lac-Mégantic.

Au début de leur mariage, Maurice travaille dans le Vermont comme bûcheron avec sa propre débusqueuse. Julie, de son côté, travaille à la pharmacie Claude Charron. Elle occupera cet emploi un an après leur union.



Mylène, Carl, Alex et Cédric

Après la naissance de leur premier enfant, Maurice décide de démarrer son entreprise, soit Pépin Lumber. Il a donc acheté un premier camion de Lucien Laroche et il fait de la coupe de bois dans le Maine et le transporte dans différents moulins à scie, tant aux Etats-Unis qu'au Québec. Julie s'occupe du bureau et des enfants. Au fil des ans, la machinerie forestière s'accumule, soit en débusqueuses, chargeuses, d'autres camions et des "trailers". Des employés viennent se

greffer pour opérer ces machines.

En 1994, ils construisent un garage, et deux employés y font les réparations.

Pendant les 10 premières années de leur vie commune, ils habitent au 700, Montée du Domaine. C'est là que tous leurs enfants sont nés. En 1989, ils construisent leur maison au 800, rang Rodrigue. Cédric a alors 7 ans, Alex, 5 ans, Carl, 3 ans et Mylène, 1 an. Ils habitent toujours à cette même adresse.

Bon centenaire!



La maison familiale



Le garage et les équipements

famille PERINET



Mariage d'Edouard Périnet et de Françoise Socquet en 1887



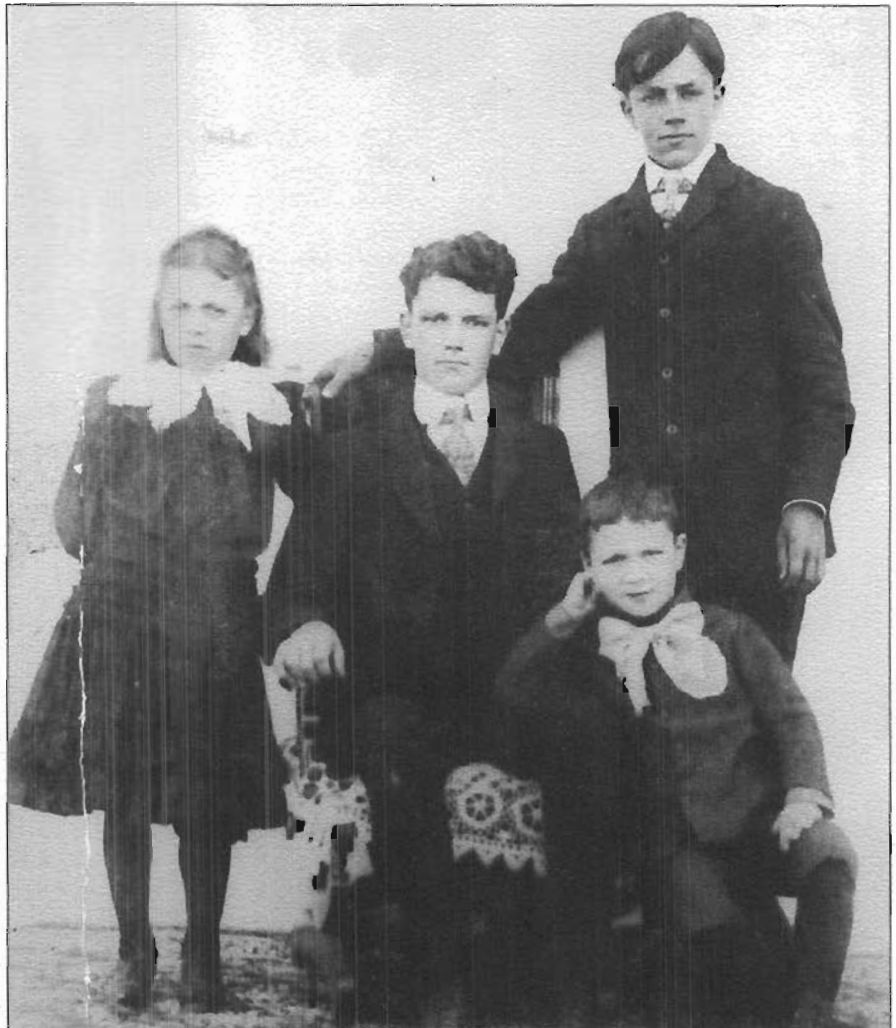
Mariage d'Alfred Périnet et de Céline Himbault

En 1881, la Compagnie Nantaise recrute Normands, Bretons et Savoyards pour coloniser les Cantons de l'Est du Canada. Edouard Périnet quitte sa Mègève natale pour se joindre à ces fondateurs de la paroisse de Woburn, appelée alors Channay. Sa fiancée, Françoise Socquet, de Chamonix, accompagnée de ses frères Aimé, Jean et Joseph, vient le rejoindre à Sherbrooke où a lieu leur mariage, soit le 31 mai 1887. Ils auront quatre enfants. François, marié à Alice Potvin, Alfred, à Céline Himbault, Georges, à Lydia Vallerand et Jeanne, à Herménégilde Laroche.

Dans une lettre à sa famille, laissée en France, et datée du 18 décembre 1923, Edouard Périnet raconte qu'après quarante ans au pays, ils en sont à bâtir une troisième église, toujours plus grande pour pouvoir accueillir la nombreuse descendance des 94 familles existantes. Le don du magnifique vitrail en rosace au-dessus du maître-autel, témoigne de sa grande dévotion au Sacré-Coeur.

Alfred Périnet succède à son père au magasin général de Woburn. Il se marie en 1920 à Céline Himbault, institutrice qui lui donne sept enfants. Madeleine, Thérèse, Antoinette, Monique, Juliette, Gérald et Denise.

L'instruction de leurs enfants est la priorité d'Alfred et Céline. Ils vont tous poursuivre des études à l'étranger.



Les frères Périnet et leur soeur. De gauche à droite: Jeanne, François, Alfred et Georges



Alfred les associe ensuite à son commerce.

Gérald Périnet, unique fils d'Alfred, se marie à Françoise Paquette de La Patrie et reprend avec elle le magasin général pour le convertir en magasin d'alimentation, puis en quincaillerie et matériaux de construction. Aujourd'hui, c'est une de ses filles, Annick Périnet, de la quatrième génération au pays, et son mari, André Lacroix, qui perpétuent la tradition du commerce.

"Un beau soir, l'avenir s'appelle le passé. C'est alors qu'on se tourne et qu'on voit sa jeunesse." (Louis Aragon)

Madeleine et Jules Huard ont cinq enfants: Renée, Michelle, Marie, Denis et Eliane.

De l'union de Thérèse et Guy Sévigny naissent cinq enfants: Louise, Odette, Marc, Claude et Hubert.

Antoinette est célibataire.

Monique et André Arès ont trois enfants: Dominique, Pascale et Marie-Pierre.

Juliette et Luc Bourque ont quatre enfants: Christine, Hélène, Louis et Lise.

De l'union de Gérald et Françoise Périnet naissent quatre enfants: Annick, Céline, François et Vincent.

Denise et Guy Dubuc ont deux enfants: Pierre et Éric.

La cinquième génération compte actuellement 37 arrière-petits-enfants.



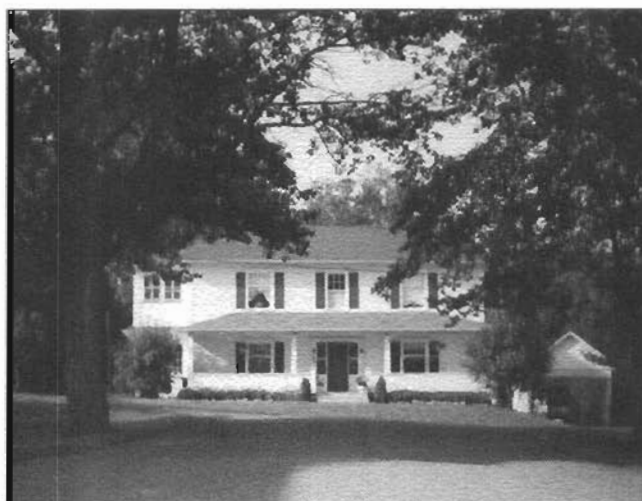
La famille d'Alfred et de Céline vers 1941. De gauche à droite, en arrière: Madeleine, Antoinette, Alfred, Céline et Thérèse. En avant: Monique, Denise, Juliette et Gérald



La famille Périnet agrandie en 1982. De gauche à droite, première rangée en avant: Luc Bourque, époux de Juliette, Juliette, Thérèse, Céline et Antoinette. Deuxième rangée: Denise, Madeleine, Guy Sévigny, époux de Thérèse, Monique et Françoise Paquette, épouse de Gérald. Dernière rangée: Guy Dubuc, époux de Denise, Jules Huard, époux de Madeleine, André Arès, époux de Monique et Gérald



Le premier magasin



La maison paternelle



Les parents de Nilda: Israël Lacasse et Albina Fournier



Photo prise au 45e anniversaire de mariage de Nilda et de Julien



Nilda et Julien avec leurs enfants. De gauche à droite, assis: Julien, Gilles, Nilda et debout: Francine et Gabrielle



La famille au complet: De gauche à droite, assis: Julien, Gilles, Nilda et debout: Francine, Guy, Rosellie, Gabrielle et Antoine

Né à Saint-Léon Standon, Julien est le fils d'Amédé Perreault et de Maria Gauthier, et s'est marié le 4 août 1943 à Nilda Lacasse, fille d'Israël Lacasse et d'Albina Fournier.

Arrivés le 3 octobre 1943, ils s'installent à Woburn. De cette union naquirent cinq enfants dont deux sont décédés. Il y a Gabrielle (Antoine Chalifoux), Gilles (Roselle Boucher), Carmelle (décédée en 1947), Gérard (décédé en 1949) et Francine (Guy Allard). La famille compte aussi quatre petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Pour nourrir sa famille, Julien a été chauffeur de "bulldozer" durant 43 ans et demi. Il travaillait aux Etats-Unis.

Ne pouvant être à la maison à tous les soirs, il revenait à chaque fin de semaine.

Nilda, tout en élevant sa petite famille, travaillait beaucoup de ses mains. Le métier pour elle n'avait pas de secrets, car elle en a tissé des couvertures et des napperons.

Pour aider au budget, elle faisait beaucoup de conserves, de légumes, de fruits et même de viande.

Aujourd'hui, retraités tous les deux, ils aiment jouer aux cartes et au bingo. Comme ils font partie de l'Age d'Or, ils se réunissent de temps en temps avec les amis.

Famille Siméon POIRIER et Gertrude LABELLE



Gertrude et Siméon

Siméon naît à Beauceville le 6 février 1906. Il a 7 ans quand sa mère meurt.

Après le remariage de son père, il va vivre dans une famille écossaise et il commence à travailler. Il a 9 ou 10 ans. Il devient rapidement bilingue et ce sera un atout dans sa vie professionnelle. Il profite aussi de toutes les occasions lui permettant de parfaire ses connaissances.

Il vit quelques années aux États-Unis puis s'installe définitivement à Woburn, dans le rang Clinton.

Pendant la seconde guerre mondiale, il devient télégraphiste pour l'armée. En 1946, il fait la connaissance, par correspondance, de sa future femme, Gertrude Labelle. Ils se marient le 26 décembre de la même année.

Gertrude est originaire de Fields, Ontario. Elle est issue d'une famille francophone établie dans cette



Avant: Yves, Gertrude, Guy Arrière: Gisèle, Liette

province depuis deux générations.

Gertrude et Siméon élèvent quatre enfants: Gisèle, Liette, Guy et Yves. Ils ont aussi vécu le décès de Yves, un jeune bébé. Tout au long de sa vie,

Siméon n'a jamais été oisif. Il devient agent d'assurances, représentant itinérant de produits Familix, cultivateur, propriétaire d'un dépanneur, commerçant et producteur de bois, vendeur de scies mécaniques et de fournaies à combustion lente, acériculteur, président de la commission scolaire de Woburn, maire et fervent adepte de la politique.

Quant à Gertrude, en plus de s'occuper de la maisonnée, elle assume la gestion du dépanneur tout en hébergeant et nourrissant jusqu'à six employés résidents.

Siméon est décédé le 24 juin 1977. Gertrude est retraitée. Gisèle et Liette font carrière en éducation. Guy, avocat, est père de trois filles: Julie, Catherine et Marianne. Yves, pharmacien, est le père de Simon. Sa petite Ariane est malheureusement décédée à quatre mois.



Maison familiale

famille Albert POULIN et Réjane COUËT



Romain Poulin, époux
de Philomène Jacques



Philomène Jacques,
épouse de Romain Poulin



Aurèle Choquette, époux
de Delvina Boulanger



Delvina Boulanger, épouse
d'Aurèle Choquette



Aimé Poulin et
Eva Choquette

Albert Poulin est le troisième enfant de la famille d'Aimé Poulin et d'Eva Choquette. Il est le descendant direct de l'un des premiers de la paroisse Saint-Augustin de Woburn en la personne de son grand-père, Romain Poulin, marié à Philomène Jacques, lesquels étaient natifs de Saint-Honoré de Shenley.

Ces derniers vinrent s'établir sur un lot de colonisation du canton Louise de Woburn. Après quelques années, ils vécurent sur les bords du lac Mégantic, pour ensuite revenir vivre définitivement sur un autre lot de colonisation du rang 5 du canton de Woburn.

Ce couple donna naissance aux enfants suivants: Olivine, Amédée, Léonie, Aimé, Joseph, Anna, Clara et Romain. Ce dernier hérita du bien paternel.

L'un de leur fils, Aimé, père d'Albert, épousa Eva Choquette du canton Louise de Woburn. Eva était aussi, par ses parents, de la lignée des pionniers qui contribuèrent au développement de la colonisation de ce même canton. Ses parents étaient: Aurèle Choquette et Delvina Boulanger, originaires de Saint-Venant de Paquetteville. Ils eurent plusieurs enfants: Albert, Hidala, Léonie, Sara, Anna, Joseph, Marc, Napoléon et les jumeaux: Félix et Eva. Félix ne survécut pas.

Le 30 août 1915, Eva et Aimé s'épousèrent dans la chapelle-école de la mission Sainte-Priscille du rang Louise Bocage. C'était le premier mariage à y être célébré.

Leurs enfants qui survécurent furent: Jeannette, Philomène, Albert, Germaine, Léo et Aurèle.

Jeannette et Philomène demeurèrent dans la région de Chicoutimi où elles étaient allées travailler, pour ensuite s'y marier et élever leur famille

respective. Jeannette décéda le 18 janvier 1972 et Philomène nous quitta le 21 janvier 1997.

Germaine vit toujours dans la région de Saint-Jean-Iberville. Son mari est décédé.

Léo s'est établi définitivement à Magog où il y demeure toujours depuis son premier mariage.

Aurèle s'est installé à Sherbrooke avec son épouse. Il est décédé à 46 ans, le 13 septembre 1978.

Albert est le seul de la famille qui vécut presque en permanence à Woburn. Le 4 juillet 1944, il épousa Réjane Couët, fille de Louis Couët et d'Athala Longchamp, native du Lac-Drolet.

De cette union naquirent dix enfants: Richard, Robert, Ruth, Claire, Pierre, Bernadette, Gérard, Marcel, François et Jacinthe. Albert était bûcheron et son épouse, enseignante.

Ils vécurent à cet endroit près d'un an, pour ensuite s'installer à Piopolis, et revenir après deux ans, au village de Woburn, où ils firent l'acquisition de la propriété de M. Jean-Denis Chouinard, sur la rue Périnet.

En 1956, ils achetèrent la ferme de M. Adolphe Lachance dans le canton

de Clinton, de la municipalité de Woburn, et s'y installèrent.

En 1965, à la suite d'un grave accident de travail dans la forêt du Maine, Albert dut abandonner son métier de bûcheron et devint à la fois camionneur et cultivateur. Il exploita la ferme sur laquelle vivait sa famille, agrandit la partie cultivable, augmenta le cheptel et exploita une érablière située le long de la route 212, lot qu'il avait également acquis en 1956.

Avec l'âge, les forces physiques diminuant, il a fallu vendre les animaux, cesser d'exploiter l'érablière, se contenter de récolter le foin et de cueillir les arbres tombés du boisé, tout en espérant qu'un jour, l'un des leurs reprendra la relève.

C'est ainsi que ce couple, gratifié par la Divine Providence, attend avec sérénité et reconnaissance le moment où le Maître de la moisson viendra à son tour faire sa cueillette.

Merci à tous les vaillants défricheurs et souvenons-nous de la foi et du courage de nos ancêtres pour envisager un avenir meilleur.

Beaucoup de succès aux fêtes du centenaire de la paroisse.



Famille Albert Poulin. De gauche à droite, assises: Bernadette, Claire, Réjane, Ruth. Debout: Jacinthe, Marcel, Richard, Gérard, Albert, Pierre, François et Robert

famille Amédé POULIN et Fernand POULIN



La famille d'Amédé et de Lucienne, lors de leur 50^e anniversaire de mariage. De gauche à droite, assis: Diane, Amédé, Lucienne et Thérèse. Debout: Gaston, Rita, Donald, Monique et Fernand



La maison familiale dans le rang Rodrigue

L'occasion m'est donnée ici de rendre hommage à mes parents; mon père Amédé, né le 6 juin 1904 à Saint-Honoré de Shenley et ma mère, Lucienne Gosselin, née le 21 juin 1907 à Piopolis.

Amédé et Lucienne se sont mariés le 12 juin 1928 à Woburn, devant le révérend Jos Labrecque. De cette union sont nés sept enfants, Fernand, Rita, Monique, Thérèse, Donald, Diane et Gaston. Amédé, dit "Ti-Médé", exploite une partie de sa ferme familiale. Durant l'hiver, il travaille au chantier, et le printemps, à la cabane à sucre. "Ti-Médé" et Lucienne, très accueillants et bons vivants, aiment beaucoup recevoir. Ce n'était pas rare, le samedi soir, d'y retrouver la

jeunesse du village, où tous étaient les bienvenus. Le père "Ti-Médé" a gigué jusqu'à 85 ans. Lucienne l'a quitté le 31 décembre 1979, suite à un cancer. Il se remarie un an après, avec Florida Quirion. Lui-même décède le 25 avril 1993.

Moi, Fernand, l'aîné, j'ai vu le jour à Woburn le 1^{er} août 1929. Je suis l'heureux père de trois garçons: Michel, Clermont et Richard, et grand-père de cinq petits-enfants. Je suis parti, à l'âge de 14 ans, travailler dans les chantiers, comme aide-cuisinier. Ensuite, j'ai travaillé dans les mines d'or en Abitibi. Après trois

ans de repos, je vais en Ontario, où j'opère de la machinerie lourde. Revenu au Québec, je travaille au barrage de Bersimis, dans le drillage et le dynamitage. J'ai fait aussi quatre autres barrages, et cela, jusqu'à la retraite prématurée causée par un accident de travail à la Baie-James en 1975.

Le 22 avril 1989, je me remarie avec Monique Boudreau. Nous demeurons sur les bords du lac Mégantic, et comme chez "Ti-Médé", tout le monde est bienvenu.

En toute amitié, Fernand Poulin.



Cabane à sucre à "Ti-Médé" avec trois petits-fils: Michel, Mario et Denise Dubois



De gauche à droite: Monique, Clermont, Fernand, Richard et Michel



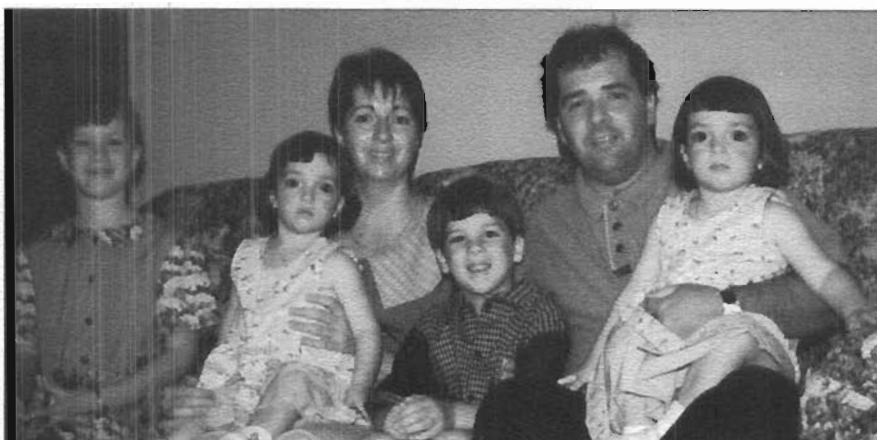
Henri-Louis Poulin est le fils de Romain Poulin et de Marie-Anne Morin. Il est né le 17 octobre 1935 à Woburn. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants, dont Henri-Louis, Madeleine, Lauréat et Micheline.

Moi, Colette Roy, je suis la fille d'Aimé Tom Roy et de Régina Grondin. Je suis née le 18 avril 1935. Je suis la quatrième d'une famille de six enfants, dont: Simone, Léna, Réginald, Colette, Denis et Donat, qui sont jumeaux.

Nous nous marions de 6 juillet 1957 à Woburn, par l'Abbé Yvon Bilodeau, cousin du côté des Grondin (ma mère).

Henri-Louis est opérateur de machinerie lourde. De cette union naissent cinq enfants: Bruno, Claude, Line, Yves et Anne.

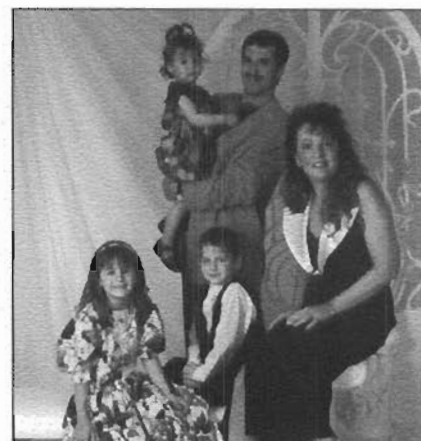
Sur la photo, Henri-Louis et moi, célébrons notre 40e anniversaire de mariage.



Claude est né le 8 avril 1961 à Lac-Mégantic. Il est coordonnateur. Sa conjointe, Louise Girard, est née le 3 juin 1962. Etant caissière, elle quitte cet emploi pour devenir mère au foyer. De cette union naissent 4 enfants dont 2 jumelles. Il y a Andrée-Anne, Jean-François et les jumelles: Rose et Marie. Ils habitent à Valcourt.



Line est née le 25 février 1962 à Lac-Mégantic. Elle est couturière. Son conjoint, Jean Carrier, est né le 26 décembre 1955. Il est scieur. De cette union naissent deux enfants: Joanie et Michaël. Ils demeurent à Woburn.



Anne est née le 18 janvier 1966 à Lac-Mégantic. Elle est commis-comptable. Son conjoint, Pierre Pépin, est né le 13 mars 1961. Il est plâtrier. De cette union naissent trois enfants: Kim, Jicy et Zoé. Ils habitent à Lachenaie.



Bruno est né le 6 février 1959 à Lac-Mégantic. Sa conjointe, Sylvie Martel, est née le 28 octobre 1958. Elle est couturière. De cette union naissent deux enfants: Kevin et Maxime. Ils demeurent à Lavaltrie. Bruno est machiniste.



Yves est né le 3 novembre 1963 à Lac-Mégantic. Il est poseur de système intérieur dans la construction. Sa conjointe, Chantal Boulanger, est née le 8 juin 1966. Elle est patronnière. De cette union naissent trois garçons: Louis-Marc, Pierre-Olivier et Nicolas. Ils demeurent à Notre Dame de Bon Secours.

famille Micheline POULIN et Fernand ROY



Romain Poulin

Romain Poulin et son épouse Philomène Jacques sont venus s'établir dans le rang 5 de Woburn. Ils y demeurèrent jusqu'en 1926, année de leur décès à tous les deux. Cette même année, Romain Poulin, le dernier de leurs enfants, s'installa sur la terre paternelle. Il épousa Marie-Anne Morin de Dorset.

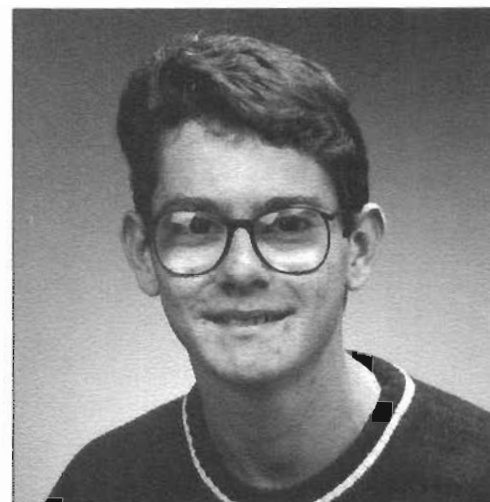
Ils eurent quatre enfants: Henri-Louis Poulin (Colette Roy), cinq enfants, Madeleine Poulin (Gilles Simard), cinq enfants, Lauréat Poulin (Gaétane Champagne), deux enfants et Micheline Poulin (Fernand Roy), deux enfants. Nos parents sont décédés: Romain Poulin le 11 février 1985 et Marie-Anne Poulin, le 2 mai 1974.



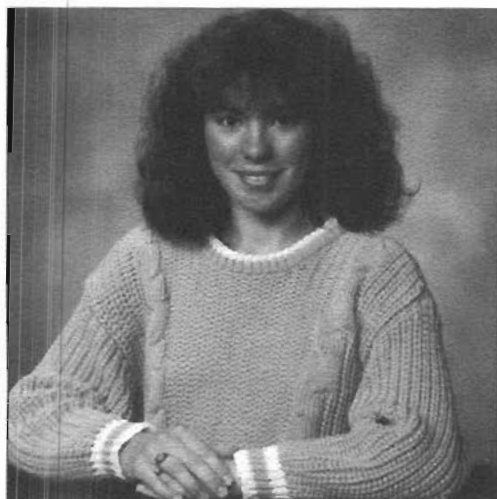
Philomène Jacques



Romain Poulin et Marie Anne Morin Poulin, à leur 25e anniversaire de mariage en 1951



Nick, fils de Micheline et Fernand



Nancy, fille de Micheline et Fernand



Micheline Poulin Roy et Fernand Roy



De gauche à droite, en arrière: Rose-Ange, Sébastien, Rosilda et Claire. Avant: Raoul, Robert et Jacques

En mai 1959, la famille de Sébastien Proteau et de Rosilda Lapointe déménage à Woburn, sur une ferme laitière, dans le rang de la Louise. Ils arrivent du 10e rang, à Lac-Mégantic. Il est originaire de Saint-Sébastien et elle, de Saint-Jean-Vianney. Ils se sont connus et épousés en 1948. De cette union naissent cinq enfants entre 1950 et 1956.

En plus de la ferme, Sébastien travaille environ 20 ans dans un moulin à scie, 60 heures par semaine, à un dollar de l'heure au début. Il se lève à quatre heures du matin pour faire le train, ramasser les bidons de lait dans le rang, et être au moulin à sept heures. À l'approche de la retraite, sa santé se détériore. En 1986, il est hospitalisé puis placé à l'Hôpital du Frère André. Au même moment, Rosilda déménage au H.L.M. à Woburn. Elle y demeure jusqu'en mai 1994. Depuis, elle vit à la Résidence Camélia, à Cookshire.

Avec les heures de travail que Sébastien fait, les enfants doivent participer aux travaux de la ferme. Faire le train, faire les foins l'été, on commence à travailler très jeune. À 8 ou 9 ans, on conduit déjà le tracteur.

Voici leurs enfants:

Raoul est né en 1950. À 18 ans, il entre dans l'armée où il devient mécanicien. En 1972, il épouse Lucie Dallaire de Lac-Mégantic. Ils ont trois

enfants: Steve (1972), Annie (1973) et Julie (1977). Ils habitent Val Bélaire de 1973 à 1991, année du transfert à Gatineau. Raoul a un avion en 1978. En 1984, il devient directeur de l'organisme de sauvetage et de recherche aérienne du Québec et vice-président de l'Association civile de recherche et de sauvetage aérien du Canada. En 1990, il reçoit la médaille de mérite militaire. Il est adjudant-maître depuis 1991. Il est responsable de l'entretien des obusiers auto-propulsés (gros canons).

Rose-Ange est née en 1951. Elle devient infirmière au C.E.G.E.P. de Sherbrooke en 1972. Elle habite à Montréal depuis. Elle travaille à l'Hôpital Royal Victoria de 1972 à 1978. Durant cette période, elle complète un baccalauréat en nursing à l'Université de Montréal. De 1978 à 1989, elle travaille au C.L.S.C. Centre-Sud. Depuis, elle est conseillère en santé et sécurité à l'Association pour la santé et la sécurité du travail, secteur affaires sociales. En 1997, elle complète un certificat de deuxième cycle en ergonomie à l'Université du Québec à Montréal. Depuis 1990, elle vit avec Henri Tourigny, originaire de Magog. En 1993, ils achètent un chalet près du lac Magog, à Rock Forest.

Robert est né en 1953. En 1971, il suit une formation en mécanique

automobile à Valleyfield. Il rencontre Antoinette Thivierge Loiselle qu'il épouse en 1976. Ils ont deux enfants: Jean-Sébastien (1977) et François (1979). En 1978, il devient magasinier à Hydro-Québec. En 1990, il est transféré au service à la clientèle, où à plusieurs reprises, il donne de la formation. Il vit à Saint-Thimothée, près de Valleyfield.

Jacques est né en 1954. Il a une formation de garde-forestier. À Saint-Donat, il rencontre Barbara-Ann Nebbs, de Montréal, qu'il épouse en 1980. Ils ont deux enfants: Mélanie-Claire (1982) et Daniel (1985). Ils vivent à Vancouver de 1978 à 1984. Jacques y obtient ses cartes de travailleur de la construction. En 1984, ils s'installent à Woburn, dans le rang de la Louise. En 1987, ils déménagent à Cookshire, où Jacques construit une maison. Il y travaille pour le Ministère des Transports.

Claire est née en octobre 1956. Elle devient infirmière au C.E.G.E.P. de Sherbrooke en 1977. Elle habite Sherbrooke depuis. Elle travaille comme infirmière au C.H.U.S., maintenant pavillon Fleurimont du C.U.S.E. Elle a complété une année de baccalauréat en nursing à l'Université de Sherbrooke. Elle a un talent pour la peinture et a réalisé deux expositions.

famille Réginald RODRIGUE et Lauraine CARRIER



En médaillon, Séraphin Rodrigue et Alma Allard



Mariage de Réginald et de Lauraine

Réginald, né à Woburn le 30 juillet 1930, est le fils de Séraphin Rodrigue et d'Alma Allard. Il est le cinquième d'une famille de six enfants.

À une soirée dansante, il rencontre Lauraine Carrier, native de Piopolis, fille aînée de Joseph Carrier et de Jeannette Fortier.

Pour nourrir sa famille, Joseph était cultivateur, travailleur forestier et draveur.

Tombé amoureux de Lauraine, Réginald l'épouse le 24 juin 1954. De cette union naquirent huit enfants: Linda, Jean (Manon Roy), Marc (Elisabeth Blanchette), Luc (décédé), Suzie, Pierre, Luce et Renée (Pierre Potvin).

Fils d'un cultivateur, Réginald adorait la terre et surtout les chevaux,



De gauche à droite. 1re rangée: Pierre, Luce, Renée et Suzie. 2e rangée: Marc, Lynda et Jean en médaillon Luc Rodrigue



Les petits enfants. De gauche à droite, 1re rangée: Henri, Kave, Luc et Julien. 2e rangée: Christine, Anne-Marie et Katy.

dont il était très fier. Durant la saison morte, il travaillait dans les chantiers avec ses chevaux.

Il est mort accidentellement en août 1975. Donc, Lauraine continuera d'élever ses enfants seule, avec courage et détermination. Elle gardera la terre encore dix ans.

Etablie au village depuis 11 ans, elle fait beaucoup de bénévolat. Elle continue à vivre heureuse avec ses enfants et ses petits-enfants.



Les chevaux de Réginald



Aimé Robert, dit Ti-Mé, fils de Napoléon Robert et Victoria Bégin, est né le 8 décembre 1929 à Saint-Ludger. Il épousa Evelyne Dubois, née le 21 juillet 1933, fille de Georges Dubois et de Mathilda Tardif de Saint-Zacharie Dorchester, le 7 juillet 1951 à Woburn.

Après leur mariage, Aimé et Evelyne demeurèrent sur la terre de Napoléon Robert dans le rang de la Dame à Lac-Mégantic. Diane et Micheline virent le jour à cet endroit.

En 1956, la famille déménage à La Patrie où Aimé travailla au moulin à scie chez Wilfrid Grégoire. C'est dans cette municipalité que Richard vint s'ajouter à la famille. Un an plus tard, nous allons habiter à Woburn dans la maison de Georges Dubois du rang Clinton.

Quelques mois plus tard, nous nous installons dans la maison près de la rivière Arnold, juste à côté du restaurant chez Ludger et Cécile. Cette maison est maintenant brûlée. Trois autres enfants agrandirent la famille, soit: Noël, Pauline et Patrick.

Evelyne travaillait comme serveuse au "resto" chez Ludger et Cécile, et Aimé bûchait. À la suite d'un accident de travail, Aimé dut apprendre un autre métier, soit celui de technicien affûteur. Ce nouveau travail l'amena en Ontario en 1961. La famille le rejoignit à deux reprises dans l'intervalle de quelques mois.

Nous quittâmes Woburn pour Saint-Isidore d'Auckland à la fin



Mariage d'Evelyne et d'Aimé. De gauche à droite: Napoléon, Victoria, Aimé, Evelyne, Mathilda et Georges

d'août 1964. Toute la famille réside actuellement dans les environs de cette dernière municipalité.

De notre enfance au rang Clinton, nos plus beaux souvenirs sont nos escapades chez notre voisin Napoléon Gosselin qui nous gâtait, nos journées à jouer dans la rivière à capturer des petits poissons, nos promenades en tracteur avec M. Lionel Roy que nous croyions aider à l'époque. Imaginez à 6 ou 7 ans! Incroyable la patience de cet homme!

Il y avait aussi les parties de chasse à Aimé, toutes les histoires de chasse les plus inimaginables les unes que les autres, qui nous faisaient bien rire et qui nous apportaient de la nourriture sur la table.

Aimé a exercé son métier d'affûteur pendant 35 ans et Evelyne a été auxiliaire familiale pour le CLSC pendant près de 20 ans. Maintenant, ils ont tous deux bien mérité leur retraite et vous présentent leur famille agrandie:

Diane, 44 ans, mariée à Jean-Paul Vachon de Saint-Isidore; leurs enfants: Nancy et son conjoint Sylvain Loiselle et leur fille Elodie, puis Stéphane et Jean-Philip.

Micheline, 43 ans, remariée à Isidore Roy de Saint-Malo; leurs enfants: Mélanie et Eric.

Richard est décédé de la leucémie le 31 janvier 1965 à l'âge de huit ans. Il repose au cimetière de Woburn.

Noël, 39 ans, marié à France Madore de Saint-Malo; leurs enfants: Iannick, Marilyne et Paul.

Pauline, 38 ans, mariée à Raymond Cadorette de La Patrie et résidant à Fleurimont; leurs enfants: Nadia et Karine.

Patrick, 33 ans, demeure à Saint-Isidore; ses enfants: Kathy et Kevin.

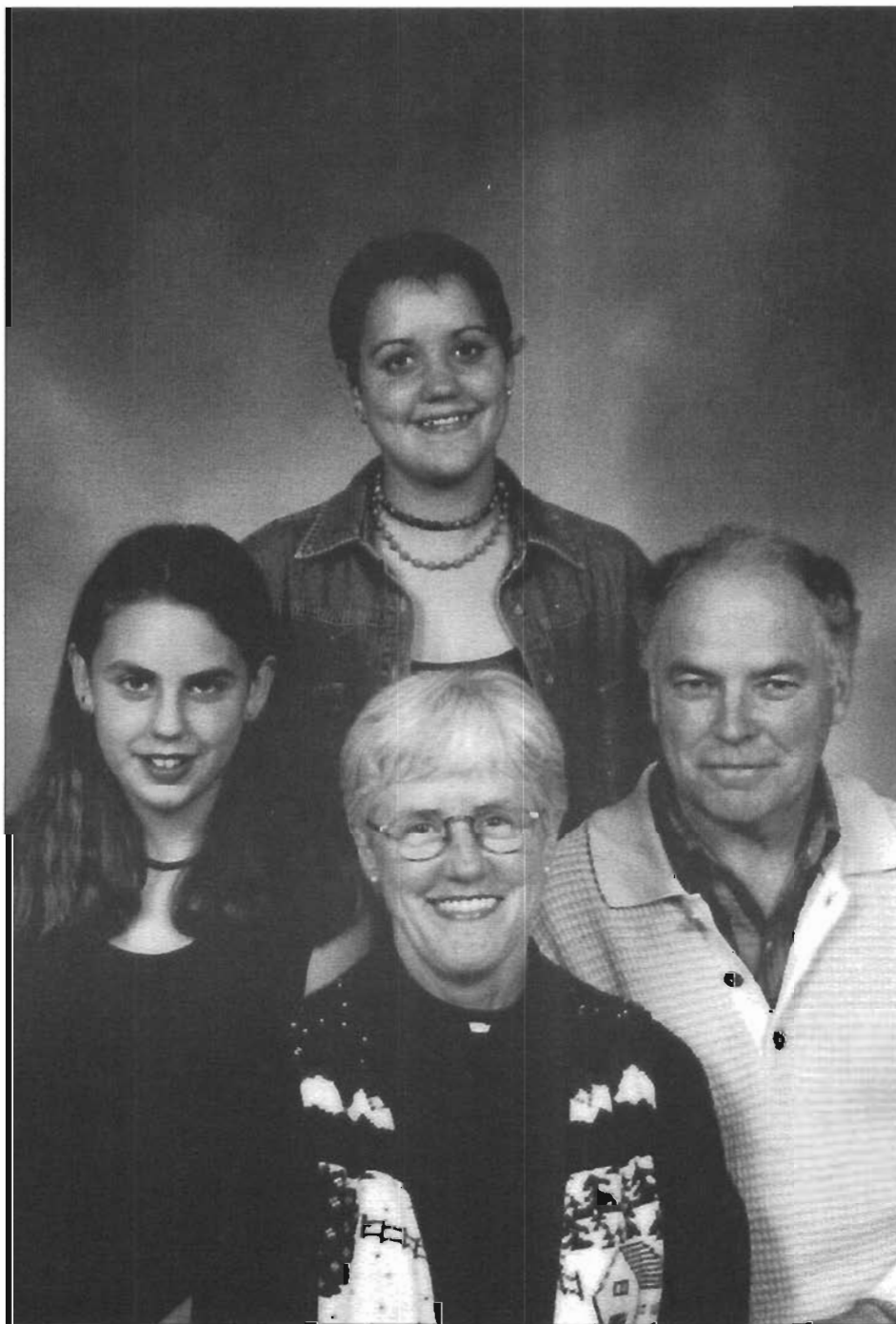
Toute la famille garde des souvenirs inoubliables de son séjour à Woburn et tient à rendre un hommage spécial à Ludger et Cécile pour leur amour, leur soutien dans les épreuves, leur sourire, leur présence et leurs gâteries. Bien souvent, ils sont venus en aide aux plus démunis de la communauté que ce soit par de bonnes paroles ou en fournissant de l'épicerie. Tout le monde était les bienvenus chez Ludger et Cécile, et en plus, on y mangeait tellement bien!



Richard



La famille en 1991. De gauche à droite, assis: Aimé et Evelyne. Debout: Micheline, Patrick, Pauline, Noël et Diane



Annyse, Emilie, Guy et Edith

Nous avons vécu toute notre enfance et notre adolescence à Woburn et nous comptons plusieurs moments agréables et inoubliables.

Nos parents Guy Robert et Annyse Cloutier sont arrivés ici en 1975, suite à une offre d'emploi pour travailler au moulin à scie Grondin et Fils. C'est en 1976 qu'ils font l'achat d'une maison ayant déjà appartenu à M. Georges

Bouffard et construite il y a de ça près de 100 ans.

Nos voisins les plus près à ce moment-là, sont: Lionel Roy, Victor Chouinard et Lucien Chouinard. Depuis ce temps, d'autres maisons se sont construites et certains propriétaires nous ont quittés. Ils ont été remplacés par la relève familiale.

Nous possédons un des plus beaux

endroits à Woburn. La vue sur la plaine, sur la rivière Arnold et les montagnes tout autour font en sorte que nous apprécions énormément le fait d'être venus nous installer à Woburn.

Nous sommes fiers de participer aux célébrations du centenaire de la paroisse de Woburn.

Edith et Emulie Robert.



Photo prise en 1958. 1re rangée: Monique, Marie-Reine, Monsieur Roy, Soeur Thérèse Roy S.N.J.M., Madame Aimé Roy, Rose-Aimée et Florence. 2e rangée: Jean-Paul, Antoine, Albert, Narcisse, Augustine, Julien, Rodolphe, Clément et Jean-Guy

Aimé Roy naquit le 18 septembre 1888. Il était le fils de Joseph Roy et de Sara Poulin. Il épousa, le 24 mai 1909, Cécilia Gagnard, née le 20 mai 1892 et issue de la lignée de René Gagnard et de Rosalie Michaud, de Riailé en France (venue au Québec en 1880).

Comme c'était la coutume des belles familles de l'époque, les "Roy" eurent 16 enfants dont 14 survécurent. Tous furent baptisés à l'église Saint-Augustin de Woburn et fréquentèrent l'école de la paroisse.

A cette famille nombreuse s'ajoutèrent 59 petits-enfants, 80 arrière-petits-enfants et sept arrière-arrière-petits-enfants pour un total de 160 descendants. Les parents, ainsi que sept enfants sont décédés: Augustine, le 17 septembre 1994, Narcisse, le 24 février 1982, Albert, le 27 septembre 1985, Thérèse, le 30 avril 1992, Rose-Aimée, le 29 mars 1993, Clément, le 5 décembre 1990 et Jean-Paul, le 31 octobre 1996.

Aimé a occupé successivement différents postes: d'abord cultivateur puis commerçant de bois. Il a rempli la fonction de marguillier, agent de crédit à la caisse populaire, conseiller

municipal ainsi que maire de Woburn durant 14 années.

Maman n'hésitait pas à travailler arduement tout en élevant ses enfants et, toujours à la fin de la journée, on récitait à genoux le traditionnel chapelet en famille.

En mai 1969, dans une belle intimité familiale, enfants, petits enfants et amis se réunissaient pour célébrer les noces de diamant d'Aimé et de Cécilia.

En 1969, ils viennent habiter le foyer Jeanne Mance à Lac-Mégantic. Aimé décède le 26 novembre 1970 à l'âge de 82 ans. Quant à Cécilia, elle vécut encore une quinzaine d'années. Elle est décédée le 2 février 1985.

Nous souhaitons un grand succès aux festivités du centenaire et nous ajoutons notre amitié à chacun des paroissiens de Woburn.



Maison familiale



Clément et Louise

Clément est né le 26 mai 1923 à Woburn. Il est le fils d'Aimé Roy et de Cécilia Gagnard. Le 7 mai 1955, il se marie avec Louise Boulé de Lac-Mégantic. Elle est née le 6 avril 1936 et est la fille d'Alcide Boulé et d'Annaïs Vaillancourt.

De cette union sont nés cinq garçons.

Michel est né le 5 mai 1956 à Lac-Mégantic. Le 19 mars 1977, il épouse Sylvia Parent de Lac-Mégantic. Ils ont un fils Simon qui est né le 4 mai 1988. Maintenant, Michel est divorcé et demeure à La Prairie. Il est mécanicien de machines fixes à l'hôpital de



Clément et son camion en juillet 1954

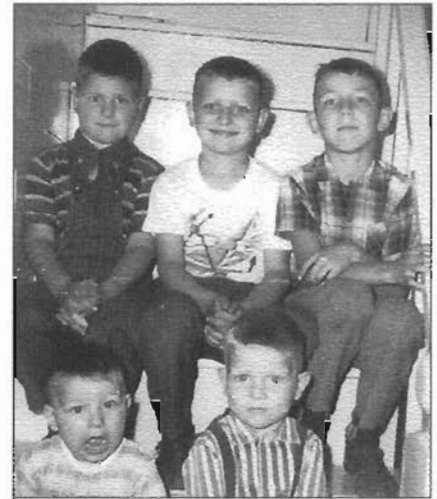
Montréal pour enfants depuis bientôt 20 ans.

Yvon est né le 20 septembre 1957 à Lac-Mégantic. Le 12 août 1978, il épouse Danielle Campeau de Laval. Ils ont eu deux enfants: Martin, né le 17 juillet 1979 à Laval et Mélissa née le 13 avril 1981 à Laval. Maintenant, il est divorcé et demeure à Bois-des-Fillion. Il est mécanicien de machines fixes à l'hôpital Sacré-Coeur de Carrierville depuis bientôt 20 ans.

Réjean est né le 31 juillet 1959 à Sherbrooke. Il demeure avec Danielle Garon depuis 16 ans. Elle est infirmière. Ils n'ont pas d'enfant. Réjean est mécanicien d'ascenseurs et installateur de systèmes d'alarme. Après avoir travaillé à la Baie James et dans le Grand nord, il demeure à Fleurimont et travaille dans les hôpitaux de Sherbrooke.

Jacques est né le 30 août 1961 à Arthabaska. Il fait ses études de mécanicien de machines fixes mais préfère travailler à autre chose. Il est vérificateur de produits pharmaceutiques pour Baker-Cummins à Kirkland et demeure à Saint-Annes-Plaines.

Jean-Claude est né le 14 novembre 1963 à Lac-Mégantic. Il a fait ses études de mécanicien de machines fixes et en plus, il a étudié la plomberie. Après quelques stages de



Les cinq enfants

travail dans le Grand nord, il travaille maintenant à Montréal.

Clément est camionneur tandis que Louise s'occupe à temps plein de tout son monde en faisant de la cuisine, de la couture, etc.

En 1958, la famille quitte Woburn pour aller vivre à Warwick où Clément travaille chez Roland Boulanger. En 1963, la famille revient s'établir à Woburn. La famille quitte Woburn en 1972 pour s'établir à Lac-Mégantic.

Clément décède d'un cancer à Sherbrooke le 5 décembre 1990.



Les cinq garçons et leur mère

famille Antoine ROY et Simone CARRIER



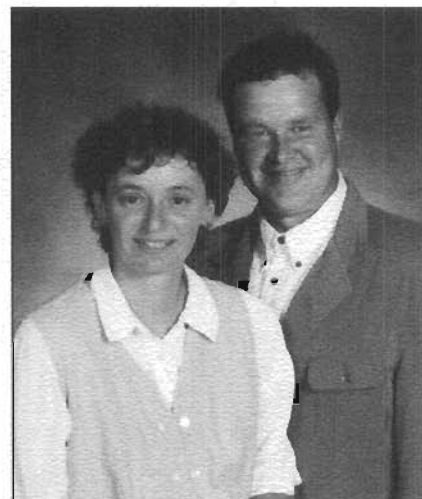
Antoine et Simone



Photo de famille. De gauche à droite: Charles, Claude, Yves, Elizabeth, Denise, Antoine, Simone, Louis, France, Jean, Christiane et Pierre



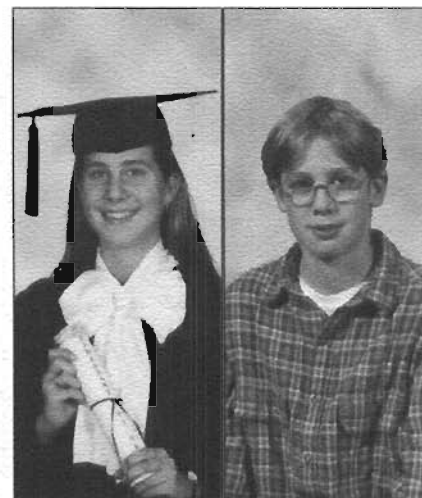
De gauche à droite: Geneviève, Pierre, Denise et Julie



Julie et Jean



À gauche, la maison d'Antoine. À droite, la maison de Jean



Les enfants de Claude: Andréanne et Jean-Philippe



Guy et Elizabeth



Yves et Sylvaine

Si vous voulez bien, remontons le temps et revoyons brièvement les origines de deux personnes pleinement humaines, comme tant d'autres, s'unissant l'un à l'autre pour former un couple et donner la vie.

En 1945, la famille Roy a de nouveaux voisins, la famille Carrier, originaire de Notre-Dame-des-Bois. Ils emménagent sur la ferme voisine. Bref, pour couper court, Simone et Antoine se marient en 1947. Les fruits de leur amour, si légendaire, donnent 5 filles et 5 garçons. Ils se nomment: Christiane, Pierre, Claude, Charles, Elizabeth, Yves, Louis, Denise, France et Jean. Ils composent

désormais la trame de leur vie. Aujourd'hui, quelques années plus tard, se rattachent à cette famille huit petits-enfants: Andréanne, Jean-Philippe, Julie, Annie, Geneviève, Michelle, Maripier et Gabrielle.

De père en fils: trois générations

Au début du siècle, en 1909, le grand-père paternel, Aimé, achète une ferme agricole de M. Zotique Brault. Il la garde durant 40 années. En digne fils, et assurant la relève, Antoine reprend le flambeau. Pendant 39 ans de labeur intense, il améliore chaque parcelle de terrain et aménage au mieux de sa personne les bâtiments de

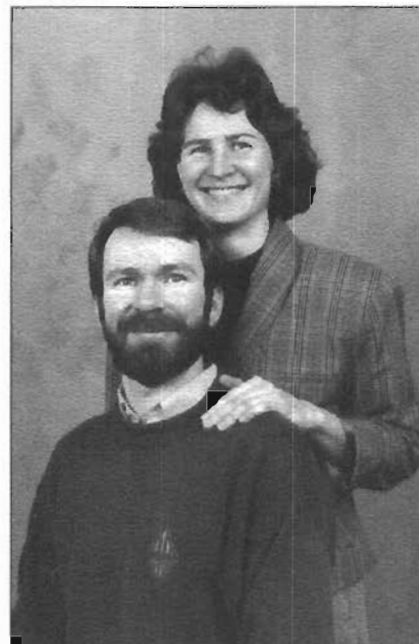
la ferme et de la maison familiale qui, fait à noter, a une partie ayant plus de cent ans (1889). Inutile de vous dire que le fils Antoine, comme le père Aimé sont assistés magnifiquement par leur épouse, maman Simone et grand-maman Cécilia, deux femmes extraordinaires, véritables partenaires de leur mari.

En 1987, un nouvel épisode commence, celle de notre génération présente. Jean, le cadet de la famille, achète la ferme laitière. Il assure ainsi la continuité, la troisième génération de gens fiers et heureux.

Bon centenaire à tous et à toutes!



Renée, Louis, Annie et en avant: Michelle



Denise et Richard



Jean-Pierre, Maripier, France et la plus petite, Gabrielle

famille Alfred ROY et Louise HERVE



Alfred Roy, fils de Joseph Roy et de Sarah Poulin, voit le jour à Saint-Honoré de Shenley le 14 mars 1880. Il est deuxième de la famille. Il décède le 31 août 1957, à l'âge de 77 ans.

Louise Hervé, fille de Jean-Baptiste Hervé et de Jeanne Gagnard, naît le 13 août 1882, à Saint-Georges sur Loire, en France. Toute la famille arrive par bateau. La famille est composée de Jeanne-Marie, d'Hernestine, de Baptiste, de Marie, de Louise et de Françoise. Louise a quatre ans à son arrivée à Woburn. La cinquième de la famille, elle décède le 12 novembre 1978 à l'âge de 96 ans.

Louise et Alfred se marient à Woburn le 3 septembre 1901. Odilon Huard célèbre leur mariage. Ils ont une petite ferme. Alfred est forgeron,



Photo de famille. De gauche à droite, assis: Béatrice, Alfred, Louise et Alexina. Au milieu: Soeur Elisa, Françoise, Elisa et Jeanne. En arrière: Marcelle, Marie-Louise, Amélie, Lucienne et Cyrille



Alfred, Aimé Roy, Cécile et Louise



Louise, sortant une tarte du four

barbier, mécanicien et menuisier. Il fait même des cercueils. Il a un moulin à scie. Il s'occupe du téléphone et de son entretien. De leur mariage naissent 15 enfants, dont 14 filles, 6 qui deviennent religieuses. Les voici:

Marie-Louise est née le 6 août 1902. Elle est décédée le 26 juin 1979.

Amélie est née le 23 février 1904. Elle est décédée le 17 novembre 1991.

Elisa est née le 11 juin 1905. Elle

est décédée le 22 mars 1976.

Jeanne est née le 23 juin 1907. Elle s'est mariée à Jean Galbrand le 7 février 1928. De cette union sont nés: Germaine, Rachel, Gérard, Lionel, Roland, Florence, Roger, Antoinette et Jean-Guy. Jeanne est décédée le 13 février 1963.

Marie-Reine est née le 13 mars 1909. Elle est décédée à l'âge de 2 mois.

Alexina est née le 24 juin 1910. Elle est décédée le 22 mai 1997.

Antoinette est née le 17 août 1912. Elle est décédée le 22 mai 1973.

Gabrielle est née le 19 mai 1914. Elle est décédée le 16 mai 1944. Elle est enterrée le jour de sa fête.

Palmyre est née le 2 février 1916. Elle est décédée le 16 avril 1935.

Fernande est née le 19 mars 1918. Elle est décédée à 4 jours de vie.

Lucienne est née le 5 avril 1919. Elle est mariée à Alphée Martel le 28 août 1945. De leur union sont nées: Denise et Lise.

Béatrice est née le 27 avril 1922. Elle est décédée le 28 août 1988.

Marcelle est née le 5 janvier 1924. Elle est mariée à Égide Martel le 22 août 1953. De leur union sont nés: André, René, Julie, Claude, Denis et Benoît.

Françoise est née le 10 mars 1926.

Cyrille est né le 9 juillet 1927. Il s'est marié à Jeannine Mercier le 15 août 1953. De cette union sont nés: Louise, Diane, Françoise, Richard, Roger et Lucie. Cyrille est décédé le 29 novembre 1964, sa femme et Richard aussi.

Alfred Roy a eu la première automobile à Woburn en même temps qu'Alfred Périnet. Des gens la louaient pour faire le tour du village. Alfred faisait le taxi.

Marie-Louise faisait de la couture pour la famille. À neuf ans, elle a fait une robe pour Antoinette.



La maison sur la rue Socquet. La boutique était en arrière de la maison.



La maison et l'auto, à côté de l'école

famille Amédée ROY et Léontine ALLARD



Amédée et Léontine en 1943

Tous deux natifs de Woburn, Amédée et Léontine se sont épousés le 5 octobre 1914.

Amédée (1891-1944) était le fils de Joseph Roy (1843-1922) et de Sara Poulin (1859-1937) originaires de Saint-Sébastien. Homme droit et généreux, il s'est beaucoup impliqué dans son milieu en tant que marguillier, maire ou secrétaire de la municipalité

et de la Commission scolaire tout en exerçant son métier de forgeron (sa forge était située à l'endroit où se trouve aujourd'hui le bureau de poste). Il est malheureusement décédé à l'âge de 52 ans.

Cette maison située sur la rue Périnet nous a tous vus naître et grandir:

Soeur Yvette, F.C.S.C.J. (1915-1985), infirmière et directrice de différentes institutions hospitalières.

Raoul (Thérèse Deshaies), Sainte-Agnès de Bellecombe, pionnier au Témiscamingue et à son tour père de 12 enfants.

Gérard (1918-1990) (Valéda Lecours), autrefois cordonnier et secrétaire de la municipalité de Woburn. Décédé à Sherbrooke ainsi que son épouse qui lui a donné 8 enfants.

Soeur Louise (Irma) F.C.S.C.J., longtemps directrice de l'école des Infirmières de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Représentante, Réceptionniste à la Maison Galt de Sherbrooke.

Léo (Eileen Wilde), Ottawa, vétéran de la guerre 1939-1945 puis officier des douanes à Woburn de 1946 à 1953 où sont nés 2 des ses 3 enfants.

Isola (1924-1942) décédée dans la fleur de l'âge.

Roger, C.S.S.R. (1927-1986), ordonné prêtre en 1954, professeur de théologie puis secrétaire de l'Académie Alphonsienne de Rome où il est décédé à l'âge de 59 ans.



La résidence familiale de 1915 à 1961

Marie-Rose (Paul Simard), Sparrowbush, N.Y., enseignante à Woburn, Piopolis et Magog de 1947 à 1954. Mère de trois enfants.

Yolande (J-Charles Simard), Laval, infirmière à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke de 1956 à 1959. Mère de trois enfants.

Véronique (Bernard Carnois), Longueuil, enseignante à Woburn de 1952 à 1961 et à Sherbrooke de 1961 à 1964. Mère de deux enfants.

Jean-Benoît, (juillet-octobre 1937), l'ange de la famille.

La descendance est donc assurée grâce aux 31 petits-enfants et aux 42 arrière-petits-enfants.



La famille, de la plus jeune à l'aînée, aux vacances 1983



Alice Roy



Alexandre Duquette



Joseph et Délima Roy

Alice et Alexandre se sont mariés à Woburn le 10 septembre 1929. Elle avait à ce moment 31 ans et lui, 43 ans.

De cette union sont nées cinq filles: Jeannette, Rose-Hélène, Cécile, Pauline et Marielle. Alice et Alexandre ont 29 petits-enfants, 4 arrière-arrière-petits-enfants et deux autres sont venus au monde le 19 mars, des jumeaux, et il y a aussi un autre couple de jumelles dans la famille, ce qui veut dire 85 descendants.

Alice est l'aînée d'une famille de neuf enfants. Elle est née à Piopolis, Chemin de la Popine. Vers dix ans, ils ont déménagé à Woburn, les grands-parents ainsi que les arrière-grands-parents. Nos parents, après leur mariage, vécurent à Ditchfield, 3e et 4e rang et au village de Saint-Jean-Vianney.

Notre mère est décédée, au Frère André, à l'âge de 82 ans et notre père, à l'âge de 77 ans.



Sara Poulin



Joseph Roy



De gauche à droite, 1re rangée: Pauline et Marielle. 2e rangée: Cécile, Rose-Hélène et Jeannette

famille Aimé "Tom" ROY et Régina GRONDIN



Le mariage d'Aimé "Tom" et de Régina

Aimé "Tom" Roy, aîné d'une famille de neuf enfants, fils de Joseph et de Délina Roy, est né le 12 février 1899. Il épousait Régina Grondin le 2 septembre 1924 à Piopolis. Elle est née le 17 juillet 1908 à Saint-Hubert d'Audet.

De ce mariage sont nés six enfants:

Simone (4 enfants), née le 7 septembre 1925, mariée à Léo Gosselin le 5 juillet 1945 à Woburn; Léna (11 enfants), née le 20 novembre 1928, mariée à Antonio Martel le 18 septembre 1947 à Woburn; Réginald (2 enfants), né le 18 juillet 1930, marié à Louisette Parent le 20 août 1955 à Saint-Sébastien; Colette (5 enfants), née le 18 avril 1935, mariée à Henri-Louis Poulin le 6 juillet 1957 à Woburn; Denis (2 enfants), né le 17 mars 1941, marié à Huguette Vachon le 18 septembre 1965 à Notre-Dame



La maison en pierres des champs appartenant maintenant à Daniel Carrier, Monique Deshaies et Amédé Roy



La famille, photo prise lors du 50e anniversaire de mariage. De gauche à droite, en avant: Léna, Aimé "Tom", Régina, Simone et Colette. En arrière: Réginald, Denis et Donat



Aimé "Tom" avec son cheval pour livrer le lait

de Fatima: Donat (3 enfants), né le 17 mars 1941, marié à Thérèse Roy le 22 septembre 1962 à Woburn.

Joseph Roy est décédé à Woburn le 27 mars 1929, à l'âge de 57 ans. Son épouse Délina Roy est décédée à Woburn le 25 décembre 1939 à l'âge de 60 ans.

Le 1er septembre 1974, c'était le 50e anniversaire de mariage de Aimé "Tom" et de Régina. Ils ont 27 petits-enfants et 50 arrière-petits-enfants.



Deuxième maison, maintenant à Herman Carrier



De gauche à droite, en avant: Fernand, Léo, Yvette et Wellie. En arrière: Georgette, Marielle, Liliane, Paul-Émile, Fernande et Gisèle

Léo Roy, fils de Joseph et de Délina Roy, est né le 6 septembre 1912 à Piopolis. Yvette Deshaies, fille de Camil Deshaies et de Marie-Louise Pelletier est née à Lac-Mégantic le 20 novembre 1914. Ils se sont mariés le 6 novembre 1934.

Léo et Yvette sont demeurés au village durant sept ans. Le 4 mars 1941, ils ont pris possession d'une terre dans le rang Clinton. Ils ont défriché la terre pour réussir à bâtir la maison et la grange. Léo et Yvette ont travaillé très fort pendant toute leur vie sur cette terre pour faire vivre leur famille.



Yvette et Léo à leur 50^e anniversaire de mariage

Fernande (Laurent Carrier) qui ont sept enfants: Serge, Michel, Linda, Daniel, Sylvain, Conrad et Josée; Fernand (Micheline Poulin) qui ont deux enfants: Nick et Nancy; Marie Thérèse, décédée à l'âge de deux ans et cinq mois; Paul-Émile (Francioe Robert) qui ont un garçon: Yvan; Marielle (Léo Audet) qui ont trois enfants: René, Marc et Marie-Claude; Gisèle (John Tibbetts) qui ont deux enfants: Michèle et Mike; Liliane (André Martel) qui ont un garçon: Gilles Jr.



Camil Deshaies et Marie-Louise Pelletier

Léo est décédé le 9 février 1989. Yvette demeure toujours dans sa maison après quelques rénovations, avec sa fille Marielle et son gendre Léo.

De leur union, Léo et Yvette ont eu neuf enfants: six filles et trois garçons, 22 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants.

De leurs enfants, il y a: Wellie (Laurence Turgeon) qui ont quatre enfants: André, Roger, Johanne et Nathalie; Georgette (Marcel Lemieux) qui ont deux enfants: Lyne et Yvon;



Joseph et Délina Roy

famille Paul-Emile ROY et Francine ROBERT



Résidence familiale construite en 1979

Paul-Emile Roy, né en 1944 à Woburn, est le sixième enfant d'une famille de neuf enfants. Il est le fils de Léo Roy et d'Yvette Deshaies.

Francine Robert, née en 1950 à Montréal, est la fille unique de Ludger Robert et de Cécile Dubois. Elle demeure à Woburn depuis 1960.

Paul-Emile et Francine se sont mariés en août 1969 à Sainte-Dorothée. Un seul enfant est né de leur union, leur fils Yvan.

Paul-Emile a presque toujours travaillé à Woburn dans les scieries. Depuis 1971, il travaille chez "J.A. Fontaine & Fils". Depuis deux ans, il travaille comme opérateur de pileuse automatique.

Francine a travaillé aux Industries Dubé de 1975 à 1993 à Woburn. Elle travaille maintenant chez "Confection Maillots Inc." depuis 1994.

Yvan Roy, né le 2 novembre 1969

à Sherbrooke, fit ses études à Woburn et à Lac-Mégantic. Travailleur de la construction à Montréal, il décide de s'établir à Woburn en achetant la maison paternelle de sa grand-mère, Cécile Dubois, en 1995. Il y demeure avec sa compagne Manon Martel et ses deux petits garçons: Steve et Alex. Pour la première fois, il est papa, depuis le 29 juin 1997, d'une belle petite fille prénommée Gabrielle.



Paul-Emile et Francine



Yvan, Manon, Gabrielle, Steve et Alex

famille Jean-Luc ROY et Huguette FORTIN



Le mariage de Jean-Luc et d'Huguette en 1960

Jean-Luc, le dernier de sept enfants, est né le 2 février 1938 à Saint-Jules, comté de Beauce. Il est le fils d'Adélarde Roy, décédé le 27 septembre 1959 à 61 ans et d'Amélie Drouin, décédée le 15 août 1977 à 81 ans.

Il a travaillé, jusqu'à l'âge de 18 ans, avec son père sur la ferme familiale, jusqu'à ce que ses parents vendent la ferme et aillent demeurer au village de Saint-Victor, comté de Beauce.

Alors, Jean-Luc est venu pour se chercher du travail à Lac-Mégantic. Il a demeuré chez son oncle Joseph Roy (grand Jos) et chez sa soeur Marie-Paulc Lessard. Il a travaillé dans le bois, au Maine, pour Philippe Caron, et au

printemps, durant le dégel, il travaillait chez Cliche Manufacture. Quand le beau temps arrivait, il retournait travailler comme bûcheron. Pendant les dix années passées aux Etats-Unis, il a travaillé sur la construction comme poseur de "gyproc". Revenu au Québec, il est retourné à ses anciennes amours de la nature et il est toujours travailleur forestier, voyageant à tous les jours dans le bois à Stratton, Maine.

Huguette, la deuxième de huit enfants, soit deux garçons et six filles, est née le 1er février 1944 à Saint-Martin de Beauce. Son père Alcide Fortin est décédé au mois de mars 1983, à l'âge de 63 ans et sa mère Yvonne Jacques, 77 ans demeure toujours à Lac-Mégantic.

En 1950, la famille Fortin déménage à Lac-Mégantic. C'est là qu'Huguette a grandi et a fait ses études à l'école de Notre-Dame de Fatima. À 14 ans, elle travaille aux épingles à linge chez Cliche Manufacture. C'est là que Jean-Luc et Huguette se sont connus. Ils se sont fréquentés pendant deux ans et se sont mariés le 30 juillet 1960 à l'église Notre-Dame de Fatima à Lac-Mégantic. Le curé Léopold Lemay célébra la cérémonie. De cette union, trois enfants sont nés: deux filles et un garçon. Je vous les présente.

Julie, née le 21 janvier 1963, est mariée à Daniel Carrier. Ils ont deux enfants: Jonathan, 12 ans et Stéphanie, 10 ans. Ils demeurent à Woburn.

Sylvain, né le 3 janvier 1966, est marié à Nancy Pépin. Ils ont trois enfants: Pierre-Luc, 11 ans, Mélissa, 6 ans et Frédéric, 4 ans. Ils demeurent à Woburn.

Diane est née le 2 juin 1967, son conjoint se nomme Yves Laporte. Ils ont une fille nommée Céleste. Ils demeurent sur le bord du lac Mégantic à Marston.

Une belle famille qui s'est enrichie de six petits-enfants.

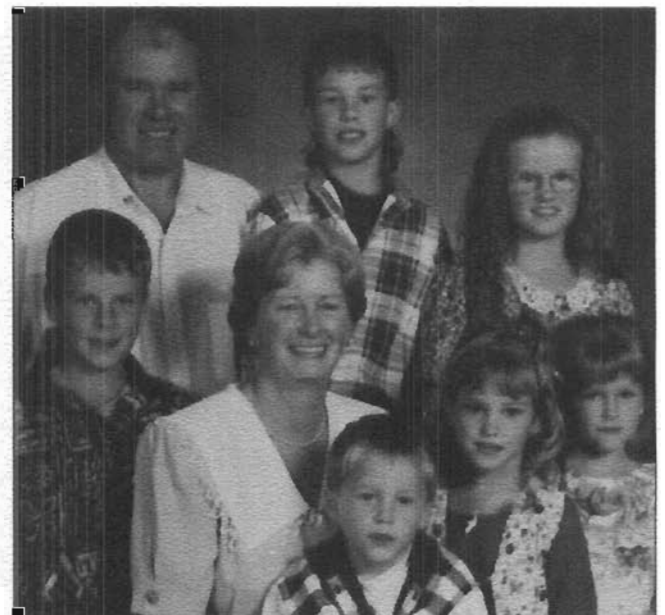
Nous avons changé de ville souvent; quelques années à Lac-Mégantic, à Stratton, Maine, quatre ans à Notre-Dame-des-Bois et 10 ans (1969 à 1979) à New Milford, Connecticut. En 1978, nous avons pris la décision de revenir au Québec. Nous avons alors construit notre maison, entre la résidence de mes deux soeurs: Nicole et Céline. Là, nous ne pouvions pas nous ennuyer. En 1979, nous sommes venus demeurer au 110, Rang Louise Bocage, à Woburn. C'est une paroisse bien accueillante où, depuis maintenant 18 ans, il fait bon y vivre.



La maison familiale



De gauche à droite, en arrière: Diane, Sylvain et Julie



De gauche à droite, en arrière: Jean-Luc, Pierre-Luc et Stéphanie. En avant: Jonathan, Huguette, Frédéric, Mélissa et Céleste

famille Lionel ROY et Thérèse LETOURNEAU



Lionel et Thérèse, le jour de leur mariage, le 29 juin 1944

En 1943, Lionel Roy, attiré par des terres qui lui semblent fertiles et dans un site magnifique, achète la ferme de M. Ernest Chouinard, à Woburn. Il s'y installe. Un an plus tard, soit le 29 juin 1944, Lionel Roy et Thérèse Létourneau, tous les deux natifs de Lambton, se

mariant. Tous deux rêvent d'une grande famille et d'une ferme prospère. Ils vivent à la ferme de Lionel pendant trois ans. Leur souhait de fonder une grande famille commence déjà à se concrétiser. Lise et Laurence naissent dans la maison située sur ce lopin de terre. Lionel et Thérèse décident donc d'agrandir leur propriété agricole et achètent une

deuxième terre, soit celle de Mme Marie Gagnard Chouinard. Ils emménagent alors dans une maison plus grande, ce qui fut une sage décision, car la famille s'enrichit de 12 autres enfants, soit: Luc, Monique, Marie, Jacqueline, Louise-Hélène, Edith, Clément, Nicole, Brigitte, Marc, Chantal et Marie-Josée.



2e maison, habitée de 1947 à 1961. Depuis 1982, c'est la propriété de leur fille Lise



20e anniversaire de mariage de Lionel et de Thérèse. De gauche à droite, en arrière: Jacqueline, Monique, Lise, Luc, Laurence, Marie et Clément. En avant: Louise, Brigitte, Marie-Josée, Lionel, Nicole, Chantal, Thérèse, Marc et Edith



Photo de famille, lors du 40e anniversaire de mariage de Lionel et de Thérèse. De gauche à droite, en arrière: Jacqueline, Monique, Lise, Nicole, Luc, Laurence, Marie et Clément. En avant: Louise-Hélène, Brigitte, Marie-Josée, Lionel, Chantal, Thérèse, Marc et Edith

En août 1955, le feu détruit la grange construite au printemps. Lionel et Thérèse s'arment de courage et repartent à zéro. La nouvelle grange est prête pour le début décembre. En 1961, la route 161 est refaite. La maison familiale est expropriée. Une nouvelle maison est construite et la famille l'habite.

Le 22 janvier 1973, une nouvelle épreuve accable la famille. Un incendie détruit la maison de fond en

comble. Heureusement, des 13 personnes présentes, aucune n'est blessée. Le courage des parents, leur ténacité et leur goût de vivre encore une fois, les amènent à se relever de cette lourde épreuve. Grâce aux liens familiaux solides, tous s'attellent à la reconstruction. Lionel doit vendre des animaux et un lot à bois, afin d'encaisser une partie des sommes nécessaires pour rebâtir. De plus, avec l'aide des parents, des amis, des gens

de la communauté de Woburn et des paroisses environnantes, déjà, le 10 mars, la famille peut entrer chez elle.

Toujours dans le but de réussir à faire vivre leur famille et d'agrandir leur ferme laitière, ils acquièrent de nouvelles terres; en 1958, celle de M. et Mme Napoléon Gosselin, en 1964, celle de M. et Mme Alcide Garand et en 1967, celle de M. et Mme Ernest Gosselin. Cette dernière devient la rue Roy du village de Woburn.



La maison familiale construite en 1961



La maison actuelle, construite en 1973



Lionel et Thérèse voulant le meilleur pour leurs enfants, les ont toujours encouragés à se surpasser, autant dans leur vie personnelle, que professionnelle. Ils leur ont transmis les valeurs qui étaient fondamentales pour eux, soit: l'instruction, l'éducation, le respect des autres, l'entraide et l'esprit de famille. Les enfants leur sont très reconnaissants, et gardent pour eux une grande affection et un attachement particulier à ce beau coin de pays.

Luc, Clément et Marc demeurent toujours à Woburn, tout comme Lionel et Thérèse. Les 11 filles se sont établies un peu partout au Québec et en Ontario. Woburn reste pour chacun



La maison familiale actuelle



La famille, le jour du 50e anniversaire de mariage de Lionel et de Thérèse

Edith et Yves Bourbeau ont cinq enfants: Clara, Miriam, Rebecca, Elie-Anne et Aurélie;

Clément et Gaétane Martel ont deux enfants: Anne-Marie et Simon; Nicole et Réjean Beauchemin: Pascal et Jonathan, fils de Réjean.

Brigitte et Luc Labbé ont deux filles: Maude et Alice;

Marc et Darkise Chouinard ont deux filles: Daphnée et Rosalie;

Chantal et Philip Stang ont deux enfants: Tamara et Dominic;

Marie-Josée est célibataire.

Joyeux 100e anniversaire de Woburn!

de nous un port d'attache où il fait toujours bon d'y revenir.

Voici tous les enfants et leur famille:

Lise et Gérard Fortier ont deux enfants: Eric (sa conjointe Marjory Nicole et sa fille nommée Roxanne) et Yves (sa conjointe Julie Rodrigue et ses deux enfants: Félix et Camille);

Laurence est célibataire;

Luc et Lise Laroche ont trois enfants: Mélanie, Jérôme et Philippe;

Monique et Gérard Proulx ont deux enfants: Isabelle et Guillaume;

Marie et André Mercier ont trois enfants: Charles, Josée et Sara;

Jacqueline et Marcel Quirion ont deux filles: Amélie et Andréane;

Louise et Jacques Beauclair ont trois garçons: Vincent, Alex et Antoine;



Thérèse et Lionel en 1994

famille Rosaire ROY et Georgette TURGEON



Alpha, décédé le 15 janvier 1979, à l'âge de 79 ans. Délia, toujours vivante, est âgée de 92 ans, Yolande, Georgette, Rachel et Gérard. Cette maison est détruite par le feu lors d'un orage électrique.

Soulignons le nom de M. Alpha Turgeon, marié à Délia Deshaies le 4 novembre 1924. Ils sont résidents à Woburn avec leurs quatre enfants. Recevant un lot de colonisation dans le rang Clinton, ils y habitent jusqu'à leur départ pour Granby en 1948.

"Nous sommes heureux de participer au centenaire de la paroisse." Résidant maintenant dans la région de Granby, à l'exception de Roger et de Michel où ceux-ci résident en Floride, c'est toujours un grand plaisir de retourner dans notre petit village, depuis que Roger a fait l'acquisition d'un chalet sur le bord du lac Mégantic.

Quel beau paysage et que de merveilleux souvenirs!

Bonjour à tous !

La famille Rosaire Roy.



Georgette, la 2e issue de cette famille, est mariée à Rosaire Roy, le 19 mai 1944.



Ils s'établissent sur un lot dans le rang Clinton (rang des colons) et y ont construit leur maison. Vous vous rappelez sûrement du croche à Rosaire.



Neuf petits-enfants complètent cette famille: David et Audrey, les enfants de Lucie; Vincent, l'enfant de Lise; Alexandra, l'enfant de Roch; Karine, Stéphane et Patrick, les enfants de Michel; Chantale, l'enfant de Roger; Marie-Eve, l'enfant de Diane.



Six enfants, nés de cette union, fréquentent l'école du village. Sur la photo: Rosaire, Georgette, Roch, Diane, Michel, Roger, Lise et Lucie.



Neuf petits-enfants complètent cette famille: David et Audrey, les enfants de Lucie; Vincent, l'enfant de Lise; Alexandra, l'enfant de Roch; Karine, Stéphane et Patrick, les enfants de Michel; Chantale, l'enfant de Roger; Marie-Eve, l'enfant de Diane.

famille Robert ROY et Lucille CARRIER



Lucille, première fille d'Hervé Carrier et d'Hélène Duperron, est venue au monde à Woburn. J'ai gardé une appartenance à mon village d'origine, car vers l'âge de 12 ans, nous avons eu de nouveaux voisins, dont un est devenu mon époux, Robert Roy. Nous travaillons tous les deux à la maison Paternelle. J'y travaille déjà depuis plus de 20 ans. Nous demeurons à Lac-Mégantic, et pour renforcer mes racines, deux de mes trois enfants demeurent à Woburn. Permettez-moi de vous les présenter.

Manon, née en 1965, dont le contact humain est important, se sent heureuse parmi les gens à la caisse populaire où elle travaille depuis déjà 10 ans. Elle est active, ses moments de détente sont chez elle à cuisiner pour les siens. Son compagnon de vie, Jean Rodrigue, partage son talent entre la chasse et la construction. Notre famille s'est agrandie de deux petits-enfants: Mathieu et Sabrina.

Steeve est né en 1966. À l'âge de 25 ans, il rencontre une jolie brune, Josée Morin, professeure à la polyvalente. Depuis plus de 10 ans, il travaille dans les moulins à scie. Josée et Steeve sont deux amants de la nature. Ils s'installent dans un endroit tranquille, avec de l'espace, car ils ont huit chiens sibériens. Ils pratiquent l'attelage de chiens de traîneau.

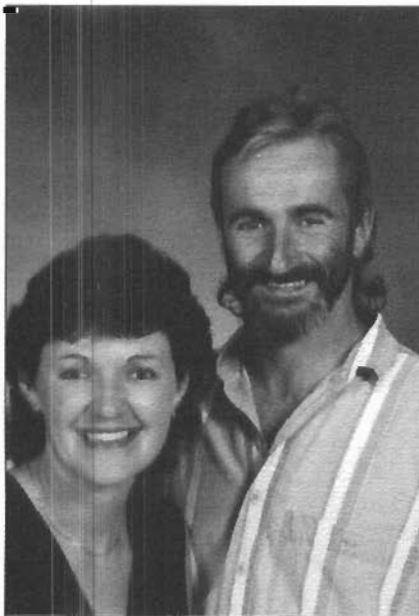


La famille de Lucille et Robert. De gauche à droite: Robert, Steeve, Lucille, Manon et Elisabeth

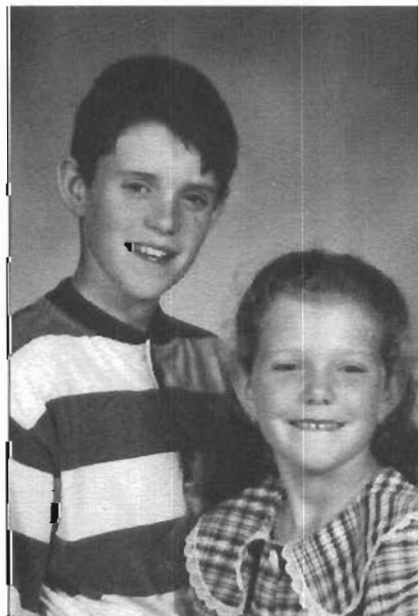
Elisabeth, née en 1976, après ses études en vente et décoration, est employée dans sa formation et on lui offre l'opportunité d'acheter son propre commerce où elle met à profit

ses talents et ses ambitions à ce qu'elle aime.

Bon succès au centenaire, Lucille et Robert.



Manon et Jean



Mathieu et Sabrina



Josée et Steeve

famille François SIMARD-Armand SIMARD



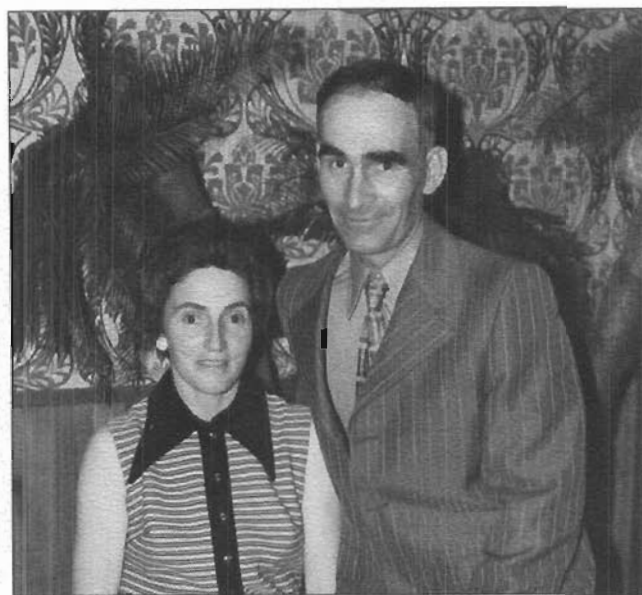
De gauche à droite, rangée du bas: Paul-Emile, François, Rose-Anna et Léo. 2e rangée: Armand, Marie-Berthe et Henri-Louis. Dernière rangée: Gilles, Arthur, Eugène et Lucien

Né le 25 novembre 1900, François est le fils de Benjamin et de Joséphine Simard. En 1921, il épouse Rose-Anna Lecours, fille de Joseph Lecours et d'Emma Roy. De cette union naissent neuf enfants; Armand, Marie-Berthe, Henri-Louis, Eugène, Arthur, Gilles, Lucien (décédé en 1963), Léo et Paul-Emile.

En 1928, François achète une ferme appartenant à Julien Gagnard. Celle-ci est située dans le rang 6, aujourd'hui nommé rang Dubrûle. En plus de cultiver la terre durant 30 ans, il est actif sur le plan social et religieux. Co-fondateur de l'âge d'Or, il en est le président. Il est Chevalier de Colomb,

il sera aussi maire quelques années et chantera plusieurs années dans la chorale à l'église. Quand mon père a eu un moulin à vent pour faire l'électricité, le premier à Woburn, pour nous, ses enfants, c'était un événement tout à fait spécial, ainsi que d'avoir une paire de boeufs pour travailler à la ferme.

Moi, Armand, né à Holland, Vermont aux Etats-Unis, en 1922, j'épouse Laura Campagna, fille d'Eugène Campagna et de Marie Poulin, le 5 juillet 1951. Le révérend Georges Pelletier, prêtre à Woburn, bénit notre mariage. Laura décède en 1975. Nous n'avons pas d'enfant.



Laura et Armand Simard le 26 juin 1971

Devant le révérend Georges Hallé de Saint-Romain, j'unis à nouveau ma destinée à Hermance Bélanger le 31 décembre 1976. Son premier époux était Clément Lapointe de Lambton, dont elle a eu six enfants, une fille et cinq garçons. C'est une parfaite cuisinière et couturière. Tout comme mon père, je suis un cultivateur. J'achète la terre de

M. Alphonse Allard, située presque en face de mes parents. De 1951 à 1975, je cultive ma terre. En 1980 jusqu'en 1992, nous avons aussi une érablière. Je suis Chevalier de Colomb et je fais du bénévolat.

Bon succès au centenaire!



Hermance et Armand



La ferme d'Armand, dans le rang 6

famille Eugène SIMARD et Estelle OUELLETTE



Je vous présente la famille Eugène Simard.

C'est en 1927 que les parents d'Eugène (François Simard et Rose-Anna Lecours) sont déménagés à Woburn. Cette même année, Eugène est né. Il est le quatrième d'une famille de neuf enfants.

Pendant des années, ils ont habité une ferme dans le rang 6. On dit même qu'ils étaient les premiers à avoir l'électricité, grâce à leur moulin à vent.

En 1949, Eugène fit la rencontre d'Estelle Ouellette, une belle jeune femme de Cookshire. Ils se sont courtisés pendant deux ans et se sont mariés en 1951. Ils ont demeuré à Woburn pour une période d'environ deux ans avant de déménager dans l'état du Maine, plus précisément à Stratton. Ils vécurent dans le Maine pendant cinq ans, après quoi ils décidèrent de retourner vivre à Woburn. Eugène construisit sa maison lui-même en 1962.

À l'époque, déjà quelques maisons



Eugène Simard et Estelle Ouellette

étaient construites sur cette rue (la rue Simard). Durant ces années, Eugène a fait mille et un métiers, dont ceux de soudeur, de bûcheron, de menuisier, etc. Estelle était femme au foyer et y élevait ses enfants.

Ils ont eu sept enfants. En ordre chronologique, il y a Michel qui habite à Lac-Mégantic et qui est comptable. Il vit avec Lilas Leblond et ils ont un fils qui s'appelle Guillaume. Francine habite à Lac-Mégantic où elle travaille comme commis-intermédiaire. Elle est mariée à Michel Dumas et elle a deux enfants: Benjamin et Andrée-Anne. Johanne demeure à Lac-Mégantic où elle pratique le métier d'infirmière. Elle est l'épouse de Pierre Robert. Jacques, qui demeure à Woburn, est foreur-minier. Il est marié à Éliane Couture et il a deux enfants: Marie-Claude et Émilie. Richard habite à Lac-Mégantic et est cuisinier. Il est marié à Denise Roy. Yves habite à Woburn et travaille dans la construction. Finalement, Dany vit à Sherbrooke et étudie à l'université.

Eugène et Estelle demeurent aujourd'hui à Sherbrooke pour cause de maladie. Sans cela, ils seraient sûrement encore dans le beau village de Woburn.



De gauche à droite: Yves, Johanne, Francine, Eugène, Estelle, Michel, Jacques, Dany et Richard



Augustina Lavigne (1886-1932) et Edouard Socquet (1887-1980)

Jean Socquet et Françoise Daigneault, venus de Mégève, France, arrivèrent à Piopolis en 1886 avec leurs cinq enfants: Emile, Hubert, Léon, Marie et Ernestine. Edouard, Joseph, Delphine et Félix naquirent au Québec. Edouard, né le 4 juillet 1887 à Piopolis, épousa Augustina Lavigne en 1906 à Woburn. Augustina, fille de Gédéon Lavigne et d'Adéline Lojselle, avait deux frères, Louis et Gédéon, et deux soeurs, Zénaïde et Rosa.

De ce mariage sont nés:

Lina (Roméo Dostie, décédé). Ils eurent cinq enfants: Réjean, Gaétane, Andrée, Jocelyne et Ginette.

Patrick (Gemma Lavoie). Ils eurent un fils nommé Edouard. Patrick est décédé.

Philippe (Gabrielle Dulac, décédée). Leur fille: Jocelyne.

Laura (F.C.S.C.J.) Soeur Véronique-Marie.

Simonne (Albert Lemoine,

décédé). De ce mariage sont nés: Réal, Diane, Pierre, Charles, Christine et Sylvie.

Véronique (décédée à 16 ans).

Jeanne d'Arc (Gaston Blais). Ils eurent deux enfants: Denise et Luce. Jeanne d'Arc est décédée.

Françoise (Gaston Poirier). De cette union sont nés: Marc, Marie, Anne et Stéphane.

Edouard, journalier, travaillait en permanence pour Carl Covey, tenancier d'un hôtel à Woburn et du Arnold's Bog club, club de chasse et pêche situé près du Mont Gosford, dans les "Boundaries Mountains" entre Woburn et le Maine. Edouard et Augustina, son épouse ingénieuse et dévouée, demeurèrent au village de Woburn durant plusieurs années. Après un séjour éphémère à Montpellier, Comté de Papineau, comme hôtelier, Edouard revint à Woburn et s'installa, avec sa famille, sur la ferme des Galbrand, dans le

rang 5, bien connu sous le nom de "Trou-de-joie". Là, en pleine nature, la vie au foyer, le travail sur la ferme ou au club répondaient aux aspirations de chacun des membres de la famille. Ainsi, nous avons vécu heureux avant de prendre chacun notre envol vers des sphères différentes.

Les premières familles colonisatrices françaises, Socquet, Périnet, Gagnard, Allard, Galbrand, élevèrent un sanctuaire à Notre-Dame de Toutes-Joies dans "le rang d'en haut" sur les confins de la ferme des Socquet. Dans un petit enclos, entre deux majestueux sapins, trônait une statue de Notre-Dame de Toutes-Joies.

Merci à la municipalité de Woburn qui nous a permis de participer à la réalisation de l'album souvenir du centenaire et, par le fait même, de rendre hommage à nos parents, à notre famille et à tous les paroissiens de Woburn.

2e mariage d'Edouard SOCQUET et d'Eva BRETON



Après avoir perdu son épouse Augustina Lavigne le 26 février 1932, Edouard Socquet reste veuf avec huit enfants âgés entre 2 ans et 23 ans.

Lina, l'aînée, a 23 ans et elle enseigne à la petite école du rang 5 près de chez elle. Elle prend charge de la maison avec ses frères, ses soeurs et son père. La corvée est dure, mais ils ont du coeur au ventre, avec beaucoup d'amour et de solidarité, ils tiennent le coup.

Edouard, qui est guide touristique à l'Arnold Bog, y rencontre Eva Breton, fille de Baloom et de Marie Veilleux de Stornoway, qui travaille comme cuisinière dans ce lieu touristique. Leur relation amicale se transforme en amour après quelques mois. C'est le 23 octobre 1933, qu'Edouard Socquet et Eva Breton unissent leur destinée dans la petite église du village de Woburn.

Le couple continue à travailler au Bog et à habiter dans leur maison du rang 5 avec les huit enfants du premier mariage d'Edouard. La courageuse Eva prend la relève à son tour. Les plus vieux la remplacent à la maison, lorsqu'à l'été, elle monte à l'Arnold Bog pour entreprendre sa tâche de cuisinière auprès des touristes en vacances.

De leur union naissent cinq beaux enfants: Yolande, Diane, Suzanne, Lise et Donald. Petit à petit, les plus vieux partent pour faire leur vie. En décembre 1936, Véronique, la sixième enfant du premier mariage d'Edouard



Eva et Edouard, en avril 1957

meurt de maladie à l'hôpital de Lévis. Yolande part vivre aux Etats-Unis en 1957. Diane épouse Jacques Gagnon de Montréal. De cette union naissent quatre enfants: Daniel, Marc, Edith et Isabelle; Suzanne épouse René Hélu de Montréal. Ils ont trois enfants: Robert, Pierre et Nathalie; Lise épouse Gilles Parenteau. Ils ont un enfant: Louis-Gilles; Donald épouse Lise Gauthier.

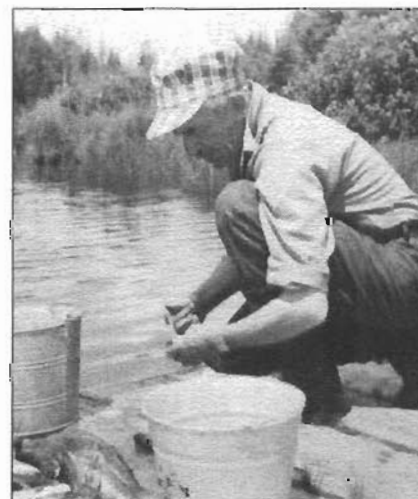
Après 50 ans de travail à l'Arnold Bog, Edouard et Eva se retirent au

village de Woburn, et ils déménagent ensuite à Lac-Mégantic. Eva meurt le 29 novembre 1975, à l'âge de 74 ans. Edouard déménage à Waterville un an après la mort d'Eva et vit avec Donald. Il s'en va ensuite dans une résidence pour personnes âgées à Waterville.

Il décède à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke le 27 mai 1980 à l'âge de 93 ans. Il est inhumé au cimetière de Woburn, à côté de ses deux épouses, dans son village natal.



La 2e famille d'Edouard, en janvier 1967. En avant: Suzanne, Lise et Diane. En arrière: Donald, Eva, Edouard et Yolande.



Edouard à l'Arnold Bog

famille Albert SOCQUET et Rose-Aimée DUMAS



Albert Socquet, issu d'une famille de quatre enfants, est né le 15 juin 1902 à Woburn. Il est le fils d'Aimé Socquet et de Juliette Dubrôle.

Rose-Aimée Dumas, fille unique d'Aimé Dumas et de Caroline Fortier, est née le 21 mars 1905 à Saint-Sébastien.

Ils se sont épousés le 18 octobre 1927 à Woburn.

Ils ont demeuré dans la maison du grand-père Socquet, située dans "le rang d'en haut", de l'année 1927 à 1966. Ils eurent 13 enfants, dont neuf vivants. Ces enfants ont été baptisés à Woburn.

La famille déménagea au village dans la maison de Joseph Fortier, pour y habiter, de 1966 à 1978. Ils déménagèrent ensuite à Lac-Mégantic et y demeurèrent de 1978 à 1984.

Albert est décédé le 15 septembre 1984 à Lac-Mégantic et Rose-Aimée, le 2 juillet 1995 à Sherbrooke.



De gauche à droite. En arrière: Lauraine, Jean-Paul, Lise, Marie-Claire, Rollande, Simone et Lucien. En avant: Gilles, Albert, Rose-Aimée et Lucille

Maintenant, il reste six filles: Rollande, Lauraine, Lise, Marie-Claire, Simone, Lucille et un garçon: Lucien. Gilles est décédé le 6 octobre 1990 à Sherbrooke et Jean-Paul, le 27 mai

1995 à Montréal.

De leurs unions, sept petits-enfants et une arrière-petite-fille sont venus combler les grands-parents.



Sylvain, Caroline et Mélanie, enfants de Lise et Jean-Luc Bilodeau. En bleu, Nathalie Duchesneau, fille de Rollande



Nathalie, fille de Rollande, Linda et Johanne, fille de Jean-Paul



La maison du grand-père Socquet



Eric Lefèvre, fils de Lauraine



Jenifer, petite fille de Jean-Paul

famille Joseph SOCQUET et Pierre LAROCHELLE



Joseph Socquet, né le 16 juin 1889 et Angèle Roy, née le 18 avril 1896, se sont mariés le 18 mars 1913



De leur union sont nés cinq enfants. De gauche à droite, assises: Georgette, Olivette, Jeannette et Angèle. Debout: Fernand, Joseph et Robert



De leur union, Georgette et Pierre ont eu deux enfants; Marc et Josée. De gauche à droite: Lisa Blanchette, Marc Larochelle, Josée Larochelle et Rock Dallaire



En 1923, Joseph et Angèle achetèrent un hôtel-restaurant, de Louis Lavigne, qu'ils ont rénové et agrandi en 1933. En 1946, ce commerce fut vendu à André Lavigne en 1946



Pierre Larochelle, camionneur, achète son premier camion en 1944. Il vend son transport à Sévigny Transport en 1968



Georgette Socquet, né le 28 mai 1924, maria le 28 mai 1949, Pierre Larochelle, né le 17 janvier 1925



Steven, le fils de Marc Larochelle et de Lisa Blanchette est né le 15 juin 1995



Gilles et Lorraine, le 30 juin 1962

Gilles naît à Lambton le 28 février 1940. Il est le fils de Wilfrid Tardif et de Juliette Lachance. Son épouse, Lorraine Goulet, née le 21 février 1944, est la fille d'Odilon Goulet et d'Angéline Gagné de Courcelles. Ils se marient le 30 juin 1962 à Sainte-Martine de Courcelles. De 1962 à 1964, ils demeurent à Lambton, sur une ferme, dans le rang Saint-Michel, près du Lac Saint-François.

En 1964, nous vendons la ferme de Lambton pour acheter la ferme de M. Amédée Poulin dans le rang Rodrigue à Woburn.

C'est là que naissent Danielle, le 2 mars 1966 et Johanne, le 22 novembre 1966, née prématurément après 6 mois et demi de grossesse. Bruno est né le 11 octobre 1968. Nous demeurons sur cette ferme jusqu'en juin 1971. Nous achetons ensuite le garage "Woburn gaz bar" du village, propriété de M. Armand Dumont, commerce que nous opérons avec bonheur, jusqu'à la vente le 31 décembre 1995. Durant ces années, la famille s'agrandit avec la naissance de Sylvain, le 3 décembre 1974 et de Chantal, le 3 mars 1977.

Durant toutes ces années (32 ans et 6 mois) où nous demeurons à Woburn, nous apprécions beaucoup notre voisinage, nos clients et surtout nos amis. Nous aimons particulièrement les belles montagnes qui entourent le village de Woburn et l'esprit de famille qui y règne.

Nous vivons à Lac-Mégantic depuis janvier 1996, mais nous serons toujours très attachés à cette paroisse. D'ailleurs, nous y retournons fréquemment.

Gilles a été conseiller municipal 2 ans et marguillier 3 ans.

Lorraine fut sacristine durant huit ans et fit aussi partie de la chorale plusieurs années.

Tous nos enfants sont à l'extérieur maintenant.

Danielle épouse Denis Longuépée le 21 août 1992 et demeure à Calgary, en Alberta.

Johanne demeure à Sherbrooke.

Bruno épouse Chantal Bégin le 16 juin 1990. Il demeure à Varennes et a un fils prénommé Samuel.

Sylvain habite à Lennoxville avec Marie-Claude Guay. Il a une petite fille qui s'appelle Emilie.

Chantal est encore aux études en nutrition à l'Université de Montréal.

Nous gardons un très bon souvenir de Woburn.

Heureux 100e anniversaire à tous les paroissiens.



Emilie, la fille de Sylvain et Marie-Claude, à 8 mois et demi



Samuel, fils de Bruno et Chantal, à 1 an



Photo de famille au mariage de Bruno, le 16 juin 1990. De gauche à droite, 1re rangée: Johanne, Lorraine et Gilles. 2e rangée: Chantal, Bruno, Sylvain et Danielle



Les 4 générations en novembre 1996. De gauche à droite: Gilles (grand-père), Samuel (Petit-fils), Wilfrid (arrière-grand-père) et Bruno (fils), en arrière



Le garage en 1978

famille Claude THEBERGE et Thérèse FONTAINE



La famille Théberge en avril 1997. Debout: Thérèse, Claude et Gabriel.
Assis: Pierre-Luc

Claude est le fils de Bertrand Théberge et de Marie-Reine Quirion de Lac-Drolet. Il est le sixième d'une famille de 15 enfants. Après avoir complété ses études secondaires, il travaille pendant huit ans comme tailleur de cuir chez Drospro inc. qui vient d'ouvrir ses portes au Lac-Drolet. Ensuite, il exerce ses talents de menuisier chez les Produits C.L.P. de Woburn pendant quatre ans. Plus tard, il devient préposé à l'entretien pour la municipalité de Woburn. En 1990, il décide de poursuivre ses études et il obtient un certificat d'études collégiales en gestion industrielle informatisée.



La maison familiale en 1991



Pierre-Luc en 1989, à l'âge de huit ans et demi

Maintenant, il travaille depuis cinq ans chez les industries Warwick inc. Son milieu de travail est situé à quelques pas de sa résidence. Depuis l'automne 1994, il agit à titre de conseiller municipal pour notre belle paroisse.

C'est le 7 juillet 1979 qu'il épouse Thérèse, en l'église Sainte-Agnès de Lac-Mégantic. Le 22 janvier 1981, ils emménagent au 525, rue Saint-Augustin de Woburn (maison de Georges Fortier). Le 14 février de cette même année, Pierre-Luc voit le jour et le 7 décembre 1983, c'est Gabriel qui vient compléter la famille.

Thérèse occupe le quatrième rang d'une famille de six enfants. Elle est la fille d'Albert Fontaine et de Gemma

Grenier de Lac-Mégantic. Tout en poursuivant ses études, elle travaille quelques années comme caissière au magasin Farmer et plus tard, elle occupe un emploi d'été au complexe récréo-touristique de la Baie-des-Sables. Par la suite, après avoir terminé son Baccalauréat en enfance inadaptée, elle est engagée par la Commission scolaire du Lac-Mégantic. Elle commence donc sa carrière dans l'enseignement en 1978, à l'école du village de Piopolis, où elle travaille pendant deux ans. Ensuite, pour un période de trois ans, elle partage son temps entre les écoles de Woburn, Piopolis et Notre-Dame-des-Bois. C'est en 1983 qu'elle s'installe à temps plein à l'école de son village d'adoption et elle y enseigne depuis, aux enfants de 7 et 8 ans.



Gabriel en 1989, à l'âge de six ans

famille Antonio TURGEON et Rose-Alma ROY



Édouard Turgeon et Georgianna Turcotte.

Antonio Turgeon est né à Notre-Dame-des-Bois le 8 novembre 1907 et est le septième fils d'Édouard et de Georgianna Turcotte. Il épousa Rose-Alma Roy, qui est née à Woburn le 25 décembre 1913 et qui est la deuxième enfant de Louis Roy et de Georgianna Vachon. De cette union sont nés quatre garçons: Raymond, Robert, Réginald et Marcel.

Antonio acheta une terre à côté de la rivière Arnold. Il y cultiva la terre et y éleva sa famille. Il vendit cette terre à son beau-frère et acheta la terre de son père, située deux terres voisines à côté de la même rivière. En 1947, il bâtit une grange et, en 1950, une maison, qui est aujourd'hui



Louis Roy et Georgianna Vachon.



Debout : Céline Compagna, Caroline St-Yves. Assis : Georgianna Vachon, Rose-Alma Roy et, dans ses bras, Raymond Turgeon. Cinq générations.

la propriété de M. Roland Pépin. Nous en avons vu couler de l'eau et descendre beaucoup de glace pour y faire des embâcles sous le vieux pont couvert, disait-il.

Antonio décéda en 1967. Rose-Alma vit présentement au H.L.M.. Elle a 83 ans. Elle a vu à trois reprises cinq générations. Les ancêtres de la famille reposent tous dans le cimetière de Woburn.

Bon succès aux fêtes du centenaire.



Vieux pont.



Vieille maison.

famille Marcel TURGEON et Jeannine SICARD



Marcel est le fils d'Antonio Turgeon et de Rose-Alma Roy. Il voit le jour à Woburn, le 16 mai 1937. Il est le dernier d'une famille de quatre garçons. Marcel passe son enfance et son adolescence à Woburn sur la terre de ses parents. Dès l'âge de 16 ans, on le retrouve comme travailleur, avec son père et ses frères, dans un moulin à scie pour Atlantic Lumber, à Chartierville. On les surnomme les petits (Barreaux). C'est dans ce petit village qu'il fait la connaissance de Jeannine Sicard. Elle est la fille de Maurice Sicard et de Lauréanne Croteau. Elle est la troisième d'une famille de cinq enfants. Elle est née le 3 juillet 1938.

Après quatre ans de fréquentations, Marcel et Jeannine unissent leur destinée à l'église de Chartierville, le 6 juillet 1957. Ce mariage s'enrichit de quatre enfants et de six petits-enfants.



La famille. De gauche à droite, en avant: Marie-Pier, Andrée-Anne et Maude. Au centre: Marcel, Linda, Jeannine et Maxime. En arrière: Francine, Gilles, Luc, Jacques et Lise



Les petits-enfants. En avant: Chloé. Au centre: Andrée-Anne, Marie-Pier, Maude, et Sophie-Audrey. En arrière: Maxime.

Lise voit le jour le 30 avril 1958. Elle épouse Jacques Beaudoin de Fleurimont le 23 mai 1981. Ce couple donne naissance à deux enfants: Maxime, le 24 avril 1983 et Maude le 26 février 1988.



Marcel et Jeannine, le jour du mariage de Luc et de Nadya

Francine voit le jour le 15 décembre 1959.

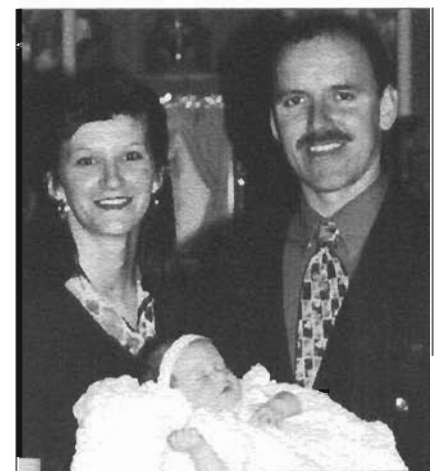
Linda est née le 13 janvier 1962. Le 6 juin 1992, elle épouse Gilles Normand, d'Eastman. Ils ont trois filles: Andrée-Anne (20 juin 1986), Marie-Pier (4 août 1988) et Sophie-Audrey (16 mai 1990).

Le quatrième enfant est un garçon du nom de Luc. Celui-ci est né le 26 juillet 1963. Il épouse Nadya Lambert de Notre-Dame-des-Bois le 15 juin 1996. De cette union naît une petite fille, nommée Chloé, le 9 avril 1997.

Après leur mariage, Marcel et Jeannine s'installent à Sherbrooke pendant 20 ans. En 1977, ils bâtissent

une maison à Rock Forest, maison qu'ils habitent encore. Marcel travaille dans la manufacture de hockey, dans le textile, et son dernier emploi, dans la construction, comme briqueteur, de 1967 à 1997. Jeannine consacre 32 ans de sa vie auprès des personnes âgées à l'hôpital d'Youville de Sherbrooke. Ils sont retraités depuis juillet 1997, afin de profiter pleinement de la vie et de passer plus de temps à leur chalet situé à Notre-Dame-des-Bois. Marcel et Jeannine se sentent bien, entourés de leurs enfants et petits-enfants, qui sont leur fierté et leur joie de vivre. Ils demeurent tout près d'eux à Rock Forest.

Bon succès et félicitations au 100^e anniversaire de Woburn!



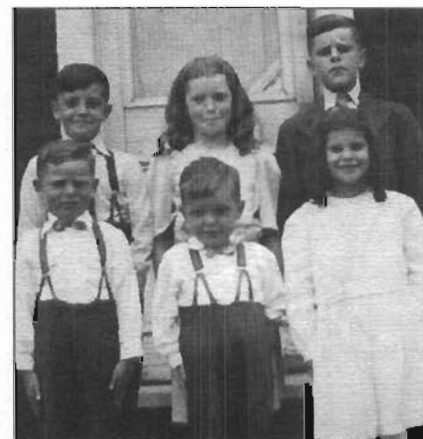
Nadya, Luc et Chloé, le jour de son baptême



Rosalie et Onaris



De gauche à droite: Misa, en arrière Roland, André et Alida. En avant: Réal, Lionel et Léonie



De gauche à droite, en arrière: Armand, Léonie et Lionel. En avant: Réal, Édouard et Monique

Onaris Turgeon était le fils d'Edouard Turgeon et de Georgiana Turcolte, et Rosalie Goulet, fille de Louis Goulet et de Obella Blais.

Onaris (Naris) et Rosalie unissent leur destinée en l'église de Notre-Dame-des-Bois le 14 septembre 1922. De cette union, à Notre-Dame-des-Bois, naissent trois enfants: Misa, né le 22 juillet 1923, Mérildé, décédé et Méléda, décédé à Woburn en 1931. Tous les autres sont nés à Woburn; Roland, né le 1er avril à la maison Carl Covey, Alida, née le 7 septembre 1930 en haut de la boutique Amédé

Roy, André, né le 18 juin 1932 à la maison Vénérand Cameron, Lionel, né le 13 juillet 1934 à la maison Louis Roy, ancienne Boucherie, Léonie, née le 24 juillet 1935 à la maison de Romain Poulin dans "le rang d'en haut", Armand, né le 21 avril 1937 dans la maison du grand-père Turgeon, Cécile, décédée, Monique, née le 21 mars 1941 aux lignes, Réal, né le 9 novembre 1942 aux lignes et Edouard, né le 27 juin 1944 à la maison voisine du moulin à scie André Allard.

La famille demeura à Woburn de

1929 à 1949. Par la suite, la famille partit pour Granby pour un avancement meilleur. Le 14 novembre, la famille perdait la mère de famille et depuis, la famille fut dispersée. Aujourd'hui, cette famille est fière de vous dire qu'elle se compose de 25 petits-enfants, 24 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant. Comme vous pouvez le constater, cette famille est bien unie.

La famille est fière de se joindre à toute l'équipe pour fêter le centenaire de la paroisse de Woburn.



De gauche à droite, en arrière: André, Réal, Misa, Lionel et Roland. En avant: Armand, Monique, Alida, Léonie et Édouard en médaillon



Groupe de Raymond Turgeon. Assis : Laurette, Richard, Raymond. Debout : Marc-Aimé, Michel, Laurent, Françoise, Pierrette et Maryse.



1re rangée : Georgiana, Philémon et Rose-Alma. 2e rangée : Marc-Aimé et Raymond.



Assis : Georgiana, Rose-Alma Debout : Chantal, Laurent et Raymond

Raymond Turgeon, fils aîné de feu Antonio Turgeon et de Rose-Alma Roy, est né à Woburn le 10 juillet 1932. Il a grandi à la ferme. Il a poursuivi ses études à l'école du village. Plus tard, il a travaillé comme bûcheron. Ensuite, il a occupé un poste dans un moulin à scie. Il s'est occupé du chargement et du déchargement du bois dans les camions.

Le 11 août 1951, à Woburn, devant le prêtre Georges Pelletier, il épousa Laurette Dumas fille de Davila Dumas et d'Odina Fortin. Les deux premiers enfants, Marc-Aimé (1954) et Laurent (1955), sont nés à Woburn.

En 1956, la famille s'installe à Sherbrooke et cinq autres enfants

complètent la famille: Pierrette (1957), Françoise (1959), Michel (1964), Maryse (1965) et Richard (1967).

Ces enfants sont maintenant tous mariés.

(1976) Marc-Aimé à Francine Levasseur, enfants : Patrick et Sébasúcn.

(1976) Laurent à Hélène Couture, enfants : Chantal et Channy.

(1979) Pierrette à Mario Tremblay.

(1978) Françoise à Guy Chicoine, enfants : David et Jonathan.

(1985) Michel à Nathalie Tossel, enfants : Antony, fils adoptif.

(1988) Maryse à Mario Simoneau, enfants : Audrey, Dominic et Jean-Philippe.

(1996) Richard à Nathaly Fournier.

À son arrivée à Sherbrooke, il a travaillé dans une manufacture de bâtons de hockey. Il a aussi été employé dans une usine de textile et finalement son dernier métier fut briqueteur-maçon.

Ses sports favoris sont la chasse et la pêche. Raymond a été entraîneur de soccer et de hockey pendant plusieurs années.

Il a eu la chance de voir cinq générations à trois reprises.

Bon succès au centenaire de mon village natal!



Antonio et Rose-Alma Turgeon.

Réginald, né à Woburn le 17 novembre 1935, est le troisième d'une famille de quatre garçons et est le fils de feu Antonio Turgeon et de Rose-Alma Roy.

Il a fait ses études à l'école du village et a travaillé avec son père et ses frères plusieurs années à Woburn pour ensuite aller travailler à Chartierville dans un moulin à scie. C'est à cet endroit qu'il rencontra Armande Blais qu'il épousa le 5 septembre 1959. De cette union, Denis est né le 28 juillet 1960.

Denis a fait ses études à Sherbrooke pour ensuite travailler chez IBM Bromont. Il rencontra Carole Côté et l'épousa le 25 avril 1987. Le 9 décembre 1988 est né le petit-fils Alexandre à Granby, là où la famille demeure.

Réginald travaille depuis bientôt 23 ans pour la ville de Rock Forest, lieu de leur demeure.

Heureux centenaire!



Armande et Réginald Turgeon.



Bébé Alexandre, Carole et Denis Turgeon.



1re rangée : Robert, Réginald, Marcel. 2e rangée : Antonio, Rose-Alma et Raymond.



Mariage de Robert et Mariette. Bouquetière : Suzanne Audet.

Robert Turgeon, deuxième fils d'Antonio, est né à Woburn le 7 novembre 1933. Il a grandi et fait ses études au vieux couvent. En 1956, le 13 octobre, il épousa Mariette Noël, née à Chartierville le 1er mars 1938. De cette union sont nés deux garçons: Daniel est né à Chartierville et Gilles est né à Sherbrooke.

Robert et Mariette demeurent à Rock Forest et ont fêté 40 ans de mariage en 1996. Après 35 ans comme briqueteur-maçon, Robert est prêt à prendre sa retraite. Comme loisir, son épouse et lui aiment faire des balades en véhicules tout terrain aussi souvent qu'ils le peuvent. Robert aime la chasse et la pêche et il aime

revenir dans son village natal.

Daniel épousa Lilianne Ainsly. Ils ont eu deux enfants, Francis et Julie, qui demeurent à Granby. Gilles épousa Johanne Pouliot. Ils ont eu deux enfants, Kévin et Kim. Ils demeurent à Rock Forest.

Félicitations et bon succès aux fêtes du centenaire.



Photo de famille. Debout : Daniel, Francis, Lilianne, Johanne, Gilles. Assis : Robert, Kévin, Julie, Mariette, Kim.



Notre maison à Rock Forest.

famille Wilfrid TURGEON et Lumina CHOUINARD



Wilfrid est né à Woburn le 20 mars 1910 et est issu d'une famille de 14 enfants. Il est le fils de Phydime Turgeon et d'Alice Noël.

Lumina Chouinard est née à Woburn le 25 janvier 1909 et est l'aînée d'une famille de 14 enfants. Elle est la fille d'Appolinaire Chouinard, né le 4 juillet 1885, et d'Anna Dubrûte, née le 8 janvier 1890. Ses parents se sont mariés le 19 août 1907.

Ils se sont épousés le 20 octobre 1931. Ils ont toujours demeuré à Woburn. Ils ont demeuré à quatre endroits différents à Woburn. Le premier endroit se situe dans la terre d'en haut (ancien chemin de Notre-Dame-des-Bois). Le deuxième endroit se situe en bas de la côte de la terre d'en haut. En ce qui concerne le troisième endroit, la maison était située sur le terrain du moulin à scie



Wilfrid et Lumina.



En première rangée : Rollande, Diane et Béatrice et en deuxième rangée : Laurence, Thérèse et Berthier.

de M. Fontaine aujourd'hui. Cette maison a été déménagée dans le rang Rodrigue et a brûlé par la suite. Ensuite, la quatrième maison et la dernière fut achetée d'Alfred Périnet, qui était auparavant une école de rang.

Wilfrid et Lumina restèrent 45 ans avec leur famille de six enfants. Béatrice épousa Viateur Martel le 25 juin 1953 et ils eurent cinq enfants,

qui sont Francine, Jean-Marc, Sylvie, Alain et Gaétane (ainsi que 13 petits-enfants). Laurence épousa Willey Roy le 20 octobre 1956 et ils eurent quatre enfants, qui sont Roger, André, Johanne et Nathalie (ainsi que trois petits-enfants). Rollande épousa Julien Carrier le 23 septembre 1961 et ils eurent trois enfants, qui sont Denis, Lyne et Nancy (ainsi que six petits-enfants). Diane épousa Réal

Duchesne le 27 septembre 1962 et ils eurent trois enfants qui sont Linda, Manon et Annie (ainsi que cinq petits-enfants). Il y a Marie-Thérèse et son ami Richard Ruel. Berthier épousa Linda Baillargeon le 18 juin 1977 et ils eurent trois enfants, qui sont Mélissa, Jason et Steven.

Le travail journalier de Wilfrid était celui de bûcheron. Il pratiquait ce métier aux États-Unis ainsi que pour la famille Stearns (Jos Fortier).

Wilfrid décéda le 17 octobre 1988 à l'âge de 78 ans. Lumina décéda le 25 novembre 1995. Tous les enfants de Wilfrid et Lumina sont heureux de participer à une page du livre pour le centenaire.



Notre maison paternelle de 1945 à 1990.



Joseph Vachon né en 1891 et Sara Choquette née en 1894. Joseph était le fils de Philémon Vachon, né en 1870 et de Céline Compagna, née en 1872. De Joseph et Sara naquirent neuf enfants: Louis, Vital, Jules, Simone, Mariette, Emilien, Marguerite, Marcel et Paul-Emile. Paul-Emile fut ordonné prêtre à Woburn en 1956. Il réside à Sainte-Foy à Québec.



Marcel Vachon, né en 1929, Thérèse Pépin, née en 1935 et leurs cinq enfants: Michel, Daniel, Alain, Louise et Andrée. Marcel et Thérèse ont cinq petits-enfants: Isabelle, Eric, Maxime, Audrey, Karue. Ils ont un arrière-petit-fils: Antoine



Père Paul-Emile Vachon S.M.

Philémon Vachon, arrivant de Saint-Frédéric de Beauce, s'établit aux trois lacs, tout près du Canton de Louise "Woburn" où il déménagea en 1899. Il épousa Céline Compagna, fille du premier colon de Louise Bocage. Moïse Compagna.

Joseph Vachon épousa Sara Choquette en 1914 à Woburn. Ils se construisirent une petite maison dans le rang Louise Bocage, où leurs neuf enfants vinrent au monde, dont Marcel, qui réside toujours dans la maison familiale. Marcel travaille en assurances depuis 30 ans, secondé par

Thérèse, ayant élevé leurs cinq enfants dans le calme du Bocage.

Le Canton Louise Bocage a déjà compté 45 familles. Il possédait une chapelle, une école, un bureau de poste "Bocage", ouvert en 1914, un magasin, un moulin à scie et beaucoup de petites fermes. Tous, souvenir du passé.



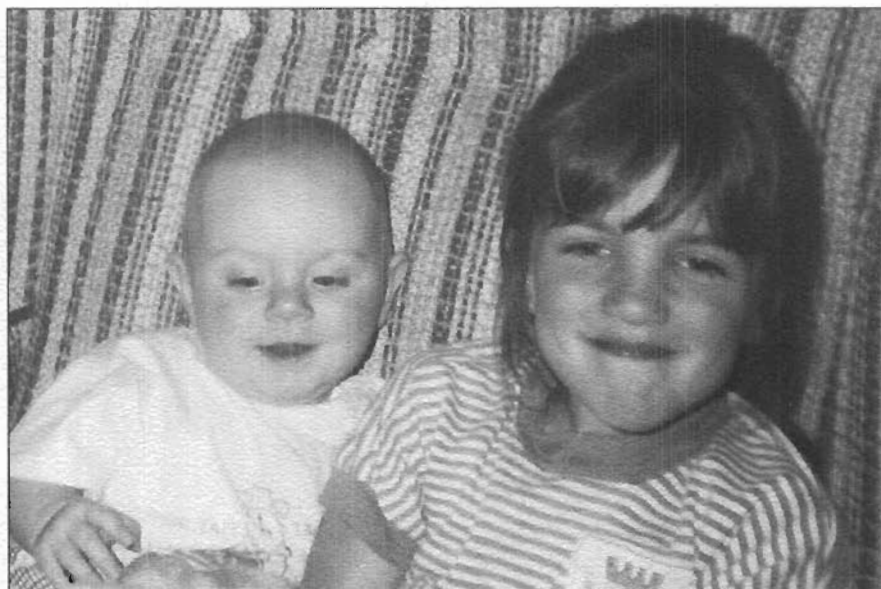
François Pépin, né en 1909 et Frédéline Labrecque, née en 1910. Sept enfants sont nés: Madeleine, Roger, Thérèse, Réjean, Bertrand, Lizette et Jeannine. François fut maire de Woburn pendant plusieurs années et propriétaire d'une épicerie-boucherie pendant 30 ans



Maison familiale



Pierrette et Jean-Baptiste



Simon et Karianne



Danielle, Raymond, Dominic et Christine

Jean-Baptiste naît à Pointe-au-Pic, Charlevoix. Il s'inscrit dans les forces armées canadiennes (Royal, 22e régiment) en 1954, à Québec. On le transfère ensuite à la base militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu en 1969. Il arrive à Woburn en 1977, à la suite d'un transfert au Régiment de la Chaudière. Il est retraité depuis 1982.

Pierrette Ferland naît à Saint-Fidèle de Restigouche, Gaspésie. Elle travaille dans le domaine de la restauration. Elle est membre de

l'A.F.E.A.S. et dame auxiliaire de Lac-Mégantic. Elle aime les arts ménagers, la couture, la broderie et le tricot.

De leur union naissent une fille et un garçon.

Christine naît à Québec. Elle est agent de bord pour Air Canada. Elle séjourne quatre ans à Riadh, en Arabie, et revient à Montréal pour y demeurer. Elle épouse Dominic Taillon. Il est originaire de Saint-Pierre, Lac Saint-Jean. Il fait ses

études au Collège de Saint-Jean. Il est pilote des forces armées canadiennes, et devient pilote pour Air Canada.

Raymond naît à Saint-Jean-sur-Richelieu. Il fait ses études à Woburn et à Lac-Mégantic. Il travaille pour Via Rail (Bombardier). Sa conjointe, Danielle Boulanger, est originaire de La Patrie. Karianne et Simon sont leurs enfants.

Nous sommes fiers de participer au centenaire de Woburn.

Une Image
vaut Mille mots





Famille Vital Chouinard



Maison Aimé Socquet aujourd'hui Alimentation Drapeau



Salle municipale au début



Hôtel McKenzie

Saint-Augustin
de Woburn



Les Labours



La traite des vaches



Les foins



Le râtelage



Le foulage du foin



Ces belles d'autrefois



Face à l'hôtel Arnold



Saint-Augustin
de Woburn

Parade de la St-jean-Baptiste





Bûcherons et le «cook»



La drave



Camp de bûcherons

Saint-Augustin
de Woburn



Albert Allard et ses compagnons



Les tracteurs du temps



Transformation du bois



M. J. A. Fontaine de Fontaine et Fils





Sœur Alexina Roy, internée par les Allemands lors de la dernière guerre



Simone Gagnard et sa mère



Les jumelles, Simone et Bertha Gagnard



Le cours de gymnastique



Les Croisées



Joyeux fêtards



De jolis chapeaux



Vive la pêche



En haut, Arthur et Marie Gagnard



Bonne chasse ?

Saint-Augustin
de Woburn



Vue aérienne du village



Quai de Woburn



Protégeons la faune



Remerciements au comité organisateur

Chers concitoyens de Woburn,

En tant que président du centenaire, il me reste un devoir à remplir: celui de remercier en votre nom à tous, les nombreux collaborateurs qui ont rendu possible cet album et qui se sont activés à la préparation de nos fêtes.

Le comité organisateur du centenaire mérite, en effet, les éloges les plus sincères, car chacun des membres a joué sa partition avec brio et grande générosité. Vous verrez le travail achevé, ce sera un franc succès; j'ai vu le travail en train de s'ébaucher et de s'accomplir, ce fut un exploit. Merci à toutes ces personnes, sans qui nos fêtes ne pourraient être célébrées. Je renonce à citer, ne serait-ce qu'un nom, car ils sont innombrables, ceux qui ont apporté une collaboration à ce travail aussi efficace que soutenu.

Tout cet ensemble d'efforts nous permettra de nous remémorer les temps anciens vécus avec courage et

optimisme par nos prédécesseurs. Nous n'avons pas la prétention de faire revivre intégralement les cent ans d'histoire de notre coin de pays, mais qui sait, prendra peut-être au coeur de l'un ou l'autre parmi nos jeunes, le goût de faire revivre notre passé et surtout de le prolonger en bâtissant l'avenir à même les valeurs qui ont fondé et maintenu notre collectivité.

L'album que vous avez entre les mains constitue un témoin éloquent de ce travail et de cette collaboration enthousiaste. Je souhaite qu'il vous soit aussi agréable de le lire que ce fut pour nous de le mettre au point et de vous l'offrir.

Merci à tous et à toutes

Marcel Vachon,
président du centenaire

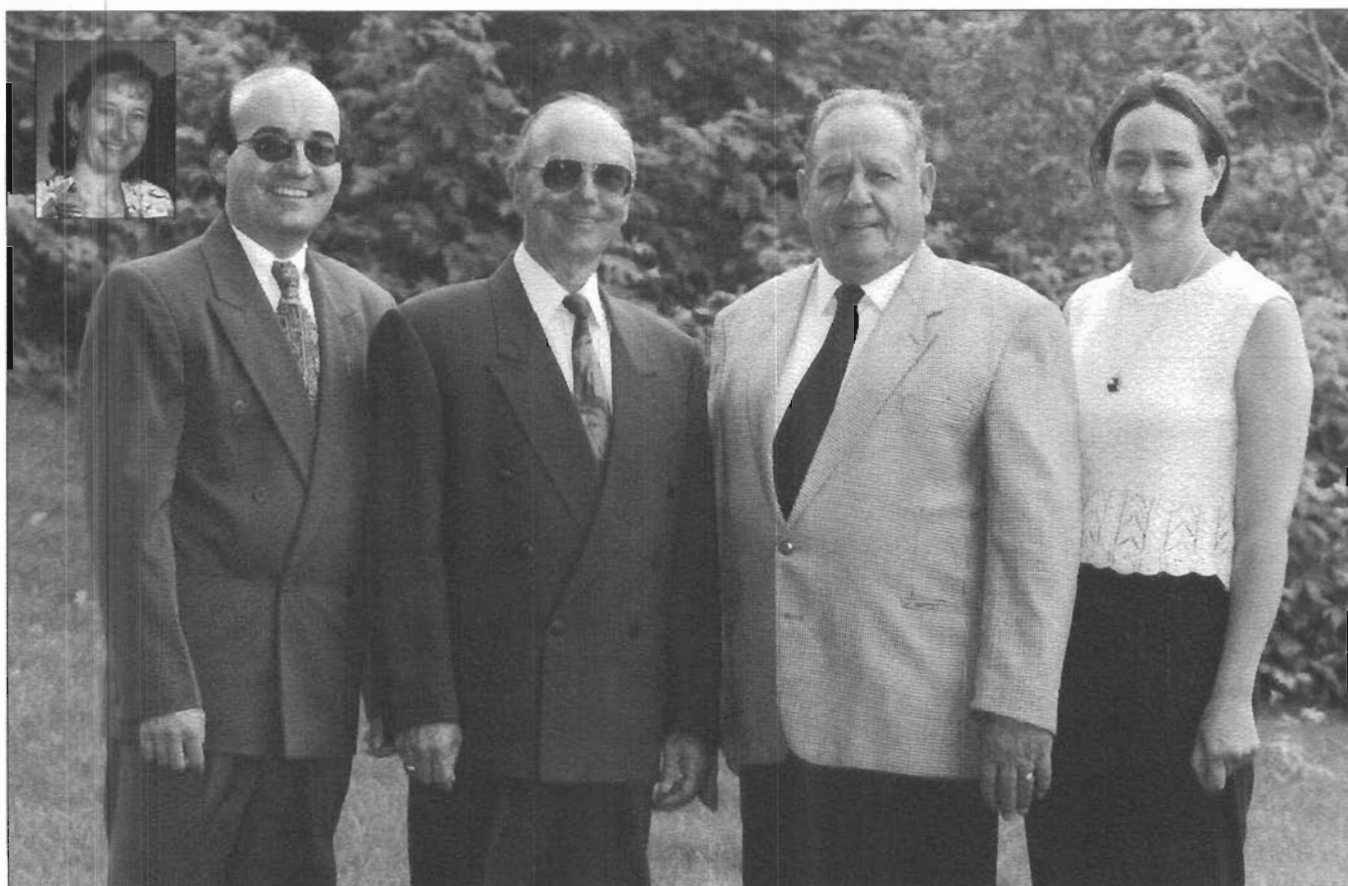
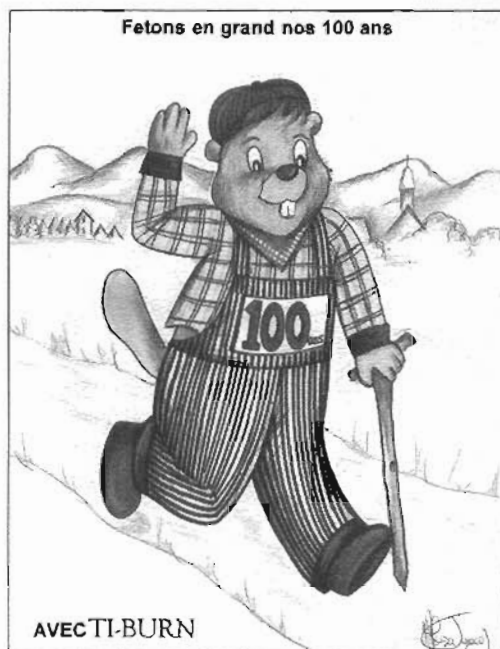


Avant: Orise Lecours, Guy Boulanger, Marcel Vachon, Jean-Paul Fournier, Hélène Lafrenière et Yvon Dumont. 2e rangée: Lionel Roy, Claude Blanchette, François Choquette, Denise Chouinard, Claude Théberge, Jeanne Allard, Gérard Martel et Armand Simard. 3e rangée: Denis Roy, François Carrier, Réal Chouinard, Jean-Paul Bédard et Renée Dumont.

Saint-Augustin
de Woburn



Monsieur et madame Yvon Dumont, couple du centenaire



Comité exécutif, de gauche à droite: Guy Boulanger, Marcel Vachon, Claude Blanchette et Renée Dumont
En médaillon Ginette Nadeau, sur le comité exécutif.



Table des matières

Messages	3	Ancêtre famille Dubrûle	152
Les bâtisseurs de notre héritage depuis 1880	9	Ancêtre Jean-François Galbrand et Jeanne Pasqué	154
La compagnie nantaise	10	Ancêtre Gagnard	156
Localisation géographique	12	Ancêtre Jean-Baptiste Hervé	157
La colonie de Channay	14	Ancêtre Hormidas Himbault et Céline Roy	158
Inauguration de la chapelle	22	Ancêtre Ambroise Joly	159
Bénédiction des maisons d'école	24	Ancêtre Perinet	160
La paroisse de St-Augustin de Woburn	27	Ancêtre François Poulin	162
Louise-Bocage	34	Ancêtre Louis Lavigne	163
Autour du clocher	43	Ancêtre Jean, Aimé et Françoise Socquet	165
Les curés de St-Augustin de Woburn	44	Ancêtre Joseph Roy	166
Les vocations religieuses de la paroisse	51	Ancêtre François Simard	167
Nos Écoles	65	Ancêtre Philémon Vachon	168
Maison école	66	Nos familles	169
Archives de la maison provinciale	69	famille Arthur ALLARD et Mélanise CYR	170
École laïque	74	famille Emile ALLARD (père) et Délina CHOUINARD	172
Vie municipale	77	famille Emile ALLARD et Laura GAGNON	173
Maires	84	famille Pierre ALLARD et Carmen ROY	174
Conseil municipal actuel	86	famille Siméon ALLARD et Liliane PATRY	175
Armoiries	87	famille Delphis ALLARD et Laurette BLAIS	176
Pompier municipal	88	famille William ALLARD et Délina DUBE	177
H.L.M. Marguerite Bourgeois	90	famille Georgette MERCIER et Fernand AUDET	178
Bibliothèque municipale	91	famille Léo AUDET et Marielle ROY	179
Syndicat d'aqueduc de Woburn	92	famille René BAILLARGEON et Irène DEMERS	180
Socio-Économique	95	famille Paul BEDARD et Yvonne LAFONTAINE	182
Scierie	96	famille Jean-Paul BEDARD et Bernardine FORTIER	183
Festival	99	famille BÉDARD – Cinq générations	184
J.A. Fontaine et fils inc.	102	famille Louis-Philippe BLAIS et Yvette QUIRION	185
Les manufactures Warwick Itée	104	famille Jean-Luc BILODEAU et Louise POIRIER	186
Multibois F.L.	106	famille Willie BILODEAU et Bernadette BRETON	187
La mousse du Québec inc.	107	famille Claude BLANCHETTE et Doris LAVIGNE	188
Les fromages La Chaudière inc.	109	famille Onésime BOUFFARD et Marie-Anne FORTIER	189
Magasin Choumard	110	famille Philippe BRAULT et Jeanne D'Arc LESSARD	190
Les Entreprises Perinet inc.	112	famille Alfred CAMPAGNA	192
Transport 2530-7067 Québec inc.	112	et Imelda DE LA FONTAINE	192
Centre funéraire du Granit	114	famille Léa CAMPAGNA et Armand FONTAINE	193
Centre funéraire Jacques & fils	116	famille Jeanne CAMPAGNA et Séraphin ALLARD	194
Confection Maillot	116	famille Rose-Anna CAMPAGNA et Théodore SAVOIE	195
Les pétroles R. Turmel inc.	117	famille Hervé CARRIER et Hélène DUPERRON	196
Renaud Choquette inc.	118	famille Gilles CARRIER et Nicole FORTIN	197
A.F.É.A.S. de Woburn	119	famille Guy CARRIER et Céline FORTIN	198
Club âge d'or de Woburn	120	famille Réal CARRIER	199
Comité de bénévoles Le soleil couchant	121	famille Jocelyn CARRIER et Marie-Thérèse BILODEAU	200
Caisse populaire de Woburn	122	famille Laurent CARRIER et Fernande ROY	201
Faits et souvenirs	125	famille Conrad CARRIER et Nancy TURCOTTE	202
La rivière Arnold	126	famille Daniel CARRIER et Julie ROY	203
Les Boutiques de Forge	128	famille Michel CARRIER et Hélène BUSQUE	204
Les institutions financières	129	famille Joseph CARRIER et Jeannette FORTIER	205
Poste douanier frontalier	130	famille Alphonse CHOQUETTE et Rose-Anna LESSARD	206
La téléphonie à Woburn	131	famille Alphonse CHOQUETTE et Rose-Anna LESSARD	207
Le bureau de poste	132	famille Clément CHOQUETTE et Lisette CHOUINARD	208
Le déluge	135	famille Renaud CHOQUETTE et Micheline GREGOIRE	209
Les associations religieuses	136	famille François CHOQUETTE et Rose-Aimée ROY	210
La guerre 1939-1945 Honneur à un fils de Woburn	137	famille François CHOQUETTE et Rose-Aimée ROY	211
Une grotte à la vierge	138	famille Roger CHOQUETTE	212
Nos Ancêtres	140	famille Henri CHAMPAGNE et Alida QUIRION	213
Ancêtre François Allard	142	famille Denis CHOUINARD et Anita LECOURS	214
Ancêtre Napoléon Bilodeau et Anna Goulet	142	famille Julien CHOUINARD et Rita VACHON	216
Ancêtre Arthur Bolduc	143	famille Suzanne CHOUINARD et Jean-Luc LESSARD	217
Ancêtre Zotique Braault et Léonie Duplin	144	famille Elie CHOUINARD et Marie-Rose CHOUINARD	218
Ancêtre Campagna	145	famille Henri-Louis CHOUINARD et Doris GARAND	220
Ancêtre Bouffard	145	famille Michel CHOUINARD et Jacques DALLAIRE	221
Ancêtre Choquette	146	famille Roland CHOUINARD et Pierrette HOULE	222
Ancêtre Édouard Chouinard et Clara Poulin	147	famille Victor CHOUINARD et Jeannine MORIN	223
Ancêtre Édouard Chouinard (père de Napoléon)	148	famille Cyrille CHOUINARD et Cécile BOUTIN	224
Ancêtre Joseph Chouinard	149	famille François CHOUINARD et Marie-Ange CAMPEAU	225
Ancêtre Carl et Mary Covey	150	famille Lionel CHOUINARD et Marie-Rose CAMPEAU	226

Table des matières (suite)

famille Jean-Luc CHOUINARD et Denise MARTEL	227	famille Dolorès LECOURS et Eugène CHAREST	286
famille Imelda et Lucien CHOUINARD	228	famille Henri LECOURS	287
famille Suzanne CHOUINARD et Jean-Paul FOURNIER	230	famille Florence LEBEAU et Jean-Marie BILODEAU	288
famille Jocelyn CHOUINARD et Fabienne TURGEON	231	famille Irénée LESSARD et Clémence BOULANGER	289
famille Jean-Denis CHOUINARD et Annette GAIGNARD	232	famille André MARTEL et Ghislaine CHOUINARD	290
famille Roger COURTEMANCHE		famille Henri MARTEL et Jeanne LEBLOND	291
et Monique COURTEMANCHE	233	famille Viateur MARTEL et Béatrice TURGEON	292
famille Chantal DAIGLE et Marc F. PÉPIN	234	famille Nathalie MARTEL	293
famille Claude DAIGLE et Monique DUBRÛLE	235	Vicky MARTEL et Stéphane GRENIER	293
famille Albert DESROCHERS et Rose Délina BEDARD	236	famille Adrien MORIN et Simone VACHON	294
famille Charles DRAPEAU et Raymonde POULIN	237	famille Bertrand MORIN et Manette VACHON	295
famille Alcide DUBOIS et Thérèse POULIN	238	famille Mc KENZIE	296
famille Cécile DUBOIS et Ludger ROBERT	239	famille Nancy PÉPIN et Sylvain ROY	297
famille Gérard DUBRÛLE et Robertha THIVIERGE	240	famille Roland PÉPIN	298
famille Réal DUBRÛLE et Doris MULHOLLAND	241	famille Maurice PÉPIN et Julie RANCOURT	299
famille Armand DUMONT et Laurette LAGUEUX	242	famille PERINET	300
famille Francine DUMONT et Renald BLAIS	243	famille Julien PERREAULT et Nilda LACASSE	302
famille Linda DUMONT et Patrice PARE	244	famille Siméon POIRIER et Gertrude LABELLE	303
famille Nil DUMONT et Micheline SOUCY	245	famille Albert POULIN et Réjane COÛET	304
famille Renald DUMONT	246	famille Amédée POULIN et Fernand POULIN	305
famille Yvon DUMONT et Hélène RANCOURT	248	famille Henri-Louis POULIN et Colette ROY	306
famille René DROUIN et Ginette NADEAU	249	famille Micheline POULIN et Fernand ROY	307
famille Dora et Alfred FONTAINE	250	famille Sébastien PROTEAU	308
famille Jean-Paul FONTAINE et Louise PHANEUF	251	famille Réginald RODRIGUE et Lauraine CARRIER	309
famille Suzanne FONTAINE et Laval DUMAS	252	famille d'Aimé ROBERT	310
famille Napoléon FORTIN et Bella BEDARD	253	famille Guy ROBERT	311
famille Joseph H. FORTIER et Eva TURGEON	254	famille Aimé ROY et Cécilia GAIGNARD	312
famille Robert FORTIER	255	famille Clément ROY et Louise BOULÉ	313
famille Philémon FORTIER et Emma ALLARD	256	famille Antoine ROY et Simone CARRIER	314
famille Joseph W. FORTIER et Léa GARAND	258	famille Alfred ROY et Louise HERVE	316
famille Lisette FORTIER	259	famille Amédée ROY et Léontine ALLARD	317
famille Armand GAGNON et Rose-Anna ALLARD	260	famille Alice ROY et Alexandre DUQUETTE	318
famille Louis GAIGNARD et Gertrude McKENZIE	261	famille Aimé "Tom" ROY et Régina GRONDIN	319
famille Marcel GAIGNARD et Marie-Luce FORTIER	262	famille Léo ROY et Yvette DESHAIES	320
famille Bertha GAIGNARD et Léonard BEDARD	263	famille Paul-Emile ROY et Francine ROBERT	321
famille Conrad GOSSELIN et Diane DUBRÛLE	264	famille Jean-Luc ROY et Huguette FORTIN	322
famille Léo GOSSELIN et Simone ROY	265	famille Lionel ROY et Thérèse LETOURNEAU	323
famille Maurice GUERARD et Marielle TELLIER	266	famille Rosaire ROY et Georgette TURGEON	326
famille Réal HALLÉ et Marie-Rose POULIN	267	famille Robert ROY et Lucille CARRIER	327
famille Antonio ISABEL et Albertine AUBÉ	268	famille François SIMARD-Armand SIMARD	328
famille Armand JOYAL	269	famille Eugène SIMARD et Estelle OUELLETTE	329
famille Antoine LACHANCE et Florida QUIRION	270	1 ^{er} mariage d'Edouard SOCQUET et Augustina LAVIGNE	330
famille Claudette LACHANCE et Lionel ROY	271	2 ^e mariage d'Edouard SOCQUET et d'Eva BRETON	331
famille Lucien LAVIGNE et Irène CAMPAGNA	272	famille Albert SOCQUET et Rose-Aimée DUMAS	332
famille Herménégilde et François LAROCHELLE	274	famille Joseph SOCQUET et Pierre LAROCHELLE	333
famille Albert LAROCHELLE et Ida BEDARD	275	famille Gilles TARDIF et Lorraine GOULET	334
famille Lucien LAROCHELLE, Gilberte LAVOIE	276	famille Claude THEBERGE et Thérèse FONTAINE	335
Josaphat LAROCHELLE, Hélène DUBRÛLE	277	famille Antonio TURGEON et Rose-Alma ROY	336
famille Nicole LAROCHELLE		famille Marcel TURGEON et Jeannine SICARD	337
et Marc-André CHOUINARD	278	famille Onaris TURGEON et Rosalie GOULET	338
famille Armand LAVIGNE et Marie-Ange ROY	279	famille Raymond TURGEON et Laurette DUMAS	339
famille Denis LECOURS et Florida BRÉTON	280	famille Réginald TURGEON et Armande BLAIS	340
famille Lise LECOURS et Jean MARTEL	282	famille Robert TURGEON et Mariette NOËL	341
famille Louise LECOURS et Bertrand BLAIS	283	famille Wilfrid TURGEON et Lumina CHOUINARD	342
famille Robert LECOURS	284	famille Marcel VACHON et Thérèse PÉPIN	343
famille Linda LECOURS et Michel ROY	284	famille Jean-Baptiste VILLENEUVE	
famille André LECOURS	285	et Pierrette FERLAND	344
famille Suzie LECOURS et Marcel TURCOTTE	285		

Remerciement à nos donateurs:

Corporation municipale de St-Augustin de Woburn
 J.A. Fontaine et fils inc.
 Caisse populaire de Woburn
 Casino Drywall
 Multibois F.L. inc.
 Les manufacturiers Warwick

TaFisa Canada
 Les pétroles R. Turmel
 C.A. Spencer inc.
 Truites des Sources
 Les Entreprises Pénnct
 Dr. Marc-René Nogue

DÉJÀ PARUS

Association du Transport écolier du Québec 1962-1987
Ayer's Cliff 1909-1984
Bedford 1890-1990
Beebe 1985
Chambly 1665-1990
Côteau-Station 1887-1987
Deauville 1917-1992
Dunham 1867-1992
Durham-Sud 1865-1990
East Angus 1912-1987
Eastman 1888-1988
Expos d'Hier et d'Aujourd'hui 1883-1983
Fleurimont 1937-1987
Grand-Saint-Esprit 1938-1988
Histoire d'une paroisse Saint-Cajetan, d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton
Kingsey-Falls 1886-1986
La Guadeloupe 1945-1995
Lac-Mégantic 1885-1985
La Durantaye 1910-1985
Lanoraie
Lawrenceville 1836-1986
Lempieux 1922-1997
Marbleton 1895-1995
Notre-Dame-de-Bonsecours 1840-1990
Notre-Dame-de-la-Guadeloupe 1945-1995
Notre-Dame-de-Pierreville 1894-1994
Notre-Dame-de-Stanbridge 1889-1989
Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Carmel, Blake, Mitchell
Notre-Dame-du-Mont-Carmel 1859-1984
Notre-Dame-du-Saint-Rosaire 1985
Ormstown 1898-1989
Paroisse Christ-Roi (Saint-Eustache) 1964-1989
Paroisse Immaculée-Conception (Sherbrooke) 1909-1984
Paroisse Notre-Dame-de-la-Sagesse (Lac-des-Seize-Îles) 1937-1987
Paroisse Saint-Désiré-du-Lac-Noir (Black Lake) 1890-1990
Paroisse Saint-Edmond (Coaticook) 1868-1993
Paroisse Saint-Grégoire-le-Grand (Mont-Saint-Grégoire) 1841-1991
Paroisse Saint-Jean-Baptiste (Sherbrooke) 1884-1984
Paroisse Sainte-Anne (Danville) 1867-1992
Paroisse Saint-Angèle de Saint-Malo (Québec) 1898-1998
Paroisse Sainte-Paule (Saint-Jérôme) 1946-1996
Paroisse Sainte-Suzanne-de-Stanhope 1889-1989
Paroisse Sainte-Marie-d'Ely (Maricourt) 1889-1989
Richelieu 1867-1993
Robertsonville 1909-1984
Roxton Pond 1886-1986
Saint-Agapit 1867-1992
Saint-Alphonse-de-Granby 1890-1990
Saint-Antoine-Abbé 1860-1985
Saint-Augustin (Mirabel) 1840-1990
Saint-Barnabé-Sud 1840-1990
Saint-Bernard-de-Michaudville 1908-1983
Saint-Blaise 1887-1987
Saint-Bonaventure 1867-1992
Saint-Camille 1867-1992
Saint-Caput 1887-1987
Saint-Célestin 1864-1989

Saint-Césaire 1822-1997
Saint-Charles-sur-Richelieu 1695-1995
Saint-Claude 1913-1988
Saint-Denis-sur-Richelieu 1740-1990
Saint-Édouard 1833-1983
Saint-Elzéar (Beauce) 1835-1985
Saint-Étienne-de-Lauzon 1861-1986
Saint-Félix-de-Kingsey 1842-1992
Saint-François-Xavier-de-Brompton 1885-1985
Saint-Georges-de-Windsor 1861-1986
Saint-Gérard 1886-1986
Saint-Hubert 1860-1985
Saint-Ignace-de-Stanbridge 1889-1989
Saint-Jacques-le-Mineur
Saint-Janvier 1845-1995
Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville 1797-1997
Saint-Joachim-de-Shefford 1858-1983, 1884-1984
Saint-Joseph-de-Coleraine 1891-1991
Saint-Jules-de-Beauce 1918-1993
Saint-Julien 1863-1988
Saint-Luc-de-Dijon 1912-1987
Saint-Malo 1863-1988
Saint-Marc-du-Lac-Long 1938-1988
Saint-Méthode 1888-1988
Saint-Norbert-d'Arthabaska 1845-1995
Saint-Nérée 1886-1986
Saint-Nicéphore 1916-1991
Saint-Octave-de-Dosquet 1912-1987
Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River 1912-1987
Saint-Sébastien 1864-1989
Saint-Stanislas 1833-1983
Saint-Sylvère 1887-1987
Saint-Thomas-d'Aquin 1893-1993
Sainte-Angèle-de-Monnoir 1862-1987
Sainte-Anne-de-Sabrevois 1884-1984
Sainte-Cécile-de-Milton 1846-1996
Sainte-Christine 1888-1988
Sainte-Clotilde (Beauce) 1938-1988
Sainte-Geneviève-de-Batiscan 1833-1983
Sainte-Hélène-de-Chester 1860-1985
Sainte-Marguerite (Beauce) 1840-1990
Sainte-Marie-Salomé 1888-1988
Sainte-Sabine 1888-1988
Sainte-Scholastique (Mirabel) 1990
Sainte-Victoire-de-Sorel 1842-1992
Stanbridge-East 1890-1990
Stanbridge-Station 1889-1989
Stornoway 1858-1983
Stoke 1864-1989
Stratford 1857-1982
Tring-Jonction 1918-1993
Verchères 1710-1985
Ville de Lachute 1885-1985
Ville des Laurentides 1883-1983
Ville Saint-Pierre 1908-1983
Ville de Saint-Léonard 1886-1986
Westbury 1858-1983

EN PRÉPARATION

Saint-Benoit-de-Mirabel 1899-1999
Saint-Vital-de-Lambton 1848-1998
Wotton 1873-1998

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi qu'à l'orthographe des mots.

COLLECTION



116^e publication